

LA VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE

CONTENANT

TOUTE LA THÉOLOGIE
DE LA NOUVELLE ÉGLISE

Prédite par le Seigneur dans Daniel, VII, 13, 14 ; et dans l'Apocalypse, XXI, 1, 2.

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

Serviteur du **Seigneur Jésus-Christ**

TRADUIT DU LATIN

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1774).

SECONDE ÉDITION

TOME PREMIER

Paris

A la Librairie, 19, rue du Sommerard.

Londres

SWEDENBORG SOCIETY, 36, Bloomsbury Street, V. C.

New-York

NEW CHURCH BOOK-ROOM, 20, Cooper Union.

1878

LA VRAIE
RELIGION CHRÉTIENNE

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY
Rue Lafayette, 70.

LA VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE

CONTENANT

TOUTE LA THÉOLOGIE
DE LA NOUVELLE ÉGLISE

Prédite par le Seigneur dans Daniel, VII, 13, 14; et dans l'Apocalypse, XXI, 1, 2.

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

Serviteur du **Seigneur Jésus-Christ**

TRADUIT DU LATIN

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1774).

SECONDE ÉDITION

TOME PREMIER

Paris

A la Librairie, 19, rue du Sommerard.

Londres

SWEDENBORG SOCIETY, 36, Bloomsbury Street, V. C.

New-York

NEW CHURCH BOOK-ROOM, 20, Cooper Union.

1878

DANIEL, VII, 13, 14.

« Voyant je fus en visions de nuit, et voici avec les nuées des Cieux comme un FILS DE L'HOMME qui venait; et il Lui fut donné Domination, et Gloire et Royaume; et tous les peuples, nations et langues Le serviront : sa Domination (*sera*) une Domination du siècle, laquelle ne passera point, et son Royaume (*un Royaume*) qui ne périra point. »

APOCALYPSE, XXI, 1, 2, 5, 9, 10. .

« Moi, Jean, je vis un Ciel Nouveau et une Terre Nouvelle; et je vis la Ville; la Sainte Jérusalem nouvelle, descendant de Dieu par le Ciel, parée, comme une Fiancée ornée par son Mari. Et un Ange me parla, disant : Viens, je te montrerai la FIANCÉE, DE L'AGNEAU L'ÉPOUSE; et il m'enleva en esprit sur une montagne grande et élevée, et il me montra la Ville grande, la Sainte Jérusalem, descendant du Ciel d'auprès de Dieu. »

« Celui qui était assis sur le Trône, dit : Voici, NOUVELLES TOUTES CHOSES JE FAIS; et il me dit : Ecris, car ces paroles sont véritables et certaines. »

LA VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE

CONTENANT

TOUTE LA THÉOLOGIE

DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE ÉGLISE

LA FOI DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE ÉGLISE.

1. La Foi dans la forme universelle et dans la forme singulière est d'abord présentée, afin qu'elle soit comme la Face devant l'Ouvrage, qui suit ; afin aussi qu'elle soit comme la Porte par laquelle il y a entrée dans le Temple, et qu'elle soit le Sommaire dans lequel chacune des choses qui suivent est contenue à sa manière. Il est dit : La Foi du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Eglise, parce que le Ciel où sont les Anges, et l'Eglise dans laquelle sont les Hommes, font un, comme l'Interne et l'Externe chez l'homme ; c'est de là que l'homme de l'Eglise, qui est dans le bien de l'amour d'après les vrais de la foi et dans les vrais de la foi d'après le bien de l'amour, est un Ange du ciel quant aux intérieurs de son mental ; c'est même pour cela qu'après la mort il vient dans le Ciel, et y jouit de la félicité selon l'état de conjonction de ce bien et de ces vrais. Il faut qu'on sache que dans le Nouveau Ciel, qui est aujourd'hui instauré par le Seigneur, cette Foi en est la face, la porte et le sommaire.

2. LA FOI DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE ÉGLISE DANS LA

FORME UNIVERSELLE est celle-ci : Que le Seigneur de toute éternité (*ab æterno*), Qui est JÉHOVAH, est venu dans le Monde pour subjuguier les Enfers et glorifier son Humain ; que sans cela aucun mortel n'aurait pu être sauvé ; et que ceux qui croient en Lui sont sauvés.

Il est dit : Dans la forme Universelle, car c'est là l'Universel de la foi, et l'Universel de la foi est ce qui doit être dans toutes et chacune des choses de la foi. C'est un Universel de la foi, que Dieu est Un en Essence et en Personne, dans Lequel est la Divine Trinité, et que le Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ est ce Dieu. C'est un Universel de la foi, que nul mortel n'aurait pu être sauvé, si le Seigneur ne fût venu dans le Monde. C'est un Universel de la foi, qu'il est venu dans le Monde pour éloigner de l'homme l'Enfer, et qu'il l'a éloigné par des combats contre lui et par des victoires remportées sur lui ; ainsi il l'a subjugué et l'a remis dans l'ordre et sous son obéissance. C'est un Universel de la foi, qu'il est venu dans le Monde pour glorifier son Humain, qu'il a pris dans le Monde, c'est-à-dire, pour l'unir au Divin *à Quo* (dont il procédait) ; ainsi il tient pour l'éternité l'Enfer dans l'ordre et sous son obéissance. Comme cela ne pouvait se faire que par les Tentations admises dans son Humain jusqu'à la dernière de toutes, et que cette dernière fut la Passion de la Croix, c'est pour cela qu'il l'a subie. Ce sont là les Universaux de a foi en ce qui concerne le Seigneur.

De la part de l'homme, l'Universel de la foi est qu'il croie au Seigneur, car par croire en Lui, il se fait avec Lui une conjonction par laquelle il y a Salvation : croire en Lui, c'est avoir la confiance qu'Il sauve ; et comme il n'y a que celui qui vit bien qui puisse avoir cette confiance, il en résulte que par croire en Lui il est entendu aussi vivre dans le bien. Le Seigneur le dit aussi dans Jean : « *C'est la volonté du Père, que quiconque croit au Fils ait la vie éternelle.* » — VI, 40. — Et ailleurs : « *Celui qui croit au Fils à la vie éternelle ; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — III, 36.

3. LA FOI DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE ÉGLISE DANS LA FORME SINGULIÈRE est celle-ci : Que Jéhovah Dieu est l'Amour Même et la Sagesse Même, ou qu'il est le Bien Même et le Vrai Même ; et que Lui-Même quant au Divin Vrai, qui est la Parole, et qui a été Dieu chez Dieu, est descendu et a pris l'Humain, dans le but de remette

dans l'ordre toutes les choses qui étaient dans le Ciel, toutes celles qui étaient dans l'enfer, et toutes celles qui étaient dans l'Église, parce qu'alors la puissance de l'Enfer l'emportait sur la puissance du Ciel, et que dans les Terres, la puissance du mal l'emportait sur la puissance du bien, et qu'en conséquence une damnation générale était à la porte et imminente. Jéhovah Dieu, par son Humain qui était le Divin Vrai, a enlevé cette Damnation qui allait arriver, et il a ainsi racheté les Anges et les Hommes; ensuite dans son Humain il a uni le Divin Vrai au Divin Bien, ou la Divine Sagesse au Divin Amour, et ainsi il est retourné dans son Divin, dans Lequel il a été de toute éternité, en même temps avec et dans l'Humain glorifié. C'est ce qui est entendu par ce passage dans Jean : *La Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; et la Parole Chair a été faite.* » — I, 1, 14. — Et dans le Même : « *Je suis issu du Père et je suis venu dans le Monde; de nouveau je laisse le Monde, et je m'en vais au Père.* » — XVI, 28. — Et en outre par ce passage : « *Nous savons que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions le Vrai, et nous sommes dans le Vrai, dans son Fils Jésus-Christ: Celui-ci est le vrai Dieu et la Vie éternelle.* » — Jean, I Epit. V, 20, 21. — D'après cela, il est évident que sans l'avènement du Seigneur dans le Monde, nul n'aurait pu être sauvé. Il en est de même aujourd'hui; si donc le Seigneur ne vient de nouveau dans le Divin Vrai qui est la Parole, personne non plus ne peut être sauvé.

De la part de l'homme les Singuliers de la foi sont : 1° Qu'il y a un seul Dieu en qui est la Divine Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ. 2° Que la Foi salvifique est de croire en Lui. 3° Que les maux ne doivent pas être faits, parce qu'ils sont du diable et viennent du diable. 4° Que les biens doivent être faits, parce qu'ils sont de Dieu et viennent de Dieu. 5° Et que les biens doivent être faits par l'homme comme par lui-même; mais qu'il doit croire que c'est d'après le Seigneur qu'ils sont chez lui et faits par lui. Les deux premiers appartiennent à la foi, les deux suivants à la charité, et le cinquième appartient à la conjonction de la charité et de la foi, ainsi à la conjonction du Seigneur et de l'homme.

CHAPITRE PREMIER.

DE DIEU CRÉATEUR.

4. L'Eglise Chrétienne, depuis le temps du Seigneur, avait parcouru ses âges, de l'Enfance à l'extrême Vieillesse; son enfance fut à l'époque où les Apôtres vivaient et prêchaient dans tout le Monde la Repentance et la Foi au Seigneur Dieu Sauveur; qu'ils aient prêché ces deux points, on le voit d'après ces paroles dans les Actes des Apôtres: « *Paul attestait et aux Juifs et aux Grecs la Repentance envers Dieu et la Foi en Notre Seigneur Jésus-Christ.* » — XX, 21. — Il est un fait mémorable, c'est que le Seigneur a convoqué, il y a quelques mois, ses douze Disciples, qui sont maintenant des Anges, et les a envoyés dans tout le Monde Spirituel, avec ordre d'y prêcher de nouveau l'Évangile. parce que l'Eglise que le Seigneur avait instaurée par eux, est aujourd'hui tellement consommée, qu'à peine en subsiste-t-il quelques restes; et que cela est arrivé, parce qu'on a divisé la Divine Trinité en trois Personnes, dont chacune est Dieu et Seigneur; et que de là, il est découlé comme une frénésie dans toute la Théologie, et ainsi dans l'Eglise qui du nom du Seigneur est appelée Chrétienne; il est dit frénésie, parce que les mentals humains ont été par là poussés à un tel délire, qu'on ne sait pas s'il y a un seul Dieu, ou s'il y en a trois; il n'y en a qu'un dans le langage de la bouche, mais il y en a trois dans la pensée du mental; le mental est donc en opposition avec la bouche, ou la pensée avec le langage; de cette opposition il résulte qu'on ne reconnaît aucun Dieu; le Naturalisme qui règne aujourd'hui n'a pas d'autre origine. Fais-en, si tu veux, l'examen: Quand la bouche dit un, et que le mental pense trois, est-ce qu'en dedans au milieu du chemin l'un ne chasse pas l'autre; et cela réciproquement? de là, à peine l'homme pense-t-il autrement sur Dieu, s'il y pense, que d'après le mot tout nu de *Dieu*, sans aucun sens qui enveloppe une connaissance de Dieu. Puisque l'idée sur Dieu, avec toute notion qu'on en peut avoir, a été ainsi dissipée, je vais dans leur ordre traiter de Dieu Créateur, du Seigneur Rédempteur, et de l'Esprit-Saint

dans son Opération, et enfin de la Divine Trinité; et cela, afin que ce qui a été dissipé soit rétabli, ce qui arrive lorsque la Raison humaine, d'après la Parole et la lumière qui en provient, est convaincue qu'il y a une Divine Trinité, et que cette Trinité est dans le Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, comme l'Ame, le Corps et le Précédant sont dans l'homme; et qu'ainsi reste en vigueur ce passage dans le Symbole d'Athanase, *que dans le Christ, Dieu et l'Homme, ou le Divin et l'Humain, ne sont pas deux, mais sont dans une seule Personne; et que, comme l'Ame rationnelle et la Chair sont un seul homme, de même Dieu et l'Homme sont un seul Christ.*

DE L'UNITÉ DE DIEU

5. Puisque la reconnaissance de Dieu d'après la connaissance qu'on a de Lui est l'essence même et l'âme de toutes choses dans toute la Théologie, il est nécessaire de prendre pour exorde l'*Unité de Dieu*; elle sera démontrée en ordre par les Articles suivans :

I. *Toute l'Écriture-Sainte, et par suite les Doctrines des Eglises dans le Monde Chrétien, enseignent que Dieu est un.*

II. *L'influx universel dans les âmes des hommes est qu'il y a un Dieu, et qu'il est un.*

III. *De là vient que dans le Monde entier il n'y a pas une Nation, ayant une religion et une raison saine, qui ne reconnaisse Dieu et que Dieu est un.*

IV. *Quel est ce Dieu un: les nations et les peuples ont eü et ont, d'après plusieurs causes des opinions différentes sur ce point.*

V. *La raison humaine, d'après un grand nombre de choses dans le Monde, peut percevoir ou conclure, si elle le veut, qu'il y a un Dieu, et qu'il est un.*

VI. *S'il n'y avait pas un seul Dieu, l'Univers n'aurait pu ni être créé, ni être conservé.*

VII. *L'homme qui ne reconnaît pas Dieu est excommunié de l'Eglise, et damné.*

VIII. *Rien de l'Eglise n'est en cohérence chez l'homme qui reconnaît, non un seul Dieu, mais plusieurs dieux.*

Chacun de ces Articles va être développé séparément.

6. I. TOUTE L'ECRITURE SAINTE, ET PAR SUITE TOUTES LES DOCTRINES DES EGLISES DANS LE MONDE CHRÉTIEN, ENSEIGNENT QU'IL Y A UN DIEU, ET QU'IL EST UN.

Si toute l'écriture Sainte enseigne qu'il y a un Dieu, c'est que dans les intimes de cette écriture il n'y a absolument que Dieu, c'est-à-dire, le Divin qui procède de Dieu, car elle a été dictée par Dieu, et de Dieu il ne peut procéder que ce qui est Lui-Même, et est appelé Divin; ce Divin est dans les intimes de l'écriture Sainte. Mais dans les dérivés, qui sont au-dessous des intimes et qui en proviennent, cette Sainte écriture a été accommodée à la perception des Anges et des Hommes; dans ces dérivés il y a pareillement le Divin, mais dans une autre forme, et dans cette forme il est appelé Divin Céleste, Divin Spirituel et Divin Naturel, Divins qui ne sont que des enveloppes de Dieu, puisque Dieu Lui-Même, tel qu'il est dans les intimes de la Parole, ne peut être vu par aucun être créé; car il a dit à Moïse, qui demandait avec instance de voir la gloire de Jéhovah, que personne ne peut voir Dieu et vivre, il en est de même des intimes de la Parole, où Dieu est dans son Être et dans son Essence: mais néanmoins le Divin, qui y est intimement, et est enveloppé par des Divins ajustés aux perceptions des Anges et des Hommes, brille comme la Lumière à travers des formes cristallines, mais avec variété, selon l'état du mental, état que l'homme s'est formé ou d'après Dieu ou d'après lui-même; devant quiconque a formé d'après Dieu l'état de son mental, l'écriture Sainte est comme un Miroir, dans lequel il voit Dieu, mais chacun le voit à sa manière; les Vérités qu'on apprend par la Parole, et dont on s'est imbu en y conformant sa vie, composent ce Miroir: d'après cela, il est d'abord évident, que l'écriture Sainte est la plénitude de Dieu. Que cette écriture enseigne non-seulement qu'il y a un Dieu, mais aussi que Dieu est un, on peut le voir par les Vérités, qui, ainsi qu'il a été dit, forment ce Miroir, en ce qu'elles sont cohérentes en un seul enchainement, et font que l'homme ne peut penser de Dieu que comme étant un; de là vient que tout homme, dont la raison a été imbue de quelque sainteté d'après la Parole, sait comme de lui-même que Dieu est un,

et perçoit qu'il y a une sorte de folie à dire qu'il y a plusieurs dieux; les anges ne peuvent pas ouvrir la bouche pour prononcer le mot dieux, car l'aure céleste dans laquelle ils vivent s'oppose avec effort à cette prononciation. Que Dieu soit un, l'Écriture Sainte l'enseigne non-seulement universellement, comme il vient d'être dit, mais aussi en particulier dans un grand nombre de passages, par exemple, dans ceux-ci: « *Ecoute Israël: Jéhovah notre Dieu, Jéhovah est un.* » — Deuté. VI, 4. — Pareillement dans Marc, XII, 29. — « *Seulement en Toi est Dieu, et excepté Moi, il n'y a point de Dieu.* » Esaïe, XLV, 14, 15. — « *Ne suis-je pas Jéhovah? Et y a-t-il d'autre Dieu que Moi?* » — Esaïe XLV, 20, 21. — « *Je suis Jéhovah ton Dieu, et de Dieu outre Moi tu ne reconnâtras point.* » — Osée. XIII, 4. — « *Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël: Je (suis) le Premier et le Dernier, et excepté Moi point de Dieu.* » — Esaïe, XLIV, 6. — « *En ce jour-là, Jéhovah sera pour Roi sur toute la terre; en ce jour-là, Jéhovah sera un, et son Nom un.* » — Zach. XIV, 9.

7. Que les doctrines des Eglises dans le Monde Chrétien enseignent que Dieu est un, cela est notoire; elles l'enseignent parce que de la Parole sont tirées toutes les doctrines de ces Eglises; ces doctrines ont de la consistance en tant qu'on y reconnaît un seul Dieu non-seulement de bouche, mais aussi de cœur: quant à ceux qui de bouche seulement confessent un seul Dieu, et de cœur trois, comme cela arrive aujourd'hui chez un grand nombre dans le Christianisme, Dieu n'est pour eux qu'un simple mot prononcé par la bouche, et tout dogme Théologique n'est que comme une Idole d'or renfermée dans une cassette, dont les Prélats ont seuls la clef, et quand ceux-ci lisent la Parole, ils n'y aperçoivent nulle part aucune lumière, ni même que Dieu est un; la Parole pour eux est comme couverte de ratures, et entièrement voilée quant à l'unité de Dieu; ce sont eux que le Seigneur a dépeints dans Matthieu: « *D'ouïe vous entendrez, et vous ne comprendrez point; et en voyant vous verrez, et vous ne discernerez point. Ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'il n'arrive qu'ils voient des yeux, et que des oreilles ils entendent, et que du cœur ils comprennent, et qu'ils se convertissent, et que je les guérisse.* » — XIII, 14, 15. — Tous ceux-là sont comme ceux qui fuient la lumière, et qui entrent dans des

chambres sans fenêtres, tâtonnent autour des murailles et cherchent où sont les vivres et où sont les écus, et qui se font une vue comme celles des hiboux, et voient dans les ténèbres; ils sont semblables à une femme qui, ayant plusieurs maris, est une lascive courtisane non une épouse; ils sont semblables encore à une jeune fille qui reçoit des anneaux de plusieurs amants, et qui, après le mariage, loue ses nuits à l'un et aussi aux autres.

8. II. L'INFLUX UNIVERSEL, PROCÉDANT DE DIEU DANS LES AMES DES HOMMES, EST QU'IL Y A UN DIEU, ET QU'IL EST UN.

Qu'il y ait un influx procédant de Dieu dans l'homme, cela est vrai d'après cet aveu général, que tout bien qui en soi est le bien, et qui est dans l'homme et est fait par lui, vient de Dieu, et pareillement tout ce qui appartient à la charité et tout ce qui appartient à la foi; car on lit: « *Un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » — Jean, III, 27: Et Jésus a dit: « *Sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV, 5; — c'est-à-dire, rien de ce qui appartient à la charité et de ce qui appartient à la foi. Si cet influx est dans les âmes des hommes, c'est parce que l'âme est l'intime et le suprême de l'homme, et que l'influx procédant de Dieu se fait là, et descend de là dans les choses qui sont au-dessous et les vivifie selon la réception: les Vrais qui appartiendront à la foi influent, à la vérité, par l'ouïe, et de cette manière sont implantés dans le mental, ainsi au dessous de l'âme, mais l'homme par ces Vrais est seulement disposé à recevoir l'influx procédant de Dieu par l'âme, et telle est la disposition, tel est la réception, et telle aussi la transformation de la foi naturelle en foi spirituelle. Si l'influx, procédant de Dieu dans les âmes des hommes, est que Dieu est un, c'est parce que tout divin, pris tant universellement que singulièrement, est Dieu; et comme tout Divin est cohérent comme une unité, il ne peut pas ne pas inspirer à l'homme l'idée d'un seul Dieu; et cette idée est corroborée de jour en jour, selon que l'homme est élevé par Dieu dans la lumière du Ciel; les Anges, en effet, ne peuvent dans leur lumière se contraindre à prononcer le mot dieux; c'est pourquoi aussi leur langage à la fin de chaque sens est, quant à l'accent, terminé en unité, ce qui ne vient d'autre part que de l'influx dans leurs âmes, que Dieu est un. Si, quoiqu'il influe dans les âmes de tous les hommes que Dieu est un, il y en a

néanmoins un grand nombre qui pensent que sa Divinité a été divisée en Plusieurs de même Essence, c'est parce que cet Influx, quand il descend, tombe dans des formes non correspondantes, et que la forme elle-même le diversifie, comme cela arrive dans tous les sujets des trois règnes de la nature; le Dieu qui vivifie toute bête est le même Dieu qui vivifie tout homme, mais la forme récipient fait que la bête est bête et que l'homme est homme; de même il arrive à l'homme, quand celui-ci introduit dans son mental la forme d'une bête: l'influx qui procède du soleil dans tous les arbres est semblable, mais il est diversifié selon la forme de chaque arbre; il est semblable pour le cep comme pour l'épine, mais si l'épine est greffée sur le cep, cet influx est retourné et procède selon la forme de l'épine. Il en est de même dans les sujets du Règne minéral; la lumière qui influe dans une pierre calcaire et dans un diamant est la même, mais elle brille dans celui-ci, et elle devient opaque dans celle-là. Quant à ce qui concerne les mentals Humains ils sont diversifiés suivant leurs formes, qui au dedans sont spirituelles selon la foi en Dieu et en même temps selon que l'on vit d'après Dieu, et ces formes deviennent brillantes et Angéliques par la foi en un seul Dieu, tandis qu'au contraire elles deviennent opaques et bestiales par la foi en plusieurs Dieux, laquelle diffère peu de la foi en aucun Dieu.

9. III. DE LA VIENT QUE DANS LE MONDE ENTIER IL N'Y A PAS UNE NATION, AYANT UNE RELIGION ET UNE RAISON SAINTE, QUI NE RECONNAISSE DIEU, ET QUE DIEU EST UN.

De l'Influx Divin dans les âmes des hommes, duquel il vient d'être parlé, il résulte qu'il existe chez chaque homme un dictamen interne qu'il y a un Dieu, et qu'il est un: si cependant il en est qui nient Dieu et qui reconnaissent la Nature pour Dieu, et d'autres qui reconnaissent plusieurs Dieux, et d'autres aussi qui adorent des Simulacres comme dieux, c'est parce qu'ils ont bouché les intérieurs de leur raison ou de leur entendement par les choses mondaines et corporelles, et que par là ils ont effacé la primitive idée de Dieu ou l'idée de l'enfance, et rejeté alors en même temps de la poitrine sur le dos la Religion. Que les Chrétiens reconnaissent un seul Dieu, mais de quelle manière, c'est ce qu'on voit clairement d'après leur Confession Symbolique, qui est celle-ci: « *La Foi catholique consiste en ce que nous adorons un seul Dieu dans la Trinité et la*

Trinité dans l'Unité. Il y a trois *Personnes Divines*, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, et cependant ils ne sont pas trois dieux, mais il y a un seul Dieu: autre est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit Saint, et leur Divinité est une, la Gloire égale et la Majesté Co-éternelle; ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu; mais parce que nous sommes forcés d'après la vérité Chrétienne de reconnaître que chaque personne en particulier est Dieu et Seigneur, il nous est cependant interdit par la Religion Catholique de dire qu'il y a trois Dieux et trois Seigneurs. » Telle est la foi Chrétienne sur l'Unité de Dieu; mais on verra, dans le Chapitre sur LA DIVINE TRINITÉ, que dans cette Confession la Trinité de Dieu et l'Unité de Dieu sont incompatibles. Dans le Monde, toutes les autres Nations, qui ont une Religion et une raison saine, s'accordent à reconnaître que Dieu est un; tous les Mahométans dans leurs Empires; les Africains, dans plusieurs Royaumes de leur Région; les Asiatiques aussi, dans la plupart des leurs; et en outre les Juifs d'aujourd'hui. Les Très-Anciens, dans le siècle d'or, ceux chez qui existait la Religion, ont adoré un seul Dieu, qu'ils nommaient JÉHOVAH; il en a été de même des Anciens dans le Siècle suivant, avant la fondation des Empires monarchiques, avec lesquels les amours mondains et ensuite les amours corporels commencèrent à fermer les supérieurs de l'entendement, qui auparavant avaient été ouverts, et servaient alors de Temples et de Sanctuaires pour le culte d'un seul Dieu; toutefois, le Seigneur Dieu, afin de les ouvrir et de restaurer ainsi le culte d'un seul Dieu, institua une Eglise chez les descendants de Jacob, et à la tête de tous les préceptes de leur religion, il plaça celui-ci: « *Il n'y aura point d'autre Dieu devant ma face.* » — Exod. XX, 3. — Jéhovah, qui est aussi le nom qu'il se donna de nouveau devant eux, signifie l'Être suprême et unique, de qui procède tout ce qui est et existe dans l'univers. Les anciens Gentils ont reconnu pour suprême Jupiter (*Jovem*), ainsi nommé peut-être de Jéhovah, et ont aussi attribué la Divinité à plusieurs autres qui composaient sa cour; mais dans l'âge suivant, des Sages, tels que Platon et Aristote, ont déclaré que ceux-là étaient, non des Dieux, mais autant de propriétés, de qualités et d'attributs d'un seul Dieu, lesquels furent

appelés dieux, parce que dans chacun d'eux il y avait la divinité.

10. Toute Raison saine, quoique non religieuse, voit que toute chose divisée, à moins qu'elle ne soit sous la dépendance d'une unité, se dissipe d'elle-même; ainsi se dissiperait l'Homme, composé de tant de membres, de viscères, d'organes de la sensibilité et du mouvement s'il n'était sous la dépendance d'une seule âme; et le Corps lui-même, s'il n'était sous la dépendance d'un seul cœur. Il en serait de même d'un Royaume s'il n'était gouverné par un seul Roi; d'une Maison, si elle n'avait un seul maître, et de toutes les fonctions, qui sont en grand nombre dans chaque Royaume, si elles n'étaient pas sous la direction d'un seul fonctionnaire. Quelle force aurait une Armée contre les ennemis sans un Général investi d'un pouvoir suprême et ayant sous ses ordres des officiers, dont chacun exerce son droit sur les soldats? Il en serait de même de l'Eglise, si elle ne reconnaissait un seul Dieu; et aussi du Ciel Angélique, qui est comme la tête de l'Eglise dans les terres, le Seigneur étant l'âme même de l'une et de l'autre, aussi le Ciel et l'Eglise sont-ils appelés son Corps; s'ils ne reconnaissaient un seul Dieu, ils seraient l'un et l'autre comme un corps inanimé, qui, n'étant utile à rien, serait rejeté et enseveli.

11. IV. LES NATIONS ET LES PEUPLES ONT EU ET ONT, D'APRÈS PLUSIEURS CAUSES, DES OPINIONS DIFFÉRENTES SUR LA QUALITÉ DE CE DIEU UN.

Une première cause, c'est qu'il ne peut y avoir connaissance de Dieu, ni par conséquent reconnaissance de Dieu sans Révélation, et qu'il n'y a connaissance du Seigneur, et par suite reconnaissance dans le Seigneur habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, que d'après la Parole, qui est la Couronne des Révélations; car l'homme, quand une Révélation a été donnée, peut aller au-devant de Dieu et recevoir l'influx, et par conséquent de naturel devenir spirituel: or, une primitive Révélation a été répandue sur tout le globe, et l'homme naturel l'a pervertie de plusieurs manières; de là les écarts, les dissentiments, les hérésies et les schismes des religions. Une seconde cause, c'est que l'homme Naturel ne peut rien percevoir ni rien s'appliquer de ce qui concerne Dieu, mais peut seulement percevoir et s'appliquer ce qui concerne le Monde; aussi est-il dit dans les canons de l'Eglise Chrétienne que l'homme Natu-

rel est opposé à l'homme Spirituel, et qu'ils combattent l'un contre l'autre ; de là vient que ceux qui, d'après une Parole résultant d'une autre Révélation, ont connu qu'il y a un Dieu, ont eu et ont des opinions différentes sur la Qualité de Dieu et sur l'Unité de Dieu. Ceux donc de qui la vue du mental était sous la dépendance des sens du corps, et qui cependant voulaient voir Dieu, se sont formé des Simulacres d'or, d'argent, de pierre et de bois, afin que sous ces simulacres, comme objets de la vue, ils adorassent Dieu ; et d'autres qui par religion avaient rejeté les simulacres, se sont représenté Dieu par les Images du Soleil et de la Lune, des Astres et de divers objets sur la terre ; mais ceux qui s'étaient crus plus sages que le Vulgaire, et qui cependant étaient restés hommes naturels, ont, d'après l'immensité de Dieu et sa toute présence en créant le Monde, reconnu pour Dieu la Nature, les uns dans ses intimes, et les autres dans ses derniers, et quelques-uns, afin de séparer Dieu de la nature, ont imaginé quelque chose de très-universel qu'ils ont nommé l'Être de l'univers ; et comme ils ne savent rien de plus sur Dieu, cet Être devient chez eux un être de raison, c'est-à-dire, une chose de néant. Qui ne peut comprendre que les connaissances sur Dieu sont des miroirs de Dieu, et que ceux qui ne savent rien de Dieu voient Dieu non dans un miroir tourné vers les yeux, mais dans un miroir retourné, ou par le dos qui est couvert de vif argent ou d'un noir gluten, et ne réfléchit pas l'image, mais l'étouffe ? La Foi de Dieu entre dans l'homme par le Chemin antérieur qui va de l'âme dans les supérieurs de l'entendement ; mais les connaissances sur Dieu entrent par le Chemin postérieur, parce que l'Entendement les puise par les sens du corps dans la Parole révélée ; et la rencontre des influx se fait au milieu de l'Entendement, et là la foi naturelle, qui n'est qu'une persuasion, devient la foi spirituelle, qui est la reconnaissance elle-même ; l'Entendement humain est donc comme un bureau de change dans lequel se fait la permutation.

12. V. LA RAISON HUMAINE, D'APRÈS UN GRAND NOMBRE DE CHOSES DANS LE MONDE, PEUT PERCEVOIR OU CONCLURE, SI ELLE LE VEUT, QU'IL Y A UN DIEU, ET QU'IL EST UN.

Cette vérité peut être confirmée par d'innombrables choses dans le Monde visible. En effet, l'Univers est comme un Théâtre sur lequel se présentent continuellement des Témoignages qu'il y a un Dieu,

et qu'il est un. Mais pour illustrer ce sujet, je rapporterai ce MÉMORABLE du Monde spirituel. Un jour, pendant que je m'entretenais avec des Anges, il vint quelques Novices du Monde naturel ; dès que je les vis, je leur souhaitai une heureuse arrivée, et leur racontai sur le Monde Spirituel plusieurs choses qu'ils ignoraient ; et, après la conversation, je leur demandai quel savoir ils apportaient avec eux du Monde sur Dieu et sur la Nature. Ils me dirent : Voici notre savoir, c'est que la Nature opère toutes les choses qui se font dans l'Univers Créé, et que Dieu après la Création lui a donné et imprimé cette faculté et cette puissance, Dieu les soutenant seulement et les conservant, afin qu'elles ne périssent point, c'est pourquoi toutes les choses qui existent, naissent et renaissent sur la Terre sont attribuées aujourd'hui à la Nature. Mais je répondis que la Nature par elle-même n'opère rien, que c'est Dieu qui opère par la nature ; et comme ils demandaient une démonstration, je leur dis : Ceux qui croient à la Divine opération dans chaque chose de la nature, peuvent, par un très-grand nombre de faits qu'ils voient dans le Monde, se confirmer pour Dieu beaucoup plus que pour la Nature : ceux, en effet, qui se confirment pour la Divine Opération dans chaque chose de la nature, font attention aux Merveilles qu'ils aperçoivent tant dans les Productions des Végétaux que dans celles des Animaux : Dans les PRODUCTIONS DES VÉGÉTAUX, en ce que d'une très-petite semence jetée en terre il sort une racine, par la racine une tige, et successivement des rameaux, des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits jusqu'à de nouvelles semences, absolument comme si la Semence savait l'ordre de succession ou le procédé par lequel elle doit se renouveler. Un homme rationnel peut-il penser que le Soleil, qui est pur feu, sache cela, ou qu'il puisse insinuer à sa chaleur et à sa lumière de faire cela, et puisse avoir en vue les usages ? lorsque l'homme, dont le rationnel a été élevé, voit ces merveilles et les examine attentivement, il ne peut faire autrement que de penser qu'elles viennent de Celui dont la Sagesse est infinie, par conséquent de Dieu ; ceux qui reconnaissent la Divine Opération dans chacune des choses de la nature se confirment aussi en cela, quand ils les voient ; ceux au contraire, qui ne la reconnaissent pas, les voient non pas avec les yeux de la raison dans le front, mais avec les yeux dans l'occiput ; ce sont ceux qui tirent des sens du corps toutes les idées de leur

Pensée, et confirment les illusions des sens, en disant : Ne voit-on pas le Soleil opérer toutes ces choses par sa chaleur et par sa lumière ? Ce qu'on ne voit pas, qu'est-ce que c'est ? Est-ce quelque chose ? Ceux qui se confirment pour le Divin font attention aux MERVEILLES qu'ils voient dans les PRODUCTIONS DES ANIMAUX ; et pour parler d'abord ici de celles qui sont dans les OEufs, ils y voient le petit caché dans son germe, avec tout ce qui est nécessaire pour la formation, et aussi avec tout ce qui concerne l'accroissement après l'éclosion, jusqu'à ce qu'il devienne oiseau dans la forme de la mère. De plus, si l'on fait attention aux Volatiles en général, il se présente devant un mental, qui pense profondément, des choses qui produisent l'admiration, par exemple, en ce que dans les plus petits comme dans les plus grands, dans ceux qui sont invisibles comme dans ceux qui sont visibles, c'est-à-dire, dans les plus petits insectes comme dans les oiseaux et les animaux les plus grands, il y a les organes des sens, qui sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, et les organes des mouvements, qui sont les muscles, car ils volent et ils marchent ; comme aussi les viscères adhérents au cœur et au poumon, qui sont mis en activité par les cerveaux. Ceux qui attribuent tout à la nature voient, il est vrai, de telles choses, mais ils pensent seulement qu'elles sont, et disent que la Nature les produit ; et ils disent cela, parce qu'ils ont détourné leur mental de toute pensée sur le Divin ; et ceux qui se sont détournés du Divin, quand ils voient des merveilles dans la nature, ne peuvent y penser rationnellement, ni à plus forte raison spirituellement, mais ils y pensent sensuellement et matériellement, et alors ils pensent dans la nature d'après la nature et non au-dessus de la nature, différant seulement des bêtes en ce qu'ils jouissent de la rationalité, c'est-à-dire qu'ils peuvent comprendre, s'ils veulent. Ceux qui se sont détournés de toute pensée sur le Divin, et son t par là devenus sensuels-corporels, ne pensent pas que la vue de l'œil est si grossière et si matérielle, qu'elle considère plusieurs petits insectes comme une seule chose obscure ; et cependant chaque petit insecte a été organisé pour sentir et pour se mouvoir ; ainsi ils ne réfléchissent pas qu'il a été doué de fibres et de vaisseaux, de petits cœurs, de canaux pulmonaires, de petits viscères et de cerveaux, et que ces organes ont été tissés des plus pures substances qui soient dans la nature, et que ces tissus

correspondent à la vie dans le dernier degré, laquelle met distinctement en action leurs parties les plus déliées. Puisque la vue de l'œil est si grossière, qu'un grand nombre d'insectes, avec les parties innombrables que chacun renferme, apparaissent comme un petit point obscur, et que cependant ceux qui sont sensuels pensent et jugent d'après cette vue, on voit clairement combien leur Mental est devenu épais, et par suite dans quelle obscurité ils sont sur les choses spirituelles.

Chacun par les choses visibles dans la Nature peut se confirmer pour le Divin, s'il veut ; et aussi se confirme celui qui pense à Dieu et à sa Toute-Puissance en créant l'Univers, et à sa Toute-Présence en le conservant ; par exemple, lorsqu'il voit les Volatiles du Ciel ; chaque espèce connaît ses aliments et sait où ils sont, connaît ses pareils au son et à la vue ; et parmi les oiseaux, ceux-ci connaissent leurs amis et leurs ennemis ; ils savent sous les plumes le lieu de l'accouplement, ils forment des mariages, construisent avec art des nids, y déposent leurs œufs, les couvent, savent le temps de l'incubation ; est-il écoulé, ils font éclore leurs petits, qu'ils aiment avec tendresse ; ils les réchauffent sous leurs ailes, leur préparent des aliments, et leur donnent la becquée, et cela, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'agir par eux-mêmes et de faire comme eux. Quiconque veut penser à l'influx Divin venant par le Monde spirituel dans le Monde naturel, peut voir cet influx dans ces sciences ; il peut aussi, s'il le veut, dire en son cœur : Le Soleil ne peut donner de telles sciences à ces volatiles par sa chaleur et sa lumière, car le Soleil, d'où la Nature tire son origine et son essence, est un pur Feu, et par suite les efflux de sa chaleur et de sa lumière sont absolument morts ; et ainsi l'on peut conclure que de telles choses viennent de l'influx Divin par le Monde spirituel dans les derniers de la nature.

Chacun par les choses visibles dans la Nature peut se confirmer pour le Divin, quand il voit les Vers, qui, d'après le plaisir d'un certain amour, sont portés et aspirent à changer leur état terrestre en un état qui est l'analogie de l'état céleste, et pour cela se traînent dans des lieux convenables, s'enveloppent d'une couverture, et ainsi se mettent dans un utérus afin de renaître, et là deviennent chrysalides, auréliés, nymphes, et enfin papillons ; et quand ils ont subi la Métamorphose et ont été, selon leur espèce, décorés d'ailes

magnifiques, ils volent dans l'air comme dans leur ciel, ils y folâtraient joyeusement, et forment des mariages, déposent des œufs, et pourvoient à leur postérité ; et alors ils se nourrissent d'un aliment agréable et doux qu'ils tirent des fleurs. Parmi ceux qui se confirment pour le Divin par les choses visibles dans la nature, est-il quelqu'un qui ne voie dans ces êtres comme une sorte d'image de l'état terrestre de l'homme, et dans ces mêmes êtres comme papillons une sorte d'image de l'état céleste ? Ceux qui se confirment pour la Nature voient, il est vrai, ces merveilles ; mais, comme ils ont rejeté loin d'eux l'état céleste de l'homme, ils les nomment de pures opérations de la nature.

Chacun par les choses visibles dans la Nature peut se confirmer pour le Divin, quand il fait attention à tout ce que l'on connaît des Abeilles. Elles savent des roses et des fleurs recueillir la cire, en sucer le miel, construire des cellules comme de petites maisons, et les disposer en forme de ville, avec des places par lesquelles elles entrent et par lesquelles elles sortent ; elles odorent de loin les fleurs et les herbes, dont elles recueillent la cire pour la maison et le miel pour la nourriture ; et, quand elles en sont chargées, revolent selon la plage vers leur ruche, et pourvoient ainsi à leur nourriture pour l'hiver suivant, comme si elles le prévoyaient : elles mettent aussi à leur tête comme Reine une souveraine, par qui la postérité doit être propagée, et pour qui elles construisent une sorte de palais au-dessus de leurs cellules, en plaçant des sentinelles tout autour : quand le temps de la ponte arrive, la Reine, accompagnée des satellites, qui sont nommés Faux-bourçons, va de cellule en cellule et pond des œufs, que la troupe qui la suit entoure d'un enduit, pour qu'ils ne soient point altérés par l'air ; de là pour elles une race nouvelle : plus tard, quand cette génération est parvenue à l'âge nécessaire pour pouvoir faire les mêmes travaux, elle est chassée de la ruche ; et d'abord l'essaim se réunit en troupe, afin que la consociation ne soit pas rompue, et ensuite il s'envole pour se chercher un domicile : vers l'Automne, ces faux-bourçons, n'ayant contribué en rien à la récolte de la cire et du miel, sont mis dehors et privés de leurs ailes, pour qu'ils ne reviennent pas et ne consomment pas des aliments, à l'approvisionnement desquels ils n'ont coopéré en rien ; sans parler de plusieurs autres faits remar-

quables : d'après cela on peut voir que c'est en raison de l'Usage rendu par elles au Genre Humain, qu'elles reçoivent de l'influx Divin par le Monde Spirituel une forme de gouvernement, telle qu'elle existe chez les hommes dans les terres, et même chez les Anges dans les Cieux. Quel est l'homme, pourvu d'une raison saine, qui ne voie que de telles choses chez ces insectes ne viennent pas du monde Naturel ? Qu'est-ce que le Soleil, d'où provient la Nature, a de commun avec un Gouvernement pareil et analogue au Gouvernement céleste ? D'après ces observations et autres semblables chez les bêtes brutes, celui qui reconnaît et adore la Nature se confirme pour la Nature, tandis que celui qui reconnaît et adore Dieu se confirme pour Dieu, car l'homme Spirituel y voit des choses spirituelles, et l'homme Naturel y voit des choses naturelles, ainsi chacun selon ce qu'il est lui-même. Quant à ce qui me concerne, de telles observations ont été pour moi des témoignages de l'Influx procédant de Dieu par le Monde Spirituel dans le Monde Naturel. Qu'on examine si, au sujet de quelque Forme de gouvernement, ou de quelque Loi civile, ou de quelque Vertu morale, ou de quelque Vérité spirituelle, il est possible de penser analytiquement, à moins que le Divin, d'après sa Sagesse, n'influe par le Monde Spirituel ; quant à moi, cela m'a été et m'est impossible ; j'ai, en effet, remarqué cet influx d'une manière perceptible et sensible depuis vingt-six années continuellement : j'en parle donc d'après un témoignage certain.

La Nature peut-elle avoir pour fin l'Usage, et disposer les usages dans des ordres et dans des formes ? Il n'y a que le Sage qui le puisse ; et il n'y a que Dieu, en Qui la Sagesse est infinie, qui puisse ainsi ordonner et former l'Univers ; quel autre peut prévoir pour les hommes ce qui est nécessaire à la nourriture et au vêtement, et y pourvoir ; à la nourriture, par les moissons des champs et les fruits de la terre, et par les animaux, aux vêtements, par ces productions de la terre et par ces mêmes animaux ? N'est-il pas au nombre des merveilles, que ces vils insectes, que l'on nomme Vers à soie, fournissent de vêtements et décorent avec magnificence et les femmes et les hommes, depuis les Reines et les Rois jusqu'aux femmes de chambre et aux valets ; et que ces vils Insectes que l'on nomme abeilles fournissent la cire pour la lumière qui remplit de splendeur

les Temples et les Palais ? Ces choses et plusieurs autres sont des preuves existantes que Dieu de Soi-même par le Monde Spirituel opère tout ce qui se fait dans la Nature.

A cela je dois ajouter que dans le Monde Spirituel, j'ai vu ceux qui, par les choses visibles dans le Monde, s'étaient confirmés pour la Nature jusqu'à devenir athées, et que leur Entendement dans la Lumière spirituelle m'a apparu ouvert par le bas, mais fermé par le haut ; et cela, parce que par la Pensée ils ont regardé en bas vers la terre, et non en haut vers le Ciel : au-dessus du sensuel, qui est l'infime de l'entendement, il apparaissait comme un voile brillant par le feu infernal, chez quelques-uns noir comme la suie, et chez d'autres livide comme un cadavre. Que chacun se garde donc des confirmations pour la Nature, mais qu'il se confirme pour Dieu ; les moyens ne manquent pas.

13. VI. S'IL N'Y AVAIT PAS UN SEUL DIEU, L'UNIVERS N'AURAIT PU NI ÊTRE CRÉÉ, NI ÊTRE CONSERVÉ.

Si de la création de l'Univers on peut conclure l'unité de Dieu, c'est parce que l'Univers est un Ouvrage cohérent comme un depuis les premiers jusqu'aux derniers, et qu'il dépend d'un seul Dieu, comme le corps dépend de son âme ; l'Univers a été créé ainsi, afin que Dieu puisse être tout-présent, tenir sous son auspice toutes et chacune des choses qui le composent, et le contenir perpétuellement comme un, ce qui est conserver. C'est aussi de là que Jéhovah Dieu dit qu'Il est « *le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga.* » — Esaïe XLIV, 6. Apoc. I, 8, 17 ; — et ailleurs « *Qu'il fait toutes choses ; qu'il déploie les Cieux et étend la Terre par Lui-même.* » — Esaïe, XLIV, 24. — Ce grand Système, qu'on appelle l'Univers, est un ouvrage cohérent comme un depuis les premiers jusqu'aux derniers, parce que Dieu en le créant a eu en vue une seule Fin, qui a été le Ciel angélique formé du Genre humain, et les Moyens pour cette fin sont toutes les choses dont le Monde est composé ; car qui veut la fin veut aussi les moyens ; celui donc qui contemple le Monde comme un Ouvrage qui contient les moyens pour cette fin, peut contempler l'Univers créé comme un Ouvrage cohérent comme un, et peut voir que le Monde est un Enchaînement d'usages en ordre successif pour le Genre Humain, dont se forme le Ciel Angélique ; le Divin Amour

ne peut avoir en vue une autre fin que la Béatitude éternelle des hommes d'après son Divin, et sa Divine Sagesse ne peut produire autre chose que des usages qui soient des moyens pour cette fin ; en examinant le Monde dans cette idée universelle, tout homme sage peut comprendre que le Créateur de l'Univers est un, et que son Essence est l'Amour et la Sagesse ; c'est pour cela qu'il n'existe pas dans le monde un singulier dans lequel il n'y ait de caché de près ou de loin un usage pour l'homme, soit pour sa nourriture par les fruits de la terre et aussi par les animaux, soit pour son vêtement par ces mêmes choses. (Et, comme il a été dit,) il est au nombre des merveilles que ces vils insectes, que l'on nomme Vers à soie, fournissent de vêtements et décorent avec magnificence et les femmes et les hommes, depuis les Reines et les Rois jusqu'aux femmes de chambre et aux valets ; et que ces vils insectes, que l'on nomme Abeilles, fournissent la cire pour la lumière qui remplit de splendeur les Temples et les Palais. Ceux qui examinent dans le Monde quelques objets singulièrement, et non le tout universellement dans la série dans laquelle sont les fins, les causes moyennes et les effets, et qui ne déduisent pas que la Création provient du Divin Amour par la Divine Sagesse, ne peuvent pas voir que l'Univers est l'Ouvrage d'un seul Dieu, ni que ce Dieu habite dans chacun des usages, parce qu'il est dans la fin. En effet, quiconque est dans la fin est aussi dans les moyens ; car dans tous les moyens il y a intimement la fin, qui met en action et dirige les moyens. Ceux qui contemplent l'Univers non comme l'Ouvrage de Dieu ni comme l'Habitacle de son Amour et de sa Sagesse, mais comme l'Ouvrage de la nature et comme l'Habitacle de la chaleur et de la lumière du soleil, ferment les supérieurs de leur mental pour Dieu et ouvrent les inférieurs de leur mental pour le diable, et par suite dépouillent l'Humain et revêtent le bestial, et non-seulement ils se croient semblables aux bêtes, mais ils le deviennent même ; en effet, ils deviennent des renards quant à l'astuce, des loups quant à la férocité, des léopards quant à la fourberie, des tigres quant à la cruauté, des crocodiles, des serpents, des hiboux et des chouettes quant à la nature de ces bêtes : ceux qui sont tels apparaissent aussi de loin, dans le Monde Spirituel, semblables à ces animaux ; l'amour de leur mal prend ainsi cette forme.

14. VII. L'HOMME QUI NE RECONNAIT PAS DIEU EST EXCOMMUNIÉ DE L'ÉGLISE, ET DAMNÉ.

Si l'homme qui ne reconnaît pas Dieu est excommunié de l'Eglise, c'est parce que Dieu est le tout de l'Eglise, et que les Divins, qui sont appelés Théologiques, font l'Eglise, c'est pourquoi la négation de Dieu est la négation de toutes les choses de l'Eglise; et cette négation elle-même l'excommunie, ainsi l'homme lui-même s'excommunie, et Dieu ne l'excommunie point. Si cet homme est damné, c'est parce qu'étant excommunié de l'Eglise, il est aussi excommunié du Ciel; car l'Eglise dans les terres et le Ciel angélique font un, comme l'Interne et l'Externe, et comme le Spirituel et le Naturel chez l'homme; et l'homme a été créé par Dieu, afin qu'il soit quant à son Interne dans le Monde spirituel et quant à son Externe dans le Monde naturel, par conséquent il a été créé indigène de l'un et de l'autre Monde, afin que le spirituel qui appartient au Ciel soit implanté dans le naturel qui appartient au Monde, comme il arrive pour une semence qui est mise en terre, et qu'ainsi l'homme existe et dure éternellement. L'homme qui, par la négation de Dieu, s'est excommunié de l'Eglise, et par conséquent du Ciel, a fermé l'homme Interne chez lui quant à la volonté, ainsi quant à son amour natif, car la volonté de l'homme est le réceptacle de son amour et en devient la demeure; toutefois, il ne peut fermer son homme Interne quant à l'Entendement, car s'il le pouvait et le faisait, l'homme ne serait plus homme; mais l'amour de sa volonté infatue par des faux les supérieurs de l'Entendement; de là l'Entendement devient comme fermé quant aux vrais qui appartiennent à la foi et quant aux biens qui appartiennent à la charité; ainsi il est de plus en plus contre Dieu et en même temps contre les spirituels de l'Eglise; et par conséquent il est exclu de la communion avec les Anges du Ciel; dès qu'il en a été exclu, il se met en communion avec les Satans de l'Enfer, et sa pensée fait un avec la leur, or tous les Satans nient Dieu et pensent follement de Dieu et des spirituels de l'Eglise; il en est de même de l'homme conjoint avec eux; lorsque celui-ci est dans son Esprit, ce qui arrive quand dans sa maison, livré à lui-même, il laisse diriger ses pensées par les plaisirs du mal et du faux qu'il a conçus et enfantés chez lui, il pense alors de Dieu qu'il n'existe pas, mais que ce n'est qu'un mot qui retentit dans les chaires pour lier

le peuple à l'obéissance aux lois de la justice, qui concernent la Société ; et en outre il pense que la Parole, d'après laquelle les ministres parlent de Dieu, est un amas de rêveries qu'on a, d'après l'Autorité, revêtu de Sainteté ; que le Décalogue ou Catéchisme est un petit livre qui, après avoir été usé par les mains des enfants, doit être mis de côté, car il prescrit d'honorer les parents, de ne point tuer, de ne point commettre adultère, de ne point voler, de ne point faire de faux témoignage, et il n'est personne qui ne sache cela d'après la loi civile : au sujet de l'Eglise, il pense que c'est seulement une réunion de gens simples, faciles à croire, et pusillanimes, qui voient ce qu'ils ne voient point : au sujet de l'homme et de lui-même comme homme, il pense de la même manière qu'au sujet de la bête ; et sur la vie après la mort, de la même manière que sur la vie de la bête lorsqu'elle est morte. Ainsi pense son homme Interne, quelque différent que soit le langage de son homme Externe ; car, ainsi qu'il a été dit, chaque homme a un Interne et un Externe, et son Interne constitue l'homme qui est appelé Esprit et qui vit après la mort, et son Externe, d'après lequel par moralité il a agi en hypocrite, est enseveli ; et alors à cause de la négation de Dieu il devient un damné. Tout homme quant à son Esprit est consocié à ses semblables dans le Monde Spirituel, et il est pour ainsi dire un avec eux ; et il m'a été très-souvent donné d'y voir dans les Sociétés les Esprits d'hommes encore vivants, quelques-uns dans des Sociétés angéliques, et quelques autres dans des Sociétés infernales, et il m'a aussi été donné de parler pendant des jours entiers avec eux, et j'étais étonné que l'homme lui-même vivant encore dans son corps n'en sût absolument rien : par là je vis clairement que celui qui nie Dieu est déjà parmi les damnés, et qu'après la mort il est recueilli vers les siens.

15. VIII. RIEN DE L'ÉGLISE N'EST EN COHÉRENCE CHEZ L'HOMME QUI RECONNAIT, NON UN SEUL DIEU, MAIS PLUSIEURS DIEUX

Celui qui reconnaît de foi et adore de cœur un seul Dieu, est dans la communion des Saints dans les terres et dans la communion des Anges dans les ciëux ; ces assemblées sont dites communions, et elles le sont, parce que ceux qui les composent sont en un seul Dieu, et qu'un seul Dieu est en eux ; ils sont même en conjonction avec le Ciel Angélique tout entier, et j'oserais dire, avec tous et cha-

eun là, car ils sont tous comme les fils et les descendants d'un seul Père; leurs mentals (*animi*), leurs mœurs et leurs faces sont similaires, ce qui fait qu'ils se connaissent mutuellement. Le Ciel Angélique a été coordonné en Sociétés selon toutes les variétés de l'amour du bien, variétés qui tendent à un seul Amour très-universel, l'amour pour Dieu; par cet Amour ont été propagés tous ceux qui reconnaissent de foi et adorent de cœur un seul Dieu, Créateur de l'univers, et en même temps Rédempteur et Régénérateur. Mais il en est autrement de ceux qui cherchent et adorent non un seul Dieu mais plusieurs Dieux, soit que cela arrive en ce qu'ils en adorent un de bouche et trois par la pensée, comme font dans l'Eglise d'aujourd'hui ceux qui distinguent Dieu en trois Personnes, et déclarent chaque Personne Dieu par elle-même, et attribuent à chacune des qualités séparées, ou des propriétés qui n'appartiennent point à une autre; ce qui fait que non-seulement l'unité de Dieu est en actualité divisée, mais pareillement aussi la Théologie elle-même et le Mental humain dans lequel elle doit être. Que rejaillit-il de là dans les choses de l'Eglise, sinon la perplexité et l'incohérence? Dans l'Appendice qui suivra cet Ouvrage, il sera démontré que tel est l'état de l'Eglise d'aujourd'hui. C'est une vérité que la division de Dieu ou de l'Essence Divine en trois Personnes, dont chacune par elle-même ou séparément est Dieu, conduit à la négation de Dieu; c'est comme quelqu'un qui entredans un Temple pour adorer, et qui voit sur l'Autel un Tableau représentant un Dieu comme l'Ancien des jours, un Second Dieu comme Souverain Pontife, et un Troisième comme un Eole volant, et au-dessous cette inscription: Ces trois sont un Seul Dieu: ou peut-être comme si l'on y voyait l'Unité et la Trinité représentées comme un homme avec trois Têtes sur un seul corps, ou avec trois corps sous une seule Tête, ce qui est une forme monstrueuse; si quelqu'un entrait avec cette idée dans le Ciel, il en serait certainement précipité, lors même qu'il dirait que la Tête ou les Têtes signifient l'Essence, et le Corps ou les Corps les Propriétés distinctes.

* * * * *

(16.) A ce qui vient d'être dit j'ajouterai un MÉMORABLE: Je vis quelques Esprits, nouvellement arrivés du Monde naturel dans le Monde

Spirituel, qui parlaient entre eux des Trois Personnes Divines de toute éternité ; ils avaient été Chanoines, et l'un d'eux Evêque ; ils m'ab ordèrent, et après les avoir entretenus un instant du Monde Spirituel, dont auparavant ils n'avaient eu aucune connaissance, je leur dis : Je vous ai entendus parler des trois Personnes Divines de toute éternité : je vous prie de développer ce grand Mystère selon les idées que vous en avez prises dans le Monde naturel d'où vous êtes nouvellement venus : et alors le Primat, me regardant, me dit : Je vois que tu es laïc ; j'ouvrirai donc les idées de ma pensée sur ce grand Mystère, et je l'enseignerai. Mes idées ont été et sont encore que Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint sont assis dans le Milieu du Ciel sur trois Sièges ou Trônes magnifiques et élevés ; Dieu le Père, sur un Trône d'or fin avec un Sceptre dans la main ; Dieu le Fils, à la droite du Père sur un Trône d'argent très-pur avec une Couronne sur la tête ; et Dieu l'Esprit Saint près d'eux sur un Trône de cristal resplendissant, tenant une Colombe dans la main ; que tout autour d'eux, en triple rang, brillent par l'éclat des pierres précieuses des lampes suspendues ; et que loin de ce Cerele se tient une quantité innombrable d'AngeS qui tous adorent et glorifient ; qu'en outre Dieu le Père et son Fils s'entretiennent continuellement de ceux qui doivent être justifiés, et qu'entre eux ils déterminent et décident quels sont dans les terres ceux qui seraient dignes d'être reçus parmi les Anges et d'être couronnés de la vie éternelle ; que Dieu l'Esprit Saint, aussitôt qu'il a entendu prononcer leurs noms, se dirige promptement sur le globe de la terre vers eux, portant avec lui les dons de la justice, tout autant d'assurances de salut pour ceux qui doivent être justifiés, et dès qu'il arrive et qu'il souffle, il dissipe les péchés. comme un ventilateur chasse la fumée d'une fournaise et la blanchit ; il enlève aussi de leurs cœurs les duretés de la pierre et y porte les molleses de la chair, et en même temps il renouvelle leurs Esprits ou leurs mentals, il les engendre de nouveau et leur donne des physionomies enfantines ; enfin, il marque leurs fronts du signe de la croix, et les nomme élus et fils de Dieu. Ce discours terminé, ce Primat me dit ; C'est ainsi que j'ai développé ce grand mystère dans le Monde ; et comme la plupart des membres de notre Ordre y ont applaudi mes paroles, je suis persuadé que toi aussi, qui es laïc, tu y ajoutes foi. Après

que le Primat eut prononcé ces mots, je le regardai attentivement et en même temps les chanoines qui étaient avec lui, et je remarquai qu'ils lui donnaient tous un plein assentiment, je commençai donc à répondre, et je dis : J'ai bien examiné l'énoncé de ta foi, et j'en ai conclu que tu l'es formé et que tu retiens avec plaisir sur Dieu Trium une idée absolument naturelle et sensuelle, et même matérielle, de laquelle découle inévitablement l'idée de trois Dieux ; n'est-ce pas penser sensuellement de Dieu le Père que de l'asseoir sur un Trône avec un Sceptre dans la main ; et du Fils, que de l'asseoir sur son Trône avec une Couronne sur la tête ; et de l'Esprit Saint, que de le placer sur le sien avec une Colombe dans la main, et de lui faire parcourir le globe de la terre selon ce qu'il a entendu ? Et puisqu'une telle idée résulte de là, je ne puis ajouter foi à tes paroles : en effet, dans mon enfance, je n'ai pu admettre dans mon mental d'autre idée que celle d'UN SEUL DIEU, et comme je l'ai seule admise et que je la retiens, tout ce que tu as dit s'évanouit chez moi ; et alors j'ai vu que par le Trône sur lequel, selon l'Écriture, Jéhovah est dit s'asseoir ; est entendu le Royaume ; par le Sceptre et la Couronne, le Gouvernement et la Domination ; par s'asseoir à la droite, la Toute-Puissance de Dieu par son Humain ; et par toutes les choses qui sont dites de l'Esprit Saint, les Opérations de la Divine Toute-Présence : prends, s'il te plaît, l'idée d'UN SEUL DIEU, roule-la bien dans ton Raisonnement, et tu sauras enfin avec clarté que cela est ainsi. Vous, il est vrai, vous dites ainsi que Dieu est un, et cela, parce que vous faites une et aussi indivisible l'Essence de ces Trois Personnes ; mais vous ne permettez pas que quelqu'un dise que ce Dieu unique est une seule Personne, vous voulez au contraire qu'il y en ait trois ; et vous faites cela afin que l'idée de trois Dieux, telle qu'est la vôtre, ne périsse point ; et vous attribuez aussi à chacun une propriété séparée de la propriété de l'autre ; n'est-ce pas de cette manière diviser votre Essence Divine ?

Puisqu'il en est ainsi, comment pouvez-vous dire et en même temps penser que Dieu est un ? Je vous le pardonnerais, si vous disiez que le Divin est un. Comment quelqu'un, quand il entend dire : Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit Saint est Dieu, et chaque Personne en particulier est Dieu, peut-il penser qu'il n'y a qu'un seul Dieu ? N'est-ce pas une contradiction à laquelle il n'est

jamais possible d'ajouter foi ? Qu'on puisse dire, non pas un seul Dieu, mais un semblable Divin, cela peut être illustré ainsi : De plusieurs hommes qui forment ensemble un Sénat, un Consistoire ou un Concile, on ne peut pas dire qu'ils sont un seul homme ; mais quand sur toutes choses en général et en particulier il y a une seule opinion, on peut dire qu'ils ont un seul sentiment : on ne peut pas dire non plus de trois diamants d'une même substance qu'ils sont un seul Diamant, mais on peut dire qu'ils sont un quant à la substance, et aussi que chaque Diamant diffère de l'autre par le prix selon le poids propre ; toutefois, il n'en est pas de même, s'il y en a un seul et non trois. Mais je perçois pourquoi vous dites que les trois Personnes Divines, dont chacune par elle-même ou en particulier est Dieu, sont un seul Dieu, et pourquoi vous enjoignez à chaque membre de l'Eglise de parler ainsi ; c'est parce qu'une Raison éclairée et saine reconnaît dans tout l'Univers qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'en conséquence vous seriez couverts de honte, si vous ne teniez pas aussi le même langage ; mais néanmoins quand vous prononcez un seul Dieu, quoique vous pensiez trois, cette honte cependant ne retient pas ces deux mots dans la bouche, mais vous les énoncez. L'Évêque, après avoir entendu ce que je venais de dire, se retira avec ses Chanoines, et en se retirant il se retourna, et voulut s'écrier : Il n'y a qu'un seul Dieu ; mais il ne put, parce que sa pensée retint sa langue, et alors il prononça à bouche ouverte : Il y a trois Dieux. En voyant cet effet prodigieux, les assistants éclatèrent de rire et s'en allèrent.

(17.) Ensuite je demandai où je trouverais, parmi les Erudits, ceux qui ont le plus de pénétration, et qui tiennent pour la Divine Trinité divisée en trois Personnes : et il s'en présenta trois auxquels je dis : Comment pouvez-vous diviser la Divine Trinité en Trois Personnes, et soutenir que chaque Personne par elle-même ou en particulier est Dieu et Seigneur ? Est-ce qu'ainsi la confession de bouche, que Dieu est Un, n'est pas aussi éloignée de la pensée, que le Midi est loin du Septentrion ? A cela ils répondirent : Elle n'en est nullement éloignée, parce que les trois Personnes ont Une Seule Essence, et que la Divine Essence est Dieu ; nous avons été dans le Monde les Tuteurs de la Trinité des Personnes, et le Pupille dont nous avons géré la tutelle était notre foi, dans laquelle chaque Per-

so nne Divine a obtenu sa part ; Dieu le Père a eu en partage d'imputer et de donner ; Dieu le Fils, d'intercéder et d'être médiateur, et Dieu l'Esprit Saint, d'effectuer les usages de l'Imputation et de la médiation. Mais, ai-je demandé, qu'entendez-vous par Divine Essence ? Ils répondirent : Nous entendons la Toute-Puissance, la Toute-Science, la Toute-Présence, l'Immensité, l'Eternité, l'Egalité de Majesté. Alors je leur dis : Si cette Essence fait de plusieurs Dieux Un Seul, vous pouvez encore en ajouter plusieurs, par exemple, un quatrième dont il est parlé dans Moïse, dans Ezechiel et dans Job, et qui est appelé Dieu Schaddai ; c'est ainsi que, dans la Grèce et dans l'Italie, ont agi les Anciens, qui ont départi de pareils attributs et par conséquent une semblable essence à leurs dieux, comme à Saturne, à Jupiter, à Neptune, à Pluton, à Apollon, à Junon, à Diane, à Minerve, et même aussi à Mercure et à Vénus, mais toujours est-il qu'ils n'ont pu dire que tous ces dieux étaient un seul Dieu et vous aussi, qui êtes trois, et, comme je le perçois, d'une semblable érudition, et ainsi d'une semblable essence quant à l'érudition, vous ne pouvez cependant vous combiner en un seul homme érudit. Mais à ces mots, ils se mirent à rire, en disant : C'est une plaisanterie : il en est tout autrement de l'Essence Divine ; celle-ci est une et non tripartie, et elle est indivisible et ainsi non divisée ; le partage et la division ne tombent point en elle. Lorsque j'eus entendu ces paroles, je répliquai : Descendons dans cette arène, et combattons ; et je leur demandai : Qu'entendez-vous par le mot Personne, et que signifie cette expression ? Et ils dirent : *Le nom de Personne signifie, non pas une partie ou une qualité dans un autre, mais ce qui subsiste proprement* ; ainsi est défini le mot Personne par tous les Chefs de l'Église, et par nous avec eux. Et je dis : Est-ce là la définition du mot Personne ? Et ils répondirent : Oui. Ainsi, leur dis-je, il n'y a aucune partie du Père dans le Fils, ni aucune partie de l'un et de l'autre dans l'Esprit Saint ; d'où il résulte que chacun est maître de son arbitre, de son droit et de son pouvoir, et ainsi il n'y a rien qui conjoigne, sinon la volonté qui est propre à chacun, et par conséquent communicable selon le bon plaisir : les trois Personnes ne sont-elles pas ainsi trois Dieux distincts ? Ecoutez encore : Vous avez aussi donné pour définition de la Personne, que c'est ce qui subsiste proprement ;

par conséquent il y a trois substances dans lesquelles vous partagez l'Essence Divine, et cependant cette Essence, comme vous le dites aussi, est impartageable, parce qu'elle est une et indivisible ; et de plus à chaque substance, c'est-à-dire, à chaque Personne, vous attribuez des propriétés qui ne sont point dans une autre, et qui ne peuvent point non plus être communiquées à une autre, savoir, l'Imputation, la Médiation et l'Opération ; alors que résulte-t-il de là, sinon que les trois Personnes sont trois Dieux ? A ces mots, ils se retirèrent, en disant : Nous agiterons ces questions ; et après l'examen nous répondrons. Un sage, qui était présent, ayant entendu cette discussion, leur dit : Je ne veux pas considérer ce sujet sublime à travers des treillis si subtils, mais en dehors de ces subtilités je vois dans une lumière claire que dans les idées de votre pensée il y a trois Dieux ; mais comme il y a pudeur à exposer ces idées devant le Monde entier, car si vous les publiez, vous seriez appelés insensés et fous, il importe donc, pour éviter l'ignominie, que vous confessiez de bouche un seul Dieu. Néanmoins ces trois érudits qui tenaient avec opiniâtreté à leur opinion, ne firent aucune attention aux paroles du sage, et en s'en allant ils prononçaient en murmurant quelques termes empruntés à la métaphysique ; ce qui me fit remarquer que cette science était le trépied d'où ils voudraient donner des réponses.

DU DIVIN ÊTRE, QUI EST JÉHOVAH.

18. Il s'agit d'abord du Divin Être, et ensuite il sera traité de la Divine Essence : il semble qu'il y ait entre les deux une identité parfaite, mais toujours est-il que l'Être est plus Universel que l'Essence, car l'Essence suppose l'Être, et c'est d'après l'Être qu'il y a l'Essence : l'Être de Dieu ou l'Être Divin ne peut être décrit, parce qu'il est au-dessus de toute idée de la pensée humaine ; il n'y a que le créé et le fini qui tombent dans cette pensée, mais l'Incréé et l'Infini n'y tombent point, ni par conséquent l'Être Divin : l'Être Divin est l'Être même d'après lequel toutes choses sont, et qui doit être dans toutes choses pour qu'elles soient. Une union plus complète sur l'Être Divin peut découler des Articles suivants :

I. *Ce Dieu Un est appelé Jéhovah d'après l'Etre, par conséquent parce que Seul il Est, il a Été et il Sera, et parce qu'il est le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga.*

II. *Ce Dieu Un est la Substance même et la Forme même, et les Anges et les Hommes sont des substances et des formes d'après Lui; et autant ils sont en Lui et Lui en eux, autant ils sont ses images et ses ressemblances.*

III. *Le Divin Etre est l'Etre en soi, et en même temps l'Exister en soi.*

IV. *Le Divin Etre et Exister en soi ne peut produire un autre Divin qui soit l'Etre et l'Exister en soi, par conséquent un autre Dieu de même Essence n'est pas admissible.*

V. *La Pluralité des dieux dans les Siècles anciens et aussi de nos jours n'a existé que parce qu'on n'a pas compris le Divin Etre.*

. Chacun de ces Articles va être expliqué séparément.

19. I. CE DIEU UN EST APPELÉ JÉHOVAH D'APRÈS L'ÊTRE, PAR CONSÉQUENT, PARCE QUE SEUL IL EST, IL A ETÉ ET IL SERA, ET PARCE QU'IL EST LE PREMIER ET LE DERNIER, LE COMMENCEMENT ET LA FIN, L'ALPHA ET L'OMÉGA.

Que Jéhovah signifie *Je suis* et *l'Etre*, cela est connu; et que Dieu dès les temps très-anciens ait été ainsi appelé, cela est constant d'après le Livre de la Création, ou d'après la Genèse, où dans le Premier Chapitre il est nommé Dieu, et dans le Second Chapitre et dans les suivants, Jéhovah Dieu: et plus tard, quand les descendants d'Abraham issus de Jacob eurent oublié le nom de Dieu pendant leur résidence en Egypte, il leur fut rappelé à la mémoire; il en est ainsi parlé: « *Moïse dit à Dieu: Quel (est) ton Nom? Dieu dit: JE SUIS QUI (est) JE SUIS. Ainsi tu diras aux Fils d'Israël: JE SUIS m'a envoyé vers vous; et tu diras: JÉHOVAH, LE DIEU de vos Pères, m'a envoyé vers vous: ceci est mon nom pour l'éternité, et ceci mon Mémorial de génération en génération.* » — Exod. III, 14, 15. — Puisque Dieu Seul est *Je Suis* et *l'Etre*, ou Jéhovah, il n'y a donc rien dans l'Univers créé qui ne tire son être de Lui; mais comment? c'est ce qu'on verra ci-dessous: la même chose est aussi entendue par ces paroles: « *Je suis le Pre-*

mier et le Dernier, le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga. » — Esaïe. XLIV, 16. Apoc. I. 8, 11, XXII, 13 ; — ce qui signifie Celui qui depuis les premiers jusqu'aux derniers est le Même et l'Unique, de Qui toutes choses procèdent. Si Dieu est appelé l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin, c'est parce que l'Alpha est la Première et l'Oméga la Dernière Lettre dans l'Alphabet Grec, et par suite signifient toutes choses dans le complexe ; cela vient de ce que chaque Lettre Alphabétique, dans le Monde Spirituel, signifie quelque chose, et que les Voyelles, parce qu'elles servent au son, signifient quelque chose de l'affection ou de l'amour ; de cette origine procède le langage Spirituel ou Angélique, et aussi l'Ecriture dans le Monde Spirituel. Mais cela est un Arcane jusqu'à présent inconnu ; il y a, en effet, une Langue Universelle, dont se servent tous les Anges et tous les Esprits, et qui n'a rien de commun avec aucune Langue des hommes dans le Monde ; tout homme après la mort possède cette Langue, car elle est innée dans chaque homme d'après la création ; c'est pourquoi dans tout le Monde Spirituel chacun peut comprendre ce que dit un autre : il m'a très-souvent été donné d'entendre parler cette Langue, et j'ai reconnu qu'elle n'a pas même de conformité dans la plus petite chose avec aucune Langue naturelle de la terre ; elle en diffère d'après son premier principe, qui consiste en ce que chaque lettre de chaque mot signifie quelque chose. C'est donc de là que Dieu est appelé l'Alpha et l'Oméga, ce qui signifie que depuis les premiers jusqu'aux derniers il est le Soi-même et l'Unique, de Qui toutes choses procèdent ; mais sur cette Langue et sur son Ecriture qui découlent de la pensée Spirituelle des Anges, voir dans le Traité de l'AMOUR CONJUGAL N^{os} 326 à 329, et aussi dans ce qui suit.

20. II. CE DIEU UN EST LA SUBSTANCE MÊME ET LA FORME MÊME, ET LES ANGES ET LES HOMMES SONT DES SUBSTANCES ET DES FORMES D'APRÈS LUI ; ET AUTANT ILS SONT EN LUI ET LUI EN EUX, AUTANT ILS SONT SES IMAGES ET SES RÉSEMBLANCES.

Puisque Dieu est l'Être, il est aussi la Substance ; en effet, l'Être, à moins qu'il n'y ait substance, est un être de raison, car la substance est l'être subsistant (*ens subsistens*) ; et celui qui est la substance est aussi la forme, car la substance, à moins qu'il n'y ait forme, est un être de raison ; l'une et l'autre peuvent donc se dire

de Dieu, mais en ce sens qu'il est la Substance unique, la Substance même, la Substance première, et la Forme unique, la Forme même, la Forme première. Que cette Forme soit la Forme humaine même, c'est-à-dire que Dieu soit l'Homme Même, dont tout est infini, c'est ce qui a été démontré dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, publiée à Amsterdam en 1763; il y est de même démontré que les Anges et les Hommes sont des substances et des formes créées et organisées pour recevoir les Divins qui influent en eux par le Ciel; c'est pourquoi, dans le Livre de la création, ils sont appelés Images et Ressemblances de Dieu, — Gen. I, 26, 27; — et ailleurs il est dit qu'ils sont fils de Dieu et nés de Dieu; mais, dans le cours de cet Ouvrage, il sera démontré en plusieurs endroits, qu'autant l'homme vit sous l'auspice Divin, c'est-à-dire, se laisse conduire par Dieu, autant il devient de plus en plus intérieurement l'image de Dieu. Si l'on ne se forme pas de Dieu l'idée qu'il est la première Substance et la première Forme, et que sa Forme est la Forme Humaine même, les Mentals humains peuvent facilement introduire en eux des fantaisies comme des spectres sur Dieu Lui-Même, sur l'origine des hommes, et sur la Création du Monde; sur Dieu, n'avoir d'autre notion que comme de la Nature de l'univers dans ses premiers, ainsi comme de l'Etendue de la nature, ou comme du vide ou du néant; sur l'origine des hommes, n'en avoir que comme du concours forfuit des éléments dans la forme humaine; sur la Création du Monde, s'imaginer que l'origine de ses substances et de ses formes vient de points et ensuite de lignes géométriques, qui, n'ayant aucune attribution, ne sont par conséquent rien en eux-mêmes; chez de tels hommes tout ce qui appartient à l'Eglise est comme le Styx, ou comme l'obscurité dans le Tartare.

24. III. LE DIVIN ÊTRE EST L'ÊTRE EN SOI, ET EN MÊME TEMPS L'EXISTER EN SOI.

Si Jéhovah Dieu est l'Être en soi, c'est parce qu'il est Je Suis, le Soi-même, l'Unique, et le Premier, de toute éternité à toute éternité, par qui est tout ce qui est pour être quelque chose; c'est ainsi, et non autrement, qu'il est le Commencement et la Fin, le Premier et le Dernier. l'Alpha et l'Oméga: on ne peut dire qu'il est son Être de soi, parce que ce DE SOI suppose un antérieur et ainsi le temps, ce

qui n'est pas admissible dans l'Infini qu'on nomme DE TOUTE ÉTERNITÉ (*ab æterno*), et suppose aussi un autre Dieu, qui Est Dieu en soi, ainsi suppose Dieu de Dieu (*Deus a Deo*), ou que Dieu s'est formé Lui-même, et ainsi ne serait ni Incréé, ni Infini, parce qu'ainsi il s'est fini de lui-même ou d'après un autre. De ce que Dieu est l'Être en soi, il s'ensuit qu'il est l'Amour en soi, la Sagesse en soi, et la Vie en soi, et qu'il est le Soi-même de quoi toutes choses sont, et à quoi toutes choses se réfèrent, pour être quelque chose ; que *Dieu soit la vie en soi*, et ainsi Dieu, on le voit par les paroles du Seigneur dans Jean, ch. V, 26 ; et dans Esaïe : « *Moi Jéhovah, je fais toutes choses, déployant seul les Cieux, et étendant la Terre par Moi-même.* — XLIV, 24. — Et il est dit qu'il est *Seul Dieu et qu'excepté Lui il n'y a point de Dieu.* — Esaïe, XLV, 14, 18, 21, 22 ; Hosée, XIII, 4. — Si Dieu est non-seulement l'Être en soi, mais aussi l'Exister en soi, c'est parce que l'Être, à moins qu'il n'Existe, n'est pas quelque chose ; et de même l'Exister, à moins qu'il ne soit d'après l'Être ; c'est pourquoi, l'un étant donné, l'autre doit être donné ; pareillement, si la substance aussi n'a pas une forme ; de la Substance, s'il n'y a pas forme, rien ne peut être dit, et cela n'ayant point de qualité, n'est rien en soi. S'il est dit ici l'Être et l'Exister, et non l'Essence et l'Existence, c'est parce qu'il faut distinguer entre l'Être et l'Essence, et par suite entre l'Exister et l'Existence, comme entre l'antérieur et le postérieur ; au Divin Être s'appliquent l'Infinité et l'Éternité, tandis qu'à la Divine Essence et à la Divine Existence s'appliquent le Divin Amour et la Divine Sagesse, et par ces deux-ci la Toute-Puissance et la Toute-Présence, dont par conséquent il sera traité dans leur ordre.

22. Que Dieu soit le Soi-Même, l'Unique et le Premier, qui est nommé l'Être en soi et l'Exister en soi, de qui procèdent toutes les choses qui sont et existent, c'est ce que l'homme Naturel ne peut nullement découvrir d'après sa raison, car l'homme Naturel d'après sa raison ne peut saisir que ce qui appartient à la nature ; en effet, ce qui appartient à la nature cadre avec son essence, parce qu'il n'y est entré rien autre chose depuis son enfance et sa jeunesse ; mais comme l'homme a été créé pour être Spirituel aussi, parce qu'il doit vivre après la mort et être alors parmi les Spirituels dans leur Monde, c'est pour cela que Dieu dans sa Providence a donné une Parole,

dans laquelle non-seulement il s'est révélé Lui-Même, mais dans laquelle il a aussi révélé qu'il y a un Ciel et un Enfer, et que tout homme doit vivre éternellement dans l'un ou dans l'autre, chacun selon sa vie et en même temps selon sa foi. Dieu a aussi révélé dans la Parole qu'il est Je Suis ou l'Être, et le Soi-même et l'Unique qui en soi est, et ainsi le Premier ou le Principe d'où procèdent toutes choses. C'est par cette Révélation que l'homme Naturel peut s'élever au-dessus de la nature, ainsi au-dessus de lui-même, et voir les choses qui sont de Dieu ; mais toujours cependant comme de loin, quoique Dieu soit proche chez chaque homme, car il est en lui avec son Essence ; et cela étant ainsi, il est proche chez ceux qui L'aiment, et ceux-là L'aiment, qui vivent selon ses préceptes et qui croient en Lui ; eux Le voient pour ainsi dire Lui-Même ; qu'est-ce que la foi, sinon la vue spirituelle que Dieu est ? Et qu'est-ce que la vie selon les préceptes de Dieu, sinon la reconnaissance actuelle que le salut et la vie éternelle viennent de Dieu ? Ceux, au contraire, qui sont non dans la foi spirituelle, mais dans la foi naturelle, laquelle est seulement une science, et par suite dans une vie semblable, voient Dieu, il est vrai, mais de loin, et cela seulement quand ils parlent de Lui ; entre les premiers et ceux-ci il y a une différence, comme entre ceux qui sont dans la clarté de la lumière et qui voient les hommes près d'eux et les touchent, et ceux qui sont dans un brouillard épais, et qui par suite ne peuvent voir si ce sont des hommes, ou si ce sont des arbres ou des rochers ; ou bien encore comme entre ceux qui sont sur une haute Montagne où est située une Ville et qui vont çà et là et s'entretiennent avec leurs concitoyens, et ceux qui de cette Montagne regardent en bas et ne distinguent pas si les objets qu'ils voient sont des hommes, ou si ce sont des bêtes ou des statues ; ou bien encore comme entre ceux qui sont sur un globe planétaire et y voient leurs semblables, et ceux qui sont sur un autre globe planétaire un télescope à la main, et regardent une planète, et qui disent y voir des hommes, lorsque cependant ils ne voient en général que des terres telles qu'en présente le brillant de la lune, et des eaux telles qu'en présentent les taches de ce satellite. Il y a une pareille différence entre voir Dieu et les Divins qui procèdent de Dieu dans leur mental, chez ceux qui sont dans la foi et en même temps dans la vie de la charité, et chez ceux qui sont seulement à

cet égard dans la science, par conséquent entre les hommes Naturels et les hommes Spirituels. Quant à ceux qui nient la Divine Sainteté de la Parole, et qui cependant portent comme dans un sac sur le dos les choses qui appartiennent à la Religion, ils ne voient point Dieu, mais ils font seulement retentir le nom de Dieu, différant peu en cela des perroquets.

23. IV. LE DIVIN ÊTRE ET EXISTER EN SOI NE PEUT PRODUIRE UN AUTRE DIVIN QUI SOIT L'ÊTRE ET L'EXISTER EN SOI ; PAR CONSÉQUENT UN AUTRE DIEU DE MÊME ESSENCE N'EST PAS ADMISSIBLE.

Que le Dieu un, qui est le Créateur de l'Univers, soit l'Être et l'Exister en soi, ainsi Dieu en soi, c'est ce qui a été montré jusqu'ici ; il suit de là qu'un Dieu de Dieu (*Deus a Deo*) n'est pas admissible, parce qu'en lui il n'y aurait pas l'Essentiel Divin même, qui est l'Être et l'Exister en soi ; peu importe que l'on dise être engendré de Dieu, ou procéder de Dieu, c'est toujours néanmoins être produit par Dieu, et cela diffère peu d'être créé ; en conséquence, introduire dans l'Eglise la foi qu'il y a trois Personnes Divines, dont chacune en particulier est Dieu, et de même Essence, et que l'un est né de toute éternité, et que le troisième est procédant de toute éternité, c'est absolument abolir l'idée de l'Unité de Dieu et avec elle toute notion de la Divinité, et ainsi faire que tout le Spirituel de la raison soit exilé ; par suite, l'homme n'est plus un homme, mais il est tout entier Naturel ; il ne diffère plus de la bête qu'en ce qu'il peut parler, et il est opposé à tous les Spirituels de l'Eglise, car l'homme naturel les nomme des rêveries ; c'est de là et non d'autre part que sont sorties tant d'énormes hérésies sur Dieu : la Divine Trinité divisée en Personnes a donc porté dans l'Eglise non-seulement la nuit, mais aussi la mort. Que l'identité des trois Essences Divines soit le scandale de la raison, c'est ce qui m'a été prouvé par les Anges ; ils m'ont dit qu'ils ne peuvent pas même prononcer qu'il y a trois Divinités égales, et que si quelqu'un venait à eux, et voulait le prononcer, il ne le pourrait pas sans se détourner, et qu'après l'avoir prononcé, il deviendrait comme un tronc humain, et serait précipité en bas, pour aller ensuite dans l'Enfer vers ceux qui ne reconnaissent aucun Dieu. C'est une vérité, que graver dans l'enfant et dans le jeune homme l'idée de trois Personnes Divines, à laquelle s'attache inévitablement l'idée de trois dieux, c'est leur enlever tout laitage spiri-

tuel, et ensuite tout aliment spirituel, et enfin tout raisonnement spirituel, et chez ceux qui s'y sont confirmés, introduire la mort spirituelle. Il en est tout autrement chez ceux qui de foi et de cœur adorent un seul Dieu Créateur de l'Univers, et en même temps Rédempteur et Régénérateur ; leur situation ressemble à celle de la Ville de Sion du temps de David, et à celle de la Ville de Jérusalem du temps de Salomon après que le Temple eut été bâti, tandis que l'Eglise qui croit en trois Personnes, et en chacune comme en un Dieu particulier, ressemble aux villes de Sion et de Jérusalem détruites par Vespasien, et au Temple qui y fut incendié. De plus, l'homme qui adore un seul Dieu dans Lequel est la Divine Trinité, et qui est par conséquent une seule Personne, devient de plus en plus vivant et homme ange, tandis que celui qui se confirme dans la pluralité des Dieux d'après la pluralité des Personnes, devient successivement comme une Statue composée de membres mobiles, au milieu de laquelle est Satan, qui parle par la bouche articulée de la statue.

24. V. LA PLURALITÉ DES DIEUX DANS LES SIÈCLES ANCIENS, ET AUSSI DE NOS JOURS, N'A EXISTÉ QUE PARCE QU'ON N'A PAS COMPRIS LE DIVIN ÊTRE.

Que l'Unité de Dieu ait été intimement gravée dans le mental de chaque homme, parce qu'elle est dans le milieu de toutes les choses qui influent de Dieu dans l'âme de l'homme, c'est ce qui a été montré ci-dessus N° 8 : mais si néanmoins elle n'est pas descendue de là dans l'Entendement humain, cela vient de ce que les connaissances, par lesquelles il faut que l'homme monte au-devant de Dieu, ont manqué ; chacun, en effet, doit préparer à Dieu le chemin, c'est-à-dire, doit se préparer à la réception, et cela doit se faire par les connaissances. Les connaissances qui ont manqué, de sorte que l'entendement n'a pu pénétrer jusqu'à voir que Dieu est un, qu'il n'y a pas de Divin Être possible s'il n'est Unique, et que tout ce qui appartient à la Nature vient de ce Divin Être Unique, sont les suivantes : 1° Jusqu'à présent personne n'avait rien su du Monde Spirituel, où sont les Esprits et les Anges, et dans lequel tout homme vient après la mort. 2° On avait pareillement ignoré que dans ce Monde il y a un Soleil, lequel est le pur Amour procédant de Jéhovah Dieu, qui est au milieu de ce Soleil ; 3° Qu'il procède de ce So-

leil une Chaleur qui dans son essence est l'Amour, et une Lumière qui dans son essence est la Sagesse ; 4° Que par suite toutes les choses qui sont dans ce Monde sont Spirituelles, affectent l'homme Interne, et constituent sa Volonté et sont Entendement ; 5° Que Jéhovah Dieu par son Soleil a non-seulement produit le Monde Spirituel, et toutes les choses spirituelles de ce monde, qui sont innombrables et substantielles, mais aussi le Monde naturel et toutes les choses naturelles de ce monde, qui sont de même innombrables, mais matérielles. 6° Personne jusqu'à présent n'a su la différence qu'il y a entre le Spirituel et le Naturel, ni même ce que c'est que le Spirituel dans son essence ; 7° Ni qu'il y a trois Degrès de l'Amour et de la Sagesse, selon lesquels les Cieux angéliques ont été mis en ordre ; 8° Ni que le Mental humain a été distingué en autant de degrés, et cela, pour qu'il puisse après la mort être élevé dans l'un des trois Cieux, ce qui se fait selon sa vie et en même temps selon sa foi ; 9° Ni enfin, que toutes ces choses n'ont pu, quant à un seul point, exister que par le Divin Etre, qui est le Soi-Même en soi, et ainsi le Premier et le Principe d'où procèdent toutes choses. Ces connaissances par lesquelles cependant l'homme doit monter et connaître le Divin Etre, ont manqué jusqu'à présent. Il est dit que l'homme monte, mais il est entendu qu'il est élevé par Dieu ; car l'homme a le Libre arbitre de s'acquérir des Connaissances, et selon qu'il s'en acquiert d'après la Parole, au moyen de l'Entendement, il aplanit le chemin par lequel Dieu descend et l'élève. Les connaissances par lesquelles se fait l'ascension pour l'Entendement humain, Dieu tenant l'homme par la main et le conduisant, peuvent être comparées aux degrés de l'échelle que Jacob vit appuyée sur la terre, et dont le sommet atteignait le Ciel, par laquelle des Anges montaient, et au dessus de laquelle se tenait Jéhovah. — Gen. XXVIII, 12, 13. — Il en est tout autrement quand ces Connaissances manquent, ou quand l'homme les méprise ; alors l'Élévation de l'entendement peut être comparée à une échelle dressée de terre vers une fenêtre du premier étage d'un Palais magnifique, où demeurent des hommes, et non vers les fenêtres du second étage où demeurent des Esprits, et moins encore vers les fenêtres du troisième étage où demeurent des Anges ; il arrive de là que l'homme n'habite que dans les atmosphères et dans les choses matérielles de la

nature, dans lesquelles il tient ses yeux, ses oreilles et ses narines, et desquelles il ne puise sur le Ciel et sur l'Être et l'Essence de Dieu d'autres idées que des idées atmosphériques et matérielles; et l'homme qui pense d'après ces idées ne peut en rien juger de Dieu, s'il existe ou s'il n'existe pas, s'il est un ou s'ils sont plusieurs, ni, à plus forte raison, quel il est quant à son Être et quant à son Essence. C'est de là qu'est provenue la Pluralité des dieux dans les siècles anciens, et aussi de nos jours.

* * * * *

25. A ce qui vient d'être dit, j'ajouterai ce MÉMORABLE. Un jour, à mon réveil, je tombai dans une profonde méditation sur Dieu; et comme je regardais en haut, je vis au-dessus de moi dans le Ciel une Lumière d'un blanc très-éclatant de forme ovale; et comme je fixais la vue sur cette Lumière, la Lumière se retirait vers les côtés et entraînait dans les périphéries; et alors, voici, le Ciel me fut ouvert, et je vis des choses magnifiques, et des Anges qui se tenaient en forme de Cirque du côté méridional de l'ouverture, et qui conversaient entre eux; et comme je brûlais du désir d'entendre ce qu'ils disaient, il me fut d'abord donné d'entendre le Son de leur voix, qui était plein de l'amour céleste, et ensuite leur Langage, qui était plein de la sagesse procédant de cet amour; ils parlaient entre eux de DIEU UN, de la CONJONCTION AVEC LUI, et de la SALVATION qui résulte de cette conjonction: ils disaient des choses ineffables, dont la plupart ne peuvent tomber dans les mots d'aucune Langue naturelle; mais comme j'avais été quelquefois en société avec les Anges dans le Ciel même, et alors parlant le même langage qu'eux, parce que j'étais dans un même état, je pus en conséquence les comprendre, et tirer de leurs discours quelques notions qui peuvent être exprimées rationnellement par les mots d'une langue naturelle. Ils disaient que le DIVIN ÊTRE EST UN, LE MÊME, LE SOI-MÊME, ET INDIVISIBLE. Ils illustraient cela par des idées spirituelles, en disant que le Divin Être ne peut tomber dans plusieurs, dont chacun aurait le Divin Être, et continuer à être Un, le Même, le Soi-Même, et Indivisible; en effet, chacun d'eux d'après son Être penserait d'après soi et en particulier par soi; si même alors c'était avec unanimité d'après les autres et par les autres, il y aurait plusieurs Dieux unanimes, et non un Seul Dieu; car l'unanimité, étant le consentement de plusieurs et en même

temps de chacun d'après soi et par soi, concorde non pas avec l'unité de Dieu, mais avec une pluralité, ils ne dirent pas de Dieux, parce qu'ils ne le purent point, car la Lumière du Ciel de laquelle provenait leur pensée, et l'atmosphère dans laquelle se répandait leur discours, s'y opposaient ; ils disaient même que quand ils veulent prononcer des Dieux, et l'un de ces Dieux comme Personne par soi (*per se*), l'effort pour prononcer tombe aussitôt sur Un Seul, et même sur Un Dieu Unique. A ces explications ils ajoutaient, que le Divin Etre est le DIVIN ETRE EN SOI, et non de Soi (*a Se*), parce que de Soi suppose l'Etre en soi procédant d'un autre antérieur, ainsi suppose Dieu de Dieu (*Deus a Deo*), ce qui n'est pas admissible ; ce qui est de Dieu n'est pas appelé Dieu, mais est appelé Divin ; car qu'est-ce que Dieu de Dieu ? ainsi, qu'est-ce que Dieu né de toute éternité de Dieu ; et qu'est-ce que Dieu procédant de Dieu par Dieu né de toute éternité, sinon des mots dans lesquels il n'y a rien de la lumière qui procède du Ciel ? De plus, ils disaient que le Divin Etre, qui en Soi est Dieu, est LE MÊME (*IDEM*), non le Même simple, mais infini, c'est-à-dire, le Même de toute éternité à toute éternité ; il est le Même partout, et le Même chez chacun et dans chacun, mais tout est varié et variable dans le récipient ; c'est l'état du récipient qui fait cela. Voici comment ils illustraient que le Divin Etre, qui est Dieu en soi, est LE SOI-MÊME (*IPSUM*) : Dieu est le Soi-Même, parce qu'il est l'Amour même et la Sagesse même, ou parce qu'il est le Bien même et le Vrai même, et par conséquent la Vie même ; si ces choses n'étaient point le Soi-Même en Dieu, elles ne seraient rien dans le Ciel ni dans le Monde, parce qu'elles n'auraient aucune relation avec le Soi-Même ; toute qualité tire sa qualité de ce qu'il y a un Soi-Même, d'après lequel elle est, et auquel elle se réfère pour qu'elle soit telle. Ce Soi-Même, qui est l'Etre Divin, n'est pas dans un lieu, mais il est selon la réception chez ceux et en ceux qui sont dans un lieu, puisque le lieu et la progression d'un lieu dans un lieu ne peuvent pas se dire de l'Amour et de la Sagesse, ou du Bien et du Vrai, ni par conséquent de la Vie, qui sont le Soi-Même en Dieu, ou plutôt Dieu Lui-Même, de là la Toute-Présence ; c'est pour cela que le Seigneur dit, *qu'il est au milieu d'eux ; qu'il est Lui-même en eux, et qu'eux sont en Lui*. Mais comme il ne peut être reçu par aucune créature tel qu'il est en Soi, il ap-

paraît tel qu'il est dans son Essence comme Soleil au-dessus des Cieux Angéliques, ce qui procède de ce Soleil comme Lumière est Lui-Même quant à la Sagesse, et ce qui en procède comme Chaleur est Lui-Même quant à l'Amour ; Lui-Même n'est pas ce Soleil, mais le Divin Amour et la Divine Sagesse sortant de Lui, le plus près, tout autour de Lui, apparaissent aux yeux des Anges comme un Soleil ; Lui dans le Soleil est Homme, c'est NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, NON-SEULEMENT QUANT AU DIVIN A QUO (de qui tout procède), MAIS AUSSI QUANT AU DIVIN HUMAIN, puisque le Soi-Même, qui est l'Amour même et la Sagesse même, a été l'Ame qu'Il tenait du Père, ainsi la Divine Vie, qui est la Vie en soi ; il en est autrement dans chaque homme, en lui l'âme n'est point la vie, mais elle est un récipient de la vie : le Seigneur enseigne aussi cela, en disant : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie :* » et ailleurs : « *Comme le Père a LA VIE EN LUI-MÊME, ainsi il a aussi donné au Fils d'AVOIR LA VIE EN LUI-MÊME.* » — Jean, V, 26. — La Vie en Soi-Même est Dieu. A ce qui précède ils ajoutèrent, que ceux qui sont dans quelque Lumière spirituelle peuvent percevoir par ces notions, que le Divin Etre étant Un, le Même, le Soi-Même, et par suite Indivisible, ne peut exister dans plusieurs ; et que si l'on disait qu'il le peut, il y aurait des contradictions manifestes dans les adjoints (*in adjectis*).

26. Après que j'eus entendu ces explications, les Anges perçurent dans ma pensée les idées communes de l'Eglise Chrétienne sur la Trinité des Personnes dans l'Unité, et sur l'Unité des Personnes dans la Trinité concernant Dieu ; et aussi sur la Naissance d'un Fils de Dieu de toute éternité : et alors ils dirent : Qu'est-ce que tu penses-là ? ne penses-tu pas ces choses d'après la Lumière naturelle avec laquelle notre Lumière spirituelle ne concorde point ? Si donc tu n'éloignes pas les idées de cette pensée, nous te fermons le Ciel, et nous nous en allons. Mais alors je leur dis : Entrez, je vous prie, plus avant dans ma pensée, et peut-être y verrez-vous une concordance ? Et ils firent ainsi, et ils virent que par les trois Personnes j'entendais les Trois Attributs Divins procédants, qui sont la CRÉATION, la RÉDEMPTION et la RÉGÉNÉRATION, et que ces Attributs appartiennent à un Seul Dieu ; et que par la Naissance d'un Fils de Dieu de toute éternité, j'entendais sa Naissance prévue de toute éternité, et pourvue dans le temps ; et qu'il est, non pas au-dessus du naturel.

et du rationnel, mais contre le naturel et le rationnel, de penser que quelque Fils soit né de Dieu de toute éternité ; qu'au contraire le Fils né de Dieu par la Vierge Marie dans le temps est le Fils Unique et Unigénit de Dieu ; et que croire autrement, c'est une monstrueuse erreur. Et alors je leur racontai que ma pensée naturelle sur la Trinité et l'Unité des Personnes, et sur la Naissance du Fils de Dieu de toute éternité, m'était venue de la Doctrine de foi de l'Eglise, qui porte le nom d'Athanase : alors les Anges dirent : Bien ; et ils me prièrent de dire, comme venant de leur bouche, que si l'homme ne s'adresse au Dieu Même du Ciel et de la Terre, il ne peut venir dans le Ciel, parce que le Ciel est Ciel d'après ce Dieu Unique, et que CE DIEU EST JÉSUS-CHRIST, QUI EST JÉHOVAH LE SEIGNEUR, DE TOUTE ÉTERNITÉ CRÉATEUR, DANS LE TEMPS REDEMPTEUR, ET POUR L'ÉTERNITÉ RÉGÉNÉRATEUR, qui est ainsi en même temps le Père, le Fils et l'Esprit Saint ; et que c'est là l'Évangile qui doit être prêché. Après cette instruction, la Lumière céleste que j'avais d'abord vue revint sur l'ouverture, et peu à peu s'abassa de là, et elle remplit les intérieurs de mon mental, et illustra mes idées sur la Trinité et l'Unité de Dieu ; et alors les idées prises dans le commencement sur ce sujet, lesquelles avaient été purement naturelles, je les vis séparées, comme la paille est séparée du froment par le vanneur, et emportées comme par le vent dans le Septentrion du Ciel, et dispersées.

DE L'INFINITÉ, OU DE L'IMMENSITÉ ET DE L'ÉTERNITÉ DE DIEU.

27. Il y a deux Propres du Monde naturel, qui font que toutes choses y sont finies : l'un est l'ESPACE, et l'autre est le TEMPS ; et comme ce Monde a été créé par Dieu, et qu'en même temps avec le Monde ont été créés les Espaces et les Temps, et que ces espaces et ces temps le finissent, c'est pour cela qu'il faut traiter des deux origines des Espaces et des Temps, qui sont l'IMMENSITÉ et l'ÉTERNITÉ. En effet, l'Immensité de Dieu se réfère aux Espaces, et l'Eternité aux Temps ; l'INFINITÉ comprend et l'Immensité et l'Eternité. Mais comme l'Infinité est transcendante par rapport au fini, et que la connaissance de l'infinité est transcendante par rapport à un Mental

fini, c'est pourquoi, afin que l'Infinité soit en quelque sorte perçue, il va en être traité dans cette série :

I. *Puisque Dieu Est et Existe en soi, et que toutes choses dans l'Univers sont et existent d'après Lui, il est Infini.*

II. *Puisque Dieu a été avant le Monde, ainsi avant l'origine des Espaces et des Temps, il est Infini.*

III. *Depuis que le Monde a été fait, Dieu est dans l'Espace sans Espace, et dans le Temps sans Temps.*

IV. *Relativement aux Espaces l'Infinité est appelée Immensité, et relativement aux Temps elle est appelée Eternité; et bien qu'il y ait ces rapports, cependant il n'y a rien de l'Espace dans l'Immensité de Dieu, ni rien du Temps dans l'Eternité de Dieu.*

V. *La Raison, illustrée par un grand nombre de faits dans le Monde, peut voir l'Infinité de Dieu Créateur.*

VI. *Tout ce qui a été créé est fini, et l'Infini est dans les finis comme dans des réceptacles, et dans les hommes comme dans ses images.*

Ces propositions vont être expliquées une à une,

28. I. **PUISQUE DIEU EST ET EXISTE EN SOI, ET QUE TOUTES CHOSES DANS L'UNIVERS SONT ET EXISTENT D'APRÈS LUI, IL EST INFINI.**

Jusqu'à présent il a été montré que Dieu est un, qu'il est le Soimême, qu'il est le premier Etre de tous, et que toutes les choses qui sont, existent et subsistent dans l'Univers, sont d'après Lui; de là résulte qu'il est Infini. Que la Raison humaine puisse voir cela d'après un grand nombre de faits dans l'Univers créé, c'est ce qui sera démontré dans la suite. Mais quoique le mental humain d'après ces faits puisse reconnaître que le premier Ens ou le premier Etre est infini, néanmoins il ne peut connaître quel il est, ni par conséquent le définir autrement qu'en disant qu'il est le Tout Infini, et qu'il subsiste en soi, et par suite qu'il est la Substance même et unique; et comme rien ne se peut dire de la substance à moins qu'il n'y ait une forme, qu'il est la Forme même et unique: mais qu'est-ce encore que tout cela? On ne voit pas clairement par là quel est l'Infini; en effet, le Mental humain, même le plus analytique et le plus élevé, est fini; et le fini dans ce mental ne peut être écarté; il est donc tout à fait incapable de voir l'Infinité de

Dieu, telle qu'elle est en elle-même, ni Dieu par conséquent ; mais il peut voir Dieu dans l'ombre par derrière, ainsi qu'il a été dit à Moïse, lorsqu'il demanda avec instance à voir Dieu, car il fut placé dans la fente d'un rocher, et il vit les postérieurs de Dieu, — Exod. XXXIII, 20 à 23 : — par les postérieurs de Dieu sont entendues les choses visibles dans le Monde, et spécialement les choses perceptibles dans la Parole : d'après cela, on voit clairement qu'il est inutile de vouloir connaître quel est Dieu dans son Etre ou dans sa Substance, mais qu'il suffit de Le reconnaître d'après les finis, c'est à-dire, d'après les choses créées, dans lesquelles il est d'une manière infinie. L'homme qui s'efforce de pénétrer au-delà peut être comparé à un poisson attiré dans l'air, ou à un oiseau placé dans une machine pneumatique, et qui, à mesure que l'air est raréfié, se pâme et enfin expire ! il peut aussi être comparé à un vaisseau qui, lorsqu'il est le jouet de la tempête et n'obéit point au gouvernail, est jeté contre des rochers et sur des bancs de sable ; c'est ainsi qu'il arrive à ceux qui, non contents de pouvoir, d'après des indices manifestes, reconnaître par le dehors l'Infinité de Dieu, veulent la connaître par le dedans. On lit d'un certain Philosophe chez les Anciens qu'il se précipita dans la mer, parce qu'il ne pouvait pas dans la lueur de son mental voir ou comprendre l'Eternité du Monde ; qu'eût-il fait, s'il eût voulu voir ou comprendre l'Infinité de Dieu ?

29. II. PUISQUE DIEU A ÉTÉ AVANT LE MONDE, AINSI AVANT L'ORIGINE DES ESPACES ET DES TEMPS, IL EST INFINI.

Dans le Monde naturel il y a des Temps et des Espaces, mais dans le Monde spirituel il n'y en a point en actualité, et cependant il y en a en apparence : si les Temps et les Espaces ont été introduits dans les Mondes, ce fut afin qu'il y eût distinction entre une chose et une autre, entre le grand et le petit, entre le beaucoup et le peu, par conséquent entre quantité et quantité, et ainsi entre qualité et qualité ; et afin que par là les sens du corps pussent distinguer leurs objets, et les sens du mental les leurs, et par conséquent être affectés, penser et choisir. Les Temps ont été introduits dans le Monde naturel, par cela que la Terre tourne sur son axe, et que ces rotations s'avancent d'une station à un autre selon le zodiaque, et que ces retours périodiques semblent être faits par le Soleil, de qui tout le Globe terraque tire sa chaleur et sa lumière ; de là les temps du

Jour, qui sont le matin, le midi, le soir, la nuit ; et les temps de l'Année, qui sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver ; les temps des Jours pour la lumière et les ténèbres, et les temps des Années pour la chaleur et le froid. Les Espaces ont été introduits dans le Monde naturel, par cela que la Terre a été réunie en un Globe et remplie de matières, dont les parties ont été distinguées entre elles et en même temps étendues. Dans le Monde spirituel, au contraire, il n'y a point d'Espaces matériels, ni de Temps qui y correspondent ; mais néanmoins il y a des apparences d'Espaces et de Temps, et ces apparences sont selon les différences des états dans lesquels y sont les Mentals des Esprits et des Anges, aussi les Temps et les Espaces y sont-ils conformes aux affections de leur volonté et par suite aux pensées de leur entendement ; toutefois, ces apparences sont réelles, parce qu'elles sont constantes selon les états des Esprits et des Anges. La commune opinion sur l'état des Ames après la mort, et par suite aussi sur celui des Anges et des Esprits, c'est qu'ils ne sont dans aucune Étendue, par conséquent ni dans l'Espace ni dans le Temps ; d'après cette idée on dit des Ames après la mort qu'elles sont dans un Quelque part ou un On ne sait où et que les Esprits et les Anges sont des Souffles, dont on ne pense autre chose que ce qu'on pense de l'éther, de l'air, d'une vapeur ou du vent, lorsque cependant ils sont des hommes substantiels et vivent entre eux, comme les hommes du Monde Naturel, sur des Espaces et dans des Temps, qui ont été déterminés, comme il a été dit, selon les états de leurs mentals ; s'il en était autrement, c'est-à-dire, s'il n'y avait ni Espaces ni Temps, cet Univers dans lequel arrivent les Ames, et où demeurent les Anges et les Esprits, pourrait passer par le trou d'une aiguille, ou être concentré sur l'extrémité d'un cheveu, ce qui serait possible, s'il n'y existait pas une étendue substantielle ; mais puisqu'il y a une étendue substantielle, c'est pour cela que les Anges habitent entre eux aussi séparément et distinctement, et même plus distinctement que les hommes pour lesquels il y a une Étendue matérielle. Toutefois, les Temps n'y ont point été distingués en Jours, Semaines, Mois et Années, parce que là le Soleil n'apparaît ni se lever, ni se coucher, ni décrire une circonférence ; mais il reste fixe à l'Orient dans le Degré moyen entre le Zénith et l'horizon : et il y a des Espaces pour eux, parce

que toutes les choses qui sont matérielles dans le Monde naturel sont substantielles dans le Monde spirituel : mais il sera donné de plus grands développements sur ce sujet dans le Lemme de ce Chapitre sur la Création. D'après ce qui vient d'être dit, on peut comprendre que les Espaces et les Temps finissent toutes et chacune des choses qui sont dans l'un et dans l'autre Monde, et que par suite les hommes sont finis, non-seulement quant aux corps, mais aussi quant aux âmes, et pareillement les Anges et les Esprits. De tout ce qui précède on peut conclure que Dieu est Infini, c'est-à-dire, non fini, parce que Lui-Même, comme Créateur, Formateur et Facteur de l'Univers, a fini toutes les choses, et il les a finies par son Soleil, dans le milieu duquel il est, lequel consiste dans la Divine Essence qui sort de Dieu comme une Sphère ; là est et de là vient le commencement de ce qui est fini ; mais sa progression va jusqu'aux dernières choses dans la nature du Monde ; il suit de là que Dieu en soi est Infini, parce qu'il est Incréé. Mais il semble à l'homme que l'infini n'est rien ; et cela, parce que l'homme est fini et pense d'après des choses finies ; si donc le fini qui est adhérent à sa pensée était enlevé, il percevrait comme si le reste n'était rien, cependant la vérité est que Dieu est infiniment tout, et que l'homme par lui-même n'est respectivement rien.

30. III. DEPUIS QUE LE MONDE A ÉTÉ FAIT, DIEU EST DANS L'ESPACE SANS ESPACE, ET DANS LE TEMPS SANS TEMPS.

Que Dieu, et le Divin qui procède immédiatement de Lui, ne soit point dans l'Espace, quoiqu'il soit Tout-Présent, et chez chaque homme dans le Monde, chez chaque Ange dans le Ciel, et chez chaque Esprit sous le Ciel, cela ne peut être compris par une idée purement naturelle, mais peut l'être par une idée spirituelle ; si cela ne peut être compris par une idée purement naturelle, c'est parce que dans cette idée il y a l'Espace, car elle a été formée de choses qui sont dans le Monde, et dans toutes et chacune des choses qui sont vues par les yeux il y a l'Espace ; là, tout ce qui est grand et tout ce qui est petit appartient à l'Espace ; tout ce qui est long, large et profond appartient à l'Espace ; en un mot, toute mesure, figure et forme appartient à l'Espace. Cependant toujours est-il que l'homme peut jusqu'à un certain point comprendre cela par la pensée naturelle, pourvu qu'il y admette quelque chose de la lu-

mière spirituelle : mais il sera dit d'abord quelques mots de l'idée de la pensée spirituelle ; cette idée ne tire rien de l'Espace, mais tout ce qui lui appartient elle le tire de l'Etat ; l'Etat se dit de l'amour, de la vie, de la sagesse, des affections, des joies, et en général du bien et du vrai ; l'idée véritablement Spirituelle sur ces choses n'a rien de commun avec l'Espace, elle est supérieure, et regarde les idées d'Espace sous elle, comme le ciel regarde la terre. Que Dieu soit présent dans l'Espace sans Espace, et dans le Temps sans Temps, cela vient de ce que Dieu est toujours le même, de toute éternité à toute éternité, ainsi tel il était avant le Monde créé, tel il est depuis, et de ce que dans Dieu et en présence de Dieu avant la création il n'y avait ni espaces ni temps, mais qu'ils existèrent après la création ; c'est pourquoi comme il est le Même, il est dans l'Espace sans espace, et dans le Temps sans temps : il suit de là que la nature a été séparée de Lui, et que cependant il est tout-présent en elle, à peu de chose près comme la vie est dans tout le substantiel et dans tout le matériel de l'homme, quoiqu'elle ne se mélange point avec eux ; et, par comparaison, comme la lumière est dans les yeux, le son dans les oreilles, le goût sur les langues, ou comme dans les terres et dans les eaux est l'éther par lequel le Globe terraque est contenu et mis en mouvement, et ainsi du reste ; si ces Agents étaient enlevés, ces choses qui ont été faites substances et matières s'affaîsseraient ou se dissiperaient à l'instant ; bien plus, si Dieu n'était pas présent dans le Mental humain en tout endroit et en tout temps, ce mental serait dissipé comme une bulle de savon dans l'air, et les deux Cerveaux dans lesquels il agit d'après les principes s'en iraient en écume, et ainsi tout ce qui est humain deviendrait poussière de la terre et odeur volant dans l'atmosphère. Comme Dieu est dans tout le temps sans temps, c'est pour cela que dans sa Parole il parle du passé et du futur au présent, comme dans Esaïe : « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, son nom est Héros, Prince de paix.* » — IX, 5. — Et dans David : « *J'annoncerai sur le Statut : Jéhovah m'a dit : Mon Fils, Toi ; Moi aujourd'hui je T'ai engendré,* » — Ps. II, 7 ; — ces paroles concernent le Seigneur qui devait venir ; c'est pourquoi il est dit aussi dans le Même : « *Mille ans à tes yeux (sont) comme le jour d'hier.* » — Ps. XC, 4. — Qu'il soit

partout présent dans le Monde entier, et que cependant il n'y ait en Lui aucun propre du Monde, c'est-à-dire, aucune chose qui appartienne à l'espace et au temps, c'est ce que ceux-là qui voient et sont attentifs dans la Parole peuvent apercevoir d'après un grand nombre de passages, par exemple, d'après celui-ci dans Jérémie : « *Ne suis-je qu'un Dieu de près, Moi? et ne suis-je pas Dieu de loin? Est-ce que se cachera l'homme dans des retraites, que je ne le voie point? Tout le Ciel et toute la Terre, Moi, je remplis.* » — XXIII, 23, 24.

31. IV. RELATIVEMENT AUX ESPACES L'INFINITÉ EST APPELÉE IMMENSITÉ, ET RELATIVEMENT AUX TEMPS ELLE EST APPELÉE ÉTERNITÉ; ET BIEN QU'IL Y AIT CES RAPPORTS, CEPENDANT IL N'Y A RIEN DE L'ESPACE DANS L'IMMENSITÉ DE DIEU, NI RIEN DU TEMPS DANS L'ÉTERNITÉ DE DIEU.

Si l'Infinité de Dieu relativement aux espaces est appelée Immensité, c'est parce que l'Immense se dit de ce qui est Grand et Ample, et aussi de ce qui est Étendu, et en cela de ce qui est Spacieux : et si l'Infinité de Dieu relativement aux temps est appelée Éternité, c'est parce que éternellement se dit des choses qui progressent sans fin, lesquelles sont mesurées par les temps ; par exemple : Les choses qui appartiennent à l'espace se disent du Globe terraque considéré en lui-même, et les choses qui appartiennent au temps se disent de la rotation et de la marche de ce globe ; celles-ci aussi font les temps, et celles-là font les espaces, et elles se fixent ainsi d'après les sens dans la perception des mentals qui réfléchissent ; mais en Dieu il n'y a rien de l'espace ni du temps, comme il a été montré ci-dessus, et cependant c'est de Dieu que viennent leurs commencements ; de là résulte que l'Infinité de Dieu relativement aux espaces est entendue par l'immensité, et que son infinité relativement aux temps est entendue par l'Éternité. Mais dans le Ciel, par l'Immensité de Dieu, les Anges perçoivent la Divinité quant à l'Être, et par l'Éternité la Divinité quant à l'Exister ; et aussi par l'Immensité la Divinité quant à l'Amour, et par l'Éternité la Divinité quant à la Sagesse ; cela vient de ce que les Anges, en pensant à la Divinité, font abstraction des espaces et des temps, et alors ces notions en résultent. Mais puisque l'homme ne peut pas penser autrement que d'après des idées prises des choses qui appartiennent à l'espace et au

temps, il ne peut rien percevoir de l'Immensité de Dieu avant les espaces, ni de l'Éternité de Dieu avant les temps ; et même quand il en veut percevoir quelque chose, il est comme si son mental tombait en défaillance, à peu près comme celui qui étant tombé dans l'eau est dans un état de naufrage, ou comme celui qui s'affaisant dans un tremblement de terre est dans un état d'absorption ; bien plus, s'il persiste toujours à pénétrer dans un tel sujet, il peut facilement tomber dans le délire, et être porté par là à nier Dieu. Une fois aussi, moi, je fus dans un semblable état, en pensant à ce que c'est que Dieu de toute éternité, ce qu'il faisait avant la fondation du Monde, s'il a délibéré sur la Création, et réfléchi sur l'ordre selon lequel il la ferait, si dans ce qui est purement le vide une pensée délibérative était possible, et à plusieurs autres choses vaines ; mais afin que par de telles pensées je ne tombasse pas dans des délires, je fus élevé par le Seigneur dans la sphère et la lumière où sont les Anges intérieurs, et là, après que l'idée de l'espace et du temps, dans laquelle avait été précédemment ma pensée, eut été un peu éloignée, il me fut donné de comprendre que l'Éternité de Dieu n'est pas l'éternité du temps, et que le temps n'ayant pas existé avant le Monde, il était absolument inutile d'avoir de telles pensées sur Dieu ; puis, de ce que le Divin de toute éternité, par conséquent abstrait de tout temps, ne renferme ni jours, ni années, ni siècles, mais que tout cela est pour Dieu uu Instant, je conclus que le Monde a été créé par Dieu, non dans le temps, mais que les temps ont été introduits par Dieu avec la Création. A cela j'ajouterai ce Mémorable : Il apparaît à une extrémité du Monde Spirituel deux Statues en forme humaine monstrueuse, la bouche ouverte et le gosier dilaté, par lesquels se croient engloutis ceux qui pensent des choses inutiles et extravagantes sur Dieu de toute éternité ; mais ce sont des fantaisies dans lesquelles se jettent ceux qui ont de Dieu avant le Monde créé des pensées disconvenantes et qu'ils ne doivent point avoir.

32. V. LA RAISON, ILLUSTRÉE D'APRÈS UN GRAND NOMBRE DE FAITS DANS LE MONDE, PEUT VOIR L'INFINITÉ DE DIEU.

Il va être énuméré quelques-uns des faits par lesquels la Raison humaine peut voir l'Infinité de Dieu : ce sont les suivants : 1° Dans l'Univers créé, il n'y a pas deux choses qui soient Identiques : qu'il n'y ait pas cette Identité dans les simultanés, c'est ce que l'Erudi-

tion humaine a vu et confirmé d'après la raison, et cependant les choses substantielles et matérielles de l'univers, considérées individuellement, sont en nombre infini ; qu'il n'y ait pas non plus dans le Monde Identité de deux effets dans les successifs, c'est ce qu'on peut conclure de la *gyration* de la Terre, en ce que son excentrique dans les pôles fait que jamais rien ne revient de même ; qu'il en soit ainsi à l'égard de l'Identité, on le voit avec évidence par les faces humaines, en ce que dans le Monde entier il n'y a pas une seule face absolument semblable à une autre ou la même qu'une autre, et qu'il ne peut pas non plus y en avoir durant l'éternité ; cette variété infinie ne peut absolument venir que de l'Infinité de Dieu Créateur. 2° Il n'y a pas un seul homme qui ait un Caractère (*Animus*) absolument semblable à celui d'un autre ; aussi dit-on : Autant de têtes, autant de sentiments ; pareillement il n'y a pas un seul homme qui ait un Mental, c'est-à-dire, une volonté et un entendement, absolument semblable au mental d'un autre ou le même que celui d'un autre ; par conséquent pas un seul homme dont le langage quant au son et quant à la pensée d'où résulte le son, et dont l'action quant au geste et quant à l'affection, soient exactement les mêmes que le langage et l'action d'un autre ; par cette variété infinie on peut voir aussi comme dans un miroir l'Infinité de Dieu Créateur. 3° Dans toute semence, tant des animaux que des végétaux, il y a implantée (*insitu*) une sorte d'immensité et d'éternité ; d'immensité, en ce que la semence peut être multipliée à l'infini ; d'éternité, en ce que cette multiplication a duré depuis la création du Monde sans interruption jusqu'à présent, et qu'elle dure à perpétuité : dans le Règne animal, prends les poissons de la mer ; s'ils étaient multipliés selon l'abondance des semences, en vingt ou cinquante Ans ils rempliraient l'Océan, au point qu'il ne consisterait qu'en poissons, et que son Eau inonderait toute la terre et ainsi la ravagerait ; mais pour que cela n'arrivât pas, il a été pourvu par Dieu à ce que le poisson servit de nourriture au poisson. Il en serait de même des semences des végétaux ; si elles étaient plantées en aussi grand nombre que chaque végétal en produit chaque année, en vingt ou trente ans elles rempliraient la surface non-seulement d'une seule terre, mais encore de plusieurs globes ; en effet, il y a des arbrisseaux dont chaque semence pro-

duit des centaines et des milliers d'autres semences ; fais-en l'expérience par le calcul, en supputant la production d'une seule en continuant vingt ou trente fois, et tu verras ; par ces exemples on peut voir la Divine Immensité et la Divine Eternité, dont il est impossible que l'image (*instar*) ne soit pas produite dans une sorte de face commune, 4° L'Infinité de Dieu peut encore se manifester devant une Raison illustrée, quand on considère l'infinité dans laquelle peut croître chaque science, et par chaque science l'intelligence et la sagesse, l'une et l'autre pouvant croître par les sciences comme l'arbre par des semences, et comme les forêts et les jardins par des arbres, car il n'y a pas de fin pour l'intelligence ni pour la sagesse ; la mémoire de l'homme est leur humus, l'entendement le lieu où elles germent, et la volonté le lieu où elles fructifient ; et ces deux facultés, l'entendement et la volonté, sont telles, qu'elles peuvent être cultivées et perfectionnées dans le Monde jusqu'à la fin de la vie et ensuite éternellement. 5° L'Infinité de Dieu Créateur peut encore être vue d'après le nombre infini des Etoiles, qui sont autant de Soleils et par suite autant de Mondes ; que dans le Ciel Astral il y ait aussi des Terres, sur lesquelles il y a des hommes, des bêtes, des oiseaux et des végétaux, c'est ce que j'ai montré dans un Opuscule écrit d'après ce que j'ai vu. 6° L'Infinité de Dieu est devenue encore plus évidente pour moi d'après le Ciel Angélique, et aussi d'après l'Enfer, en ce qu'ils ont été l'un et l'autre distribués et coordonnés en d'innombrables Sociétés ou Congrégations selon toutes les variétés de l'amour du bien et du mal, et en ce que chacun y occupe une place selon son amour ; car là tous proviennent du Genre Humain ; ils y ont été rassemblés depuis la Création du Monde, et pendant les Siècles des siècles on y sera rassemblé ; et en ce que, quoique chacun y ait son lieu et sa demeure, tous cependant y ont été tellement conjoints, que le Ciel Angélique tout entier représente un seul Homme Divin, et l'Enfer tout entier un seul Diable monstrueux ; d'après le Ciel et l'Enfer et d'après les merveilles infinies qu'ils renferment, l'Immensité de Dieu unie à sa Toute-Puissance se présente à la vue d'une manière manifeste. 7° Qui même ne peut comprendre, pour peu qu'il élève le raisonnement de son mental, que la vie durant l'éternité, dont jouit chaque homme après la mort, ne peut être donnée que par un Dieu Eter-

nel ? 8° Outre cela, il y a une sorte d'Infinité dans beaucoup de choses qui tombent dans la lueur naturelle, et dans la lueur spirituelle chez l'homme : *Dans la lueur naturelle* ; ainsi il y a dans la Géométrie différentes Séries qui vont jusqu'à l'infini ; entre les trois degrés de hauteur il y a une progression à l'infini, c'est à savoir, que le premier Degré, qui est appelé naturel, ne peut être ni perfectionné, ni élevé à la perfection du second degré qui est appelé spirituel, ni celui-ci à la perfection du troisième degré qui est appelé céleste : il en est de même entre la fin, la cause et l'effet ; ainsi l'effet ne peut pas être perfectionné, de manière à devenir comme sa cause, ni la cause de manière à devenir comme sa fin : cela peut être illustré par les atmosphères, dont il existe trois degrés, car il y a l'aure suprême, sous elle l'éther, et au-dessous de l'éther l'air ; et aucune des qualités de l'air ne peut être élevée à l'une des qualités de l'éther, ni aucune des qualités de l'éther à l'une des qualités de l'aure ; et cependant il y a dans chacune des trois une élévation de perfections à l'infini : *Dans la lueur spirituelle* ; ainsi l'amour naturel, qui appartient à la bête, ne peut être élevé dans l'amour spirituel qui par la création a été mis dans l'homme ; il en est de même de l'intelligence naturelle de la bête respectivement à l'intelligence spirituelle de l'homme ; mais comme ces choses ont été jusqu'à présent ignorées, elles seront expliquées ailleurs. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que les universaux du Monde sont des types perpétuels de l'Infinité de Dieu Créateur ; mais comment les singuliers imitent les universaux, et représentent l'Infinité de Dieu, c'est un Abîme, et c'est un Océan, dans lequel le Mental humain peut pour ainsi dire naviguer ; mais qu'il se mette en garde contre la tempête que soulève l'homme naturel, laquelle submergera le vaisseau avec mâts et voiles par la poupe, où se tient l'homme naturel plein de confiance en lui-même.

33. VI. TOUT CE QUI A ÉTÉ CRÉÉ EST FINI, ET L'INFINI EST DANS LES FINIS COMME DANS DES RÉCEPTACLES, ET DANS LES HOMMES COMME DANS SES IMAGES.

Si tout ce qui a été créé est fini, c'est parce que toutes choses procèdent de Jéhovah Dieu par le Soleil du Monde spirituel, qui l'entoure le plus près, et que ce Soleil provient de la Substance

qui est sortie de Jéhovah, dont l'essence est l'amour ; de ce Soleil par sa chaleur et sa lumière a été créé l'Univers depuis ses premiers jusqu'à ses derniers ; mais ce n'est pas ici le lieu d'exposer en ordre la progression de la création ; dans la suite il en sera donné une sorte de plan. Ici, il importe seulement de savoir qu'une chose a été formée d'une autre, et qu'ainsi ont été constitués des degrés, trois dans le Monde spirituel, et trois correspondants à ceux-ci dans le Monde naturel, et tout autant dans les substances en repos (*quiescentibus*) dans lesquelles consiste le Globe terraque ; mais d'où viennent ces degrés et quels ils sont, c'est ce qui a été pleinement exposé dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, publiée à Amsterdam en 1763, et dans l'Opuscule DE COMMERCE DE L'ÂME ET DU CORPS, imprimé à Londres en 1769 : par ces degrés, il est arrivé que tous les postérieurs sont réceptacles des antérieurs, ceux-ci réceptacles de choses encore antérieures, et ainsi en ordre réceptacles des primitifs, dans lesquels consiste le Soleil du Ciel Angélique, et qu'ainsi les finis sont les réceptacles de l'infini ; ce qui coïncide aussi avec la Sagesse des Anciens, suivant laquelle tout, en général et en particulier, est divisible à l'infini. L'idée vulgaire est que, le fini ne pouvant contenir l'infini, les finis ne peuvent être les réceptacles de l'infini ; mais, d'après ce qui, dans MES OUVRAGES, a été rapporté sur la Création, on voit que Dieu a d'abord fini son Infinité par les substances émises de Lui, d'après lesquelles a existé son enveloppe la plus proche, qui constitue le Soleil du Monde Spirituel ; et qu'ensuite par ce Soleil il a perfectionné les autres enveloppes jusqu'à la dernière, qui consiste en substances de repos (*quiescentibus*), et qu'ainsi par degrés il a fini de plus en plus le Monde : ceci a été rapporté dans le but de satisfaire la raison humaine, qui n'a pas de repos à moins qu'elle ne voie la cause.

34. Que l'Infini Divin soit dans les hommes comme dans ses images, on le voit d'après la Parole dans laquelle on lit : « *Enfin Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ; Dieu créa donc l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa.* » — Gen. I, 26, 27. — Il suit de là que l'homme est un Organe réceptif de Dieu, et qu'il est Organe selon la qualité de la réception. Le Mental humain, d'après lequel et selon lequel l'homme

est homme, a été formé en trois Régions selon les trois degrés ; ce mental est céleste dans le Premier degré, dans lequel sont aussi les Anges du Ciel suprême ; il est spirituel dans le second degré, dans lequel sont aussi les Anges du Ciel moyen ; et il est naturel dans le Troisième degré, dans lequel sont aussi les Anges du dernier Ciel ; le Mental humain, organisé selon ces trois degrés, est le réceptacle de l'influx Divin ; mais jamais le Divin n'influe plus avant que selon que l'homme aplanit le chemin ou selon qu'il ouvre la porte. Si le chemin est aplani, ou si la porte est ouverte jusqu'au degré suprême ou céleste, alors l'homme devient véritablement l'Image de Dieu, et après la mort il devient Ange du Ciel suprême ; si l'homme n'aplanit le chemin ou n'ouvre la porte que jusqu'au degré moyen ou spirituel, il devient, il est vrai, l'image de Dieu, mais non dans cette perfection, et après la mort il devient Ange du Ciel moyen ; si l'homme n'aplanit le chemin ou n'ouvre la porte que pour le dernier degré ou degré naturel, et qu'alors il reconnaît Dieu et L'adore par une piété actuelle, il devient l'image de Dieu dans le dernier degré, et après la mort il devient Ange du dernier Ciel ; au contraire, si l'homme ne reconnaît pas Dieu et ne L'adore pas par une piété actuelle, il dépouille l'image de Dieu, et devient semblable à une sorte d'animal, à l'exception qu'il jouit de la faculté de comprendre, et par suite, de parler ; si alors il ferme le degré suprême naturel, qui correspond au suprême céleste, il devient quant à l'amour semblable à la bête de la terre ; s'il ferme le degré moyen naturel, qui correspond au moyen spirituel, il devient quant à l'amour comme un renard, et quant à la vue de l'entendement comme un oiseau de nuit ; s'il ferme aussi le dernier degré naturel quant au spirituel de ce naturel, il devient quant à l'amour comme une bête féroce, et quant à l'entendement du vrai comme un poisson. La Vie Divine qui, par l'influx procédant du Soleil du Ciel Angélique, met l'homme en action, peut être comparée à la Lumière procédant du Soleil du Monde et à son influx dans un objet diaphane ; la réception de la vie dans le suprême degré, à l'influx de la lumière dans un diamant, la réception de la vie dans le second degré, à l'influx de la lumière dans un cristal ; et la réception de la vie dans le dernier degré, à l'influx de la lumière dans un verre ou dans une membrane transparente ; mais

si ce dernier degré quant à son spirituel était entièrement fermé, ce qui arrive quand Dieu est nié et Satan adoré, la réception de la vie procédant de Dieu peut être comparée à l'influx de la lumière dans les corps opaques de la terre, comme dans du bois pourri, ou dans un gazon de marais, ou dans du fumier, et ainsi du reste ; car l'homme alors devient un cadavre spirituel.

* * * * *

35. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Un jour j'étais très-étonné de l'immense multitude d'hommes qui attribuent à la Nature la Création, et par suite tout ce qui est au dessous du Soleil et tout ce qui est au-dessus du Soleil, disant, en le reconnaissant du fond du cœur, quand ils voient quelque chose : Cela n'est-il pas de la nature ? Et quand on leur demande pourquoi ils attribuent cela à la nature et non à Dieu, lorsque cependant ils disent parfois avec la communion de l'Église, que Dieu a créé la Nature, et que par suite ils pourraient aussi bien dire que les choses qu'ils voient sont de Dieu, que de dire qu'elles sont de la nature ; alors ils répondent d'un ton interne presque tacite : Qu'est-ce que Dieu, sinon la Nature ? Tous ceux-là se montrent glorieux de la persuasion que l'Univers a été créé par la Nature, et de cette folie comme d'une sagesse, au point qu'ils regardent tous ceux qui reconnaissent la Création de l'Univers par Dieu, comme des fourmis qui se traînent sur la terre et suivent le chemin battu, et quelques-uns, comme des papillons qui volent dans l'air, appelant leurs dogmes des songes, parce qu'ils voient ce qu'eux ne voient pas, disant : Qui a vu Dieu, et qui est-ce qui ne voit pas la Nature ? Pendant que je m'étonnais de la multitude de ces hommes, un Ange parut devant moi sur le côté et me dit : Sur quoi médites-tu ? et je répondis : Sur la multitude de ceux qui croient que la Nature est par elle-même, et qu'ainsi elle a créé l'Univers ; et l'Ange me dit : Tout l'Enfer est composé de tels hommes, et ils y sont appelés Satans et Diables ; Satans, ceux qui se sont confirmés pour la Nature, et ont par suite nié Dieu ; Diables, ceux qui ont vécu dans les crimes, et ont ainsi retejé de leurs cœurs toute reconnaissance de Dieu : mais je vais te conduire à des Gymnases situés dans la Plage méridionale-occidentale, où résident ceux qui sont tels et qui ne sont pas encore dans l'Enfer : et il me prit par la main, et me conduisit ; et je vis des maisonnettes

dans lesquelles il y avait des Gymnases, et au milieu d'elles une qui était comme le Prétoire de toutes les autres ; ce prétoire était construit en pierres de poix qui étaient recouvertes de lamines comme de verre brillantes comme d'or et d'argent, telles que sont celles qu'on nomme sélénites ou talc ; et ça et là elles étaient parsemées de brillants coquillages. Nous nous approchâmes de cette maison, et nous frappâmes à la porte ; et bientôt quelqu'un l'ouvrit, et nous dit : Soyez les bien-venus ; et il courut à une table, et il apporta quatre livres, et il dit : Ces Livres sont la Sagesse, à laquelle une multitude de Royaumes applaudit aujourd'hui ; à ce Livre ou à cette Sagesse applaudissent nombre d'hommes en France, à celui-ci nombre d'hommes en Allemagne, à celui-ci quelques-uns en Hollande, et à celui-ci quelques-uns en Angleterre ; puis il dit : Si vous voulez voir, je ferai que ces quatre Livres vont briller à vos yeux ; et alors il exhala et répandit tout à l'entour la gloire de sa réputation, et les Livres aussitôt resplendirent comme de lumière ; mais cette lumière devant nos yeux se dissipa sur-le-champ : et alors nous lui demandâmes ce qu'il écrivait maintenant ; et il répondit qu'en ce moment il tirait de ses trésors et exposait les choses qui appartiennent à la sagesse intime, et qui en résumé sont celles-ci : I *La Nature appartient-elle à la Vie, ou la Vie appartient-elle à la Nature.* II. *Le Centre appartient-il à l'Etendue, ou l'Etendue appartient-elle au Centre.* III. *Sur Le centre de l'Etendue et de la Vie.* Après avoir ainsi parlé il se remit sur un Siège vers la table ; mais nous, nous parcourûmes son Gymnase qui était spacieux ; il avait sur la table une Chandelle, parce que là, il y avait non pas une Lumière de soleil, mais une Lumière nocturne de lune ; et, ce qui m'étonna, la chandelle paraissait être portée là de tout côté et éclairer ; mais comme elle n'était pas mouchée, elle éclairait peu ; et pendant qu'il écrivait, nous voyions voltiger de la table sur les murs des images de forme différente, qui, dans cette lumière nocturne de lune, apparaissaient comme de beaux oiseaux des Indes, mais quand nous ouvrions la porte, voici, ces images, dans la Lumière diurne du Soleil, apparaissaient comme des oiseaux de nuit dont les ailes sont en forme de filet ; en effet, c'étaient les vraisemblances, qui par des confirmations étaient devenues des illusions, qu'il avait ingénieusement liées en série. Après avoir vu cela, nous nous approchâmes de la table, et nous lui de-

mandâmes ce qu'il écrivait dans ce moment ; il dit : Sur ce PREMIER POINT : LA NATURE APPARTIENT-ELLE A LA VIE, OU LA VIE APPARTIENT-ELLE A LA NATURE ; et, sur ce point, il dit qu'il pouvait confirmer l'un et l'autre, et faire que l'un et l'autre soit vrai ; mais comme il y avait au dedans quelque chose de caché qu'il redoutait, il n'osait confirmer que cette proposition, que la Nature appartient à la Vie, c'est-à-dire, vient de la Vie ; et non l'autre, que la Vie appartient à la Nature, c'est-à-dire, vient de la Nature. Nous lui demandâmes avec honnêteté ce qu'il y avait au dedans de caché qu'il redoutait ; il répondit que c'était d'être appelé Naturaliste, et par conséquent Athée par les Prêtres, et Homme d'une raison peu saine par les Laïques, parce que les uns et les autres ou croient d'après une foi aveugle, ou voient d'après la vue de ceux qui confirment cette foi. Alors poussés par une sorte d'indignation de zèle pour la vérité, nous l'interpellâmes, en disant : Ami, tu te trompes beaucoup ; ta sagesse, qui consiste à écrire avec talent, t'a séduit, et la gloire de la réputation t'a induit à confirmer ce que tu ne crois pas : ne sais-tu pas que le Mental humain peut s'élever au-dessus des sensuels, lesquels sont ce qui, dans les pensées, provient des sens du corps ; et que, lorsqu'il est élevé, il voit en haut les choses qui appartiennent à la Vie, et en bas celles qui appartiennent à la Nature ? Qu'est-ce que la Vie, sinon l'Amour et la Sagesse, et qu'est-ce que la Nature, sinon le réceptacle par lequel l'Amour et la Sagesse opèrent leurs effets ou les usages ? Est-ce que la Vie et la Nature peuvent être un autrement que comme le principal et l'instrumental ? est-ce que la lumière peut être un avec l'œil, ou le son avec l'oreille ; d'où viennent les sens de l'œil et de l'oreille sinon de la vie ; et leurs formes, sinon de la nature ? Qu'est-ce que le Corps humain, sinon un Organe de la Vie ? tout ce qui le compose, en général et en particulier, n'a-t-il pas été organiquement formé pour produire ce que l'Amour veut et ce que l'Entendement pense ? les organes du corps ne viennent-ils pas de la nature ; et l'Amour et la Pensée ne procèdent-ils pas de la vie ? ces choses ne sont-elles pas absolument distinctes entre elles ? Élève encore un peu plus haut la perspicacité de ton génie, et tu verras que c'est le propre de la vie d'être affecté et de penser, et qu'être affecté appartient à l'amour, que penser appartient à la Sagesse, et que l'un et l'autre appartient à la vie ; car, ainsi qu'il a

été dit, l'amour et la Sagesse sont la vie : si tu élèves encore un peu plus haut la faculté de comprendre, tu verras que l'amour et la Sagesse ne peuvent exister, à moins que leur origine ne soit quelque part, et que leur origine est l'Amour Même et la Sagesse Même, et par conséquent la Vie Même; et ces choses sont Dieu de qui provient la Nature. Ensuite nous parlâmes avec lui du SECOND POINT : LE CENTRE APPARTIENT-IL A L'ETENDUE, OU L'ETENDUE APPARTIENT-ELLE AU CENTRE ; et nous lui demandâmes pourquoi il agitait cette question ; il nous répondit : Dans le but de conclure sur le Centre et l'Etendue de la Nature et de la Vie, ainsi sur l'origine de l'une et de l'autre ; et quand nous lui eûmes demandé quelle était son opinion sur ce point ; il nous répondit, comme sur le premier point, qu'il pouvait confirmer l'une et l'autre proposition, mais que, dans la crainte de perdre sa réputation, il confirmait que l'Etendue appartient au Centre, c'est-à-dire, vient du Centre ; quoique je sache, ajouta-t-il, qu'avant le Soleil il y a eu quelque chose, et que ce quelque chose était partout dans l'Etendue, et a conflué de soi-même en ordre, ainsi dans le Centre. Alors nous l'interpellâmes de nouveau avec une indignation excitée par le zèle, et nous lui dîmes : Ami, tu es fou ; et dès qu'il eut entendu ces mots, il recula son siège de la table, et nous regarda avec timidité, et alors il prêta l'oreille, mais en riant : cependant nous continuâmes en ces termes : Quoi de plus insensé que de dire que le Centre vient de l'Etendue, — par ton Centre nous entendons le Soleil, et par ton Etendue nous entendons l'Univers, — et qu'ainsi l'Univers aurait existé sans le Soleil ! Est-ce que le Soleil ne fait pas la Nature et toutes ses propriétés, qui dépendent uniquement de la Lumière et de la Chaleur procédant du Soleil par les Atmosphères ? où la Nature a été auparavant et d'où elle vient, c'est ce que nous te dirons lorsque le troisième point sera agité ; les Atmosphères et toutes les choses qui sont sur la Terre ne sont-elles point comme des Superficies, et le Soleil n'est-il point leur Centre ? qu'est-ce que toutes ces choses sans le Soleil, peuvent-elles subsister un seul instant ? par conséquent, qu'est-ce que toutes ces choses avant le Soleil, ont-elles pu exister ! la subsistance n'est-elle pas une perpétuelle existence ? puis donc que la subsistance de toutes les choses de la Nature vient du Soleil, il s'en suit que l'existence de toutes choses en vient aussi ;

chacun le voit et le reconnaît par intuition ; de même que le postérieur existe d'après l'antérieur, ne subsiste-t-il pas aussi d'après lui ? Si la superficie était l'antérieur, et le Centre le postérieur, l'antérieur ne subsisterait-il pas d'après le postérieur, ce qui est cependant contre les lois de l'ordre ? Comment les postérieurs peuvent-ils produire les antérieurs, ou les extérieurs les intérieurs, ou les plus grossiers les plus purs ? en conséquence comment les superficies qui constituent l'Étendue peuvent-elles produire le Centre ? Qui ne voit pas que cela est contre les lois de la nature ? Nous l'avons donné ces arguments tirés de l'Analyse de la raison pour confirmer que l'Étendue existe d'après le Centre, et non *vice versâ*, quoique quiconque pense juste le voit sans ces arguments. Tu as dit que l'Étendue avait d'elle-même conflué dans le Centre, ainsi ce serait fortiniment dans un ordre tellement admirable et surprenant, que chaque chose est pour une autre, et que tout en général et en particulier est pour l'homme et pour sa vie éternelle ; est-ce que la Nature peut de quelque amour par quelque sagesse tendre aux fins, envisager les causes, et pourvoir aux effets, de manière que de telles choses existent dans leur ordre ? et peut-elle avec des hommes faire des Anges, et de ceux-ci constituer le Ciel, et faire que ceux qui y sont vivent éternellement ? Pose toi ces propositions, et réfléchis, et alors tombera ton idée de l'existence de la nature par la nature. Après cela, nous lui demandâmes ce qu'il avait pensé, et ce qu'il pensait à présent du TROISIÈME POINT : SUR LE CENTRE ET L'ÉTENDUE DE LA NATURE ET DE LA VIE ; s'il croyait que le Centre et l'Étendue de la Vie fussent la même chose que le Centre et l'Étendue de la Nature. Il répondit qu'il était en suspens ; que d'abord il avait pensé que l'activité intérieure de la Nature était la Vie, et que l'Amour et la Sagesse qui font essentiellement la vie de l'homme en provenaient ; et que le feu du Soleil par la chaleur et la lumière, les atmosphères servant de moyens, la produisait ; mais que maintenant, d'après ce qu'il venait d'entendre sur la vie des hommes après la mort, il était dans l'incertitude, et que cette incertitude portait son mental tantôt en haut, tantôt en bas ; quand c'est en haut, il reconnaît un Centre dont il n'avait eu auparavant aucune notion ; et quand c'est en bas, il voit le Centre qu'il avait cru Unique ; que la Vie vient du Centre dont il n'avait eu auparavant aucune notion ; que la Nature vient

du Centre qu'il avait cru auparavant être unique ; et que l'un et l'autre Centre a une Étendue autour de lui. A ces mots, nous dîmes : C'est bien, pourvu qu'aussi, du Centre et de l'Étendue de la Vie tu veuilles considérer le Centre et l'Étendue de la Nature, et non *vice versa* : et nous lui apprîmes qu'au-dessus du Ciel Angélique il y a un Soleil, qui est pur Amour, et en apparence igné comme le Soleil du monde ; que c'est d'après la Chaleur qui procède de ce Soleil que les Anges et les hommes ont la Volonté et l'Amour, et que c'est d'après sa Lumière qu'ils ont l'Entendement et la Sagesse ; que les choses qui procèdent de là sont dites Spirituelles, et que celles qui procèdent du Soleil du Monde, sont les contenants ou les réceptacles de la vie, et sont dites Naturelles ; que l'Étendue du Centre de la Vie est le MONDE SPIRITUEL qui subsiste par son Soleil, et que l'Étendue du Centre de la Nature est le MONDE NATUREL, qui subsiste par son Soleil. Puis donc que les Espaces et les Temps ne peuvent se dire de l'Amour et de la Sagesse, et sont remplacés par les États, il s'en suit que ce qui est en expansion autour du Soleil du Ciel Angélique n'est pas une Étendue, mais est néanmoins dans l'Étendue du Soleil naturel, et là selon les réceptions chez les sujets vivants, et les réceptions selon les formes et les états. Alors il demanda d'où venait le feu du Soleil du monde ou de la nature ; nous répondîmes qu'il vient du Soleil du Ciel Angélique, qui est non pas un feu, mais le Divin Amour procédant immédiatement de Dieu, qui est au milieu de ce Soleil : comme il en était étonné, nous le lui démontrâmes ainsi : L'Amour dans son essence est le feu spirituel ; c'est pour cela que le feu, dans le sens spirituel de la Parole, signifie l'amour ; de là les Prêtres, dans les Temples, prient que les cœurs soient remplis du Feu céleste, par lequel ils entendent l'amour ; le feu de l'Autel et le feu du Chandelier dans le Tabernacle, chez les Israélites, ne représentait pas autre chose que le Divin Amour ; la Chaleur du sang, ou la Chaleur vitale des hommes et en général des animaux, n'a pas d'autre origine que l'amour qui fait leur vie ; de là vient que l'homme s'embrase et s'enflamme, lorsque son amour est exalté en zèle, ou excité en colère et emportement : c'est pourquoi de ce que la Chaleur spirituelle, qui est l'Amour, produit chez les hommes une chaleur naturelle, au point d'échauffer et d'enflammer leurs faces et leurs membres, il devient évident que le Feu du Soleil na-

turel n'existe que d'après le Feu du Soleil spirituel, qui est le Divin Amour. Maintenant, puisque l'Étendue vient du Centre, et non *vice versâ*, comme nous l'avons dit plus haut, et que le Centre de la vie, lequel est le Soleil du Ciel Angélique, est le Divin Amour procédant immédiatement de Dieu, qui est au milieu de ce Soleil ; et puisque c'est de là que vient l'Étendue de ce Centre, laquelle qui est appelée Monde spirituel, et que c'est par ce Soleil qu'a existé le Soleil du Monde, et par celui-ci son Étendue qui est appelée Monde naturel, il est évident que l'Univers a été créé par Dieu. Après cela, nous nous en allâmes, et lui nous accompagna au delà du portique de son Gymnase, et s'entretint avec nous sur le Ciel et l'Enfer, et sur Divin auspice, avec une nouvelle sagacité d'esprit.

DE L'ESSENCE DE DIEU, ESSENCE QUI EST LE DIVIN AMOUR
ET LA DIVINE SAGESSE.

36. Nous avons distingué entre l'Être de Dieu et l'Essence de Dieu, parce qu'il y a une distinction entre l'Infinité de Dieu et l'Amour de Dieu, et que l'Infinité se dit par application à l'Être de Dieu, et l'Amour par application à l'Essence de Dieu ; en effet, ainsi qu'il a déjà été dit, l'Être de Dieu est plus universel que l'Essence de Dieu, pareillement l'Infinité de Dieu est plus universelle que l'Amour de Dieu, c'est pourquoi l'Infini devient-il un adjectif des Essentiels et des Attributs de Dieu, qui tous sont dits Infinis ; ainsi l'on dit du Divin Amour qu'il est Infini, de la Divine Sagesse qu'elle est Infinie, de la Divine Puissance pareillement ; non pas que l'Être de Dieu préexiste, mais parce qu'il entre dans l'Essence comme un adjectif cohérent, déterminant, formant, et en même temps élevant. Mais cette section du Chapitre, de même que les précédentes, sera divisée en Articles, savoir :

I. *Dieu est l'Amour même et la Sagesse même, et ces deux font son Essence.*

II. *Dieu est le Bien même et le Vrai même, parce que le Bien appartient à l'Amour, et le Vrai à la Sagesse.*

III. *L'Amour même et la Sagesse même sont la Vie même, qui est la Vie en soi.*

IV. *L'Amour et la Sagesse en Dieu font un.*

V. *L'Essence de l'amour est d'aimer les autres hors de soi, de vouloir être un avec eux, et de les rendre heureux par soi.*

VI. *Ces essentiels de l'amour Divin ont été la cause de la création de l'Univers, et sont la cause de sa conservation.*

Chacun de ces Articles va être expliqué séparément.

37. I. DIEU EST L'AMOUR MÊME ET LA SAGESSE MÊME, ET CES DEUX FONT SON ESSENCE.

Que l'Amour et la Sagesse soient deux Essentiels auxquels se réfèrent tous les Infinis qui sont en Dieu, et qui procèdent de Dieu, c'est ce que vit la première Antiquité ; mais comme les Ages qui suivirent ont successivement détourné du Ciel les mentals, et les ont plongés dans les mondains et dans les corporels, ils ne purent le voir ; en effet, les hommes commencèrent à ne pas savoir ce que c'est que l'Amour dans son essence, ni par suite ce que c'est que la Sagesse dans son essence, ignorant que l'amour abstrait de forme n'est pas possible, et qu'il opère dans la forme et par la forme. Or, puisque Dieu est la Substance même et la Forme même, la Substance unique et la Forme unique, et ainsi la Substance première et la Forme première, desquelles l'Essence est l'Amour et la Sagesse, et puisque par Lui ont été faites toutes les choses qui ont été faites, il s'ensuit que, d'après l'Amour par la Sagesse, il a créé l'Univers avec toutes et chacune des choses qu'il contient, et que de là le Divin Amour est conjointement avec la Divine Sagesse dans tous et dans chacun des sujets créés : l'Amour est encore non-seulement l'Essence formant toutes choses, mais aussi les unissant et les conjoignant, et ainsi les contenant formées dans un enchaînement. Cela peut être illustré par des choses innombrables dans le Monde ; par exemple par la CHALEUR et la LUMIÈRE provenant du Soleil, qui sont les deux Essentiels et les deux Universaux par lesquels toutes et chacune des choses existent et subsistent sur la Terre ; la chaleur et la lumière sont là, parce qu'elles correspondent au Divin Amour et à la Divine Sagesse, car la Chaleur qui procède du Soleil du Monde spirituel est dans son essence l'Amour, et la Lumière qui en provient est dans son essence la Sagesse. Cela peut aussi être

illustré par les deux essentiels et les deux universaux, par lesquels les Mentals humains existent et subsistent, et qui sont la Volonté et l'Entendement ; en effet, c'est en eux deux que consiste le Mental de chacun, et tous deux sont et opèrent dans toutes et dans chacune des choses de ce Mental ; et cela parce que la Volonté est le réceptacle et l'habitable de l'amour, et qu'il en est de même de l'Entendement à l'égard de la Sagesse ; c'est pourquoi ces deux correspondent au Divin Amour et à la Divine Sagesse, dont ils tirent leur origine. Cela peut encore être illustré par les deux essentiels et les deux universaux, par lesquels les Corps humains existent et subsistent, et qui sont le Cœur et le Poumon, ou la systole et la diastole du cœur et la respiration du poumon ; il est bien connu qu'eux deux opèrent dans toutes et dans chacune des choses du corps ; et cela, parce que le Cœur correspond à l'amour, et le Poumon à la Sagesse ; cette correspondance a été pleinement démontrée dans la SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, publiée à Amsterdam. Que l'Amour comme fiancé et mari produise ou engendre toutes les formes, mais par la sagesse comme fiancée et épouse, c'est ce dont on peut se convaincre par des choses innombrables dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel ; il suffit de rappeler que tout le Ciel Angélique est disposé dans sa forme et contenu en elle d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse : ceux qui déduisent la création du monde d'autre part que du divin amour par la divine sagesse, et ne savent pas que ces deux font la Divine Essence, descendent de la vue de la raison à la vue de l'œil, et embrassent la Nature comme créatrice de l'Univers, et par suite conçoivent des chimères et enfantent des fantômes ; ils pensent des illusions d'après lesquelles ils raisonnent, et ils tirent pour conclusions des œufs dans lesquels sont des oiseaux de nuit ; de tels hommes peuvent être appelés non pas des Mentals, mais des Yeux et des Oreilles sans entendement, ou des Pensées sans âme : ils parlent des couleurs comme si elles pouvaient exister sans la lumière ; de l'existence des arbres comme si elle pouvait avoir lieu sans semence, et de toutes les choses du Monde comme si elles pouvaient exister sans le Soleil, puisqu'ils font principes les principies (*principiata*), et causes les résultats des causes (*causata*) ; ainsi ils renversent tout, ils assoupissent les veilles de la raison, et voient par conséquent des songes.

38. II. DIEU EST LE BIEN MÊME ET LE VRAI MÊME, PARCE QUE LE BIEN APPARTIENT A L'AMOUR, ET LE VRAI A LA SAGESSE.

Il est universellement connu que toutes choses se réfèrent au bien et au vrai, indice que toutes choses ont existé d'après l'Amour et la Sagesse ; en effet, tout ce qui procède de l'amour est appelé bien, car cela est senti, et le plaisir par lequel l'amour se manifeste est pour chacun le bien ; d'un autre côté, tout ce qui procède de la Sagesse est appelé vrai, car la sagesse ne consiste que dans les vrais, et affecte ses objets par le charme de la lumière, et ce charme, lorsqu'il est perçu, est le vrai procédant du bien ; aussi l'Amour est-il le complexe de toutes les bontés, et la Sagesse le complexe de toutes les vérités ; mais les unes et les autres viennent de Dieu, qui est l'Amour même et par suite le Bien même, et aussi la Sagesse même et par suite le Vrai même. De là vient que, dans l'Eglise, il y a deux essentiels, qui sont appelés Charité et Foi, dans lesquels consistent toutes et chacune des choses de l'Eglise, et qui doivent être dans toutes et dans chacune des choses de l'Eglise ; et cela, parce que tous les biens de l'Eglise appartiennent à la charité et sont appelés Charité, et que tous les vrais de l'Eglise appartiennent à la foi et sont appelés Foi : les plaisirs de l'amour, qui sont aussi les plaisirs de la charité, font que les plaisirs sont dits biens, et les charmes de la sagesse, qui sont aussi les charmes de la foi, font que les charmes font la vie des biens et des vrais ; sans la vie qui en provient les biens et les vrais sont comme inanimés, et aussi sont stériles. Mais, les Plaisirs de l'amour sont de deux genres, pareillement les Charmes qui semblent appartenir à la sagesse ; savoir, les plaisirs de l'Amour du bien et les plaisirs de l'amour du mal, et par suite les charmes de la foi du vrai et les charmes de la foi du faux ; ces deux plaisirs de l'Amour, dans les sujets en qui ils sont, d'après leur sensation, sont nommés biens, et ces deux charmes de la foi, d'après leur perception, sont aussi nommés biens, mais parce qu'ils sont dans l'entendement, ils ne sont autre chose que des vrais ; quoique les deux genres soient opposés entre eux, et que le bien de l'un des amours soit le bien, et le bien de l'autre amour le mal, et que le vrai de l'une des fois soit le vrai, et le vrai de l'autre foi le faux : mais l'Amour dont le plaisir est essentiellement le bien est comme la chaleur du Soleil, fructifiant, vivifiant

et opérant dans un humus fertile, dans des arbres de bonne qualité et dans des moissons, et faisant du terrain, où elle opère, une sorte de paradis, de jardin de Jéhovah, et une espèce de terre de Cnanaan ; et le charme du vrai de cet amour est comme la lumière du soleil au printemps, et comme la lumière qui influe dans un vase de cristal, où sont renfermées de belles fleurs et d'où s'exhale une odeur suave quand il est ouvert ; au contraire, le plaisir de l'amour du mal est comme la chaleur du soleil desséchant, suffoquant et opérant dans un humus stérile, et dans des arbres ingrats, tels que des épines et des buissons, et faisant du terrain, où elle opère, une sorte de désert d'Arabie habité par des serpents, des hydres et des dipsades ; et le charme du faux de cet amour est comme la lumière du soleil en hiver, et comme la lumière qui influe dans une bouteille, où sont des vers nageant dans du vinaigre, et des reptiles d'une odeur infecte. Il faut qu'on sache que tout bien se forme par des vrais, s'en revêt aussi, et se distingue ainsi d'un autre bien ; il faut encore qu'on sache que les biens d'une même souche se lient en faisceaux et les couvrent ensemble d'un vêtement, et se distinguent ainsi des autres ; que les formations se fassent de cette manière, c'est ce qu'on voit clairement d'après tout ce qui se passe en général et en particulier dans le Corps humain ; que la même chose se fasse dans le Mental humain, cela est évident en ce qu'il y a une correspondance perpétuelle de toutes les choses du mental avec toutes celles du corps : de là il résulte que Mental humain a été organisé intérieurement de substances spirituelles, et extérieurement de substances naturelles, et enfin de substances matérielles ; le Mental dont les plaisirs de l'amour sont des biens consiste intérieurement en substances spirituelles telles qu'elles sont dans le Ciel, tandis que le Mental dont les plaisirs sont des maux consiste intérieurement en substances spirituelles telles qu'elles sont dans l'enfer, et les maux de ce mental sont liés en faisceaux par des faux, comme les biens de l'autre mental sont liés en faisceaux par des vrais ; puisque les biens et les maux sont ainsi liés en faisceaux, voilà pourquoi le Seigneur dit, *que l'Ivraie doit être rassemblée en faisceaux pour être brûlée, et qu'il en sera de même des scandales.* — Matth. XIII, 30, 40, 41. Jean, XV, 6. .

39. III. DIEU, ÉTANT L'AMOUR MÊME ET LA SAGESSE MÊME, EST LA VIE MÊME, QUI EST LA VIE EN SOI.

Il est dit dans Jean : « *La Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole ; en Elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes.* » — I, 1, 4 ; — dans ce passage, par Dieu est entendu le Divin Amour, et par la Parole la Divine Sagesse ; et la Divine Sagesse est proprement la Vie, et la Vie est proprement la Lumière qui procède du Soleil du Monde spirituel, dans le milieu duquel est Jéhovah Dieu : le Divin Amour forme la Vie comme le feu forme la lumière : dans le Feu il y a deux choses, la Causticité et la Splendeur ; de la Causticité du feu procède la chaleur, et de la Splendeur du feu procède la lumière : dans l'Amour il y a pareillement deux choses, l'une à laquelle correspond la causticité du feu, et c'est quelque chose qui affecte intimement la volonté de l'homme ; l'autre à laquelle correspond la splendeur du feu, et c'est quelque chose qui affecte intimement l'entendement de l'homme ; c'est de là que l'homme possède l'amour et l'intelligence ; car, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois, du Soleil du Monde spirituel procèdent une Chaleur qui dans son essence est l'amour, et une Lumière qui dans son essence est la sagesse ; cette chaleur et cette lumière influent dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers, et les affectent intimement, et influent chez les hommes dans leur volonté et dans leur entendement, qui tous deux ont été créés réceptacles de l'influx, la volonté réceptacle de l'amour, et l'entendement réceptacle de la sagesse : de là, il est évident que la vie de l'homme habite dans l'Entendement, et qu'elle est telle qu'est la sagesse de l'entendement, et que l'amour de la volonté la modifie.

40. Dans Jean, on lit aussi : « *Comme le Père a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné aussi au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » — V, 26 : — par là il est entendu que, comme le Divin même, qui a été de toute éternité, vit en Soi, ainsi l'Humain qu'il a pris dans le temps vit aussi en Soi ; la Vie en soi est la Vie même et unique, de laquelle vivent tous les anges et tous les hommes. La raison humaine peut voir cela d'après la lumière qui procède du Soleil du Monde naturel, en ce que cette lumière n'est pas créable, mais qu'il a été créé des formes qui la reçoivent, car les yeux sont ses formes réceptives, et la lumière qui influe du soleil fait

que les yeux voient : il en est de même de la Vie, qui, comme il a été dit, est la Lumière procédant du Soleil du Monde spirituel, en ce qu'elle n'est pas créable, mais qu'elle influe continuellement, et que de même qu'elle éclaire, de même elle vivifie l'Entendement de l'homme ; que par conséquent, comme la Lumière, la Vie et la Sagesse sont eux, la Sagesse n'est pas créable, ni pareillement la foi, ni le vrai, ni l'amour, ni la charité, ni le bien, mais qu'il a été créé des formes qui les reçoivent ; les mentals humains et angéliques sont ces formes. Que chacun se garde donc de se persuader que par soi il vit, et que par soi il sait, croit, aime, perçoit le vrai, veut le bien et le fait ; en effet, autant quelqu'un se persuade cela, autant il précipite son mental du Ciel en terre, et de spirituel devient naturel, sensuel et corporel, car il ferme les régions supérieures de son Mental ; de là il devient aveugle quant à tout ce qui concerne Dieu, le Ciel et l'Eglise, et alors tout ce qu'il pense, raisonne et dit sur ces sujets devient de la folie, parce qu'il est dans les ténèbres, et alors en même temps il est dans l'assurance que c'est de la sagesse ; en effet, les régions supérieures du mental, où habite la vraie lumière de la vie, étant fermées, alors s'ouvre la région inférieure du mental, dans laquelle est seulement admise la lueur du Monde, et cette lueur séparée de la lumière des régions supérieures est une lueur fantastique, dans laquelle les faux se montrent comme vrais, et les vrais comme faux, le raisonnement fondé sur des faux comme sagesse, et le raisonnement fondé sur des vrais comme folie ; et alors l'homme croit avoir la vue de l'aigle, quoiqu'il ne distingue pas plus ce qui concerne la sagesse, qu'une chauve-souris ne voit dans la lumière du jour.

41. VI. L'AMOUR ET LA SAGESSE EN DIEU FONT UN.

Tout homme Sage dans l'Eglise sait que tout bien de l'amour et de la charité vient de Dieu, et pareillement tout vrai de la sagesse et de la foi ; qu'il en soit ainsi, la Raison humaine peut même le voir, pourvu qu'elle sache que l'origine de l'amour et de la sagesse procède du Soleil du Monde spirituel, dans le milieu duquel est Jéhovah Dieu, ou, en d'autres termes, que cette origine procède de Jéhovah Dieu par le Soleil qui est autour de Lui ; en effet, la Chaleur procédant de ce Soleil est dans son essence l'amour, et la lumière qui en procède est dans son essence la sagesse ; d'où l'on

voit, comme dans la clarté du jour, que dans cette origine l'amour et la sagesse sont un, par conséquent en Dieu, de Qui procède l'origine de ce Soleil. Cela peut aussi être illustré d'après le Soleil du Monde naturel qui est pur Feu, en ce que de son igné procède la chaleur, et de la splendeur de son igné procède la lumière, et qu'ainsi la chaleur et la lumière dans leur origine sont un. Mais qu'en procédant elles soient divisées, on le voit d'après les sujets, dont quelques-uns reçoivent plus de chaleur, et d'autres plus de lumière; cela arrive principalement chez les hommes; en eux la Lumière de la vie, qui est l'intelligence, et la chaleur de la vie, qui est l'amour, sont divisées; il en est ainsi, parce que l'homme doit être réformé et régénéré, et cela ne peut être fait, à moins que la Lumière de la vie, qui est l'intelligence, n'enseigne ce qu'il doit vouloir et aimer: cependant, il faut qu'on sache que Dieu opère continuellement la conjonction de l'amour et de la sagesse chez l'homme, mais que l'homme, s'il ne tourne pas ses regards vers Dieu et ne croit pas en Dieu opère continuellement la division; autant donc ces deux choses, le bien de l'amour ou de la charité et le vrai de la sagesse ou de la foi, sont conjointes chez l'homme, autant l'homme devient l'image de Dieu, et est élevé vers le Ciel et dans le Ciel où sont les anges; et *vice versa*, autant ces deux choses sont divisées par l'homme, autant l'homme devient l'image de Lucifer et du Dragon, et est précipité du Ciel en terre, et ensuite sous la terre en Enfer: par la conjonction de l'amour et de la sagesse, l'état de l'homme devient comme l'état d'un arbre dans la saison du printemps, quand la chaleur se conjoint en égalité avec la lumière, d'où résultent la germination, la floraison et la fructification de l'arbre; et *vice versa* par la division de l'amour et de la sagesse, l'état de l'homme devient comme celui de l'arbre dans la saison de l'hiver, quand la chaleur se retire de la lumière, d'où résulte pour l'arbre la privation et le dépouillement de toute fleur et de toute feuille. Quand la chaleur spirituelle, qui est l'amour, se sépare de la lumière spirituelle, qui est la sagesse, ou, ce qui est la même chose, quand la charité se sépare de la foi, l'homme devient comme un humus qui s'aigrit ou se pourrit, dans lequel naissent des vers, et s'il produit des arbrisseaux, leurs feuilles sont couvertes d'insectes et dévorées; en effet, les attrails

de l'amour du mal, qui en eux mêmes sont des concupiscences, éclatent tout à coup, et l'Intelligence ne les dompte ni ne les réprime, mais elle les chérit, les entretient et les nourrit ; en un mot, diviser l'amour et la sagesse, ou la charité et la foi, que Dieu s'efforce continuellement de conjoindre, c'est, par comparaison, priver de rouge la face, de là une pâleur comme celle d'un mort, ou enlever au rouge le blanc, ce qui rend la face comme une torche enflammée ; c'est encore, par comparaison, rompre le lien conjugal entre deux époux, et faire que l'épouse devienne prostituée et le mari adultère ; car l'amour ou la charité est comme le mari, et la sagesse ou la foi est comme l'épouse, et comme ces deux choses sont séparées, il se fait une prostitution spirituelle et une scortation spirituelle, qui sont la falsification du vrai et l'adultération du bien.

42. Il faut en outre qu'on sache qu'il y a trois degrés d'amour et de sagesse, et par suite trois degrés de vie, et que le Mental humain a été formé comme en régions selon ces degrés, et que la vie dans la région suprême est dans le degré suprême, dans la seconde région dans le degré moyen, et dans la dernière région dans le degré infime ; ces régions sont successivement ouvertes chez les hommes ; la dernière région, où la vie est dans le degré infime, s'ouvre depuis la première enfance jusqu'à la seconde (*pueritia*), et cela se fait par les sciences ; la seconde région, où la vie est dans un degré plus grand, s'ouvre depuis la seconde enfance jusqu'à l'adolescence, et cela se fait par les pensées provenant des sciences ; et la région suprême, où la vie est dans le degré suprême, s'ouvre depuis l'adolescence jusqu'à la jeunesse et au-delà, et cela se fait par les perceptions des vérités et morales et spirituelles. Enfin, il faut qu'on sache que la perfection de la vie consiste non pas dans la pensée, mais dans la perception du vrai d'après la lumière du vrai ; c'est de là qu'on peut juger des différences de la vie chez les hommes ; en effet, il en est qui, aussitôt qu'ils entendent le vrai, perçoivent que c'est le vrai, ceux-ci dans le Monde spirituel sont représentés par des aigles ; il en est qui ne perçoivent pas le vrai, mais qui le concluent d'après les confirmations par les apparences, ceux-ci sont représentés par des oiseaux qui ont une voix agréable ; il en est qui croient qu'une chose est le vrai, parce qu'elle a été dite par une homme d'autorité, ceux-ci sont représentés par des

pies ; et en outre il en est qui ne veulent pas et qui ne peuvent pas percevoir le vrai, mais qui perçoivent seulement le faux, et cela, parce qu'ils sont dans une lumière fantastique, dans laquelle le faux se montre comme le vrai, et le vrai se montre ou comme quelque chose de caché au-dessus de la tête dans un nuage épais, ou comme un météore, ou comme le faux. Les pensées de ceux-ci sont représentées par des hiboux, et leurs paroles par des chats-huants ; parmi ces derniers, ceux qui ont confirmé leurs faux ne supportent pas d'entendre les vrais, et dès que quelque vrai frappe l'ouverture de leur oreille, ils le rejettent par aversion, à peu près comme un estomac chargé de bile vomit la nourriture.

43. V. L'ESSENCE DE L'AMOUR EST D'AIMER LES AUTRES HORS DE SOI, DE VOULOIR ÊTRE UN AVEC EUX, ET DE LES RENDRE HEUREUX PAR SOI.

Il y a deux choses, l'Amour et la Sagesse, qui font l'essence de Dieu, mais il y en a trois qui font l'essence de son amour : Aimer les autres hors de soi, vouloir être un avec eux, et les rendre heureux par soi ; ces trois mêmes choses font aussi l'essence de sa sagesse, parce que l'Amour et la Sagesse en Dieu font un, ainsi qu'il a été montré ci-dessus ; mais l'Amour veut ces choses, et la Sagesse les produit. LE PREMIER ESSENTIEL, *qui est d'aimer les autres hors de soi*, est reconnu d'après l'amour de Dieu envers tout le Genre humain, et à cause du Genre humain Dieu aime toutes les choses qu'il a créées, parce qu'elles sont des moyens ; car, qui aime la fin, aime aussi les moyens : tous et toutes choses dans l'Univers sont hors de Dieu, parce qu'ils sont finis, et que Dieu est Infini : l'amour de Dieu va et s'étend non-seulement sur les bons et sur les choses bonnes, mais aussi sur les méchants et sur les choses mauvaises, par conséquent non-seulement sur ceux qui sont dans le Ciel et sur les choses que le Ciel renferme, mais aussi sur ceux qui sont dans l'Enfer et sur les choses que l'Enfer renferme, ainsi non-seulement sur Michel et Gabriel, mais aussi sur le diable et Satan ; car partout et de toute éternité à toute éternité Dieu est le Même ; aussi dit-il que, « *son Soleil il fait lever sur méchants et bons, et qu'il envoie la pluie sur justes et injustes.* » — Matth. V, 45 ; — mais néanmoins si les méchants sont méchants, et si les choses mauvaises sont mauvaises, cela tient aux sujets mêmes et aux objets

mêmes en ce qu'ils reçoivent l'amour de Dieu, non tel qu'il est et se trouve intimement, mais tel qu'ils sont eux-mêmes, comme font pareillement l'épine et l'ortie à l'égard de la chaleur du soleil et de la pluie du Ciel. LE SECOND ESSENTIEL DE L'AMOUR DE DIEU *qui est de vouloir être un avec eux*, est reconnu aussi d'après la conjonction de Dieu avec le Ciel Angélique, avec l'Eglise dans les terres, avec chaque homme de l'Eglise, et avec tout bien et tout vrai, qui entrent dans l'homme et dans l'Eglise et qui les constituent ; l'amour aussi, considéré en lui-même, n'est autre chose qu'un effort vers la conjonction : c'est pourquoi, afin que cette propriété de l'essence de l'amour fût obtenue, Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, avec lesquelles la conjonction peut être faite : que l'Amour Divin tende continuellement à la conjonction, cela est évident d'après ces paroles du Seigneur, « *qu'il veut qu'ils soient un, Lui en eux et eux en Lui, et que l'amour de Dieu soit en eux.* » — Jean, XVII, 21, 22, 23, 26. — LE TROISIEME ESSENTIEL DE L'AMOUR DE DIEU, *qui est de les rendre heureux par soi*, est reconnu d'après la vie éternelle, qui est la béatitude, le bonheur et la félicité sans fin, que Dieu donne à ceux qui reçoivent en eux son amour ; en effet, comme Dieu est l'Amour même, car tout amour exhale de soi un plaisir, et le Divin amour exhale la béatitude même, le bonheur même et la félicité même durant l'éternité, ainsi Dieu rend heureux par soi les Anges, et les hommes après la mort, se qui se fait par la conjonction avec eux.

44. Que tel soit le Divin Amour, cela est connu d'après sa Sphère, qui se répand dans l'Univers, et affecte chacun selon l'état de chacun ; elle affecte surtout les Parents ; c'est d'après elle qu'ils aiment tendrement leurs enfants, qui sont hors d'eux ; qu'ils veulent être un avec eux et qu'ils veulent les rendre heureux : cette Sphère du Divin Amour affecte non-seulement les bons, mais aussi les méchants, et non-seulement les hommes, mais aussi les bêtes et les oiseaux de tout genre ; la mère, quand elle a infanté, pense-t-elle à autre chose qu'à s'unir pour ainsi dire à son enfant, et à pourvoir à son bien ? L'oiseau, lorsqu'il a fait sortir des œufs ses petits, fait-il autre chose que de les réchauffer sous ses ailes, et d'insérer par leur petit bec de la nourriture dans leur gosier ? N'est-il pas connu que les serpents et les vipères aiment leur progéniture ? Cette sphère universelle affecte spéciale-

ment ceux qui reçoivent en eux cet Amour de Dieu ; ce sont ceux qui croient en Dieu et aiment le prochain ; la charité chez eux est l'image de cet amour. L'amitié entre ceux qui ne sont pas bons imite même cet amour ; en effet, l'ami à sa table donne les meilleurs morceaux à son ami, il l'embrasse, il lui saisit la main et la lui serre, et il lui promet ses services. Les sympathies et les efforts des homogènes et des semblables pour la conjonction, ne tirent pas d'autre part leur origine. Cette même Sphère Divine opère aussi dans les choses inanimées, comme les arbres et les herbes, mais par le Soleil du Monde, et par sa chaleur et sa lumière, car la chaleur entre en elles par le dehors, se conjoint avec elles, et fait qu'elles germent, fleurissent et fructifient, ce qui tient la place de la béatitude dans les choses animées ; voilà ce que fait cette chaleur, parce qu'elle correspond à la chaleur spirituelle, qui est l'amour. Il y a aussi dans les divers sujets du Règne minéral des représentations de l'opération de cet amour ; ses typiques se manifestent dans les exaltations des minéraux pour les usages et par suite pour des valeurs de grand prix.

45. Par la description de l'Essence du Divin amour, on peut voir quel est l'essence de l'amour diabolique, on peut le voir d'après l'opposé ; l'amour diabolique est l'amour de soi, il est appelé amour, mais considéré en lui-même, c'est la haine, car il n'aime personne hors de lui, et il veut être conjoint aux autres non pas pour leur faire du bien, mais seulement pour s'en faire à lui-même ; par son intime il aspire continuellement à dominer sur tous, et aussi à posséder les biens de tous, et enfin à être adoré comme Dieu : c'est par cette raison même que ceux qui sont dans l'Enfer, ne reconnaissent point Dieu, mais ils reconnaissent pour dieux ceux qui surpassent les autres en pouvoir, ainsi des dieux inférieurs et des dieux supérieurs, ou des dieux plus petits et des dieux plus grands, selon l'étendue du pouvoir ; et comme là chacun porte dans son cœur cette même ambition, chacun est aussi dévoré de haine contre son dieu, et celui-ci contre ceux qui sont sous son empire, et il les considère comme de vils esclaves, avec qui il parle, il est vrai, avec douceur tant qu'ils l'adorent, mais il est, comme par le feu, transporté de fureur contre tous les autres, et aussi intérieurement ou dans le cœur, contre ses clients ; en effet, l'amour de soi est le

même que l'amour des voleurs, qui s'embrassent mutuellement, quand ils exercent leurs brigandages, mais qui ensuite brûlent du désir de se massacrer, pour se dérober leurs portions du butin. C'est cet amour qui est cause que ses cupidités dans l'Enfer, où il règne, apparaissent de loin comme diverses espèces de bêtes féroces; les unes, comme des renards et des léopards; les autres, comme des loups et des tigres; et d'autres, comme des crocodiles et des serpents venimeux: et que les déserts, où ils vivent, ne consistent qu'en monceaux de pierres, ou en gravier nu, parmi lesquels sont des marais où croassent des grenouilles; et que sur leurs huttes voltigent des oiseaux lugubres qui poussent des cris lamentables: les ochim, les tziim et les jiiim, qui sont nommés dans les livres prophétiques de la Parole, où il est question de l'amour de commander d'après l'amour de soi, ne sont pas autre chose, — Esaïe, X III, 21. Jérém. L, 39. Ps. LXXIV, 14.

46. VI. CES ESSENTIELS DE L'AMOUR DIVIN ONT ÉTÉ LA CAUSE DE LA CRÉATION DE L'UNIVERS, ET SONT LA CAUSE DE SA CONSERVATION.

Que ces trois Essentiels de l'amour Divin aient été la cause de la Création, c'est ce qu'on peut voir en les scrutant et en les examinant; que le PREMIER ESSENTIEL, *qui est d'aimer les autres hors de soi*, en ait été la cause, on le voit par l'Univers, qui est hors de Dieu comme le monde est hors du Soleil, et sur lequel Dieu peut étendre son amour, et dans lequel il peut l'exercer, et ainsi se reposer; aussi lit-on, qu'après que Dieu eut créé le Ciel et la Terre, il se reposa, et que de là fut fait le jour du Sabbath. — Gen. II, 2, 3. — Que le SECOND ESSENTIEL, *qui est de vouloir être un avec eux*, en ait été la cause, on le voit par la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, par lesquelles il est entendu que l'homme a été fait forme récipiente de l'amour et de la sagesse qui procèdent de Dieu, ainsi Dieu peut s'unir avec lui, et pour lui avec toutes et chacune des choses de l'univers, qui ne sont que des moyens; car la conjonction avec la cause finale est aussi la conjonction avec les causes moyennes; que toutes choses aient été créées pour l'Homme, c'est aussi ce que prouve le Livre de la Création ou la Genèse, Chap. I, 28, 29, 30. — Que le TROISIÈME ESSENTIEL *qui est de les rendre heureux par soi*, en ait été la cause, on le voit par le Ciel Angélique, lequel a été destiné

par la Providence à tout homme qui reçoit l'amour de Dieu, et dans lequel tous sont heureux par Dieu seul. Que ces trois essentiels de l'amour de Dieu soient aussi la cause de la conservation de l'Univers, c'est parce que la Conservation est une perpétuelle Création, comme la subsistance est une perpétuelle existence ; et que le Divin Amour est le même de toute éternité à toute éternité ; ainsi, tel il a été en créant le Monde, tel il est et demeure dans le monde créé.

47. Par ces explications bien comprises on peut voir que l'Univers est un Ouvrage cohérent depuis les premiers jusqu'aux derniers, parce que c'est un ouvrage qui contient les Fins, les Causes et les Effets dans un enchaînement indissoluble : et comme dans tout amour il y a la fin, et que dans toute sagesse il y a promotion de la fin par les causes moyennes et par ces causes aux effets, qui sont les usages, il en résulte aussi que l'Univers est un Ouvrage qui contient le Divin Amour, la Divine Sagesse et les Usages, et ainsi un Ouvrage tout à fait cohérent depuis les premiers jusqu'aux derniers. Que l'Univers consiste en de perpétuels Usages produits par la Sagesse et commencés par l'Amour, c'est ce que tout homme sage peut contempler comme dans un miroir, quand il s'acquiert une idée commune de la Création de l'Univers, et qu'en elle il considère les choses particulières, car les particuliers s'adaptent à leur commun, et le commun les dispose en forme afin qu'ils concordent ; que cela soit ainsi, c'est ce qui sera illustré dans la suite par de plus grands détails.

* * * * *

48. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Un jour je m'entretins avec deux Anges, l'un était du Ciel oriental et l'autre du Ciel méridional ; lorsqu'ils perçurent que je méditais sur les Arcanes de la sagesse concernant l'Amour, ils me dirent : As-tu quelque connaissance des Jeux de la sagesse dans notre monde ? Je répondis : Pas encore ; et ils dirent : Il y en a plusieurs, et ceux qui aiment les vrais d'après l'affection spirituelle, ou parce que ce sont des vrais et que la sagesse existe par les vrais, se réunissent à un signal donné, et ils agitent et décident des questions qui appartiennent à un entendement très-profond. Alors ils me prirent par la main, en disant : Suis-nous, et tu verras et tu entendras : le signal de la réunion a été donné aujourd'hui. Je fus conduit à travers une

plaine vers une colline, et voici, au pied de la colline, un portique de palmiers, continué jusqu'à son sommet ; nous y entrâmes et nous montâmes ; et sur la tête ou le sommet de la colline je vis un Boccage, entre les arbres duquel un terrain élevé formait une sorte de Théâtre, où il y avait une Plate-forme, pavée de petites pierres de diverses couleurs : autour de cette Plate-forme en carré avaient été placés des Sièges sur lesquels étaient assis les amateurs de la sagesse ; et dans le milieu du Théâtre était une Table, sur laquelle avait été placé un Papier cacheté. Ceux qui étaient assis sur les Sièges nous invitèrent à prendre des Sièges encore vacants, et je répondis : J'ai été conduit ici par deux Anges pour voir et écouter, et non pour m'asseoir : et alors ces deux Anges allèrent au milieu de la Plate-forme vers la table, et ils rompirent le cachet du papier et ils lurent devant ceux qui étaient assis les arcanes de la sagesse écrits sur le papier, lesquels allaient être agités et développés ; Ils avaient été écrits par les Anges du troisième ciel, et envoyés sur la table ; il y avait trois Arcanes, le PREMIER : *Qu'est-ce que l'Image de Dieu, et qu'est-ce que la Ressemblance de Dieu, selon lesquelles l'homme a été créé ?* Le SECOND : *Pourquoi l'homme ne naît-il dans la science d'aucun amour, lorsque cependant les Bêtes et les Oiseaux tant nobles qu'ignobles, naissent dans les Sciences de tous leurs amours.* Le TROISIÈME : *Que signifie l'Arbre de vie ; que signifie l'Arbre de la science du bien et du mal, et que signifie l'Action de manger de ces arbres ?* Au bas était écrit : Réunissez les trois décisions dans une seule sentence, et écrivez-la sur un nouveau Papier, et replacez-le sur cette table, et nous verrons ; si la sentence, dans la balance, paraît de poids et juste, le prix de la sagesse sera donné à chacun de vous. Après cette lecture les deux Anges se retirèrent, et ils furent enlevés dans leurs Cieux. Et alors ceux qui étaient assis sur les Sièges commencèrent à agiter et à développer les Arcanes qui leur étaient proposés, et ils parlèrent en ordre ; d'abord, ceux qui étaient assis au Septentrion, ensuite ceux qui étaient à l'Occident, puis ceux qui étaient à l'Orient ; et ils prirent le Premier sujet de discussion, qui était : QU'EST-CE QUE L'IMAGE DE DIEU, ET QU'EST-CE QUE LA RESSEMBLANCE DE DIEU, SELON LESQUELLES L'HOMME A ÉTÉ CRÉÉ ? Et alors on lut d'abord devant tous les assistants ces passages du Livre

de la création : « *Dieu dit : Faisons l'homme à NOTRE IMAGE, à LA RESSEMBLANCE DE DIEU il le fit.* » — I. 26, 27. — « *Au jour que Dieu créa l'homme, à LA RESSEMBLANCE DE DIEU il le fit.* » Gen. v, 1.

Ceux qui étaient assis au SEPTENTRION parlèrent d'abord, disant que l'Image de Dieu et la Ressemblance de Dieu sont les deux Vies inspirées en l'homme par Dieu, c'est-à-dire, la Vie de la volonté et la Vie de l'entendement, car il est dit : « *Jéhovah Dieu inspira dans les narines d'Adam une âme de VIES, et l'homme fut fait en Ame vivante.* » — Gen. II, 7 ; — Par quoi il paraît être entendu qu'il lui a été inspiré la volonté du bien et la Perception du vrai, et ainsi une Ame de vies : et comme la vie lui a été inspirée par Dieu, l'Image et la Ressemblance signifient l'intégrité en lui d'après l'amour et la sagesse, et d'après la justice et le jugement. Ceux qui siégeaient à l'OCCIDENT étaient favorables à cette opinion, en ajoutant cependant que l'état d'intégrité, qui lui a été inspiré par Dieu, est continuellement inspiré à chaque homme après lui, mais qu'il est dans l'homme comme dans un réceptacle, et que l'homme étant un réceptacle est l'image et la ressemblance de Dieu. Ensuite les Troisième en ordre, savoir, ceux qui siégeaient au MIDI, dirent : L'Image de Dieu et la Ressemblance de Dieu sont deux choses distinctes, mais unies dans l'homme par la création, et nous voyons comme par une sorte de lumière intérieure que l'homme peut détruire l'image de Dieu, mais non la ressemblance de Dieu ; cela se présente comme à travers un voile, en ce qu'Adam a retenu la ressemblance de Dieu, après qu'il eut perdu l'image de Dieu, car après la malédiction ; on lit ces paroles : « *Voici, l'homme est comme l'un de nous, sachant le bien et le mal.* » — Gen. III, 22. — Et ensuite il est appelé ressemblance de Dieu, — Gen. V, 1, — mais laissons dire à nos co-associés qui siègent à l'ORIENT, et sont par conséquent dans une lumière supérieure, ce que c'est proprement que l'image de Dieu, et ce que c'est proprement que la ressemblance de Dieu. Et alors, après que le silence fut établi, ceux qui étaient assis à l'ORIENT se levèrent de leurs sièges, et ils portèrent leurs regards vers le Seigneur, et ensuite ils se replacèrent sur leurs sièges, et ils dirent : L'Image de Dieu est le réceptacle de Dieu, et Dieu étant l'Amour même et la sagesse même, l'image de Dieu est la réception de l'amour et de

la sagesse qui procèdent de Dieu dans l'homme; mais la Ressemblance de Dieu est une parfaite ressemblance et une pleine apparence comme si l'amour et la sagesse étaient dans l'homme, et par suite absolument comme s'ils lui appartenait; car l'homme ne peut faire autrement que de sentir qu'il aime par lui-même et qu'il est sage par lui-même, ou qu'il veut le bien et comprend le vrai par lui-même, lorsque cependant ce n'est pas en la moindre chose par lui-même, mais c'est par Dieu; Dieu seul aime par lui-même et est sage par lui-même, parce que Dieu est l'Amour même et la Sagesse même; la ressemblance ou l'apparence que l'amour et la sagesse, ou le bien et le vrai, sont dans l'homme comme lui appartenant, fait que l'homme est homme, et qu'il peut être conjoint à Dieu, et ainsi vivre dans l'éternité; il suit de là que l'homme est homme, en ce qu'il peut vouloir le bien et comprendre le vrai absolument comme par lui-même, et néanmoins savoir et croire que c'est par Dieu, car à mesure qu'il le sait et le croit, Dieu place son image dans l'homme, il en serait autrement s'il croyait que c'est par lui-même et non par Dieu. Après qu'ils eurent ainsi parlé, le zèle que produit l'amour de la vérité les saisit, et ils prononcèrent ces paroles: Comment l'homme peut-il recevoir quelque chose de l'amour et de la sagesse, et le retenir et le reproduire, s'il ne le sent pas comme lui appartenant! Comment peut-il exister une conjonction avec Dieu par l'amour et par la sagesse, s'il n'a pas été donné à l'homme quelque réciproque de conjonction, car sans un réciproque aucune conjonction ne peut exister; et le réciproque de la conjonction est que l'homme aime Dieu et fasse les choses qui sont de Dieu comme par lui-même, et croie cependant que c'est par Dieu! Comment l'homme peut-il vivre dans l'éternité, s'il n'a pas été conjoint à Dieu éternel! Et par conséquent comment l'homme peut-il être homme sans cette ressemblance en lui! A ces mots tous applaudirent, et ils dirent: Qu'il soit tiré une conclusion de ce qui vient d'être dit, et l'on en tira celle-ci: L'Homme est le réceptacle de Dieu, et le Réceptacle de Dieu est l'image de Dieu; et comme Dieu est l'Amour même et la Sagesse même, l'homme est le Réceptacle de l'amour et de la sagesse, et le Réceptacle devient l'image de Dieu selon qu'il reçoit: et l'homme est la ressemblance de Dieu, en ce qu'il sent en lui que les choses qui viennent de Dieu sont en

lui comme si elles lui appartenait ; mais néanmoins par cette ressemblance il n'est l'image de Dieu, qu'autant qu'il reconnaît que l'amour et la sagesse, ou le bien et le vrai, ne sont point en lui des choses lui appartenant, et qu'ainsi elles ne viennent pas non plus de lui, mais qu'elles sont seulement de Dieu et viennent par conséquent de Dieu.

Après cela, ils prirent le second degré de la discussion : « POURQUOI L'HOMME NE NAIT-IL DANS LA SCIENCE D'AUCUN AMOUR, LORSQUE CEPENDANT LES BÊTES ET LES OISEAUX, TANT NOBLES QU'IGNOBLES, NAISSENT DANS LES SCIENCES DE TOUS LEURS AMOURS. D'abord, ils confirmèrent la vérité de la proposition par divers moyens, par exemple, au sujet de l'homme, qu'il ne naît dans aucune science, pas même dans la science de l'amour conjugal ; et ils s'informèrent, et des observateurs leur apprirent que l'enfant ne connaît pas même par une science innée la mamelle de la mère, mais que c'est la mère ou la nourrice qui la lui fait connaître en l'en approchant ; que seulement il sait têter, et qu'il a appris cela par une continuelle succion dans l'utérus de la mère ; que plus tard il ne sait ni marcher, ni articuler le son en aucune parole humaine, ni même exprimer par des sons, comme les bêtes, les affections de l'amour ; qu'en outre, il ne connaît aucun des aliments qui lui conviennent, comme les connaissent les bêtes, mais qu'il prend ce qu'il rencontre, que ce soit propre ou sale, et le porte à sa bouche : ces observateurs dirent que l'homme, sans l'instruction, ignore absolument les manières d'aimer le sexe, et que même les jeunes filles et les jeunes garçons les ignorent, s'ils n'en ont pas été instruits par d'autres : en un mot, l'homme naît corporel comme le ver ; et il demeure corporel, à moins qu'il n'apprenne par d'autres à savoir, à comprendre et à être sage. Après cela, ils confirmèrent que les Bêtes, tant nobles qu'ignobles, comme les animaux de la terre, les oiseaux du ciel, les reptiles, les poissons, ces vers qu'on appelle insectes, naissent dans toutes les sciences des amours de leur vie, par exemple, dans tout ce qui concerne la nutrition, dans tout ce qui concerne l'habitation, dans tout ce qui concerne l'amour du sexe et de la prolifcation, et dans tout ce qui concerne l'éducation de leurs petits : ils confirmaient cela par des merveilles, qu'ils rappelaient dans leur mémoire, d'après ce qu'ils avaient vu, entendu et lu dans le Monde naturel, où ils avaient

vécu auparavant, et dans lequel il y a des bêtes non pas représentatives mais réelles. Après que la vérité de la proposition eut été ainsi prouvée, ils appliquèrent leurs mentals à rechercher et à trouver les causes par lesquelles ils développeraient et découvriraient cet Arcane; et ils dirent tous : Cela ne peut exister ainsi que d'après la Divine Sagesse, afin que l'homme soit homme et que la bête soit bête, et qu'ainsi l'imperfection de naissance de l'homme en devienne la perfection, et que la perfection de naissance de la bête en soit l'imperfection.

Alors, ceux du SEPTENTRION commencèrent d'abord à donner leur opinion, et ils dirent que l'homme naît sans les sciences, afin qu'il puisse les recevoir toutes, tandis que s'il naissait dans les sciences, il ne pourrait en recevoir d'autres que celles dans lesquelles il serait né, et qu'alors il ne pourrait non plus s'en approprier aucune; ils illustraient cela par comparaison : L'homme à sa naissance est comme un humus dans lequel aucune semence n'a été répandue, mais qui néanmoins peut recevoir toutes semences, et les faire croître, et fructifier; la bête, au contraire, est comme un humus déjà ensemencé, et rempli de gramen et d'herbes, lequel ne reçoit d'autres semences que celles qui y sont semées; si d'autres lui étaient confiées, il les étoufferait; de là vient que l'homme, pour acquérir toute sa croissance, emploie plusieurs années, pendant lesquelles Il peut, comme un humus, être cultivé et produire comme des moissons, des fleurs et des arbres de toute espèce, tandis que la bête acquiert sa croissance en très-peu d'années, pendant lesquelles elle ne peut être cultivée que dans les sciences qu'elle a reçues en naissant. Ensuite ceux de l'Occident parlèrent, et ils dirent que l'homme ne naît pas science, comme la bête, mais qu'il naît Faculté et Inclination, Faculté pour savoir, et Inclination pour aimer, et qu'il naît Faculté non-seulement pour aimer les choses qui sont de lui et du monde, mais aussi celles qui sont de Dieu et du Ciel; qu'en conséquence l'homme naît Organe, vivant à peine par les sens externes, si ce n'est obscurément, mais nullement par les sens internes, afin que successivement il vive, et devienne homme, d'abord naturel, ensuite rationnel et enfin spirituel; ce qui n'arriverait pas, s'il naissait dans les sciences et dans les amours comme les bêtes; en effet, les sciences et les

affections de l'amour innées (*connatæ*) limitent cette progression ; mais les seules facultés et inclinations innées ne limitent rien ; c'est pour cela que l'homme peut être perfectionné par la science, l'intelligence et la sagesse pendant l'éternité. Ceux du MIDJ parlèrent ensuite, et ils émirent leur opinion en disant : Il est impossible à l'homme d'acquérir de lui-même aucune science, mais c'est d'après les autres qu'il doit acquérir la science, puisqu'aucune science n'est innée (*connata*) en lui ; et comme il ne peut acquérir de lui-même aucune science, il ne peut non plus acquérir aucun amour, puisque où n'est pas la science, là n'est pas l'amour ; la science et l'amour sont des compagnons indivisibles, et ne peuvent pas plus être séparés que la volonté et l'entendement, ou l'affection et la pensée, enfin pas plus que l'essence et la forme ; à mesure donc que l'homme acquiert des autres la science, l'amour s'y adjoint comme compagnon de la science ; l'amour universel qui s'y adjoint est l'amour de savoir, et ensuite l'amour de comprendre et l'amour d'être sage ; ces amours sont à l'homme seul, et ne sont à aucune bête, et ils influent de Dieu. Nous convenons, avec nos compagnons de l'Occident, que l'homme ne naît dans aucun amour, ni par conséquent dans aucune science, mais qu'il naît seulement dans l'inclination à aimer, et par suite dans la faculté de recevoir les sciences, non de lui-même, mais d'après d'autres, c'est-à-dire, par l'intermédiaire des autres ; il est dit par l'intermédiaire des autres parce que ceux-ci n'ont rien reçu non plus d'eux-mêmes, mais ils ont reçu originairement de Dieu. Nous convenons aussi avec nos compagnons du Septentrion, que l'homme à sa naissance est comme un humus dans lequel aucune semence n'a été répandue, mais où peuvent être semées toutes choses tant nobles qu'ignobles ; de là vient qu'il a été nommé HOMME du mot HUMUS, et ADAM du mot Adama qui est l'Humus. A cela nous ajoutons que les Bêtes naissent dans les amours naturels, et par suite dans les sciences qui y correspondent, et que néanmoins de ces sciences elles ne savent rien, ne pensent rien, ne comprennent rien et ne discernent rien, mais qu'elles y sont conduites par leurs amours, à peu près comme les aveugles dans les rues par des chiens, car elles sont aveugles quant à l'entendement ; ou plutôt elles sont comme des somnambules qui font ce qu'ils font d'après une science aveugle, l'entendement étant assoupi. Ceux

de l'Orient parlèrent en dernier lieu, et ils dirent : Nous consentons aux opinions que nos frères ont émises, que l'homme ne sait rien de lui-même, mais qu'il sait d'après les autres et par l'intermédiaire des autres, afin qu'il connaisse et reconnaisse que tout ce qu'il sait, comprend et discerne, vient de Dieu ; et qu'autrement l'homme ne peut naître et être engendré de Dieu, ni devenir son image et sa ressemblance ; car il devient l'image de Dieu, en ce qu'il reconnaît et croit qu'il a reçu et reçoit de Dieu, et non de lui-même, tout bien de l'amour et de la charité, et tout vrai de la sagesse et de la foi ; et il est la ressemblance de Dieu, en ce qu'il sent en lui ce bien et ce vrai comme venant de lui-même ; il sent cela, parce qu'il ne naît point dans les sciences, mais les reçoit, et qu'il lui semble que ce qu'il reçoit vient de lui ; Dieu donne même à l'homme de sentir ainsi, afin qu'il soit homme et non bête, puisque par cela qu'il veut, pense, aime, sait, comprend et est sage comme de lui-même, il reçoit les sciences, et les exalté en intelligence, et par leurs usages, en sagesse ; ainsi Dieu conjoint l'homme à Lui, et l'homme se conjoint à Dieu : ces choses n'auraient pu se faire, si Dieu n'avait pas pourvu à ce que l'homme naquit dans une ignorance totale. Après ces paroles, tous voulurent qu'on formât une Conclusion de ce qui venait d'être dit, et l'on forma celle-ci : « Que l'homme ne naît dans aucune science, afin qu'il puisse venir dans toute science, et faire des progrès dans l'intelligence, et par l'intelligence dans la sagesse ; et qu'il ne naît dans aucun amour, afin qu'il puisse venir dans tout amour, par les applications des sciences d'après l'intelligence, et dans l'amour envers Dieu par l'amour à l'égard du prochain, et ainsi être conjoint à Dieu, et par là devenir homme, et vivre dans l'éternité. »

Ensuite, ils prirent le papier et lurent le troisième Objet de discussion, à savoir : QUE SIGNIFIE L'ARBRE DE VIE ; QUE SIGNIFIE L'ARBRE DE LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL ; ET QUE SIGNIFIE L'ACTION DE MANGER DE CES ARBRES ? et ils demandèrent tous que ceux qui étaient assis à l'Orient développassent cet Arcane, comme étant d'un entendement plus profond, et parce que ceux qui sont de l'Orient sont dans la lumière enflammée, c'est-à-dire, dans la sagesse de l'amour, et que cette sagesse est entendue par le Jardin d'Eden dans lequel ces deux Arbres avaient été placés ; ceux-ci répondirent : Nous

allons parler, mais comme l'homme ne prend rien de lui-même, et tire tout de Dieu, nous parlerons d'après Dieu, mais néanmoins d'après nous comme si c'était d'après nous-mêmes; et alors ils dirent : L'Arbre signifie l'homme, et le fruit de l'arbre le bien de la vie; de là l'Arbre de vie signifie l'homme vivant par Dieu; et comme l'amour et la sagesse, la charité et la foi, ou le bien et le vrai, font la vie de Dieu dans l'homme, l'Arbre de vie signifie l'homme en qui ces choses sont par Dieu, et par suite la vie éternelle pour l'homme : l'Arbre de vie dont il sera donné de manger, — Apoc. II, 7; XXII, 2, 14, — a la même signification. L'Arbre de la science du bien et du mal signifie l'homme qui croit vivre par lui-même et non par Dieu, ainsi, qui croit que l'amour et la sagesse, la charité et la foi, c'est-à-dire, le bien et le vrai, appartiennent dans l'homme à l'homme, et non à Dieu, croyant cela parce qu'il pense et veut, parle et agit en toute ressemblance et en toute apparence comme par lui-même : et comme l'homme par suite se persuade qu'il est aussi un Dieu, c'est pour cela que le Serpent a dit : « Dieu sait qu'au jour que vous mangerez du fruit de cet arbre, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu sachant le bien et le mal. » — Gen. III, 5. — L'Action de manger de ces arbres signifie la réception et l'appropriation; l'action de manger de l'arbre de vie la réception de la vie éternelle; et l'action de manger de l'arbre de la science du bien et du mal, la réception de la damnation; par le Serpent est entendu le diable quant à l'amour de soi et au faste de la propre intelligence; et cet amour est le possesseur de cet arbre, et les hommes qui sont dans le faste d'après cet amour sont ces arbres. Ils sont donc dans une grande erreur ceux qui croient qu'Adam a été sage et a fait le bien par lui-même, et que ce fut là son état d'intégrité, lorsque cependant cet Adam a été maudit à cause de cette foi; car cela est signifié par Manger de l'arbre de la science du bien et du mal; c'est pour cela qu'alors il tomba de l'état d'intégrité, dans lequel il avait été quand il croyait être sage et faire le bien d'après Dieu et nullement par lui-même, car cela est entendu par Manger de l'Arbre de vie. Le Seigneur Seul, étant dans le Monde, a été sage par Lui-Même, parce que par naissance le Divin Même était en Lui et Lui appartenait, aussi est-ce pour cela que par la

propre puissance il est devenu Rédempteur et Sauveur. De tout ce qu'ils venaient de dire ils firent cette Conclusion. « Que par l'Arbre de vie, et par l'Arbre de la science du bien et du mal, et par l'Action de manger de ces arbres, il est entendu que la Vie pour l'homme est Dieu en lui, et qu'alors il a le Ciel et la Vie éternelle ; et que la Mort pour l'homme est la persuasion et la foi que la vie pour l'homme est non pas Dieu, mais lui-même, d'où il a l'Enfer et la Mort éternelle, qui est la damnation. »

Après cela, ils examinèrent le Papier laissé par les Anges sur la table, et ils virent écrit au bas : RÉUNISSEZ LES TROIS DÉCISIONS EN UNE SEULE SENTENCE ; et alors ils les rassemblèrent, et ils virent qu'elles se réunissaient toutes trois en une seule série, et que cette série ou cette sentence était celle-ci : « Que l'Homme a été créé pour recevoir de Dieu l'amour et la sagesse, et cependant en toute ressemblance comme de lui-même, et cela à cause de la réception et de la conjonction ; et qu'en conséquence l'homme ne naît dans aucun amour, ni dans aucune science, ni même dans aucune puissance d'aimer et d'être sage par lui-même ; c'est pourquoi s'il attribue tout bien de l'amour et tout vrai de la sagesse à Dieu, il devient Homme vivant ; mais s'il se les attribue à lui-même, il devient homme mort. » Ils écrivirent ces paroles sur un nouveau Papier, et le placèrent sur la Table ; et voici, aussitôt les Anges furent présents dans une nuée d'une blancheur éclatante, et ils portèrent le Papier dans le Ciel, et après qu'il y eut été lu, ceux qui étaient assis sur les sièges entendirent du Ciel des voix : Bien, bien, bien. Et aussitôt il apparut un Ange qui semblait voler, ayant comme deux ailes aux pieds et deux aux tempes ; il portait des prix, qui consistaient en Robes, en Bonnets et en Couronnes de laurier ; et il descendit, et il donna à ceux qui étaient assis au Septentrion des Robes de couleur opale ; à ceux qui étaient à l'Occident, des Robes de couleur écarlate ; à ceux qui étaient au Midi, des Bonnets dont le tour était orné de bandes en or et en perles, et dont l'élévation du côté gauche était enrichie de diamants taillés en forme de fleurs ; et à ceux qui étaient à l'Orient des Couronnes de laurier dans lesquelles étaient des rubis et des saphirs : et tous, décorés de ces prix, s'en allèrent du Jeu de la sagesse chez eux avec joie.

DE LA TOUTE-PUISSANCE, DE LA TOUTE-SCIENCE ET DE LA
TOUTE-PRÉSENCE DE DIEU.

49. Il a été traité du DIVIN AMOUR et de la DIVINE SAGESSE, et montré qu'ils sont tous deux la DIVINE ESSENCE ; il sera maintenant parlé de la TOUTE-PUISSANCE, de la TOUTE-SCIENCE et de la TOUTE-PRÉSENCE de Dieu, parce qu'elles procèdent toutes Trois du divin AMOUR et de la Divine Sagesse, à peu près comme la puissance et la présence du Soleil dans ce Monde, et dans toutes et chacune des choses du monde par la chaleur et la lumière ; la Chaleur qui procède du Soleil du Monde spirituel, dans le milieu duquel est Jéhovah Dieu, est aussi dans son essence le Divin Amour, et la Lumière qui en provient est aussi dans son essence la Divine Sagesse : de là il est évident que, comme l'Infinité, l'Immensité et l'Éternité appartiennent au DIVIN ÊTRE, de même la Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence appartiennent à la DIVINE ESSENCE. Mais comme ces trois Attributs universels de la Divine Essence n'ont pas été jusqu'à présent compris, parce que leur progression selon leurs voies, qui sont les lois de l'Ordre, n'a point été connue, il est nécessaire de les mettre en lumière par des Articles distincts, qui seront.

I. *La Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence appartiennent à la Divine Sagesse d'après le Divin Amour.*

II. *La Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence de Dieu ne peuvent être connues, si l'on ignore ce que c'est que l'Ordre, et si l'on ne sait pas relativement à l'ordre, que Dieu est l'Ordre, et qu'à l'instant de la Création il a introduit l'Ordre, tant dans l'Univers que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers.*

III. *La Toute-Puissance de Dieu tant dans l'Univers, que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers, procède et opère selon les lois de son Ordre.*

IV. *Dieu est omni-scient, c'est-à-dire qu'il perçoit, voit et sait toutes choses tant en général qu'en particulier, jusqu'aux plus minutieuses, qui sont faites selon l'Ordre ; et aussi, d'après celles-ci, toutes celles qui sont faites contre l'Ordre.*

V. *Dieu est Tout-Présent depuis les premiers jusqu'aux derniers de son Ordre.*

VI. *L'Homme a été créé forme de l'Ordre Divin.*

VII. *Autant l'Homme vit selon l'Ordre Divin, autant il est dans la puissance contre le mal et le faux d'après la Divine Toute-Puissance, et autant dans la sagesse sur le bien et le vrai d'après la Divine Toute-Science, et autant en Dieu d'après la Divine Toute-Présence.*

Ces propositions vont être développées l'une après l'autre.

50. I. LA TOUTE-PUISSANCE, LA TOUTE-SCIENCE ET LA TOUTE-PRÉSENCE APPARTIENNENT A LA DIVINE SAGESSE D'APRÈS LE DIVIN AMOUR

Que la Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence appartiennent à la Divine Sagesse d'après le Divin Amour, et non au Divin Amour par la Divine Sagesse, c'est un Arcane du Ciel, qui n'a encore brillé dans l'entendement de personne, parce que personne, n'a encore su ce que c'est que l'Amour dans son essence, ni ce que c'est que la Sagesse dans son essence, ni à plus forte raison rien de l'influx de l'un dans l'autre, à savoir, que l'Amour, avec toutes et chacune des choses qui lui appartiennent, influe dans la Sagesse, et y réside comme un Roi dans son Royaume, ou comme un maître dans sa maison, et qu'il abandonne à son jugement tout le gouvernement de la justice ; et comme la justice appartient à l'amour et le jugement à la sagesse, il abandonne à sa sagesse tout le gouvernement de l'amour : mais cet Arcane sera mis en lumière dans la suite ; que cela en attendant serve de règle. Que Dieu soit Tout-Puissant, Tout-Sachant et Tout Présent par la Sagesse de son amour c'est aussi ce qui est entendu par ces paroles dans Jean : « *Dans le commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole, toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. En elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes ; et le Monde par Elle a été fait ; et la Parole Chair a été faite.* » — I, 1, 3, 4, 10, 14 ; — là, par la Parole est entendu le Divin Vrai, ou, ce qui revient au même, la Divine Sagesse ; c'est pourquoi elle est aussi appelée Vie et Lumière, et la vie et la Lumière ne sont autre chose que la Sagesse.

51. Puisque dans la Parole la Justice se dit de l'Amour et que le

Jugement se dit de la Sagesse, il va en conséquence être rapporté quelques passages qui montrent que le Gouvernement de Dieu se fait dans le Monde par ces deux choses ; voici ces passages : « JÉHOVAH, LA JUSTICE et LE JUGEMENT (sont) le soutien de ton Trône. » — Ps. LXXXIX, 15. — « Que celui qui se glorifie, se glorifie de ce que Moi JÉHOVAH je fais JUGEMENT et JUSTICE en la terre. » — Jérém. IX, 23. — *Exalté soit JÉHOVAH, parce qu'il a rempli Sion de JUGEMENT et de JUSTICE.* » — Esaïe, XXXIII, 5. — « Et coulera comme l'eau le JUGEMENT, et la JUSTICE comme un torrent fort. » — Amos, V, 24. — « JÉHOVAH ! ta JUSTICE (est) comme les montagnes de Dieu, tes JUGEMENTS (sont) un abîme grand. » — Ps. XXXVI, 7. — « JÉHOVAH fera sortir comme la lumière ta JUSTICE, et ton JUGEMENT comme le midi. » — Ps. XXXVII, 6. — « JÉHOVAH jugera son peuple dans la JUSTICE, et ses malheureux dans le JUGEMENT. » — Ps. LXXII, 2. — « Quand j'aurai appris les JUGEMENTS de ta JUSTICE ; sept fois dans le jour je Te loue sur les JUGEMENTS de ta JUSTICE. » — Ps. CXXIX, 7, 164. — « Je me fiancerai à toi dans la JUSTICE et le JUGEMENT. » — Hos. II, 19. — « Sion dans la JUSTICE sera rachetée, et ses ramenés dans le JUGEMENT. » — Esaïe I, 27. — « Il sera assis sur le Trône de David et sur son Royaume, pour l'affermir en JUGEMENT et en JUSTICE. » — Esaïe, IX, 6. — « Je susciterai à David un germe juste, qui régnera Roi, et fera JUGEMENT et JUSTICE en la terre. » — Jérém. XXIII, 5. XXXIII, 15 ; — et ailleurs, il est dit qu'on doit faire la Justice et le Jugement, comme dans Esaïe, I, 21. V, 16. LVIII, 2. Jérém. IV, 1 XXII, 3, 13, 15. Ezéch. XVIII, 5. XXXIII, 14, 16, 19. Amos, VI, 12. Mich. VII, 9. Deutér. XXXIII, 21. Jean, XVI, 8, 10, 11.

52. II. LA TOUTE-PUISSANCE, LA TOUTE-SCIENCE ET LA TOUTE-PRÉSENCE DE DIEU NE PEUVENT ÊTRE CONNUES, SI L'ON IGNORE CE QUE C'EST QUE L'ORDRE, ET SI L'ON NE SAIT PAS RELATIVEMENT A L'ORDRE, QUE DIEU EST L'ORDRE, ET QU'A L'INSTANT DE LA CRÉATION IL A INTRODUIT L'ORDRE TANT DANS L'UNIVERS QUE DANS TOUTES ET DANS CHACUNE DES CHOSES DE L'UNIVERS

Combien d'extravagances et quelles extravagances se sont répandues dans les mentals humains, et de là dans l'Église par les Têtes des instaurateurs, par cela qu'ils n'ont pas compris l'Ordre, dans

lequel Dieu a créé l'Univers, et toutes et chacune des choses de l'univers ! on pourra le voir dans ce qui suit d'après le seul recensement qui en sera fait. Mais ici nous allons d'abord faire connaître l'Ordre par une sorte de définition générale, c'est celle-ci : *L'Ordre est la qualité de la disposition, de la détermination et de l'activité des parties, des substances ou êtres, qui constituent la forme, d'où provient l'état, dont la sagesse, d'après son amour produit la perfection, ou dont la folie de raison d'après la cupidité forge l'imperfection.* Dans cette définition sont nommés la Substance, la Forme et l'État, et par la Substance nous entendons en même temps la forme, parce que toute substance est forme ; et la qualité de la forme est son état, dont la perfection ou l'imperfection résulte de l'ordre. Mais comme ces choses sont Métaphysiques, elles ne peuvent être que dans l'obscurité, toutefois cette obscurité sera dans la suite dissipée par des applications à des exemples qui illustreront ce sujet.

53. Que Dieu soit l'Ordre, c'est parce qu'il est la Substance même et la Forme même ; la Substance, parce que toutes les choses qui subsistent ont existé et existent d'après Lui ; la Forme, parce que toute la qualité des Substance est sortie et sort de Lui, la qualité ne vient pas d'ailleurs que de la forme. Maintenant, puisque Dieu est la Substance même, unique et première et la Forme même, unique et première, et qu'en même temps il est l'Amour même et unique et la Sagesse même et unique ; et puisque la Sagesse d'après l'amour fait la forme, et que l'état et la qualité de la forme sont selon l'ordre qui est là, il s'ensuit que Dieu est l'Ordre même ; conséquemment, que Dieu d'après Lui-Même a introduit l'Ordre tant dans l'Univers que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers ; et qu'il a introduit l'Ordre le plus parfait, parce que toutes les choses qu'il a créées ont été bonnes, comme on le lit dans le Livre de la Création ; que les choses mauvaises aient existé en même temps que l'Enfer, ainsi après la création, c'est ce qui sera démontré en son lieu. Mais passons à des choses qui entrent de plus près dans l'Entendement, qui l'illustrent avec plus de clarté, et qui l'affectent avec plus de douceur.

54. Or, quel est l'Ordre dans lequel l'Univers a été créé ? C'est ce qui ne peut être exposé que par un grand nombre de volumes ; il

en sera donné une sorte d'esquisse dans le Lemme suivant sur la Création. On doit tenir pour certain, que, dans l'Univers, toutes et chacune des choses ont été créées dans leur ordre, pour qu'elles subsistent par elles-mêmes, et qu'il en a été ainsi dès le commencement, pour qu'elles se conjoignent avec l'ordre de l'univers, afin que les ordres singuliers subsistent dans l'Ordre universel, et ainsi fassent un : mais recourons à quelques exemples : L'Homme a été créé dans son ordre et chaque partie de l'homme dans le sien ; ainsi la Tête, dans le sien ; le Corps, dans le sien ; le Cœur, le Poumon, le Foie, le Pancréas, l'Estomac, dans le leur ; tout Organe du mouvement, qu'on nomme Muscle, dans le sien, et tout organe des sens, comme l'œil, l'oreille, la langue, dans le sien ; il n'y a pas même d'artériole ni de fibrille, qui n'y soit dans son ordre ; et cependant ces parties innombrables se conjoignent avec le commun de l'homme et s'y unissent tellement, qu'ensemble elles font un : il en est de même des autres choses, dont un simple recensement suffit pour l'illustration ; Toute Bête de la terre, tout Oiseau du ciel, tout Poisson de la mer, tout reptile, et même tout ver jusqu'à la mite, a été créé dans son ordre ; pareillement tout arbre, tout arbuste, arbrisseau et légume, dans le sien ; et, bien plus, toute pierre et tout minéral, jusqu'à chaque grain de poussière de la terre, a été créé dans le sien.

55. Qui ne voit qu'il n'y a pas d'Empire, de Royaume, de Duché, de République, de Cité, de Maison, qui ne soient établis sur des lois qui constituent l'ordre, et ainsi la forme de leur gouvernement ? Dans chacun de ces États les Lois de la justice sont au Premier rang, les Lois politiques au second, et les Lois économiques au troisième ; si on les compare avec l'homme, les Lois de la Justice font sa Tête, les Lois politiques son Corps, et les Lois économiques ses vêtements, c'est même pour cela que celles-ci peuvent être changées comme des vêtements. Mais quant à ce qui concerne l'Ordre dans lequel l'Église a été instaurée par Dieu, il consiste en ce que Dieu est dans toutes et dans chacune des choses de l'Église, et que c'est envers le prochain que l'Ordre doit être exercé ; les Lois de cet Ordre sont en aussi grand nombre qu'il y a de Vérités dans la Parole, les Lois qui concernent Dieu font sa Tête, les Lois qui concernent le prochain font son Corps, et les Cérémonies font les vêtements, car

si ces dernières ne contenaient pas les autres dans leur Ordre, ce serait comme si le Corps était mis à nu et exposé à la chaleur dans l'été. et au froid dans l'hiver ; ou comme si on enlevait d'un Temple les murs et le toit, et qu'on laissât ainsi le Sanctuaire, l'Autel et la Chaire exposés aux diverses intempéries des saisons.

56. III. LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU, TANT DANS L'UNIVERS QUE DANS TOUTES ET DANS CHACUNE DES CHOSES DE L'UNIVERS PROCÈDE ET OPÈRE SELON LES LOIS DE SON ORDRE.

Dieu est Tout-Puissant, parce qu'il peut toutes choses d'après Soi, et que tous les autres ne peuvent que d'après Lui ; son Pouvoir et son Vouloir sont un, et comme il ne Veut que le Bien, il ne peut par conséquent faire que le Bien ; dans le Monde spirituel nul ne peut faire quelque chose contre sa volonté, tous y tiennent cela de Dieu, de ce que Son pouvoir et Son vouloir sont un : Dieu est aussi le Bien même, lors donc qu'il fait le Bien, il est en Soi, et il ne peut sortir de Soi ; de là on voit clairement que sa Toute-Puissance s'avance et opère en dedans de la Sphère d'extension du Bien, laquelle est infinie ; en effet cette Sphère par l'intime remplit l'Univers, et toutes et chacune des choses qui y sont, et par l'intime elle gouverne celles qui sont en dehors, en tant que celles-ci se conjoignent selon leurs ordres, et si elles ne se conjoignent pas, elle les soutient toujours, et par toute sorte d'efforts elle travaille à les ramener dans un ordre concordant avec l'ordre universel, dans lequel Dieu Lui-Même est dans sa Toute-Puissance, et selon lequel il agit ; et si cela n'a pas lieu, elles sont rejetées hors de lui, où néanmoins il les soutient par l'intime. D'après cela il devient évident que la Toute-Puissance Divine ne peut nullement sortir hors de Soi pour se mettre en contact avec le mal, ni le repousser de Soi, car le mal s'éloigne lui-même, d'où il arrive que le mal est absolument séparé de Dieu, et précipité dans l'Enfer, entre lequel et le Ciel, où est Dieu, il existe un gouffre immense. Par ce peu de détail on peut voir dans quelle extravagance sont ceux qui pensent, et davantage ceux qui croient, et plus encore ceux qui enseignent que Dieu peut damner quelqu'un, maudire quelqu'un, jeter quelqu'un dans l'enfer, prédestiner l'âme de quelqu'un à la mort éternelle, se venger des injures, se mettre en colère, punir ; bien plus, il ne peut pas même se détourner de l'homme, ni le regarder avec un front sévère : ces

croyances et autres semblables sont contre l'Essence de Dieu, et ce qui est contre son Essence est contre Lui-Même.

57. L'opinion dominante aujourd'hui, c'est que la Toute-Puissance de Dieu est semblable à la puissance, dans le monde, d'un Roi absolu, qui peut à son gré faire tout ce qu'il veut, absoudre et condamner qui il veut, faire le coupable innocent, déclarer fidèle celui qui est infidèle, placer l'homme incapable et sans mérite au-dessus de l'homme capable et de mérite, et qui peut même, sous un prétexte quelconque, enlever à ses sujets leurs biens, et les livrer à la mort, outre plusieurs autres abus semblables. Par cette opinion, cette foi, et cette doctrine insensée sur la Toute-Puissance Divine, il s'est répandu dans l'Église autant de faussetés, d'illusions et de chimères, qu'il y a là de moments, d'articulations et de générations de la foi, et il peut encore s'en répandre autant qu'on peut remplir de vases avec les eaux d'un grand lac, ou autant qu'il y a de serpents qui sortent de leurs cavernes et vont jouir de l'exposition au soleil dans un désert de l'Arabie. On n'a besoin que de deux mots, TOUTE-PUISSANCE et FOI, et alors on répand devant le vulgaire autant de conjectures, de fables et de vétilles, qu'il en tombe sous les sens corporels, car la raison est exclue par l'un et l'autre de ces mots; et une fois la raison exclue, en quoi la pensée de l'homme est-elle supérieure à la raison de l'oiseau qui vole au-dessus de sa tête? ou, à qui ressemble alors le Spirituel, que l'homme a de plus que les bêtes, sinon à l'odeur qu'exhalent les ménageries, odeur qui convient aux bêtes qui y sont renfermées, mais non à l'homme, à moins qu'il ne soit semblable à elles? Si la Toute-Puissance Divine avait de l'extension pour faire le mal comme pour faire le bien, quelle différence y aurait-il entre Dieu et le Diable? il n'y en aurait pas d'autre que celle qui existe entre deux Monarques, dont l'un est un Roi et en même temps un tyran et l'autre un Tyran dont la puissance a été liée, ce qui fait qu'il ne peut être appelé Roi; ou entre un Pasteur à qui il a été permis d'agir en brebis et aussi en léopard, et un Pasteur à qui cela n'a pas été permis. Qui ne peut savoir que le bien et le mal sont opposés, et que si Dieu d'après sa Toute-Puissance pouvait vouloir l'un et l'autre, et faire l'un et l'autre d'après ce vouloir, il ne pourrait absolument rien, et n'aurait par conséquent aucune puissance, ni à plus forte raison la Tout-

Puissance? Ce serait comme deux roues qui agiraient mutuellement en sens contraire, par cette réaction chaque roue resterait en place, et elles seraient complètement en repos ; ou comme un Navire qui, dans un torrent opposé à sa route, serait entraîné et périrait, s'il n'était pas en repos sur son ancre ; ou comme un homme qui a deux volontés opposées entre elles, dont l'une est nécessairement en repos quand l'autre agit ; mais si elles agissaient l'une et l'autre en même temps, elles jetteraient son mental dans le délire ou le vertige.

58. Si selon la foi d'aujourd'hui, la Toute-Puissance de Dieu était absolue tant pour faire le bien que pour faire le mal, ne serait-il pas possible, et même ne serait-il pas facile à Dieu d'élever tout l'Enfer dans le Ciel, de changer les diables et les satans en Anges, et de purifier en un instant de ses péchés tout impie sur la terre, de le renouveler, de le sanctifier de le régénérer, d'en faire d'un fils de la colère un fils de la grâce, c'est-à-dire, de le justifier, ce qui se ferait seulement par l'addication et l'imputation de la justice de son Fils? mais Dieu d'après sa Toute-Puissance ne peut pas cela, parce que cela est contre les lois de son Ordre dans l'Univers, et en même temps contre les lois de l'Ordre mises dans chaque homme, lesquelles consistent en ce que de part et d'autre il ait mutuellement conjonction ; que cela soit ainsi, on le verra dans la suite de ce Traité. De cette opinion et de cette foi insensées sur la Toute-Puissance de Dieu, il résulterait que Dieu pourrait changer chaque homme-bouc en homme-brebis, et par bon plaisir le faire passer de sa gauche à sa droite ; qu'il pourrait aussi par bon plaisir changer les Esprits du dragon en Anges de Michel, et qu'il pourrait donner la vue d'un aigle à un homme dont l'entendement est comme la vue d'une taupe, en un mot d'un homme-hibou faire un homme-colombe ; Dieu ne peut pas ces choses, parce que cela est contre les lois de son Ordre, quoique continuellement il le veuille et fasse des efforts. S'il l'avait pu, il n'aurait pas permis à Adam d'écouter le serpent, de prendre le fruit de l'Arbre de la science du bien et du mal, et de l'approcher de sa bouche ; s'il l'avait pu, il n'aurait pas permis à Caïn de tuer son frère ; à David de faire le dénombrement du peuple ; à Salomon d'élever des temples à des idoles ; et aux Rois de Juda et d'Israël, de profaner le Temple, ce qu'ils ont fait tant de

fois : et même s'il l'avait pu, il aurait par la Rédemption de son Fils sauvé tout le genre humain sans en excepter un seul homme, et extirpé tout l'Enfer. Les anciens Gentils avaient attribué une pareille Toute-Puissance à leurs dieux et à leurs déesses ; de là sont sorties leurs fables ; par exemple, celle de Deucalion et de Pyrrha, qui, en jetant des pierres derrière eux, firent des hommes ; celle d'Apollon qui changea Daphné en laurier ; celle de Diane qui métamorphosa un chasseur en cerf ; et celle d'un autre de leurs dieux qui changea en pies des vierges du Parnasse. La foi d'aujourd'hui sur la Toute-Puissance Divine est semblable ; de là ont été portées dans le Monde tant d'idées fanatiques et par suite hérétiques dans toute Région où existe la Religion.

59. IV. DIEU EST OMNI-SCIENT, C'EST-À-DIRE QU'IL PERÇOIT, VOIT ET SAIT TOUTES CHOSES, TANT EN GÉNÉRAL QU'EN PARTICULIER, JUSQU'AUX PLUS MINUTIEUSES QUI SONT FAITES SELON L'ORDRE ; ET AUSSI D'APRÈS CELLES-CI TOUTES CELLES QUI SONT FAITES CONTRE L'ORDRE.

Si Dieu est Omni-Scient, c'est-à-dire, s'il perçoit, voit et sait toutes choses, c'est parce qu'il est la Sagesse même et la Lumière même, or la Sagesse même perçoit toutes choses, et la Lumière même voit toutes choses ; que Dieu soit la Sagesse même, c'est ce qui a été montré ci-dessus ; qu'il soit la Lumière même, c'est parce qu'il est le Soleil du Ciel Angélique, qui illustre l'entendement de tous, tant celui des Anges que celui des hommes ; car de même que l'œil est éclairé par la Lumière du Soleil naturel, de même l'entendement est éclairé par la Lumière du Soleil Spirituel ; et non-seulement il est éclairé, mais il est même rempli d'intelligence selon l'amour de recevoir l'intelligence, puisque cette Lumière dans son essence est la Sagesse ; c'est pour cela qu'il est dit dans David, QUE DIEU HABITE DANS UNE LUMIÈRE INACCESSIBLE ; et dans l'Apocalypse, *que dans la Nouvelle-Jérusalem on n'a pas besoin de Lampe, parce que le Seigneur Dieu l'éclaire* ; et dans Jean, *que la Parole qui était chez Dieu, et qui était Dieu, est la Lumière qui éclaire tout homme venant dans le Monde* ; par la Parole il est entendu la Divine Sagesse. De là vient que les Anges sont autant dans l'éclat de la lumière, qu'ils sont dans la sagesse : et de là vient aussi que, dans la Parole, lorsque la Lumière est nommée, il est entendu la sagesse.

60. Si Dieu perçoit, voit et sait toutes choses, jusqu'aux plus minutieuses, qui sont faites selon l'ordre, c'est parce que l'Ordre est Universel d'après les très-singuliers; car les singuliers pris ensemble s'appellent l'Universel, comme les particuliers pris ensemble s'appellent le Commun : l'Universel avec ses très-singuliers est un Ouvrage cohérent comme un, tellement que cet un ne peut être ni touché ni affecté, sans que quelque sensation en rejaillisse sur tout le reste. D'après cette qualité de l'ordre dans l'Univers existe une qualité semblable dans toutes les choses créées dans le Monde ; mais cela sera illustré par des comparaisons prises dans les choses visibles : Dans l'homme tout entier il y a des communs et des particuliers, et les communs y enveloppent les particuliers, et ils s'arrangent dans un tel entrelacement, que l'un appartient à l'autre ; cela arrive parce qu'il y a une enveloppe commune autour de chaque membre, et que cette enveloppe s'y insinue dans chacune des parties qui le composent, pour qu'elles fassent un dans chaque fonction et dans chaque usage ; par exemple, l'enveloppe de chaque muscle entre dans chacune des fibres motrices et les revêt d'elle-même ; il en est de même de l'enveloppe du foie, du pancréas et de la rate pour chacune des choses qui sont au dedans de ces viscères ; il en est de même de l'enveloppe du poumon, qu'on nomme plèvre, pour les intérieurs du poumon ; de même aussi du péricarde pour toutes et pour chacune des choses du cœur ; et communément du péritoine par les anastomoses avec les enveloppes de tous les viscères ; de même des Méninges du Cerveau, celles-ci par des fils extraits d'elles-mêmes, entrent dans toutes les glandules substratées, et par celles-ci dans toutes les fibres, et par les fibres dans toutes les parties du corps ; c'est de là que la Tête d'après les Cerveaux gouverne toutes et chacune des choses placées sous elle. Ces exemples n'ont été présentés qu'afin qu'on se forme, d'après des choses visibles, quelque idée de la manière dont Dieu perçoit, voit et sait toutes les choses, jusqu'aux plus minutieuses, qui sont faites selon l'ordre.

61. Si Dieu, d'après les choses qui appartiennent à l'Ordre, perçoit, sait et voit toutes celles, tant en général qu'en particulier, jusqu'aux plus minutieuses, qui sont faites contre l'Ordre, c'est parce Dieu ne tient point l'homme dans le mal, mais le détourne du mal, ainsi ne le conduit point, mais lutte avec lui ; d'après cette lutte

perpétuelle, d'après l'effort, la résistance, la répugnance et la réaction du mal et du faux contre son Bien et son Vrai, par conséquent contre Lui-Même, il perçoit et la quantité et la qualité de ce mal et de ce faux ; cela est une conséquence de la Toute-Présence de Dieu dans toutes et dans chacune des choses de son Ordre, et en même temps de sa Toute-Science de ces choses ; ainsi, pour comparaison, l'homme dont l'oreille est dans l'harmonie et la consonnance, découvre exactement la désharmonie et la dissonnance, de combien et comment elles diffèrent quand elles pénètrent ; pareillement l'homme dont le sens est dans le plaisir, quand le déplaisir intervient ; pareillement l'homme dont la vue est dans le beau voit exactement le beau, quand il y a à côté quelque chose de difforme, aussi les peintres ont-ils l'habitude de placer une figure laide à côté d'une belle ; il en est de même du bien et du vrai, quand le mal et le faux luttent contre eux, en ce que le mal et le faux sont distinctement perçus d'après le bien et le vrai ; en effet, quiconque est dans le bien peut percevoir le mal, et quiconque est dans le vrai peut voir le faux ; et cela, parce que le bien est dans la chaleur du ciel, et que le vrai est dans la lumière du ciel, tandis que le mal est dans le froid de l'enfer, et le faux dans l'obscurité de l'enfer ; c'est ce qui peut être illustré par cela que les Anges du ciel peuvent voir tout ce qui se passe dans l'enfer, et quels sont les monstres qui l'habitent, tandis qu'au contraire les esprits de l'Enfer ne peuvent voir la moindre chose de ce qui se passe dans le Ciel ni même les Anges, pas plus qu'un aveugle, ou pas plus qu'un œil qui regarde dans l'air vide ou dans l'éther vide. Ceux dont l'Entendement est dans la lumière d'après la sagesse, sont semblables à ceux qui se tiennent à midi sur une Montagne et voient clairement tous les objets qui sont plus bas ; et ceux qui sont dans une lumière encore supérieure ressemblent à ceux qui, à l'aide de lunettes d'approche, voient comme près d'eux les objets qui sont autour et en bas ; mais ceux qui sont dans la lumière illusoire de l'enfer d'après la confirmation des faussetés, ressemblent à ceux qui se tiennent sur la même Montagne pendant la nuit avec des flambeaux dans leurs mains, et qui ne voient que les objets les plus près, et n'en aperçoivent qu'indistinctement les formes et confusément les couleurs. Quand un homme qui est dans quelque lumière du vrai, et cependant dans le mal de la vie, est dans le plaisir

de l'amour de son mal, il ne voit les vrais dans le commencement, que comme une chauve-souris voit dans un jardin des linges suspendus, vers lesquels elle vole comme vers son asile ; et, plus tard, il devient comme une chouette, et enfin comme un hibou ; et alors il est comme un ramoneur qui s'arrête dans la partie la plus obscure de la cheminée, et qui, lorsqu'il lève les yeux en haut, voit le ciel à travers la fumée, et lorsqu'il regarde en bas, voit le foyer d'où provient cette fumée.

62. Il faut tenir pour certain que la perception des opposés est autre que la perception des relatifs ; en effet, les opposés sont des choses qui sont en dehors et contre celles qui sont en dedans ; car il se produit un opposé, quand l'un cesse entièrement d'être quelque chose, et qu'un autre alors s'élève en s'efforçant d'agir contre cet antérieur, comme une roue qui agit contre une roue, et un fleuve contre un fleuve : les Relatifs, au contraire, sont plusieurs choses diverses disposées dans un certain ordre, de façon à ce qu'il y ait entre elles une convenance et un accord, comme des pierres précieuses de diverses couleurs dans un collier sur la poitrine d'une Reine, ou comme des fleurs de nuances variées dans une guirlande pour procurer le charme de la vue ; il y a donc des relatifs dans l'un et l'autre opposé, tant dans le bien que dans le mal, et tant dans le vrai que dans le faux, ainsi tant dans le ciel que dans l'enfer, mais les relatifs dans l'enfer sont tous des opposés aux relatifs dans le ciel : maintenant, puisque Dieu perçoit et voit, et par suite connaît tous les relatifs dans le Ciel d'après l'Ordre dans lequel il est Lui-Même, et que par-là il perçoit, voit et connaît tous les opposés relatifs dans l'enfer, ainsi qu'il résulte de ce qui vient d'être dit, il est évident que Dieu est Tout-Sachant dans l'Enfer comme dans le Ciel, et pareillement chez les hommes dans le Monde ; qu'ainsi il perçoit, voit et connaît leurs maux et leurs faux d'après le bien et le vrai, dans lesquels il est Lui-Même et qui dans leur essence sont Lui-Même : en effet, il est dit : « *Si je monte aux Cieux, là Tu (es) ; si je descends en Enfer, T'y voilà.* » — CXXXIX, 8. — Et ailleurs : « *Quand ils pénétreraient dans l'Enfer, de là ma main les retirerait.* » — Amos, IX, 2, 3.

63. V. DIEU EST TOUT-PRÉSENT DEPUIS LES PREMIERS JUSQU'AUX DERNIERS DE SON ORDRE.

Si Dieu est tout-présent depuis les premiers jusqu'aux derniers de son Ordre, c'est par la Chaleur et la Lumière du Soleil du Monde Spirituel, au milieu duquel il est ; par ce Soleil a été fait l'Ordre, et d'après l'Ordre il répand la chaleur et la lumière qui pénètrent l'Univers depuis ses premiers jusqu'à ses derniers, et produisent la vie qui est dans l'homme et dans chaque animal, et aussi l'âme végétative qui est dans chaque germe sur la Terre, et elles influent toutes deux dans chacune des choses, et font que chaque sujet vit et croît selon l'Ordre introduit en lui par la création : et comme Dieu n'est pas étendu, et que cependant il remplit toutes les étendues de l'Univers, il est tout-présent ; que Dieu soit dans tout espace sans espace, et dans tout temps sans temps, et que par suite l'Univers, quant à l'essence et à l'ordre, soit la plénitude de Dieu, c'est ce qui a été montré ailleurs ; et cela étant ainsi, par la Toute-présence il perçoit tout, par la Toute-science il pourvoit à tout, et par la Toute-puissance il opère tout ; d'où il est évident que la Toute-présence, la Toute-science et la Toute-puissance font un, ou que l'une suppose l'autre, et qu'ainsi elles ne peuvent être séparées.

64. La Toute-présence Divine peut être illustrée par l'admirable présence des Anges et des Esprits dans le Monde Spirituel : Comme il n'y a point d'espace dans ce Monde, mais qu'il y a seulement l'apparence de l'espace, l'ange ou l'esprit peut être en un instant en présence d'un autre, pourvu qu'il vienne dans une semblable affection de l'amour et par suite dans une semblable pensée, car ces deux choses font l'apparence de l'espace ; qu'il y ait là une telle présence de tous, c'est ce qui est devenu pour moi évident, en ce que j'ai pu y voir des Africains et des Indiens à proximité les uns des autres, quoiqu'ils soient séparés par tant de kilomètres sur la terre, et qu'en outre j'ai pu me trouver en présence de ceux qui sont dans les Planètes de ce Monde, et aussi en présence de ceux qui sont dans les Planètes des autres Mondes hors de notre système solaire : c'est par le moyen d'une telle présence, non de lieu, mais d'apparence de lieu, que j'ai conversé avec les Apôtres, avec des Papes, des Empereurs et des Rois défunts, avec les instaurateurs de l'Eglise d'aujourd'hui, Luther, Calvin et Mélanchton, et avec d'autres de pays éloignés ; quand il existe une telle présence pour les Anges et pour les Esprits, que ne doit pas être dans l'Univers la présence Divine

qui est infinie ? Si telle est la présence pour les Anges et pour les Esprits, c'est parce que toute affection de l'amour, et par suite toute pensée de l'entendement, sont dans l'espace sans espace et dans le temps sans temps, car quelqu'un peut penser à un frère, à un parent, ou à un ami, qui est dans les Indes, et alors l'avoir comme présent devant soi ; il peut pareillement être affecté d'amour pour eux d'après un ressouvenir. Par ces choses qui sont connues de l'homme, la Toute-Présence Divine peut en quelque sorte être illustrée ; elle peut aussi l'être par les pensées humaines, en ce que, quand quelqu'un rappelle dans sa mémoire les choses qu'il a vues en voyage dans différents lieux, il les a comme présentes. Bien plus, la vue du corps imite cette même présence ; elle ne remarque les objets distants que par les intermédiaires qui servent pour ainsi dire de mesure ; le Soleil lui-même serait près de l'œil et même comme dans l'œil, si les intermédiaires ne dévoilaient pas qu'il est à une si grande distance ; que cela soit ainsi, c'est ce qu'ont fait observer dans leurs Livres ceux qui ont écrit sur l'Optique. Une telle présence existe tant pour la vue intellectuelle que pour la vue corporelle de l'homme, parce que son esprit voit par ses yeux, mais il n'en existe pas de semblable pour aucune bête, parce que les bêtes n'ont pas de vue spirituelle. D'après ces explications, on peut voir que Dieu est Tout-Présent depuis les Premiers jusqu'aux Derniers de son Ordre ; qu'il soit aussi Tout-Présent dans l'Enfer, cela a été montré dans l'Article précédent.

65. VI. L'HOMME A ÉTÉ CRÉÉ FORME DE L'ORDRE DIVIN.

Si l'homme a été créé forme de l'Ordre Divin, c'est parce qu'il a été créé image et ressemblance de Dieu, et puisque Dieu est Lui-Même l'Ordre, l'homme a été créé image et ressemblance de l'Ordre. Il y a deux choses d'après lesquelles l'Ordre a existé et par lesquelles il subsiste, le Divin Amour et la Divine Sagesse ; et l'homme a été créé réceptacle des deux ; c'est pourquoi il a aussi été créé dans l'ordre selon lequel ces deux agissent dans l'Univers, et principalement selon lequel ils agissent dans le Ciel angélique, d'où résulte que tout ce Ciel dans sa plus grande effigie est la forme de l'Ordre Divin, et que sous l'aspect de Dieu ce Ciel est comme un seul Homme ; et il y a aussi entre ce Ciel et l'homme une correspondance complète ; en effet, il n'y a dans le Ciel aucune société qui ne corresponde à quel

que membre, à quelque viscère, à quelque organe dans l'homme ; c'est pourquoi, dans le Ciel, on dit que telle société est dans la province du Foie, ou du Pancréas, ou de la Rate, ou de l'Estomac, ou de l'OEil, ou de l'Orcille, ou de la Langue, ou de telle autre partie ; les Anges eux-mêmes savent aussi dans le domaine de quelle Partie de l'homme ils habitent : que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par vive expérience (*ad vivum*) ; j'ai vu une société de quelques milliers d'Anges dont l'ensemble formait comme un seul homme ; par là il a été évident pour moi que le Ciel dans le complexe est l'image de Dieu ; et l'image de Dieu est la forme de l'Ordre Divin.

66. Il faut qu'on sache que toutes les choses qui procèdent du Soleil du Monde Spirituel, au milieu duquel est Jéhovah Dieu, se rapportent à l'homme, et que par suite tout ce qui existe dans ce Monde tend à la forme humaine et la présente dans ses intimes ; de là tous les objets qui s'y offrent aux yeux sont des représentatifs de l'homme : là apparaissent des Animaux de toute espèce, et ces animaux sont les Ressemblances des affections de l'amour des Anges, et par suite de leurs pensées ; là apparaissent aussi des vergers, des parterres et des lieux couverts de verdure ; et il m'a été donné de savoir quelle affection représente chacun de ces objets : et, ce qui est admirable, quand la vue intime est ouverte, on connaît son image dans ces objets ; et cela, parce que tout homme est son amour et par suite sa pensée ; et comme les affections et les pensées chez chaque homme sont variées et multiples, et que quelques-unes se rapportent à l'affection de tel animal, et d'autres à l'affection de tel autre, voilà pourquoi les images de leurs affections se présentent ainsi ; mais on verra plus de détails sur ce sujet dans l'Article suivant où il est traité de la Création. Par là se manifeste aussi cette vérité, que la fin de la création a été le Ciel Angélique d'après le Genre Humain, par conséquent l'Homme, en qui Dieu pût habiter comme dans son réceptacle : c'est donc pour cette raison que l'homme a été créé forme de l'Ordre Divin.

67. Dieu avant la Création a été l'Amour même et la Sagesse même, et ces deux étaient en effort de faire des usages, car l'Amour et la Sagesse sans l'usage sont seulement des êtres de raison, et s'évanouissent aussi, à moins qu'ils ne se conjoignent dans l'usage ; les deux premiers séparés du troisième sont aussi comme de

oiseaux qui volent sur le grand Océan, et enfin las de voler tombent et sont submergés : de là on voit que l'Univers a été créé par Dieu, afin que les usages existent, aussi l'Univers peut-il être appelé le Théâtre des usages ; et comme l'homme est la principale fin de la création, il en résulte que toutes choses en général et en particulier ont été créées pour l'homme, et que par suite toutes et chacune des choses de l'ordre ont été conjointes et concentrées en lui, afin que par lui Dieu fasse les usages principaux. L'Amour et la Sagesse sans leur troisième, qui est l'Usage, peuvent être comparés à la chaleur et à la lumière du soleil, qui seraient des choses vaines, si elles n'opéraient dans les hommes, dans les animaux et dans les végétaux, mais qui deviennent réelles par l'influx et par leur opération en eux. Il y a aussi trois choses qui se suivent en ordre, la Fin, la Cause et l'Effet, et l'on sait dans le Monde Savant que la fin n'est rien si elle n'a en vue la cause efficiente, et que la fin et cette cause ne sont rien s'il n'en résulte un effet ; la fin et la cause peuvent, il est vrai, être agitées abstractivement dans le Mental, mais toujours pour quelque effet que la fin a en vue et que la cause procure ; il en est de même de l'amour, de la sagesse et de l'usage, et c'est l'usage que l'amour a en vue et produit par la sagesse, et quand l'usage est produit, l'amour et la sagesse existent réellement, et ils se font dans l'usage une habitation et une résidence, et s'y reposent comme dans leur maison ; il en est de même de l'homme dans lequel sont l'amour et la sagesse de Dieu, quand il fait des usages ; et pour qu'il fasse des usages de Dieu, il a été créé image et ressemblance, c'est-à-dire, forme de l'Ordre Divin.

68. VII. AUTANT L'HOMME VIT SELON L'ORDRE DIVIN, AUTANT IL EST DANS LA PUISSANCE CONTRE LE MAL ET LE FAUX D'APRÈS LA DIVINE TOUTE-PUISSANCE, ET AUTANT DANS LA SAGESSE SUR LE BIEN ET LE VRAI D'APRÈS LA DIVINE TOUTE-SCIENCE, ET AUTANT DANS DIEU D'APRÈS LA DIVINE TOUTE-PRÉSENCE.

Si autant l'homme vit selon l'Ordre Divin, autant il est dans la puissance contre les maux et les faux d'après la Divine Toute-Puissance, c'est parce qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse résister aux maux et par suite aux faux ; en effet, tous les maux et tous les faux viennent de l'Enfer, et sont cohérents comme un dans l'Enfer, absolument de la même manière que tous les biens et tous les vrais dans

le Ciel ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, tout le Ciel devant Dieu est comme un seul Homme, et *vice versâ* tout l'Enfer est comme un seul Géant qui est un Monstre ; c'est pourquoi agir contre un seul mal et contre le faux qui en provient, c'est agir contre ce Géant monstrueux ou contre l'Enfer, et personne ne le peut, si ce n'est Dieu, parce qu'il est Tout-Puissant ; d'après cela, il est évident que si l'homme ne s'adresse à Dieu Tout-Puissant, il n'a pas par lui-même plus de force contre le mal et le faux de ce mal, qu'un poisson contre l'Océan, qu'un insecte contre une baleine, et qu'un grain de sable contre une montagne qui s'écroute, et beaucoup moins qu'une sauterelle contre un éléphant, ou qu'une mouche contre un chameau : et en outre l'homme a encore moins de force contre le mal et le faux de ce mal, parce qu'il est né dans le mal, et que le mal ne peut agir contre lui-même. Il suit de là que si l'homme ne vit pas selon l'Ordre, c'est-à-dire, s'il ne reconnaît pas Dieu, sa Toute-Puissance et le secours qu'il en doit tirer contre l'enfer, et que si l'homme de son côté ne combat pas aussi contre le mal qui est en lui, car ce point appartient à l'ordre comme le précédent, il ne peut qu'être plongé et submergé dans l'enfer, et y être poussé par les maux, les uns après les autres, comme une barque dans la mer par les tempêtes.

69. Si autant l'homme vit selon l'Ordre Divin, autant il est dans la sagesse sur le bien et le vrai d'après la Divine Toute-Science, c'est parce que tout amour du bien et toute sagesse du vrai, ou tout bien de l'amour et tout vrai de la sagesse, viennent de Dieu ; c'est même ce qui est conforme à la confession de toutes les Eglises dans le Monde Chrétien ; de là il suit que l'homme ne peut être intérieurement dans aucun vrai de la sagesse que par Dieu, parce qu'à Dieu appartient la Toute-Science, c'est-à-dire, la sagesse infinie. Le Mental humain a été distingué en trois degrés, comme le Ciel Angélique, et par suite il peut être élevé dans un degré supérieur et supérieur, et il peut aussi être abaissé dans un degré inférieur et inférieur ; et autant il est élevé dans les degrés supérieurs, autant il l'est dans la sagesse, car autant il l'est dans la lumière du Ciel, et cela ne peut être fait que par Dieu, et autant il y est élevé, autant il est homme ; mais autant il est abaissé dans les degrés inférieurs, autant il l'est dans la lumière fantastique de l'enfer, et autant il

cesse d'être homme et devient bête ; c'est même à cause de cela que l'homme se tient droit sur les pieds, et qu'il tourne sa face vers le ciel et peut l'élever vers le zénith, tandis que la bête se tient sur les pieds dans une position parallèle à la terre, et qu'elle tourne vers elle tous ses regards et ne peut qu'avec peine les porter vers le ciel. L'homme qui élève son Mental vers Dieu, et reconnaît que tout vrai de la sagesse vient de lui, et qui vit en même temps selon l'ordre, est comme celui qui se tient sur une tour élevée, et voit au-dessous de lui une cité populeuse, et en même temps tout ce qui s'y fait dans les rues ; mais l'homme qui chez lui confirme que tout vrai de la sagesse lui vient de la lumière naturelle, et vient ainsi de lui-même, est comme celui qui habite dans un caveau sous cette tour, et regarde vers cette même ville par quelques trous, celui-ci ne voit dans la ville que la muraille d'une seule maison, et comment les briques y sont cimentées. Enfin l'homme qui tire de Dieu la sagesse est comme un oiseau qui, planant dans les airs, voit tout ce qui est dans les jardins, dans les forêts et dans les métairies, et vole vers ce qui appartient à son usage ; mais l'homme qui tire de lui-même les choses qui concernent la sagesse, sans la foi que ces choses néanmoins viennent de Dieu, est comme un taon qui, volant près de la terre, se dirige où il voit du fumier, et trouve son plaisir dans l'odeur infecte qu'il répand. Tout homme, tant qu'il vit dans le monde, marche entre le Ciel et l'Enfer, et est par suite dans l'équilibre, et ainsi dans le libre arbitre de regarder en haut vers Dieu ou en bas vers l'enfer ; s'il regarde en haut vers Dieu il reconnaît que toute sagesse vient de Dieu, et il est en actualité quant à son esprit avec les Anges dans le Ciel ; mais s'il regarde en bas, ce que fait quiconque est dans les faux d'après le mal, il est en actualité quant à son esprit avec les diables dans l'enfer.

70. Si autant l'homme vit selon l'Ordre Divin, autant il est dans Dieu d'après la Divine Tout-Présence, c'est parce que Dieu est Tout-Présent, et parce que où il est dans son Ordre Divin, là il est comme dans Soi, car Lui-Même est l'Ordre, ainsi qu'il a été montré ci-dessus : puis donc que l'homme a été créé forme de l'Ordre Divin, Dieu est dans lui, mais en tant que l'homme vit pleinement selon l'Ordre Divin ; s'il ne vit pas selon l'Ordre Divin, Dieu est toujours dans lui, mais dans ses suprêmes, et il lui donne de pou-

voir comprendre le vrai et vouloir le bien, c'est-à-dire qu'il lui donne la faculté de comprendre et l'inclination à aimer ; mais autant l'homme vit contre l'ordre, autant il ferme les inférieurs de son mental ou de son esprit, et ainsi empêche que Dieu ne descende et ne remplisse ses inférieurs par sa présence ; d'après cela Dieu est dans lui, mais lui n'est pas dans Dieu : c'est une règle générale dans le Ciel, que Dieu est dans tout homme, tant méchant que bon, mais que l'homme n'est pas dans Dieu, s'il ne vit pas selon l'ordre ; car le Seigneur dit, *qu'il veut que l'homme soit dans Lui, et Lui dans l'homme.* — Jean, XV, 4. — Si l'homme par la vie selon l'ordre est dans Dieu, c'est parce que Dieu est Tout-Présent dans l'Univers, et dans toutes et chacune des choses de l'univers, dans leurs intimes, car ces intimes sont dans l'ordre ; mais dans les choses qui sont contre l'ordre, lesquelles sont seulement celles qui sont hors des intimes, Dieu est Tout-Présent par une lutte continue contre elles, et par un effort continu pour les ramener dans l'ordre ; c'est pourquoi autant l'homme se laisse ramener dans l'ordre, autant Dieu est tout-présent dans tout ce qui le constitue, par conséquent autant Dieu est dans lui, et lui dans Dieu. Dieu ne peut pas plus être absent de l'homme, que le Soleil ne peut l'être de la terre par la chaleur et la lumière ; mais les objets de la terre ne sont dans la vertu du Soleil, qu'autant qu'ils reçoivent ces deux choses qui procèdent de ce Soleil, ce qui arrive dans les saisons du printemps et de l'été : cela peut ainsi être appliqué à la Toute-Présence de Dieu en ce que, autant l'homme est dans l'ordre, autant il est dans la chaleur spirituelle et en même temps dans la lumière spirituelle, c'est-à-dire, dans le bien de l'amour et dans les vrais de la sagesse ; mais la chaleur et la lumière spirituelles ne sont pas comme la chaleur et la lumière naturelles, car la chaleur naturelle se retire de la Terre et de ses objets dans le temps de l'hiver, et la lumière se retire dans le temps de la nuit, et cela arrive parce que la Terre produit ces temps par sa rotation sur elle-même et par son mouvement autour du Soleil ; mais il n'en est pas de même de la chaleur spirituelle et de la lumière spirituelle, car Dieu par son Soleil est présent avec l'une et l'autre, et n'a point d'alternatives de présence et d'absence, comme en apparence le Soleil du monde, l'homme lui-même se détourne comme la Terre se détourne de son

Soleil ; et quand il se détourne des vrais de la sagesse, il est comme la Terre qui se détourne de son Soleil dans le temps de la nuit ; et quand l'homme se détourne des biens de l'amour, il est comme la Terre qui se détourne de son Soleil dans le temps de l'hiver ; telle est la correspondance entre les effets et les usages procédant du Soleil du Monde spirituel et les effets et les usages provenant du Soleil du Monde naturel.

* * * * *

71. Aux explications précédentes seront ajoutés trois MÉMORABLES. Voici le PREMIER : Un jour j'entendis sous moi comme un bruissement de la mer, et je demandai ce que c'était ; et quelqu'un me dit que c'était un tumulte parmi des Esprits assemblés dans la Terre inférieure, qui est le plus près au-dessus de l'Enfer ; et incontinent le sol qui faisait toit au-dessus d'eux s'entr'ouvrit, et voici, à travers l'ouverture s'envolèrent des nuées d'oiseaux de nuit qui se répandirent à gauche ; et aussitôt après s'élevèrent des sauterelles qui sautaient sur le gazon du sol, et en firent de tout côté un désert ; et peu après j'entendis tour à tour comme des cris lamentables de ces oiseaux de nuit, et sur le côté un cri confus comme de spectres dans les forêts. Ensuite je vis de beaux oiseaux du ciel, qui se répandirent à droite ; ces oiseaux se faisaient remarquer par des ailes comme dorées, parsemées de raies et de taches comme argentées, et sur les têtes de quelques-uns il y avait des crêtes en forme de couronnes. Tandis que je voyais et admirais ces objets, tout-à-coup de la Terre inférieure, où se faisait ce tumulte, il s'éleva un Esprit qui pouvait se donner la forme d'un Ange de lumière, et criait : Où est-il celui qui parle et écrit sur l'Ordre, auquel Dieu Tout-Puissant s'est astreint Lui-Même quant à ce qui concerne l'homme ? Nous entendions à travers le toit ces paroles prononcées au-dessous ; cet Esprit, tandis qu'il était sur cette Terre, parcourait un chemin battu, et enfin il vint vers moi, et aussitôt il prit l'apparence d'un Ange du Ciel, et, parlant d'un ton qui ne lui était pas propre, il dit : Est-ce toi qui penses et parles sur l'Ordre ? Dis-moi sommairement ce que c'est que l'ordre et quelques-unes des choses concernant l'ordre. Et je répondis : Je t'en donnerai les propriétés sommaires, mais non les particulières, parce que tu ne les comprendrais pas, et je dis : I. Dieu est Lui-Même l'ordre. II. Il a

créé l'homme d'après l'Ordre, dans l'Ordre et pour l'Ordre. III. Il a créé son Mental rationnel selon l'Ordre de tout le Monde spirituel, et son Corps selon l'Ordre de tout le Monde naturel; c'est pour cela que l'homme a été appelé par les Anciens *Micro-Urane* (petit Ciel), et *Microcosme* (petit monde). IV. De là, c'est une Loi de l'Ordre, que l'homme par son *Micro-Urane* ou petit monde spirituel doit gouverner son *Microcosme* ou petit monde naturel, comme Dieu par son *Macro-Urane* ou Monde spirituel gouverne le *Macrocosme* ou Monde naturel dans l'ensemble et dans chaque partie. V. Par suite, c'est une Loi de l'ordre, que l'homme doit s'introduire dans la foi par les vérités d'après la Parole, et dans la charité par les bonnes œuvres, et par conséquent se réformer et se régénérer. VI. C'est une Loi de l'ordre, que l'homme par son travail et sa puissance se purifie des péchés, et qu'il ne se tienne point dans la foi de l'impuissance et n'attende point que Dieu lave immédiatement ses péchés. VII. C'est aussi une Loi de l'ordre, que l'homme aime Dieu de toute son âme et de tout son cœur, et le prochain commè lui-même, et qu'il ne diffère point et n'attende point que ces deux amours soient introduits par Dieu immédiatement dans son mental et dans son cœur, comme du pain serait mis dans la bouche par un boulanger; outre plusieurs lois semblables. Après avoir entendu ces paroles, ce satan répliqua d'une voix douce dans laquelle il y avait intérieurement de l'astuce: Que dis-tu là? Quoi! l'homme doit, d'après sa puissance, s'introduire dans l'ordre en accomplissant ses lois! Ne sais-tu pas que l'homme est, non pas sous la loi, mais sous la grâce; que toutes choses lui sont données gratuitement; qu'il ne peut prendre que ce qui lui a été donné du Ciel, et que dans les choses spirituelles il ne peut pas plus agir par lui-même que la femme de Loth devenue statue, ou que Dagon l'idole des Philistins dans Ekron, et qu'en conséquence, il est impossible à l'homme de se justifier, cela devant être fait par la Foi et par la Charité? Mais je lui fis cette seule réponse: C'est aussi une Loi de l'ordre, que l'homme par son travail et sa puissance doit s'acquérir la foi par les vérités d'après la Parole, et que cependant il croit que par lui-même il n'a pas un seul grain de foi, mais que toute sa foi vient de Dieu; et aussi, que l'homme par son travail et sa puissance doit se justifier, et que cependant il croit qu'il n'y a pas même un seul

point de justification qui vienne de lui, mais que toute la justification vient de Dieu : N'a-t-il pas été commandé que l'homme doit croire en Dieu, et aimer Dieu de toutes ses forces et son prochain comme lui-même ? réfléchis, et dis-moi comment ce commandement aurait pû être donné par Dieu, si l'homme n'avait aucune puissance d'obéir et de faire. A ces mots, ce Satan éprouva un changement dans sa face, qui de blanche devint d'abord livide, puis noire ; et, parlant du ton qui lui était naturel, il dit : Tu as prononcé des paradoxes contre des paradoxes ; et aussitôt il s'enfonça vers les siens et disparut ; et les oiseaux de la gauche de compagnie avec les spectres pousèrent des cris extraordinaires, et se précipitèrent dans la mer, qui là est appelé mer de Suph, et les sauterelles les suivaient en sautillant, et l'air fut purifié, et la terre fut nettoyée de ces bêtes immondes, et le tumulte d'en bas cessa, et il y eut tranquillité et sérénité.

72. SECOND MÉMORABLE. Un jour j'entendis un bruit extraordinaire venant de loin, et moi en esprit je suivis la direction du son, et je m'approchai ; étant arrivé au lieu d'où il venait, voici, c'était une Cohorte d'Esprits qui raisonnaient sur l'IMPUTATION et la PRÉDESTINATION ; elle était composée de Hollandais et d'Anglais, et d'un mélange de quelques Esprits des autres Royaumes, et ceux-ci, à la fin de chaque raisonnement s'écriaient : *Admirons ! admirons !* La discussion roulait sur ces points : Pourquoi Dieu n'impute-t-il pas le mérite et la justice de son Fils à tous et à chacun de ceux qui ont été créés par Lui, et ont ensuite été comme rachetés, n'est-il pas Tout-Puissant ? Ne peut-il pas, s'il le veut, de Lucifer, du Dragon et de tous les Boucs faire des Archanges, n'est-il pas Tout-Puissant ? Pourquoi permet-il que l'injustice et l'impiété du diable triomphent de la justice de son Fils et de la piété des adorateurs de Dieu ? quoi de plus facile à Dieu, que de donner à tous la foi et ainsi le salut ? pour cela que lui faut-il de plus qu'un petit mot ? et s'il ne le fait pas, n'est-il pas en contradiction avec ses paroles, lesquelles sont, qu'il veut le salut de tous et ne veut la mort de personne ? Dites donc d'où vient et en quoi réside la cause de la damnation de ceux qui périssent ? Et alors, un Prédestinien-Supralapsaire d'entre les Hollandais dit : Cela n'est-il pas dans le bon plaisir du Tout-Puissant ? l'argile doit-elle réprimander le potier de ce

qu'il fait d'elle un pot à urine? Et un autre dit : Le salut de chacun est, dans la main de Dieu, comme une balance dans la main de celui qui pèse. Sur les côtés se tenaient quelques Esprits simples de foi et droits de cœur, les uns l'œil enflammé, d'autres comme stupéfaits, d'autres comme enivrés, et d'autres comme suffoqués, disant entre eux à voix basse : Qu'avons-nous besoin d'écouter ces extravagances? Ils se sont infatués de cette foi, que Dieu le Père impute la justice de son Fils à qui il veut et quand il veut, et qu'il envoie l'Esprit Saint pour opérer les décisions de cette justice ; et que l'homme, pour qu'il ne s'attribue pas la moindre chose dans l'opération de son salut, doit être absolument comme une pierre dans l'affaire de la justification, et comme une souche dans les choses spirituelles : et alors l'un d'eux s'introduisit dans la Cohorte, et parlant à haute voix, il dit : O insensés ! votre raisonnement est de laine de chèvre ; vous ignorez absolument que Dieu Tout-Puissant est Lui-même l'Ordre, et qu'il y a des myriades de Lois de l'Ordre, en aussi grand nombre qu'il existe de vérités dans la Parole, et qu'il ne peut agir contre ces lois, parce que agir contre elles, ce serait agir contre Lui-Même, et ainsi non-seulement contre sa Justice, mais encore contre sa Toute-Puissance ; et il vit de loin sur la droite comme une brebis et un agneau, et une colombe qui volait, et sur la gauche comme un bouc, un loup et un vautour, et il dit : Vous croyez que Dieu par sa Toute-Puissance peut changer ce bouc en brebis, ou ce loup en agneau, ou ce vautour en colombe, ou réciproquement? Point du tout, car ce changement est contre les lois de son Ordre, dont pas même un seul point ne peut tomber en terre, selon ses propres paroles : comment alors peut-il transporter la justice de la Rédemption de son Fils sur quelqu'un qui est réfractaire aux lois de sa justice? Comment la Justice elle-même peut-elle commettre l'injustice, et prédestiner quelqu'un à l'enfer, et le jeter dans un feu vers lequel le diable se tient avec des torches à la main et qu'il attise? O insensés, vides d'esprit, votre foi vous a séduits ; n'est-elle pas dans vos mains comme un lacet pour prendre des colombes? A ces mots un certain Magicien fit de cette foi comme un lacet, et la suspendit à un arbre, en disant : Vous verrez que je vais prendre cette colombe ; et aussitôt le vautour prit son vol, passa son cou dans le lacet, et y resta suspendu, et la colombe ayant vu le

vautour s'envola au-delà. Les spectateurs furent dans l'admiration et s'écrièrent : Ce jeu cependant est un gage de justice.

73. Le lendemain il vint vers moi quelques Esprits de cette cohorte, qui étaient dans la foi de la prédestination et de l'imputation, et ils me dirent : Nous sommes comme ivres non de vin, mais du discours que cet homme tint hier ; il a parlé de la Toute-Puissance et en même temps de l'Ordre, et il a conclu que comme la Toute-Puissance est Divine, de même aussi l'Ordre est Divin, et de plus, que Dieu Lui-Même est l'Ordre ; et il a dit qu'il existe autant de lois de l'Ordre que de vérités dans la Parole, qu'il y en a non-seulement des kiliades, mais des myriades de myriades, et que Dieu est astreint à ses lois, et l'homme aux siennes ; qu'est-ce alors que la Toute-Puissance Divine, si elle est astreinte à des lois, car ainsi tout absolu se retire de la Toute-Puissance ? Dieu a-t-il donc moins de pouvoir qu'un Roi du Monde, qui gouverne seul ? Celui-ci peut tourner les lois de la justice comme les paumes de ses mains, et agir despotiquement comme Octave-Auguste, et même despotiquement comme Néron ; nous, après avoir pensé à la Toute-Puissance Divine astreinte à des lois, nous sommes devenus comme ivres, et nous sommes prêts à tomber en défaillance, si l'on ne nous apporte promptement un remède ; en effet, d'après notre foi, nous avons prié, afin que Dieu le Père ait pitié de nous à cause de son Fils, et nous avons cru qu'il peut avoir pitié de qui il lui plaît, et remettre les péchés à qui il juge à propos, et sauver qui il veut, et nous n'avons pas osé soustraire de sa Toute-Puissance la plus petite chose, aussi regardons-nous comme un crime de lier Dieu avec les chaînes de quelques-unes de ses lois, parce que cela nous semble contradictoire avec sa Toute-Puissance. Ayant ainsi parlé, ils me regardèrent ; et moi je les regardai, et je les vis éperdus, et je dis : J'adresserai des supplications au Seigneur, et j'en apporterai un remède, en illustrant ce sujet ; mais pour le moment ce sera seulement par des exemples, et je dis : Dieu Tout-Puissant a créé le Monde d'après l'Ordre en soi, ainsi pour l'Ordre dans lequel il est, et selon lequel il gouverne, et il a imposé à l'univers, et à toutes et à chacune des choses de l'univers, son ordre ; à l'homme le sien, à l'oiseau et au poisson le leur, au ver le sien, à chaque arbre, et même à chaque brin d'herbe le sien ; mais pour que des exemples illustrent ce

sujet, je vais en peu de mots donner les suivants : Les lois de l'Ordre imposées à l'homme sont, qu'il s'acquière des vérités d'après la Parole, et qu'il y pense naturellement, et, autant qu'il le peut, rationnellement, et qu'ainsi il se procure la foi naturelle ; alors les lois de l'Ordre de la part de Dieu sont, qu'il approche, qu'il remplisse de sa Divine lumière les vérités, et de sa Divine essence la foi naturelle qui est seulement une science et une persuasion ; ainsi et non autrement la foi devient salvifique ; il en est de même pour la charité : mais nous allons brièvement rapporter quelques-unes de ces lois : Dieu ne peut selon ses lois remettre les péchés d'un homme, qu'autant que cet homme s'en désiste selon les siennes ; Dieu ne peut régénérer spirituellement l'homme, qu'autant que l'homme selon ses lois se régénère naturellement ; Dieu est en perpétuel effort pour régénérer et ainsi sauver l'homme, mais il ne peut le faire, à moins que l'homme ne se prépare pour être réceptacle, et qu'il n'aplanisse ainsi le chemin à Dieu, et n'ouvre la porte ; un fiancé ne peut entrer dans la chambre à coucher d'une vierge qui n'a pas encore été fiancée, celle-ci ferme la porte et garde chez elle la clé en dedans ; mais après que la vierge est devenue la fiancée, elle donne la clé au fiancé. Dieu n'a pu par sa Toute-Puissance racheter les hommes, sans qu'il se fit Homme ; et il n'a pu rendre Divin son Humain, sans que son Humain fût d'abord comme l'Humain d'un enfant, puis comme l'Humain d'un adolescent, et sans que l'Humain se formât ensuite en réceptacle et en habitacle dans lequel entrerait son Père, ce qui a eu lieu en ce qu'il a accompli toutes les choses de la Parole, c'est-à-dire, toutes les lois de l'ordre qu'elle contient ; et autant il a fait cela, autant il S'est uni au Père, et le Père S'est uni à Lui. Mais ce ne sont là que très-peu d'exemples, donnés pour illustration, afin que vous voyiez que la Toute-Puissance Divine est dans l'Ordre, et que son gouvernement, qui est appelé Providence, est selon l'Ordre, et qu'elle agit continuellement et éternellement selon les lois de son Ordre, et ne peut agir contre ces lois, ni les changer en un seul point, parce que l'Ordre avec toutes ses lois est Dieu Lui-Même. Après ces paroles, une splendeur de lumière d'une couleur d'or influa à travers le toit, et forma dans l'air des chérubins volants, et par suite le brillant de l'or illustra les tempes de quelques-uns d'eux du côté de l'occiput,

mais non encore du côté du front ; car ils disaient tout bas : Nous ignorons encore ce que c'est que la Toute-Puissance ; et je dis : Elle vous sera révélée, maintenant que les explications qui viennent de vous être données vous ont communiqué quelque lumière.

74. TROISIÈME MÉMORABLE. Je vis de loin plusieurs Esprits rassemblés, ayant sur la tête des bonnets ; les uns, des bonnets entourés d'une gance de soie, ils étaient de l'Ordre Ecclésiastique ; les autres, des bonnets dont les bords étaient ornés d'une gance d'or, ils étaient de l'Ordre Civil ; tous étaient savants et érudits ; et en outre j'en vis quelques-uns avec des tiaras, ceux-ci étaient des ignorants ; je m'approchai, et je les entendis parler entre eux sur la Puissance Divine illimitée, et dire que si elle s'exerçait selon certaines lois qui sont devenues lois de l'ordre, elle serait non pas illimitée, mais limitée, et ainsi une puissance et non la Toute-Puissance ; mais qui ne voit qu'aucune nécessité de la loi ne peut contraindre la Toute-Puissance à faire de telle manière et non d'une autre ? certainement quand nous portons nos pensées sur la Toute-Puissance et en même temps sur les lois de l'Ordre, selon lesquelles elle est obligée de marcher, les idées que nous avons conçues de la Toute-Puissance tombent comme la main lorsque le bâton se brise. Lorsqu'ils me virent près d'eux, quelques-uns accoururent et me dirent d'un ton assez véhément : Est-ce toi qui a circonscrit Dieu dans des lois comme dans des chaînes ? n'est-ce pas là une impudence extrême ? par là n'as-tu pas aussi mis en pièces notre foi sur laquelle est fondé notre salut, au milieu de laquelle nous plaçons la justice du Rédempteur, et au-dessus la Toute-Puissance de Dieu le Père, en y ajoutant l'opération de l'Esprit Saint, et son efficacité dans l'impuissance absolue où est pour les choses spirituelles l'homme, pour qui il suffit de parler de la plénitude de la justification qui est dans cette foi par la Toute-Puissance de Dieu ? mais nous avons appris que toi tu vois de l'inanité dans cette foi, parce qu'il n'y a en elle rien de l'ordre Divin du côté de l'homme. Après les avoir entendus, j'ouvris la bouche, et parlant à haute voix, je dis : Apprenez les lois de l'Ordre Divin, et ensuite découvrez cette foi, et vous verrez une vaste solitude, et en elle le Léviathan tortueux et oblong, et tout à l'entour des filets roulés comme en un nœud inextricable ; mais faites comme on lit que fit Alexandre, qui,

lorsqu'il eut vu le Nœud Gordien, tira son épée, le coupa en deux, en rompit ainsi les entortillements, le jeta par terre, et en broya les fils sous sa chaussure. A ces paroles, ces Esprits mordaient leurs langues, voulant les aiguïser en mots piquants, mais ils n'osèrent pas, parce qu'ils voyaient au-dessus de moi le Ciel ouvert, et entendaient une voix qui de là leur disait : Écoutez d'abord avec modération ce que c'est que l'Ordre, selon les lois duquel Dieu Tout-Puissant agit : Dieu a, de Lui-Même, comme étant l'Ordre, créé l'Univers dans l'ordre, selon l'ordre ; il a créé pareillement l'homme en qui il a établi les lois de son ordre, d'après lesquelles l'homme a été fait image et ressemblance de Dieu ; le sommaire de ces lois est que l'homme croie en Dieu et aime le prochain, et autant il fait ces deux choses d'après la puissance naturelle, autant il se fait réceptacle de la Divine Toute-Puissance et autant Dieu Se conjoint à lui et le conjoint à Soi ; par là sa foi devient vive et salvifique, et ce qu'il fait devient la charité, de même vive et salvifique : mais il faut qu'on sache que Dieu est perpétuellement présent, et que continuellement il fait effort et agit dans l'homme, et touche aussi son libre arbitre sans néanmoins le violenter, car s'il violentait le libre arbitre de l'homme, la demeure de l'homme dans Dieu périrait ; il n'y aurait que la demeure de Dieu dans l'homme, et cette demeure est dans tous, tant dans ceux qui sont sur terre que dans ceux qui sont dans les cieus, et aussi dans ceux qui sont dans les enfers, car c'est par là qu'ils peuvent, veulent et comprennent ; mais la demeure réciproque de l'homme dans Dieu n'est que chez ceux qui vivent selon les lois de l'ordre données dans la Parole, et ceux-ci deviennent les images et les ressemblances de Dieu, et le paradis leur est donné en possession, et le fruit de l'arbre de vie pour nourriture ; tous les autres, au contraire, s'assemblent autour de l'arbre de la science du bien et du mal, et là ils s'entretiennent avec le Serpent et mangent le fruit de cet arbre, mais ensuite ils sont chassés du Paradis ; cependant Dieu ne les abandonne pas, mais eux abandonnent Dieu. Ceux qui avaient des bonnets comprirent cela, et ils approuvèrent ; mais ceux qui avaient des tiaras le nièrent, et ils dirent : La Toute-Puissance n'est-elle pas ainsi limitée ? or, une Toute-Puissance limitée est une contradiction. Mais je répondis : Il n'y a point contradiction à agir tout puissamment selon les lois

de la justice avec jugement, ou selon les lois inscrites dans l'Amour d'après la Sagesse ; mais c'est une contradiction, que Dieu puisse agir contre les lois de sa Justice et de son Amour, et ce serait agir sans jugement ni sagesse ; une telle contradiction est renfermée dans votre foi qui prétend que Dieu par pure grâce peut justifier l'injuste, et l'enrichir de tous les dons du salut et des récompenses de la vie. Toutefois, je dirai en peu de mots ce que c'est que la Toute-Puissance de Dieu : Dieu d'après sa Toute-Puissance a créé l'Univers, et il a en même temps introduit son ordre dans toutes et dans chacune des choses de l'univers ; Dieu aussi d'après sa Toute-Puissance conserve l'Univers, et il y maintient l'Ordre avec ses lois à perpétuité, et quand quelque chose s'échappe de l'ordre, il l'y ramène et l'y réintègre. De plus, Dieu d'après sa Toute-Puissance a instauré l'Eglise, et il a révélé les lois de son ordre dans la Parole ; et quand l'Eglise fut tombée hors de l'ordre, il l'a restaurée, et quand elle fut totalement tombée, il est descendu Lui-Même dans le Monde, et en prenant l'Humain il s'est revêtu de la Toute-Puissance et il a rétabli l'Eglise. Dieu d'après la Toute-Puissance et aussi d'après la Toute-Science examine chacun après la mort, et prépare les justes ou les brebis pour leurs demeures dans le Ciel et en construit le Ciel, et il prépare les injustes ou les boucs pour leurs demeures dans l'enfer et en construit l'enfer : et il dispose le Ciel et l'Enfer en Sociétés et en Congrégations selon toutes les variétés de leur amour, qui dans le Ciel sont en aussi grand nombre que les étoiles dans le firmament du Monde, et il conjoint en un les Sociétés dans le Ciel, afin qu'elles soient devant Lui comme un seul Homme ; il agit de même pour les congrégations dans l'Enfer, afin qu'elles soient comme un seul Diable, et il sépare ceux-ci des autres par un gouffre, afin que l'Enfer ne fasse pas violence au Ciel, et afin que le Ciel ne cause pas de tourment dans l'Enfer ; car autant le Ciel influe, autant ceux qui sont dans l'Enfer sont tourmentés. Si Dieu d'après sa Toute-Puissance ne faisait pas toutes ces choses à chaque instant, la férocité entrerait dans les hommes, au point qu'ils ne pourraient plus être contenus par les lois d'aucun Ordre, et ainsi le Genre humain périrait ; ces choses et autres semblables arriveraient, si Dieu n'était pas l'Ordre, et Tout-Puissant dans l'Ordre. Après avoir entendu ces paroles, ceux qui avaient des

bonnets se retirèrent le bonnet sous le bras, louant Dieu, car dans ce Monde-là les intelligents portent des bonnets ; mais ceux qui sont couverts de tiaras ne sont pas intelligents, parce qu'ils sont chauves, et que la Calvitie signifie la stupidité ; et ceux-ci s'en allèrent à gauche, mais les autres allèrent à droite.

DE LA CRÉATION DE L'UNIVERS.

75. Puisque dans ce Premier Chapitre il s'agit de Dieu Créateur, il faut aussi parler de la Création de l'Univers par Lui, de même que dans le Chapitre suivant où il sera question du Seigneur Rédempteur, il sera aussi parlé de la Rédemption ; mais personne ne peut se former une idée juste de la Création de l'Univers, si quelques connaissances générales données d'avance ne mettent pas l'entendement dans un état de perception ; ces connaissances seront les suivantes : I. Il y a deux Mondes, le Monde Spirituel où sont les Anges et les Esprits, et le Monde naturel où sont les hommes. II. Dans l'un et l'autre Monde, il y a un Soleil ; le Soleil du Monde spirituel est le pur Amour procédant de Jéhovah Dieu, qui est au milieu de lui ; de ce Soleil procèdent une chaleur et une lumière ; la chaleur qui en procède est dans son essence l'amour, et la lumière qui en procède est dans son essence la sagesse ; et toutes deux affectent la volonté et l'entendement de l'homme, la chaleur sa volonté, et la lumière son entendement : mais le Soleil du Monde naturel est un pur feu, et en conséquence la chaleur qui en procède est morte, pareillement la lumière, et elles servent d'enveloppe et de support à la Chaleur et à la Lumière spirituelles afin qu'elles pénètrent jusqu'à l'homme. III. La Chaleur et la Lumière qui procèdent du Soleil du Monde spirituel, et par suite toutes les choses qui là existent par elles, sont substantielles et sont nommées spirituelles ; et la Chaleur et la Lumière qui procèdent du Soleil du Monde naturel, et par suite toutes les choses qui là existent par elles, sont matérielles et sont nommées naturelles. IV. Dans l'un et l'autre Monde il y a trois Degrés qui sont nommés degrés de hauteur, et par suite trois Régions, selon lesquelles ont été mis en ordre les trois Cieux angéliques, et aussi les mentals humains qui ainsi correspondent à ces trois Cieux

angéliques ; et pareillement toutes les autres choses ici et là. V. Il y a une Correspondance entre les choses qui sont dans le Monde spirituel et celles qui sont dans le Monde naturel. VI. Il y a un Ordre, dans lequel toutes et chacune des choses de l'un et l'autre Monde ont été créées. VII. Il faut d'abord absolument se former une idée de ces notions ; sinon, le Mental humain étant dans une complète ignorance sur ces points tombe facilement dans l'idée que l'Univers a été créé par la Nature, et c'est seulement d'après l'Autorité Ecclésiastique qu'il dit que la Nature a été créée par Dieu, mais comme il ne sait pas comment, s'il scrute intérieurement la chose, il se précipite tête baissée dans le Naturalisme qui nie Dieu. Toutefois, comme il faudrait un gros Volume pour exposer et démontrer comme il convient chacune de ces vérités, et qu'en outre cela n'entre pas proprement, comme Lemme ou Argument, dans le Système Théologique qui est l'objet de ce Livre, je veux seulement rapporter quelques MÉMORABLES, par lesquels on pourra concevoir une idée de la Création de l'Univers par Dieu, et obtenir par cette conception une sorte de fœtus qui la représente.

* * * * *

(76.) PREMIER MÉMORABLE. Un jour j'étais en méditation sur la Création de l'Univers ; et comme cette méditation fut perçue par des Anges au-dessus de moi au coté droit, où étaient ceux qui avaient quelquefois médité et raisonné sur ce même sujet, l'un d'eux descendit, et m'invita, et je devins en esprit, et je l'accompagnai, et après que je fus entré, je fus conduit au Prince, dans la Cour duquel je vis environ des centaines d'Anges réunis, et le Prince au milieu d'eux : et alors un de ces Anges me dit : Nous avons perçu ici que tu étais dans une méditation sur la Création de l'Univers ; et nous, quelquefois, nous avons été dans une semblable méditation, mais nous ne pouvions pas conclure, parce qu'à nos pensées s'était attachée cette idée du Chaos, que c'était comme un grand OËuf ; d'où, avaient été tirées toutes et chacune des choses de l'Univers dans leur Ordre, lorsque cependant nous percevons maintenant, qu'un si vaste Univers n'a pas pu éclore de cette manière ; une autre idée s'était aussi attachée à nos mentals, c'était que toutes choses avaient été créées de rien par Dieu, lorsque cependant nous percevons maintenant, que rien ne se fait de rien ; et nos Mentals n'ont pas encore

pu se dégager de ces deux idées, ni voir dans quelque lumière comment la Création a été faite ; c'est pourquoi nous l'avons attiré du lieu où tu étais, afin que tu exposes ta méditation sur ce sujet. A ces mots, je répondis : Je l'exposerai ; et je dis : J'ai longtemps médité sur la Création, mais en vain ; mais, plus tard, quand j'eus été introduit par le Seigneur dans votre Monde, je perçus qu'il était inutile de conclure quelque chose sur la Création de l'Univers, si auparavant l'on ne sait pas qu'il y a deux Mondes, l'Un dans lequel sont les Anges, et l'autre dans lequel sont les hommes, et que ceux-ci après la mort passent de leur Monde dans l'autre ; et alors je vis aussi qu'il y avait deux Soleils, l'un d'où proflue tout ce qui est Spirituel, et l'autre d'où proflue tout ce qui est Naturel ; que le Soleil d'où profluent tous les spirituels est le pur Amour procédant de Jehovah Dieu, qui est au milieu de ce Soleil, et que le Soleil d'où profluent tous les naturels est le pur Feu. Ces connaissances étant acquises, un jour que j'étais dans l'illustration, il me fut donné de percevoir que Jehovah Dieu avait créé l'Univers par le Soleil au milieu duquel il est ; et que, l'Amour n'ayant d'existence qu'autant qu'il est uni à la Sagesse, Jehovah Dieu avait, de son Amour par sa Sagesse, créé l'Univers ; que cela soit ainsi, c'est ce dont j'ai acquis la conviction par toutes et par chacune des choses que j'ai vues dans le Monde où vous êtes et dans le Monde où je suis de corps. Il serait trop long d'exposer comment s'est opérée la progression de la Création depuis son commencement ; toutefois, quand j'étais dans l'illustration, je perçus qu'au moyen de la Lumière et de la Chaleur du Soleil de votre Monde il a été créé des atmosphères spirituelles qui en elles-mêmes sont substantielles, l'une ayant procédé de l'autre ; et comme elles sont trois, et qu'ainsi il y a trois degrés d'atmosphères, il a été formé trois Cieux, l'un pour les Anges qui sont dans le suprême degré de l'amour et de la sagesse, l'autre pour les Anges qui sont dans le second degré, et le troisième pour les Anges qui sont dans le dernier degré. Mais comme cet Univers spirituel ne peut exister sans un Univers naturel dans lequel il produise ses effets et ses usages, je perçus qu'alors en même temps a été créé le Soleil, d'où procèdent tous les Naturels, et pareillement par ce Soleil, au moyen de la lumière et de la chaleur, trois atmosphères qui enveloppent les trois premières, comme les coquilles enveloppent

les noyaux, ou les écorces le bois, et enfin par ces atmosphères le Globe terraqué, où sont les hommes, les bêtes, les poissons, et aussi les arbres, les arbrisseaux et les herbes, au moyen de terres qui consistent en humus, en pierres et en minéraux. Toutefois, c'est là une esquisse très-commune de la Création et de sa progression ; quant aux particuliers et aux singuliers, ils ne peuvent pas être exposés, sans qu'on écrive des Volumes ; mais tout conduit à cette conclusion, que Dieu n'a pas créé l'Univers de rien, car, ainsi que vous l'avez dit, rien ne se fait de rien, mais qu'il l'a créé par le Soleil du Ciel Angélique, qui procède de Son Être, et qui est par conséquent le pur Amour uni à la Sagesse : que l'Univers, par lequel est entendu l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, ait été créé d'Après le Divin Amour et la Divine Sagesse, c'est ce que prouvent et attestent toutes et chacune des choses qu'il contient ; et vous, si vous les examinez en ordre et enchaînement, d'après la lumière où sont les perceptions de votre entendement, vous pouvez clairement le voir : mais il faut tenir pour certain que l'Amour et la Sagesse qui en Dieu font un, ne sont pas l'Amour et la Sagesse dans un sens abstrait, mais sont en Lui comme Substance, car Dieu est la Substance et Essence même, la Substance et Essence unique, et par conséquent la Substance et Essence première, qui en soi Est et Subsiste. Que toutes et chacune des choses aient été créées d'après le Divin Amour et la Divine Sagesse, c'est ce qui est entendu par ces expressions dans Jean : « *La Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole ; toutes choses par Elle ont été faites, et le Monde par Elle a été fait.* » — I. 1, 3, 10. — Là, Dieu signifie le Divin Amour, et la Parole signifie le Divin Vrai ou la Divine Sagesse, c'est pourquoi la Parole y est appelée Lumière, et par la Lumière quand il s'agit de Dieu, il est entendu la Divine Sagesse. Ayant achevé de parler, comme je leur disais adieu, des parcelles de lumière tombèrent du Soleil spirituel par les Cieux angéliques dans leurs yeux, et par leurs yeux dans les habitacles de leur mental, et ayant été ainsi illustrés, ils applaudirent à mes paroles, et ensuite ils me suivirent jusqu'au vestibule, et celui qui m'avait d'abord accompagné vint jusqu'à la maison où j'étais, et de là il remonta vers sa Société.

(77.) SECOND MÉMORABLE. Un matin, à mon réveil, méditant dans une lumière matinale et sereine avant la pleine veille, je vis à tra-

vers la fenêtre comme un brillant éclair, et aussitôt après j'entendis comme un éclatant coup de tonnerre ; comme je m'étonnais d'où cela pouvait venir, j'entendis du Ciel, que c'étaient quelques Esprits qui, non loin de moi, raisonnaient avec emportement sur Dieu et sur la NATURE, et que la vibration de la lumière semblable à un éclair, et la secousse de l'air semblable à un coup de tonnerre, étaient les correspondances et par suite les apparences du combat et de la collision des arguments, d'un côté pour Dieu, et de l'autre pour la Nature. Voici l'origine de ce combat spirituel : Il y avait dans l'Enfer quelques Satans qui avaient dit entre eux : Que ne nous est-il permis de converser avec les Anges du Ciel ! nous leur démontrerions d'une manière complète et absolue que la Nature est ce qu'ils appellent Dieu de qui tout procèdent, et qu'ainsi Dieu est seulement un mot, à moins que par Dieu on entende la Nature ; et parce que (ces Satans) avaient cru à cela de tout leur cœur et de toute leur âme, et avaient désiré de s'entretenir avec les Anges du Ciel, il leur avait été donné de monter du borbier et des ténèbres de l'Enfer, et de converser avec deux Anges descendant du Ciel ; la scène se passait dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer : là, les Satans ayant vu les Anges accoururent avec vitesse, et crièrent d'une voix furieuse : Êtes-vous les Anges du Ciel avec lesquels il nous est permis de nous aboucher pour raisonner sur Dieu et sur la Nature ? vous êtes appelés sages, parce que vous reconnaissez Dieu ; mais, oh que vous êtes simples ! Qui a vu Dieu ? qui comprend ce que c'est que Dieu ? qui conçoit que Dieu gouverne et puisse gouverner l'Univers, et toutes et chacune des choses qu'il renferme ? qui reconnaît, à l'exception de la populace et du vulgaire, ce qu'il ne voit pas et ne comprend pas ? qu'y a-t-il de plus évident, sinon que la Nature est tout dans tout ? qui a vu avec l'œil autre chose que la nature ? qui a entendu avec l'oreille autre chose que la nature ? qui a odoré avec les narines autre chose que la nature ? qui a savouré avec la langue autre chose que la nature ? qui a senti par le toucher de la main et du corps autre chose que la nature ? Les sens de notre corps ne sont-ils pas les témoins des vérités ? qui ne peut d'après eux jurer que telle chose est de telle manière ? la respiration d'après laquelle vit aussi notre corps n'est-elle pas un témoin ? respirons-nous autre chose que la nature ?

d'où vient l'influx dans les pensées des Têtes, sinon de la nature ? si la nature était enlevée, pourriez-vous penser quelque chose ? outre plusieurs autres arguments de même espèce (Les Anges), après les avoir écoutés, répondirent : Vous parlez ainsi, parce que vous êtes entièrement sensuels ; tous, dans l'Enfer, ont les idées des pensées plongées dans les sens du corps, et ne peuvent élever les mentals au-dessus d'eux, nous vous pardonnons donc ; la vie du mal et par suite la foi du faux ont bouché les intérieurs de vos mentals, au point que chez vous l'élévation au-dessus des sensuels n'est pas possible, sinon dans un état éloigné des maux de la vie et des faux de la foi ; car un Satan peut, aussi bien qu'un Ange, comprendre le vrai quand il l'entend prononcer, mais il ne le retient pas, parce que le mal efface le vrai et introduit le faux ; mais nous percevons que vous êtes dans cet état éloigné, et qu'ainsi vous pouvez comprendre ce que nous prononçons, faites donc attention aux paroles que nous dirons ; et ils dirent : Vous avez été dans le Monde naturel, et vous y êtes morts, et maintenant vous êtes dans le Monde spirituel ; avez-vous su auparavant quelque chose sur la vie après la mort ? ne l'avez-vous pas niée, et ne vous êtes-vous pas faits pareils aux bêtes ? avez-vous su auparavant quelque chose sur le Ciel et l'Enfer ? quelque chose sur la lumière et la chaleur de ce Monde ? sur ce que vous n'êtes plus en dedans de la Nature, mais au-dessus de la Nature ? car ce Monde et tout ce qu'il renferme, est spirituel, et les spirituels sont au-dessus des naturels, à un tel point que la plus petite chose de la nature, dans laquelle vous avez été, ne peut pas même influencer dans ce Monde : mais vous, parce que vous avez cru la Nature Dieu ou Déesse, vous croyez aussi que la Lumière et la Chaleur de ce Monde sont la Lumière et la Chaleur du Monde naturel, lorsque cependant il n'en est rien, car la Lumière naturelle ici est l'Obscurité, et la Chaleur naturelle ici est le Froid ; avez-vous su quelque chose sur le Soleil de ce Monde-ci, d'où procèdent notre Lumière et notre Chaleur ? avez-vous su que ce Soleil est le pur Amour, et que le Soleil du Monde naturel est le pur Feu ? avez-vous su que le Soleil du Monde, qui est le pur feu, est ce d'après quoi la Nature existe et subsiste, et que le Soleil du Ciel, qui est le pur Amour, est ce d'après quoi existe et subsiste la Vie même, qui est l'amour uni à la Sagesse ; et qu'ainsi la Nature, que vous faites Dieu ou Déesse, est en-

tièrement morte? Vous pouvez, s'il vous est donné une garde, monter avec nous dans le Ciel, et nous pouvons, s'il nous est donné une garde, descendre avec vous dans l'Enfer, et vous verrez dans le Ciel des objets magnifiques et resplendissants, et dans l'Enfer des objets difformes et immondes; ces différences viennent de ce que dans le Ciel tous adorent Dieu, et que dans l'Enfer tous adorent la Nature; ces objets magnifiques et resplendissants dans les Cieux sont les correspondances des affections de l'amour du bien et du vrai, et ces objets difformes et immondes dans les Enfers sont les correspondances des affections de l'amour du mal et du faux. De tout cela, concluez maintenant si c'est Dieu, ou la Nature, qui est tout dans tout. A cela (les Satans) répondirent : Dans l'état où nous sommes maintenant, nous pouvons de ce que nous venons d'entendre conclure que c'est Dieu, mais quand le plaisir du mal s'empare de nos mentals, nous ne voyons que la Nature. Ces (deux Anges) et les Satans se tenaient non loin de moi, c'est pourquoi je les vis et les entendis; et voici, je vis autour d'eux beaucoup d'Esprits qui, dans le Monde naturel, avaient été célèbres par leur érudition, et j'étais étonné de ce que ces Erudits se tenaient tantôt près des Anges, tantôt près des Satans, et applaudissaient ceux près desquels ils se tenaient; et il me fut dit que leurs changements de position étaient les changements d'état de leur mental qui favorisait tantôt un parti tantôt l'autre, car ils étaient quant à la foi comme des Vertumnes : et (les anges) me dirent le mystère : Nous avons jeté nos regards sur la Terre vers les hommes célèbres par leur érudition, et sur mille nous en avons trouvé six cents pour la Nature et les autres pour Dieu, et ceux-ci étaient pour Dieu, parce qu'ils en avaient parlé fréquemment, non d'après l'entendement, mais seulement d'après ce qu'ils avaient entendu dire que la Nature vient de Dieu, et parce qu'un langage habituel d'après la mémoire et la réminiscence, quoique non en même temps d'après la pensée et l'intelligence, produit une espèce de foi. Après cela, une garde fut donnée aux Satans, et ils montèrent dans le Ciel avec les deux Anges, et ils virent des objets magnifiques et resplendissants, et étant alors dans l'illustration par la lumière du ciel ils y reconnurent qu'il y a un Dieu, et que la Nature a été créée pour servir d'instrument à la vie qui procède de Dieu, et que la Nature en elle-même est morte, et qu'ainsi par elle-

même elle n'a aucune activité, mais qu'elle est mise en action par la vie. \Après avoir vu et perçu ces choses, ils descendirent ; et comme ils descendaient, l'amour du mal revint, et boucha leur entendement en dessus et l'ouvrit en dessous, et alors au-dessus apparut comme une ombre lançant des éclairs d'un feu infernal ; et aussitôt que de leurs pieds ils eurent touché la terre, le sol s'entr'ouvrit sous eux, et il retombèrent vers leurs compagnons.

78. TROISIÈME MÉMORABLE. Le lendemain il vint vers moi (un Ange) d'une autre Société du Ciel, et il dit : Nous avons appris qu'en raison d'une méditation sur la Création de l'Univers tu as été appelé dans une Société voisine de la nôtre, et que là tu as sur la Création raconté des choses auxquelles ont alors applaudi les Anges de cette Société, et depuis ils sont dans la joie ; moi maintenant je te ferai voir comment les Animaux et les Végétaux de tout genre ont été produits par Dieu ; et il me conduisit dans une vaste Campagne couverte de verdure, et il dit : Regarde de tous côtés ; et je regardais de tous côtés, et je vis des Oiseaux dont le plumage offrait les plus belles couleurs ; quelques-uns volaient, d'autres étaient sur des arbres, et d'autres sur le gazon béquetant des feuilles de roses ; parmi ces oiseaux il y avait aussi des Colombes et des Cygnes. \Après que ces objets eurent disparu de devant mes yeux, je vis non loin de moi des Troupeaux de Brebis et d'Agneaux, de Chevreux et de Chèvres ; et, autour de ces troupeaux, des Troupes de Bœufs et de Veaux, de Chameaux et de Mulets, et dans une sorte de bocage des Cerfs à longues cornes, et aussi des Licornes. \Lorsque j'eus considéré ces animaux, il dit : Tourne la face vers l'Orient ; et je vis un Jardin, où il y avait des Arbres fruitiers, des Orangers, des Citronniers, des Oliviers, des Ceps de vigne, des Figuiers, des Grenadiers, et aussi des Arbustes qui portaient des baies. Ensuite il dit : Regarde maintenant vers le midi ; et je vis des Moissons de grains de toutes espèces, de froment, d'orge et de fèves, et tout autour des parterres de roses qui présentaient des couleurs heureusement variées : mais au septentrion il y avait des Forêts de châtaigniers, de palmiers, de tilleuls, de platanes, et autres arbres à feuilles. \Après que j'eus considéré ces objets, il dit : Toutes ces choses que tu as vues, sont les Correspondances des affections de l'amour des Anges qui sont dans le voisinage ; et il expliquait à quelle affection corres-

pondait chaque objet ; et il ajouta : Non-seulement ces objets, mais encore tous les autres qui se présentent à notre vue, sont des Correspondances, par exemple, les Maisons, les Meubles, les Tables et les Mets, les Vêtements, et aussi les Monnaies d'or et d'argent, les diamants et les autres pierres précieuses dont les Épouses et les Vierges se parent dans les Cieux ; nous, par ces différents objets, nous percevons quel est chaque Ange quant à l'amour et à la sagesse ; les objets qui sont dans nos maisons, et qui servent à nos usages, y restent constamment ; mais devant ceux qui vont de sociétés en sociétés, ces objets sont changés selon les compagnies. Ces choses t'ont été montrées, afin que tu voies dans un Type particulier la Création Universelle ; en effet, Dieu est l'Amour même et la Sagesse même, et les affections de son Amour sont infinies, et les perceptions de sa Sagesse sont infinies, et les Correspondances de ces affections et de ces perceptions sont toutes les choses, tant en général qu'en particulier, qui se montrent sur la Terre ; de là les oiseaux et les bêtes, de là les arbres et les arbrisseaux, de là les récoltes et les moissons, et de là les plantes et l'herbe ; car Dieu n'est point étendu, mais néanmoins il est partout dans l'étendue, ainsi partout dans l'Univers depuis ses premiers jusqu'à ses derniers, et comme il est Tout-Présent, de telles correspondances des affections de son Amour et de sa Sagesse sont dans tout le Monde naturel ; dans notre Monde, qui est appelé Monde Spirituel, il y a de semblables correspondances chez ceux qui reçoivent de Dieu les affections et les perceptions ; la différence est, que dans notre Monde ces choses sont créées en un instant par Dieu selon les affections des Anges, et dans votre Monde elles ont été créées de la même manière dans le commencement, mais qu'il a été pourvu à ce qu'elles soient renouvelées perpétuellement par les générations de l'une par l'autre, et à ce que la Création soit ainsi continuée. Si dans notre Monde il y a une Création momentanée, et dans le Vôtre une Création qui dure par les générations, c'est parce que les Atmosphères et les terres de notre Monde sont spirituelles, et que les Atmosphères et les terres de votre Monde sont naturelles, et que les naturels ont été créés pour envelopper les spirituels, comme les peaux enveloppent les corps des hommes et des animaux ; l'écorce et le liber, le tronc et les branches des arbres ; les mères et les méninges, les cerveaux ; les tuniques ; les

nerfs ; et les phylres, leurs fibres ; et ainsi du reste : de là vient que toutes les choses qui sont dans votre Monde sont constantes, et reviennent constamment chaque année. Puis il ajouta : Ce que tu as vu et entendu, rapporte-le aux habitants de ton Monde, parce que jusqu'à ce jour ils ont été dans une complète ignorance sur le Monde spirituel, et que sans la connaissance de ce Monde on ne peut savoir, ni même soupçonner que la Création est continuelle dans notre Monde, et que dans votre Monde, elle a été semblable à celle du nôtre, lorsque l'Univers a été créé par Dieu.

Ensuite nous parlâmes de divers sujets, et enfin de l'Enfer ; de ce que là, on ne voit absolument rien de ce que renferme le Ciel, mais que tout y est opposé, parce que les affections de leur amour, qui sont les cupidités du mal, sont opposées aux affections de l'amour dans lesquelles sont les Anges du Ciel ; c'est pour cela que chez eux dans l'Enfer, et en général dans leurs Déserts, il apparaît des Oiseaux de nuit, tels que des chauve-souris, des hiboux et des chouettes, et aussi des loups, des léopards et des tigres, des rats gros et petits, et des serpents venimeux de tout genre, des dragons et des crocodiles ; et dans les endroits où il y a quelque végétation, il y croît des ronces, des orties, des épines et des chardons, et quelques herbes vénéneuses, qui par fois disparaissent, et alors on y voit seulement des amas de pierres, et des marais dans lesquels croissent des grenouilles ; toutes ces choses sont aussi des Correspondances, mais, ainsi qu'il a été dit, des correspondances des affections de leur amour, qui sont les cupidités du mal. Cependant de telles choses n'y sont point créées par Dieu, et elles n'ont point non plus été créées par Dieu dans le Monde naturel, où il en existe de semblables ; car toutes les choses que Dieu a créées et qu'il crée, ont été bonnes et sont bonnes ; mais celles-là ont eu leur origine sur la Terre, en même temps que l'Enfer qui a été formé par les hommes qui, en se détournant de Dieu, sont devenus après leur mort des diables et des satans. Comme ces détails affreux commençaient à blesser nos oreilles, nous en détournâmes nos pensées, en les reportant sur les objets que nous avions vus dans les Cieux.

79. QUATRIÈME MÉMORABLE. Un jour que j'étais en méditation sur la Création de l'Univers, il vint quelques Esprits du Monde Chrétien, qui, dans leur temps, avaient été au nombre des plus célèbres Phi-

losophes, et réputés plus sages que les autres, et ils dirent : Nous percevons que tu médites sur la Création, dis-nous quel est ton sentiment sur ce sujet ; mais je répondis : Dites d'abord quel est le vôtre ; et l'un d'eux dit : Mon sentiment est que la Création vient de la Nature, et qu'ainsi la Nature s'est créée elle-même, et qu'elle a été de toute éternité ; car le vide n'existe point, et ne peut point exister ; d'ailleurs que voyons-nous par les yeux, que saisissons-nous par les oreilles, qu'odorons-nous par les narines, et que respirons-nous par la poitrine, qui ne soit de la Nature ? et comme elle est hors de nous, elle est aussi au dedans de nous. Un autre entendant cela lui dit : Tu parles de la Nature, et tu la fais créatrice de l'Univers, mais tu ne sais pas comment la Nature a formé l'Univers, je vais donc le dire : Elle s'est roulée en tourbillons qui s'entrechoquent, comme des nuages entre eux, ou comme des maisons dans un tremblement de terre quand elles s'écroulent, et par ce choc les parties les plus grossières se réunirent en un, de là la Terre ; les parties plus fluides s'en séparèrent et se réunirent aussi en un, de là les Mers ; des parties plus légères s'en séparèrent aussi, de là l'Ether et l'Air ; et par les plus légères de ces parties fut formé le Soleil ; n'avez-vous pas vu que lorsque de l'Huile, de l'Eau et de la Pousière de la terre sont mêlées ensemble, elles se séparent d'elles-mêmes, et se placent en ordre l'une sur l'autre ? Alors un autre entendant ce système, dit : Vous parlez l'un et l'autre d'après la phantasie ; qui ne sait que la première origine de toutes choses a été le chaos, qui en grandeur avait rempli la quatrième partie de l'Univers, et qu'au milieu du chaos était le Feu, autour de ce feu l'éther, et autour de l'éther la matière, que ce Chaos s'est crevassé, et que par ces ouvertures le Feu s'est échappé, comme il s'échappe de l'Etna et du Vésuve, de là le Soleil ; qu'après le feu, l'Ether s'est dégagé et répandu tout autour, de là les Atmosphères ; et qu'enfin la matière qui était restée s'est rassemblée en globe, de là la Terre ? Quant aux Étoiles, elles sont seulement des lumineuses dans l'Étendue de l'Univers et doivent leur origine au Soleil, et au feu et à la lumière de cet astre ; car le Soleil a d'abord été comme un Océan de feu, et pour ne pas incendier la Terre, il a tiré de soi des petites flammes brillantes, qui, s'étant placées à la circonférence ont perfectionné l'Univers, de là le Firmament. Mais parmi ces Esprits il

s'en présenta un qui dit : Vous errez, il vous semble que vous êtes des sages, et moi je vous parais simple, mais toutefois dans ma simplicité j'ai cru et je crois que l'Univers a été créé par Dieu, et qu'alors toute la nature a été créée en même temps, puisque la nature appartient à l'univers ; si la Nature se fut créée elle-même, n'aurait-elle pas été de toute éternité ? Mais c'est le comble du délire ! Et alors un de ces prétendus sages s'approcha de plus près en plus près vers celui qui parlait, et il mit l'oreille gauche vers sa bouche, son oreille droite était bouché comme avec du coton, et il demanda ce qu'il avait dit, et celui-ci répéta les mêmes paroles ; et alors celui qui s'était approché, regarda de tous côtés s'il n'y avait pas quelque Prêtre, et il en vit un auprès de celui qui parlait, et alors il répliqua en disant : J'avoue aussi, moi, que toute la nature vient de Dieu, mais... ; et alors il s'en alla chuchoter avec ses compagnons, et il leur disait : J'ai parlé ainsi, parce qu'il y avait un Prêtre auprès de lui ; vous et moi nous savons que la nature vient de la nature, et parce qu'ainsi la nature est Dieu, j'ai dit que toute la nature vient de Dieu, mais.... Cependant le Prêtre, entendant leurs chuchotements, leur dit : Votre sagesse, qui est purement philosophique, vous a séduits, et elle a bouché les intérieurs de vos mentals, au point qu'aucune Lumière procédant de Dieu et de son Ciel n'a pu influencer, ni vous illustrer, vous l'avez éteinte ; et il dit : Agitez-donc et décidez entre vous d'où viennent vos Ames, qui sont immortelles ? viennent-elles de la Nature ? ou bien ont-elles été ensemble dans ce grand Chaos ? En entendant cette question, celui qui avait parlé le premier s'approcha de ses compagnons, leur demandant de l'aider à dénouer ce nœud de la question ; et ils conclurent que l'Âme humaine n'est que de l'éther, que la pensée n'est qu'une modification de l'éther par la lumière du soleil, et que l'éther appartient à la nature ; et ils dirent : Qui ne sait que nous parlons par le moyen de l'air ? et qu'est-ce que la pensée, sinon un langage dans un air plus pur, qui est appelé éther ? de là vient que la pensée et le langage font un ; qui ne peut remarquer cela d'après l'homme tandis qu'il est enfant ? d'abord il apprend à parler, et successivement à parler avec lui-même, et cela, c'est penser ; dès lors, qu'est-ce que la pensée, sinon une modification de l'éther ; et le son du langage, qu'est-ce sinon sa modulation ? d'où nous dé-

cidons que l'Ame appartient à la nature. Quelques-uns d'entre eux ne furent pas d'un avis différent, il est vrai, mais ils illustrèrent l'état de la question, en disant que les Anges ont eu leur origine, quand l'éther s'est dégagé de ce grand Chaos, et qu'alors il s'est divisé dans la région suprême en d'innombrables formes individuelles, qui s'introduisent dans les hommes, quand ils commencent à penser d'après un air plus pur, lesquelles formes sont alors nommées Ames. A ces mots, un autre dit : J'accorde qu'il ait été formé dans la région supérieure par l'éther des formes individuelles, en nombre immense, mais néanmoins les hommes nés depuis la création du Monde en ont excédé le nombre, comment alors ces formes éthérées ont-elles pu suffire ? j'ai donc pensé en moi-même que les Ames qui sortent de la bouche des hommes, quand ils meurent, reviennent après quelques milliers d'années chez les mêmes, et qu'elles recommencent et mènent une vie semblable à la précédente ; il est notoire que plusieurs d'entre les sages croient à des retours semblables et à la Métempsychose. Outre ceux dont les opinions viennent d'être rapportées, les autres aussi présentèrent leurs conjectures, que je passe sous silence, parce qu'elles étaient des folies. Après une petite heure le Prêtre revint, et alors celui qui précédemment avait parlé de la Création de l'Univers par Dieu, lui rapporta ce qu'ils avaient décidé sur l'Ame ; après ce rapport, le Prêtre leur dit : Vous avez parlé absolument comme vous avez pensé dans le Monde, sans savoir que vous êtes non pas dans ce Monde, mais dans un autre, qui est appelé Monde Spirituel ; tous ceux qui sont devenus sensuels-corporels par des confirmations pour la Nature, ne savent autre chose, sinon qu'ils sont dans le même Monde, où ils sont nés et ont été élevés ; cela vient de ce que là ils ont été dans un corps matériel, et qu'ici ils sont dans un corps substantiel, et que l'homme substantiel se voit et voit ceux qui l'entourent, absolument comme l'homme naturel se voit et voit ceux qui sont autour de lui ; en effet, le substantiel est le primitif du matériel, et parce que vous pensez, voyez, odorez, goûtez et parlez de la même manière que dans le Monde naturel, vous croyez que la Nature est ici la même, lorsque cependant la nature de ce Monde diffère de la nature du Monde naturel autant que le substantiel diffère du matériel, ou le spirituel du naturel, ou l'antérieur du postérieur ; et

comme la nature du Monde, dans laquelle vous avez d'abord vécu, est respectivement morte, c'est pour cela que vous, d'après des confirmations pour elle, vous êtes devenus comme morts, surtout dans les choses qui concernent Dieu, le Ciel et l'Eglise, et aussi dans celle qui regarde vos Ames : mais néanmoins tout homme, tant le méchant que le bon, peut être élevé quant à l'entendement jusque dans la lumière où sont les Anges du Ciel, et alors voir qu'il y a un Dieu, qu'il y a une vie après la mort, et que l'Ame de l'homme n'est pas une vapeur éthérée, et qu'ainsi elle ne vient pas de la nature de ce Monde-là, mais qu'elle est spirituelle, et qu'en conséquence elle doit vivre éternellement ; l'entendement peut être dans cette lumière angélique, pourvu que les amours naturels qui proviennent du Monde et sont pour le Monde et pour sa nature, et qui proviennent du corps et sont pour le corps et pour son propre, soient éloignés. Et alors ces amours furent tout à coup éloignés par le Seigneur, et il leur fut donné de converser avec les Anges, et d'après cette conversation ils percurent dans cet état qu'il y a un Dieu, et qu'ils vivaient après la mort dans un autre Monde, aussi furent-ils confus de honte, et ils s'écrièrent : Nous étions fous ! nous étions fous ! mais comme cet état n'était pas leur état propre, et que par suite, au bout de quelques minutes, il leur devenait ennuyeux et désagréable, ils se détournèrent du Prêtre et ne voulurent plus entendre son langage, et ainsi ils revinrent à leurs précédentes amours, qui étaient purement naturelles, mondaines et corporelles, et ils s'en allèrent vers la gauche, de société en société, et enfin ils entrèrent dans un chemin où les plaisirs de leurs amours les attiraient, et ils dirent : Suivons ce chemin ; et ils le suivirent, et ils descendirent, et enfin ils vinrent vers ceux qui étaient dans des plaisirs de semblables amours, et ils allèrent au delà ; et comme leur plaisir était un plaisir de faire le mal, et que dans leur chemin ils avaient aussi fait du mal à plusieurs, ils furent incarcérés, et devinrent des démons ; et alors leur plaisir fut changé en déplaisir, car par les peines et par les craintes des peines, ils furent contraints et réprimés dans leur précédent plaisir, qui constituait leur nature ; et ils demandèrent à ceux qui étaient dans la même prison, s'ils devaient vivre ainsi éternellement ; et quelques-uns répondirent ; Nous sommes ici depuis quelques siècles, et nous devons y rester pendant les siècles des siècles ;

car la nature que nous avons contractée dans le Monde ne peut être changée, ni chassée par les peines, et quand elle est chassée par elles, toujours après un court espace de temps elle revient.

80. CINQUIÈME MÉMORABLE. Un jour (un Satan), par permission, monta de l'Enfer avec une femme, et s'approcha de la maison où j'étais ; les ayant vus, je fermai la fenêtre, néanmoins je leur parlai à travers la croisée, et je demandai au Satan d'où il venait ; il me dit : De la compagnie de mes semblables ; et je demandai d'où venait la femme ; il me dit : Elle en vient pareillement ; celle-ci était de la troupe des Sirènes, qui par des phantaisies savent prendre tous les dehors et toutes les formes de la beauté et de la grâce ; tantôt elles se donnent la beauté de Vénus, tantôt le visage décent d'une vierge du Parnasse, tantôt elles se parent de couronnes et de manteaux comme des Reines, et marchent avec majesté appuyées sur un bâton d'argent ; telles sont dans le Monde des Esprits les courtisanes, et elles s'étudient à opérer des phantaisies ; la phantaisie s'opère par la pensée sensuelle, en fermant les idées qui proviennent de quelque pensée intérieure. Je demandai au Satan si elle était son Épouse ; il répondit : Qu'est-ce qu'une épouse, je l'ignore, et ma société l'ignore aussi ; elle est ma courtisane ; et alors celle-ci inspira de la lasciveté à l'homme, ce en quoi excellent aussi les Sirènes, et dès qu'il eut reçu cette inspiration, il lui donna un baiser en disant : Ah ! mon Adonis ! Mais arrivons au sérieux : Je demandai (au Satan) quelle était sa fonction ; et il dit : Ma fonction est l'Erudition ; ne vois-tu pas un laurier sur ma tête ? Adonis, par son art, a composé cette couronne et me l'a composée par derrière. Et je dis : Puisque tu viens d'une société où il y a des académies, dis-moi, que crois-tu, et que croient tes compagnons sur Dieu ? Il répliqua : Dieu pour nous est l'Univers, que nous nommons aussi Nature, et que les simples d'entre nous nomment Atmosphère, qui pour eux est l'air, mais que les sages nomment Atmosphère qui aussi est l'Ether ; Dieu, le Ciel, les Anges, et autres choses semblables, sur qui plusieurs dans ce Monde ont composé une foule de contes, sont de vains mots et des fictions tirées de Météores qui jouent ici sous les yeux de plusieurs ; toutes les choses qui se manifestent sur la Terre n'ont-elles pas été créées par le Soleil ? à son arrivée au printemps ne nait-il pas des Vermisseaux avec des ailes et sans ailes ? et par sa chaleur

les Oiseaux ne se livrent-ils pas mutuellement à l'amour et à la pro-
 lification ? et la Terre échauffée par son ardeur ne fait-elle pas sortir
 les semences en bourgeons et enfin en fruits comme lignée ? ainsi,
 l'Univers n'est-il pas Dieu et la Nature Déesse ? et, comme épouse de
 l'Univers, ne conçoit-elle pas, n'élève-t-elle pas, n'enfante-t-elle pas,
 et ne nourrit-elle pas ? Ensuite, je lui demandai quelle était sa
 croyance et celle de sa Société sur la Religion ; il répondit : Pour nous
 qui sommes plus instruits que le vulgaire, la Religion n'est qu'un
 charme pour fasciner la populace ; ce charme est, autour des choses
 sensibles et imaginaires de leur mental, comme une aure, (atmos-
 phère) dans laquelle les idées de piété volent comme des papillons
 dans l'air ; et leur foi, qui entrelace ces idées en une sorte de chaîne,
 est comme un ver à soie dans sa coque, d'où il s'envole comme le roi
 des papillons ; car une Communauté d'hommes sans instruction aime
 des images au dessus des sensuels du corps, et par suite au-dessus des
 sensuels de la pensée, dans le désir de voler ; ainsi ils se font aussi des
 ailes, afin de s'élever comme des aigles, et de se présenter avec jac-
 tance aux habitants de la terre, pour leur dire : Voici, c'est moi, nous,
 au contraire, nous croyons ce que nous voyons, et nous aimons ce que
 nous touchons ; et alors il toucha sa courtisane, et il dit : Je crois
 cela, parce que je vois et touche : mais nous, nous jetons de tels
 jouets par nos fenêtres, et par un souffle nous repoussons les rires.
 Je demandai ensuite quelle était sa croyance, et celle de ses compa-
 gnons, sur le Ciel et l'Enfer ; il répondit avec un éclat de rire :
 Qu'est-ce que le Ciel, sinon le firmament éthéré dans son altitude ;
 et les Anges, sinon les taches errantes autour du Soleil ; et les Ar-
 changes, sinon les comètes à longues queues sur laquelle habite leur
 troupe ? et qu'est-ce que l'Enfer, sinon des marais, où les grenouilles
 et les crocodiles, dans leur phantasie, sont les diables ? excepté ces
 idées sur le ciel et sur l'enfer, toutes les autres sont des sornettes
 introduites par quelque Prélat pour s'attirer de la gloire de la part
 d'un peuple ignorant. Mais toutes ces choses, il les prononça absolu-
 ment comme il avait pensé sur elles dans le Monde, ne sachant pas
 qu'il vivait après la mort, et ayant oublié tout ce qu'il avait en-
 tendu quand il était entré dans le Monde des Esprits ; c'est pour-
 quoi, quand je l'interrogeai aussi sur la vie après la mort, il répon-
 dit que c'était une chose imaginaire (*ens imaginarium*) ; et que

peut-être quelque effluve s'élevant d'un cadavre au tombeau dans une forme comme un homme, ou quelque chose qu'on nomme spectre, dont quelques personnes font des contès, avait introduit une telle idée dans les phantasies des hommes. A ces mots, il ne me fut plus possible de me retenir, j'éclatai de rire, et je dis : Satan, tu déraisonnes en déraisonnant ; qu'es-tu maintenant, toi ? n'es-tu pas homme dans la forme ? ne parles-tu pas, ne vois-tu pas, n'entends-tu pas, ne marches-tu pas ? Rappelle-toi que tu as vécu dans un autre Monde, dont tu ne te souviens pas, et que maintenant tu vis après la mort, et que tu as parlé absolument comme tu parlais auparavant ; et le ressouvenir lui fut donné, et il se rappela, et alors il eut honte, et il s'écria : Je déraisonne ; j'ai vu le ciel au-dessus, et j'ai entendu les anges y dire des choses ineffables, et cela quand je venais d'arriver ici ; mais maintenant je retiendrai cela pour le raconter à mes compagnons, que je viens de quitter, et peut-être alors auront-ils honte pareillement ; et il persista à dire qu'il les appellerait insensés, mais à mesure qu'il descendait, l'oubli chassait le ressouvenir, et quand il fut arrivé, il déraisonna comme eux, et appela folies les choses qu'il m'avait entendu dire. Tel est l'état de la pensée et du langage des Satans après la mort ; sont appelés Satans ceux qui chez eux ont confirmé les faux jusqu'à la foi ; et Diables, ceux qui chez eux ont confirmé les maux par la vie.

||

||

||

CHAPITRE SECOND

DU SEIGNEUR RÉDEMPTEUR.

81. Dans le Chapitre précédent, il a été traité de Dieu Créateur et alors en même temps de la Création ; dans ce Chapitre-ci, il sera traité du Seigneur Rédempteur et aussi en même temps de la Rédemption ; et, dans le Chapitre suivant, de l'Esprit Saint et en même temps de la Divine Opération : par le Seigneur Rédempteur, nous entendons Jéhovah dans l'Humain ; en effet, que Jéhovah Lui-Même soit descendu et ait pris l'Humain afin d'opérer la Rédemption, cela sera démontré dans les Articles qui suivent. S'il est dit le Seigneur et non Jéhovah, c'est parce que Jéhovah de l'Ancien Testament est nommé le Seigneur dans le Nouveau, comme on peut le voir par ces passages : Il est dit dans Moïse : « *Écoute Israël ; JÉHOVAH notre DIEU, JÉHOVAH est un : Tu aimeras JÉHOVAH TON DIEU de tout ton cœur et de toute ton âme.* » — Deuté. VI, 4, 5, ; — et dans Marc : « *Le SEIGNEUR notre DIEU, le SEIGNEUR est un : Tu aimeras le SEIGNEUR TON DIEU de tout ton cœur et de toute ton âme.* » — XII, 29, 30. — Puis dans Esaïe : « *Préparez le chemin de JÉHOVAH, aplanissez dans la solitude un sentier à notre Dieu.* » — XL, 3 ; — mais dans Luc : *Tu iras devant la face du SEIGNEUR, pour préparer son chemin.* » I, 76, — et en outre ailleurs : et le Seigneur a aussi commandé à ses Disciples de L'appeler Seigneur, et c'est pour cela qu'il a été appelé ainsi par les Apôtres dans leurs Epîtres, et ensuite par l'Eglise Apostolique, comme on le voit par le Symbole de cette Eglise, qu'on appelle Symbole des Apôtres : la raison de cela, c'est que les Juifs n'osaient pas nommer Jéhovah à cause de la sainteté, et en outre, par Jéhovah est entendu le Divin Être, qui a été de toute éternité, et l'Humain qu'il a pris dans le temps n'était pas cet Être : ce que c'est que le Divin Être ou Jéhovah, cela a été expliqué dans le Chapitre précédent, Nos 48 à 26, et Nos 27 à 35 ; c'est pour cette raison

qu'ici, et dans ce qui suit, par le Seigneur nous entendons Jéhovah dans son Humain. Maintenant, comme la connaissance sur le Seigneur surpasse en excellence toutes les connaissances qui existent dans l'Eglise, et même toutes celles qui sont dans le Ciel, le sujet va être disposé en ordre, afin que cette connaissance soit mise en lumière ; cet ordre sera donc celui-ci :

I. *Jéhovah Créateur de l'Univers est descendu et a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes.*

II. *Il est descendu comme Divin Vrai, qui est la Parole, et cependant il n'a point séparé le Divin Bien.*

III. *Il a pris l'Humain selon son ordre Divin.*

IV. *L'Humain par lequel il s'est envoyé dans le Monde est ce qui est appelé le Fils de Dieu.*

V. *Le Seigneur par les actes de la rédemption s'est fait la justice.*

VI. *Par les mêmes actes, il s'est uni au Père, et le Père S'est uni à Lui; aussi selon l'ordre Divin.*

VII. *Ainsi Dieu a été fait Homme, et l'Homme Dieu en une Seule Personne.*

VIII. *La progression vers l'union a été l'état de son exinivation, et l'union même a été l'état de sa glorification.*

IX. *Désormais nul d'entre les Chrétiens ne vient dans le Ciel, sinon celui qui croit au Seigneur Dieu Sauveur, et qui s'adresse à Lui Seul.*

Chacune de ces propositions sera expliquée en particulier.

82. I, JÉHOVAH DIEU EST DESCENDU ET A PRIS L'HUMAIN, POUR RACHETER ET SAUVER LES HOMMES.

Dans les Eglises Chrétiennes aujourd'hui, l'on croit que Dieu Créateur de l'Univers a engendré un Fils de toute éternité, et que ce Fils est descendu et a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes ; mais cela est erroné et tombe de soi-même, pourvu qu'on pense que Dieu est un, et que devant la raison il est plus que fabuleux que Dieu un ait engendré de toute éternité un Fils, et aussi que Dieu le Père avec le Fils et l'Esprit Saint, dont chacun est séparément Dieu, soit un seul Dieu ; ce fabuleux est entièrement dissipé, comme une Étoile filante dans l'air, lorsque d'après la Parole il est démontré que Jéhovah Dieu est Lui-Même descendu et s'est fait

Homme, et aussi Rédempteur. Quant au premier point, que Jéhovah Dieu est Lui-Même descendu et s'est fait Homme, on le voit d'après ces passages : « *Voici, la Vierge concevra, et elle enfantera un Fils, qui sera appelé DIEU AVEC NOUS.* » — Esaïe, VII, 14, Matth. I, 22, 23. — « *Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné; sur son épaule (sera) là principauté, et sera appelé son Nom, Admirable, DIEU, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ, Prince de paix.* » — Es. IX, 5, 6. — « *Il sera dit en ce jour-là : Voici, notre Dieu Celui-ci, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre; Celui-ci (est) Jéhovah, que nous avons attendu; bondissons et réjouissons-nous dans son salut.* » — Es. XXV, 9. — « *Une voix qui crie dans le désert : Préparez le chemin de JÉHOVAH, aplanissez dans la solitude un sentier à NOTRE DIEU; et ils verront, toute chair ensemble.* » — Es. XL, 3, 5. — « *Voici, le SEIGNEUR JÉHOVAH en fort vient, et son bras dominera pour Lui; voici sa récompense avec Lui; comme PASTEUR il paîtra son troupeau.* » — Es. XL, 10, 11. — « *JÉHOVAH dit : Sois dans la jubilation et dans l'allégresse, fille de Sion; voici, Moi je viens pour habiter au milieu de toi : alors seront attachées des Nations nombreuses à JÉHOVAH en ce jour-là.* » — Zach. II, 14, 15. — « *Moi JÉHOVAH, je T'ai appelé dans la justice, et je Te donnerai pour l'alliance du peuple : MOI JÉHOVAH C'EST LA MON NOM, ET MA GLOIRE A UN AUTRE JE NE DONNEBAI POINT.* » — Es. XLII, 1, 6, 7, 8. — « *Voici les jours qui viennent, où je susciterai à David un germe juste, qui régnera Roi, et fera jugement et justice en la terre; et c'est là son nom : JÉHOVAH NOTRE JUSTICE.* » — Jérém. XXIII, 5, 6. XXXIII, 15, 16. — Et de plus dans les passages où l'avènement du Seigneur est appelé le JOUR DE JÉHOVAH, comme Es. XIII, 6, 9, 13, 22, Ezéch. XXXI, 15. Joël, I, 15. II, 1, 2, 11. III, 2, 4. IV, 1, 14, 18. Amos, V, 13, 18, 20. Séph. I, I, 7 à 18. Zach. XIV, 1, 4 à 21, et en outre ailleurs. Que Jéhovah Lui-Même soit descendu et ait pris l'Humain, on le voit clairement dans Luc, où sont ces paroles : « *Marie dit à l'Ange : Comment sera cela, puisque homme je ne connais point ? L'Ange lui répondit : UN ESPRIT SAINT VIENDRA SUR TOI, ET UNE VERTU DU TRÈS-HAUT T'OMBRAGERA, c'est pourquoi ce qui naîtra de toi SAINT, sera appelé FILS DE DIEU.* » — L. 34, 35. — Et dans Matthieu :

« Un Ange dit en songe à Joseph le fiancé de Marie, ce qui en elle est né est d'Esprit Saint, et Joseph ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eut enfanté son Fils, et il appela son nom Jésus. » — I, 20, 25 : — Que par Esprit Saint soit entendu le Divin qui procède de Jéhovah Dieu, on le verra dans le Troisième Chapitre de cet Ouvrage. Qui ne sait que c'est d'après le Père que l'enfant a l'Ame et la Vie, et que c'est d'après l'Ame que le Corps existe? Est-il donc quelque chose qui soit plus clair, que de dire que le Seigneur a eu d'après Jéhovah Dieu l'Ame et la Vie, et que, puisque le Divin ne peut être divisé, le Divin même du Père a été l'Ame et la Vie du Seigneur? c'est pour cela que le Seigneur a appelé tant de fois Jéhovah Dieu son Père, et que Jéhovah Dieu L'a appelé son Fils : Que peut-il donc y avoir de plus ridicule que d'entendre dire que l'Ame de notre Seigneur est venue de Marie sa mère, ainsi que le rêvent aujourd'hui et les Catholiques Romains et les Réformés, sans que la Parole les ait encore tirés de ce songe?

83. Qu'un Fils né de toute éternité soit descendu et ait pris l'Humain, c'est là une complète erreur qui tombe et est dissipée par les passages de la Parole, dans lesquels Jéhovah Lui-Même dit qu'il est, Lui, le Sauveur et le Rédempteur ; voici ces passages : « N'est-ce pas moi, JÉHOVAH, et y a-t-il d'autre Dieu que Moi? Y a-t-il d'autre Dieu juste et SAUVEUR QUE MOI. » — Esaïe, XLV, 21, 22. — « MOI (Je suis) JÉHOVAH, ET IL N'EST POINT D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI. » — Esaïe XLIII, 11. — JE SUIS JÉHOVAH TON DIEU, et de Dieu outre Moi tu ne reconnaîtras point, ET DE SAUVEUR IL N'Y A POINT SINON MOI. » — Hosée, XIII, 4. — « Afin que sache toute chair que MOI (Je suis) JÉHOVAH TON SAUVEUR ET TON RÉDEMPTEUR. » Esaïe, XLIX, 26. LX, 16. — « Quant à NOTRE RÉDEMPTEUR, JÉHOVAH SÉBAOTH (est) SON NOM. » — Esaïe XLVII, 4, — « LEUR RÉDEMPTEUR, FORT, JÉHOVAH SÉBAOTH (est) SON NOM. » — Jérém. L, 34. — « Ô JÉHOVAH ! mon Rocher et mon RÉDEMPTEUR. » — Ps. XIX, 15, — Ainsi a dit JÉHOVAH TON RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël : Je suis JÉHOVAH TON DIEU. » — Esaïe, XLVIII, 17. XLIII, 14. XLIX, 7. — « Ainsi a dit JÉHOVAH TON RÉDEMPTEUR : Moi JÉHOVAH je fais toutes choses, et seul par Moi-Même. » — Esaïe, XLIV, 24. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, le Roi d'Israël, et SON RÉDEMPTEUR JÉHOVAH SÉBAOTH : Je suis le

Premier et le Dernier, et excepté Moi point de Dieu. » — Esaïe, XLIV, 6. — JÉHOVAH, *Toi, notre Père, NOTRE RÉDEMPTEUR dès le siècle (c'est) ton Nom,* » — Esaïe, LXIII, 16. — « *Avec une miséricorde d'éternité j'aurai compassion de toi, ainsi a dit TON RÉDEMPTEUR JÉHOVAH.* » Esaïe, LIV, 8. — *Tu m'AVAIS RACHETÉ, ô JÉHOVAH (Dieu) DE VÉRITÉ.* » — Ps. XXXI, 6. — « *Qu'Israël espère en JÉHOVAH, parce qu'avec JÉHOVAH (est) la Miséricorde, en abondance avec Lui RÉDEMPTION ; Lui-Même RACHÈTERA Israël de toutes ses iniquités.* » — Ps. CXXX, 7, 8. — « *JÉHOVAH DIEU, et TON RÉDEMPTEUR. le Saint d'Israël, DIEU DE TOUTE LA TERRE SERA APPELÉ.* » — Esaïe, LIV, 5. — D'après ces passages et beaucoup d'autres, tout homme qui a des yeux, et dont le mental a été ouvert par les yeux, peut voir que Dieu, qui est Un, est descendu et a été fait Homme, dans le but d'opérer la Rédemption ; est-il un homme qui ne puisse voir cela, comme dans la lumière du matin, lorsqu'il fait attention à toutes ces sentences Divines qui viennent d'être rapportées ? mais quant à ceux qui sont dans l'ombre de la nuit d'après leur confirmation pour la naissance d'un autre Dieu de toute éternité, et pour sa descente et sa Rédemption, ils ferment les paupières devant ces Divines sentences, et sous les paupières ils pensent à la manière d'appliquer ces sentences à leurs faux et de les pervertir.

84. Que Dieu n'ait pu Racheter les hommes, c'est-à-dire, les retirer de la damnation et de l'Enfer, sans prendre l'Humain, il y a pour cela plusieurs causes, qui seront dévoilées en série dans ce qui suit ; en effet, la Rédemption a été la subjugation des Enfers et l'ordination des Cieux, et après cela l'instauration de l'Eglise ; Dieu d'après sa Toute-Puissance n'a pu exécuter ces opérations que par l'Humain, de même que personne ne peut rien opérer, à moins qu'il n'ait un bras, aussi l'Humain de Dieu est-il appelé dans la Parole le Bras de Jéhovah, — Esaïe, XL, 10 ; LIII, 1 ; — de même qu'aussi personne ne peut attaquer une ville fortifiée et y détruire les temples des idoles, que par des Forces qui servent de moyens ; que Dieu dans cette OEuvre Divine ait eu la Toute-Puissance par son Humain, c'est encore ce qui est évident d'après la Parole ; en effet, Dieu qui est dans les intimes et ainsi dans les choses les plus pures, ne pouvait pas passer autrement jusqu'aux derniers, dans lesquels sont les Enfers, et dans lesquels étaient les hommes de cette

époque, de même que l'âme ne peut rien faire sans le corps, ou de même que personne ne peut vaincre des ennemis qui ne viennent point en sa présence, ou vers lesquels il ne peut ni aller ni s'approcher avec des armes, telles que lances, boucliers ou fusils : il était aussi impossible à Dieu d'opérer la Rédemption sans l'Humain, qu'il serait impossible à un homme de subjuguier les Indiens sans transporter dans leur pays des soldats sur des navires, ou qu'il serait impossible de faire croître des arbres seulement par la chaleur et la lumière, si l'air par lequel passent la chaleur et la lumière, et si la terre de laquelle ils poussent, n'avaient pas été créés ; et même aussi impossible que de jeter des filets dans l'air et non dans les eaux, et d'y prendre des poissons : en effet, Jéhovah, tel qu'il est en Lui-Même, ne peut d'après sa Toute-Puissance atteindre aucun diable dans l'Enfer, ni aucun diable sur la terre, ni le modérer, ni apaiser sa fureur, ni dompter sa violence, s'il n'est pas dans les derniers comme il est dans les premiers ; il est dans les derniers dans son Humain, aussi est-il appelé dans la Parole le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin.

85. II. JÉHOVAH DIEU EST DESCENDU COMME DIVIN VRAI, QUI EST LA PAROLE, ET CEPENDANT IL N'A POINT SÉPARÉ LE DIVIN BIEN.

Il y a deux choses qui constituent l'Essence de Dieu, savoir, le Divin Amour et la Divine Sagesse, ou, ce qui revient au même, le Divin Bien et le Divin Vrai ; que l'Essence de Dieu soit composée de ces deux choses, c'est ce qui a été démontré ci-dessus, Nos 36 à 48. Ces deux choses dans la Parole sont entendues aussi par Jéhovah Dieu ; par Jéhovah, le Divin Amour ou le Divin Bien, et par Dieu, la Divine Sagesse ou le Divin Vrai ; de là vient que dans la Parole les deux sont distingués de diverses manières, et que tantôt Jéhovah seulement est nommé, et tantôt Dieu seulement, car où il s'agit du Divin Bien, il y est dit Jéhovah, où il s'agit du Divin Vrai, il y est dit Dieu, et où il s'agit de l'un et l'autre, il y est dit Jéhovah Dieu. Que Jéhovah Dieu soit descendu comme Divin Vrai, qui est la Parole, on le voit dans Jean par ce passage : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole ; toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. Et la Parole Chair a été faite, et Elle a habité parmi nous.* »

— I, 1, 3, 14. — Si par la Parole dans ce passage il est entendu le Divin Vrai, c'est parce que la Parole, qui est dans l'Eglise, est le Divin Vrai même, car elle a été dictée par Jéhovah lui-même, et ce qui est dicté par Jéhovah est purement le Divin Vrai, et ne peut être autre chose : mais comme la Parole a traversé les Cieux pour venir jusque dans le Monde, elle a été adaptée à la conception des Anges dans le Ciel, et aussi à celle des hommes dans le Monde ; de là vient qu'il y a dans la Parole un sens spirituel, dans lequel le Divin Vrai est dans la lumière, et un sens naturel dans lequel le Divin Vrai est dans l'ombre ; c'est pour cela que (le Divin Vrai dans cette Parole est ce qui est entendu dans Jean) : cela est encore évident en ce que le Seigneur est venu dans le Monde pour accomplir toutes les choses de la Parole, aussi lit-on si souvent que telle ou telle chose Lui est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie. Il n'est pas non plus entendu autre chose que le Divin Vrai par le Messie ou le Christ, ni autre chose par le Fils de l'homme, ni autre chose par le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Seigneur a envoyé après sa sortie de ce monde. Que dans la Transfiguration devant les trois Disciples sur la montagne, — Matth. XVII. Marc, IX. et Luc, IX. — et aussi devant Jean dans l'Apocalypse, — I, 12 à 16, — il se soit représenté comme étant cette Parole, c'est ce qu'on verra dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE. Que le Seigneur dans le Monde ait été le Divin Vrai, cela est évident par ses propres paroles : « *Je suis le Chemin, la VÉRITÉ et la Vie* » — Jean, XIV, 6 ; — et par celles-ci : « *Nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'Entendement, afin que nous connaissions la VÉRITÉ ; et nous sommes dans la VÉRITÉ, DANS SON FILS JÉSUS-CHRIST : Lui est le vrai Dieu et la vie éternelle.* » — Jean, I, Epît. V, 20, 21. — Et aussi en ce qu'il est appelé la Lumière, comme dans ces passages ; « *Il était la VRAIE LUMIÈRE, qui éclaire tout homme venant dans le Monde.* » — Jean, I, 4, 9. — « *Jésus dit : Pour encore un peu de temps LA LUMIÈRE EST AVEC VOUS ; marchez pendant que LA LUMIÈRE vous avez, de peur que les ténèbres ne vous surprennent : pendant que LA LUMIÈRE vous avez, croyez en LA LUMIÈRE, afin que FILS DE LUMIÈRE VOUS SOYEZ.* » — Jean, XII, 35, 36, 46. — « *JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE.* » — Jean, IX, 5. — « *Siméon dit : Mes yeux ont vu ton Salut, LUMIÈRE.*

pour la révélation des nations. » — Luc, II, 30, 31, 32. — *C'est là le jugement, que LA LUMIÈRE EST VENUE DANS LE MONDE. CELUI QUI FAIT LA VÉRITÉ, VIENT A LA LUMIÈRE.* » — Jean, III, 19, 21 ; et en outre ailleurs ; par la Lumière est entendu le Divin Vrai.

86. Si Jéhovah Dieu est descendu dans le Monde comme Divin Vrai, c'était pour opérer la Rédemption ; or la Rédemption a été la subjugation des Enfers et l'ordination des Cieux, et après cela l'instauration de l'Eglise : ce n'est pas le Divin Bien qui peut faire ces opérations, mais c'est le Divin Vrai d'après le Divin Bien ; le Divin Bien, considéré en lui-même est comme la poignée arrondie d'une épée, comme un bois obtus ou comme un arc sans flèches ; mais le Divin Vrai d'après le Divin Bien est comme une épée aiguë, comme un javelot acéré, et comme un arc avec des flèches, armes qui sont fortes contre les ennemis ; par les épées, les javelots et les arcs, sont aussi entendus, dans le sens spirituel de la Parole, les vrais qui combattent, voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N^{os} 52, 299, 436, où cela a été démontré ; et ce n'est pas autrement que par le Divin Vrai d'après la Parole, que les faux et les maux, dans lesquels a été et est continuellement tout l'Enfer, ont pu être combattus, vaincus et subjugués ; ni par autre chose qu'a pu être fondé, formé et mis en ordre, le nouveau Ciel, qui a aussi alors été fait ; ni par autre chose qu'a pu être instaurée une nouvelle Eglise dans les terres : en outre, toute vigueur, toute force et toute puissance de Dieu appartient au Divin Vrai d'après le Divin Bien : Voilà la raison pour laquelle Jéhovah Dieu est descendu comme Divin Vrai, qui est la Parole ; aussi est-il dit dans David : « *Ceins ton épée sur (ta) cuisse, ô PUISSANT ; et dans ton honneur monte ; CHEVAUCHE SUR LA PAROLE DE VÉRITÉ ; ta droite T'enseignera des merveilles ; tes traits sont acérés, tes ennemis tomberont sous toi.* » — Ps. XLV, 4, 5, 6 ; — ces paroles ont été dites du Seigneur, et de ses combats contre les Enfers, et des victoires qu'il a remportées sur eux.

87. Quel est le Bien sans le Vrai, et quel est le Vrai d'après le bien, on le voit clairement par l'homme ; tout son Bien réside dans la Volonté, et tout son Vrai, dans l'Entendement, et la Volonté ne peut de son bien rien faire si ce n'est par l'Entendement ; elle ne peut pas opérer, elle ne peut pas parler, elle ne peut pas

sentir, toute sa force et toute sa puissance existent par l'entendement, en conséquence par le vrai, car l'entendement est le réceptacle et l'habitable du vrai. Il en est de cela comme de l'opération du Cœur et du Poumon dans le Corps; le Cœur sans la respiration du Poumon ne produit aucun mouvement, ni aucun sentiment, mais la respiration du Poumon produit l'un et l'autre d'après le cœur, ce qui est évident par les défaillances de ceux qui sont suffoqués ou plongés dans l'eau, chez lesquels cesse la respiration, l'activité systolique du cœur persistant encore; que ceux-ci n'aient ni mouvement ni sentiment, cela est notoire; la même chose arrive aux embryons dans le sein de leur mère; cela vient de ce que le Cœur correspond à la Volonté et aux biens de la volonté, et le Poumon, à l'Entendement et aux vrais de l'entendement. Dans le Monde spirituel la puissance du vrai est surtout remarquable; quoique l'Ange, qui est par le Seigneur dans les Divins Vrais, soit faible quant au corps comme un enfant, il peut néanmoins mettre en fuite une troupe d'esprits infernaux, qui apparaissent comme des Enakim et des Néphilim, c'est-à-dire, comme des Géants, les poursuivre jusqu'à l'Enfer, et les y précipiter dans des Cavernes; quand ils en sortent, ils n'osent pas s'approcher d'un ange. Ceux qui sont dans les Divins Vrais par le Seigneur sont dans ce Monde comme des lions, quoique quant aux corps ils n'aient pas plus de force que des brebis. Il en est de même des hommes qui sont dans les Divins vrais par le Seigneur, contre les maux et les faux, par conséquent contre des phalanges de diables qui, considérés en leur essence, ne sont autre chose que des maux et des faux. S'il y a dans le Divin Vrai une telle force, c'est parce que Dieu est le Bien même et le Vrai même, et qu'il a créé l'Univers par le Divin Vrai; et que toutes les lois de l'ordre, par lesquelles il conserve l'univers, sont des vérités; c'est pour cela qu'il est dit dans Jean, « que par la Parole toutes choses ont été faites, et que sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. » — I, 3, 10, — et dans David: « Par la Parole de Jéhovah les Cieux ont été faits, et par l'Esprit de sa bouche toute leur armée. » — Ps. XXXIII, 6.

88. Que Dieu, quoiqu'il soit descendu comme Divin Vrai, n'ait pas cependant séparé le Divin Bien, on le voit d'après la Conception, au sujet de laquelle il est dit que la vertu du Très-Haut a om-

bragé Marie — Luc, I, 35 ; — or, par la vertu du Très-Haut, il est entendu le Divin Bien ; on le voit encore par les passages où le Seigneur dit Lui-Même que le Père est en Lui et que Lui est dans le Père, que tout ce qui est au Père est à Lui, que le Père et Lui sont un, et dans plusieurs autres passages ; par le Père il est entendu le Divin Bien.

89. III. DIEU A PRIS L'HUMAIN SELON SON ORDRE DIVIN.

Dans le Paragraphe sur la Divine Toute-Puissance et la Divine Toute-Science, il a été montré que Dieu avec la Création a introduit l'Ordre tant dans l'Univers que dans toutes et dans chacune des choses qui le composent ; et que c'est pour cela que la Toute-Puissance de Dieu dans l'Univers, et dans toutes et chacune des choses de l'Univers, procède et opère selon les lois de son Ordre, dont il a été traité ci-dessus en série, du N° 49 au N° 74. Maintenant, puisque Dieu est descendu, et qu'il est Lui-Même l'Ordre, ainsi qu'il y a aussi été démontré, il n'a pu, pour devenir aussi homme en actualité, faire autrement que d'être conçu, d'être porté dans un utérus, de naître, d'être élevé, d'apprendre successivement les sciences, et d'être par elles introduit dans l'intelligence et dans la sagesse ; c'est pour cela que, quant à l'Humain, il a été petit enfant comme un petit enfant, enfant comme un enfant, et ainsi de suite, avec la seule différence qu'il achevait cette progression plus vite, plus pleinement et plus parfaitement que les autres : qu'il ait ainsi progressé, selon l'Ordre, on le voit par ces paroles dans Luc : « Jésus enfant croissait et se fortifiait en esprit, et il avançait en sagesse, en âge et en grâce chez Dieu et les hommes. » — II, 40, 52 ; — que ce fût plus vite, plus pleinement et plus parfaitement que les autres, on le voit d'après ce qui est dit de Lui dans le même Evangéliste, par exemple, que « lorsqu'il était âgé de douze ans, il s'assit dans le Temple au milieu des Docteurs et enseignait, et que tous ceux qui l'écoutaient étaient étonnés de son Intelligence et de ses Réponses. » — II, 46, 47 ; — et ensuite, IV, 16 à 22, 32. — Cela a été fait ainsi, parce que l'Ordre Divin est que l'homme se prépare lui-même à la réception de Dieu, et que, selon qu'il s'y prépare, Dieu entre en lui comme dans son habitacle et dans sa maison, et cette préparation se fait par les connaissances sur Dieu et sur les spirituels qui

appartiennent à l'Eglise, et ainsi par l'intelligence et par la sagesse ; car la Loi de l'Ordre est que, autant l'homme va vers Dieu et s'en approche, ce qu'il doit faire absolument comme de lui-même, autant Dieu va vers l'homme et s'en approche, et se conjoint à lui au milieu de lui : que le Seigneur ait progressé selon cet Ordre jusqu'à l'Union avec son Père, c'est ce qui sera démontré plus amplement dans la suite.

90. Ceux qui ne savent pas que la Divine Toute-Puissance procède et opère selon l'ordre, peuvent faire naître de leur phantasie plusieurs questions opposées et contraires à la saine raison ; par exemple, pourquoi Dieu n'a-t-il pas pris immédiatement l'Humain sans une telle progression ? pourquoi ne s'est-il pas créé ou composé un corps avec des Éléments tirés des quatre plages du Monde, et ne s'est-il pas ainsi montré comme Dieu-Homme devant le peuple Juif, et même devant le Monde entier ? ou : S'il a voulu naître, pourquoi n'a-t-il pas infusé tout son Divin en Lui quand il était embryon, ou quand il était petit enfant ? ou : Pourquoi après qu'il eut été enfanté, n'a-t-il pas pris aussitôt la stature d'un adulte, et n'a-t-il pas parlé sur le champ d'après la Divine Sagesse ? C'est ainsi que ceux qui pensent à la Divine Toute-Puissance sans l'ordre, peuvent concevoir et enfanter de telles questions et autres semblables, et remplir de cette manière l'Eglise de folies et de niaiseries ; c'est même ce qui a été fait ; ainsi, l'on prétend que Dieu a pu engendrer un Fils de toute éternité, et faire qu'un Troisième Dieu procédât aussi alors de Lui et du Fils ; que Dieu a pu se mettre en colère contre le Genre humain, le dévouer à l'exécration, et vouloir être ramené par le Fils à la miséricorde, et cela par l'intercession et le souvenir de sa croix ; que de plus il a voulu mettre dans l'homme la justice de son Fils, et l'introduire dans son cœur comme une substance simple de Wolf, dans laquelle, ainsi que cet Auteur lui-même le dit, sont toutes les choses du mérite du Fils, mais qu'elle ne peut être divisée parce que si elle est divisée, elle est réduite à néant : et qu'en outre, il peut, comme par une Bulle du Pape, remettre les péchés à qui il veut, ou purifier entièrement l'impie de ses maux affreux, et ainsi de noir comme un diable le rendre resplendissant comme un Ange de lumière, sans que l'homme se meuve plus qu'une pierre, ou pendant qu'il se tient comme une statue ou

comme une idole ; outre plusieurs autres folies, que ceux qui établissent une Divine Puissance absolue sans la connaissance et sans la reconnaissance d'aucun ordre, peuvent répandre comme un vanneur répand la balle dans l'air : ceux-ci, dans les choses spirituelles qui appartiennent au Ciel et à l'Eglise, et par suite à la vie éternelle, peuvent s'éloigner des vrais Divins et se fourvoyer, comme dans une forêt un aveugle, qui tantôt tombe sur des pierres, tantôt se frappe le front contre un arbre, et tantôt se prend les cheveux dans les branches.

91. Les Miracles Divins ont aussi été faits selon l'ordre Divin, mais selon l'ORDRE DE L'INFLUX DU MONDE SPIRITUEL DANS LE MONDE NATUREL. Ordre dont personne jusqu'à présent n'a rien su, parce que personne ne sait rien du Monde spirituel : mais quel est cet Ordre, c'est ce qui sera manifesté en son temps, lorsqu'il sera question des MIRACLES DIVINS et des MIRACLES MAGIQUES.

92. IV. L'HUMAIN PAR LEQUEL DIEU S'EST ENVOYÉ DANS LE MONDE EST LE FILS DE DIEU.

Le Seigneur a dit souvent que le Père l'a envoyé, et qu'il a été envoyé par le Père, par exemple : Matth. X, 40, XV, 24. Jean, III, 17, 34, V, 23, 24, 36, 37, 38. VI, 29, 39, 40, 44, 57. VII, 16, 18, 23, 29. VIII, 16, 18, 29, 42. IX, 4 ; et très-souvent ailleurs, et il dit cela, parce que par être envoyé dans le Monde, il est entendu descendre et venir parmi les hommes, et cela a été fait par l'Humain, qu'il a pris par la Vierge Marie ; et aussi cet Humain est en actualité le Fils de Dieu, parce qu'il a été conçu de Jéhovah Dieu, comme Père, selon Luc, — I. 32, 35. — Il est appelé Fils de Dieu, Fils de l'homme, et Fils de Marie, et par Fils de Dieu, il est entendu Jéhovah Dieu dans son Humain, par Fils de l'homme le Seigneur quant à la Parole, et par Fils de Marie proprement l'Humain qu'il a pris ; que le Fils de Dieu et le Fils de l'homme aient ces deux significations, c'est ce qui sera démontré dans la suite : que le Fils de Marie signifie proprement l'Humain, on le voit avec évidence d'après la génération des hommes, en ce que du père vient l'âme, et de la mère le corps ; en effet, l'âme est dans la semence du père, et elle est revêtue d'un corps chez la mère, ou, ce qui est la même chose, tout spirituel qui est à l'homme vient du père, et tout ce qui est matériel lui vient de la mère ; quant au Seigneur, le Divin qui

était en Lui venait de Jéhovah Père, et l'Humain venait de la mère ; ces deux unis sont le Fils de Dieu ; que cela soit ainsi, on le voit clairement d'après la nativité du Seigneur, de laquelle il est ainsi parlé dans Luc : « *L'Ange Gabriel dit à Marie : Un Esprit Saint viendra sur toi, et une vertu du Très-Haut t'ombragera, c'est pourquoi ce qui naîtra de toi Saint, sera appelé Fils de Dieu.* »

— I, 35. — Le Seigneur s'est nommé l'Envoyé du Père, aussi pour la raison que, par l'Envoyé il est signifié la même chose que par l'Ange, car l'Ange dans la Langue originale est l'Envoyé ; en effet, il est dit dans Esaïe : « *L'ANGE DES FACES DE JÉHOVAH les a délivrés ; à cause de son amour et de sa clémence il les a rachetés.* » — LXIII, 9 ; — et dans Malachie ; « *Aussitôt viendra vers son Temple LE SEIGNEUR que vous cherchez, et l'ANGE DE L'ALLIANCE que vous désirez.* » — III, 1 ; — et en outre ailleurs. Que la Divine Trinité, Dieu Père, Fils et Esprit Saint, soit dans le Seigneur, et qu'en Lui le Père soit le Divin *a quo* (de qui tout procède), le Fils le Divin Humain, et l'Esprit Saint le Divin procédant, on le verra dans le Chapitre III de cet Ouvrage, où il sera traité de la Divine Trinité.

93. L'Ange Gabriel ayant dit à Marie que le SAINT qui naîtrait d'elle serait appelé Fils de Dieu, les passages suivants tirés de la Parole vont montrer que le Seigneur quant à l'Humain est appelé le SAINT L'ISRAËL : « *Voyant j'étais en visions, et voici, le Vigilant et le SAINT qui du Ciel descendait.* » — Dan. IV, 10, 20. — « *Dieu de Thémán viendra ; et le SAINT, de la montagne de Paran.* » — Habak. III, 3. — « *Je suis Jéhovah LE SAINT, le Créateur d'Israël, VOTRE SAINT.* » — Esaïe XLIII, 11, 15. — « *Ainsi a dit Jéhovah, le Rédempteur d'Israël, SON SAINT.* » — Esaïe, XLIX, 7. — « *Je suis Jéhovah ton Dieu, LE SAINT D'ISRAËL, TON SAUVEUR.* » — Esaïe, XLIII, 1, 3. — *Quant à notre RÉDEMPTEUR, Jéhovah Sébaoth (est) son Nom, LE SAINT D'ISRAËL.* » — Esaïe, XLVII, 4. — « *Ainsi a dit Jéhovah votre RÉDEMPTEUR, le SAINT D'ISRAËL.* » — Esaïe, XLIII, 14. XLVIII, 17. — *Jéhovah Sébaoth (est) son nom, et TON RÉDEMPTEUR LE SAINT D'ISRAËL.* » — Esaïe, LIV, 5. — « *Ils ont tenté Dieu, et LE SAINT D'ISRAËL.* » — Ps. LXXVIII, 41. — *Ils ont abandonné Jéhovah, et ils ont provoqué LE SAINT D'ISRAËL.* » — Esaïe, I, 4. — « *Ils ont dit :*

Faites cesser de devant nos faces le SAINT D'ISRAEL : c'est pourquoi, ainsi a dit LE SAINT D'ISRAEL. » — Esaïe, XXX, 11, 12. — « *Ils disent : Qu'il hâte son œuvre pour que nous voyions, et que s'avance et vienne le conseil du SAINT D'ISRAEL. »* — Esaïe, V, 19. — « *En ce jour-là, ils s'appuieront sur Jéhovah, le SAINT D'ISRAEL, en vérité. »* — Esaïe, X, 20. — « *Ecrie-toi et sois dans la jubilation, fille de Sion, parce que grand (est) au milieu de toi le SAINT D'ISRAEL. »* — Esaïe, XII, 6. — « *Parole du Dieu d'Israël : En ce jour-là, leurs yeux vers le SAINT D'ISRAEL regarderont. »* — Esaïe, XVII, 7. — « *Les indigents d'entre les hommes dans le SAINT D'ISRAEL s'égaieront. »* — Esaïe, XXIX, 19. XLI, 16. — « *LA TERRE EST PLEINE DE DÉLIT CONTRE LE SAINT D'ISRAEL. »* Jérém. LI, 5. — Et en outre, Esaïe, LV, 5. LX, 9, et ailleurs. — Par le Saint d'Israël est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, car l'Ange a dit à Marie : « *LE SAINT qui naîtra de toi sera appelé FILS DE DIEU. »* — Luc, I, 35. Que Jéhovah et le Saint d'Israël soient un, bien qu'ils soient nommés distinctement, on peut le voir aussi par les passages qui viennent d'être rapportés, en ce que Jéhovah est ce Saint d'Israël. Que le Seigneur soit appelé le DIEU D'ISRAEL, on le voit aussi par un très-grand nombre de passages, par exemple, Esaïe, XVII, 6. XXI, 10, 17. XXIV, 15. XXIX, 23. Jérém. VII, 3. IX, 14. XI, 3. XIII, 12. XVI, 9. XIX, 3. 15. XXIII, 2. XXIV, 5. XXV, 15, 27. XXIX, 4, 8, 21, 25. XXX, 2. XXXI, 23. XXXII, 14, 15, 36. XXXIII, 4. XXXIV, 2, 13. XXXV, 13, 17, 18, 19. XXXVII, 7. XXXVIII, 17. XXXIX, 16. XLII, 9, 15, 18. XLIII, 10. XLIV, 2, 7, 11, 25. XLVIII, 1. L, 18. LI, 33. Ezéch. VIII, 4. IX, 3. X, 19, 20. XI, 22. XLIII, 2. XLIV, 2. Séph, II, 9. Ps. XLI, 14. Ps. LIX, 6. Ps. LXVIII, 9.

94. Dans les Eglises Chrétiennes d'aujourd'hui on appelle communément notre Sauveur Fils de Marie, et rarement Fils de Dieu, à moins qu'alors on n'entende le Fils de Dieu né de toute éternité ; cela vient de ce que les catholiques Romains ont sanctifié au-dessus de tous les autres Marie Mère, et l'ont placée comme Déesse ou comme Reine à la tête de tous les saints, lorsque cependant le Seigneur, quand il a glorifié son Humain, a dépouillé tout ce qu'il tenait de la Mère et revêtu tout ce qui appartenait au Père, ce qui sera plei-

nement démontré dans la suite de cet Ouvrage. De ce nom commun de Fils de Marie, qui est dans la bouche de tous, ont influé dans l'Eglise plusieurs énormités, surtout chez ceux qui n'ont pas soumis à leur réflexion ce que le Seigneur a dit dans la Parole, par exemple, que le Père et Lui sont un ; que Lui est dans le Père, et que le Père est en Lui ; que tout ce qui est au Père est à Lui ; qu'il a Lui-Même appelé Jehovah son Père, et que Jehovah l'a appelé son Fils. Les Enormités qui ont influé dans l'Eglise par cela qu'on y nomme le Seigneur Fils de Marie, et non Fils de Dieu, sont, qu'au sujet du Seigneur l'idée de Divinité périt, et avec elle tout ce qui, dans la Parole, a été dit de Lui comme Fils de Dieu ; et que par là entrent le Judaïsme, l'Arianisme, le Socinianisme, le Calvinisme tel qu'il fut dans le commencement, et enfin le Naturalisme, et avec le naturalisme l'idée fanatique que le Fils de Marie venait de Joseph, que son Ame venait de sa Mère, et qu'ainsi il est dit Fils de Dieu et ne l'est pas ; que chacun se consulte, soit ecclésiastique, soit laïque, et qu'il examine s'il a conçu et s'il entretient une idée du Seigneur comme Fils de Marie autre que celle d'un simple homme. Comme une telle idée avait déjà, dans le troisième Siècle, commencé à prévaloir parmi les Chrétiens, quand les Ariens se levèrent, c'est pour cela que le Concile de Nicée, afin de revendiquer pour le Seigneur la Divinité, supposa un Fils de Dieu né de toute éternité, et par cette fiction l'Humain du Seigneur était alors, il est vrai, élevé vers le Divin, et il l'est aussi aujourd'hui chez plusieurs, mais non chez ceux qui par l'Union hypostatique entendent une union comme entre deux, dont l'un est au-dessus et l'autre est au-dessous. Mais que résulte-t-il de là, sinon que toute l'Eglise Chrétienne périt, elle qui a été fondée uniquement sur le culte de Jehovah dans l'Humain, par conséquent sur Dieu-Homme ; que personne ne puisse voir le Père, ni Le connaître, ni venir à Lui, ni croire en Lui, si ce n'est par son Humain, c'est ce que le Seigneur déclare dans un grand nombre de passages ; si cela n'a pas lieu, toute semence noble de l'Eglise est changée en semence ignoble, la semence d'olivier en semence de pin ; la semence d'oranger, de citronnier, de pommier, de poirier, en semence de saule, d'orme, de tilleul, d'yeuse ; le cep en jonc de marais, le froment et l'orge en paille ; et même toute nourriture spirituelle devient comme la

poussière dont les serpents se nourrissent ; car dans l'homme la lumière spirituelle devient une lumière naturelle, et enfin sensuelle, corporelle, qui, considérée en elle-même, est une lumière phantastique ; bien plus l'homme alors devient comme un oiseau qui, pendant qu'il vole dans les airs, étant tout à coup privé de ses ailes, tombe sur la terre, où en marchant il ne voit plus autour de lui que ce qui est devant ses pieds ; et alors sur les spirituels de l'Eglise, qui doivent être pour la vie éternelle, cet homme ne pense pas autrement qu'un devin ; voilà ce qui arrive, quand l'homme considère le Seigneur Dieu Rédempteur et Sauveur comme simple Fils de Marie, par conséquent comme un simple homme.

95. V. LE SEIGNEUR PAR LES ACTES DE LA RÉDEMPTION S'EST FAIT JUSTICE.

On dit et l'on croit aujourd'hui dans les Églises Chrétiennes que le mérite et la justice appartiennent au Seigneur Seul par l'obéissance qu'il a montrée à Dieu le Père dans le Monde, et surtout par la Passion de la croix ; mais on a pensé que la Passion de la croix a été l'acte même de la rédemption, lorsque cependant cette passion a été non l'acte de la rédemption, mais l'acte de la glorification de l'Humain du Seigneur, comme on le verra dans le Lemme suivant sur LA RÉDEMPTION ; les actes de la Rédemption, par lesquels le Seigneur s'est fait la justice, ont consisté en ce qu'il a accompli le Jugement Dernier qui a été fait dans le Monde Spirituel, et qu'alors il a séparé les méchants d'avec les bons et les boucs d'avec les brebis, chassé du Ciel ceux qui faisaient un avec les bêtes du dragon, fondé un Nouveau Ciel de ceux qui étaient dignes et un Enfer de ceux qui n'étaient pas dignes, et remis successivement toutes choses dans l'ordre de part et d'autre, et en outre instauré une Nouvelle Eglise ; ces actes ont été les actes de la Rédemption, par lesquels le Seigneur s'est fait la Justice ; en effet, la justice consiste à faire toutes choses selon l'Ordre Divin, et à remettre dans l'ordre celles qui se sont échappées de l'ordre, car l'Ordre Divin lui-même est la Justice. C'est là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Il me convient d'accomplir TOUTE JUSTICE DE DIEU.* » — Matth. III, 15 ; — et par celles-ci dans l'Ancien Testament : « *Voici les jours qui viennent, et je susciterai à David un Germe JUSTE, qui régnera Roi et fera JUSTICE EN LA TERRE, et voici son nom, JÉHOVAH NOTRE*

JUSTICE. » — Jérém. XXIII, 5, 6. XXXIII, 15, 16. — « *Je parle en JUSTICE, grand pour sauver.* » Esaïe, LXIII, 1. — « *Il sera assis sur le trône de David, pour le raffermir en JUGEMENT ET JUSTICE.* » — Esaïe, IX, 6. — « *Sion sera rachetée en JUSTICE.* » — Esaïe, I, 27.

96. De nos jours ceux qui tiennent le premier rang dans l'Église décrivent tout autrement la Justice du Seigneur, et en outre par son inscription chez l'homme ils font sa foi salvifique, lorsque cependant la vérité est que la Justice du Seigneur, étant telle et venant de là, et étant en elle-même purement Divine, ne peut être conjointe à aucun homme, ni par conséquent produire aucune salvation, pas plus que la Vie Divine, qui est le Divin Amour et la Divine Sagesse ; le Seigneur entre chez chaque homme avec cet amour et cette sagesse, toutefois si l'homme ne vit pas selon l'ordre, cette Vie, y est, à la vérité, mais elle ne sert absolument à rien pour le salut, elle donne seulement la faculté de comprendre le vrai et de faire le bien. Vivre selon l'Ordre, c'est vivre selon les préceptes de Dieu, et quand l'homme vit et agit ainsi, il s'acquiert la justice, non la justice de la rédemption du Seigneur, mais le Seigneur même comme Justice ; ce sont ceux-là qui sont entendus par ces paroles : « *Si votre JUSTICE ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* » — Matth. V, 20. — « *Heureux ceux qui sont persécutés pour LA JUSTICE. car à eux est le Royaume des Cieux.* » — Matth. V, 10. — « *Dans la consommation du siècle sortiront les Anges, et ils sépareront les méchants du milieu des JUSTES* » — Matth. XIII, 49. — et en outre ailleurs ; par les justes dans la Parole sont entendus ceux qui ont vécu selon l'ordre Divin, puisque l'ordre divin est la Justice. La Justice même, qui est devenue le Seigneur par les actes de la Rédemption, ne peut pas être attribuée, inscrite, adaptée ni conjointe à l'homme, autrement que comme la lumière à l'œil, le son à l'oreille, la volonté aux muscles de celui qui agit, la pensée aux lèvres de celui qui parle, l'air au poumon qui respire, la chaleur au sang, et ainsi du reste ; que ces choses influent et s'adjoignent plutôt qu'elles ne se conjoignent, chacun le perçoit par soi-même. Mais la justice est acquise en tant que l'homme exerce la justice, et il exerce la justice en tant qu'il agit avec le prochain d'après l'amour du juste et

du vrai ; dans le bien même, ou dans l'usage même qu'il fait, habite la justice ; en effet, le Seigneur dit que tout arbre est connu d'après son fruit ; quel est l'homme qui ne connaît pas un autre homme d'après ses œuvres, s'il examine attentivement dans quel fin et dans quelle dessein de volonté, par quelle intention et pour quelles causes elles sont faites ? tous les Anges, et aussi tous les sages dans notre Monde se livrent à cet examen ; en général, toute herbe et tout germe sortant de terre est connu d'après sa fleur et sa semence, et d'après l'usage de la semence ; tout métal, d'après sa bonté ; toute pierre, d'après sa qualité ; tout champ, d'après la sienne ; tout aliment, d'après la sienne ; tout animal de la terre et tout oiseau du Ciel, d'après la leur ; pourquoi l'homme ne le serait-il pas d'après la sienne ? Mais quant à la qualité des œuvres de l'homme, d'où elle vient, cela sera dévoilé dans le Chapitre sur la Foi.

97. VI. LE SEIGNEUR PAR LES MÊMES ACTES S'EST UNI AU PÈRE ET LE PÈRE S'EST UNI A LUI.

Si l'union a été faite par les actes de la rédemption, c'est parce que le Seigneur les a opérés d'après son Humain, et qu'à mesure qu'il les opérerait, le Divin qui est entendu par le Père s'est approché de plus près, l'a aidé et a coopéré, et qu'enfin ils se sont conjoints, au point qu'ils étaient non pas deux mais un ; et cette Union est la Glorification, dont il sera traité dans la suite.

98. Que le Père et le Fils, c'est-à-dire, le Divin et l'Humain, aient été unis dans le Seigneur comme l'Ame et le Corps, cela fait partie, il est vrai, de la foi de l'Eglise d'aujourd'hui, et résulte de la Parole, mais néanmoins à peine en est-il cinq sur cent, ou cinquante sur mille, qui le sachent ; la cause de cette ignorance vient de la doctrine de la justification par la foi seule, à laquelle la plupart des ecclésiastiques, qui recherchent une renommée d'érudition pour arriver aux honneurs et aux richesses, s'attachent avec tant d'ardeur, que cette doctrine aujourd'hui tient et occupe tout leur mental ; et comme, à l'instar de l'esprit de vin appelé Alcool, elle a enivré leurs pensées, c'est pour cela que, semblables à des hommes ivres, ils n'ont point vu ce point, le plus essentiel de l'Eglise, que Jéhovah Dieu est descendu et a pris l'Humain, lorsque cependant, c'est uniquement par cette Union qu'il y a conjonction de l'homme avec Dieu, et par la conjonction salvation : que le salut dépende de la con-

naissance et de la reconnaissance de Dieu, c'est ce que peut voir quiconque considère que Dieu est tout dans toutes les choses du ciel, et par suite tout dans toutes les choses de l'Église, par conséquent tout dans toutes les choses de la Théologie. Mais d'abord ici il sera démontré que l'Union du Père et du Fils, ou du Divin et de l'Humain dans le Seigneur, est comme l'union de l'âme et du corps, et ensuite que cette Union est réciproque ; l'Union comme celle de l'âme et du corps a été établie dans le symbole d'Athanase, qui a été reçu dans tout le Monde Chrétien comme Doctrine sur Dieu ; on y lit ces paroles : « *Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu et Homme ; et quoiqu'il soit Dieu et Homme, néanmoins ils ne sont pas deux, mais il est Un Seul Christ ; il est Un, parce que le Divin a pris sur soi l'Humain ; il est même entièrement Un, et il est une Seule Personne, car de même que l'Âme et le Corps sont un seul homme, de même Dieu et l'Homme sont un seul Christ ;* » mais dans ce passage on entend qu'une telle union est celle du Fils de Dieu de toute éternité avec le Fils né dans le temps ; toutefois, comme il n'y a qu'un seul Dieu et non trois, cette Doctrine concorde avec la Parole, pourvu que cette Union soit entendue avec Dieu un de toute éternité ; dans la Parole on lit « *qu'il a été conçu de Jéhovah Père,* » — Luc. I, 34, 35 ; — c'est de là qu'il a eu l'âme et la vie, aussi dit-il, « *que Lui et le Père sont un.* » — Jean, X, 30 : — « *Que celui qui Le voit et Le connaît, voit et connaît le Père,* » — Jean, XIV, 9. — « *Si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.* » — Jean, VIII, 19. — « *Celui qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé.* » — Jean, XIII, 20. — « *Qu'Il est dans le sein du Père.* » — Jean, I, 18. — « *Que tout ce que le Père a est à Lui.* » — Jean, XVI, 15. — « *Il est appelé Père d'éternité.* » — Esaïe, IX, 5. — « *Que par suite Il a pouvoir sur toute chair,* — Jean, XVII, 2. — « *Et tout pouvoir dans le Ciel et sur la Terre.* » — Matth. XXVIII, 18. D'après ces passages et plusieurs autres dans la Parole, on peut voir clairement que l'Union du Père et de Lui est comme celle de l'Âme et du Corps ; c'est aussi pour cela que dans l'Ancien Testament il est Lui-Même très-souvent nommé Jéhovah, Jéhovah Sébaoth, et Jéhovah Rédempteur, voir ci-dessus, N° 83.

99. Cette union est réciproque : on le voit clairement par ces

passages dans la Parole : « *Philippe ! ne crois-tu pas que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi ? Croyez-Moi, que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi.* » — Jean, XIV, 9, 10, 11. — « *Afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père (est) en Moi, et Moi dans le Père.* » — Jean, X, 36, 38. — « *Afin que tous soient un, comme Toi, Père, (tu es) en Moi, et Moi en Toi.* » — Jean, XVII, 21. — « *Père, toutes les choses miennes sont tiennes, et toutes les tiennes sont miennes.* » — Jean, XVII, 10. — Si l'Union est réciproque, c'est parce qu'il n'existe aucune Union ou aucune conjonction entre deux, à moins que réciproquement l'un ne s'approche de l'autre ; toute Conjonction dans tout le Ciel et dans tout le Monde, et dans tout l'homme, ne vient d'autre part que de l'approche réciproque de l'un vers l'autre, et alors que l'un veut la même chose que l'autre ; par là dans toutes les parties de l'un et de l'autre il y a homogénéité et sympathie, unanimité et concorde ; telle est la conjonction réciproque de l'âme et du corps chez chaque homme ; telle est la conjonction de l'esprit de l'homme avec les organes de la sensibilité et du mouvement de son corps ; telle est la conjonction du cœur et du poumon ; telle est la conjonction de la volonté et de l'entendement ; telle est la conjonction de tous les membres et de tous les viscères en eux, et entre eux, dans l'homme ; telle est la conjonction des mentals entre tous ceux qui s'aiment intérieurement, car elle est gravée dans tout amour et dans toute amitié, puisque l'amour veut aimer et veut être aimé. Il y a dans le Monde une conjonction réciproque de toutes les choses qui ont été étroitement conjointes entre elles ; semblable est la conjonction de la chaleur du soleil avec la chaleur du bois et de la pierre, de la chaleur vitale avec la chaleur de toutes les fibres dans les êtres animés ; semblable est celle de l'arbre avec la racine, par la racine avec l'arbre, et par l'arbre avec le fruit ; telle est celle de l'aimant avec le fer, et ainsi du reste. Si la conjonction n'est pas faite par une approche réciproquement et *vice versa* de l'un vers l'autre, il y a seulement une conjonction externe et non interne, et cette conjonction externe, avec le temps, est détruite d'elle-même de part et d'autre, et quelquefois au point que les deux ne se connaissent plus.

100. Maintenant puisqu'il n'y a pas de conjonction qui soit con-

jonction, à moins qu'elle ne soit faite réciproquement et *vice versa*, c'est pour cela que la conjonction du Seigneur et de l'homme n'est pas autre, comme on le voit clairement par ces passages : « *Celui qui mange ma chair, et boit mon sang, EN MOI DEMEURE ET MOI EN LUI.* » — Jean, VI, 56. — « *DEMEUREZ EN MOI ET MOI EN VOUS ; CELUI QUI DEMEURE EN MOI ET MOI EN LUI, celui-là porte du fruit beaucoup.* » — Jean, XV, 4, 5. — « *Celui qui ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et JE SOUPERAI AVEC LUI, ET LUI AVEC MOI.* » — Apoc. III, 20, — et en outre ailleurs ; cette conjonction est faite, par cela que l'homme s'approche vers le Seigneur, et que le Seigneur s'approche vers lui ; car c'est une Loi certaine et immuable qu'autant l'homme s'approche vers le Seigneur, autant le Seigneur s'approche vers l'homme ; mais on en verra davantage sur ce sujet dans le Chapitre sur LA CHARITÉ ET LA FOI.

101. VII. AINSI DIEU A ÉTÉ FAIT HOMME, ET L'HOMME DIEU EN UNE SEULE PERSONNE.

Que Jéhovah Dieu ait été fait Homme, et l'Homme Dieu en une seule Personne, c'est ce qui résulte comme conclusion de tous les précédents Articles de ce Chapitre, et surtout de ces deux, « que Jéhovah Créateur de l'Univers est descendu et a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes, » N^{os} 82, 83, 84 ; et « que le Seigneur par les actes de la Rédemption s'est uni au Père et que le Père s'est uni à Lui, » ainsi réciproquement et *vice versa*, N^{os} 97 à 100 ; d'après cette Union réciproque il est bien évident que Dieu a été fait Homme, et l'Homme Dieu en une seule Personne : il résulte pareillement de l'Union de l'un et de l'autre, qu'elle est comme celle de l'Ame et du Corps ; que cela soit conforme à la foi de l'Église d'aujourd'hui d'après le symbole d'Athanase, on le voit ci-dessus, N^o 89 ; cela est encore conforme à la foi des Évangéliques dans un Chapitre des livres de leur Orthodoxie, qu'on nomme la FORMULE DE CONCORDE, où il est solidement établi, tant d'après l'Écriture Sainte que d'après les Pères, et aussi par des raisons, que la Nature Humaine du Christ a été élevée à la Divine Majesté à la Toute-Puissance et à la Toute-Présence, et que dans le Christ l'Homme est Dieu et Dieu Homme, pag. 607, 765. Il a en outre été montré dans ce Chapitre que Jéhovah Dieu quant à son Humain est nommé, dans la Parole, Jéhovah, Jéhovah Dieu, Jéhovah Sébaoth, et

Dieu d'Israël ; c'est pourquoi Paul dit, « *Que dans Jésus-Christ toute la plénitude de la Divinité habite corporellement.* » — Coloss. II, 9 ; — et Jean dit, « *Que Jésus-Christ Fils de Dieu est vrai Dieu et la Vie éternelle,* » — I Epît. V, 20, 21 ; — que par le Fils de Dieu soit entendu proprement l'Humain du Seigneur, on le voit ci-dessus, N^{os} 92 et suiv. ; et en outre, Jéhovah Dieu appelle Seigneur et Soi-Même et Jésus-Christ, car on lit : « *Le SEIGNEUR a dit mon SEIGNEUR Assieds-toi à ma droite.* » — Ps. CX, 1 : — et dans Esaïe : « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, et l'on appellera son Nom DIEU, PÈRE D'ÉTERNITÉ* » — IX, 5, 6 : — par le Fils est aussi entendu le Seigneur quant à l'Humain dans David : « *J'annoncerai le statut : Jéhovah m'a dit : MON FILS, TOI, MOI AUJOURD'HUI je T'ai engendré ; baisez LE FILS, de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périissiez en chemin* » — Ps. II, 7, 12 ; — ici est entendu non le Fils de toute éternité, mais le Fils né dans Monde, car c'est une prophétie sur le Seigneur devant venir, aussi est-elle appelée le Statut que Jéhovah a annoncé à David, et dans ce Psaume on lit précédemment : « *J'ai oint mon Roi sur Sion.* » Vers. 6 ; et ensuite : « *Je lui donnerai les nations en héritage.* » Vers. 8 ; c'est pourquoi AUJOURD'HUI, dans ce passage, ce n'est pas de toute éternité, mais c'est dans le temps, car chez Jéhovah le futur est présent.

102. On croit que le Seigneur quant à l'Humain non-seulement a été, mais est encore Fils de Marie ; mais en cela le Monde Chrétien est dans une grande erreur : il est vrai qu'il a été Fils de Marie, mais il n'est point vrai qu'il le soit encore, car par les actes de la Rédemption il a dépouillé l'Humain provenant d'une mère, et il a revêtu l'Humain procédant du Père, c'est de là que l'Humain du Seigneur est Divin, et qu'en Lui Dieu est Homme et l'Homme Dieu. Qu'il ait dépouillé l'Humain provenant d'une mère et revêtu l'Humain qui procédait du Père, et qui est le Divin Humain, on peut le voir en ce qu'il n'a jamais Lui-Même appelé Marie sa mère, ainsi que ces passages peuvent le constater : « *La Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jésus lui dit : Qu'y a-t-il entre Moi et toi, FEMME, mon heure n'est pas encore venue.* » — Jean, II, 4. — Et ailleurs : « *De la croix Jésus voyant sa Mère, et près d'elle le Disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : FEMME, voilà ton fils.*

*Puis il dit au Disciple : Voilà ta Mère. » — Jean, XIX, 26, 27 : — Et une autre fois il ne l'a pas reconnue : « On vint dire à Jésus : Ta Mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir. Jésus répondant, leur dit : Ma Mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu, et, qui la font. » — Luc, VIII, 20, 21. Matth. XII, 46 à 49. Marc. III, 31 à 35 ; — Ainsi le Seigneur ne l'a point appelée Mère, mais femme, et il l'a donnée pour Mère à Jean : dans d'autres passages elle est appelée sa Mère, mais ce n'est pas de la bouche du Seigneur. Ce qui confirme encore ce même point, c'est que le Seigneur ne s'est pas reconnu pour Fils de David, car on lit dans les Évangélistes : « Jésus interrogea les Pharisiens, en disant : Que vous semble-t-il du Christ ? De qui est-il Fils ? Ils lui dirent : De David. Il leur dit : Comment donc David en esprit L'appelle-t-il son Seigneur, en disant : Le SEIGNEUR a dit à MON SEIGNEUR : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds ? Si donc David L'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? Et personne ne pouvait Lui répondre une parole. » Matth. XXII, 41 à 46. Marc, XII, 35, 36, 37. Luc, XX, 41 à 44. Ps. CX, 1. — A ce qui précède j'ajouterai ce fait nouveau : « Une fois il m'a été donné « de parler à Marie ; elle passait un jour, et fut vue dans le Ciel au- « dessus de ma tête en vêtement blanc qui ressemblait à de la soie, « et s'étant alors un peu arrêtée, elle dit qu'elle avait été la Mère « du Seigneur, parce qu'il était né d'elle, mais qu'ayant été fait « Dieu, il s'était dépouillé de tout l'Humain qu'il tenait d'elle, et « que par cette raison elle L'adorait comme son Dieu, et ne voulait « que personne Le reconnût pour son Fils, parce que tout le Divin « est en Lui. » Tout ce qui précède présente donc une preuve éclatante de cette vérité, que Jéhovah est Homme aussi bien dans les derniers que dans les premiers, selon ces paroles : « *Moi je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin ; celui qui Est, et qui Était, et qui doit Venir, le Tout-Puissant.* » — Apoc. I, 8, 11. — « *Lorsque Jean vit le Fils de l'homme au milieu des sept chandeliers, il tomba à ses pieds comme mort ; mais Il mit sa droite sur lui, disant : Moi, je suis le Premier et le Dernier.* » — Apoc. I, 13, 17. XXI, 6. — « *Voici, je viens bientôt, pour donner à chacun selon son œuvre ; Moi, je suis**

l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin, le Premier et le Dernier. » — Apoc. XXII, 12, 13. — Et dans Esaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah le Roi d'Israël, et son Rédempteur Jéhovah Sébaoth : Moi, je suis le Premier et le Dernier.* » — XLIV, 6. XLVIII, 12.

103. A ce qui précède je joindrai cet Arcane : L'Ame qui vient du père est l'homme lui-même, et le Corps qui vient de la mère n'est pas l'homme en soi, mais il est d'après l'homme, c'est seulement son vêtement, tissu de choses qui sont du Monde naturel, tandis que l'Ame est composée de choses qui sont dans le Monde spirituel ; tout homme après la mort dépose le naturel qu'il a reçu de la mère, et retient le spirituel qui lui vient du père, et en même temps autour de ce spirituel une sorte de limbe tiré des parties les plus pures de la nature ; mais ce limbe, chez ceux qui viennent dans le Ciel, est en bas et le spirituel en haut, tandis que chez ceux qui viennent dans l'Enfer ce limbe est en haut et le spirituel en bas ; de là résulte que l'homme-ange parle d'après le Ciel, ainsi prononce le bien et le vrai, mais que l'homme-diable parle d'après l'enfer lorsque c'est du fond du cœur, et comme d'après le Ciel lorsque c'est de bouche ; il fait ceci dehors, et cela chez lui. Puisque l'Ame de l'homme est l'homme lui-même, et qu'elle est spirituelle par son origine, on voit clairement que c'est de là que le mental, l'*animus*, le caractère, l'inclination et l'affection de l'amour du Père demeurent dans les enfants issus des enfants, et qu'ils reviennent et se présentent visibles de génération en génération ; c'est de là que plusieurs familles et même des nations sont connues d'après leur premier Père ; dans toutes les faces d'une race il y a une commune image qui se manifeste ; et cette image n'est changée que par les spirituels de l'Église : si la commune image de Jacob et de Juda demeure encore dans leurs descendants, et si par elle on les distingue des autres, c'est parce qu'ils ont été jusqu'ici fermement attachés à leur religiosité ; en effet, dans la semence dont chacun est conçu, il y a une bouture ou un provin de l'Ame du père en son plein dans une sorte d'enveloppe tirés des éléments de la nature ; par là dans l'utérus de la mère est formé son corps, qui peut être fait ou à la ressemblance du père, ou à la ressemblance de la mère, l'image du père restant néanmoins en dedans, toujours en effort

pour se manifester, c'est pourquoi si elle ne le peut à la première-génération, elle le fait dans les suivantes. Si l'image du père est en plein dans la semence, c'est parce que l'Ame, ainsi qu'il a été dit, est spirituelle par son origine, et que le spirituel n'a rien de commun avec l'espace, aussi est-il semblable à lui-même dans un petit volume comme dans un grand. Quant à ce qui concerne le Seigneur, il a, pendant qu'il était dans le Monde, dépouillé par les actes de la rédemption tout Humain provenant de la Mère, et revêtu l'Humain qui procédait du Père et qui est le Divin Humain ; c'est de là qu'en Lui l'Homme est Dieu, et Dieu Homme.

104. VIII. LA PROGRESSION VERS L'UNION A ÉTÉ L'ÉTAT DE SON EXINANITION, ET L'UNION ELLE-MÊME EST L'ÉTAT DE SA GLORIFICATION.

Que le Seigneur, pendant qu'il était dans le Monde, ait eu deux Etats, qui sont nommés état d'Exinanition et état de Glorification, cela est connu dans l'Eglise ; le premier Etat, qui était celui d'Exinanition, est décrit dans plusieurs passages de la Parole, surtout dans les Psaumes de David, et aussi dans les Prophètes, et particulièrement dans Esaïe, Chap. LIII, où il est dit que « *Jusqu'à la mort il a épuisé (exinanivit) son âme.* » — Vers. 12 ; — ce même Etat était l'état de son humiliation devant le Père, car dans cet état il pria le Père ; il dit qu'il fait la volonté du Père, et il attribue au Père tout ce qu'il a fait et dit ; qu'il ait prié le Père, on le voit par ces passages : Matth. XVII, 43. Marc, I, 35. VI, 46. XIV, 32 à 39. Luc, V, 15. VI, 12. XXII, 41 à 44. Jean, XVII, 9, 15. 20 ; qu'il ait fait la volonté du Père, on le voit dans Jean, IV, 34. V, 30 ; qu'il ait attribué au Père tout ce qu'il a fait et prononcé, on le voit dans Jean, VIII, 26, 27, 28. XII, 49, 50. XIV, 10 ; de plus, sur la croix il s'est écrié : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'abandonnes-tu ?* » — Matth. XXVII, 47. Marc, XV, 34 ; — et en outre, sans cet état, il n'eût pu être crucifié. L'Etat de Glorification est aussi l'Etat d'Union ; il était dans cet état, quand il fut transfiguré devant ses trois Disciples, et aussi quand il fit des Miracles, et toutes les fois qu'il dit que le Père et Lui sont un, que le Père est en Lui et qu'il est dans le Père, que tout ce qui est au Père est à Lui ; et, — après l'union plénière, — qu'il avait pouvoir sur toute chair, Jean, XVII, 2, et tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre, Matth, 18, outre plusieurs autres choses.

105. Si le Seigneur a été dans ces deux états, celui d'Exinication et celui de Glorification, c'est parce qu'il ne peut pas y avoir d'autre progression vers l'Union, puisqu'elle est selon l'Ordre Divin, qui est immuable ; l'Ordre Divin est, que l'homme se dispose à la réception de Dieu et se prépare pour être un réceptacle et habitacle où Dieu puisse entrer et habiter comme dans son Temple ; l'homme doit faire cela par lui-même, et néanmoins reconnaître que c'est par Dieu ; il doit le reconnaître, parce que, quoiqu'il ne sente ni la présence ni l'opération de Dieu, cependant Dieu opère tout bien de l'amour et tout vrai de la foi chez l'homme : c'est selon cet Ordre que progresse et doit progresser tout homme, pour que de naturel il devienne spirituel : il en a été de même du Seigneur, pour qu'il fit Divin son Humain Naturel ; de là vient qu'il a prié le Père, qu'il a fait la volonté du Père, qu'il Lui a attribué tout ce qu'il a fait et prononcé, et que sur la croix il a dit : **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'abandonnes-tu ?** car dans cet état Dieu semble absent : mais après cet état vient l'autre, qui est l'état de Conjonction avec Dieu ; dans celui-ci l'homme agit pareillement, mais alors d'après Dieu, et alors il n'a pas besoin, comme auparavant, d'attribuer à Dieu tout bien qu'il veut et fait et tout vrai qu'il pense et prononce, parce que cela est gravé dans son cœur, et est par suite intérieurement dans toutes ses actions et dans toutes ses paroles. Pareillement le Seigneur s'est uni à son Père, et le Père s'est uni à Lui : en un mot, le Seigneur a glorifié son Humain, c'est-à-dire, l'a fait Divin, de la même manière que le Seigneur régénère l'homme, c'est-à-dire, le fait spirituel.

Que chaque homme, qui de naturel devient spirituel, subisse ces deux états, et que par le premier il entre dans le second, et s'avance ainsi du Monde vers le Ciel, c'est ce qui sera pleinement démontré dans les Chapitres SUR LE LIBRE ARBITRE, SUR LA CHARITÉ ET LA FOI, et SUR LA RÉFORMATION ET LA RÉGÉNÉRATION ; ici il sera dit seulement que dans le Premier état, qui est appelé l'état de Réformation, l'homme est dans la pleine liberté d'agir selon le Rationnel de son entendement, et que dans le Second qui est l'état de Régénération, il est aussi dans une semblable liberté, mais qu'alors il veut et agit, pense et parle d'après un nouvel amour et une nouvelle intelligence qui viennent du Seigneur ; en effet, dans le premier état

l'entendement tient le premier rang et la volonté le second rang, dans le second état la volonté tient le premier rang et l'entendement le second, mais néanmoins l'entendement d'après la volonté, et non la volonté par l'entendement : la conjonction du bien et du vrai, de la charité et de la foi, de l'homme interne et de l'homme externe, ne se fait pas autrement.

106. Ces deux Etats sont représentés par diverses choses dans l'Univers, et cela, parce qu'ils sont selon l'Ordre Divin, et que l'Ordre Divin remplit toutes et chacune des choses jusqu'aux très-singuliers dans l'Univers : le Premier état est représenté chez tout homme par l'état du premier et du second âge de son enfance jusqu'à sa puberté, son adolescence et sa jeunesse, état qui est d'humiliation devant les parents et alors d'obéissance, et aussi d'instruction par les maîtres et par les ministres ; le Second état est représenté par l'état de ce même homme lorsqu'il jouit pleinement de son droit et de son libre arbitre, ou de sa volonté et de son entendement, état dans lequel il a le pouvoir dans sa maison. Le Premier Etat ainsi est représenté par l'état d'un Prince ou Fils de Roi, ou d'un fils de Duc, avant qu'il soit Roi ou Duc ; pareillement par l'état du citoyen, avant qu'il devienne magistrat ; du sujet, avant qu'il remplisse une charge ; de l'élève qui est initié au ministère, avant qu'il devienne prêtre ; du prêtre, avant qu'il devienne pasteur ; du pasteur, avant qu'il devienne primat ; de la jeune fille avant qu'elle devienne épouse ; de la servante, avant qu'elle soit maîtresse ; et en général de tout commis avant qu'il devienne marchand ; de tout soldat, avant qu'il devienne officier, et de tout domestique, avant qu'il soit maître ; le premier de ces états est un état de servitude, et le second est l'état de la volonté propre et par conséquent de l'entendement propre. Ces deux états sont représentés aussi par différentes choses dans le Règne Animal ; le premier, par les bêtes et par les oiseaux, tant qu'ils sont avec les mères et les pères qu'ils suivent alors continuellement, et par lesquels ils sont nourris et élevés ; et le second état, quand ils les quittent, et qu'ils pourvoient eux-mêmes à leurs besoins : pareillement par les vers ; le premier, quand ils rampent et se nourrissent de feuilles ; le second, quand ils quittent leur enveloppe et deviennent papillons. Ces deux états sont aussi représentés dans les sujets du Règne végétal ; le pre-

mier, quand le végétal sort de la semence et s'orne de branches, de feuilles et de fleurs ; et le second, quand il porte des fruits et produit de nouvelles semences ; cela peut être comparé à la conjonction du vrai et du bien, puisque toutes les choses qui appartiennent à l'arbre correspondent aux vrais, et les fruits aux biens. Toutefois l'homme qui reste dans le Premier état et n'entre pas dans le second, est semblable à l'arbre qui porte seulement des feuilles et ne donne pas de fruits, duquel il est dit, dans la Parole, qu'il doit être arraché et jeté dans le feu, — Matth. XXI, 19. Luc, I, 9. XIII, 6 à 10. Jean, XV, 5, 6 ; — il est encore comme l'esclave qui ne veut point être libre, et au sujet duquel il avait été statué, « *qu'il serait conduit vers la porte ou vers le poteau, et que son oreille serait percée avec une alène,* » — Exod. XXI, 6 ; — les esclaves sont ceux qui ne sont pas conjoints au Seigneur, et les libres ceux qui sont conjoints à Lui, car le Seigneur dit : « *Si le Fils vous fait libres, véritablement libres vous serez.* » — Jean, VIII, 36.

107. IX. DÉSORMAIS NUL D'ENTRE LES CHRÉTIENS NE VIENT DANS LE CIEL, SINON CELUI QUI CROIT AU SEIGNEUR DIEU SAUVEUR, ET QUI S'ADRESSE A LUI SEUL.

On lit dans Esaïe : « *Voici, Moi, je crée un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, et l'on ne se souviendra point des précédents, et ils ne monteront point sur le cœur ; et voici, je vais créer Jérusalem joie, et son peuple allégresse.* » — LXV, 17, 18. — Et dans l'Apocalypse : « *Je vis un Ciel nouveau et une Terre nouvelle ; et je vis la Sainte Jérusalem descendant de Dieu par le Ciel parée comme une Fiancée pour son Mari : et Celui qui était assis sur le trône, dit : Voici, nouvelles toutes choses je fais.* » — XXI, 1, 2, 5. — Et il est dit plusieurs fois qu'il n'entrera dans le Ciel que ceux qui ont été écrits dans le Livre de vie de l'agneau, — Apoc. XIII, 8. XVII, 8. XX, 12, 15. XXI, 27 ; — dans ces passages, par le Ciel est entendu non le Ciel visible à nos yeux, mais le Ciel Angélique ; par Jérusalem, non une Ville qui descendra du Ciel, mais une Eglise qui descendra du Seigneur par le Ciel : et par le Livre de vie de l'Agneau est entendu non quelque livre écrit dans le Ciel et qui sera ouvert, mais la Parole qui vient du Seigneur et qui traite du Seigneur. Que Jéhovah Dieu,

qui est appelé Créateur et Père, soit descendu et ait pris l'Humain, dans le but même que l'homme puisse s'adresser à Lui et être conjoint à Lui, c'est ce qui a été confirmé, mis en évidence et établi dans les Articles précédents de ce Chapitre; est-il en effet, quelqu'un qui, pour approcher d'un homme, s'adresse à son Ame, et qui est-ce qui le peut? mais il s'adresse à l'homme lui-même, qu'il voit face à face, et avec lequel il parle bouche à bouche; il en est de même à l'égard de Dieu Père et Fils, car Dieu le Père est dans le Fils, comme l'Ame est dans son Corps. Que l'on doive croire au Seigneur Dieu Sauveur, on le voit par ces passages dans la Parole : « Dieu a tellement aimé le Monde, que son Fils unique engendré il a donné, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » — Jean, III, 15, 16. — « Celui qui CROIT AU FILS n'est point jugé, mais celui qui ne croit point a déjà été jugé parce qu'il n'a pas cru au nom de l'Unique-engendré Fils de Dieu. » — Jean, III, 18. — « Celui qui CROIT AU FILS, a la vie éternelle; mais celui qui NE CROIT POINT AU FILS ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeurera sur lui. » — Jean, III, 36. — « Le Pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, et donne la vie au Monde; qui vient à MOI n'aura point faim, et qui CROIT EN MOI n'aura jamais soif. » — Jean, VI, 33, 35. — « C'est la volonté de Celui qui M'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et CROIT EN LUI, ait la vie éternelle, et que je le ressuscite au dernier jour. » — Jean, VI, 40. — « Ils dirent à Jésus: Que ferons-nous pour opérer les œuvres de Dieu? Jésus répondit: Ceci est l'œuvre de Dieu, que VOUS CROYEZ EN CELUI que le Père a envoyé. » Jean, VI, 28, 29. — « En vérité je vous dis: Celui qui CROIT EN MOI a la vie éternelle. » — Jean, VI, 47. — « Jésus s'écria, disant: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive; QUICONQUE CROIT EN MOI, des fleuves de son ventre couleront d'eau vive. » — Jean, VII, 37, 38. — « Si VOUS NE CROYEZ PAS que Moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés. » — Jean, VIII, 24. — « Jésus dit: Moi, je suis la résurrection et la vie; celui qui CROIT EN MOI, quoiqu'il meure, vivra; quiconque vit et CROIT EN MOI, ne mourra point pour l'éternité. » — Jean, XI, 25, 26. — Jésus dit: Moi, la Lumière, dans le

Monde je suis venu, afin que quiconque CROIT EN MOI, dans les ténèbres ne demeure point. » — Jean, XII, 46. VIII, 12, — « *Pendant que la Lumière vous avez, CROYEZ EN LA LUMIÈRE. afin que fils de Lumière vous soyez.* » — Jean, XII, 36. — « *Ils demureront dans le Seigneur, et le Seigneur en eux.* » — Jean, XIV, 20. XV, 1 à 5. XVII, 23, ce qui se fait par la foi. *Paul prêcha et aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et LA FOI EN NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.* » — Act. XX, 21. — « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, personne ne vient au Père que par Moi.* » Jean, XIV, 6. — Que celui qui croit au Fils croie au Père, puisque, ainsi qu'il vient d'être dit, le Père est dans le Fils comme l'Âme dans le Corps, on le voit par ces passages : « *Si vous Me connaissiez, vous connaîtrez aussi mon Père.* » — Jean, VIII, 19. XIV, 7. — « *Qui me voit, voit Celui qui M'a envoyé.* » — Jean, XII, 45. — « *Qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.* » — Jean, XIII, 20. — Cela vient de ce que personne ne peut voir le Père et vivre. — Exod. XXXIII, 20 : c'est pourquoi le Seigneur dit : *Dieu, personne ne le vit jamais, l'Unique engendré Fils qui est dans le Sein du Père, Lui L'a exposé.* — Jean, I, 18. — « *Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est chez le Père ; Celui-là a vu le Père.* » — Jean, VI, 46. — « *Ni la voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » — Jean, V, 37. — Mais quant à ceux qui n'ont aucune connaissance du Seigneur, comme sont la plupart des hommes dans les deux parties du Globe, l'Asie et l'Afrique, et aussi dans les Indes, s'ils croient en un Dieu et s'ils vivent selon les préceptes de leur Religion, ils sont sauvés d'après leur foi et leur vie, car l'imputation concerne ceux qui ont connu, et non ceux qui ignorent, de même qu'on n'impute pas aux aveugles d'avoir fait un faux pas, car le Seigneur dit : « *Si aveugles vous étiez, vous n'auriez point de péché, mais maintenant vous dites que vous voyez, c'est pourquoi votre péché reste.* » — Jean, IX, 41.

108. Afin de confirmer encore ce point, je rapporterai ce que je sais, car j'ai vu, et par conséquent je puis affirmer ceci : C'est qu'aujourd'hui le Seigneur sonde un Nouveau Ciel Angélique, et qu'il le compose de ceux qui croient au Seigneur Dieu Sauveur et

s'adressent immédiatement à Lui, et que les autres sont rejetés; si donc désormais quelqu'un vient du Monde Chrétien dans le Monde Spirituel, ce qui arrive à tout homme après la mort, et qu'il ne croie pas au Seigneur et ne s'adresse pas à Lui seul, et si alors il ne peut recevoir cela, parce qu'il a mal vécu, ou s'est confirmé dans les faux, au premier pas vers le Ciel il est repoussé, et sa face s'en détourne et se tourne vers la Terre Inférieure, où il se rend même, et il se conjoint avec ceux qui y sont, lesquels sont entendus dans l'Apocalypse par le Dragon et le Faux Prophète. Tout homme aussi dans les Terres Chrétiennes, qui ne croit pas au Seigneur n'est pas non plus dans la suite exaucé, ses prières dans le Ciel sont comme des odeurs fétides, et comme les éructations d'un poumon malade; et bien qu'on s'imagine que sa prière est comme un parfum d'encens, elle ne monte cependant vers le Ciel angélique que comme une fumée d'incendie, que le vent rabat dans ses yeux, ou comme un parfum qui sort d'un encensoir sous le froc d'un moine; depuis ce temps, c'est là ce qui arrive à toute piété qui se fixe sur une Trinité divisée et non sur une Trinité conjointe; que la Divine Trinité ait été conjointe dans le Seigneur, c'est l'objet principal de cet Ouvrage. Ici j'ajouterai ce fait Nouveau, c'est qu'il y a quelques mois les douze Apôtres ont été convoqués par le Seigneur, et envoyés dans tout le Monde Spirituel, comme ils l'avaient été auparavant dans le Monde naturel, avec ordre de prêcher cet Evangile, et alors une Région a été assignée à chaque Apôtre; et ils exécutent cet ordre avec tout le zèle et le soin possible. Mais ce sujet sera spécialement traité dans le Dernier Chapitre de cet Ouvrage, où il sera question de la CONSOMMATION DU SIÈCLE, de L'AVÈNEMENT DU SEIGNEUR et de la NOUVELLE EGLISE.

COROLLAIRE.

109. Toutes les Eglises qui ont existé avant l'Avènement du Seigneur, ont été des Eglises Représentatives, qui n'ont pu voir les Divins Vrais que dans l'Ombre; mais après l'Avènement du Seigneur dans le Monde, il a été institué par Lui une Eglise qui a vu,

ou plutôt, qui a pu voir les Divins Vrais dans la Lumière ; il y a la même différence qu'entre le Soir et le Matin : l'Etat de l'Eglise avant l'Avènement du Seigneur est même appelé dans la Parole le Soir, et l'Etat de l'Eglise après son Avènement y est appelé le Matin. Le Seigneur, avant son avènement dans le Monde, était présent, il est vrai, chez les hommes de l'Eglise, mais médiatement par des Anges qui Le représentaient, mais depuis son avènement il est présent chez les hommes de l'Eglise immédiatement, car dans le Monde il a revêtu aussi le DIVIN NATUREL, dans lequel il est présent chez les hommes : la glorification du Seigneur est la glorification de son Humain qu'il prit dans le Monde ; et l'Humain glorifié du Seigneur est le Divin Naturel. Qu'il en soit ainsi, cela est évident en ce que le Seigneur est ressuscité du sépulcre avec tout son corps qu'il avait dans le Monde, et qu'il n'a rien laissé dans le sépulcre, qu'en conséquence il en a emporté avec Lui l'Humain Naturel même depuis les premiers de cet Humain jusqu'aux derniers : c'est pourquoi après la résurrection il a dit aux Disciples qui croyaient voir un Esprit : « *Voyez mes Mains et mes Pieds, que Moi-Même Je suis ; touchez-Moi et voyez, car un Esprit chair et os n'a point comme vous Me voyez (en) avoir.* » — Luc, XXIV, 37, 39. D'après cela, il est bien évident que son Corps Naturel a été fait Divin par la Glorification ; c'est pourquoi Paul dit, *que dans le Christ habite corporellement toute la plénitude de la Divinité.* — Coloss. II, 9, — et Jean dit *que le fils de Dieu, Jésus-Christ, est le Vrai Dieu.* — I Epît, V, 20, 21. — De là les Anges savent que le Seigneur seul dans tout le Monde Spirituel est pleinement Homme.

Il est connu dans l'Eglise que chez la Nation Israélite et Juive tout le Culte était purement Externe, et qu'il couvrait d'une ombre le culte Interne que le Seigneur a ouvert ; et qu'ainsi le Culte avant l'avènement du Seigneur a consisté en types et en figures, qui représentaient le Culte vrai dans sa juste effigie. Le Seigneur, il est vrai, fut vu Lui-Même chez les Anciens, car il a dit aux Juifs : « *Abraham votre Père tressaillait d'allégresse de voir mon jour, et il l'a vu, et il s'est réjoui ; je vous dis : Avant qu'Abraham fût, Moi je suis.* » — VIII, 56, 58 ; — mais comme alors le Seigneur était seulement représenté, ce qui était opéré par des Anges, c'est

pour cela que chez eux toutes les choses de l'Église étaient devenues représentatives ; mais après que le Seigneur fut venu dans le Monde, ces représentations se sont évanouies ; la cause intérieure de cela, c'est que le Seigneur dans le Monde a aussi revêtu le Divin Naturel, et que d'après ce Divin il illustre non-seulement l'homme Interne spirituel, mais aussi l'homme Externe naturel ; si les deux ne sont pas illustrés en même temps l'homme est comme dans l'ombre, mais lorsqu'ils le sont l'un et l'autre en même temps il est comme dans le jour ; en effet, lorsque l'homme Interne est seul illustré et non en même temps l'homme Externe, ou lorsque l'homme Externe est seulement illustré et non en même temps l'homme Interne, l'homme est comme quelqu'un qui dort et fait un songe, et qui, lorsqu'il se réveille, recueille son songe, et en tire diverses conclusions qui cependant sont des choses imaginaires ; il est aussi comme un somnambule qui croit que les objets qu'il voit sont vus dans la lumière du jour. La différence entre l'état de l'Église avant l'avènement du Seigneur et celui de l'Église après cet avènement, est aussi comme la différence entre celui qui lit un écrit pendant la nuit à la lumière de la lune et des étoiles, et celui qui le lit à la lumière du soleil ; il est évident que dans la première lumière, qui est seulement blanche, l'œil se trompe, et que dans la seconde, qui est en outre enflammée, il ne se trompe point : c'est pourquoi il est dit du Seigneur : *« Il a dit le Dieu d'Israël ; à moi il a parlé, le Rocher d'Israël ; Lui, comme la Lumière d'un matin, quand se lève le soleil, d'un matin sans nuages. »* — II Sam. XXIII, 3, 4 ; — le Dieu d'Israël et le Rocher d'Israël, c'est le Seigneur ; et ailleurs : *« Sera la lumière de la Lune comme la lumière du Soleil, et la lumière du soleil sera septuple comme la lumière de sept jours, au jour que Jéhovah bandera la fracture de son peuple. »* — Esaïe, XXX, 25, 26 ; — Ces paroles sont dites de l'État de l'Église après l'avènement du Seigneur. En un mot, l'État de l'Église avant l'avènement du Seigneur peut être comparé à une vieille dont le visage a été fardé et qui d'après le pourpre du fard se croit belle ; et l'État de l'Église après l'avènement du Seigneur peut être comparé à une vierge, belle par un pourpre naturel : l'État de l'Église avant l'avènement du Seigneur peut aussi être comparé à l'enveloppe de quelques fruits, tels que oranges,

pommes, poires, raisins, et à la saveur de cette enveloppe ; et l'Etat de l'Eglise après l'avènement du Seigneur peut être comparé aux intérieurs de ces fruits et à leur saveur ; on peut en outre établir plusieurs comparaisons semblables : et cette différence entre les deux états vient de ce que le Seigneur, depuis qu'il a revêtu aussi le Divin Naturel, illustre l'homme Interne spirituel et en même temps l'homme Externe naturel, car lorsque l'homme interne est seulement illustré et non en même temps l'homme Externe il y a ombre, de même que quand l'homme Externe l'est seulement et non en même temps l'homme Interne.

* * * * *

110. Ici seront ajoutés ces MÉMORABLES. PREMIER MÉMORABLE. Une fois, dans le Monde Spirituel, je vis dans l'air un Feu follet qui tomba sur terre, et produisit à l'entour une clarté ; c'était le météore que le vulgaire appelle Dragon ; je remarquai le lieu où il était tombé, mais au point du jour quand le soleil se leva tout avait disparu, comme il arrive à tout Feu follet. Après la matinée je m'approchai du lieu où je l'avais vu tomber pendant la nuit ; et voici, là, un humus d'un mélange de soufre, de limaille de fer et de boue argileuse : et tout à coup alors apparurent deux Tentes ; l'une directement sur le lieu, et l'autre à côté vers le midi et je regardai en haut, et je vis un Esprit qui tomba du ciel comme la foudre, et fut jeté dans la Tente qui était directement sur le lieu où le météore était tombé, et moi je me trouvai dans l'autre tente qui était à côté vers le midi ; je me tins à l'entrée de cette tente, et je vis l'Esprit dans l'autre se tenant aussi à l'entrée ; et alors je lui demandai pourquoi il était ainsi tombé du Ciel : il répondit qu'il en avait été précipité comme ange du Dragon par les anges de Michel, parce que, me dit-il, j'ai avancé quelques propositions concernant ma Foi, dans laquelle je me suis confirmé dans le Monde ; et entre autres celle-ci, que Dieu le Père et Dieu le Fils sont deux et non un ; car dans les Cieux aujourd'hui tous croient que le Père et le Fils sont un comme l'âme et le corps, et tout discours opposée à cette croyance est comme un aiguillon dans leurs narines, et comme une alène qui perce leurs oreilles, de là pour eux émotion et douleur ; et pour cette raison celui qui dit le contraire reçoit l'ordre de sortir, et s'il diffère, il est précipité. Après avoir entendu ce récit, je lui

dis : Pourquoi n'as-tu pas cru comme eux ? Il répliqua : Après être sorti du Monde, personne ne peut croire que ce qu'il a imprimé en lui-même par confirmation, cela reste gravé et ne peut être effacé, surtout ce que chacun a confirmé chez soi sur Dieu, puisque dans les cieus chacun est placé selon l'idés qu'il a de Dieu. Je lui demandai ensuite par quoi il avait confirmé que le Père et le Fils étaient deux. Il me dit : Par ceci, que dans la Parole le Fils a prié le Père non-seulement avant la Passion de la croix, mais aussi pendant cette passion, et qu'il s'est humilié devant son Père ; comment alors peuvent-ils être un, comme l'âme et le corps sont un dans l'homme ? qui est-ce qui prie comme s'il priait un autre et s'humilie comme devant un autre, quand il est lui-même cet autre ? Nul n'agit ainsi, à plus forte raison le Fils de Dieu : et, en outre, l'Eglise Chrétienne tout entière, de mon temps, divisait la Divinité en Personnes, et chaque Personne est un par soi-même, et *l'on en donne pour définition que c'est ce qui subsiste proprement.* Quand j'eus entendu ces raisonnements, je répondis : J'ai perçu par ce que tu viens de dire que tu ignores absolument comment Dieu le Père et Dieu le Fils sont un, et parce que tu ignores comment, tu t'es confirmé dans les faux dans lesquels l'Eglise est encore sur Dieu ; ne sais-tu pas que le Seigneur, quand il était dans le Monde, avait une âme comme tout autre homme ? d'où lui venait-elle, si ce n'est de Dieu le Père ? c'est ce que prouve abondamment la Parole des Evangélistes ; qu'est-ce donc alors qu'on appelle le Fils, sinon l'Humain qui a été conçu du Divin du Père, et est né de la Vierge Marie ? La Mère ne peut concevoir l'âme, cela est entièrement opposé à l'Ordre selon lequel tout homme naît ; et Dieu le Père ne peut insérer l'Âme procédée de lui et ensuite se retirer, comme tout père le fait dans le Monde, puisque Dieu en est la Divine Essence, et qu'elle est une et indivisible, et qu'étant indivisible elle est Dieu Lui-Même ; de là vient que le Seigneur dit que le Père et Lui sont un, que le Père est en Lui et Lui dans le Père, et autres expressions semblables : c'est même ce que virent de loin ceux qui ont conçu le symbole d'Athanase ; aussi, après avoir divisé Dieu en trois Personnes, disent-ils néanmoins que dans le Christ Dieu et l'Homme, c'est-à-dire, le Divin et l'Humain, ne sont pas deux, mais sont un comme l'âme et le corps dans l'homme. Si le Seigneur,

dans le Monde, a prié le Père comme un autre que Lui-Même, et s'est humilié devant le Père comme devant un autre que Lui-Même, ce fut conformément à l'Ordre établi par la Création, Ordre immuable, selon lequel tout homme doit progresser vers la conjonction avec Dieu; cet ordre est qu'à mesure que l'homme par une vie conforme aux lois de l'ordre, qui sont les préceptes de Dieu, se conjoint à Dieu, Dieu se conjoint à l'homme, et de naturel le fait spirituel; c'est de cette même manière que le Seigneur s'est uni à son Père, et que Dieu le Père s'est uni à Lui; le Seigneur, lorsqu'il était Enfant, n'était-il pas comme un enfant? lorsqu'il était Adoléscent, n'était-il pas comme un adolescent? ne lit-on pas qu'il croissait en sagesse et en grâce, et qu'ensuite il pria le Père de glorifier son Nom, c'est-à-dire son Humain? Glorifier c'est faire Divin par l'Union avec soi; il est donc évident que le Seigneur a prié le Père dans l'état de son exinanition, état qui était celui de sa progression vers l'Union. Ce même Ordre a, par Création, été gravé dans chaque homme, savoir, de même que l'homme, par les vérités d'après la Parole prépare son entendement, de même il le rend apte à recevoir la foi qui vient de Dieu, et de même que par les œuvres de la charité il prépare sa volonté de même il la rend propre à recevoir l'amour qui vient de Dieu; car de même qu'un lapidaire taille un diamant, de même il le rend propre à recevoir et à renvoyer l'éclat de la lumière; et ainsi du reste: se préparer à la réception de Dieu et à la conjonction, c'est vivre selon l'Ordre Divin, et les lois de l'ordre sont tous les préceptes de Dieu; le Seigneur a rempli ces préceptes jusqu'au moindre point, et ainsi il s'est fait le réceptacle de la Divinité en toute plénitude; aussi Paul dit-il que dans Jésus-Christ toute la plénitude de la Divinité habite corporellement; et le Seigneur dit Lui-Même que tout ce qui appartient à son Père est à Lui. Enfin il faut tenir pour certain que le Seigneur chez l'homme est seul actif, et que l'homme par soi-même est purement passif, mais que par l'influx de la vie qui procède du Seigneur lui aussi est actif; d'après ce perpétuel influx qui procède du Seigneur il semble à l'homme qu'il est actif par lui-même; et parce qu'il en est ainsi, il a le libre arbitre, et ce libre arbitre lui a été donné, afin qu'il se prépare à recevoir le Seigneur, et par conséquent à la conjonction, qui n'est pas possible, à

moins qu'elle ne soit réciproque, et elle devient réciproque lorsque l'homme agit d'après sa liberté, et que cependant d'après la foi il attribue au Seigneur tout l'actif.

Après cela, je lui demandai s'il confessait, comme ses autres compagnons, qu'il n'y a qu'un seul Dieu ; il répondit qu'il le confessait ; et alors je dis : Je crains cependant que la confession de ton cœur ne soit qu'il n'y a point de Dieu ; tout langage de la bouche ne procède-t-il pas de la pensée du mental ? il arrive donc infailliblement que la confession de la bouche qu'il n'y a qu'un Dieu chasse du mental la pensée qu'il y en a trois, et *vice versâ* que la pensée du mental chasse de la bouche la confession qu'il n'y en a qu'un ; que résulte-t-il de là, sinon qu'il n'y a point de Dieu ? tout l'intervalle depuis la pensée jusqu'à la bouche, et depuis la bouche en revenant jusqu'à la pensée, n'est-il pas ainsi évacué ? et alors qu'est-ce que le mental conclut sur Dieu, sinon que la nature est Dieu ; et sur le Seigneur, sinon que son Ame Lui est venue ou de sa Mère ou de Joseph, deux conclusions que tous les Anges du ciel ont en horreur comme affreuses et abominables. Après que j'eus dit ces paroles, cet Esprit fut relégué dans l'Abîme, dont il est parlé dans l'Apocalypse, — IX, 2 et suiv., — où les Anges du Dragon agitent des questions mystiques sur leur Foi. Le lendemain quand je portai mes regards vers le même lieu, je vis à la place des Tentes deux Statues en forme d'hommes, faites de poussière de terre qui était mélangée de soufre, de fer et d'argile, et l'une des Statues paraissait avoir un sceptre dans la main gauche, une couronne sur la tête et un livre dans la main droite, puis un pectoral obliquement entouré d'une bandelette de pierres précieuses, et une robe flottant par derrière jusqu'à l'autre Statue, mais ces ornements avaient été mis sur cette statue par une phantasie ; et alors un des esprits du Dragon fit entendre ces mots : Cette Statue représente notre Foi comme Reine, et l'autre derrière elle, la Charité comme sa servante : cette seconde statue était faite d'une poussière pareillement mélangée, elle était placée à l'extrémité de la robe qui flottait par derrière la Reine, et elle tenait à la main un papier sur lequel était écrit : Garde-toi d'approcher de plus près et de toucher la robe. Mais alors une pluie tomba tout à coup du Ciel, et elle pénétra l'une et l'autre Statue, et comme elles étaient composées d'un mélange de soufre,

de fer et d'argile, elles bouillonnèrent, ainsi qu'il arrive ordinairement à un mélange de cette espèce, quand l'eau tombe dessus; et étant ainsi embrasées d'un feu intérieur elles s'écroulèrent et devinrent des monceaux, qui ensuite s'élevaient sur cette terre comme des éminences sépulcrales.

111. SECOND MÉMORABLE. Dans le Monde naturel l'homme a un double langage, parce qu'il a une double pensée, la pensée Externe et la pensée Interne; car l'homme peut parler d'après la pensée interne et en même temps d'après l'externe, et il peut parler d'après la pensée externe et non d'après l'interne, et même contre l'interne, de là les dissimulations, les flatteries et les hypocrisies: mais dans le Monde Spirituel l'homme n'a point un double langage, son langage est simple; il parle là comme il pense, autrement le son est strident et blesse les oreilles, mais cependant il peut se taire, et ainsi ne pas divulguer ce que son mental pense; lors donc qu'un hypocrite vient parmi des sages, ou il se retire, ou il se place dans un angle de l'appartement, ne se fait pas remarquer et s'assied sans dire un mot. Un jour, dans le Monde des Esprits, plusieurs étaient assemblés et parlaient entre eux sur ce sujet, disant, que de ne pouvoir parler que comme on pense, cela est dur, dans la compagnie des bons, pour ceux qui n'ont pas pensé juste sur Dieu et sur le Seigneur. Au milieu des esprits rassemblés se trouvaient des Réformés et plusieurs d'entre le Clergé, et près d'eux des Catholiques-Romains avec des moines; et les uns et les autres dirent d'abord que cela n'était pas dur: Qu'est-il besoin de parler autrement qu'on ne pense? et si par aventure on ne pense pas juste, ne peut-on pas serrer les lèvres et garder le silence? Et un Ecclésiastique dit: Qui est-ce qui ne pense pas juste sur Dieu et sur le Seigneur? Mais quelques-uns de ceux qui formaient l'assemblée dirent: Faisons sur eux un essai; et ils dirent à ceux qui s'étaient confirmés sur Dieu dans la Trinité des Personnes, de prononcer d'après la pensée Un Seul Dieu; mais ils ne purent pas, ils imprimèrent à leurs lèvres plusieurs mouvements violents et les plièrent de plusieurs manières, sans pouvoir articuler un son en d'autres mots qui ne fussent pas conformes aux idées de leur pensée, lesquelles étaient pour trois Personnes et par suite pour trois Dieux. Ensuite il fut dit à ceux qui avaient confirmé la Foi séparée d'avec la Charité, de prononcer JÉSUS, mais ils

ne purent pas, cependant tous purent dirent Christ, et aussi Dieu le Père ; ils s'en étonnèrent, et ils en cherchèrent la cause, et ils trouvèrent que c'était parce qu'en priant ils s'étaient adressés à Dieu le Père pour qu'il eût égard à eux à cause du Fils, et ne s'étaient pas adressés au Sauveur Lui-Même, et Jésus signifie Sauveur. Puis, il leur fut dit de prononcer DIVIN HUMAIN, d'après la pensée qu'ils avaient de l'Humain du Seigneur ; mais personne d'entre les Ecclésiastiques qui étaient présents ne le put ; toutefois quelques-uns des Laïques le purent ; c'est pourquoi ce sujet fut soumis à un sérieux examen ; et alors I. on lut devant eux ces passages dans les Evangélistes : « *Le Père a donné toutes choses dans la main du Fils.* » — Jean, III, 35, — « *Le Père a donné au Fils pouvoir (sur) toute chair.* » — Jean, XVII, 2. — « *Toutes choses M'ont été livrées par le Père.* » — Matth. XI, 27. — « *Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel et sur Terre.* » — Matth. XXVIII, 18. — et on leur dit : D'après ces passages retenez dans votre pensée, que le Christ, non-seulement quant à son Divin mais encore quant à son Humain, est le Dieu du Ciel et de la Terre, et ainsi prononcez : DIVIN HUMAIN ; mais jamais ils ne le purent, et ils dirent qu'à la vérité sur cela ils retenaient quelque chose de la pensée d'après l'entendement, mais néanmoins rien de la reconnaissance, et que par conséquent ils ne pouvaient pas. II. Ensuite on lut devant eux, suivant Luc, — I, 32, 34, 35, — que le Seigneur quant à l'Humain était Fils de Jéhovah Dieu, et que là il est appelé Fils du Très-Haut, et partout ailleurs Fils de Dieu et aussi Unique-engendré, et on leur demanda de tenir cela dans la pensée, et aussi que le Fils Unique-engendré de Dieu né dans le Monde ne peut pas ne pas être Dieu comme le Père est Dieu, et de prononcer DIVIN HUMAIN ; mais ils dirent : Nous ne pouvons pas, parce que notre pensée spirituelle, qui est intérieure, n'admet pas dans la pensée la plus proche du langage d'autres idées que celles qui sont semblables aux siennes ; et ils ajoutèrent que par là ils percevaient que maintenant il ne leur était pas permis de diviser leurs pensées, comme dans le Monde naturel. III. Puis on lut devant eux les paroles du Seigneur à Philippe : « *Philippe dit : Seigneur, montre-nous le Père. Et le Seigneur dit : Qui Me voit, voit le Père ; ne crois-tu pas que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi.* » — Jean, XIV, 8 à

11 ; — et aussi ces autres passages, *que le Père et Lui sont un*, par exemple, dans Jean, X, 30 ; et on leur dit de retenir cela dans la pensée, et ainsi de prononcer DIVIN HUMAIN ; mais comme cette pensée n'était point enracinée dans la reconnaissance que le Seigneur était Dieu aussi quant à l'Humain, ils tordirent avec effort les lèvres jusqu'à s'en indigner, et voulurent contraindre leur bouche à prononcer, mais leurs efforts furent inutiles ; et cela, parce que les idées de la pensée, qui découlent de la reconnaissance, font un avec les paroles de la langue chez ceux qui sont dans le Monde Spirituel, et que là où ces idées ne sont pas, les paroles manquent, car les idées deviennent des paroles dans le langage. IV. En outre, on lut devant eux ces expressions tirées de la Doctrine reçue dans tout le Monde Chrétien, « *que le Divin et l'Humain dans le Seigneur ne sont point deux, mais sont un, et même en une seule personne, unis comme l'âme et le corps dans l'homme,* » ceci est extrait de la Foi symbolique d'Athanase, et reconnu par les conciles ; et on leur dit : Par là vous pouvez tout à fait avoir d'après la reconnaissance l'idée que l'Humain du Seigneur est Divin, parce que son Ame est Divine, car cela est tiré de la doctrine de votre Eglise, doctrine que vous aviez reconnue dans le Monde ; de plus, l'Ame est l'essence même de l'homme, et le corps en est la forme, et l'essence et la forme font un comme l'être et l'exister, et comme la cause efficiente de l'effet et l'effet lui-même ; ils retinrent cette idée, et voulurent d'après elle prononcer DIVIN HUMAIN, mais ils ne purent point, car l'idée intérieure sur l'Humain du Seigneur chassa et effaça cette nouvelle idée empruntée, ainsi qu'ils la nommaient. V. On lut encore devant eux, dans Jean, ce passage : « *La Parole était chez Dieu et Dieu était la Parole, et la Parole Chair a été faite.* » — I, 1, 14 ; — et aussi celui-ci : « *Jésus-Christ est le vrai Dieu et la Vie Éternelle,* » — I Ep. V, 21 ; — et dans Paul : « *En Jésus-Christ habite corporellement toute la plénitude de la Divinité.* » — Coloss. II, 9 ; — et on leur disait de penser pareillement, savoir, que Dieu qui était la Parole a été fait Homme ; qu'il était le vrai Dieu ; et que toute la plénitude de la Divinité habitait corporellement en Lui ; et ils firent ainsi, mais seulement dans la pensée externe, c'est pourquoi ils ne purent point, à cause de la résistance de la pensée interne, prononcer DIVIN HUMAIN, disant ou-

vertement qu'ils ne pouvaient avoir l'idée du Divin Humain, parce que Dieu est Dieu et que l'homme est homme, et ils ajoutaient : Dieu est Esprit, et nous ne pouvons penser à un esprit que comme à un Vent ou à un Ether. VI. Enfin on leur dit : Vous savez que le Seigneur a dit : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous ; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, parce que sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV, 4, 5 ; — et comme il y avait là quelques Ecclésiastiques Anglais, on lut devant eux cet-extrait d'une de leurs prières pour la Sainte Communion : *For, when we spiritually eat the flesh of Christ and drinck the blood, then we dwell in Christ, and Christ in us*¹ ; » Si maintenant vous pensez que cela n'est pas possible, à moins que l'Humain du Seigneur ne soit Divin, prononcez donc DIVIN HUMAIN d'après la reconnaissance dans la pensée ; mais ils ne le purent jamais, car chez eux était profondément empreinte l'idée que le Divin ne pouvait pas être Humain, ni l'Humain être Divin, et que le Divin du Seigneur venait du Divin du Fils de toute éternité, et que son Humain était semblable à l'humain d'un autre homme : mais on leur dit : Comment pouvez-vous penser ainsi ? est-ce qu'un Mental rationnel peut jamais penser qu'il y ait un Fils de Dieu, né de toute éternité ? VII. Après cela, ceux qui adressaient les questions se tournèrent vers les Evangéliques, en disant, que la Confession d'Augsbourg et Luther ont enseigné que le Fils de Dieu et le Fils de l'homme sont dans le Christ une Seule Personne ; que Lui-Même est aussi, quant à la Nature Humaine, Tout-Puissant et Tout-Présent ; qu'il est assis, quant à cette nature, à la droite de Dieu le Père, et gouverne tout dans les Cieux et sur Terre, remplit tout, est avec nous, habite et opère en nous ; qu'il n'y a pas de différence d'adoration, parce que par la Nature qui est vue, la Divinité qui n'est pas vue est adorée ; et que dans le Christ Dieu est Homme et l'Homme est Dieu. Ayant entendu ces citations ils répondirent : Est-ce que cela est ainsi ? et ils regardèrent autour d'eux, et ensuite ils dirent : Jamais auparavant nous n'avons eu connaissance de cela, voilà pourquoi

¹ « Car, lorsque nous mangeons spirituellement la Chair de Christ, et que nous buvons son sang, nous habitons en Christ, et Christ en nous. »

nous ne pouvons pas prononcer DIVIN HUMAIN : cependant un ou deux dirent : Nous l'avons lu et nous l'avons écrit, mais néanmoins quand nous y pensions en nous-mêmes, cela n'était que des mots, dont nous n'avions pas d'idée intérieure. VIII. Enfin s'étant tournés vers les Catholiques-Romains, ils leur dirent : Vous, sans doute, vous pouvez prononcer DIVIN HUMAIN, parce que vous croyez que dans votre Eucharistie le Christ est tout entier dans le Pain et le Vin, et dans chaque partie du Pain et du Vin, et qu'aussi vous L'adorez comme Dieu Très-Saint, quand vous montrez les hosties et que vous les portez en procession ; et en outre, comme vous appelez Marie MÈRE de Dieu (*Deipara, Dei genitrix*), vous reconnaissez par conséquent qu'elle a engendré Dieu, c'est-à-dire, le Divin Humain ; et alors ceux-ci voulurent le prononcer, mais parce qu'en ce moment survint l'idée matérielle du Corps et du Sang du Christ, et aussi la foi que son Humain doit être séparé de son Divin, et qu'en actualité il a été séparé chez le Pape, en qui a été transféré seulement son pouvoir Humain et non son pouvoir Divin, ils ne purent pas le prononcer : et alors un Moine se leva, et dit qu'il pouvait penser le Divin Humain à l'égard de la Très-Sainte Vierge Marie, et aussi à l'égard du Saint de son Monastère ; et un autre Moine s'approcha en disant : Moi, d'après l'idée de ma pensée, que j'embrasse maintenant, je puis prononcer Divin Humain à l'égard du Très-Saint Pontife plutôt qu'à l'égard du Christ ; mais alors quelques-uns des Catholiques-romains le retirèrent en arrière et lui dirent : N'as-tu pas de honte ? — Après cela on vit le Ciel ouvert, et des Langues comme de petites flammes qui descendaient et influaient chez quelques-uns des assistants, et ceux-ci célébraient alors le DIVIN HUMAIN DU SEIGNEUR, disant : Rejetez l'idée de trois Dieux, et croyez que dans le Seigneur habite corporellement toute la plénitude de la Divinité ; que le Père et Lui sont un, comme l'âme et le corps sont un ; et que Dieu n'est pas un vent ni un éther, mais qu'il est Homme, et alors vous serez conjoints au Ciel, et par le Seigneur vous pourrez dire JÉSUS, et prononcer DIVIN HUMAIN.

112. TROISIÈME MÉMORABLE. Un jour, m'étant éveillé dès l'aurore, je sortis dans le jardin devant la maison, et je vis le soleil se lever dans son éclat, et tout autour de lui une ceinture d'abord légère, et ensuite plus épaisse, comme resplendissante d'or, et sous son

limbe monter une nuée qui, semblable à une escarboucle, brillait de la flamme du soleil ; et alors je tombai en méditation sur ce que, d'après les fables de l'antiquité la plus reculée, on avait imaginé l'Aurore avec des ailes d'argent portant de l'or dans sa bouche. Pendant que mon Mental se plaisait dans ces méditations, je devins en esprit, et j'entendis quelques Esprits qui parlaient entre eux et disaient : Plût à Dieu qu'il nous fût permis de parler avec ce Novateur qui a jeté parmi les Chefs de l'Église une pomme de Discorde, vers laquelle beaucoup de Laïques ont couru, et, après l'avoir ramassée, l'ont offerte à nos yeux ; par cette pomme ils entendaient un Opuscule intitulé : EXPOSITION SOMMAIRE DE LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE ÉGLISE ; et ils dirent : C'est assurément quelque chose de Schismatique à quoi jusqu'à présent personne n'avait pensé ; et j'entendis alors l'un d'eux crier : Quoi ! Schismatique ? c'est Hérétique ; mais quelques-uns à côté de lui dirent en le repoussant : Tais-toi, garde le silence ; ce n'est pas Hérétique, il allègue une foule de passages de la Parole, auxquels nos étrangers, par lesquels nous entendons les laïques, font attention et donnent leur assentiment. Comme j'entendais cette discussion, parce que j'étais en esprit, je m'approchai et je dis : Me voici, qu'y a-t-il ? Et aussitôt l'un d'eux, qui, ainsi que je l'ai appris plus tard, était Alemand, natif de Saxe, et avait parlé d'un ton d'autorité, me dit : D'où t'est venu l'audace de renverser le Culte affermi par tant de siècles dans le Monde Chrétien, culte qui a consisté à invoquer Dieu le Père comme Créateur de l'Univers, son Fils comme Médiateur, et l'Esprit Saint comme opérant ? et toi, tu séparas de notre personnalité le Premier et le Dernier Dieu, lorsque cependant le Seigneur dit Lui-Même : « Quand vous priez, priez ainsi : NOTRE PÈRE, QUI ES DANS LES CIEUX, SOIT SANCTIFIÉ TON NOM ! VIENNE TON ROYAUME ! » Ainsi, n'a-t-il pas été ordonné d'invoquer Dieu le Père ? — Après qu'il eut prononcé ces mots, il se fit un silence, et tous ceux qui étaient de son avis se tinrent fermes, tels que des soldats courageux sur des vaisseaux de guerre à la vue d'une flotte ennemie, prêts à crier : Combattons maintenant, la victoire est certaine ; et alors je commençai à parler, et je dis : Qui de vous ne sait pas que Dieu est descendu du Ciel, et qu'il a été fait homme, car on lit : « *La Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole, et la Parole Chair a été faite ?* » Qui de

vous ne sait pas — et je tournai mes regards vers les Évangéliques parmi lesquels était ce Dictateur qui m'avait interpellé — que dans le Christ né de la Vierge Marie, Dieu est Homme et l'Homme est Dieu ? Mais à ces mots l'Assemblée fit entendre un murmure ; c'est pourquoi je dis : Est-ce que vous ne savez pas cela ? N'est-ce pas conforme à la doctrine de votre confession, qu'on nomme FORMULE DE CONCORDE, où cela est dit, et est corroboré par plusieurs arguments ? Et alors ce Dictateur se tourna vers l'Assemblée, et demanda si elle avait connaissance de cela, et ils répondirent : Nous avons peu étudié dans ce Livre ce qui concerne la PERSONNE DU CHRIST, mais nous y avons sué sur l'Article de la JUSTIFICATION *par la foi seule* ; cependant si on y lit cela, nous y acquiesçons ; et alors l'un d'eux, s'étant rappelé le texte, dit : Cela s'y lit, et de plus il est dit que la Nature Humaine du Christ a été élevée à la Majesté Divine et à tous ses attributs, et aussi que le Christ dans cette Majesté est assis à la droite de son Père. Lorsqu'ils eurent entendu cet aveu, ils se turent ; après cet assentiment tacite, je pris de nouveau la parole, en disant : Puisqu'il en est ainsi, qu'est-ce alors que le Père sinon le Fils, et qu'est-ce aussi le Fils sinon le Père ? Mais comme ceci était encore désagréable à leurs oreilles, je continuai en disant : Écoutez les paroles mêmes du Seigneur ; si vous n'y avez pas fait attention auparavant, faites-y attention maintenant ; en effet, il a dit : « *Le Père et Moi nous sommes un ; le Père est en Moi et Moi dans le Père ; Père, toutes choses Miennes sont Tiennes, et toutes choses Tiennes sont Miennes ; qui Me voit, voit le Père ;* » que dit-il autre chose par là, sinon que le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, et qu'ils sont un comme l'Âme et le Corps dans l'homme, et qu'ainsi ils sont une seule Personne ; cela aussi doit être conforme à votre foi, si vous croyez au symbole d'Athanase, où de semblables choses sont dites ; mais des passages cités, prenez seulement ces paroles du Seigneur : « *Père, toutes choses Miennes sont Tiennes, et toutes choses Tiennes sont Miennes ;* » qu'est-ce autre chose, sinon que le Divin du Père appartient à l'Humain du Fils, et l'Humain du Fils au Divin du Père, qu'en conséquence dans le Christ Dieu est l'Homme et l'Homme est Dieu, et qu'ainsi ils sont un comme l'âme et le corps sont un : tout homme peut aussi dire la même chose de son âme et de son corps,

savoir, toutes choses tiennes sont miennes, et toutes choses miennes sont tiennes ; toi, tu es en moi, et moi je suis en toi ; qui me voit te voit ; nous sommes un quant à la personne et quant à la vie ; et cela, parce que l'âme est dans l'homme tout entier et dans chaque partie de l'homme, car la vie de l'âme est la vie du corps, et il y a le mutuel entre eux : de là il est évident que le Divin du Père est l'âme du Fils, et que l'Humain du Fils est le corps du Père ; d'où vient l'âme d'un fils sinon du père, et d'où vient son corps sinon de la mère ? Il est dit le Divin du Père, et il est entendu le Père Lui-Même, puisque Lui et son Divin sont une même chose, le Divin aussi est un et indivisible ; que cela soit ainsi, on le voit encore par ces paroles de l'Ange Gabriel à Marie : « *Une Vertu du Très-Haut l'ombragera, et un Esprit Saint-viendra sur toi, et ce qui naîtra de toi Saint, sera appelé Fils de Dieu,* » et un peu auparavant il est appelé *Fils du Très-Haut*, et ailleurs, *Fils Unique-engendré* ; vous, au contraire, qui Le nommez seulement Fils de Marie, vous détruisez l'idée de sa Divinité, mais cette idée n'est perdue que par les Savants d'entre les Ecclésiastiques et par les Erudits d'entre les Laïques, lesquels, lorsqu'ils élèvent leurs pensées au-dessus des sensuels de leur corps, regardent la gloire de leur réputation, qui non-seulement obscurcit, mais encore éteint la lumière par laquelle entre la gloire de Dieu. Mais revenons à l'Oraison Dominicale, où il est dit : « *Notre Père qui es dans les Cieux, soit sanctifié ton Nom ! vienne ton Royaume !* » Vous, qui êtes ici, vous entendez par ces paroles, le Père dans son Divin Seul ; mais moi j'entends le Père Lui-Même dans son Humain, et cet Humain aussi est le Nom du Père, car le Seigneur a dit : *Père, glorifie ton Nom, c'est-à-dire, ton Humain*, et quand cela est fait, c'est alors que vient le Royaume de Dieu, et cette Oraison a été commandée pour ce temps, c'est-à-dire, afin qu'on s'adresse à Dieu le Père par son Humain ; le Seigneur a dit aussi : « *Personne ne vient au Père que par Moi ;* » et dans le Prophète : « *Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné ; son Nom (est) DIEU, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ ;* » et ailleurs : « *Toi Jéhovah notre Père, notre Rédempteur, dès le siècle ton nom,* » et en mille autres endroits, où le Seigneur notre Sauveur est appelé Jéhovah. Voilà la véritable explication des paroles de cette Prière. Après que j'eus ainsi parlé, je les regardai

attentivement, et je remarquai des changements de physionomies selon les changements d'état de leur mental; quelques-uns m'étant favorables et me regardant avec attention, d'autres ne m'étant pas favorables et se détournant de moi : et alors à droite je vis une Nuée couleur d'opale, et à gauche une Nuée noire, et sous ces deux nuées comme une pluie, sous la seconde comme une forte pluie des derniers temps de l'automne, et sous la première comme une pluie de rosée au commencement du printemps; et tout à coup d'esprit que j'étais alors je fus remis dans le corps, et ainsi du Monde spirituel je rentrai dans le Monde naturel.

113. QUATRIÈME MÉMORABLE. Je regardais dans le Monde des Esprits, et je vis une Armée sur des Chevaux roux et noirs; ceux qui les montaient apparaissaient comme des Singes, tournés quant à la face et à la poitrine vers les croupes et les queues des Chevaux, et quant à l'occiput et au dos vers les épaules et les têtes; et les brides pendaient autour du cou des Cavaliers; et ils criaient contre des Cavaliers montés sur des Chevaux blancs, et ils secouaient les brides avec les deux mains, mais ainsi ils retiraient les chevaux du combat; et cela continuellement. Alors deux Anges descendirent du Ciel, et ils vinrent à moi, et ils me disaient : Que vois-tu ? et je racontais que je voyais une cavalerie bien ridicule, et je fis ces questions : Qu'est-ce que cela, et qui sont-ils ? et les Anges répondirent : Ils viennent du lieu, qui est appelé dans l'Apocalypse Armageddon, — XVI, 16, — dans lequel ils ont été rassemblés au nombre de quelques milliers pour combattre contre ceux qui sont de la Nouvelle Église du Seigneur, appelée Nouvelle Jérusalem; dans ce lieu ils parlaient de l'Église et de la Religion, et cependant chez eux il n'y avait rien de l'Église parce qu'ils n'ont aucun vrai spirituel ni rien de la Religion, parce qu'ils n'ont aucun bien spirituel; ils y parlaient de bouche et de lèvres sur l'une et sur l'autre, mais c'était afin d'avoir par elles la domination; ils ont appris dans leur jeunesse à confirmer la Foi seule, et quelques propositions sur Dieu, et ils les ont retenues quelque temps, lorsqu'ils ont été élevés à de plus éminentes fonctions dans l'Église; cependant comme ils ont alors commencé à penser, non plus à Dieu ni au Ciel, mais à eux-mêmes et au Monde, ainsi non à la béatitude et à la félicité éternelles, mais à l'éminence et à l'opulence temporelles, ils ont rejeté hors des intérieurs du

Mental rationnel, qui communiquent avec le Ciel et sont par suite dans la lumière du Ciel, les doctrinaux qu'ils avaient puisés dans leur jeunesse, et ils les ont placés dans les extérieurs du Mental rationnel, qui communiquent avec le Monde et sont par suite dans la lumière du Monde, et enfin ils les ont précipités dans le naturel sensuel ; de là les doctrinaux de l'Église chez eux ont appartenu seulement à la bouche, et non plus à la pensée provenant de la raison, et encore moins à l'affection provenant de l'amour ; et comme ils se sont faits tels, ils n'admettent aucun Divin vrai appartenant à l'Église, ni aucun bien réel appartenant à la Religion ; les intérieurs de leur Mental sont devenus comme des Outres remplies d'un mélange de limaille de fer et de poudre de soufre, dans lequel, si l'on y jette de l'eau, il se manifeste d'abord de la chaleur et ensuite de la flamme, ce qui fait rompre ces outres ; pareillement ceux-là, quand ils entendent quelque chose concernant l'eau vive, qui est le vrai réel de la Parole, et que cela entre par leurs oreilles, ils s'embrasent et s'enflamment avec véhémence, et ils rejettent cela comme une chose qui leur romprait la tête. Ce sont eux qui l'ont apparu comme des Singes montés à rebours sur des Chevaux roux et noirs, avec les brides autour du cou, parce que ceux qui n'aiment ni le vrai ni le bien de l'Église tirés de la Parole, ne veulent pas regarder la partie antérieure du cheval, mais ils en regardent la partie postérieure, car le Cheval signifie l'entendement de la Parole, le Cheval roux l'entendement de la Parole détruit quant au bien, et le Cheval noir l'entendement de la Parole détruit quant au vrai : s'ils ont crié au combat contre ceux qui étaient montés sur des Chevaux blancs, c'est parce que le Cheval blanc signifie l'entendement de la Parole quant au vrai et au bien ; s'ils l'ont apparu tirer avec le cou leurs chevaux en arrière, c'est parce qu'ils craignaient le combat, de peur que le vrai de la Parole ne parvint à plusieurs, et ne se manifestât ainsi dans la lumière : c'est là l'interprétation.

Ensuite les Anges me dirent : Nous sommes de la Société du Ciel, qui est nommée Michel, et nous avons reçu du Seigneur l'ordre de descendre dans le lieu appelé Armageddon, d'où s'est échappée la Cavalerie que tu as vue : chez nous, dans le Ciel, Armageddon signifie l'état et l'intention de combattre d'après des vrais falsifiés, état et intention qui ont leur source dans l'amour de dominer et d'excel-

ler sur tous les autres ; et comme nous avons perçu chez toi le désir d'avoir des détails sur ce combat, nous allons t'en donner quelques-uns. Après notre descente du Ciel, nous nous approchâmes de ce lieu appelé Armageddon, et nous les y vîmes réunis au nombre de quelques milliers ; toutefois nous n'entrâmes point dans cette Assemblée, mais il y avait sur le côté méridional de ce lieu quelques Maisons où étaient des Enfants avec leurs Maîtres ; nous entrâmes là, et ils nous reçurent avec bienveillance ; nous nous plaisions dans leur compagnie ; tous, quant à la face, étaient charmants d'après la Vie dans les yeux, et d'après le zèle dans le langage ; la vie dans les yeux leur venait de la perception du vrai, et le zèle dans le langage, de l'affection du bien ; c'est pourquoi nous leur donnâmes des Toques dont les bords étaient ornés de tresses d'or parsemées de perles, et nous leur donnâmes aussi des vêtements bigarrés de blanc et d'hyacinthe : nous leur demandâmes s'ils avaient jeté leurs regards sur le lieu voisin qui est appelé Armageddon ; ils répondirent qu'ils l'avaient regardé par une fenêtre qui était sous le toit de la maison, et qu'ils y avaient vu une assemblée, mais sous diverses figures, tantôt comme des hommes d'un haut rang, et tantôt non plus comme des hommes, mais comme des Statues et des Idoles sculptées, et autour de ces Idoles la Foule fléchissant les genoux ; ils nous étaient aussi apparus à nous sous diverses formes, quelques-uns comme des hommes, d'autres comme des Léopards, d'autres comme des boucs, et ceux-ci avec des cornes recourbées en bas avec lesquelles ils creusaient la terre ; nous donnâmes à ces enfants l'interprétation de ces métamorphoses, en leur disant qui elles représentaient et ce qu'elles signifiaient. Mais revenons à notre sujet : Lorsque ceux qui avaient été assemblés eurent appris que nous étions entrés dans ces Maisons, ils dirent entre eux : Que font-ils chez ces enfants ? Envoyons quelques-uns de notre Assemblée pour les chasser ; et ils en envoyèrent, et lorsqu'ils furent venus, ils nous dirent : Pourquoi êtes-vous entrés dans ces Maisons ? D'où êtes-vous ? Nous, d'après notre autorité nous vous ordonnons de vous retirer. Mais nous répondîmes : Vous ne pouvez pas donner cet ordre d'après une autorité ; vous êtes, il est vrai, à vos propres yeux comme des Enakim, et ceux qui sont ici vous paraissent comme des nains, mais néanmoins vous n'avez ici aucun pouvoir ni aucun droit, si ce n'est

par des astuces, qui cependant n'auront aucune force ; allez donc rapporter aux vôtres que nous avons été envoyés du Ciel ici, pour examiner par notre visite, si chez vous il y a de la Religion, ou non ; s'il n'y en a point, vous serez chassés de ce lieu ; en conséquence proposez-leur ce point, qui renferme l'Essentiel même de l'Église et de la Religion : Comment entendent-ils ces paroles dans l'Oraison Dominicale : « NOTRE PÈRE QUI ES DANS LES CIEUX ! SOIT SANCTIFIÉ TON NOM ! VIENNE TON ROYAUME ! » — Dès qu'ils eurent entendu ces mots, ils dirent d'abord : Qu'est-ce que cela ? Et ensuite : Qu'ils proposeraient ce point ; et ils s'en allèrent, et ils firent leur rapport aux leurs, qui répondirent : Que signifie cela, et quelle est cette proposition ? Mais nous comprenons l'arcane, ils veulent savoir si ces paroles confirment la voie de notre foi vers Dieu le Père ; ils dirent donc : Ces paroles sont claires, il faut selon elles prier Dieu le Père, et comme le Christ est notre Médiateur, il faut prier Dieu le Père d'être propice à cause du Fils ; et aussitôt dans leur indignation ils résolurent de venir nous trouver et de nous donner de vive voix cette explication, disant même qu'ils nous tireraient les oreilles ; effectivement ils sortirent du lieu où ils étaient, et ils entrèrent dans un bocage situé près de ces Maisons où se trouvaient les enfants avec leurs maîtres, et au milieu duquel il y avait un Terrain élevé comme un Théâtre pour des exercices ; et ils se tenaient par les mains, et ils entrèrent dans ce théâtre, où nous étions, et où nous les attendions ; il y avait là des tertres de gazon formant comme de petites collines, sur lesquels ils se plaçaient, car ils se dirent les uns aux autres : Nous ne nous tiendrons pas debout devant eux, mais nous nous assiérons. Et alors l'un d'eux, qui pouvait prendre l'apparence d'un Ange de lumière, et auquel les autres avaient enjoint de nous adresser la parole, nous dit : Vous nous avez proposé que nous ouvrions nos mentals sur les premières paroles de l'Oraison Dominicale, et de vous expliquer comment nous les entendons ; je vous dis donc que nous les entendons ainsi : Il faut prier Dieu le Père, et comme le Christ est notre Médiateur et que nous sommes sauvés par son Mérite, il faut prier Dieu le Père d'après la foi dans le mérite du Christ. Mais alors nous leur dîmes : Nous sommes de la Société du Ciel, qui est appelée Michel, et nous avons été envoyés pour visiter et examiner

si vous, qui avez été assemblés dans ce lieu, vous avez quelque Religion ou non, car l'idée de Dieu entre dans tout ce qui est de la religion ; et par cette idée se fait la conjonction, et par la conjonction la salvation ; nous, dans le Ciel, nous lisons tous les jours cette Oraison, comme les hommes sur la Terre, et alors nous pensons, non à Dieu le Père, parce qu'il est invisible, mais à Lui dans son Divin Humain, parce que dans le Divin Humain il est visible, et Lui dans le Divin Humain est appelé par vous le Christ, mais par nous, le Seigneur, et ainsi pour nous le Seigneur est le Père dans les Cieux ; le Seigneur a aussi enseigné que Lui et le Père sont un ; que le Père est en Lui et Lui dans le Père ; que celui qui Le voit, voit le Père ; que personne ne vient au Père que par Lui ; et aussi que la volonté du Père est qu'on croie au Fils, et que celui qui ne croit point au Fils ne voit point la Vie, bien plus que la colère de Dieu reste sur lui ; d'après ces passages il est évident qu'on s'adresse au Père par Lui et en Lui ; et comme il en est ainsi, il a encore enseigné que tout pouvoir Lui a été donné dans le Ciel et sur la Terre : il est dit dans cette Oraison : « SOIT SANCTIFIÉ TON NOM ! VIENNE TON ROYAUME ! » et nous avons démontré d'après la Parole que le Divin Humain du Seigneur est le Nom du Père, et que le Royaume du Père vient quand on s'adresse immédiatement au Seigneur, et nullement quand on s'adresse immédiatement à Dieu le Père ; aussi est-ce encore pour cela que le Seigneur a ordonné à ses Disciples de prêcher le Royaume de Dieu, et c'est là le Royaume de Dieu. A ces mots nos Antagonistes répondirent : Vous citez beaucoup de passages de la Parole, peut-être les y avons-nous lus, mais nous ne nous en souvenons pas, ouvrez donc devant nous la Parole, et lisez-les, principalement ceux qui montrent que le Royaume du Père vient quand arrive le Royaume du Seigneur ; et alors ils dirent aux Enfants : Apportez la Parole ; et ils l'apportèrent, et nous y lûmes ce qui suit : « *Jean prêchant l'Évangile du Royaume, dit : Accompli est le temps, et s'est approché le ROYAUME DE DIEU.* » — Marc, I, 14, 15. Matth. III, 2. — « *Jésus Lui-Même prêcha l'Évangile du Royaume, et que s'approchait le ROYAUME DE DIEU.* » — Matth. IV, 17, 23, IX, 35. « *Jésus ordonna à ses disciples de prêcher et d'évangéliser le ROYAUME DE DIEU.* » — Marc, XVI, 15. Luc, VIII, 1. IX, 60 ; — *pareillement aux soixante-dix qu'il*

envoya — Luc, X, 9, 11, — outre ce qui est dit ailleurs, comme dans Matth. XI, 5. XVI, 27, 28. Marc, VIII, 35. IX, 1, 27. X, 29, 30. XI, 10. Luc, I, 19. II, 10, 11. IV, 43. VII, 22. XXI, 30, 31. XXII, 18. Le Royaume de Dieu, qui était évangélisé, c'était le Royaume du Seigneur, et ainsi le Royaume du Père; que cela soit ainsi, on le voit clairement par ces passages: « *Le Père a donné toutes choses dans la main du Fils.* » — Jean, III, 35. — « *Le Père a donné au Fils pouvoir sur toute chair.* » — Jean, XVII, 2. — « *Toutes choses M'ont été livrées par mon Père* » — Matth. XI, 27. — « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* » — Matth. XXVIII, 18. — Et en outre par ceux-ci: « *Jéhovah Sébaoth (est) son Nom, et ton Rédempteur, le Saint d'Israël, Dieu de toute la Terre sera appelé.* » — Esaïe, LIV, 5. — « *Je vis, et voici comme un FILS DE L'HOMME, et il lui fut donné Domination et gloire et royaume; et tous les peuples et les nations Le serviront, sa Domination (sera) une Domination du siècle laquelle ne passera point, et son Royaume (un Royaume) qui ne périra point.* » — Daniel, VII, 13, 14. — « *Quand le septième Ange eut sonné de la trompette, il se fit des voix grandes dans les Cieux, disant: Sont devenus les Royaumes du monde (ceux) de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles.* » — Apoc. XI, 15. XII, 10. — De plus, nous les instruisimes d'après la Parole, que le Seigneur est venu dans le Monde non-seulement pour racheter les Anges et les Hommes, mais aussi pour les unir à Dieu le Père par Lui et en Lui, car il a enseigné qu'il est en ceux qui croient en Lui, et qu'eux sont en Lui, — Jean, VI, 56. XIV, 20. XV, 4, 5. — Après qu'ils eurent entendu cela, ils nous demandèrent: Comment donc votre Seigneur peut-il être appelé le Père? Nous leur dîmes: D'après les passages qui viennent d'être lus, et encore d'après ceux-ci: « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, son Nom sera appelé DIEU, HÉROS, PÈRE D'ÉTERNITÉ.* » — Esaïe, IX, 5. — « *Toi, notre Père, Abraham ne nous connaît pas, et Israël ne nous reconnaît pas; Toi, JÉHOVAH (tu es) NOTRE PÈRE, NOTRE RÉDEMPTEUR, DÈS LE SIÈCLE (c'est) TON NOM.* » — Esaïe, LXIII, 16. — N'a-t-il pas dit à Philippe qui voulait voir le Père: « *Philippe! ne m'as-tu pas connu? qui Me voit, voit le Père.* » — Jean, XIV, 9. XII,

45 ; — dès lors quel autre est le Père, sinon celui que Philippe vit de ses propres yeux ? A cela nous ajoutâmes : Il est dit dans tout le Monde Chrétien, que ceux qui sont de l'Église font le Corps du Christ et sont dans son Corps, comment alors l'homme de l'Église peut-il s'adresser à Dieu le Père, si ce n'est par Celui dans le corps duquel il est ? Autrement il sortira entièrement du corps et s'en ira. Enfin nous les informâmes qu'aujourd'hui le Seigneur instaure la NOUVELLE ÉGLISE, qui est entendue dans l'Apocalypse par la NOUVELLE JÉRUSALEM, dans laquelle il y aura le culte du Seigneur seul, comme dans le Ciel, et qu'ainsi *sera accompli tout ce qui est contenu dans l'Oraison Dominicale depuis le commencement jusqu'à la fin*. Nous confirmâmes toutes ces choses d'après la Parole dans les Évangélistes et dans les Prophètes, et d'après l'Apocalypse dans laquelle, depuis le commencement jusqu'à la fin, il s'agit de cette Église, et cela, en citant un si grand nombre de passages, qu'ils étaient fatigués de nous entendre.

Les Armageddoniens, qui nous avaient entendus avec indignation, avaient voulu de temps en temps nous interrompre ; ils y parvinrent enfin, et ils s'écrièrent : Vous avez parlé contre la Doctrine de notre Église, qui enseigne qu'il faut s'adresser immédiatement à Dieu le Père et croire en Lui ; ainsi, vous vous êtes rendus coupables de violation de notre foi, sortez donc d'ici, sinon, vous serez chassés : et, enflammés de fureur, des menaces ils en vinrent à des efforts ; mais alors d'après la puissance qui nous avait été donnée nous les frappâmes de cécité, et par suite ne nous voyant pas, ils sortirent précipitamment, et dans leur égarement ils couraient çà et là, et quelques-uns tombèrent dans l'abîme, dont il est parlé dans l'Apocalypse, — IX, 2, — lequel maintenant est dans la Plage méridionale vers l'Orient, où sont ceux qui confirment la justification par la foi seule ; et là ceux qui confirment cette foi d'après la Parole sont envoyés dans un désert, où ils sont portés jusqu'à l'extrémité du Monde Chrétien, et confondus avec les païens.

DE LA RÉDEMPTION.

114. Que dans le Seigneur il y ait deux Fonctions, la Fonction SACERDOTALE, et la Fonction ROYALE, cela est connu dans l'Église,

mais il en est peu qui sachent en quoi consiste l'une et en quoi consiste l'autre, il faut donc le dire : Le Seigneur, d'après la Fonction Sacerdotale, a été appelé JÉSUS, et d'après la Fonction Royale, CHRIST ; et aussi d'après la Fonction Sacerdotale, il est nommé dans la Parole Jéhovah et Seigneur, et d'après la fonction Royale, Dieu et Saint d'Israël, et aussi Roi : ces deux fonctions sont distinctes entre elles comme l'Amour et la Sagesse, ou, ce qui est la même chose, comme le Bien et le Vrai entre eux ; c'est pourquoi tout ce que le Seigneur a fait et opéré d'après le Divin Amour ou le Divin Bien, il l'a fait et opéré d'après sa Fonction Sacerdotale ; et tout ce qu'il a fait et opéré d'après la Divine Sagesse ou le Divin Vrai, il l'a fait et opéré d'après sa Fonction Royale ; dans la Parole aussi Prêtre et Sacerdoce signifient Divin Bien, tandis que Roi et Royauté signifient Divin Vrai ; les Prêtres et les Rois dans l'Église Israélite représentaient ce Bien et ce Vrai. Quant à ce qui concerne la Rédemption, elle appartient à ces deux Fonctions ; la suite montrera ce qui appartient à l'une et ce qui appartient à l'autre. Mais pour que chaque chose soit perçue distinctement, l'exposition en sera divisée par Sections ou Articles, dans l'ordre suivant :

I. *La Rédemption même a été la subjugation des Enfers et l'ordination des Cieux, et par l'une et l'autre la préparation à une nouvelle Église spirituelle.*

II. *Sans cette Rédemption aucun homme n'aurait pu être sauvé, et les Anges n'auraient pu subsister dans l'état d'intégrité.*

III. *Ainsi le Seigneur a racheté non-seulement les hommes, mais aussi les Anges.*

IV. *La Rédemption a été une œuvre purement Divine.*

V. *Cette Rédemption elle-même n'a pu être faite que par Dieu incarné.*

VI. *La Passion de la croix a été la dernière Tentation que le Seigneur a subie comme Très-Grand Prophète ; et elle a été le moyen de la Glorification de son Humain, c'est-à-dire, de l'union avec le Divin de son Père, mais elle n'a pas été la Rédemption.*

VII. *La croyance que la Passion de la croix a été la Rédemption même, est l'erreur fondamentale de l'Église ; et cette er-*

reur, jointe à l'erreur sur les trois Personnes Divines de toute éternité, a tellement perverti toute l'Église, qu'il ne reste rien de spirituel en elle.

Maintenant chacune de ces propositions va être développée en particulier.

115. I. LA RÉDEMPTION MÊME A ÉTÉ LA SUBJUGATION DES ENFERS ET L'ORDINATION DES CIEUX, ET PAR L'UNE ET L'AUTRE LA PRÉPARATION A UNE NOUVELLE ÉGLISE SPIRITUELLE.

Que ces trois opérations constituent la Rédemption, je peux le dire en toute certitude, puisque le Seigneur opère encore aujourd'hui la Rédemption, qui a commencé dans l'Année 1757, en même temps que le JUGEMENT DERNIER qui a été alors fait ; depuis cette époque cette Rédemption a continué jusqu'à présent ; et cela, parce qu'aujourd'hui, c'est le SECOND AVÈNEMENT DU SEIGNEUR, et qu'il doit être institué une Nouvelle Église, qui ne peut être instituée, à moins d'être précédée de la subjugation des Enfers et de l'ordination des Cieux ; et comme il m'a été donné de voir toutes ces choses, je peux décrire comment les Enfers ont été subjugués, et comment un Nouveau Ciel a été fondé et ordonné, mais ce serait le sujet d'un ouvrage entier ; toutefois, dans un Opuscule imprimé à Londres, en 1758, j'ai dévoilé comment le Jugement Dernier a été accompli. Si la subjugation des Enfers, l'ordination des Cieux, et l'instauration d'une Nouvelle Eglise ont constitué la Rédemption, c'est parce que sans ces trois opérations aucun homme n'eut pu être sauvé ; elles se suivent même en ordre, car il faut d'abord que les Enfers soient subjugués, avant qu'un Nouveau Ciel Angélique puisse être formé, et il faut que ce Ciel soit formé avant qu'une Nouvelle Eglise puisse être instituée dans les terres ; car les hommes dans le Monde ont été tellement conjoints aux Anges du Ciel et aux Esprits de l'Enfer, qu'ils font un de part et d'autre dans les intérieurs des mentals : mais il sera traité spécialement de ce sujet dans le dernier Chapitre de cet Ouvrage, où il sera parlé de la CONSOMMATION DU SIÈCLE, de l'AVÈNEMENT DU SEIGNEUR, et de la NOUVELLE ÉGLISE.

116. Que le Seigneur, quand il était dans le Monde, ait combattu contre les Enfers, et les ait vaincus et subjugués et qu'ainsi il les ait soumis à son obéissance, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole, je vais en présenter quelques-uns ; il est dit

dans Esaïe : « *Qui (est) celui-ci qui vient d'Edon, les habits teints, de Bozra, celui-ci honorable dans son vêtement, marchant dans la multitude de sa force? (C'est) Moi, qui parle dans la justice, grand pour sauver. Pourquoi rouge en ton vêtement, et ton habit comme (celui) d'un fendeur au pressoir? Au pressoir j'ai foulé seul, et d'entre le peuple nul homme avec Moi; c'est pourquoi je les ai foulés dans ma colère et je es ai écrasés dans mon emportement, de là a été répandue leur victoire sur mes vêtements, car le jour de la vengeance (est) dans mon cœur, et l'année de mes Rachetés est venue, mon bras M'a procuré le salut; j'ai fait descendre en terre leur victoire. Il a dit: Voici, mon peuple, eux, des fils; c'est pourquoi il est devenu pour eux un Sauveur; à cause de son amour et à cause de sa clémence Lui les a rachetés.* » — LXIII, 1 à 9. — Ceci a été dit du combat du Seigneur contre les Enfers; par le vêtement dans lequel il était honorable et qui était rouge, il est entendu la Parole à laquelle le peuple Juif avait fait violence; le combat même contre les Enfers, et la victoire sur eux, sont décrits par ces mots : « Il les a foulés dans sa colère et les a écrasés dans son emportement; » par les expressions : « D'entre le peuple nul homme avec Moi; mon bras M'a procuré le salut; j'ai fait descendre en terre leur victoire, » il est décrit qu'il a combattu seul et d'après la propre puissance; par celles-ci : « C'est pourquoi il est devenu pour eux un Sauveur; à cause de son amour et à cause de sa clémence, Lui les a rachetés, » il est décrit que c'est par là qu'il les a sauvés et rachetés; par celles-ci : « Le jour de la vengeance est dans mon cœur, et l'année de mes Rachetés est venue, » il est entendu que ce fut là la cause de son avènement. De nouveau dans Esaïe : « *Il vit qu'il n'y avait personne, et il fut étonné qu'il n'y eût point d'intercesseur; c'est pourquoi son bras Lui procura le Salut, et sa Justice le soutint; de là il revêtit la Justice comme cuirasse, et le casque du Salut sur sa tête; et il revêtit des habits de vengeance et se couvrit de zèle comme d'un manteau. Alors vint à Sion le Rédempteur.* » — LIX, 16, 17, 20. — Dans Jérémie : « *Ils ont été consternés; leurs (hommes) forts ont été meurtris; ils ont pris la fuite, et ne se sont point retournés. Ce jour-là (est) pour le Seigneur Jéhovih Sébaoth*

un jour de vengeance, pour tirer vengeance de ses ennemis, pour que l'épée dévore et soit rassasiée. » — XLVI, 5, 10 ; — ces deux passages traitent du combat du Seigneur contre les Enfers, et de la victoire remportée sur eux. Dans David : « *Ceins ton épée sur (ta) cuisse, ô Puissant ; tes traits (sont) acérés, les peuples sous Toi tomberont, (ceux qui sont) de cœur ennemis du Roi. Ton Trône (est) pour le siècle et pour l'éternité ; tu as aimé la Justice, c'est pourquoi Dieu T'a oint.* » — Ps. XLV, 4 à 8 ; — et en outre dans beaucoup d'autres passages. Parce que le Seigneur a vaincu Seul les Enfers sans le secours d'aucun Ange, c'est pour cela qu'il est appelé : HÉROS et HOMME DE GUERRES, — Esaïe, XLII, 13. IX, 5 ; — ROI DE GLOIRE, JÉHOVAH-LE FORT, LE HÉROS DE GUERRE, — Ps. XXIV, 8, 10 ; — LE FORT DE JACOB, Ps. CXXXII, 2 ; — et, dans plusieurs passages, *Jéhovah Sébaoth*, c'est-à-dire, Jéhovah des Armées : l'Avènement du Seigneur est aussi nommé le JOUR DE JÉHOVAH, *jour terrible, cruel, d'indignation, d'emportement, de colère, de vengeance, de destruction, de guerre, de clairon, de bruit éclatant, de tumulte, etc.* Dans les Évangélistes ont lit ces paroles : « *C'est maintenant le Jugement de ce monde, le Prince de ce Monde va être jeté dehors.* » — Jean, XII, 31. — « *Le Prince de ce Monde est jugé.* » — Jean, XVI, 11. — « *Ayez confiance, j'ai vaincu le Monde.* » — Jean, XVI, 33. — « *J'ai vu Satan comme un éclair tombant du ciel.* » — Luc, X, 18 ; — par le Monde, le Prince du monde, Satan et le Diable, il est entendu l'Enfer. Outre ces passages, il est décrit dans l'Apocalypse, depuis le commencement jusqu'à la fin, quelle est l'Église chrétienne aujourd'hui, et aussi, que le Seigneur doit venir de nouveau, qu'il subjuguera les Enfers et fera un Nouveau Ciel Angélique, et qu'ensuite il instaurera une Nouvelle Église dans les terres. Toutes ces choses y ont été prédites, mais elles n'ont été dévoilées qu'aujourd'hui ; et cela, parce que l'Apocalypse, ainsi que tous les prophétiques de la Parole, a été écrite par de pures Correspondances ; si ces prophétiques n'avaient pas été dévoilés par le Seigneur, à peine quelqu'un aurait-il pu en saisir convenablement un seul petit verset ; mais maintenant ils ont tous été dévoilés, en faveur de la Nouvelle Église, dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, ouvrage imprimé à Amsterdam en 1766, et seront vus par ceux qui croient à la Parole que le Seigneur a pro-

noncée dans Matthieu, Chap. XXIV tout entier, sur l'état de l'Église d'aujourd'hui, et sur Son Avènement ; mais cette foi vacille seulement encore chez ceux dans le cœur desquels la foi de l'Église d'aujourd'hui sur la Trinité des Personnes Divines de toute éternité, et sur la Passion du Christ comme étant la Rédemption même, a été imprimée si profondément, qu'elle ne peut être déracinée ; mais ceux-ci, ainsi qu'il a été dit ci-dessus dans le Mémorable N° 113, sont comme des outres remplies d'un mélange de limaille de fer et de poudre de soufre, dans lequel, si on y jette de l'eau, il se manifeste d'abord de la chaleur, et ensuite de la flamme, ce qui fait rompre les outres ; de même eux, quand ils entendent quelque chose concernant l'eau vive, qui est le vrai réel de la Parole, et que cela entre par les yeux ou par les oreilles, ils s'embrasent et s'enflamment, et ils le rejettent comme une chose qui leur romprait la tête.

117. La subjugation des Enfers, l'ordination des Cieux, et ensuite l'instauration de l'Église, peuvent être illustrées par diverses comparaisons ; elles peuvent être illustrées par une comparaison avec une Armée de brigands ou de rebelles qui s'emparent d'un Royaume ou d'une Ville, et y incendient les maisons, dépouillent les habitants de leurs biens, se partagent entre eux le butin et ensuite se réjouissent et se glorifient, et la Rédemption elle-même peut être illustrée par comparaison avec un Roi juste qui attaque ces brigands avec son Armée, en passe une partie au fil de l'épée, jette l'autre dans des prisons, leur enlève le butin, et le restitue aux habitants, puis rétablit l'ordre dans le Royaume et le met à l'abri d'une pareille invasion. Ce sujet peut aussi être illustré par une comparaison avec une troupe de bêtes féroces qui sortent des forêts et se jettent sur les troupeaux de menu et de gros bétail, et aussi sur les hommes, ce qui fait que l'homme n'ose sortir des murailles de sa ville, ni cultiver la terre, d'où il résulte que les campagnes seront désertes, et que les citadins périront de famine ; et la Rédemption peut être illustrée par la destruction et l'expulsion de ces bêtes féroces, et par la protection des champs contre une nouvelle invasion. Ce sujet peut encore être illustré par des sauterelles qui dévorent toute la verdure de la terre, et par les moyens employés pour qu'elles ne fassent pas d'autres ravages : pareillement par les insectes qui, au commencement de l'été, privent les arbres de feuilles, et par con-

séquent aussi de fruits, de sorte qu'ils sont nus comme au milieu de l'hiver, et par la destruction de ces insectes, et ainsi par le rétablissement du jardin dans son état de fleuraison et de fructification. Il en serait de même de l'Eglise, si le Seigneur n'eût pas par la Rédemption séparé les bons d'avec les méchants, et n'eût pas jeté ceux-ci dans l'Enfer, et élevé ceux-là dans le Ciel; que deviendrait un Empire ou un Royaume, où il n'y aurait ni justice ni jugement pour enlever les méchants du milieu des bons, et protéger les bons contre les violences, afin que chacun vive en sécurité dans sa maison, et soit, ainsi qu'il est dit dans la Parole, assis tranquille sous son figuier et sous son cep?

118. II. SANS CETTE RÉDEMPTION AUCUN HOMME N'AURAIT PU ÊTRE SAUVÉ, ET LES ANGES N'AURAIENT PU SUBSISTER DANS L'ÉTAT D'INTÉGRITÉ.

Il sera d'abord dit ce que c'est que la Rédemption : Racheter signifie délivrer de la damnation, exempter de la mort éternelle, arracher de l'Enfer, et arracher de la main du diable les captifs et les enchaînés; c'est ce qui a été fait par le Seigneur, en ce qu'il a subjugué les Enfers et fondé un nouveau Ciel : que l'homme n'aurait pas pu être sauvé autrement, c'est parce que le Monde Spirituel et le Monde naturel, sont tellement liés, qu'ils ne peuvent être séparés, surtout en ce qui concerne les intérieurs qui sont appelés âmes et mentals, ceux des bons sont liés aux âmes et aux mentals des anges, et ceux des méchants aux âmes et aux mentals des esprits infernaux; il y a une telle union, que si les anges et les esprits se retiraient de l'homme, l'homme tomberait mort comme une souche; et de même les anges et les esprits ne pourraient subsister si les hommes leur étaient soustraits. D'après cela, on voit pourquoi la Rédemption a été faite dans le Monde spirituel, et pourquoi le Ciel et l'Enfer ont dû être mis en ordre, avant que l'Eglise puisse être instaurée dans les terres : que cela soit ainsi, on le voit clairement dans l'Apocalypse, en ce que la Nouvelle Jérusalem, qui est la Nouvelle Eglise, est descendue du Ciel, après que le Nouveau Ciel eut été formé, — XXI, 1, 2.

119. Que les Anges n'auraient pas pu subsister dans l'état d'intégrité, si la Rédemption n'avait pas été faite par le Seigneur, c'est parce que le Ciel Angélique tout entier avec l'Eglise dans les terres

est devant le Seigneur comme un seul Homme, dont le Ciel Angélique constitue l'Interne, et l'Eglise l'Externe, ou plus spécialement, dont le Ciel suprême constitue la Tête, le second et le dernier Ciel la Poitrine et la Moyenne Région du corps, et l'Eglise dans les terres les Lombes et les Pieds, et le Seigneur Lui-Même est l'Ame et la Vie de tout cet Homme ; si donc le Seigneur n'eût pas fait la Rédemption, cet Homme eût été détruit ; il est détruit quant aux Pieds et aux Lombes lorsque l'Eglise dans les terres se retire, quant à la Région gastrique lorsque le Dernier Ciel se retire, quant à la Poitrine lorsque le Second Ciel se retire, et alors la Tête, n'ayant point de correspondance avec le Corps, tombe en défaillance. Mais cela va être illustré par des comparaisons : Quand la gangrène s'empare des pieds, elle monte progressivement, et elle corrompt d'abord les lombes, ensuite les viscères de l'abdomen, et enfin les parties voisines du Cœur, alors l'homme, ainsi qu'il est notoire, succombe et meurt. Cela peut aussi être illustré par une comparaison avec les maladies des viscères qui sont au-dessous du Diaphragme : Quand ces viscères dépérissent, le Cœur commence à palpiter et le Poulion à haleter fortement, et enfin tout mouvement cesse. Cela peut aussi être illustré par une comparaison avec l'homme Interne et l'homme Externe : L'homme Interne se porte bien, tant que l'homme Externe remplit ses fonctions avec obéissance ; si au contraire l'homme Externe n'obéit point mais résiste, et si de plus il attaque l'homme Interne, alors l'homme Interne est ébranlé et enfin privé des plaisirs de l'homme Externe, jusqu'à ce qu'il devienne favorable à l'homme Externe et soit de son avis. Cela peut encore être illustré par comparaison avec un homme qui, se tenant sur une Montagne, voit au-dessous de lui les terres inondées et les eaux monter successivement ; quand elles arrivent à la hauteur où il se tient, il est aussi lui-même inondé, s'il ne peut pouvoir à son salut par une barque qui vienne à lui sur les eaux : pareillement, si quelqu'un du haut d'une Montagne voit un brouillard épais s'élever de plus en plus de la terre et couvrir les campagnes, les villages et les villes ; quand ensuite ce brouillard parvient jusqu'à lui, il ne voit rien, il ne se voit pas non plus lui-même où il est. Semblable chose arrive aux Anges, lorsque l'Eglise dans les terres périclète, alors aussi les Cieux inférieurs s'en vont ; et cela, parce que les Cieux sont composés :

d'hommes venus de la terre, et que, lorsqu'il ne reste plus aucun bien du cœur ni aucun vrai de la Parole, les Cieux sont inondés par les maux qui s'élèvent, et ils en sont suffoqués comme par les eaux du Styx; mais toutefois ceux qui les habitent sont cachés en quelque endroit par le Seigneur, et réservés pour le jour du Jugement dernier, et alors ils sont élevés dans un Ciel Nouveau; ce sont eux qui sont entendus dans ces passages de l'Apocalypse: « *Je vis sous l'Autel les âmes de ceux qui avaient été tués pour la Parole de Dieu, et pour le Témoignage qu'ils avaient; et ils criaient d'une voix grande, disant: Jusques à quand, Seigneur, qui (es) Saint et Véritable, ne juges-tu point, et ne venges-tu point notre sang sur ceux qui habitent sur la Terre? et il leur fut donné à chacun des robes blanches, et il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet, et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués comme eux.* » — VI, 9, 10, 11.

120. Sans la Rédemption par le Seigneur, l'iniquité et la méchanceté se répandraient dans toute la Chrétienté dans l'un et l'autre Monde, le Naturel et le Spirituel; il y a de cela plusieurs raisons, parmi lesquelles se trouve celle-ci: Tout homme après la mort vient dans le Monde des esprits, et alors il est absolument semblable à ce qu'il était auparavant, et en y entrant nul ne peut être empêché de converser avec ses parents, ses frères, ses alliés et ses amis, morts avant lui; alors chaque mari cherche d'abord son épouse, et chaque épouse son mari, et on est introduit par les uns et les autres dans diverses réunions d'Esprits, qui au dehors apparaissent comme des brebis, et sont au dedans comme des loups, et par eux sont pervertis ceux même qui s'étaient adonnés à la piété; par suite, et d'après des artifices abominables inconnus dans le Monde naturel, ce Monde-là a été rempli d'esprits malins, comme un étang verdâtre est rempli d'œufs de grenouilles; que la fréquentation des méchants y produise cet effet, c'est ce qui peut être rendu évident par les exemples suivants: Si quelqu'un reste avec des voleurs ou avec des pirates, il devient enfin semblable à eux; si quelqu'un habite avec des adultères et des prostituées, il finit par regarder l'adultère comme rien; si quelqu'un se mêle avec ceux qui sont révoltés contre les lois, il finit par considérer comme rien d'agir avec violence con-

tre le premier venu ; en effet, tous les maux sont contagieux, et peuvent être comparés à la peste qui se communique par la seule aspiration et par la seule exhalaison ; et aussi à un cancer ou à une gangrène, qui se glisse et met en putréfaction les parties voisines et successivement celles qui sont plus éloignées, jusqu'à ce que tout le corps périsse ; les plaisirs du mal, dans lesquels chacun naît, en sont la cause. D'après ce qui vient d'être dit, il est maintenant évident que, sans la Rédemption par le Seigneur, aucun homme ne peut être sauvé, et que les Anges ne peuvent subsister dans l'état d'intégrité : l'unique refuge pour ne pas périr, c'est de s'adresser au Seigneur, car il dit : *« Demeurez en Moi, et Moi en vous ; comme le sarment ne peut porter du fruit par lui-même, s'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus, si en Moi vous ne demeurez : Moi, je suis le Cep, vous, les sarments ; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, parce que sans Moi vous ne pouvez faire rien : si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors, et il devient sec, et dans le feu on le jette, et il est brûlé. »* — Jean, XV, 4, 5, 6.

121. III. AINSI LE SEIGNEUR A RACHETÉ NON-SEULEMENT LES HOMMES, MAIS AUSSI LES ANGES.

Cela est une conséquence de ce qui a été dit dans l'Article précédent, que sans la Rédemption par le Seigneur les Anges non plus n'auraient pas pu subsister ; aux causes ci-dessus présentées se joignent celles-ci : 1° Au temps du Premier Avènement du Seigneur les Enfers s'étaient accrus par le haut, au point qu'ils remplissaient tout le Monde des Esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et qu'ainsi non-seulement ils portaient la confusion dans le Ciel qui est appelé le dernier Ciel, mais qu'ils attaquaient aussi le Ciel moyen en l'infestant de mille manières ; si le Seigneur ne l'eût soutenu, il allait à sa destruction. Une telle attaque des Enfers est entendue par la Tour élevée dans la terre de Schinéar, sa tête devait aller jusqu'au Ciel, mais les efforts de ceux qui la construisaient furent arrêtés par la confusion des lèvres, et eux-mêmes furent dispersés, et la ville fut nommée Babel, — Gen, XI, 1 à 9 ; — ce qui est entendu dans ce passage par la Tour, et par la confusion des lèvres, a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES imprimés à Londres. Si les Enfers se sont accrus jusqu'à une telle hauteur, ce fut parce

que, au temps où le Seigneur vint dans le Monde, tout le Globe s'é-
tait entièrement éloigné de Dieu par les idolatries et par les magies,
et que l'Eglise, qui avait été chez le fils d'Israël et enfin chez les
Juifs, avait été complètement détruite par la falsification et par l'a-
dultération de la Parole, et parce que tous, tant les uns que les au-
tres, se rendaient après la mort dans le monde des Esprits, où enfin
leur nombre fut tellement augmenté et multiplié, qu'ils ne pou-
vaient en être chassés que par la descente de Dieu Lui-Même, et
alors par la force de son Divin bras ; la manière dont l'expulsion fut
aite a été décrite dans l'Opuscule imprimé à Londres, en 1758,
sur le JUGEMENT DERNIER ; cela a été accompli par le Seigneur, lors-
qu'il était dans le Monde ; la même chose est encore faite aujour-
d'hui par le Seigneur, puisque c'est aujourd'hui, ainsi qu'il a déjà
été dit, son Second Avènement qui a été prédit partout dans l'Apo-
calypse, et dans Matthieu, XXIV, 3, 30 ; dans Marc, XIII, 26 ; dans
Luc, XXI, 27 ; et dans les Actes des Apôtres, I, 11, et ailleurs ; la
différence consiste en ce que dans son Premier Avènement, ce grand
accroissement des Enfers était venu des idolâtres, des magiciens
et des falsificateurs de la Parole, tandis que dans ce Second Avène-
ment il provient de soi-disant Chrétiens, tant de ceux qui se sont
imbus du Naturalisme, que de ceux qui ont falsifié la Parole par les
confirmations de leur foi fabuleuse sur trois Personnes Divines de
toute éternité, et sur la Passion du Seigneur qu'ils prétendent avoir
été la Rédemption elle-même ; ce sont, en effet, ceux-ci qui sont en-
tendus par le Dragon et ses deux Bêtes dans l'Apocalypse, Chap. XII
et XIII. 2° Une seconde cause qui a fait que le Seigneur aussi a ra-
cheté les Anges, c'est que non-seulement chaque homme, mais
même chaque Ange, est par le Seigneur détourné du mal et tenu
dans le bien ; car nul, soit Ange, soit homme, n'est dans le bien
par soi-même, mais tout bien vient du Seigneur ; lors donc que le
marchepied des pieds des Anges, qui pour eux est dans le Monde
des esprits, eut été soustrait, il leur est arrivé comme à celui qui
s'assied sur un trône, lorsque les stylobates en sont enlevés. Que les
Anges ne soient pas purs devant Dieu, on le voit d'après les livres
prophétiques de la Parole, et aussi dans Job ; puis, en ce qu'il n'y
a pas un seul Ange qui n'ait précédemment été homme. Par là se
trouve confirmé ce qui a été dit dans les préliminaires de cet Ou-

vrage sur LA FOI DU NOUVEAU CIEL ET LA NOUVELLE EGLISE DANS LA FORME UNIVERSELLE ET DANS LA FORME SINGULIÈRE, savoir, « que le Seigneur est venu dans le Monde pour éloigner de l'homme l'Enfer, et qu'il l'a éloigné par des combats contre lui, et par des victoires remportées sur lui ; ainsi il l'a subjugué et l'a remis sous son obéissance. » Par là se trouve aussi confirmé, « que Jéhovah Dieu est descendu et a pris l'Humain, dans le but de remettre dans l'ordre toutes les choses qui étaient dans le Ciel, et toutes celles qui étaient dans l'Eglise, parce qu'alors la puissance du Diable, c'est-à-dire, de l'Enfer, l'emportait sur la puissance du Ciel, et que dans les terres la puissance du mal l'emportait sur la puissance du bien, et qu'en conséquence une damnation générale était à la porte et imminente. Jéhovah Dieu, par son Humain a enlevé cette damnation qui allait arriver, et il a ainsi racheté les hommes et les Anges : d'après cela il est évident que sans l'avènement du Seigneur nul n'aurait pu être sauvé. Il en est de même aujourd'hui ; si donc le Seigneur ne vient de nouveau dans le Monde, personne non plus ne peut être sauvé. » Voir ci-dessus, N^{os} 2, 3.

122. Que le Seigneur ait délivré le Monde Spirituel et que par ce Monde il doive délivrer l'Eglise d'une damnation universelle, c'est ce qui peut être illustré par une comparaison avec un Roi, dont les princes ses fils ont été pris par l'ennemi, jetés dans des prisons et chargés de fers, et qui par des victoires remportées sur cet ennemi les délivre et les ramène dans sa Cour. Puis, par une comparaison avec un Berger qui, comme Samson et David, arrache ses brebis de la gueule d'un lion ou d'un ours, ou qui chasse ces bêtes féroces lorsqu'elles s'élancent des forêts dans les prairies, les poursuit jusqu'aux dernières limites, et enfin les pousse dans des étangs ou dans des déserts, et ensuite revient à ses brebis, les fait paître en sécurité et les abreuve à des sources d'eau limpide. Cela peut être aussi illustré par une comparaison avec un homme qui, voyant dans un chemin un serpent roulé en spirale et disposé à blesser le talon du voyageur, le saisit par la tête, et le porte jusqu'à sa maison, quoiqu'il se roule autour de sa main, et là, lui coupe la tête, et jette le reste au feu. Cela peut encore être illustré par une comparaison avec un fiancé ou un mari, qui, voyant un adultère chercher à faire violence à sa fiancée ou à son épouse, s'élanche sur lui et le blesse à

la main avec son épée, ou le frappe sur les jambes et les reins, ou le fait jeter dans la rue par ses serviteurs qui le poursuivent avec des bâtons jusqu'à sa maison, et ayant ainsi délivré sa fiancée ou son épouse, la ramène dans son appartement : dans la Parole, par la Fiancée et par l'Épouse est entendue l'Église du Seigneur, et par les adultères sont entendus ceux qui font violence à l'Église, c'est-à-dire, ceux qui adultèrent la Parole du Seigneur ; et parce que les Juifs ont agi ainsi, ils ont été appelés par le Seigneur nation adultère.

123. IV. LA RÉDEMPTION A ÉTÉ UNE OEUVRE PUREMENT DIVINE.

Celui qui sait quel est l'Enfer, et quelles ont été la hauteur et l'inondation de l'Enfer sur tout le Monde des Esprits au temps de l'avènement du Seigneur, et par quelle puissance le Seigneur a abaissé et dispersé l'Enfer, et l'a ensuite remis dans l'ordre en même temps que le Ciel, ne peut s'empêcher d'être dans le plus grand étonnement, et de s'écrier que toutes ces choses ont été une OEuvre purement Divine. 1° *Quel est l'Enfer* : l'Enfer consiste en des myriades de myriades d'Esprits, puisqu'il est composé de tous ceux qui, depuis la création du Monde, se sont détournés de Dieu par les maux de la vie et par les faux de la foi. 2° *Quelles ont été la hauteur et l'inondation de l'Enfer sur tout le Monde des Esprits au temps de l'avènement du Seigneur* : ceci a été brièvement exposé dans les Articles précédents ; quelles elles ont été au temps du premier Avènement, personne n'en a eu connaissance, parce que cela n'a point été révélé dans le sens de la lettre de la Parole ; mais quelles elles ont été au temps du second Avènement, il m'a été donné de le voir de mes yeux, d'où l'on peut conclure à l'égard du premier Avènement ; et cela a été décrit dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, imprimé à Londres en 1758 ; de même, 3° *Par quelle Puissance le Seigneur a abaissé et dispersé cet enfer* : mais transcrire ici ce qui a été décrit d'après l'autopsie dans cet Opuscule, ce serait inutile, car cet opuscule subsiste, et il y en a encore une quantité d'Exemplaires mis en réserve à Londres chez le Typographe ; quiconque le lit, peut voir clairement que l'abaissement et la dispersion de cet Enfer ont été l'OEuvre de Dieu Tout-Puissant. 4° *Comment le Seigneur a ensuite remis toutes choses dans l'ordre tant dans le Ciel que dans l'Enfer* : ceci n'a pas encore été décrit par moi,

parce que l'ordination des Cieux et des Enfers a duré depuis le jour du Jugement Dernier jusqu'au temps présent, et dure encore ; mais après la publication de ce Livre, si on le désire, elle sera donnée au public ; pour ce qui me concerne, quant à ce sujet, chaque jour j'ai vu et je vois la Toute-Puissance Divine du Seigneur comme en face ; toutefois l'ordination appartient proprement à la Rédemption, tandis que l'abaissement et la dispersion de l'Enfer appartiennent proprement au Jugement Dernier ; ceux qui considèrent distinctement ces deux points, peuvent voir beaucoup de choses qui, dans les prophétiques de la Parole, ont été cachées sous des figures, et cependant ont été décrites, pourvu que par l'explication des correspondances elles soient mises dans la lumière de l'entendement. L'une et l'autre OEuvre Divine ne peut être illustrée que par des comparaisons, mais néanmoins très-peu ; par exemple : Par une comparaison avec un combat contre les armées de toutes les nations du Monde, pourvues de lances, de boucliers, d'épées, de fusils et de canons, et commandées par des chefs et des généraux adroits et astucieux, je dis adroits et astucieux, parce que dans l'Enfer la plupart excellent dans des artifices inconnus dans notre Monde, et s'y exercent entre eux sur la manière d'attaquer, de surprendre, d'assiéger et d'assaillir ceux qui sont du Ciel. Le combat du Seigneur contre l'Enfer peut aussi être comparé, quoique la comparaison soit faible, avec un combat contre les bêtes féroces de toute la terre, et avec la destruction et la subjugation de ces bêtes, au point qu'il n'y en ait pas une qui osé sortir et attaquer aucun des hommes qui sont dans le Seigneur, d'où il résulte que si l'un d'eux montre un visage menaçant, la bête féroce se retire aussitôt, comme si elle sentait au milieu de sa poitrine un vautour cherchant à la percer jusqu'au cœur ; les Esprits infernaux sont même décrits dans la Parole par les bêtes féroces ; ce sont aussi eux qui sont entendus par les bêtes avec lesquelles le Seigneur a été pendant quarante jours, — Marc, I, 13. — Ce combat du Seigneur peut encore être comparé à une résistance contre tout l'Océan faisant irruption avec ses flots dans les plaines et les villes, après avoir rompu ses digues ; la subjugation de l'enfer par le Seigneur est aussi entendue par la Mer qui se calma, quand il eut dit : « *Tais-toi, devient muette,* » — Marc, IV, 38, 39. Matthieu, VIII, 26. Luc, VIII,

23, 24 ; — car là, comme dans beaucoup d'autres passages, par la Mer est signifié l'Enfer. Le Seigneur, par une semblable puissance Divine, combat aujourd'hui contre l'Enfer chez tout homme qui est régénéré, car l'Enfer les attaque tous avec une fureur diabolique, et si le Seigneur ne lui résiste et ne le dompte, il est impossible que l'homme ne succombe pas : l'Enfer, en effet est comme un seul homme monstrueux, et comme un Lion féroce, auquel même il est comparé dans la Parole ; si donc le Seigneur ne tenait ce Lion ou ce Monstre enchaîné par les mains et par les pieds, il serait de toute impossibilité que l'homme, quand il est arraché à un mal, ne tombât pas de lui-même dans un autre mal, et ensuite dans plusieurs maux.

124. V. CETTE RÉDEMPTION ELLE-MÊME N'A PU ÊTRE FAITE QUE PAR DIEU INCARNÉ.

Dans l'Article précédent il a été montré que la Rédemption a été une OEuvre purement Divine, que par conséquent elle n'a pu être faite que par Dieu Tout-Puissant : qu'elle n'ait pu être faite que par Lui incarné, c'est-à-dire, fait Homme, c'est parce que Jéhovah Dieu, tel qu'il est dans son essence infinie, ne peut approcher de l'Enfer, ni à plus forte raison y entrer, car il est dans ce qu'il y a de plus pur et dans les premiers ; c'est pourquoi si Jéhovah Dieu, qui est tel en soi, soufflait seulement sur ceux qui sont dans l'Enfer, à l'instant il les tuerait, car il a dit à Moïse qui voulait Le voir : « *Tu ne pourras pas voir Mes faces, car ne peut Me voir l'homme et vivre.* » — Exod. XXXIII, 20 ; — puis donc que Moïse ne l'a pas pu, à bien plus forte raison ne le peuvent ceux qui sont dans l'Enfer, où tous sont dans les derniers, et dans ce qu'il y a de plus grossier, et ainsi dans ce qu'il y a de plus éloigné, car ils sont naturels-infimes ; si donc Jéhovah Dieu n'eût pas pris l'Humain, et ne se fut pas ainsi revêtu du corps, qui est dans les derniers, c'est en vain qu'il aurait entrepris quelque Rédemption ; en effet, qui peut attaquer un ennemi sans en approcher et sans être muni d'armes pour le combat ? ou, qui peut chasser et détruire des dragons, des hydres et des basilics dans un désert, sans avoir une cuirasse sur le corps, un casque sur la tête et une lance à la main ? ou, qui peut prendre des baleines dans la mer sans un navire, et sans tout ce qui est nécessaire pour une telle capture ? Ces exemples et autres semblables

ne donnent pas une comparaison exacte, mais ils peuvent mettre en lumière que Dieu Tout-Puissant n'aurait pu entreprendre le combat contre les Enfers, s'il n'eût pas auparavant revêtu l'Humain. Toutefois, il faut qu'on sache que le combat du Seigneur contre les Enfers n'a point été un combat oral, comme entre ceux qui raisonnent et discutent, un tel combat n'y aurait produit absolument aucun effet, mais ce fut un combat spirituel, c'est-à-dire, le combat du Divin Vrai d'après le Divin Bien, qui était le Vital même du Seigneur; à l'influx de ce Divin par l'intermédiaire de la vue, personne dans les Enfers ne peut résister; il y a en lui une telle puissance, qu'à sa seule perception, les génies infernaux s'enfuient, se précipitent dans l'abîme, et s'enfoncent dans des cavernes pour se cacher: c'est cela même qui est décrit dans Esaïe: *Ils entreront dans des cavernes de rochers, et dans des fissures de poussière, à cause de la frayeur de Jéhovah, quand il se lèvera pour épouvanter la terre,* » — II, 19. — Et dans l'Apocalypse: « *Ils se cacheront tous dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, et ils diront aux montagnes et aux rochers. Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau.* » — VI, 15, 16, 17. — D'après ce qui a été décrit dans l'Opuscule sur le Jugement Dernier, on peut voir quelle a été la puissance que le Seigneur tenait du Divin Bien, quand il fit ce Jugement en 1757; par exemple, qu'il arrachait de leur place des collines et des montagnes dont les infernaux s'étaient emparés dans le Monde des esprits, et les transportait au loin; qu'il en faisait affaisser quelques-unes; qu'il inondait d'un déluge leurs villes, leurs villages et leurs plaines; qu'il renversait de fond en comble leurs terres, et les jetait avec les habitants dans des gouffres, des étangs et des marais, etc.: et le Seigneur Seul faisait tout cela par la puissance du Divin Vrai d'après le Divin Bien.

125. Que Jéhovah Dieu n'ait pu mettre en acte ni effectuer de telles choses que par son Humain, c'est ce qui peut être illustré par diverses comparaisons; par exemple: Celui qui est invisible ne peut en venir aux mains, ni entrer en conversation, sinon par quelque chose de visible; pas même un ange ou un esprit avec l'homme, lors même qu'il se tiendrait près de son corps et devant sa face.

L'âme de quelqu'un ne peut non plus ni parler ni agir avec une autre, sinon par son corps. Le Soleil avec sa lumière et sa chaleur ne peut entrer dans un homme, ou dans une bête, ou dans un arbre, à moins qu'auparavant il n'entre dans l'air et n'agisse par l'air ; ni pareillement dans les poissons à moins qu'il n'y pénètre à travers les eaux ; car il doit agir par l'élément dans lequel est le sujet. Personne non plus ne peut écailler un poisson sans couteau, ni plumer un corbeau sans se servir de ses doigts, ni descendre au fond d'un lac sans une cloche de plongeur : en un mot, chaque chose doit être accommodée avec une autre, avant qu'il y ait communication, et avant qu'elle agisse contre elle ou avec elle.

126. VI. LA PASSION DE LA CROIX A ÉTÉ LA DERNIÈRE TENTATION QUE LE SEIGNEUR A SUBIE COMME TRÈS-GRAND PROPHÈTE, ET ELLE A ÉTÉ LE MOYEN DE LA GLORIFICATION DE SON HUMAIN, C'EST-A-DIRE, DE L'UNION AVEC LE DIVIN DE SON PÈRE, MAIS ELLE N'A PAS ÉTÉ LA RÉDEMPTION.

Il y a deux choses pour lesquelles le Seigneur est venu dans le Monde, et par lesquelles il a sauvé les hommes et les Anges, savoir : la Rédemption et la Glorification de son Humain ; ces deux choses sont distinctes entre elles, mais néanmoins elles font un pour la salvation. Dans les Articles précédents, il a été montré ce que c'est que LA RÉDEMPTION, c'est à savoir, qu'elle a été le Combat contre les Enfers, leur subjugation, et ensuite l'ordination des Cieux : quant à LA GLORIFICATION, c'est l'Union de l'Humain du Seigneur avec le Divin de son Père ; celle-ci a été successivement faite, et l'a été pleinement par la Passion de la croix ; en effet, tout homme doit, de son côté, s'approcher de Dieu, et autant l'homme s'approche, autant de son côté Dieu entre en lui ; il en est de cela comme d'un Temple ; il doit d'abord être bâti, ce qui a lieu par les mains des hommes, ensuite il doit être inauguré, et enfin il faut prier que Dieu y soit présent et qu'il s'y unisse avec l'Église. Que l'Union elle-même ait été pleinement faite par la Passion de la croix, c'est parce que cette Passion a été la dernière Tentation que le Seigneur a subie dans le Monde, et que la conjonction se fait par les tentations ; en effet, dans les tentations l'homme est en apparence abandonné à lui seul, quoiqu'il n'ait point été abandonné, car alors Dieu est très-présent dans les intimes de l'homme, et il le soutient ; lors donc

que quelqu'un est vainqueur dans la tentation, il est intimement conjoint à Dieu ; et le Seigneur est alors intimement uni à Dieu son Père. Que le Seigneur dans la Passion de la croix ait été abandonné à lui-même, on le voit par son exclamation sur la croix : « *Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ?* » et aussi par ces paroles du Seigneur : « *Personne ne Me ravit l'âme, mais Moi je la dépose de Moi-Même ; pouvoir Moi j'ai de la déposer, et pouvoir j'ai de la reprendre, ce commandement j'ai reçu de Mon Père.* » — Jean, X, 18. — D'après ces explications, on peut voir que le Seigneur a souffert, non quant au Divin, mais quant à l'Humain, et qu'alors l'union est devenue intime et ainsi plénière. Cela peut être illustré par cela que, lorsque l'homme souffre quant au corps, son âme ne souffre pas, mais elle est seulement dans la douleur ; toutefois Dieu après la victoire enlève cette douleur, et il l'essuie comme si quelqu'un essayait les larmes des yeux.

127. Ces deux choses, la Rédemption et la Passion de la croix, doivent être perçues distinctement, autrement le mental humain tombe, comme lorsqu'un navire se jette sur un banc de sable ou contre des rochers, et périt avec le capitaine, le pilote et les matelots, c'est-à-dire que le mental tombe dans l'erreur sur tout ce qui concerne la salvation par le Seigneur ; car l'homme, sans une idée distincte de ces deux actions, est comme dans un songe et voit des choses vaines, et dont il tire des conjectures qu'il prend pour des réalités, lorsque cependant ce sont des futilités ; ou, il est comme quelqu'un qui marche pendant la nuit, et qui, saisissant le feuillage d'un arbre, croit que ce sont les cheveux d'un homme, s'en approche de plus près, et y entrelace ses propres cheveux. Mais quoique la Rédemption et la Passion de la croix soient deux actions distinctes, toujours est-il qu'elles font un pour la salvation, puisque le Seigneur par l'Union avec son Père, qui a été achevée par la Passion de la croix, est devenu Rédempteur pour l'éternité.

128. Quant à la Glorification, par laquelle est entendue l'union du Divin Humain du Seigneur avec le Divin du Père, union qui a été pleinement accomplie par la Passion de la croix, le Seigneur Lui-Même en parle ainsi dans les Évangélistes : « *Après, que Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme a été Glorifié, et Dieu a été Glorifié en Lui ; si Dieu a été Glo-*

rifié en Lui, Dieu aussi le Glorifiera en Soi, et à l'instant il Le Glorifiera. » — Jean, XIII 31, 32 ; — ici la Glorification se dit et de Dieu le Père et du Fils, car il est dit : Dieu a été Glorifié en Lui, et il Le Glorifiera en Soi ; que ce soit là être uni, cela est évident. « *Père, l'heure est venue, Glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils Te Glorifie.* » — Jean, XVII, 1, 5 ; — il est dit ainsi, parce que l'union a été réciproque ; comme lorsqu'il est dit : Le Père est dans Lui et Lui dans le Père. « *Maintenant mon âme a été troublée ; et il dit : Père, glorifie ton Nom ; et il sortit une voix du Ciel : Et je (l') ai Glorifié, et de nouveau je (le) Glorifierai.* » — Jean, XII, 27, 23 ; — cela a été dit, parce que l'union s'est opérée successivement. « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela, et qu'il entrât dans sa gloire ?* » — Luc, XXIV, 26 ; — la gloire dans la Parole, quand il s'agit du Seigneur, signifie le Divin Vrai uni au Divin Bien. D'après ces passages, il est bien évident que l'Humain du Seigneur est Divin.

129. Si le Seigneur a voulu être tenté jusqu'à la Passion de la croix, ce fut parce qu'il était Lui-Même Prophète, et que les Prophètes autrefois signifiaient la doctrine de l'Église d'après la Parole, et par suite représentaient l'Église, telle qu'elle était, par diverses choses, et aussi par des actes iniques, durs et même atroces qui leur étaient enjoins par Dieu. Mais comme le Seigneur était la Parole elle-même, il a par la passion de la croix représenté, comme Prophète, l'Église Juive, et la manière dont cette Église avait profané la Parole même : à cette raison se joint celle-ci, qu'il devait ainsi être reconnu dans les Cieux pour le Sauveur de l'un et l'autre Monde, car toutes les circonstances de sa Passion signifiaient des choses qui concernent la profanation de la Parole ; et les anges les comprennent spirituellement, tandis que les hommes de l'Église les comprennent naturellement. Que le Seigneur ait été Lui-Même Prophète, on le voit par ces passages : « *Le Seigneur dit : Un PROPHÈTE n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa maison.* » — Matth. XIII, 57, Marc, VI, 4. Luc, IV, 24. — « *Jésus dit : Il n'est point convenable qu'un PROPHÈTE meure hors de Jérusalem.* » — Luc, XIII, 33. — « *La crainte les saisit tous ; ils louaient Dieu, disant qu'un GRAND PROPHÈTE avait été suscité parmi eux.* » — Luc, VII, 16. — « *Ils disaient de Jésus : C'est*

le *PROPHÈTE de Nazareth.* » — Matth. XXI, 41. Jean, VII, 40, 41. — « *Un PROPHÈTE sera suscité du milieu de tes frères, à ses paroles vous obéirez.* » — Deuté. XVIII, 15 à 19.

130. Que les Prophètes aient représenté l'état de leur Eglise quant à la doctrine tirée de la Parole, et quant à la vie selon cette doctrine, on le voit par ces passages : Il a été ordonné au Prophète Esaïe, « *de délier le sac de dessus ses reins, d'ôter son soulier de son pied, et d'aller nu et déchaussé pendant trois ans, en signe et en prodige.* » — Esaïe, XX, 2, 3. — Il a été ordonné au prophète Ezéchiel, pour qu'il représentât l'état de l'Eglise, « *de préparer son bagage pour déloger, et de s'en aller dans un autre lieu aux yeux des fils d'Israël ; de mettre dehors son bagage pendant le jour, de sortir le soir par un trou fait à la muraille, de se couvrir le visage pour ne pas voir la terre, et d'être ainsi en prodige à la maison d'Israël ; puis de dire : Voici, je suis votre prodige, comme j'ai fait, de même il vous sera fait.* » — Ezéch. XII, 3 à 7, 11. Il a été ordonné au Prophète Hosée, pour qu'il représentât l'état de l'Eglise, « *de prendre une prostituée pour épouse ; et il en prit une, et elle lui enfanta trois enfants, dont il nomma l'un Jisréel, l'autre Sans-Miséricorde, et le troisième Non-mon-peuple. Et il lui fut de nouveau ordonné de s'en aller et d'aimer une femme aimée d'un compagnon et adultère ; et il l'acheta même pour quinze pièces d'argent.* » — Hos. I, 2 à 9, III, 2, 3. — Il a aussi été ordonné à un Prophète, « *de mettre de la cendre sur ses yeux, et de se laisser frapper et blesser.* » — I Rois, XX, 35 à 38. — Il a été ordonné au Prophète Ezéchiel, pour qu'il représentât l'état de l'Eglise, « *de prendre une brique, de graver dessus Jérusalem, d'en faire le siège, de construire contre elle un retranchement et un rempart, de placer une plaque de fer entre lui et la ville, et de coucher sur le côté gauche et ensuite sur le côté droit. Puis, de prendre du froment, de l'orge, des lentilles, du millet et de l'épeautre et de s'en faire du pain ; et aussi de se faire un gâteau d'orge avec de la fiente d'homme ; mais à sa prière, il lui a été permis de le faire avec de la fiente de bœuf. Il lui fut dit : Toi, couche-toi sur ton côté gauche, et place sur lui* **L'INIQUITÉ DE LA MAISON D'ISRAEL ; le nombre des jours que tu cou-**

cheras sur ce (côté) TU PORTERAS LEUR INIQUITÉ ; car je te donnerai les années de leur iniquité, selon le nombre des jours, (savoir) 390 jours, AFIN QUE TU PORTES L'INIQUITÉ DE LA MAISON D'ISRAËL. Mais quand tu auras achevé ces (jours), tu t'étendras en second lieu sur ton côté droit, POUR PORTER L'INIQUITÉ DE LA MAISON DE JUDAS. — Ezéch. IV, 1 à 15. — Que le Prophète, pour avoir ainsi porté les iniquités de la maison d'Israël et de la maison de Juda, ne les ait pas ôtées, ni par conséquent expiées, mais qu'il n'ait fait que les représenter et les montrer, c'est ce qu'on voit par ce qui est dit ensuite dans le même Chapitre : « *De même, dit Jéhovah, les fils d'Israël mangeront leur pain souillé, parmi les nations vers lesquelles je vais les chasser. Voici, je vais rompre le bâton du pain dans Jérusalem, afin qu'ils manquent de pain et d'eau, et que l'homme et son frère soient désolés et qu'ils tombent en langueur à cause de leur iniquité.* » — IV, 13, 16, 17. — Il est donc entendu la même chose au sujet du Seigneur, quand il est dit : « *Il a pris nos maladies et IL A PORTÉ nos douleurs ; Jéhovah a fait tomber sur Lui l'iniquité de nous tous ; par sa science il en justifiera plusieurs, parce que LEURS INIQUITÉS LUI-MÊME IL AURA PORTÉ.* » — Esaïe, LIII, 4, 6, 11 ; — là, dans tout le Chapitre, il s'agit de la Passion du Seigneur. Que le Seigneur, comme étant Lui-Même Prophète, ait représenté l'état de l'Église Juive quant à la Parole, c'est ce qui est évident par chaque particularité de sa Passion ; par exemple : *Il a été trahi par Judas. Il a été saisi et condamné par les Princes des prêtres et par les Anciens. On lui a donné des soufflets. On lui a frappé la tête avec un roseau. On lui a mis une couronne d'épines. On a partagé ses vêtements, et on a jeté le sort sur sa robe. On l'a crucifié. On lui a donné à boire du vinaigre. On lui a percé le côté. Il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour.* Sa trahison par Judas signifiait qu'il était trahi par la nation Juive, chez laquelle était alors la Parole ; car Judas représentait cette nation. Son arrestation et sa condamnation par les Princes des prêtres et par les Anciens signifiaient que toute l'Église Juive agissait ainsi. Lui donner des soufflets, lui cracher au visage, le fouetter, et lui frapper la tête d'un roseau, signifiait qu'on en avait agi ainsi envers la Parole, quant à ses Divins vrais. La couronne d'épines qu'on lui mit

sur la tête signifiait qu'on avait falsifié et adultéré ces vrais. Le partage de ses vêtements et le sort jeté sur sa robe signifiaient qu'on avait dispersé tous les vrais de la Parole, mais non son sens spirituel, qui était signifié par la robe du Seigneur. Sa crucifixion signifiait qu'on avait détruit et profané toute la Parole. Le vinaigre qu'on lui présenta à boire signifiait que tout était falsifié ; aussi ne le but-il point. La blessure qu'on lui fit au côté signifiait qu'on avait totalement éteint tout vrai et tout bien de la Parole. Sa sépulture signifiait l'action de rejeter le reste de l'humain qu'il tenait d'une mère. Sa résurrection le troisième jour signifiait la Glorification, ou l'Union de son Humain avec le Divin du Père. D'après ces explications, il est maintenant évident que par porter les iniquités il est entendu, non les ôter, mais représenter la profanation des vérités de la Parole.

131. Ce sujet peut aussi être illustré par des comparaisons, et cela, en faveur des personnes simples qui voient mieux par des comparaisons que par des déductions formées analytiquement d'après la Parole et en même temps d'après la raison : Tout citoyen ou sujet est uni au Roi, par cela qu'il exécute ses ordres et ses commandements, et davantage si pour lui il supporte des dangers, et plus encore si pour lui il subit la mort, ce qui arrive dans les combats et dans les batailles : pareillement un ami est uni à son ami, un fils à son père, et un serviteur à son maître, par cela qu'ils exécutent ce qui concerne leur volonté, et davantage s'ils les défendent contre des ennemis, et plus encore s'ils combattent pour leur honneur. Celui qui désire épouser une jeune fille, ne s'unit-il pas à elle en combattant contre ceux qui la diffament, et en s'exposant à être blessé par un rival ? S'il y a union au moyen de tels actes, c'est conformément à une loi gravée dans la nature. Le Seigneur dit : « *Moi, je suis le bon Pasteur ; le bon Pasteur dépose son âme pour les brebis ; à cause de ceci mon Père M'aime.* » — Jean, X, 11, 17.

132. VII. LA CROYANCE QUE LA PASSION DE LA CROIX A ÉTÉ LA RÉDEMPTION ELLE-MÊME, EST L'ERREUR FONDAMENTALE DE L'ÉGLISE ; ET CETTE ERREUR, JOINTE A L'ERREUR SUR LES TROIS PERSONNES DIVINES DE TOUTE ÉTERNITÉ, A TELLEMENT PERVERTI TOUTE L'ÉGLISE, QU'IL NE RESTE RIEN DE SPIRITUEL EN ELLE.

Qu'est-ce qui remplit et farcit le plus aujourd'hui les livres des

Orthodoxes, qu'est-ce qui est enseigné et inspiré avec le plus d'ardeur dans les lieux d'instruction, et qu'est-ce qui est prêché et déclamé le plus fréquemment dans les chaires, sinon que Dieu le Père, irrité contre le genre humain, non-seulement l'a éloigné de lui, mais encore l'a compris dans une damnation universelle, par conséquent l'a excommunié ; mais que par une grâce spéciale il a engagé ou incité son Fils à descendre, et à prendre sur lui la damnation qui avait été décidée, et ainsi à apaiser la colère de son Père, et que ce n'était que par ce moyen qu'il pourrait regarder l'homme avec quelque faveur ; que le Fils a exécuté cette œuvre, de sorte qu'en prenant sur lui la damnation du Genre humain, il s'est laissé flageller par les Juifs, cracher au visage et ensuite crucifier comme *malédiction de Dieu*, — Deuté. XXI, 23 ; — que le Père, après l'accomplissement de cette œuvre, est devenu propice, et a par amour pour son Fils retiré la damnation, mais seulement de dessus ceux pour lesquels intercéderait le Fils, qui s'est fait ainsi Médiateur à perpétuité devant son Père ? Ces raisonnements et d'autres semblables retentissent aujourd'hui dans les Temples, et répercutés par les murs, comme l'écho par les forêts, ils remplissent les oreilles de tous les assistants. Mais quel est l'homme qui, s'étant fait d'après la Parole une Raison éclairée et saine, ne puisse voir que Dieu, étant la Miséricorde même et la Clémence même, parce qu'il est l'Amour même et le Bien même, et que les deux appartiennent à son Essence, il y a contradiction à dire que la Miséricorde même ou le Bien même puisse regarder l'homme avec colère, et conclure sa damnation, et néanmoins rester l'Essence de Dieu ? De tels raisonnements frappent à peine l'homme probe, mais ils sont accueillis par l'homme vicieux ; ils ne frappent point l'Ange du Ciel, mais ils sont accueillis par l'Esprit de l'Enfer ; il est donc abominable de les appliquer à Dieu. Toutefois, si on recherche la cause, on trouve que c'est parce qu'on a pris la Passion de la croix pour la Rédemption même ; de là sont découlées ces erreurs, comme d'un seul Faux découlent des faux en série continue, ou comme d'un Baril de vinaigre ne sort que du vinaigre, ou d'un Mental insensé que des folies ; car d'une seule Conclusion résultent des théorèmes de même souche, ils sont intérieurement contenus dans la Conclusion et en sortent successivement ; et de ce Conclusum que la Passion de la croix est

la Rédemption peuvent encore sortir et être extraites plusieurs propositions scandaleuses et ignominieuses pour Dieu, jusqu'à ce qu'il arrive ce que dit Esaïe : « *Prêtre et Prophète s'égareront par la cervoise, ils chancellent par le jugement ; toutes les tables sont pleines d'un vomissement d'évacuation.* » XXVIII, 7, 8.

133. Par cette idée sur Dieu et sur la Rédemption, toute la Théologie, de spirituelle est devenue bassement naturelle ; et cela, parce que des propriétés purement naturelles sont attribuées à Dieu ; et cependant le tout de l'Église dépend de l'idée de Dieu, et de l'idée de la Rédemption qui fait un avec la Salvation ; car cette idée est comme la Tête, d'où procèdent toutes les autres parties du corps ; lors donc qu'elle est spirituelle, toutes les choses de l'Église deviennent spirituelles, et lorsqu'elle est naturelle toutes les choses de l'Église deviennent naturelles ; c'est pourquoy, comme l'idée de Dieu et de la Rédemption est devenue purement naturelle, c'est-à-dire, sensuelle et corporelle, c'est pour cela que sont purement naturelles toutes les choses que Chefs et Membres de l'Église ont enseignées et enseignent dans leurs dogmatiques : si de là il ne peut être tiré que des faux, c'est parce que l'homme naturel agit continuellement contre l'homme spirituel, et que par suite il regarde les spirituels comme des chimères et des fantômes dans l'air ; on peut donc dire qu'en raison de cette idée sensuelle sur la Rédemption et par suite sur Dieu, les chemins pour aller au Ciel, qui sont les chemins conduisant au Seigneur Dieu Sauveur, ont été investis par des voleurs et des larrons, — Jean, X, 1, 8, 9 ; — et que dans les Temples les battants des portes ont été renversés, et qu'ainsi les dragons, les hiboux, les tziim et les jiiim y sont entrés, et y font des concerts discordants. Que cette idée sur la Rédemption et sur Dieu ait été introduite dans la foi d'aujourd'hui, cela est notoire ; cette foi consiste à s'adresser à Dieu le Père pour qu'il remette les péchés en considération de la croix et du sang de son fils, et à Dieu le Fils pour qu'il prie et intercède, et à Dieu l'Esprit Saint pour qu'il justifie et sanctifie ; qu'est-ce autre chose sinon supplier trois Dieux chacun dans son ordre ? et alors qu'est-ce que la pensée sur le Gouvernement Divin ? Est-elle autre que sur un gouvernement Aristocratique ou Hiérarchique, ou sur le Triumvirat tel qu'il fut une fois à Rome ? Mais au lieu de Triumvirat il peut être

appelé Triumpsonat ; et alors quoi de plus facile pour le Diable que d'appliquer la maxime : Divise et commande, c'est-à-dire, de partager les esprits, et d'exciter des mouvements de rébellion, tantôt contre un Dieu, tantôt contre un autre, comme il est arrivé depuis l'époque d'Arius jusqu'à présent, et ainsi de renverser du Trône le Seigneur Dieu Sauveur, à Qui tout pouvoir appartient dans le Ciel et sur la terre — Matth. XXVIII, 18, — et d'y placer un de ces Clients, et de lui décerner le culte, ou, parce qu'on a décerné le culte à ce client, de l'enlever aussi au Seigneur Lui-Même ?

* * * * *

134. A ce qui vient d'être dit, j'ajouterai ces MÉMORABLES. — PREMIER MÉMORABLE : Un jour j'entrai dans un Temple du Monde des esprits, où plusieurs Esprits étaient, assemblés, et avant la Prédication raisonnaient entre eux sur la RÉDEMPTION. Le Temple était carré, et sans aucune fenêtre aux murailles, mais dans le haut au milieu du toit il y avait une grande ouverture, par laquelle la lumière du Ciel entra et donnait plus de clarté que s'il y avait eu des fenêtres sur les côtés : et voici que tout à coup, comme ils étaient à discourir sur la Rédemption, une Nuée noire venant du septentrion couvrit l'ouverture, ce qui produisit des ténèbres au point que chacun ne voyait pas son voisin, et apercevait à peine sa propre main ; comme cette obscurité les tenait dans l'étonnement, voici, cette nuée noire se fendit par le milieu, et par la fente on vit des anges envoyés du Ciel, et ceux-ci écartèrent la Nuée des deux côtés, de manière qu'il y eut de nouveau de la clarté dans le Temple ; et les Anges envoyèrent dans le Temple l'un d'entre eux, afin de demander de leur part à ceux qui étaient assemblés sur quel sujet ils discutaient, pour qu'une Nuée si obscure fût venue leur enlever la lumière et les couvrir de ténèbres ; ils répondirent : Sur la Rédemption, et nous disions que le Fils de Dieu l'a opérée par la Passion de la croix, et que par cette passion il a fait expiation et a délivré le Genre humain de la damnation et de la mort éternelle ; mais à ces mots l'Ange qui avait été envoyé leur dit : Qu'entendez-vous par la Passion de la croix ? Exposez pourquoi la Rédemption a été faite par elle ? Et alors un Prêtre s'avança et dit : Je vais exposer en série ce que nous savons et croyons ; le voici : Dieu le Père, irrité contre le

Genre humain, l'avait damné et exclu de sa clémence, il avait déclaré tous les hommes voués à l'exécration, maudits, et les avait destinés à l'Enfer ; cependant il a voulu que son Fils prit sur lui cette damnation, et le Fils y a consenti, et pour cela il est descendu, a pris l'Humain, et il a souffert le supplice de la croix, et a transféré ainsi en lui la damnation du Genre humain, car on lit : Maudit est quiconque est suspendu au bois d'une croix : » ainsi le Fils a rendu propice le Père en se faisant intercesseur et médiateur ; et alors le Père par amour pour le Fils, et touché des souffrances qu'il lui vit endurer sur le bois de la croix, a décidé qu'il pardonnerait, mais seulement, lui a-t-il dit, à ceux auxquels j'imputerai ta Justice, je les ferai de fils de colère et de malédiction fils de grâce et de bénédiction, et je les justifierai et sauverai ; quant à tous les autres, qu'ils restent, comme il a été précédemment décidé, fils de colère. Voilà notre foi, et c'est là la justice que Dieu le Père introduit dans notre foi, qui seule justifie et sauve. L'ange, ayant entendu ces paroles, fut longtemps sans parler, car l'étonnement le rendait muet, enfin il rompit le silence et s'exprima en ces termes : Le Monde Chrétien peut-il être fou à ce point, et s'écarter de la saine raison pour de semblables rêveries, et tirer de ces Paradoxes le dogme fondamental du salut ? Qui ne peut voir que ces Paradoxes sont diamétralement opposées à l'Essence de Dieu, c'est-à-dire, à son Amour et à sa Sagesse, et en même temps à sa Toute-Puissance et à sa Toute-Présence ? Aucun maître probe n'agirait ainsi envers ses serviteurs et ses servantes ; ni même une bête féroce envers ses petits ; cela est abominable : N'est-il pas contre la Divine Essence de rendre nulle la Vocation qui a été faite à tous les hommes en général et à chacun en particulier ? N'est-il pas contre la Divine Essence de changer l'Ordre établi de toute éternité, à savoir, que chacun soit jugé selon sa vie ? N'est-il pas contre la Divine Essence de retirer l'amour et la miséricorde à un seul homme, et à plus forte raison à tout le genre humain ? N'est-il pas contre l'Essence de Dieu d'être, à la vue des souffrances endurées par le Fils, ramené à la miséricorde, et la miséricorde étant l'Essence même de Dieu, d'être ramené dans son Essence et n'est-ce pas abominable de penser qu'il en soit jamais sorti, car cette Essence est Lui-Même de toute éternité à toute éternité ? N'est-il pas impossible aussi de transporter dans une sorte-

d'être (*ens*), tel qu'est votre foi, la Justice de la rédemption, qui en soi appartient à la Divine Toute-Puissance, et de l'imputer et l'appliquer à l'homme, et, sans aucun autre moyen, le déclarer juste, pur et saint ? N'est-il pas impossible de remettre à qui que ce soit ses péchés, et d'innover, régénérer et sauver qui que ce soit par l'imputation seule, et ainsi de changer l'injustice en justice, et la malédiction en bénédiction ? Dieu pourrait ainsi changer l'Enfer en Ciel et le Ciel en Enfer, ou le Dragon en Michel et Michel en Dragon, et ainsi renouveler en sens inverse le combat entre eux ; il ne serait besoin que d'enlever à l'un l'imputation de votre foi, et de la donner à l'autre ; par conséquent, nous qui sommes dans le Ciel, nous devons trembler éternellement. De plus, est-il conforme à la justice et au jugement que l'un prenne sur lui le crime de l'autre ; que le criminel devienne non coupable, et que le crime soit ainsi effacé ? Cela n'est-il pas et contre la Justice Divine et contre la justice humaine ? Le Monde Chrétien ignore encore qu'il y a un Ordre, et de plus il ignore ce que c'est que l'Ordre, que Dieu a introduit dans le Monde en même temps qu'il l'a créé, et que Dieu ne peut agir contre cet Ordre, puisqu'alors il agirait contre Soi, car Dieu est Lui-Même l'Ordre. Le Prêtre comprit ce que l'Ange avait dit, parce que les Anges qui étaient au-dessus avaient répandu une lumière du Ciel ; et alors il gémit et dit : Que faut-il faire ? Tous aujourd'hui prêchent, prient et croient ainsi ; tout le monde a dans la bouche ces paroles : Père bon ! aie pitié de nous, et remets-nous nos péchés, à cause du sang de ton Fils, qu'il a répandu pour nous sur la croix ; et l'on dit au Christ : Seigneur intercède pour nous ; et nous Prêtres, nous ajoutons : Envoie-nous l'Esprit Saint ; et alors l'Ange dit : J'ai remarqué que de la Parole, non comprise intérieurement, les prêtres tirent des collyres qu'ils s'appliquent sur les yeux aveuglés par leur foi, ou dont ils se font un emplâtre qu'ils mettent sur les blessures produites par leurs dogmes, mais néanmoins ils ne les guérissent pas, parce qu'elles sont invétérées ; va donc vers celui qui se tient là, — et il me montra du doigt, — Il t'enseignera, d'après le Seigneur, que la Passion de la croix a été, non la Rédemption, mais l'union de l'Humain du Seigneur avec le Divin du Père : que la Rédemption a été la subjugation des Enfers et l'ordination des Cieux, et que sans ces deux actes que le Seigneur

a accomplis, quand il était dans le Monde, il n'y aurait eu de salut pour personne sur Terre, ni pour personne dans les Cieux ; et en outre il t'enseignera l'ordre introduit par la création, ordre selon lequel on doit vivre pour être sauvé, et que ceux qui vivent selon cet ordre sont comptés au nombre des Rachetés et sont nommés Elus. Après qu'il eut prononcé ces paroles, il se forma sur les côtés, dans le Temple, des fenêtres par lesquelles une lumière brillante influa des quatre plages du Monde, et il apparut des Chérubins qui volaient dans la splendeur de la lumière ; et l'Ange fut enlevé vers les siens au-dessus de l'ouverture ; et nous nous retirâmes joyeux.

135. SECOND MÉMORABLE. Un jour, m'étant le matin éveillé de mon sommeil, le Soleil du Monde spirituel m'apparut dans son éclat, et au-dessous je vis les Cieux, qui en étaient aussi éloignés, que la Terre l'est de son Soleil ; et alors il se fit entendre des Cieux des paroles ineffables, qui, réunies ensemble, formaient par articulation cette phrase saisissable : Il n'y a qu'un seul Dieu, qui est Homme, dont l'habitable est dans ce Soleil ; cette phrase articulée tomba par les Cieux Moyens vers le Ciel Infime, et de là dans le Monde des Esprits, où j'étais ; et je remarquai que l'idée d'un seul Dieu, que les Anges avaient exprimée, était, selon les degrés de descente, changée en une idée de trois Dieux ; pendant que je faisais cette remarque j'entrai en conversation avec ceux qui pensaient trois Dieux, leur disant : Oh ! quelle énormité ! d'où vous vient-elle ? Et ils répondirent : Nous pensons trois d'après notre idée perceptible de Dieu Tri-un, mais cette idée ne tombe jamais dans notre bouche ; quand nous parlons, nous disons toujours à bouche pleine que Dieu est un ; peu importe qu'il y ait dans nos mentals une autre idée, pourvu qu'elle n'en découle pas, et ne scinde pas l'unité de Dieu dans la bouche ; mais néanmoins elle en découle de temps en temps, puisqu'elle y est, et alors si nous parlions, nous dirions trois Dieux, mais nous nous en gardons bien, de peur de nous exposer à la risée de nos auditeurs : et alors ils parlèrent ouvertement d'après leur pensée, disant : Est-ce qu'il n'y a pas trois Dieux, puisqu'il y a trois Personnes Divines, dont chacune est Dieu ; Et pouvons-nous penser autrement, quand le Chef de notre Eglise, dans le précieux recueil de ses saints dogmes, assigne à l'un la Création, à l'autre la

Rédemption, et au troisième la Sanctification ; et quand, de plus, il attribue à chacun d'eux des propriétés qu'il affirme incommunicables aux deux autres, propriétés qui sont non-seulement la Création, la Rédemption et la Sanctification, mais encore l'Imputation, la Médiation et l'Opération ? Dès lors est-ce qu'il n'y en a pas un qui nous a créés, et lui aussi impute ; un autre qui nous a rachetés, et lui aussi fait médiation ; et un troisième qui opère l'imputation obtenue par la médiation, et lui aussi sanctifie ? Qui ne sait que le Fils de Dieu a été envoyé dans le Monde par Dieu le Père, pour racheter le Genre humain, et ainsi devenir Expiateur, Médiateur, Propitiateur et Intercesseur ? et comme celui-ci est un avec le Fils de Dieu de toute éternité, ne sont-ce pas là deux Personnes distinctes par elles-mêmes ? et puisque ces deux personnes sont dans le ciel, l'une assise à la droite de l'autre, ne doit-il pas y avoir une troisième Personne pour exécuter dans le Monde ce qui a été décrété dans le Ciel ? Quand j'eus entendu ces paroles, je gardai le silence, mais je pensais en moi-même : Oh ! quelle folie ! ils ne savent rien de ce qui est entendu, dans la Parole, par Médiation : et alors d'après l'ordre du Seigneur trois Anges descendirent du Ciel, et me furent associés, afin que, d'après une perception intérieure, je parlasse avec ceux qui étaient dans l'idée de trois Dieux, et spécialement sur la Médiation, l'Intercession, la Propitiation et l'Expiation, qui sont attribuées par eux à la Seconde Personne, ou au Fils, mais seulement après qu'il eut été fait Homme, et il a été fait Homme plusieurs siècles après la Création, alors que ces quatre moyens de salut n'avaient pas encore existé, et qu'ainsi Dieu le Père n'avait pas été rendu propice, le genre humain n'avait pas été expié, et personne n'avait été envoyé du Ciel pour intercéder et opérer la médiation. D'après l'inspiration qui me fut donnée je parlai alors avec eux, en disant : Approchez en aussi grand nombre qu'il est possible, et écoutez ce qui est entendu dans la Parole par Médiation, Intercession, Expiation et Propitiation ; ce sont là quatre Attributions de la grâce du Dieu unique dans son Humain ; Dieu le Père ne peut jamais être approché, ni ne peut Lui-Même s'approcher d'aucun homme, parce qu'il est Infini et dans son Être qui est Jéhovah, et que si par son Être il approchait de l'homme il le dissoudrait, comme le feu dissout le bois et le réduit en cendres ; cela est évident d'après ces pa-

roles qu'il adressa à Moïse qui voulait Le voir : « Personne ne peut Me voir et vivre, » — Exod. XXXIII, 20 ; — et le Seigneur dit, que « Dieu, personne ne (le) vit jamais, sinon le Fils qui est dans le sein du Père, » — Jean, I, 18. Matth. XI, 27 ; — et que « personne n'a entendu la voix du Père, ni vu son aspect, » — Jean, V, 37 ; — on lit, il est vrai, que Moïse a vu Jéhovah face à face, et a parlé avec Lui bouche à bouche ; mais cela est arrivé par l'intermédiaire d'un Ange, comme pour Abraham et Gédéon. Puis donc que tel est Dieu le Père en Lui-Même, il Lui a plu de prendre l'Humain, et dans cet Humain d'admettre les hommes, et ainsi de les écouter et de parler avec eux ; et cet Humain est ce qu'on nomme le Fils de Dieu, et c'est là ce qui opère médiation, intercession, propitiation et expiation. Je vais dire par conséquent ce que signifient ces quatre Attributs de l'Humain de Dieu le Père : La MÉDIATION signifie que cet Humain est l'intermédiaire par lequel l'homme peut s'approcher de Dieu le Père, et Dieu le Père s'approcher de l'homme, et ainsi l'enseigner et le conduire pour qu'il soit sauvé ; c'est pourquoi le Fils de Dieu, par qui est entendu l'Humain de Dieu le Père, est appelé Sauveur, et dans le Monde, Jésus, c'est-à-dire, Salut. L'INTERCESSION signifie une perpétuelle Médiation, car l'Amour même, auquel appartient la Miséricorde, la clémence et la grâce, intercède perpétuellement, c'est-à-dire, est perpétuellement en médiation, pour ceux qui font ses préceptes, et qui sont ceux qu'il aime. L'EXPIATION signifie l'éloignement des péchés, dans lesquels l'homme se précipiterait, s'il s'approchait de Jéhovah nu (non revêtu de l'Humain) La PROPITIATION signifie l'opération de la clémence et de la grâce, afin que l'homme par les péchés ne se précipite pas dans la damnation ; elle signifie aussi la surveillance afin qu'il ne profane pas la sainteté, c'est ce que signifiait le Propitiatoire sur l'Arche dans le Tabernacle. Il est notoire que Dieu dans la Parole a parlé selon les apparences, par exemple, quand il dit qu'il se met en colère, qu'il se venge, qu'il tente, punit, jette en enfer, damne, et même qu'il fait le mal, lorsque cependant il ne se met en colère contre personne, ne se venge de personne, ne tente, ne punit, ne jette en enfer, ne damne personne, ces actions sont aussi éloignées de Dieu, que l'Enfer l'est du Ciel, et infiniment plus ; ce sont donc des locutions selon les apparences ; il y a aussi, dans

un autre sens, locutions selon les apparences dans les expressions d'Expiation, Propitiation, Intercession et Médiation, par lesquelles sont entendues des attributions de l'accès auprès de Dieu, et de la grâce provenant de Dieu, par son Humain ; comme ces attributions n'ont point été comprises, on a divisé Dieu en Trois, et sur ces Trois on a fondé toute la doctrine de l'Eglise, et ainsi l'on a falsifié la Parole ; de là l'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION, prédite par le Seigneur dans Daniel, et en outre dans Matthieu, Chap. XXIV. — A ces mois, la Cohorte des Esprits se retira d'autour de moi, et je remarquai que ceux qui en actualité pensaient trois Dieux regardaient vers l'Enfer, et que ceux qui pensaient un seul Dieu dans lequel est la Divine Trinité, et que cette Trinité est dans le Seigneur Dieu Sauveur, regardaient vers le Ciel ; et à ceux-ci apparut le Soleil du Ciel, dans lequel est Jéhovah dans son Humain.

136. TROISIÈME MÉMORABLE, Je vis de loin cinq Gymnases, dont chacun était environné d'une lumière provenant du Ciel ; le Premier Gymnase était environné d'une lumière pourpre, telle qu'elle est dans les nuées avant le lever du Soleil le matin dans les terres ; le Second était environné d'une lumière jaune telle qu'est celle de l'aurore après le lever du soleil ; le Troisième, d'une lumière blanche telle qu'elle est dans le Monde à midi ; le Quatrième, d'une lumière moyenne, telle qu'elle est quand elle commence à se mêler à l'ombre du soir ; et le Cinquième était dans l'ombre même du soir. Dans le Monde des Esprits les Gymnases sont des Édifices ou les Erudits s'assemblent et agitent divers arcanes qui servent à leur science, à leur intelligence et à leur sagesse. A la vue de ces Gymnases j'eus le désir d'aller vers l'un d'eux, et j'allai en esprit vers celui qui était environné d'une lumière moyenne, et j'entrai, et je vis une Assemblée composée d'Erudits qui agitaient entre eux cette question : Qu'est-ce qu'enveloppe ce qui est dit du Seigneur, qu'ayant été élevé au Ciel, il s'assit à la droite de Dieu ? — Marc, XVI, 19. — La plupart des membres de l'Assemblée dirent que selon les paroles il fallait absolument entendre que le Fils est ainsi assis auprès du Père : il leur fut demandé pourquoi cela est ainsi : quelques-uns dirent que le Fils a été placé par le Père à sa droite à cause de la Rédemption qu'il a accomplie ; d'autres, qu'il est ainsi assis par amour ; d'autres, que c'est afin qu'il soit le Conseiller du Père, et

que comme tel les Anges Lui rendent honneur ; et d'autres, que c'est parce que le Père lui a accordé de régner à sa place, car on lit qu'il Lui a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre ; toutefois, le plus grand nombre dit qu'il est à la droite, afin que le Père exauce ceux pour qui il intercède ; car dans l'Église aujourd'hui tous s'adressent à Dieu le Père et le prient qu'il ait pitié par égard pour le Fils, et cela fait que le Père se tourne vers le Fils pour recevoir sa médiation ; mais quelques-uns dirent que c'est seulement le Fils de Dieu de toute éternité qui s'est assis à la droite du Père, afin de communiquer sa Divinité au Fils de l'homme né dans le Monde. Quand j'eus entendu ces diverses opinions, je fus très-étonné que des Erudits, quoiqu'ils eussent demeuré quelque temps dans le Monde spirituel, fussent néanmoins dans une si grande ignorance des choses célestes ; mais je perçus que c'était parce que, se confiant sur la propre intelligence, ils ne s'étaient pas laissé instruire par les Sages. Toutefois, pour qu'ils ne restassent pas plus longtemps dans l'ignorance sur le Fils assis à la droite du Père, je levai la main, en les priant de prêter l'oreille aux quelques paroles que je désirais leur adresser sur ce sujet ; et comme ils y consentirent, je dis : Ne savez-vous pas d'après la Parole, que le Père et le Fils sont un, et que le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père ? le Seigneur le dit clairement, — Jean, X, 30. XIV, 10, 11 ; — si vous ne le croyez pas, vous divisez Dieu en deux, et cela fait, vous ne pouvez penser sur Dieu que naturellement, sensuellement et qui plus est matériellement, ce qui se fait même dans le Monde depuis le CONCILE DE NICÉE, qui introduisit les Trois Personnes Divines de toute éternité, et par là changea l'Église en un Théâtre, où il suspendit des Toiles peintes, entre lesquelles des personnages représentaient de nouvelles scènes. Qui ne sait et ne reconnaît que Dieu est Un ? Si vous reconnaissez cela de cœur et d'esprit, tout ce que vous avez dit se dissipe de soi-même, et rebondit dans l'air comme les bagatelles que rejette l'oreille du sage. A ces paroles, plusieurs, transportés de colère, désiraient vivement me tirer les oreilles et m'imposer silence ? le Président de l'assemblée, avec indignation me dit : Le sujet de la discussion n'est ni l'unité, ni la pluralité de Dieu, puisque nous croyons l'une et l'autre, mais c'est de savoir ce qu'enveloppent ces paroles : Le Fils est assis à la droite de son père ;

si tu en sais quelque chose, parle ; et je répondis : Je parlerai ; mais ordonne, je te prie, que le tumulte cesse ; et je dis : Par s'asseoir à la droite, il n'est pas entendu s'asseoir à la droite, mais il est entendu la Toute-Puissance de Dieu par l'Humain qu'il a pris dans le Monde ; par cet Humain il est dans les derniers comme dans les premiers, par lui il est entré dans les Enfers, les a renversés et subjugués, et par lui il a mis en ordre les Cieux, ainsi par lui il a racheté et les hommes et les anges, et il les a rachetés pour l'éternité : si vous consultez la Parole, et que vous soyez tels, que vous puissiez être illustrés, vous apercevrez que par la Droite il y est entendu la Toute-Puissance ; par exemple, dans Esaïe : *MA MAIN A FONDÉ la Terre, et MA DROITE de sa paume a formé les Cieux.* » — XLVIII, 13. — « *Dieu a juré par SA DROITE, et par le Bras de sa force.* » — LXII, 8. — Dans David : « *TA DROITE me soutient.* » — Ps. XVIII, 36. — « *Regarde vers le Fils que tu t'étais fortifié ; que soit TA MAIN pour L'HOMME DE TA DROITE, pour le Fils de l'homme que tu t'es fortifié.* » — Ps. LXXX, 16, 18. — Par là on voit comment doit être entendu ce passage : *Parole de Jéhovah à mon Seigneur : Assieds-toi à MA DROITE, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marche-pied de tes pieds ; Jéhovah de Sion enverra le sceptre de ta force ; domine au milieu de tes ennemis,* » — Ps. CX, 1, 2 ; — dans tout ce Psaume, il s'agit du combat du Seigneur contre les Enfers et de la subjugation des Enfers ; comme la Droite de Dieu signifie la Toute-Puissance, voilà pourquoi le Seigneur dit qu'il sera assis A DROITE DE LA PUISSANCE, — Matth. XXVI, 63, 64 ; — et A DROITE DE LA VERTU DE DIEU. — Luc, XXII, 69. — A ces mots, l'Assemblée fit entendre des murmures ; mais je dis : Prenez garde qu'il ne vous apparaisse du Ciel une Main, qui, lorsqu'elle apparaît, comme elle m'est apparue, imprime une incroyable terreur de la puissance, ce qui a été pour moi une confirmation que la Droite de Dieu signifie la Toute-Puissance ; à peine avais-je prononcé ces paroles, que l'on vit une Main étendue au-dessous du Ciel, et à cette vue une si grande terreur s'empara d'eux, qu'ils se précipitèrent en masse vers les portes, et quelques-uns vers les fenêtres pour se jeter dehors, et d'autres manquant de respiration tombaient évanouis ; mais moi je restai sans être effrayé, et je m'en allai lentement après eux, et quand je fus à une certaine

distance, je me retournai, et je vis ce Gymnase enveloppé d'une nuée obscure ; et il me fut dit du Ciel, que cela était arrivé ainsi, parce qu'ils avaient parlé d'après la foi de trois Dieux, et que la précédente Lumière qui l'entourait reviendrait, quand des Esprits plus sensés y seraient assèmlés.

137. QUATRIÈME MÉMORABLE. « J'appris qu'il avait été convoqué
 « un Consistoire composé de personnages renommés par leurs écrits
 « et leur érudition sur la Foi d'aujourd'hui et sur la justification
 « des élus par cette foi ; c'était dans le Monde des Esprits, et il me
 « fut donné d'y être présent en esprit ; et je vis ceux qui avaient
 « été convoqués d'entre le Clergé se grouper selon qu'ils étaient du
 « même sentiment, ou d'un sentiment opposé ; du côté droit se te-
 « naient ceux qui dans le Monde ont été appelés Pères Apostoliques,
 « et ont vécu dans les siècles antérieurs au Concile de Nicée ; du
 « côté gauche étaient des hommes qui, après ces siècles, se sont
 « rendus célèbres par des ouvrages imprimés ou transcrits par des
 « copistes, plusieurs d'entre eux avaient le menton chauve et la tête
 « couverte de perruques frisées faites avec des cheveux de femmes,
 « et quelques-uns de ceux-ci étaient en collerettes à rouleaux, et
 « d'autres en collerettes à ailes : mais ceux du côté droit avaient de
 « la barbe et des cheveux naturels ; devant les uns et les autres se
 « tenait un Personnage qui avait été Juge et Arbitre des écrivains
 « de ce siècle ; il avait à la main un bâton dont il frappa le sol, et
 « il fit faire silence ; alors il monta jusqu'au plus haut degré de la
 « Chaire et poussa un gémissement, et ensuite il voulut s'écrier à
 « haute voix, mais la respiration de son gémissement retint le cri
 « dans son gosier ; mais enfin, pouvant parler, il dit : Frères ! oh !
 « quel siècle ! il s'est élevé de la foule des Laïques un homme, qui
 « n'a ni le manteau, ni la mitre, ni le laurier, et qui a arraché du
 « Ciel notre foi, et l'a jetée dans le Styx ; oh ! scélérateuse ! et cepen-
 « dant elle seule est notre Étoile, qui luit comme Orion dans les
 « nuits, et comme Lucifer le matin ; cet homme, quoique d'un grand
 « âge, est entièrement aveugle dans les mystères de notre Foi, parce
 « qu'il ne l'a pas ouverte, et n'a point vu en elle la justice du Sei-
 « gneur notre Sauveur, ni sa médiation, ni sa propitiation, et comme
 « il n'a pas vu ces actes, il n'a pas vu non plus les merveilles de sa
 « justification, qui sont la rémission des péchés, la régénération, la

« sanctification et la salvation ; cet homme, au lieu de notre Foi sou-
« verainement salvifique, parce qu'elle est en trois Personnes Di-
« vines, ainsi en Dieu tout entier, a transféré sa foi dans la Seconde
« Personne, non pas même dans cette Personne, mais dans l'Humain
« de cette Personne, que nous disons Divin, il est vrai, d'après l'in-
« carnation du Fils de toute éternité, mais qui est-ce qui pense sur
« cet Humain autre chose que le simple Humain ? et alors qu'en ré-
« sulte-t-il autre chose qu'une foi, de laquelle découle comme d'une
« source le naturalisme ? et comme une telle foi n'est point spiri-
« tuelle, elle diffère peu de la foi en un Vicaire ou en un Saint ;
« vous savez ce que Calvin, dans son temps, a dit du Culte qui
« vient d'une telle foi : et, je vous prie, que l'un de vous dise d'où
« vient la Foi ? n'est-ce pas immédiatement de Dieu, en qui par con-
« séquent sont toutes les choses du salut ? A ces mots, les membres
« du côté gauche, qui avaient le menton chauve, une perruque fri-
« sée, et une collerette autour du cou, applaudirent des mains et
« s'écrièrent : Tu as parlé très-sagement ; nous savons que nous ne
« pouvons rien prendre qui ne soit donné du Ciel ; que ce prophète
« nous dise d'où vient la foi, et qu'est-ce que c'est que la foi, si ce
« n'est celle-là ; il est impossible qu'il y en ait une autre et qu'elle
« vienne d'autre part ; exposer une autre foi que celle-ci, qui soit
« la foi, cela est aussi impossible que d'aller à cheval vers une des
« constellations du Ciel, d'y saisir une étoile, de la serrer dans la
« poche de son habit, et de l'emporter. — Il s'exprima ainsi pour
« que ses confrères se moquassent de toute foi nouvelle. — Alors
« les Hommes du côté droit, qui avaient de la barbe et des cheveux
« naturels, furent saisis d'indignation, et l'un d'eux se leva, un
« Vieillard, mais qui néanmoins fut vu ensuite comme jeune homme,
« car c'était un Ange du Ciel, où tout âge revient à la jeunesse ; il
« prit la parole et dit : J'ai entendu quelle est votre foi, que l'Homme
« qui occupe la Chaire a tant exaltée ; mais qu'est-ce que cette foi,
« sinon le sépulcre de notre Seigneur après la résurrection, fermé
« de nouveau par les soldats de Pilate ? j'ai ouvert cette foi, et je
« n'ai vu que les baguettes des prestigiateurs, par lesquelles les
« Mages en Egypte firent des Miracles ; bien plus, votre foi est exté-
« rieurement dans vos yeux comme un écrin en or massif et garni
« de pierres précieuses, et qui, lorsqu'on l'ouvre, est vide, à moins

« que peut-être dans les coins il n'y ait de la poussière des reliques
 « des Pontificaux, car ceux-ci ont la même foi, à l'exception qu'au-
 « jourd'hui ils l'ont couverte de saintetés externes; votre foi aussi,
 « pour me servir de comparaisons, a été enfouie en terre comme
 « chez les anciens la Vestale qui laissait éteindre le feu sacré; et je
 « puis affirmer que devant mes yeux elle est comme le veau d'or,
 « autour duquel dansèrent les fils d'Israël, après que Moïse les eut
 « quittés et fut monté sur la montagne du Sinai vers Jéhovah: ne
 « soyez pas étonnés que j'aie parlé de votre Foi par de telles com-
 « paraisons, car nous en parlons ainsi, nous, dans le Ciel. Quant à
 « notre Foi, elle est, elle a été, et elle sera éternellement au Sei-
 « gneur Dieu Sauveur, dont l'Humain est Divin et le Divin est Hu-
 « main, ainsi rendue convenable à la réception, et d'après elle le
 « Divin spirituel est uni au naturel de l'homme, et devient la foi
 « spirituelle dans le naturel, de là le naturel devient comme dia-
 « phane d'après la lumière spirituelle dans laquelle est notre foi;
 « les vérités dont elle se compose sont en aussi grand nombre qu'il
 « y a de petits Versets dans le Code sacré; ces vérités sont toutes
 « comme des étoiles, qui par leurs lumières la manifestent et lui
 « donnent une forme; l'homme la tire de la Parole au moyen de sa
 « lueur naturelle, dans laquelle elle est science, pensée et persua-
 « sion; mais le Seigneur, chez ceux qui croient en Lui, fait qu'elle
 « devient conviction, assurance et confiance, ainsi elle devient spi-
 « rituelle-naturelle, et par la charité elle devient vive; cette Foi
 « chez nous est comme une Reine ornée d'autant de pierres pré-
 « cieuses que la muraille de la sainte Jérusalem, — Apoc. XXI,
 « 17 à 20. — Mais ne croyez pas que les paroles que j'ai dites
 « soient seulement des paroles d'exaltation; et, pour que vous ne
 « les considériez pas comme des puérilités, j'é vais lire quelques pas-
 « sages de la Sainte Parole, par lesquels vous verrez clairement que
 « notre Foi est non pas en l'Homme, comme vous le croyez, mais
 « au vrai Dieu, dans qui est tout Divin; Jean dit: *Jésus-Christ est*
 « *le vrai Dieu et la Vie éternelle,* » — I Epit. V, 21. — Paul:
 « *Dans le Christ habite toute la plénitude de la Divinité corpo-*
 « *rellement.* » — Coloss. II, 9; — et dans les Actes des Apôtres:
 « *Il a prêché et aux Juifs et aux Grecs la pénitence envers*
 « *Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ;* » — XX, 21;

« — et le Seigneur dit Lui-Même, « *qu'il lui a été donné tout*
 « *pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* » — Matth. — XXVIII, 18 ;
 « — mais ce n'est là qu'un très-petit nombre des passages confir-
 « matifs. Après cela, l'Ange me regarda, et dit : Tu sais ce que les
 « soi-disant Évangéliques croient ou doivent croire sur le Seigneur
 « Sauveur ; récite-nous-en quelque chose, afin que nous sachions
 « s'ils sont dans cette folie, de croire que l'Humain du Seigneur
 « est simplement Humain, et s'ils n'y attachent point quelque chose
 « de Divin, ou comment ils l'y attachent ; et alors, devant toute l'as-
 « semblée, je lus les articles suivants tirés de leur Livre d'Ortho-
 « doxie, intitulée FORMULE DE CONCORDE, et imprimée à Leipsick
 « en 1756 : *Dans le Christ la Nature Divine et la Nature Hu-*
 « *maine ont été tellement unies, qu'elles font une seule Personne,*
 « — pag. 606, 762, — *Le Christ est véritablement Dieu et*
 « *Homme en une Personne indivisible, et y demeure pour l'é-*
 « *ternité,* — pag. 609, 673, 762. — *Dans le Christ Dieu est*
 « *Homme, et l'Homme est Dieu,* — pag. 607, 765. — *La Na-*
 « *ture Humaine du Christ a été élevée à toute la Majesté Di-*
 « *vine ; cela est même tiré de plusieurs Pères,* — pag. 844 à
 « 852, 860 à 865, 869 à 878. — *Le Christ quant à la Nature*
 « *Humaine est Tout-Présent et remplit toutes choses,* — pag.
 « 768, 783, 784, 785. — *Le Christ quant à la Nature Hu-*
 « *maine a tout pouvoir dans le Ciel et sur la Terre,* — pag. 775,
 « 776, 780. — *Le Christ quant à la Nature humaine est assis*
 « *à la droite du Père,* — pag. 608, 764. — *Le Christ quant à*
 « *la Nature Humaine doit être invoqué ; ce qui a été confirmé*
 « *là par des passages de l'Écriture,* — pag. 226. — *La Con-*
 « *fession d'Augsbourg approuve principalement ce Culte,* —
 « pag. 19. — Après avoir lu ces passages devant l'assemblée, je me
 « tournai vers l'Homme qui était dans la chaire, et je dis : Je sais
 « que tous ceux qui sont ici ont été consociés à des hommes sem-
 « blables à eux dans le Monde naturel ; dis, je te prie, sais-tu, toi,
 « avec qui tu es ? Il répondit d'un ton grave : je le sais ; j'ai été
 « consocié à un Homme célèbre, Chef des illustres phalanges tirées
 « de la Milice de l'Église ; et comme il avait répondu d'un ton si
 « grave, je lui dis : Pardonne-moi, si je t'interroge : Sais-tu où ha-
 « bite ce Chef célèbre ? Et il dit : Je le sais ; il habite non loin du tou-

« beau de Luther. A ces mots, je lui dis en souriant : Pourquoi dis-
 « tu le tombeau ? Ne sais-tu pas que Luther est ressuscité, et
 « qu'aujourd'hui il a rejeté ses erreurs sur la justification par la foi
 « en trois Personnes Divines de toute éternité, et qu'en conséquence
 « il a été transporté parmi les heureux du Nouveau Ciel, et qu'il
 « voit les insensés qui l'ont suivi et rit de leur folie ? Il répliqua : Je
 « le sais, mais que m'importe ? Et alors du même ton qu'il m'avait
 « parlé, je lui répondis, en disant : Inspire à ton Homme célèbre,
 « auquel tu as été consocié, que je crains que, contrairement à l'Or-
 « thodoxie de son Eglise, il n'ait en cet instant enlevé au Seigneur
 « son Divin, ou qu'il n'ait laissé sa plume tracer un sillon dans lequel
 « il a inconsidérément semé le Naturalisme, quand il a écrit contre
 « le culte du Seigneur notre Sauveur. Il me répondit : Je ne le peux
 « pas, parce que moi et lui, quant à cette chose, nous ne faisons pres-
 « qu'un seul mental, mais ce que je dis il ne le comprend pas, tandis
 « que tout ce qu'il dit je le comprends clairement ; — en effet, le
 « Monde spirituel pénètre dans le Monde naturel, et y perçoit les
 « pensées des hommes, mais non réciproquement ; c'est là l'état de
 « consociation des esprits et des hommes. — Puis donc que j'avais
 « commencé à parler au Personnage de la chaire, je dis : je l'inter-
 « romprai encore, si tu le permets, par une interrogation : Sais-tu
 « que l'orthodoxie des Évangéliques, dans le Livre manuel de leur
 « Eglise, appelé FORMULE DE CONCORDE, enseigne que dans le Christ
 « Dieu est Homme et l'Homme est Dieu, et que son Divin et son Hu-
 « main sont et demeurent pour l'éternité dans une Personne indi-
 « visible ? Comment alors ton associé a-t-il pu, et comment toi
 « peux-tu souiller de naturalisme le culte du Seigneur ? A cette in-
 « terpellation il répondit : Je sais cela, et cependant je ne le sais
 « pas. Je continuai donc en disant : Je lui demande, quoiqu'il soit
 « absent, ou je te demande à toi-même à sa place : D'où est venue
 « l'Âme du Seigneur notre Sauveur ? Si vous répondez, qu'elle est
 « venue de sa Mère, vous êtes des insensés ; si vous dites : De Jo-
 « seph, vous profanez la Parole ; mais si vous dites : De l'Esprit
 « Saint, vous dites bien, pourvu que par l'Esprit Saint vous enten-
 « diez le Divin procédant et opérant, qu'ainsi il est le Fils de Jéhovah
 « Dieu. De plus je demande : Qu'est-ce que l'Union hypostatique ?
 « Si vous répondez, que c'est une union comme entre deux, l'une

« au-dessus et l'autre au-dessous, vous êtes des insensés, car vous
 « pourriez ainsi de Dieu Sauveur faire deux Dieux, comme de Dieu
 « vous en faites trois ; mais si vous dites que c'est une union person-
 « nelle, comme est celle de l'Âme et du Corps, vous dites bien ;
 « cela est conforme aussi à votre doctrine, puis aussi à celle des
 « Pères ; consultez la FORMULE DE CONCORDE, pag. 765 à 768. Et con-
 « sultez le SYMBOLE D'ATHANASE, où sont ces paroles : *Il est de foi*
 « *saine, que nous croyions et confessons, que notre Seigneur*
 « *Jésus-Christ est Dieu et Homme ; lequel, quoiqu'il soit Dieu*
 « *et Homme, est cependant, non deux, mais un seul Christ,*
 « *absolument un, non par confusion de substance, mais par*
 « *unité de Personne ; car de même que l'âme rationnelle et la*
 « *chair sont un seul homme, de même Dieu et l'Homme sont un*
 « *seul Christ. Je ferai encore une question : Quelle a été la dam-*
 « *nable hérésie d'ARIUS, pour laquelle le Concile de Nicée a été con-*
 « *voqué par l'Empereur Constantin le Grand ? Ne consistait-elle*
 « *pas en ce qu'il niait la Divinité de l'Humain du Seigneur ? Or,*
 « *dites, Qui entendez-vous par ces paroles dans Jérémie : « Voici,*
 « *les jours viendront que je susciterai à David un Germe juste,*
 « *qui régnera Roi ; et voici son Nom : JÉHOVAH NOTRE JUSTICE ? »*
 « — XXIII, 5, 6. XXXIII, 15, 16 ; — si vous dites que c'est le Fils
 « de toute éternité, vous êtes des insensés, celui-là n'a point été
 « Rédempteur ; mais si vous dites que c'est le Fils né dans le temps,
 « qui a été l'Unique engendré Fils de Dieu, — Jean, I, 18. III, 16,
 « — vous dites bien ; Celui-ci par la Rédemption est devenu la jus-
 « tice, dont vous faites votre Foi. Lisez aussi Esaïe, — IX, 5, —
 « et en outre les autres passages dans lesquels il est prédit que Jé-
 « hovah Lui-Même devait venir dans le Monde. A toutes ces preuves
 « le Personnage de la chaire se tut et se détourna.

« Après cette discussion, le Président voulut terminer le Consis-
 « toire par un discours ; mais alors un Personnage (*Vir*) qui avait
 « sur la tête une mitre et un bonnet par-dessus, s'élança tout à
 « coup du côté gauche de l'Assemblée, toucha du doigt son bonnet,
 « et prenant la parole, il dit : Moi aussi j'ai été consocié à un Homme
 « qui, dans ton Monde, a été éminemment constitué en honneur ;
 « je le sais, parce que je parle d'après lui comme d'après moi-même ;
 « alors je demandai : Où demeure cet Homme éminent ; il répondit :

« A Gothembourg ; et d'après lui j'ai quelquefois pensé que ta nou-
 « velle Doctrine sent le Mahométisme. Aussitôt que ce mot eut été
 « entendu, je vis tous ceux de la droite, où se tenaient les Pères
 « Apostoliques, frappés d'étonnement, et le visage changé ; et j'en-
 « tendis sortir de leurs mentals par leurs bouches ces exclamations :
 « Oh ! infâme invective ! ô quel siècle ! Mais afin d'apaiser leur
 « juste emportement, j'étendis la main, et je demandai à être en-
 « tendu ; la parole m'ayant été accordée, je dis : Je sais qu'un homme
 « de cette éminence a inséré une telle infamie dans une Lettre,
 « qui a été ensuite imprimée ; mais si alors il eût su quel blas-
 « phème est renfermé dans cette assertion, il aurait sans doute dé-
 « chiré cette lettre, et l'aurait jetée au feu : c'est un tel outrage qui
 « est entendu par les paroles du Seigneur aux Juifs, lorsqu'ils di-
 « saient que le Christ faisait des miracles d'après un pouvoir autre
 « que le pouvoir Divin, — Matth. XII, 22 à 32 ; — outre ces pa-
 « roles le Seigneur y dit encore : *« Celui qui n'est pas avec Moi
 « est contre Moi, et celui qui n'assemble pas avec Moi disperse. »*
 « — Vers. 30. — A ces mots, le consocié de cet homme baissa la
 « tête, mais peu après il la releva et dit : Je n'ai jamais entendu des
 « paroles plus dures que celles que tu viens de m'adresser. Mais je
 « continuai : Il y a ici en cause deux accusations, celle de Natura-
 « lisme et celle de Mahométisme ; ce sont deux infâmes Mensonges
 « inventés avec astuce, et deux flétrissures mortelles pour effrayer
 « les volontés et les détourner du Saint Culte du Seigneur : et je me
 « tournai vers le dernier consocié, et je dis : Dis, si tu le peux, à
 « celui qui est à Gothembourg, de lire ce qui a été dit par le Sei-
 « gneur dans l'Apocalypse, Chap. III, 18 ; et aussi ce qui a été dit
 « Chap. II, 16. — A ces mots, il se fit un tumulte ; mais il fut
 « apaisé par une Lumière envoyée du Ciel, d'après laquelle plu-
 « sieurs de ceux qui étaient à gauche passèrent vers ceux qui étaient
 « à droite ; à gauche restèrent ceux qui ne pensent que des choses
 « vaines, et qui par conséquent dépendent de l'éloquence d'un maî-
 « tre, quel qu'il soit, et aussi ceux qui à l'égard du Seigneur ne
 « croient qu'à l'Humain ; la Lumière envoyée du Ciel semblait être
 « répercutée par ceux-ci et par ceux-là, et influencer dans ceux qui
 « étaient passés du côté gauche au côté droit. »

CHAPITRE TROISIÈME

DE L'ESPRIT SAINT ET DE LA DIVINE OPÉRATION

138. Tous ceux de l'Ordre Sacré, qui ont embrassé quelque idée juste du Seigneur notre Sauveur, dès qu'ils entrent dans le Monde spirituel, ce qui arrive ordinairement le troisième jour après la mort, sont d'abord instruits sur la Divine Trinité ; et spécialement sur l'Esprit-Saint, en cela qu'il n'est pas Dieu par soi, mais que dans la Parole par lui il est entendu la Divine Opération procédant de Dieu Un et Tout-Présent ; s'ils sont spécialement instruits sur l'Esprit-Saint, c'est parce que la plupart des Enthousiastes après la mort tombent dans la folle phantasie qu'ils sont eux-mêmes l'Esprit-Saint, et parce que plusieurs de l'Eglise qui ont cru, dans le monde, que l'Esprit-Saint a parlé par eux, effraient les autres par les paroles du Seigneur dans Matthieu, en disant que c'est un péché irrémissible de parler contre les choses que l'Esprit-Saint leur a inspirées. — XII, 31, 32. — Ceux qui, après cette instruction, se retirent de la foi que l'Esprit-Saint est Dieu par soi, sont ensuite instruits, à l'égard de l'Unité de Dieu, qu'elle n'est point divisée en trois Personnes, dont chacune est en particulier Dieu et Seigneur, selon le symbole d'Athanase, mais que la Divine Trinité est dans le Seigneur Sauveur, comme l'Ame, le Corps et la Vertu qui en procédent chez chaque homme ; ceux-ci ensuite sont préparés pour recevoir la foi du Nouveau Ciel ; et, après qu'ils ont été préparés, il leur est ouvert un chemin vers une Société dans le Ciel, où il y a une foi semblable, et il leur est donné une demeure avec des confrères avec qui ils vivront éternellement dans la béatitude. Maintenant, puisqu'il a été question de Dieu Créateur, et du Seigneur Rédempteur, il est nécessaire qu'il soit aussi traité de l'Esprit-Saint ; ce sujet va être divisé, comme les autres, par Articles, ainsi qu'il suit :

I. *L'Esprit-Saint est la Divine Vérité, et aussi la Divine Vertu et la Divine Opération procédant de Dieu Un, en qui est la Divine Trinité; ainsi, procédant du Seigneur Dieu Sauveur.*

II. *La Divine Vertu et la Divine Opération, qui sont entendues par l'Esprit-Saint, sont en général la Réformation et la Régénération; et, selon celles-ci, l'Innovation, la Vivification, la Sanctification et la Justification; et, selon ces dernières, la Purification des maux et la Rémission des péchés, et enfin la Salvation.*

III. *Cette Divine Vertu et cette Divine Opération, qui sont entendues par l'envoi de l'Esprit-Saint, chez les Ecclésiastiques spécialement, sont l'Illustration et l'Instruction.*

IV. *Le Seigneur opère ces Vertus dans ceux qui croient en Lui.*

V. *Le Seigneur opère de Lui-Même d'après le Père, et non vice versâ.*

VI. *L'esprit de l'Homme est son Mental et tout ce qui en procède.*

139. L'ESPRIT-SAINT EST LA DIVINE VÉRITÉ, ET AUSSI LA DIVINE VERTU ET LA DIVINE OPÉRATION, PROCÉDANT DE DIEU UN, EN QUI EST LA DIVINE TRINITÉ; AINSI, PROCÉDANT DU SEIGNEUR DIEU SAUVEUR.

Par l'Esprit-Saint il est proprement signifié le Divin Vrai, par conséquent aussi la Parole; et, dans ce sens, le Seigneur Lui-Même est aussi l'Esprit-Saint; mais comme dans l'Eglise aujourd'hui par l'Esprit-Saint il est désigné la Divine Opération, qui est la Justification actuelle, c'est pour cela que cette Opération est prise ici pour l'Esprit-Saint, et qu'il en est principalement question, et aussi par cette raison, que la Divine Opération se fait par le Divin Vrai qui procède du Seigneur, et que ce qui procède est d'une seule et même essence avec ce dont il procède, comme ces Trois, l'Âme, le Corps et le Procédant, qui font ensemble une Seule Essence, chez l'homme essence purement humaine, mais chez le Seigneur Essence Divine et en même temps Essence Humaine, unies l'une avec l'autre après la Glorification, comme l'Antérieur avec son Postérieur, et comme l'Essence avec sa Forme; ainsi, les trois Essentiels, qui sont appelés Père, Fils et Esprit-Saint, sont un dans le Seigneur.

Que le Seigneur soit le Divin Vrai Même, ou la Divine Vérité, cela a été montré ci-dessus; que l'Esprit-Saint le soit aussi, on le voit par ces passages : « *Il sortira un rameau du tronc de Jishai, sur lui reposera l'Esprit de Jéhovah, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force; il frappera la terre de la verge de sa bouche, et par l'esprit de ses lèvres il tuera l'impie; la justice sera la ceinture de ses reins, et la Vérité la ceinture de ses cuisses.* » — Esaïe, XI, 1, 2, 4, 5. — « *Il viendra comme le fleuve resserré, l'Esprit de Jéhovah mettra son signe en lui; alors viendra à Sion le Rédempteur.* » — Es. LIX. 19, 20. — « *L'Esprit du Seigneur Jéhovih (est) sur Moi, Jéhovah M'a oint, pour évangéliser les pauvres il M'a envoyé.* » — Esa. LXI, 1. Luc, IV, 18. — « *Voici mon alliance : Mon Esprit qui (est) sur Toi, et mes paroles ne se retireront point de ta bouche dès maintenant et dans l'éternité.* » — Esa. LIX, 21. — Puisque le Seigneur est la Vérité elle-même, tout ce qui procède de Lui est par conséquent la vérité, et ce Procédant est entendu par le Paraclet, qui est aussi nommé Esprit de vérité et Esprit-Saint; cela est évident d'après ces passages : « *Moi je vous dis la VÉRITÉ, il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.* » — Jean, XVI, 7. — « *Quand il sera venu, lui, l'ESPRIT DE LA VÉRITÉ, il vous conduira dans TOUTE LA VÉRITÉ; il ne parlera pas d'après lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu il prononcera.* » — Jean XVI, 13. — « *Lui me glorifiera, parce que du MIEN il recevra, et il vous l'annoncera : toutes les choses que le Père a sont MIENNES; c'est pourquoi j'ai dit que du MIEN il recevra et vous l'annoncera.* » — Jean XVI, 14, 15. — « *Moi je demanderai au Père qu'il vous donne un autre Paraclet, l'ESPRIT DE LA VÉRITÉ, que le Monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, parce que chez vous il demeure, et qu'en vous il sera; je ne vous laisserai point orphelins, je viens à vous; et vous, vous Me verrez.* » Jean, XIV, 16, 17, 18. — « *Quand sera venu le Paraclet, que Moi je vous enverrai du Père, l'ESPRIT DE LA VÉRITÉ, Celui-là rendra témoignage de Moi.* » — Jean, XV, 26 : — le Paraclet est appelé l'Esprit-Saint, dans Jean, — XIV, 26.

— Que le Seigneur se soit désigné Lui-Même par le Paraclet ou l'Esprit-Saint, cela est évident par ces paroles du Seigneur, que le Monde ne le connaissait point encore ; *mais vous, vous le connaissez ; je ne vous laisserai point orphelins, je viens à vous ; et vous, vous Me verrez : et ailleurs : « Voici, Moi, avec vous je suis tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. »* — Matth. XXVIII, 20 ; — puis par ces paroles : Il ne parlera pas d'après Lui-Même, mais du Mien il recevra.

140. Maintenant, puisque par l'Esprit-Saint est entendue la Divine Vérité, et que celle-ci a été dans le Seigneur et le Seigneur Lui-Même, — Jean, XIV, 6, — et qu'ainsi elle n'a pas pu procéder d'autre part, c'est pour cela qu'il est dit : *« Il n'y avait pas encore un Esprit-Saint, parce que Jésus n'était pas encore glorifié. »* — Jean, VII, 39 ; — et après la Glorification : *« Il souffla sur ses Disciples, et il dit: Recevez un Esprit-Saint. »* — Jean, XX, 22. — Si le Seigneur a soufflé sur les disciples, et leur a dit ces paroles, c'est parce que le souffle était le signe représentatif externe de la Divine inspiration : or l'Inspiration est l'insertion dans les sociétés angéliques. D'après cela, l'entendement peut saisir ce qui a été dit par l'Ange Gabriel sur la Conception du Seigneur : *« Un Esprit-Saint viendra sur toi, et une Vertu du Très-Haut t'ombragera, c'est pourquoi ce qui naîtra de toi Saint sera appelé Fils de Dieu. »* — Luc. I, 35. — Puis : *« L'Ange du Seigneur dit en songe à Joseph : Ne crains point de recevoir Marie ta Fiancée, car ce qui en elle est né est d'Esprit-Saint, et Joseph ne la connut point, jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils le premier-né. »* — Matth. I, 20, 25. — Là, l'Esprit-Saint est le Divin Vrai procédant de Jéhovah, le Père ; et ce procédant est la Vertu du Très-Haut, qui alors ombragea la Mère : cela coïncide donc avec ce passage dans Jean : *« La parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole, et la Parole Chair a été faite. »* — I, 1, 14 ; — que là par la Parole soit entendu le Divin Vrai, on le voit dans LA FOI DE LA NOUVELLE EGLISE, ci-dessus, N° 3.

141. Que la Divine Trinité soit dans le Seigneur, cela a été démontré ci-dessus, et le sera plus amplement dans la suite lorsqu'il en sera traité *ex professo* ; ici, il sera seulement rapporté certaines discordances qui résultent de cette Trinité divisée en trois Person-

nes : C'est comme si quelque Ministre de l'Eglise enseignait du haut d'une chaire ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire, et qu'auprès de lui il y eût un autre Ministre lui disant à l'oreille : Tu as bien parlé, ajoute encore quelque chose ; et qu'ils disent à un troisième, qui serait sur les marches de la chaire : Descends dans le Temple, ouvre leurs oreilles, et répands ces paroles dans leurs cœurs, et en même temps fais qu'ils soient des puretés, des saintetés et des gages de justice. La Divine Trinité divisée en Personnes, dont chacune en particulier est Dieu et Seigneur, est semblable aussi à trois Soleils dans un seul Monde, deux en haut l'un près de l'autre, et au-dessous le troisième, qui répand autour des anges et des hommes, et porte la chaleur et la lumière des deux premiers avec toute puissance dans leurs mentals, dans leurs cœurs et dans leurs corps, et agit sur eux de même que le feu pénètre, clarifie et sublime les matières dans des cornues ; qui ne voit que, s'il en était ainsi, l'homme serait brûlé jusqu'à être réduit en cendré ? Le gouvernement de Trois Personnes Divines dans le ciel, serait semblable aussi au gouvernement de Trois Rois dans un même Royaume ; ou au gouvernement de trois Généraux ayant même pouvoir sur une seule Armée ; ou plutôt au Gouvernement Romain avant le temps des Césars, quand il y avait un Consul, un Sénat et un Tribun du peuple, entre lesquels, il est vrai, le pouvoir était divisé, mais cependant souverain chez tous en même temps ; qui ne voit combien il serait discordant, ridicule et extravagant, d'introduire un tel gouvernement dans le Ciel ? et on l'y introduit, quand on attribue à Dieu le Père un pouvoir comme celui d'un Consul Suprême, au Fils un pouvoir comme celui d'un Sénat, et à l'Esprit-Saint un pouvoir comme celui d'un Tribun du peuple, ce qui arrive, quand on attribue à chacun d'eux une fonction propre, et plus encore, quand on ajoute que ces propriétés ne sont point communicables.

142. II. LA DIVINE VERTU ET LA DIVINE OPÉRATION, QUI SONT ENTENDUES PAR L'ESPRIT-SAINT, SONT EN GÉNÉRAL LA RÉFORMATION ET LA RÉGÉNÉRATION ; ET, SELON CELLES-CI, L'INNOVATION, LA VIVIFICATION, LA SANCTIFICATION ET LA JUSTIFICATION ; ET, SELON CES DERNIÈRES, LA PURIFICATION DES MAUX ET LA RÉMISSION DES PÉCHÉS, ET ENFIN LA SALVATION.

Ce sont là dans leur ordre les Vertus que le Seigneur opère chez

ceux qui croient en Lui, et qui se préparent et se disposent à lui servir de récipient et de demeure, et cela est fait par le Divin Vrai, et chez les Chrétiens par la Parole, car c'est l'unique *medium* par lequel l'homme s'approche du Seigneur, et dans lequel le Seigneur entre ; en effet, comme il a été dit ci-dessus, le Seigneur est le Divin Vrai même, et tout ce qui procède de Lui est ce vrai ; mais il faut entendre le Divin Vrai d'après le Divin Bien, ce qui est la même chose la Foi d'après la Charité, car la foi n'est autre chose que la vérité, et la charité n'est autre chose que la bonté. Par le Divin Vrai d'après le Divin Bien, c'est-à-dire, par la Foi d'après la Charité, l'homme est réformé et régénéré, et aussi renouvelé, vivifié, sanctifié, justifié, et selon ces progressions et ces accroissements il est purifié des maux, et la purification des maux est la rémission des péchés. Mais toutes ces Opérations du Seigneur ne peuvent être exposées ici en particulier, car chacune demande une Analyse spéciale, confirmée d'après la Parole, et illustrée par la raison, et ce n'est pas ici le lieu ; le Lecteur est donc renvoyé aux explications qui seront données en ordre dans la suite de cet Ouvrage, lesquelles concernent la Charité, la Foi, le Libre Arbitre, la Pénitence, la Réformation et la Régénération. Il faut qu'on sache que le Seigneur opère continuellement chez chaque homme ces saluts : ce sont, en effet, des degrés pour le Ciel, car le Seigneur veut le salut de tous ; c'est pourquoi le salut de tous est pour Lui la fin, et qui veut la fin, veut les moyens : c'est pour le salut des hommes qu'il y a eu Avènement du Seigneur, Rédemption et Passion de la croix, — Matth. XVIII, 11. Luc, XIX, 10 ; — et comme le salut des hommes a été et est pour l'éternité la fin que le Seigneur s'est proposée, il s'ensuit que les opérations sus-mentionnées sont les fins moyennes, et que la salvation est la fin dernière.

143. L'opération de ces vertus est l'Esprit-Saint, que le Seigneur envoie à ceux qui croient en Lui et se disposent à Le recevoir, et elle est entendue par l'Esprit dans ces passages : « *Je donnerai un nouveau Cœur et un ESPRIT NOUVEAU ; MON ESPRIT je donnerai au milieu de vous, et je ferai que dans le chemin du salut vous marchiez.* » — Ezéch, XXXVI, 26, 27. XI, 19. — « *Un Cœur pur crée en nous, ô Dieu ! et UN ESPRIT FERME innove au milieu de moi ; ramène-moi la joie de ton salut, et qu'UN ESPRIT*

SPONTANÉ *me soutienne.* » — Ps. LI, 12, 14. — « *Jéhovah forme L'ESPRIT DE L'HOMME au milieu de lui.* » — Zach. XII, 1. — « *De mon âme je T'ai attendu la nuit, et de MON ESPRIT au milieu de moi je T'ai attendu le matin.* » — Esaïe, XXVI, 9. — « *Faites-vous un Cœur nouveau, et un ESPRIT NOUVEAU, pourquoi mourriez-vous ô Maison d'Israël?* » — Ezéch. XVIII, 31 : — et en outre ailleurs. Dans ces passages, par le Cœur nouveau est entendue la volonté du bien, et par l'Esprit nouveau l'entendement du vrai ; que le Seigneur opère ces choses chez ceux qui font le bien et croient le vrai, ainsi chez ceux qui sont dans la foi de la charité, cela est bien évident par ces paroles : « Dieu donne l'âme à ceux qui y marchent ; » et en ce qu'il est dit : « Un esprit spontané. » Que l'homme doive opérer de son côté, cela est encore bien évident par ces expressions : « Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau, pourquoi mourriez-vous, ô maison d'Israël ? »

144. On lit que, pendant que Jésus était baptisé, les Cieux s'ouvrirent, et que Jean vit l'Esprit-Saint descendre comme une Colombe, — Matth. III, 16. Marc, I, 10. Luc, III, 22. Jean, I, 32, 33 ; — cela arriva, parce que le Baptême signifie la Régénération et la purification, et qu'il en est de même de la Colombe ; qui est-ce qui ne peut percevoir que la Colombe n'était pas l'Esprit-Saint, et que l'Esprit-Saint n'était pas dans la Colombe ? dans le Ciel il apparaît très-souvent des Colombes, et toutes les fois qu'elles apparaissent, les Anges savent qu'elles sont des correspondances d'affections et de pensées sur la régénération et la purification chez ceux qui sont dans le voisinage ; c'est pourquoi dès qu'ils s'approchent d'eux, et qu'ils leur parlent de choses autres que celles qui étaient le sujet de leurs pensées quand cette apparition avait lieu, aussitôt les colombes s'évanouissent : il en est de cela comme de plusieurs autres choses qui ont été vues par les Prophètes, par exemple, comme de l'Agneau que Jean vit sur la montagne de Sion, — Apoc. XIV, 1 ; et ailleurs ; — qui ne sait que le Seigneur n'était pas cet Agneau, ni dans cet Agneau, mais que l'Agneau était la représentation de l'innocence du Seigneur ? par là apparaît l'erreur de ceux qui déduisent les trois Personnes de la Trinité de ce qu'une Colombe a été vue sur le Seigneur pendant qu'il était baptisé, et de ce qu'alors on entendit du

Ciel une voix, qui dit : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé.* » Que le Seigneur régénère l'homme par la foi et par la charité, c'est ce qui est entendu par ces paroles de Jean-Baptiste : « *Moi je vous baptise d'eau pour la repentance, mais Celui qui doit venir après moi, Celui-là vous baptisera d'ESPRIT-SAINT et de feu.* » — Matth. III, 11. Marc, I, 8. Luc. III, 16; — baptiser d'Esprit-Saint et de feu, c'est régénérer par le Divin Vrai qui appartient à la foi, et par le Divin Bien qui appartient à la charité. La même chose est signifiée par ces paroles du Seigneur : « *Si quelqu'un n'a pas été engendré d'eau et d'ESPRIT, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » — Jean, III, 5; — ici, comme ailleurs dans la Parole, l'eau signifie le vrai dans l'homme naturel ou externe, et l'esprit signifie le vrai d'après le bien dans l'homme spirituel ou interne.

145. Maintenant, puisque le Seigneur est le Divin Vrai même d'après le Divin Bien, et que c'est là son Essence même, et puisque c'est d'après son Essence que chacun fait ce qu'il fait, il est évident que continuellement le Seigneur veut et ne peut vouloir autre chose qu'implanter le vrai et le bien, ou la foi et la charité, dans chaque homme. Cela peut être illustré d'après plusieurs choses dans le Monde; ainsi, d'après celles-ci, que tout homme veut et pense, et autant qu'il lui est permis, parle et agit d'après son essence, par exemple, l'homme loyal pense et a pour intention des choses loyales, l'homme honnête, le probe, le pieux et le religieux, des choses honnêtes, probes, pieuses et religieuses; et, *vice versâ*, le fastueux, l'astucieux, le fourbe, l'avare, des choses qui font un avec son essence; le devin ne veut que prédire, et le sot ne veut que dire des choses opposées à celles qui appartiennent à la sagesse; en un mot, l'Ange n'agit et ne médite que des choses célestes, et le diable que des choses infernales. Il en est de même de tout sujet d'une classe inférieure dans le Règne animal, par exemple, d'un oiseau, d'une bête, d'un poisson, d'un vermisseau ailé ou non ailé, chacun est connu d'après son essence ou nature, l'instinct de chacun vient de cette essence et y est conforme. Pareillement dans le Règne végétal, tout arbrisseau, et toute plante, est connu d'après son fruit et sa semence, dans lesquels son essence est innée, et il ne peut être produit par lui aucune chose qui ne soit semblable à lui et sienne; bien plus, c'est d'après l'essence qu'on juge de tout humus, de

toute argile, de toute pierre tant précieuse que vile, de tout minéral et de tout métal.

146. III. CETTE DIVINE VERTU ET CETTE DIVINE OPÉRATION, QUI SONT ENTENDUES PAR L'ENVOI DE L'ESPRIT SAINT, CHEZ LES ECCLÉSIASTIQUES SPÉCIALEMENT, SONT L'ILLUSTRATION ET L'INSTRUCTION.

Les Opérations du Seigneur, énumérées dans l'Article précédent, c'est-à-dire, la réformation, la régénération, la renovation; la vivification, la sanctification, la justification, la purification, la rémission des péchés, et enfin la salvation, influent du Seigneur tant chez les Ecclésiastiques que chez les Laïques, et sont reçues par ceux qui sont dans le Seigneur et dans lesquels est le Seigneur, — Jean, VI, 56. XIV, 20. XV, 4, 5. — Quant à l'Illustration et à l'Instruction, si elles sont spécialement chez les Ecclésiastiques, en voici les raisons; c'est qu'elles appartiennent à leur fonction, et que l'inauguration dans le ministère les porte avec elle, et même ils croient que, lorsqu'ils prêchent avec zèle, ils sont inspirés, comme les Disciples du Seigneur, sur lesquels le Seigneur souffla en disant : « Recevez un Esprit-Saint. » — Jean XX, 22, — voir en outre Marc, — XIII, 11; — quelques-uns même attestent qu'ils ont senti l'influx. Mais qu'ils se gardent bien de se persuader que le zèle, dont plusieurs sont saisis quand ils prêchent, soit la Divine opération dans leurs cœurs, car il y a un zèle semblable, et encore plus ardent chez les Enthousiastes, et aussi chez ceux qui sont dans les faux extrêmes de la doctrine, même chez ceux qui méprisent la Parole, qui adorent la nature pour Dieu, qui rejettent derrière leur dos comme dans un sac la foi et la charité, et qui, quand ils prêchent et instruisent, suspendent devant leur face une sorte d'estomac ruminatoire d'où ils tirent et dégorge de telles choses qu'ils savent faire avaler à leurs auditeurs. Le zèle, en effet, considéré en lui-même, est un emportement de l'homme naturel; si l'amour du vrai y est intérieurement, cet emportement est alors comme le feu sacré qui influa dans les Apôtres, et dont il est parlé ainsi dans leurs Actes : « Ils virent des Langues séparées, comme de feu, qui se posèrent sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis d'Esprit Saint. » — II, 3, 4; — mais si dans ce zèle ou cet emportement se cache intérieurement l'amour du faux, alors c'est comme un feu

renfermé dans une poutre, qui s'en échappe et embrase la maison : Toi, qui nies la Sainteté de la Parole et la Divinité du Seigneur, tire, je te prie, ton sac de dessus ton dos, et ouvre-le, ainsi que tu fais librement chez toi, et tu verras. Je sais que ceux qui sont désignés dans Esaïe par Lucifer, lesquels sont ceux de Babel, quand ils entrent dans un Temple, et plus encore quand ils montent en chaire, surtout ceux qui se disent de la société de Jésus, sont saisis d'un zèle qui, chez plusieurs, vient d'un amour infernal, et que par suite ils s'expriment avec plus de véhémence et tirent de leur poitrine des soupirs plus profonds, que ceux qui sont dans le zèle d'après l'amour céleste. Que chez les Ecclésiastiques il y ait encore deux opérations spirituelles, on le voit ci-dessous, N° 135.

147. L'Eglise ignore pour ainsi dire encore que dans toute volonté et dans toute pensée, et par suite dans toute action et dans tout langage de l'homme, il y a un Interne et un Externe, et que l'homme dès l'enfance a été instruit à parler d'après l'Externe, quel que soit le dissentiment de l'Interne, d'où résultent les déguisements, les flatteries et les hypocrisies ; que conséquemment il est double, et que celui-là seulement est simple, dont l'Externe pense et parle, veut et agit d'après l'Interne ; ceux-ci aussi sont entendus par les simples dans la Parole, — Luc, VIII, 15. XI, 34, et ailleurs, — quoiqu'ils soient plus sages que les doubles. Qu'il y ait duplicité et triplicité dans toute chose créée, on le voit par celles qui sont dans le corps humain : Tout Nerf y est composé de fibres, et la fibre de fibrilles : tout Muscle, de faisceaux de fibres, et ceux-ci de fibres motrices ; toute Artère, de tuniques en triple série ; il en est de même dans le Mental humain, dont l'organisme spirituel est semblable ; et cela, parce que le Mental humain, comme il a été dit ci-dessus, a été distingué en trois régions, dont la suprême, qui est aussi l'intime, est nommée céleste ; la moyenne, spirituelle ; et l'infime, naturelle. Les Mentals de tous les hommes, qui nient la Sainteté de la Parole et la Divinité du Seigneur, pensent dans la région infime ; mais comme dès l'enfance ils ont aussi appris les spirituels qui appartiennent à l'Eglise, ils les reçoivent, mais ils les placent au-dessous des naturels qui sont diverses choses scientifiques, politiques, civiles et morales, et comme ces spirituels sont situés dans le mental au lieu le plus bas et très-près du langage, ils en parlent

dans les temples et dans les assemblées ; et, ce qui est étonnant, ils sont alors persuadés qu'ils parlent et enseignent d'après leur foi, lorsque cependant, quand ils sont dans leur liberté, ce qui arrive lorsqu'ils rentrent dans leur maison, la porte qui fermait l'interne de leur mental s'ouvre, et alors parfois ils se moquent des choses qu'ils ont prêchées devant l'assemblée, disant dans leur cœur que la Théologie est un excellent filet pour prendre les colombes.

148. L'Interne et l'Externe de tels hommes peuvent être comparés à des Poisons couverts d'une croûte de sucre, puis à ces coloquintes ramassées et mises dans un potage par les enfants des prophètes, qui s'écrièrent en mangeant : « La mort dans la marmite ! » — II Rois, IV, 38 à 43. — Ils peuvent aussi être comparés à la Bête montant de la mer, qui avait deux cornes comme l'Agneau, et qui parla comme le dragon. — Apoc. XIII, 11 ; — dans la suite du texte, cette bête est appelée faux-prophète. Ils sont encore comme des voleurs qui, lorsqu'ils résident comme citoyens dans une Ville, y agissent avec moralité et parlent avec rationalité, mais qui, revenus dans les forêts, y sont des bêtes féroces : ou encore comme des pirates qui, sur la terre, sont des hommes, mais sur mer des crocodiles : pendant que les uns et les autres sont sur terre ou dans la ville, ils marchent comme des panthères couvertes de peaux de brebis, ou comme des singes en vêtements d'homme, ayant sur le visage un masque de face humaine. Ils peuvent encore être assimilés à une prostituée qui se parfume, se met du rouge sur le visage, et revêt une robe de soie blanche garnies de guirlandes de fleurs, et qui, rentrée dans sa maison, se met nue devant les débauchés, et les infecte de sa lèpre. Que tels soient ceux qui de cœur enlèvent à la Parole le Saint et au Seigneur le Divin, c'est ce qu'il m'a été donné de connaître dans le Monde Spirituel par des expériences de plusieurs années, car là tous sont d'abord tenus dans leurs externes, mais ensuite les externes leur étant enlevés ils sont mis dans les internes, et alors leur comédie devient une tragédie,

149. IV. LE SEIGNEUR OPÈRE CES VERTUS DANS CEUX QUI CROIENT EN LUI.

Que le Seigneur opère ces vertus, qui sont entendues par l'envoi de l'Esprit-Saint, dans ceux qui croient en Lui, c'est-à-dire, qu'il les réforme, régénère, renouvelle, vivifie, sanctifie, justifie, purifie des

maux, et enfin les sauve, on le voit dans la Parole d'après tous ces passages qui confirment que le salut et la vie éternelle sont à ceux qui croient au Seigneur, passages rapportés ci-dessus, N° 108 ; et en outre d'après celui-ci : « *Jésus dit : Quiconque CROIT EN MOI, comme dit l'Écriture, des fleuves de son ventre couleront, d'eau vive ; il disait cela de L'ESPRIT que devaient recevoir CEUX QUI CROIRAIENT EN LUI.* » — Jean, VII, 38, 39. — Puis d'après celui-ci : « *LE TÉMOIGNAGE DE JÉSUS EST L'ESPRIT DE LA PROPHÉTIE.* » — Apoc. XIX, 10 ; — par l'esprit de la prophétie est entendu le Vrai de la doctrine d'après la Parole, la prophétie ne signifie pas autre chose que la doctrine, et prophétiser, c'est enseigner la doctrine ; et par le témoignage de Jésus est entendue la confession d'après la foi en Lui ; la même chose est entendue par son témoignage dans ce passage : « *Les Anges de Michet ont vaincu le dragon par le sang de l'Agneau, et par la Parole de SON TÉMOIGNAGE : et le dragon s'en alla pour faire la guerre aux restes de Sa semence, qui observaient les commandements de Dieu, et ont le TÉMOIGNAGE DE JÉSUS-CHRIST.* » — Apoc. XII, 11, 17.

150. Si ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ doivent recevoir ces vertus spirituelles, c'est parce qu'il est Lui-Même le Salut et la Vie éternelle ; le Salut, car il est le Sauveur, et son nom Jésus signifie aussi le Salut ; la Vie éternelle, car la vie éternelle est à ceux en qui il est Lui-Même et qui sont en Lui, aussi est-il Lui-Même appelé la Vie éternelle, dans Jean, — Epit V, 21 ; — maintenant, puisqu'il est le Salut et la Vie éternelle, il s'en suit qu'il est aussi tout ce par quoi le salut et la vie éternelle sont obtenus, que par conséquent il est le tout de la réformation, de la régénération, de la rénovation, de la vivification, de la sanctification, de la justification, de la purification des maux, et qu'enfin il est la Salvation ; le Seigneur chez chaque homme opère ces vertus, c'est-à-dire, s'efforce de les y mettre, et les y met quand l'homme se prépare et se dispose à la réception ; l'actif même de la préparation et de la disposition vient aussi du Seigneur ; mais si l'homme ne les reçoit pas d'un esprit spontané, alors le Seigneur, malgré l'effort qui persiste continuellement, ne peut les y mettre.

151. Croire au Seigneur, c'est non-seulement Le reconnaître,

mais aussi faire ses préceptes, car le reconnaître seulement n'appartient qu'à la pensée d'après quelque entendement, mais faire ses préceptes appartient aussi à la reconnaissance d'après la volonté ; le mental de l'homme se compose de l'Entendement et de la Volonté ; penser appartient à l'Entendement, et faire appartient à la Volonté ; lors donc que l'homme reconnaît seulement d'après la pensée de l'entendement, il ne vient au Seigneur que par la moitié du mental ; mais quand il fait, il y vient par le mental entier, et cela est croire : d'ailleurs l'homme peut diviser son cœur et en contraindre la superficie à s'élever en haut, tandis que sa chair se tourne en bas, et de cette manière il vole comme un aigle entre le Ciel et l'Enfer, et cependant l'homme ne suit pas son aspect, mais il suit le plaisir de sa chair, et cela parce qu'il est dans l'Enfer ; il y vole donc, et lorsqu'il y a sacrifié à ses voluptés, et fait des libations aux démons, il prend un visage riant et un regard d'où jaillissent des étincelles de feu, et il contrefait ainsi l'ange de lumière : ceux qui reconnaissent le Seigneur et ne font point ses préceptes deviennent de semblables Satans après la mort.

152. Dans un Article précédent, il a été montré que le salut et la vie éternelle des hommes sont la fin première et dernière du Seigneur ; et comme la fin première et la fin dernière contiennent en elles les fins moyennes, il s'en suit que les vertus spirituelles sus-énoncées sont ensemble dans le Seigneur, et aussi par le Seigneur dans l'homme, mais néanmoins se manifestent successivement ; en effet, le Mental de l'homme croît comme son corps, mais celui-ci en stature, et celui-là en sagesse ; ainsi le mental est élevé de région en région, savoir, de la région naturelle à la région spirituelle, et de celle-ci à la région céleste ; dans la région céleste est l'homme sage, dans la région spirituelle l'homme intelligent, dans la région naturelle l'homme savant ; mais cette élévation du mental ne se fait que de temps en temps, et elle se fait suivant que l'homme s'acquiert des vrais et les conjoint au bien : c'est absolument comme lorsqu'un homme bâtit une maison ; il se pourvoit d'abord de matériaux nécessaires, comme briques, tuiles, poutres, chevrons, et ainsi il pose le fondement, il élève les murs, il la divise en chambres, y place des portes, construit des fenêtres, et pose des escaliers d'un étage à l'autre ; toutes ces choses ensemble sont dans la fin, qui est une ha-

bitation commode et honorable, que l'homme voit d'avance et à laquelle il pourvoit. Il en est de même pour un Temple, quand on le construit ; tout ce qui en concerne la construction est dans la fin, qui est le culte de Dieu. Il en est de même de toutes les autres choses, par exemple, des jardins et des champs, et aussi des emplois et des affaires, pour lesquels la fin elle-même se prépare ce qui est nécessaire.

153. V. LE SEIGNEUR OPÈRE DE LUI-MÊME D'APRÈS LE PÈRE, ET NON *vice versâ*.

Par Opérer, il est signifié ici la même chose que par envoyer l'Esprit-Saint, puisque les Opérations sus-énoncées qui sont en général la Réformation, la Régénération, la Rénovation, la Vivification, la Sanctification, la Justification, la Purification des maux, la Rémission des péchés, lesquelles sont attribuées aujourd'hui à l'Esprit-Saint comme Dieu par soi, sont les Opérations du Seigneur : Que ces opérations viennent du Seigneur d'après le Père, et non *vice versâ*, c'est ce qui sera d'abord confirmé d'après la Parole, et ensuite illustré par plusieurs choses qui sont du ressort de la raison : D'après la Parole, par ces passages : « *Quand sera venu le Paraclet, QUE MOI JE VOUS ENVERRAI DU PÈRE, l'Esprit de la vérité qui sort du Père, celui-là rendra témoignage de Moi.* » — Jean, XV, 26. — « *Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, JE VOUS L'ENVERRAI.* » — Jean, XVI, 7. — « *Le Paraclet, l'Esprit de la vérité, il ne parlera pas d'après lui-même, mais DU MIEN IL RECEVRA, et il vous l'annoncera ; toutes les choses que le Père a, SONT MIENNES ; c'est pourquoi j'ai dit, que du MIEN il recevra, et vous l'annoncera.* » — Jean, XVI, 13, 14, 15. — « *Il n'y avait pas encore un Esprit-Saint, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.* » — Jean, VII, 39. — « *Jésus souffla sur les Disciples, et il dit : Recevez un Esprit-Saint.* » — Jean, XX, 22. — « *Tout ce que vous demanderez, en mon Nom, JE LE FERAI, afin que le Père soit glorifié dans le Fils ; si vous demandez quelque chose en mon Nom, MOI JE LE FERAI.* » — Jean, XIV, 13, 14. — D'après ces passages, il est bien évident que le Seigneur envoie un Esprit-Saint, c'est-à-dire, opère les choses qui sont aujourd'hui attribuées à l'Esprit-Saint comme Dieu par soi ; en effet, il a dit,

qu'il l'enverra du Père ; qu'il l'enverra vers eux ; qu'il n'y avait pas encore un Esprit-Saint, parce que Jésus n'était pas encore glorifié ; qu'après la glorification il souffla sur les Disciples et dit : Recevez un Esprit-Saint ; puis, en ce qu'il dit : Tout ce que vous demanderez en mon Nom, Moi je le ferai ; et aussi : Le Paraclet recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera ; que le Paraclet soit la même chose que l'Esprit-Saint, on le voit dans Jean, XIV, 26. — Que Dieu le Père n'opère point ces vertus de Lui-Même par le Fils, mais que le Fils les opère de Lui-Même d'après le Père, on le voit par ces passages : « *Personne ne vit jamais Dieu ; l'Unique engendré Fils qui est dans le sein du Père, lui l'a exposé.* » — Jean, I, 18 ; — et ailleurs : « *Ni la voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » — Jean, V, 37. — Il résulte donc de ces passages, que Dieu le Père opère dans le Fils et sur le Fils, et non par le Fils, mais que le Seigneur opère de Lui-Même d'après son Père, car il dit : « *Toutes les choses que le Père a, sont Miennes.* » — Jean, XVI, 15. — « *Le Père a donné toutes choses dans la main du Fils.* » — Jean, III, 35. — « *Comme le Père a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la Vie en Lui-Même.* » — Jean, V, 26. — Et aussi : « *Les paroles que Moi je prononce sont esprit et sont vie.* » — Jean, VI, 63. — Si le Seigneur dit que l'Esprit de la vérité sort du Père, — Jean, XV, 26, — c'est parce que de Dieu le Père il sort dans le Fils, et qu'il sort du Fils d'après le Père, c'est pourquoi il dit aussi : « *En ce jour-là vous connaîtrez que le Père (est) en Moi, et Moi dans le Père, et vous en Moi, et Moi en vous.* » — Jean, XIV, 11, 20. — D'après ces paroles explicites du Seigneur, on voit bien clairement cette erreur, dans le Monde Chrétien, laquelle est, que Dieu le Père envoie l'Esprit-Saint à l'homme ; et l'erreur de l'Eglise Grecque, que Dieu le Père L'envoie immédiatement : ce (doctrinal), que c'est le Seigneur qui l'envoie de Lui-Même d'après Dieu le Père, et non *vice versâ*, vient du Ciel, et les Anges l'appellent Arcane, parce qu'il n'a point encore été dévoilé dans le Monde.

154. Ce sujet peut être illustré par plusieurs choses qui sont du ressort de la raison ; par exemple, par celles-ci : Il est notoire que les Apôtres, après que le Seigneur les eut gratifiés de l'Esprit-Saint, prêchèrent l'Évangile dans une grande partie du globe, et

qu'ils le répandirent de bouche et par des écrits, et firent cela d'eux-mêmes d'après le Seigneur ; en effet, Pierre a enseigné et écrit d'une manière, Jacques d'une autre, Jean d'une autre, et Paul d'une autre, chacun selon son intelligence, le Seigneur les a tous remplis de son esprit, mais chacun en a pris une mesure selon la qualité de sa perception, et ils ont agi chacun selon la qualité de sa puissance. Tous les Anges dans les cieus ont été remplis du Seigneur, car ils sont dans le Seigneur et le Seigneur est dans eux, mais néanmoins chacun parle et agit selon l'état de son mental, les uns avec simplicité, les autres avec sagesse, ainsi avec une variété infinie, et cependant chacun parle de soi-même d'après le Seigneur. Il en est de même de tout Ministre de l'Eglise, tant de celui qui est dans les vrais que de celui qui est dans les faux, chacun a sa bouche et son intelligence, et chacun parle d'après son mental, c'est-à-dire, d'après l'esprit qu'il possède. Tous les Protestants, soit qu'ils se nomment Évangéliques ou Réformés, après qu'ils ont été instruits des dogmatiques établis par Luther, Mélanchton ou Calvin, ne parlent point, eux ou leurs dogmatiques, d'eux-mêmes par ces chefs, mais ils parlent d'eux-mêmes d'après ces chefs ; chaque dogme peut même être exposé de mille manières, car chaque dogme est comme une corne d'abondance, d'où chacun tire ce qui est favorable et adéquat à son génie, et il l'expose selon sa faculté. Cela peut être illustré par l'action du cœur dans le poumon et sur le poumon, et par la réaction du poumon de soi-même d'après le cœur ; ces deux choses sont distinctes, mais néanmoins réciproquement unies ; le poumon respire de soi-même d'après le cœur, mais non le cœur par le poumon, si cela se faisait, l'un et l'autre s'arrêterait ; il en est aussi de même de l'action du cœur dans les viscères et sur les viscères de tout le corps ; le cœur envoie le sang de tout côté, mais les viscères y puisent chacun leur mesure selon la qualité de l'usage qu'ils remplissent, et chacun aussi agit selon cette qualité, ainsi d'une manière différente. La même chose peut encore être illustrée ainsi : Le mal qui provient des parents, et qu'on nomme mal héréditaire, agit dans l'homme et sur l'homme ; il en est de même du bien qui procède du Seigneur ; le bien en dessus ou en dedans, le mal en dessous ou en dehors ; si le mal agissait par l'homme, l'homme ne serait pas réformable et ne serait pas coupable ; pa-

reillement si le bien qui procède du Seigneur agissait par l'homme, l'homme ne serait pas non plus réformable ; mais comme l'un et l'autre dépend du libre choix de l'homme, l'homme devient coupable, lorsqu'il agit de lui-même d'après le mal, et innocent lorsqu'il agit de lui-même d'après le bien ; or, puisque le mal est le diable, et que le bien est le Seigneur, il devient coupable s'il agit d'après le diable, et innocent s'il agit d'après le Seigneur ; c'est d'après ce libre choix, qui est chez chaque homme, que l'homme peut être réformé. Il en est de même de tout Interne et de tout Externe chez l'homme, les deux sont distincts, mais néanmoins réciproquement unis ; l'Interne agit dans l'Externe et sur l'Externe, mais il n'agit pas par l'Externe, car l'Interne agite des milliers de choses, dont l'Externe prend seulement celles qui sont convenables pour l'usage ; en effet, dans l'Interne de l'homme, par lequel est entendu son Mental volontaire et perceptif, il y a en circulation une masse d'idées, qui, si elles s'écoulaient par la bouche de l'homme, produiraient comme l'effet du vent qui sort d'un soufflet ; l'Interne, parce qu'il agite les idées universelles, peut être comparé à un Océan, ou à un Parterre, ou à un Jardin, d'où l'Externe tire ce qui lui suffit pour l'usage : la Parole du Seigneur est comme un Océan, un Parterre et un Jardin ; quand la Parole est en quelque plénitude dans l'Interne de l'homme, l'homme parle et agit de lui-même d'après la Parole et non la Parole par lui : il en est de même du Seigneur, comme il est Lui-Même la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai et le Divin Bien dans la Parole, le Seigneur de Lui-Même, ou d'après la Parole, agit dans l'homme et sur l'homme, mais non par l'homme, parce que l'homme agit et parle librement d'après le Seigneur, quand il agit et parle librement d'après la Parole. Mais cela peut être illustré de plus près par le commerce mutuel de l'âme et du corps ; l'âme et le corps sont distincts mais réciproquement unis ; l'âme agit dans le corps et sur le corps, mais non par le corps, et le corps agit de soi-même d'après l'âme ; que l'âme n'agisse point par le corps, c'est parce qu'ils ne consultent pas et ne délibèrent pas entre eux, et que l'âme ne commande pas ou ne demande pas que le corps agisse de telle ou telle manière, ou prononce telle ou telle chose, et que le corps n'exige pas ou ne demande pas que l'âme donne et fournisse quelque chose, car tout ce qui est à l'âme est au

corps réciproquement et *vice versâ* : il en est de même du Divin et de l'Humain du Seigneur, car le Divin du Père est l'Ame de l'Humain du Seigneur, et l'Humain est son Corps, et l'Humain ne demande pas à son Divin de lui dire ce qu'il doit prononcer et opérer ; c'est pour cela que le Seigneur dit : « *En ce jour-là, en mon Nom vous demanderez, et je ne vous dis point que Moi je demanderai au Père pour vous, car le Père Lui-Même vous aime, parce que vous M'avez aimé.* » — Jean, XVI, 26, 27 : — en ce jour-là, c'est après la glorification, c'est-à-dire, après l'union parfaite et absolue avec le Père. Cet Arcane vient du Seigneur Même pour ceux qui seront de sa nouvelle Eglise.

155. Il a été montré ci-dessus, dans l'Article III, que cette Divine Vertu, qui est entendue par l'opération de l'Esprit-Saint, chez les Ecclésiastiques spécialement, est l'Illustration, et l'Instruction, mais à ces deux-ci il s'en joint deux autres placées entre elles, savoir, la Perception et la Disposition ; ainsi il y a quatre choses qui se suivent en ordre chez les Ecclésiastiques, l'Illustration, la Perception, la Disposition et l'Instruction : L'ILLUSTRATION vient du Seigneur. La PERCEPTION est chez l'homme selon l'état de son mental, état formé par les doctrinaux ; si les doctrinaux sont vrais, la perception devient claire par la lumière qui illustre ; mais s'ils sont faux, la perception devient obscure, et cependant elle peut apparaître comme claire d'après les confirmations, mais c'est d'après une lumière fantastique qui devant la vue purement naturelle est semblable à la clarté. La DISPOSITION vient de l'affection de l'amour de la volonté ; le plaisir de cet amour dispose ; si c'est le plaisir de l'amour du mal et du faux de ce mal, il excite un zèle qui au dehors est âpre, rude, ardent et vomit du feu, et au dedans, c'est la colère, la rage et l'immiséricorde ; mais si c'est le plaisir de l'amour du bien et du vrai de ce bien, le zèle au dehors est doux, poli, retentissant et embrasant, et au dedans, c'est la charité, la grâce et la miséricorde. L'INSTRUCTION vient ensuite comme effet résultant de celles-là comme causes. Ainsi l'Illustration, qui vient du Seigneur, se change en différentes lumières et en différentes chaleurs chez chacun, selon l'état de son mental.

156. VI. L'ESPRIT DE L'HOMME EST SON MENTAL ET TOUT CE QUI EN PROCÈDE.

Par l'Esprit de l'homme, dans le concret, il n'est pas entendu autre chose que son Mental, car c'est le mental qui vit après la mort, et qui alors est appelé esprit ; s'il est bon, Esprit angélique, et ensuite Ange ; s'il est mauvais, Esprit satanique, et ensuite Satan. Le Mental de chaque homme est son homme Interne, qui en actualité est homme et au dedans de l'homme Externe qui fait son corps ; lors donc que le corps est rejeté ce qui arrive après la mort, il est en pleine forme humaine. Ils se trompent donc, ceux qui croient que le Mental de l'homme est seulement dans la Tête ; là seulement il est dans les principes, d'où sort d'abord tout ce que l'homme pense d'après l'entendement et fait d'après la volonté ; mais dans le corps il est dans les principies formés pour sentir et agir, et comme au dedans il est adhérent aux corporels, il y porte le sens et le mouvement, et aussi il inspire la perception, comme si le corps pensait et agissait de lui-même ; mais que cela soit une illusion, tout homme sage le sait. Maintenant, puisque l'esprit de l'homme pense d'après l'entendement et agit d'après la volonté, et que le corps pense et agit non de soi-même mais d'après l'esprit, il s'en suit que par l'esprit de l'homme il est entendu l'intelligence et l'affection de l'amour de l'homme, et tout ce qui en procède et est opéré d'après elles. Que l'esprit de l'homme signifie de telles choses qui appartiennent à son mental, cela est évident d'après un grand nombre de passages de la Parole, qu'il suffit de rapporter pour que chacun puisse voir qu'il ne signifie pas autre chose : de ce grand nombre de passages, en voici quelques-uns : « *Béزالéel fut rempli de l'esprit de sagesse, d'intelligence et de science.* » — Exod. XXXI, 3. — Nébuchadnézar dit de Daniel, « *qu'il y avait en lui un esprit excellent de science, d'intelligence et de sagesse.* » — Dan. V, 12, 14. — « *Josué fut rempli d'un esprit de sagesse.* » — Deuté: XXXIV, 9. — « *Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau.* » — Ezéch. XVIII, 31. — « *Heureux les pauvres par l'esprit, car à eux est le Royaume des Cieux.* » — Matth. V, 3. — « *J'habite dans le contrit et l'humble d'esprit, pour vivifier l'esprit des humbles.* » — Esaïe, LVII, 15. — « *Les sacrifices de Dieu (sont) l'esprit froissé.* » — Ps. LI, 19. — « *Je donnerai un manteau de louange au lieu d'un esprit accablé.* » — Esaïe, LXI, 3 ; — et en outre ailleurs. Que l'esprit signifie des choses qui

appartiennent au Mental perverti et inique, on le voit d'après ces passages : « *Malheur aux prophètes insensés, qui s'en vont après leur esprit !* » — Ezéch. XIII, 3. — « *Concevez de la balle, enfantez du chaume ; quant à votre esprit, un feu vous dévorera.* » — Esaïe, XXXIII, 11. — « *Un homme vagabond d'esprit, et qui débite le mensonge.* » — Mich. II, 11. — « *Une génération, dont l'esprit n'est point constant avec Dieu.* » — Ps. LXXVIII, 8. — « *Un esprit de scortations.* » — Hos. V, 4. IV, 12. — « *Afin que tout cœur se fonde, et que soit resseré tout esprit.* » — Ezéch. XXI, 12. — « *Ce qui s'élève dans votre esprit n'arrivera jamais.* » — Ezéch. XX, 32. — « *Pourvu que dans son esprit il n'y ait point de fraude.* » — Ps. XXXII, 2. — « *L'esprit de Pharaon fut troublé.* » — Gen. XLI, 8 ; — pareillement, « *l'esprit de Nébuchadnézar,* » — Dan. II, 3. — D'après ces passages, et beaucoup d'autres il est bien évident que l'esprit signifie le Mental de l'homme, et les choses qui appartiennent au mental.

157. Puisque par l'Esprit de l'homme est entendu son Mental, c'est pour cela que par l'expression ÊTRE EN ESPRIT, quelquefois employée dans la Parole, il est entendu l'état du mental séparé d'avec le corps, et comme dans cet état les Prophètes ont vu des choses qui existent dans le Monde Spirituel, voilà pourquoi il est nommé Vision de Dieu ; cet état était alors pour eux tel qu'il est pour les Esprits mêmes et pour les Anges mêmes dans le Monde Spirituel ; dans cet état l'esprit de l'homme, comme son mental, quant à la vue, peut être transporté d'un lieu dans un autre, le corps restant dans sa place. C'est dans cet état que j'ai été moi-même depuis maintenant 26 ans, avec cette différence, que j'y étais en esprit et en même temps dans le corps, et seulement quelque fois hors du corps. Qu'Ezéchiel, Zacharie, Daniel, et Jean quand il écrivit l'Apocalypse, aient été dans cet état, on le voit par les passages suivants : Ezéchiel dit : « *L'Esprit m'enleva, et il me ramena en Chaldée vers la Captivité, dans la VISION DE DIEU, en ESPRIT DE DIEU ; ainsi monta sur moi la VISION, que je vis.* » — XI, 1, 24 — « *Que l'Esprit l'enleva, et qu'il entendit derrière lui un tremblement de terre.* » — III, 12, 14. — « *Que l'Esprit l'enleva entre la Terre et le Ciel, et l'amena à Jérusalem, et qu'il vit des abominations.* » — VIII, 3, et suiv. — « *Qu'il vit quatre Ami-*

maux, qui étaient des Chérubins, et plusieurs autres choses qui les concernaient. » — I et X. — Puis « une nouvelle Terre et un nouveau Temple, et un Ange qui les mesurait. » — XL à XLVIII. — « Qu'il était alors en Vision et en Esprit, » — XL, 2. XLIII, 5. — Il en arriva de même à Zacharie, en qui était alors un Ange, lorsqu'il vit « un Homme à cheval qui se tenait entre des myrtes. » I, 1, et suiv. — Lorsqu'il vit « quatre cornes, et un homme tenant à la main un cordeau à mesurer. » — II, 1, 5, et suiv. — Lorsqu'il vit « le grand Prêtre Joshua. » — III, 1, et suiv. — Lorsqu'il vit « quatre Chars qui sortaient d'entre deux montagnes, et des Chevaux. » — VI, 1, et suiv. — Daniel était dans un semblable état, lorsqu'il vit « quatre Bêtes montant de la mer, et plusieurs choses qui les concernaient. » — VII, 1, et suiv. — Lorsqu'il vit « les combats entre le bélier et le bouc. » — VIII, 1, et suiv. — Qu'il ait vu ces choses « en Vision, » c'est ce qu'on lit chap. VII, 1, 2, 7, 13. VIII, 2. X, 1, 7, 8. — Il dit que « l'Ange Gabriel lui apparut en Vision et conversa avec lui. » — IX, 21, — Il en arriva de même à JEAN, lorsqu'il écrivit l'Apocalypse; il dit qu'il se trouva en Esprit un jour de Dimanche, — I, 10; — qu'il fut transporté en Esprit dans un désert. — XVII, 3; — qu'il fut transporté en Esprit sur une haute montagne; — XXI, 10: — qu'il vit des chevaux dans la Vision, — IX, 17: — et ailleurs, qu'il Vit les choses qu'il a décrites: par exemple, le Fils de l'homme au milieu des sept chandeliers; le Tabernacle, le Temple, l'Arche et l'Autel dans le Ciel; le Livre scellé de sept sceaux, et les chevaux qui en sortaient; les quatre animaux autour du Trône; les douze mille Élus, de chaque Tribu; l'Agneau alors sur la Montagne de Sion; les Sauterelles qui montaient de l'abîme; le Dragon et son combat contre Michel; la Femme qui enfante un Fils mâle, et qui s'enfuit dans le désert à cause du Dragon; les deux Bêtes, l'une montant de la mer, et l'autre de la terre; la Femme assise sur la Bête de couleur d'écarlate; le Dragon jeté dans l'étang de feu et de souffre; le Cheval blanc et le grand Souper; la Sainte Ville, Jérusalem, descendant du Ciel, décrite quant à ses portes, à sa muraille et à ses fondements; le Fleuve d'eau vive, et les arbres de vie faisant du fruit chaque mois; et plusieurs autres choses. Dans un semblable état étaient Pierre,

Jacques et Jean, lorsqu'ils virent Jésus transfiguré; et Paul, lorsqu'il entendit du Ciel des choses ineffables.

COROLLAIRE.

158. Puisque, dans ce Chapitre, il a été traité de L'ESPRIT SAINT, il est absolument important de faire remarquer que l'Esprit Saint n'est nommé nulle part dans la Parole de l'Ancien Testament, mais qu'il est dit seulement l'Esprit de Sainteté dans trois endroits, une fois dans David, — Ps. LI, 13; — et deux fois dans Esaïe, — LXIII, 10, 11. — Mais, dans la Parole du Nouveau Testament, tant dans les Evangélistes, que dans les Actes des Apôtres et dans leurs Épîtres, il est fréquemment nommé, et cela, parce qu'il y eut pour la première fois un Esprit Saint, alors que le Seigneur vint dans le monde; en effet, l'Esprit Saint procède du Seigneur d'après le Père, car le SEIGNEUR EST SEUL SAINT, — Apoc. XV, 4. — C'est même pour cela qu'il est dit par l'Ange Gabriel à Marie Mère: *Le SAINT (SANCTUM) qui naîtra de toi.* — Luc, I, 35. — S'il a été dit: « *Il n'y avait pas encore un Esprit Saint parce que Jésus n'était pas encore glorifié,* » — Jean, VII, 39, — tandis qu'auparavant il est dit qu'un Esprit Saint a rempli Elisabeth. — Luc, I, 41, puis Zacharie, — Luc, I, 67, — et aussi Siméon, — Luc, II, 25, — c'était parce que l'Esprit de Jéhovah le Père les avait remplis, lequel Esprit fut nommé Esprit Saint à cause du Seigneur, qui était déjà dans le Monde. C'est pour cette raison que dans la Parole de l'Ancien Testament il n'est dit, en aucun endroit, que les Prophètes aient parlé d'après l'Esprit Saint, mais il est dit que c'est d'après Jéhovah; en effet, il est dit partout: « *JÉHOVAH M'A PARLÉ; LA PAROLE M'A ÉTÉ ADRESSÉE PAR JÉHOVAH; JÉHOVAH A DIT; PAROLE DE JÉHOVAH;* afin que personne ne doute qu'il en soit ainsi, je vais seulement citer les passages de Jérémie, où ces expressions sont employées: Chap. I, 4, 7, 11, 12, 13, 14, 19. — II, 1, 2, 3, 4, 5, 9, 19, 22, 29, 31. — III, 1, 6, 10, 12, 14, 16. — IV, 1, 3, 9, 17, 27. — V, 11, 14, 18, 22, 29. — VI, 6, 9, 12, 15, 16, 21,

22. — VII, 1, 3, 11, 13, 19, 20, 21. — VIII, 1, 3, 12, 13. — IX, 2, 6, 8, 12, 14, 16, 21, 22, 23, 24. — X, 1, 2, 18. — XI, 1, 6, 9, 11, 17, 18, 21, 22. — XII, 14, 17. — XIII, 1, 3, 6, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 25. — XIV, 1, 10, 14, 15. — XV, 1, 2, 3, 6, 11, 19, 20. — XVI, 1, 3, 5, 9, 14, 16. — XVII, 5, 9, 15, 19, 20, 21, 24. — XVIII, 1, 5, 6, 11, 13. — XIX, 1, 3, 6, 12, 15. — XX, 4. — XXI, 1, 4, 7, 8, 11, 12. — XXII, 1, 2, 3, 5, 6, 11, 16, 18, 24, 29, 30. — XXIII, 1, 2, 4, 5, 7, 11, 12, 15, 24, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 38. — XXIV, 3, 4, 5, 8. — XXV, 1, 3, 7, 8, 9, 12, 15, 27, 28, 29, 32. — XXVI, 1, 2, 18. — XXVII, 1, 2, 4, 8, 11, 16, 19, 21, 22. — XXVIII, 2, 12, 14, 16. — XXIX, 4, 8, 9, 10, 11, 14, 16, 19, 20, 21, 25, 30, 31, 32. — XXX, 1, 2, 3, 4, 5, 8, 10, 11, 12, 17, 18, 21. — XXXI, 1, 2, 7, 10, 15, 16, 17, 23, 27, 28, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38. — XXXII, 1, 6, 14, 15, 25, 26, 28, 30, 36, 42, 44. — XXXIII, 1, 2, 4, 10, 12, 13, 14, 17, 19, 20, 23, 25. — XXXIV, 1, 2, 4, 5, 8, 12, 13, 17, 22. — XXXV, 1, 13, 17, 18, 19. — XXXVI, 1, 6, 27, 29, 30. — XXXVII, 6, 7, 9. — XXXVIII, 2, 3, 17. — XXXIX, 15, 16, 17, 18. — XL, 1. — XLII, 7, 9, 15, 18, 19. — XLIII, 8, 10. — XLIV, 1, 2, 7, 11, 24, 25, 26, 30. — XLV, 1, 2, 4, 5. — XLVI, 1, 23, 25, 26, 28. — XLVII, 1, 2. — XLVIII, 1, 8, 12, 30, 35, 38, 40, 43, 44, 47. — XLIX, 2, 5, 6, 7, 12, 13, 16, 18, 26, 28, 30, 32, 34, 35, 37, 38, 39. — L, 1, 4, 10, 18, 20, 21, 30, 31, 33, 35, 40. — LI, 1, 25, 33, 36, 39, 52, 53, 58. — Voilà seulement pour JÉRÉMIE ; des expressions semblables se trouvent dans tous les autres Prophètes, et il n'y est pas dit que l'Esprit Saint ait parlé, ni que Jéhovah leur ait parlé par l'Esprit Saint.

* * * * *

159. A ce qui précède j'ajouterai ces MÉMORABLES. — PREMIER MÉMORABLE : Un jour que j'étais en société avec des Anges dans le Ciel, je vis à une certaine distance en bas une grande Fumée, et du feu qui parfois s'en échappait, et alors je dis aux Anges qui causaient avec moi : Il y en a peu ici qui sachent que la fumée vue dans dans les Enfers sort des faux confirmés par les raisonnements, et que le feu est la colère s'emportant contre ceux qui contredisent ; cela, ajoutai-je, est aussi inconnu dans ce Monde, qu'il est inconnu

dans le mien, où je vis par le corps, que la flamme n'est autre chose que de la fumée enflammée ; j'ai souvent fait l'expérience qu'il en est ainsi, car j'ai vu dans un foyer des fumées s'élever au-dessus du bois, et quand j'y portais le feu avec un tison, je voyais ces fumées se changer en des flammes, et ces flammes avoir la même forme que les fumées, car toutes les particules de fumée deviennent de petites étincelles qui s'enflamment conjointement, comme il arrive aussi pour la poudre à canon embrasée : il en est de même de cette Fumée, que nous voyons en bas, elle consiste en tout autant de faux, et le feu qui s'en échappe comme une flamme y est l'emportement du zèle pour ces faux. Alors les Angss me dirent : Prions le Seigneur qu'il nous soit permis de descendre et d'approcher, afin que nous percevions quels sont les faux qui fument et s'enflamment ainsi chez eux ; et cela fut accordé ; et voici, il apparut autour de nous une colonne de lumière se continuant jusqu'à ce lieu ; et alors nous vîmes quatre Troupes d'Esprits, qui confirmaient fortement que Dieu le Père, parce qu'il est invisible, doit être imploré et adoré, et non son Fils né dans le Monde, parce qu'il est homme et visible : quand je portai mes regards sur les côtés, à gauche je vis des Savants d'entre les Ecclésiastiques, et derrière eux des ignorants ; et à droite, des Erudits d'entre les Laïques, et derrière eux des illettrés ; mais entre nous et eux il y avait un intervalle béant, qui ne pouvait être franchi : Or, nous tournâmes les yeux et les oreilles à gauche, où étaient les Savants d'entre les Ecclésiastiques et derrière eux les ignorants, et nous les entendîmes raisonner ainsi sur Dieu : Nous savons par la Doctrine de notre Eglise, qui est une sur Dieu dans toute l'Europe, que c'est à Dieu le Père, parce qu'il est invisible, qu'il faut s'adresser, et en même temps alors à Dieu le Fils, et à Dieu l'Esprit Saint, qui sont aussi invisibles, parce qu'ils sont co-éternels avec le Père, et comme Dieu le Père est Créateur de l'univers et par conséquent dans l'Univers, quelque part que nous tournions les yeux, il est présent ; et quand nous Le prions, il nous écoute favorablement, et après la Médiation par le Fils acceptée, il envoie l'Esprit Saint qui répand dans nos cœurs la gloire de la justice de son Fils, et nous béatifie ; nous, créés Docteurs de l'Eglise, quand nous prêchions, nous sentions dans nos poitrines la sainte-opération de cet envoi, et nous exhalions la dévotion d'après sa pré-

sence dans nos mentals ; nous sommes ainsi affectés, parce que nous dirigeons tous nos sens vers le Dieu invisible, qui opère par l'envoi de son esprit non pas singulièrement dans la vue de notre entendement, mais universellement dans tout le système de notre mental et de notre corps ; le culte d'un Dieu visible ou apercevable comme homme devant les mentals, ne présenterait point de semblables effets. Lorsqu'ils eurent ainsi parlé, les ignorants d'entre les Ecclésiastiques, qui s'étaient tenus derrière eux, applaudirent ; et ils ajoutèrent : D'où vient le Saint, sinon d'un Divin non-visible et non-perceptible ? dès que cette expression touche l'entrée de notre ouïe, notre visage s'épanouit, et nous sommes réjouis comme par la douceur d'une aure odoriférante, et aussi frappons-nous nos poitrines ; si, au contraire, il s'agit d'un Divin visible et perceptible, dès que cette expression entre dans l'oreille, cela devient purement naturel et non-Divin : c'est pour une semblable raison que les Catholiques-Romains chantent leurs Messes en latin, et qu'ils tirent du sanctuaire des autels les hosties qu'ils disent contenir des mystères divins, et les montrent au peuple, qui devant elles, comme devant ce qu'il y a de plus mystérieux, tombe sur les genoux et respire la sainteté. Après cela, nous nous tournâmes vers la droite, où s'étaient placés les Erudits, et derrière eux les illettrés d'entre les Laïques, et j'entendis les Erudits parler en ces termes : Nous savons que les plus sages d'entre les Anciens ont adoré un Dieu invisible, qu'ils ont nommé Jéhovah, mais qu'après eux, dans les siècles qui suivirent, les hommes se firent de leurs Monarques défunts des dieux, parmi lesquels étaient Saturne, Jupiter, Neptune, Pluton, Apollon, puis Minerve, Diane, Vénus, Thémis ; qu'ils leur élevèrent des temples et leur rendirent un culte Divin ; et que de ce culte, par l'action du temps, naquit l'idolâtrie, qui jeta enfin tout le globe dans l'extravagance ; nous, en conséquence, nous accédons d'un consentement unanime à cette décision du Sacerdoce et de nos prêtres, qu'il y a eu et qu'il y a trois Personnes Divines de toute éternité, dont chacune est Dieu ; il nous suffit qu'ils soient invisibles : les illettrés ajoutèrent après eux : Nous sommes du même avis ; est-ce que Dieu n'est pas Dieu ; et l'homme, homme ? mais nous savons que si quelqu'un propose un Dieu-homme, la Masse du peuple, qui a de Dieu une idée sensuelle, y accédera. Après ces discours, leurs yeux fu-

rent ouverts, et ils nous virent près d'eux ; et alors, de dépit de ce que nous les avons entendus, ils gardèrent le silence ; mais les Anges, par la puissance qui leur avait été donnée, bouchèrent alors les extérieurs ou inférieurs de leurs pensées d'après lesquels ils avaient parlé, et ouvrirent leurs intérieurs ou supérieurs, et ils les forcèrent à parler de Dieu d'après ces intérieurs ; et alors ayant pris la parole ils dirent : Qu'est-ce que Dieu ? Nous n'avons pas vu sa forme, et nous n'avons pas entendu sa voix ; qu'est-ce donc que Dieu, *sinon* la Nature dans ses premiers et dans ses derniers ? nous l'avons vue, elle, parce qu'elle brille à nos yeux, et nous l'avons entendue, parce qu'elle retentit à nos oreilles. A ces mots, nous leur dîmes : N'avez-vous jamais vu Socin qui a reconnu seulement Dieu le Père, ou Arius qui a nié le Divin du Seigneur Sauveur, ou quelques-uns de leurs sectateurs ? Ils nous répondirent : Nous ne les avons point vus. Ils sont, leur dîmes-nous, dans un gouffre au-dessous de vous ; et incontinent quelques-uns en furent retirés, et ayant été interrogés sur Dieu, ils parlèrent de la même manière que les précédents ; et en outre ils dirent : Qu'est-ce que Dieu ? nous pouvons faire des dieux autant que nous voulons ; et alors nous leur dîmes : Il est inutile de vous parler du Fils de Dieu né dans le Monde, mais néanmoins voici ce que nous vous dirons : Afin qu'à l'égard de Dieu la foi en Lui et par Lui, par cela même que personne n'a vu Dieu, ne devint, comme une bulle de savon dans l'air, parée de belles couleurs dans le premier et le second âge, et réduite à rien dans le troisième et le suivant, il a plu à Jéhovah Dieu de descendre et de prendre l'Humain, et ainsi de Se rendre visible, et de convaincre les hommes que Dieu n'est point un être de raison (*ens*), mais qu'il est Celui qui A été, Est et sera de toute éternité à toute éternité, et que Dieu n'est point un mot de trois syllabes, mais qu'il est le tout de la chose depuis l'Alpha jusqu'à l'Oméga, qu'il est par conséquent la Vie et le Salut de tous ceux qui croient en Lui visible, et non de ceux qui disent croire en un Dieu invisible, car croire, voir et connaître font un ; aussi le Seigneur a-t-il dit à Philippe : « Celui qui Me voit et Me connaît, voit et connaît le Père ; » et ailleurs : « La volonté du Père est qu'on croie au Fils, et celui qui croit au Fils a la vie éternelle, mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui ; »

voilà ce que le Seigneur dit dans Jean. — III, 15, 16, 36. XIV, 6 à 15. — Lorsqu'ils eurent entendu cela, plusieurs de ceux qui composaient les quatre Troupes s'emportèrent au point qu'il sortait de leurs narines de la fumée et du feu ; alors nous nous en allâmes, et les Anges, après m'avoir accompagné à la maison montèrent dans leur Ciel.

160. SECOND MÉMORABLE : Un jour je marchais, accompagné d'AnGES, dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et dans lequel tous les hommes après la mort viennent d'abord, et sont préparés, les bons pour le Ciel, et les méchants pour l'Enfer, et je conversais avec ces Anges sur divers sujets ; entre autres choses je leur dis : Dans le Monde, où je suis de corps, il apparaît pendant la nuit d'innombrables Etoiles, grandes et petites, et ce sont autant de soleils qui seulement, dans le monde de notre soleil, transmettent de la lumière ; et quand j'ai vu que dans votre Monde on aperçoit aussi des Etoiles, j'ai présumé qu'elles étaient en aussi grand nombre que dans le Monde où je suis : les Anges, charmés de cette conversation, disaient qu'il y en avait sans doute autant, puisque chaque Société du Ciel brille parfois comme une Étoile devant ceux qui sont au-dessous du Ciel, et que les Sociétés du Ciel sont innombrables, et toutes disposées en ordre selon les variétés des affections de l'amour du bien, qui en Dieu sont infinies, et qui par suite d'après Dieu sont innombrables. Et comme ces sociétés ont été prévues avant la création, je pense que selon leur nombre il a été pourvu, c'est-à-dire, créé tout autant d'Etoiles dans le Monde où devaient habiter les hommes dans un corps naturel-matériel. Pendant que nous conversions ainsi, je vis au septentrion un chemin battu, tellement couvert d'Esprits qu'à peine si entre deux il y avait l'espace d'un pas ; et je dis aux Anges que j'avais vu aussi ce chemin précédemment, et des Esprits y marcher serrés comme des bataillons, et que j'avais appris que c'est par ce chemin que passent tous ceux qui sortent du Monde naturel : si ce Chemin était couvert d'un si grand nombre d'Esprits, c'est parce qu'il meure chaque semaine des myriades d'hommes, et que tous ceux-là après la mort transmigrent dans ce Monde. A cela, les Anges ajoutèrent : Ce chemin aboutit dans ce Monde à son milieu, où nous nous trouvons dans ce moment ; s'il aboutit au milieu, c'est

parce que sur le côté vers l'Orient sont les Sociétés composées de ceux qui sont dans l'Amour envers Dieu et dans l'Amour à l'égard du prochain, à gauche vers l'Occident les Sociétés composées de ceux qui sont contre ces amours, et en avant au Midi les Sociétés composées de ceux qui sont plus intelligents que les autres ; de là résulte que les nouveaux venus du Monde naturel affluent d'abord ici : quand ils y arrivent, ils sont alors dans les externes, dans lesquels ils étaient en dernier lieu dans le Monde précédent, et ensuite ils sont successivement mis dans leurs internes, et examinés quant à leur qualité, et après l'examen les bons sont portés à leur place dans le Ciel, et les méchants à leur place dans l'Enfer.

Nous nous arrêtâmes au milieu, où se terminaient le chemin dans lequel affluaient les Esprits ; et nous dîmes : Restons ici quelque temps, et parlons avec quelques-uns des nouveaux venus ; et nous en choisîmes douze ; et comme ils étaient tous récemment arrivés du Monde naturel, ils ne savaient autre chose, sinon qu'ils y étaient encore ; et nous les interrogeâmes sur ce qu'ils pensaient du CIEL et de l'ENFER, et de LA VIE APRÈS LA MORT. L'UN d'eux répondit : Notre Ordre Sacré a imprimé en moi la foi que nous vivrons après la mort, et qu'il y a un Ciel et un Enfer, et par suite j'ai cru que tous ceux qui vivent moralement viennent dans le Ciel, et que, comme tous vivent moralement, personne ne va dans l'Enfer, et qu'ainsi l'Enfer est une fable inventée par le Clergé pour détourner de mal vivre ; qu'importe que j'aie de Dieu telle ou telle pensée ? la pensée n'est qu'une pellicule ou une bulle sur l'eau, qui se dissipe et disparaît. Un AUTRE, qui était près de lui, parla ainsi : Ma foi est qu'il y a un Ciel et un Enfer, et que Dieu gouverne le Ciel, et le Diable l'Enfer ; et comme ils sont ennemis et par conséquent opposés l'un à l'autre, l'un appelle mal ce que l'autre appelle bien ; et l'homme moral hypocrite, qui peut faire que le mal apparaisse comme bien, et le bien comme mal, se tient dans l'un et l'autre parti ; alors que m'importe que je sois avec l'un ou avec l'autre Seigneur, pourvu qu'il me soit favorable ? le mal et le bien plaisent également aux hommes. Le TROISIÈME, qui était à côté de celui-ci, dit : De quelle importance est-il pour moi de croire qu'il y a un Ciel et un Enfer ? qui en est revenu ? qui en a donné des nouvelles ? si tout homme vivait après la mort, pourquoi parmi une si grande multitude pas

un seul n'en est-il revenu et n'en a-t-il donné des nouvelles ? Le QUATRIÈME qui était tout proche, lui dit : Je t'apprendrai pourquoi personne n'en est revenu et n'en a donné des nouvelles, c'est que, quand l'homme a rendu l'âme et est mort, cette âme alors ou devient un spectre et se dissipe, ou elle est comme le souffle de la bouche, qui n'est qu'un vent ; comment peut-elle revenir et parler avec quelqu'un ? Le CINQUIÈME prit la parole et dit : Amis, attendez jnsqu'au jour du Jugement Dernier, car tous alors reviendront dans leur corps, et vous les verrez, et vous parlerez avec eux, et chacun alors racontera à l'autre sa destinée. Le SIXIÈME, qui se tenait à l'opposé, dit en riant : Comment l'esprit qui est un souffle, peut-il revenir dans un corps rongé par les vers, et en même temps dans son squelette brûlé par le soleil et réduit en poussière ? Et comment un Égyptien devenu Momie, et mêlé par un pharmacien avec des extraits ou des émulsions, avec des choses qui ont été bues ou mangées, peut-il revenir et raconter quelque chose ; attendez donc, si c'est votre foi, ce dernier jour, mais ce sera une attente perpétuelle, et perpétuelle en vain. Après celui-ci le SEPTIÈME dit : Si je croyais à un Ciel et à un Enfer, et par suite à une vie après la mort, je croirais aussi que les oiseaux et les bêtes doivent également vivre ; n'y en a-t-il pas quelques espèces aussi morales et aussi rationnelles que les hommes ? on nie que les bêtes vivent, moi donc je nie que les hommes vivent ; il y a parité de raison, l'un résulte de l'autre ; qu'est-ce que l'homme, sinon un animal ? Le HUITIÈME, qui se tenait derrière celui-là, s'avança et dit : Croyez, si vous voulez, au Ciel, mais moi je ne crois point à l'Enfer ; Dieu n'est-il pas Tout-Puissant, et ne peut-il pas sauver chaque homme ? Alors le NEUVIÈME lui frappa dans la main, et dit : Non-seulement Dieu est Tout-Puissant, mais il est aussi rempli de grâces ; il ne peut envoyer qui que ce soit dans un feu éternel, et si quelqu'un y était, il serait impossible qu'il ne l'en délivrât pas et ne l'en retirât pas. Le DIXIÈME s'élança de son rang dans le milieu, et dit : Moi non plus je ne crois point à l'Enfer ; Dieu n'a-t-il pas envoyé son Fils, et le Fils n'a-t-il pas expié et enlevé les péchés de tout le monde ? qu'est-ce que peut alors le Diable contre cela ? et puisqu'il ne peut rien, qu'est-ce alors que l'Enfer ? Le ONZIÈME, qui avait été Prêtre, s'emporta, en entendant ces paroles ; et il dit : Ne sais-tu pas que ceux

qui ont obtenu la foi, à laquelle a été attaché le mérite du Christ, sont sauvés, et que ceux que Dieu a élus obtiennent cette foi? Est-ce que l'Élection n'appartient pas à l'Arbitre du Tout-Puissant et à son Jugement? Qui sont ceux qui en sont dignes? qui est-ce qui peut s'opposer à cet Arbitre et à ce Jugement? Le Douzième, qui était un Politique, gardait le silence; mais, ayant été prié de couronner les réponses par la sienne, il dit : Je ne manifesterai rien de ce que je pense du Ciel, de l'Enfer et de la vie après la mort, puisque personne ne sait sur ces sujets la moindre chose; mais néanmoins permettez aux Prêtres, sans les en blâmer, de les prêcher, car les mentals du Vulgaire sont ainsi par un lien invisible tenus attachés aux lois et aux chefs; le Salut public ne dépend-il pas de là?

Nous, après avoir entendu ces divers sentiments, nous étions interdits de surprise, et nous dîmes entre nous : Ce sont pourtant là des gens qui sont appelés Chrétiens; ce ne sont ni des hommes, ni des bêtes, ce sont des hommes-bêtes; néanmoins pour les retirer du sommeil, nous leur dîmes : Il y a un Ciel et un Enfer, et il y a une Vie après la mort; vous en serez convaincus, quand nous aurons dissipé l'ignorance sur l'état de vie dans lequel vous êtes maintenant; chacun, en effet, dans les premiers jours après la mort, ne sait autre chose, sinon qu'il vit encore dans le même Monde, où il était précédemment, car le temps écoulé est comme un sommeil, et lorsqu'on sort de ce sommeil, on ne peut faire autrement que de croire qu'on est où l'on était auparavant; il en est de même de vous aujourd'hui; aussi avez-vous parlé comme vous pensiez dans le Monde précédent. Et les Anges dissipèrent l'ignorance; et alors ces gens se virent dans un autre Monde, et parmi des personnes qu'ils ne connaissaient point; et alors ils s'écrièrent : Oh ! où sommes-nous ? Et nous leur dîmes : Vous n'êtes plus dans le Monde naturel, vous êtes dans le Monde spirituel; et nous, nous sommes des Anges. Alors, étant bien éveillés, ils dirent : Si vous êtes des Anges, montrez-nous le Ciel. Et nous répondîmes : restez un peu ici, et nous reviendrons; et une demi-heure après, étant revenus, nous les trouvâmes qui nous attendaient, et nous leur dîmes : Suivez-nous dans le Ciel; et ils nous suivirent, et nous montâmes avec eux, et parce que nous étions avec eux, les gardes

ouvraient la porte et les admettaient ; et nous dîmes à ceux qui recevaient à l'entrée ces nouveaux venus : Soumettez-les à l'examen ; et ils leur firent tourner le dos, et ils virent que leurs occiputs étaient fort excavés ; et alors ils leur dirent : Retirez-vous d'ici, car il y a en vous le plaisir de l'amour de mal faire, et par conséquent vous n'avez point été conjoints au Ciel, car dans vos cœurs vous avez nié Dieu et méprisé la religion ; et nous alors nous leur dîmes : Ne restez pas, parce qu'autrement vous seriez chassés, et ils se hâtèrent de descendre et s'en allèrent.

Dans le chemin pour revenir chez moi nous recherchâmes pour quelle raison les Occiputs de ceux qui sont dans le plaisir de mal faire ont été excavés dans ce Monde ; et je présentai celle-ci : C'est que chez l'homme il y a deux Cerveaux, l'un dans l'Occiput, qu'on nomme Cervelet, et l'autre dans le Sinciput, qu'on nomme Cerveau ; que dans le Cervelet habite l'amour de la volonté, et dans le Cerveau la pensée de l'entendement ; et que, quand la pensée de l'entendement ne conduit pas l'amour de la volonté de l'homme, les intimes du Cervelet, qui en eux-mêmes sont célestes, s'affaissent ; de là l'Excavation.

161. TROISIÈME MEMORABLE. Un jour, dans le Monde spirituel, j'entendis un bruit comme celui que fait une Meule ; c'était dans la Plage Septentrionale de ce monde : d'abord je m'étonnai de ce que cela pouvait être ; mais je me rappelai que la Meule et Moudre signifient rechercher d'après la Parole ce qui sert à la doctrine ; je m'avançai donc vers le lieu d'où ce bruit se faisait entendre, et lorsque j'en fus près, le bruit cessa ; et alors je vis sur la terre une sorte de cavité à laquelle on parvenait par un antre ; ayant aperçu l'autre, je descendis et j'entrai ; et voici, c'était une Chambre dans laquelle je vis un Homme vieux, assis au milieu de livres, tenant devant lui la Parole, et y cherchant ce qui pouvait servir à sa doctrine ; autour de lui gisaient à terre des feuilles de papier, sur lesquelles il écrivait les passages qui devaient lui servir ; dans une Chambre adjacente il y avait des secrétaires qui recueillaient ces feuilles de papier, et transcrivaient dans un volume ce qui avait été écrit dessus. Je le questionnai d'abord au sujet des Livres qui étaient autour de lui ; il me dit qu'ils traitaient tous de LA FOI JUSTIFIANTE, ceux de Suède et de Danemarck profondément, ceux

d'Allemagne plus profondément, ceux d'Angleterre encore plus profondément, et ceux de la Hollande le plus profondément ; et il ajouta qu'ils différaient en divers points, mais qu'ils s'accordaient tous sur l'Article de la Justification et de la Salvation par la foi seule. Ensuite il me dit que maintenant il recueillait de la Parole ce point principal de la Foi justifiante, que Dieu le Père s'était détourné de la grâce envers le Genre humain à cause de ses iniquités, et que par conséquent pour sauver les hommes il y avait eu nécessité Divine qu'une satisfaction, une réconciliation, une propitiation, une médiation fussent faites par quelqu'un, qui prit sur soi la damnation de la justice, et que cela n'avait pu être fait que par son Fils unique ; et qu'après que cela eut été fait, il y eut à cause de lui accès auprès de Dieu le Père : car nous disons : Père, aie pitié de nous à cause du Fils ; et il ajouta : Je vois et j'ai vu que cela est conforme à toute raison et conforme à l'Écriture ; comment Dieu le Père aurait-il pu être approché autrement que par la foi dans le mérite du Fils ? Je l'écoutais, et j'étais extrêmement surpris de lui entendre dire que cela était conforme à la raison et conforme à l'Écriture, lorsque cependant cela est contre la raison et contre l'Écriture, et même je le lui dis ouvertement. Alors il répondit dans l'empportement de son zèle : Comment peux-tu parler ainsi ? Je lui ouvris donc complètement mon mental, en disant : N'est-il pas contre la raison, de penser que Dieu le Père s'est détourné de la grâce envers le Genre humain, et qu'il l'a réprouvé et excommunié ? La Grâce Divine n'est-elle pas un attribut de l'Essence Divine ? Se détourner de la grâce, ce serait donc se détourner de l'Essence Divine, et se détourner de son Essence Divine, ce serait ne plus être Dieu ; est-ce que Dieu peut se séparer de Soi-Même ? Crois-moi, du côté de Dieu, de même que la Grâce est infinie, de même aussi elle est éternelle ; du côté de l'homme, la grâce de Dieu peut être perdue, si l'homme ne la reçoit pas ; si la grâce se retirait de Dieu, c'en serait fait du Ciel tout entier et du Genre humain tout entier ; du côté de Dieu, la grâce demeure donc éternellement, non-seulement envers les Anges et les Hommes, mais même envers les diables dans l'Enfer ; puisque cela est conforme à la raison, pourquoi dis-tu qu'il n'y a d'autre accès auprès du Père que par la foi dans le mérite du Fils, lorsque cependant il y a accès perpétuel par la grâce ? Mais

pourquoi dis-tu accès auprès de Dieu le Père à la considération du Fils, et ne dis-tu pas par le Fils ? Est-ce que le Fils n'est pas Médiateur et Sauveur ? pourquoi ne t'adresses-tu pas au Médiateur et au Sauveur Lui-même ? n'est-il pas Lui-Même Dieu et Homme ? sur terre est-il quelqu'un qui s'adresse immédiatement à un Empereur, à un Roi ou à un Prince ? N'est-ce pas à un Intendant et à un Introduceur qu'on doit s'adresser ? Ne sais-tu pas que le Seigneur est venu dans le Monde pour être Lui-Même l'introduceur auprès du Père ; qu'il n'y a d'accès que par Lui ; et que cet accès est perpétuel, lorsqu'on s'adresse immédiatement au Seigneur Lui-Même, puisqu'il est dans le Père et que le Père est en Lui ? Cherche maintenant dans l'Écriture, et tu verras que cela y est conforme, et que ton chemin pour aller vers le Père y est opposé, de même qu'il est opposé à la raison ; je te dis même qu'il y a impudence de s'élancer vers Dieu le Père, et de ne pas y parvenir par Celui qui est dans le Sein du Père et Seul chez le Père ; est-ce que tu n'as pas lu dans Jean le Vers. 6 du XIV^e Chapitre ? A ces mots, ce vieillard entra dans une telle fureur, qu'il s'élança de dessus son siège, et cria à ses secrétaires de me jeter dehors ; et comme à l'Instant même je sortis de mon plein gré, il lança après moi hors de la porte un Livre que sa main saisit au hasard, et ce Livre était la Parole.

162. QUATRIÈME MÉMORABLE. Il s'éleva une discussion entre les Esprits sur cette question : Peut-on voir quelque vrai doctrinal Théologique dans la Parole, sinon d'après le Seigneur ? Tous s'accordèrent en cela, que personne ne le peut sinon d'après Dieu, parce que « *un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel,* » — Jean, III, 27 ; — il restait donc à discuter si quelqu'un le peut sans s'adresser immédiatement au Seigneur ; on disait d'un côté, qu'il fallait s'adresser immédiatement au Seigneur, parce qu'il est la Parole ; de l'autre côté, que le vrai doctrinal était aussi vu, quand on s'adressait immédiatement à Dieu le Père ; c'est pourquoi la discussion se portait d'abord sur ce point : Est-il permis à un Chrétien de s'adresser immédiatement à Dieu le Père, et ainsi, de sauter par-dessus le Seigneur ; et n'est-ce pas là une insolence et une audace indécente et téméraire, puisque le Seigneur dit, que *personne ne vient au Père que par Lui ?* — Jean, XIV, 6. — Toutefois, ils laissèrent ce point, et ils dirent que

l'homme peut voir le vrai doctrinal d'après la parole par sa propre lueur naturel ; mais cette opinion fut rejetée ; c'est pourquoi ils insistèrent, en disant que ce vrai peut être vu par ceux qui prient Dieu le Père ; et on lut devant eux un passage de la Parole, et alors ils prièrent à genoux Dieu le Père de les illustrer, et ils dirent à l'égard du passage de la Parole, qui avait été lu devant eux, que telle et telle chose était un vrai, tandis que c'était un faux ; cela fut répété plusieurs fois jusqu'à produire l'ennui ; enfin ils avouèrent qu'ils ne pouvaient point : mais de l'autre côté ceux qui s'adressèrent immédiatement au Seigneur voyaient les vrais, et les expliquaient aux autres. Après cette discussion ainsi terminée, il monta de l'Abîme quelques Esprits qui apparurent d'abord comme des Sauterelles, et ensuite comme de petits hommes ; c'étaient ceux qui, dans le Monde, avaient prié Dieu le Père et confirmé la Justification par la foi seule ; c'étaient ceux-mêmes dont il est parlé dans l'Apocalypse, Chap. IX, 4 à 11 ; ils disaient qu'ils voyaient dans une lumière claire, et aussi d'après la Parole, que l'homme est justifié par la foi seule sans les œuvres de la loi ; il leur fut demandé par quelle foi ; ils répondirent : Par la foi en Dieu le Père ; mais après qu'ils eurent été examinés, il leur fut dit du Ciel qu'ils ne savaient pas même un seul vrai doctrinal d'après la Parole ; toutefois, ils répliquèrent qu'ils voyaient cependant leurs vrais dans la lumière ; alors il leur fut dit qu'ils les voyaient dans une lumière fantastique ; ils demandèrent ce que c'est qu'une lumière fantastique ; on leur apprit que la lumière fantastique est la lumière de la confirmation du faux, et que cette lumière correspond à la lumière dans laquelle sont les Hiboux et les Chauve-Souris, pour lesquels les ténèbres sont lumière et la lumière est ténèbres : cela fut confirmé en ce que, lorsqu'ils regardaient en haut vers le Ciel, où est la Lumière même, ils voyaient des ténèbres, et que lorsqu'ils regardaient en bas vers l'Abîme, d'où ils étaient, ils voyaient de la lumière. Indignés de cette épreuve confirmative, ils dirent que de la sorte la Lumière et les Ténèbres ne sont pas quelque chose, mais sont seulement un état de l'œil, d'après lequel on dit que la lumière est lumière, et que les ténèbres sont ténèbres ; mais il leur fut montré que la Lumière fantastique, qui est la lumière de la confirmation du faux, était chez eux, et que leur lumière était seulement une activité de leur mental, qui tirait

son origine du feu des concupiscences, et qu'elle ressemblait assez à la lumière des chats, dont les yeux, par le désir ardent de trouver des rats dans les caves, paraissent pendant la nuit comme des chandelles. A ces mots ils dirent avec emportement, qu'ils n'étaient point des chats, ni comme des chats, parce qu'ils pouvaient quand ils voulaient ; mais comme ils craignaient qu'il ne leur fut dit : Pourquoi ne voulez-vous pas ? ils se retirèrent ; et ils se précipitèrent dans leur Abîme ; ceux qui sont dans cet Abîme, et ceux qui leur ressemblent, sont même appelés par les Anges Hiboux et Chauve-Souris, et aussi Sauterelles.

Quand ils furent arrivés près des leurs dans l'abîme, et qu'ils eurent raconté que des Anges leur avaient dit qu'ils ne savaient aucun vrai doctrinal, pas même un seul, et qu'ils les avaient appelés Hiboux, Chauve-Souris et Sauterelles, il y eut du tumulte, et ils dirent : Prions Dieu de nous permettre de monter, et nous démontrons clairement que nous avons un grand nombre de vrais doctrinaux, que les Archanges eux-mêmes reconnaîtront ; et parce qu'ils prièrent Dieu, la permission fut donnée, et ils montèrent jusqu'au nombre de trois cents, et lorsqu'ils apparurent sur la terre, ils dirent : Nous avons été célèbres et renommés dans le Monde, parce que nous avons connu et enseigné les arcanes de la Justification par la foi seule, et d'après les confirmations non-seulement nous avons vu la lumière, mais nous l'avons même vue comme un éclat brillant, et nous la voyons encore de même dans nos cellules ; et cependant nous venons d'apprendre de nos compagnons, qui ont été chez vous, que cette lumière était non pas la lumière, mais des ténèbres, par cette raison que nous n'avons, comme vous dites, aucun Vrai doctrinal d'après la Parole ; nous savons que tout vrai de la Parole brille, et nous avons cru que c'était de là que venait la splendeur dont nous étions environnés quand nous méditions profondément sur nos arcanes ; c'est pourquoi nous vous démontrerons que nous avons, d'après la Parole, des vrais en grande quantité ; et ils dirent : N'avons-nous pas ce Vrai, qu'il y a une Trinité, Dieu le Père, le Fils et l'Esprit Saint, et qu'il faut croire en la Trinité ? n'avons-nous pas ce Vrai, que le Christ est notre Rédempteur et notre Sauveur ? n'avons-nous pas ce Vrai, que le Christ seul est la Justice, et qu'à Lui Seul est le Mérite, et que celui qui veut s'attribuer quel-

que chose du mérite et de la justice du Seigneur est injuste et impie? n'avons-nous pas ce Vrai, que nul mortel ne peut faire par lui-même aucun bien spirituel, mais que tout bien, qui en soi est le bien, est de Dieu? n'avons-nous pas ce Vrai, qu'il y a un bien méritoire et un bien hypocrite, et que ces biens sont des maux? (n'avons-nous pas ce Vrai, que l'homme par ses propres forces ne peut contribuer en rien à son salut?) n'avons-nous pas ce Vrai, que néanmoins il faut faire des bonnes œuvres? n'avons-nous pas ce Vrai, qu'il y a une foi, et qu'il faut croire en Dieu, et que chacun a la vie selon qu'il croit? outre plusieurs autres vrais d'après la Parole. Qui de vous peut nier un de ces vrais? et cependant vous avez dit que dans nos écoles nous n'avions aucun Vrai, pas même un seul; n'est-ce pas là ce que vous nous avez injustement reproché. Mais ils reçurent alors cette réponse: Toutes les propositions que vous avez énoncées sont en elles-mêmes des vrais, mais (vous, vous les avez falsifiées, en les appliquant à confirmer un faux principe, et de là ce sont) chez vous et en vous des vrais falsifiés, qui tirent du principe faux leur caractère de faux. Que cela soit ainsi, c'est même ce que nous démontrerons à vos yeux: Il y a non loin d'ici un endroit sur lequel la lumière influe directement du Ciel; au Milieu est une Table, et quand il y est posé un papier sur lequel est écrit un Vrai tiré de la Parole, ce papier, d'après le Vrai qui y est écrit, brille comme une Étoile; écrivez donc vos Vrais sur un papier, et mettez-le sur la Table, et vous verrez. Ils les écrivirent sur un papier, et le donnèrent au garde, qui le mit sur la Table, et qui alors leur dit: Éloignez-vous, et regardez vers la table; et ils s'éloignèrent et regardèrent; et voici, ce Papier brillait comme une étoile; et alors le garde leur dit: Vous voyez que ce sont des Vrais que vous avez écrits sur le papier; mais approchez plus près, et fixez votre vue sur le papier; et ils le firent, et tout à coup la lumière disparut, et le papier devint noir comme s'il eût été couvert de suie: et ensuite le garde leur dit: Touchez le papier avec vos mains, mais gardez-vous de toucher l'écriture; et dès qu'ils y eurent touché, une flamme en sortit et le consuma. Après qu'ils eurent vu l'embrasement du papier, il leur fut dit: Si vous eussiez touché l'écriture, vous auriez entendu un bruit éclatant, et vous vous seriez brûlé les doigts: et alors ceux qui se tenaient derrière eux leur dirent:

Vous voyez maintenant que les Vérités, dont vous avez abusé pour confirmer les Arcanes de votre Justification, sont en elles-mêmes des Vérités, mais qu'elles sont en vous des Vérités falsifiées. Ceux-là regardèrent alors en haut, et le Ciel leur apparut comme du sang, et ensuite comme une obscurité; et eux-mêmes apparurent aux yeux des Esprits angéliques, les uns comme des Chauve-Souris, les autres comme des Hiboux, et quelques-uns comme des Chats-Huants, et ils s'enfuirent dans leurs ténèbres, qui brillaient fantastiquement à leurs yeux.

Les Esprits angéliques, qui étaient présents, furent très-étonnés, parce que jusqu'alors ils n'avaient rien su concernant ce lieu et la table qui s'y trouvait; et alors il vint de la Plage méridionale une voix qui leur dit : Approchez ici, et vous verrez quelque chose de plus merveilleux encore; et ils s'approchèrent, et ils entrèrent dans une Chambre dont les murs brillaient comme d'or, et ils y virent aussi une Table, sur laquelle était placée la Parole, entourée de pierres précieuses en forme céleste : et l'Ange chargé de la garde leur dit : Quand la Parole est ouverte, il en jaillit une lumière d'un éclat ineffable, et alors il apparaît en même temps au-dessus et autour de la Parole une sorte d'Arc-en-Ciel produit par les pierres précieuses; lorsqu'il vient ici un Ange du troisième Ciel, il apparaît au-dessus et autour de la Parole un Arc-en-Ciel dans un plan rouge; lorsqu'il y vient un Ange du second Ciel, et qu'il regarde la Parole, il apparaît un Arc-en-Ciel dans un plan bleu de ciel; lorsqu'il y vient un Ange du dernier Ciel et qu'il regarde, il apparaît un Arc-en-Ciel dans un plan blanc; lorsqu'il y vient un bon esprit et qu'il regarde, il apparaît une lumière dont les variétés sont comme celles du marbre; il leur fut même montré à l'œil que cela arrive ainsi. Ensuite l'Ange chargé de la garde leur dit : S'il vient quelqu'un qui a falsifié la Parole, la splendeur disparaît d'abord; et s'il approche et fixe les yeux sur la Parole, il se forme comme du sang tout autour, et alors il est averti de se retirer, parce qu'il y a péril. Cependant un Esprit qui, dans le Monde, avait écrit comme Chef d'une doctrine sur la Foi Seule justifiante, s'avança avec audace, et dit : Moi, lorsque j'étais dans le Monde, je n'ai point falsifié la Parole; j'ai même exalté la Charité en même temps que la foi, et j'ai enseigné que l'homme dans l'état de la foi, dans lequel

il exerce la charité et les œuvres de la charité, est renouvelé, régénéré et sanctifié par l'Esprit Saint ; j'ai enseigné aussi qu'alors la Foi n'existe point seule, c'est-à-dire, sans bonnes œuvres, de même qu'il n'y a point d'arbre bon sans fruit, de soleil sans lumière, ni de feu sans chaleur ; et de plus j'ai blâmé ceux qui disaient que les bonnes œuvres n'étaient pas nécessaires ; et en outre j'ai préconisé les préceptes du Décalogue, et aussi la pénitence, et ainsi j'ai appliqué d'une manière admirable tous les vrais de la Parole à l'Article sur la Foi, que néanmoins j'ai découverte et démontrée être seule salvifique. Cet Esprit, dans la confiance de son assertion qu'il n'avait pas falsifié la Parole, s'approcha de la Table, et malgré l'avertissement de l'Ange, il toucha la Parole ; mais à l'instant même il sortit de la Parole du feu avec de la fumée, et il se fit avec fracas une explosion qui le lança dans un coin de la Chambre, et il y resta étendu comme mort pendant près d'une heure. Les Esprits Angéliques en furent très-étonnés, mais il leur fut dit que Ce Chef ecclésiastique avait plus que tous les autres exalté les biens de la charité comme procédant de la Foi, mais que néanmoins il n'avait pas entendu d'autres œuvres que les œuvres politiques, qui sont aussi appelées œuvres morales et civiles, qu'il faut faire pour le Monde et pour sa propre prospérité dans le Monde, mais nullement pour le salut ; et qu'en outre il avait supposé de la part de l'Esprit Saint des œuvres invisibles, dont l'homme ne sait rien, qui sont engendrées dans la Foi, quand on est dans l'état de la foi.

Alors les Esprits Angéliques parlèrent entre eux de la falsification de la Parole, et convinrent unanimement que falsifier la Parole, c'est en prendre des Vrais, et les employer à confirmer des faux, ce qui est les tirer de la Parole hors de la Parole et les tuer, par exemple, appliquer à la Foi d'aujourd'hui, et expliquer d'après cette foi, tous ces vrais rapportés ci-dessus par ceux qui étaient sortis de l'Abîme ; que cette foi ait été imprégnée de faux, cela sera démontré dans la suite. C'est aussi tirer de la Parole ce Vrai, que la Charité doit être exercée, et qu'il faut faire du bien au prochain ; si alors quelqu'un confirme qu'il faut lui en faire, mais non pour le Salut, puisque tout bien de la part de l'homme n'est pas un bien parce qu'il est méritoire, celui-là tire le Vrai de la Parole hors de la Parole, et le tue, puisque le Seigneur dans sa Parole enjoint à tout

homme qui veut être sauvé d'aimer le prochain, et de lui faire du bien d'après cet amour. Il en est de même des autres Vrais.

DE LA DIVINE TRINITÉ.

163. Il a été traité de Dieu Créateur et en même temps de la Création, ensuite du Seigneur Rédempteur et en même temps de la Rédemption, et enfin de l'Esprit Saint et en même temps de la Divine Opération, et puisqu'ainsi il a été traité de Dieu Tri-un, il est nécessaire qu'il soit aussi traité de la Divine Trinité, qui dans le Monde Chrétien est connue, et cependant inconnue ; en effet, par elle Seule on acquiert une juste idée de Dieu, et une juste idée de Dieu est dans l'Eglise comme le Sanctuaire et l'autel dans un Temple, et comme une couronne sur la tête et un sceptre dans la main d'un Roi assis sur un Trône, car tout le corps de la Théologie en dépend comme une chaîne dépend de son premier anneau ; et, si vous voulez le croire, chacun obtient sa place dans les Cieux selon son idée de Dieu, car cette idée est comme la Pierre de touche avec laquelle on éprouve l'or et l'argent, c'est à-dire le bien et le vrai, tels qu'ils sont chez l'homme, puisqu'il n'existe chez lui aucun bien salvifique qui ne vienne de Dieu, ni aucun vrai qui ne tire du sein du bien sa qualité. Mais pour qu'on voie des deux yeux ce que c'est que la Divine Trinité, son Exposition va être divisée en Articles dans l'ordre suivant :

I. *Il y a une Divine Trinité, qui est le Père, le Fils et l'Esprit Saint.*

II. *Ces Trois, le Père, le Fils, l'Esprit Saint, sont les trois Essentiels d'un seul Dieu, qui font un, comme l'Âme, le Corps et l'Opération chez l'homme.*

III. *Avant le Monde créé il n'y avait pas cette Trinité-là, mais après le Monde créé, quand Dieu a été incarné, elle a été pourvue et faite, et alors dans le Seigneur Dieu Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ.*

IV. *La Trinité des Divines Personnes de toute éternité, ou avant le Monde créé, est dans les idées de la pensée une Tri-*

nité de Dieux, et l'idée de trois Dieux ne peut être effacée par la confession orale d'un seul Dieu.

V. *La Trinité des Personnes a été inconnue dans l'Eglise Apostolique, mais elle a été tirée du Concile de Nicée, et par suite elle a été introduite dans l'Eglise Catholique-Romaine, et est passée de là dans les Eglises qui s'en sont séparées.*

VI. *De la Trinité Nicéenne et en même temps Athanasienne est sortie la Foi qui a perverti toute l'Eglise Chrétienne.*

VII. *De là résulte que cette foi est l'abomination de la désolation, et l'affliction telle qu'il n'y en a pas eu et qu'il n'y en aura pas, que le Seigneur avait prédites dans Daniel, dans les Evangelistes et dans l'Apocalypse.*

VIII. *Puis ceci, que si un Nouveau Ciel et une Nouvelle Eglise n'étaient pas fondés par le Seigneur, aucune chair ne serait sauvée.*

IX. *De la Trinité des Personnes, dont chacune en particulier est Dieu, selon le Symbole d'Athanase, se sont élevées sur Dieu un grand nombre d'idées discordantes et hétérogènes, qui sont des phantasies et des avortements.*

Chacune de ces propositions va être expliquée en particulier.

164. I. IL Y A UNE DIVINE TRINITÉ, QUI EST LE PÈRE, LE FILS ET L'ESPRIT SAINT.

Qu'il y ait une Divine Trinité, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, on le voit clairement d'après la Parole, et d'après ces passages de la Parole: « *L'Ange Gabriel dit à Marie, Un ESPRIT SAINT viendra sur toi, et une VERTU DU TRÈS-HAUT t'ombragera, c'est pourquoi ce qui naîtra de toi Saint sera appelé FILS DE DIEU.* »

— Luc, I, 35; — ici trois sont nommés, le Très-Haut qui est Dieu le Père, l'Esprit Saint et le Fils de Dieu. « *Quand Jésus eut été baptisé, voici, les Cieux furent ouverts, et Jean vit L'ESPRIT SAINT descendant comme une Colombe et venant sur Lui; et voici, une voix des Cieux, disant: Celui-ci est MON FILS bien-aimé en qui je me suis complu.* » — Matth. III, 16, 17. — Marc, I, 10, 11. Jean, I, 32. — Encore plus ouvertement d'après ces paroles du Seigneur aux Disciples: « *Allez, faites des disciples de toutes les nations, les baptisant au nom DU PÈRE, ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT.* » — Matth. XXVIII, 19; — et en outre d'après

celles-ci, dans Jean : « *Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, LE PÈRE, LA PAROLE ET L'ESPRIT SAINT.* » — I, Epit. V, 7. — Et, outre cela, le Seigneur a prié son Père, il a parlé de Lui, et avec Lui, et il a dit qu'il enverrait l'Esprit Saint, et aussi il l'a envoyé. De plus, les Apôtres, dans leurs Epîtres, ont fréquemment nommé et le Père, et le Fils et l'Esprit Saint. D'après tout cela, il est bien évident qu'il y a une Divine Trinité, qui est le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.

165. Mais comment doit-elle être comprise ? Sont-ce trois Dieux, qui d'essence et ainsi de nom sont un seul Dieu ? ou trois objets d'un seul sujet, par conséquent sont-ce seulement les qualités ou les attributs d'un seul Dieu, qui sont ainsi nommés ? ou en est-il autrement ? La raison abandonnée à elle-même n'y peut absolument rien voir ; mais quel parti prendre ? il n'en est pas d'autre pour l'homme, que de s'adresser au Seigneur Dieu Sauveur, et de lire la Parole sous son auspice, car il est le Dieu de la Parole ; et l'homme sera illustré, et il verra des Vérités que la Raison aussi reconnaîtra. Au contraire, si tu ne t'adresses pas au Seigneur, lors même que tu lirais mille fois la Parole, et que tu y verrais la Divine Trinité et aussi l'Unité, tu ne comprendrais jamais autre chose, sinon qu'il y a trois Personnes Divines, dont chacune en particulier est Dieu, et ainsi trois Dieux ; mais comme cela répugne à la commune perception de tous les hommes dans le Monde entier, voilà pourquoi l'on a, pour éviter le blâme, inventé que, quoiqu'ils soient trois en vérité, néanmoins la foi exige qu'il soit dit un seul Dieu et non trois Dieux ; et que, de plus, pour éviter d'être accablé de critiques, l'entendement quant à ce point principalement serait emprisonné et tenu enchaîné sous l'obéissance de la foi ; et que cela d'après l'Ordre Chrétien serait dorénavant une chose sainte dans l'Eglise Chrétienne, Un tel fœtus paralytique est né de ce que l'on n'a point lu la Parole sous l'auspice du Seigneur, et quiconque ne lit point la Parole sous cet auspice, la lit sous l'auspice de la propre intelligence, et celle-ci est comme un oiseau de nuit dans les choses qui sont dans la lumière spirituelle, tels que sont tous les essentiels de l'Eglise ; et quand un tel homme lit dans la Parole des choses qui concernent la Trinité, et que d'après elles il pense que quoiqu'ils soient trois, cependant ils sont un, cela lui paraît semblable à la réponse

d'une prêtresse sur son trépied ; et comme il ne le comprend pas, il le roule entre ses dents, car s'il le plaçait devant ses yeux ce serait une énigme ; plus il s'efforce de le dérouler, plus il s'enveloppe de ténèbres jusqu'à ce qu'il se mette à y penser sans l'entendement, ce qui est la même chose que voir sans l'œil ; en somme, lire la Parole sous l'auspice de la propre intelligence, ce que font tous ceux qui ne reconnaissent pas le Seigneur pour Dieu du Ciel et de la Terre, et qui par suite ne s'adressent pas uniquement à Lui et ne L'adorent pas uniquement, c'est ressembler à des enfants qui pour jouer se mettent un bandeau sur les yeux, et veulent marcher en ligne droite, ils croient aussi suivre une ligne droite, et cependant ils s'écartent pas à pas sur le côté, et enfin ils vont à l'opposé, heurtent contre une pierre et tombent. C'est aussi ressembler à des pilotes qui naviguent sans boussole, dirigent le vaisseau contre des écueils et périssent : c'est ressembler à un homme qui marche dans une vaste campagne au milieu d'un brouillard épais, et qui voyant un scorpion qu'il croit être un oiseau, veut le saisir avec la main et le soulever, et reçoit alors une blessure mortelle : c'est encore ressembler à un plongeon ou à un milan, qui voit sur les eaux une petite partie du dos d'un gros poisson, s'élance dessus et y enfonce son bec, et qui est entraîné par le poisson, et suffoqué dans les flots : enfin, c'est ressembler à celui qui entre dans un labyrinthe sans guide et sans fil, et qui plus il y pénètre intérieurement, plus il perd les voies d'issue. L'homme qui ne lit pas la Parole sous l'auspice du Seigneur, mais qui la lit sous l'auspice de la propre intelligence, se croit un lynx, et plus clairvoyant qu'Argus, lorsque cependant il ne voit pas intérieurement la moindre chose du vrai, et ne voit que le faux, qui, lorsqu'il s'en est persuadé, lui apparaît comme l'étoile polaire, vers laquelle il dirige toutes les voiles de sa pensée ; et alors il ne voit pas plus les vrais qu'une tanpe, et s'il les voit, il les fait plier en faveur de sa fantaisie, et ainsi il pervertit et falsifie les saints de la Parole.

166. II. CES TROIS, LE PÈRE, LE FILS ET L'ESPRIT SAINT, SONT LES TROIS ESSENTIELS D'UN SEUL DIEU, QUI FONT UN, COMME L'ÂME, LE CORPS ET L'OPÉRATION CHEZ L'HOMME.

Il y a pour une même chose des Essentiels communs, et aussi des Essentiels particuliers, et ceux-ci avec ceux-là font une seule Es-

sence ; les Essentiels communs d'un homme sont son âme, son corps et son opération ; que ceux-ci fassent une seule Essence, on peut le voir en cela, que l'un est d'après l'autre, et pour l'autre, en série continue ; en effet, l'homme a son commencement par l'âme, qui est l'essence même de la semence ; l'âme non-seulement commence, mais encore produit dans leur ordre toutes les choses qui appartiennent au corps, et ensuite celles qui procèdent en même temps de ces deux, l'âme et le corps, lesquelles sont nommées opérations ; c'est pourquoi d'après la production de l'un par l'autre, et par suite d'après la greffe et la conjonction, il est évident que ces trois appartiennent à une même essence ; c'est pour cela qu'ils sont nommés les trois essentiels.

167. Que dans le Seigneur Dieu Sauveur il y ait eu et qu'il y ait ces trois Essentiels, savoir, l'Âme, le Corps et l'Opération, chacun le reconnaît ; qu'il ait eu son Âme de Jéhovah le Père, cela ne peut être nié que par l'Antechrist, car dans la Parole de l'un et l'autre Testament le Seigneur est appelé Fils de Jéhovah, Fils du Dieu Très-Haut ; Unique engendré ; le Divin du Père est donc, comme l'âme dans l'homme, le premier Essentiel du Seigneur ; que le Fils, que Marie a enfanté, soit le Corps de cette Divine Âme, c'en est la conséquence, car dans l'utérus de la mère il n'y a de produit que le Corps conçu et dérivé de l'âme, ce Corps est donc le second Essentiel ; que les Opérations fassent le troisième Essentiel, c'est parce qu'elles procèdent en même temps de l'âme et du corps, et que les choses qui procèdent sont de même essence que celles qui produisent. Que les trois Essentiels, qui sont le Père, le Fils et l'Esprit Saint, soient un dans le Seigneur, comme l'âme, le corps et l'opération dans l'homme, on le voit clairement par les paroles du Seigneur, que le Père et Lui sont un, et que le Père est en Lui et Lui dans le Père ; il en est de même de Lui et de l'Esprit Saint, puisque l'Esprit Saint est le Divin procédant du Seigneur d'après le Père, comme cela a été pleinement démontré d'après la Parole, ci-dessus Nos 153, 154 ; le démontrer de nouveau serait donc un travail superflu, et pour ainsi dire charger une table de mets, lorsqu'on est rassasié.

168. Quand il est dit que le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont les trois Essentiels d'un seul Dieu ; comme l'âme, le corps et l'opération

chez l'homme, il semble devant le Mental humain que trois Personnes soient ces trois Essentiels, ce qui n'est pas admissible ; mais lorsqu'il est entendu que le Divin du Père, qui fait l'Âme, et le Divin du Fils, qui fait le Corps, et le Divin de l'Esprit Saint ou le Divin procédant, qui fait l'Opération, sont les trois Essentiels d'un seul Dieu, alors cela tombe dans l'entendement ; en effet Dieu le Père est son Divin, le Fils d'après le Père le sien, et l'Esprit Saint d'après l'un et l'autre le sien, lesquels Divins étant d'une seule essence et unanimes font un seul Dieu. Si, au contraire, ces trois Divins sont appelés Personnes, et qu'à chaque Personne soit attribuée sa propriété, comme au Père l'imputation, au Fils la médiation, et à l'Esprit-Saint l'opération, alors l'Essence Divine devient divisée, elle qui cependant est une et indivisible, ainsi aucun des trois n'est Dieu en plénitude, mais chacun l'est dans un tiers de puissance, ce qu'un entendement sain ne peut s'empêcher de rejeter.

169. Qui donc ne peut percevoir la Trinité dans le Seigneur, d'après la Trinité dans chaque homme ? Dans chaque homme il y a l'âme, le corps et l'opération, pareillement dans le Seigneur, « *car dans le Seigneur habite toute la plénitude de la Divinité corporellement,* » selon Paul, — Coloss. II, 9 ; — c'est pourquoi la Trinité dans le Seigneur est Divine, mais dans l'homme elle est humaine. Qui ne voit que dans cette expression mystique « Il y a trois Personnes Divines, et cependant un seul Dieu, et ce Dieu, bien qu'il soit un, n'est pas néanmoins une seule Personne, » la Raison n'a aucune part, mais qu'étant assoupie elle force néanmoins la bouche à parler comme un perroquet ? quand la Raison est assoupie, que peut être le langage de la bouche, sinon inanimé ? lorsque la bouche parle, et que la Raison erre çà et là et est en dissentiment avec elle, que peut être le langage, sinon insensé ? Aujourd'hui la Raison humaine, quant à la Divine Trinité, est liée comme un prisonnier les fers aux mains et aux pieds dans un cachot, et peut être comparée à une Vestale enterrée vive, pour avoir laissé éteindre le feu sacré ; et cependant la Divine Trinité doit luire comme un flambeau dans les mentals des hommes de l'Église, puisque Dieu dans sa Trinité et dans l'unité de la Trinité est tout dans toutes les saintetés du Ciel et de l'Église. En effet, de l'Âme faire un Dieu, du corps un second Dieu, et de l'Opération un troisième, qu'est-ce autre chose que de

faire de ces trois Essentiels d'un même homme trois parties distinctes entre elles ? Ne serait-ce pas le mutiler et le tuer ?

170. III. AVANT LE MONDE CÉÉ IL N'Y AVAIT PAS CETTE TRINITÉ-LA, MAIS APRÈS LE MONDE CRÉÉ, QUAND DIEU A ÉTÉ INCARNÉ, ELLE A ÉTÉ POURVUE ET FAITE, ET ALORS DANS LE SEIGNEUR DIEU RÉDEMPTEUR ET SAUVEUR JÉSUS-CHRIST.

Dans l'Eglise Chrétienne aujourd'hui on reconnaît une Divine Trinité avant le Monde créé, laquelle, est que Jéhovah Dieu de toute éternité a engendré le Fils, et que de l'un et de l'autre est alors sorti l'Esprit Saint, et que chacun de ces Trois est par soi ou en particulier Dieu, parce que chacun est une Personne subsistant d'après soi ; mais comme cela ne tombe dans aucune raison, on l'appelle un mystère, dans lequel on peut seulement entrer, en cela qu'il y a pour ces Trois une seule Divine Essence, par laquelle on entend l'Éternité, l'Immensité, la Toute-Puissance, et par suite une Divinité égale, une Gloire égale, et une Majesté égale ; mais dans la suite il sera démontré que cette Trinité est de trois Dieux, et qu'ainsi ce n'est pas une Trinité Divine ; qu'au contraire la Trinité qui est aussi du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, laquelle a été pourvue et faite après que Dieu eut été incarné, ainsi après le Monde créé, soit la Divine Trinité, parce qu'elle est d'un seul Dieu, cela est évident d'après tout ce qui précède. Que cette Divine Trinité soit dans le Seigneur Dieu Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ, c'est parce que les trois Essentiels d'un seul Dieu, qui font une seule Essence sont en Lui : Qu'en Lui il y ait toute la plénitude de la Divinité, selon Paul, on le voit aussi d'après les paroles du Seigneur Lui-Même, que tout ce qui est au Père est à Lui, et que l'Esprit Saint parle non pas de soi-même mais d'après Lui ; et, en outre, que du sépulcre, quand il est ressuscité, il ait retiré tout son Corps Humain, non seulement quant à la Chair, mais aussi quant aux Os, on le voit dans Matthieu, — XXVIII, 1 à 8 Marc, XVI, 5, 6. Luc, XXIV, 1, 2, 3. Jean. XX, 11 à 15 ; — il en est autrement de tout autre homme ; c'est même ce qu'il a prouvé *ad vivum* aux Disciples, en disant : « Voyez mes mains et mes pieds, que Moi-Même je suis, touchez-Moi et voyez, car un Esprit chair et os n'a point, comme vous Me voyez (en) avoir. » — Luc, XXIV, 39 : — d'après cela, tout homme, s'il le veut, peut être convaincu que l'Humain du Seigneur

est Divin, qu'ainsi en Lui Dieu est Homme et l'Homme est Dieu.

171. La Trinité que l'Église Chrétienne d'aujourd'hui a embrasée, et qu'elle a introduite dans sa foi, est que Dieu le Père a engendré le Fils de toute éternité, et que l'Esprit Saint est alors sorti de l'un et de l'autre, et que chacun d'eux est Dieu par Soi : cette Trinité ne peut être conçue par les mentals humains autrement que comme une Triarchie, et comme le gouvernement de trois Rois dans un seul Royaume, ou de trois Généraux sur une seule armée, ou de trois Maîtres dans une seule maison, dont chacun aurait une égale puissance, que résulterait-il de là, sinon la destruction ? et si quelqu'un veut figurer ou esquisser devant la vue du mental cette Triarchie et en même temps leur unité, il ne peut la présenter à sa contemplation autrement que comme un homme avec trois têtes sur un seul corps, ou avec trois corps sous une seule tête ; une semblable image monstrueuse de la Trinité doit se présenter devant ceux qui croient trois Personnes Divines, et chacune Dieu par elle-même, et qui les conjoignent en un seul Dieu, et nient que Dieu, parce qu'il est un, soit une seule Personne. Qu'un Fils de Dieu engendré de toute éternité soit descendu et ait pris l'Humain, cela peut être comparé aux fables des Anciens, que les Ames humaines ont été créées dès le commencement du Monde, et qu'elles entrent dans les corps, et deviennent hommes ; puis aussi à ces rêveries, que l'âme de l'un passe dans un autre, comme plusieurs dans l'Église Juive l'ont cru, par exemple, que l'âme d'Élie était passée dans le corps de Jean-Baptiste, et que David reviendrait dans son corps ou dans le corps d'un autre, et règnerait sur Israël et sur Juda, parce qu'il est dit dans Ezéchiel : *« Je susciterai sur eux un seul Pasteur, qui les paîtra, mon serviteur David ; lui sera leur Pasteur, et Moi Jéhovah je serai leur Dieu, et David, prince au milieu d'eux. »* — XXXIV, 23, 24, 25 ; — et en outre ailleurs ; ne sachant pas que dans ces passages par David est entendu le Seigneur.

172. IV. LA TRINITÉ DES DIVINES PERSONNES DE TOUTE ÉTERNITÉ, OU AVANT LE MONDE CRÉÉ, EST DANS LES IDÉES DE LA PENSÉE UNE TRINITÉ DE DIEUX, ET L'IDÉE DE TROIS DIEUX NE PEUT ÊTRE EFFACÉE PAR LA CONFESSION ORALE D'UN SEUL DIEU.

Que la Trinité des Divines Personnes de toute éternité soit une Trinité de Dieux, on le voit clairement par ces paroles dans le sym-

bole d'Athanase : *Autre est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit Saint : Dieu et Seigneur est le Père, Dieu et Seigneur est le Fils, et Dieu et Seigneur est l'Esprit Saint ; mais cependant ce ne sont ni trois Dieux ni trois Seigneurs mais un seul Dieu et un seul Seigneur ; parce que, de même que nous sommes forcés par la vérité Chrétienne de confesser que chaque Personne est en particulier Dieu et Seigneur, de même il nous est défendu par la Religion Catholique de dire trois Dieux ou trois Seigneurs* : ce Symbole a été reçu par toute l'Eglise Chrétienne comme OEcuménique ou universel, et tout ce qu'aujourd'hui on sait et reconnaît sur Dieu est tiré de ce symbole. Que ceux qui étaient dans le Concile de Nicée, d'où est sorti comme un fœtus posthume ce Symbole nommé symbole d'Athanase, n'aient pas entendu d'autre Trinité qu'une Trinité de Dieux, quiconque le lit seulement à ceil ouvert peut le voir : qu'une Trinité de Dieux ait non seulement été entendue par eux, mais encore qu'il ne soit pas entendu d'autre Trinité dans le Monde Chrétien, cela résulte de ce que toute connaissance sur Dieu est tirée de ce symbole, et que chacun reste dans la foi des paroles qui y sont. Qu'aujourd'hui dans le Monde Chrétien il ne soit pas entendu d'autre Trinité qu'une Trinité de Dieux, j'en appelle à tout homme, tant Laïc qu'Ecclesiastique, tant aux Professeurs et Docteurs lauréats qu'aux Evêques et Archevêques consacrés, et aussi aux Cardinaux pourprés, et qui plus est au Pontife Romain lui-même ; que chacun se consulte, et qu'il s'exprime alors d'après les idées de son mental ; d'après les paroles de cette Doctrine reçue universellement sur Dieu, cela est aussi visible et aussi diaphane que de l'eau à travers un vase de cristal ; par exemple, qu'il y a trois Personnes, et que chacune d'elles est Dieu et Seigneur ; ensuite, que d'après la Vérité Chrétienne on doit confesser et reconnaître que chaque Personne est en particulier Dieu et Seigneur, mais que la Religion ou la Foi Catholique ou Chrétienne défend de dire ou de nommer trois Dieux et trois Seigneurs ; et qu'ainsi la Vérité et la Religion, ou la vérité et la foi ne sont pas une seule chose, mais sont deux choses qui se contrarient. S'il a été ajouté que ce ne sont ni trois Dieux ni trois Seigneurs, mais un seul Dieu et un seul Seigneur, ce fut pour ne pas s'exposer à la risée devant le Monde entier, car qui n'éclaterait de rire à l'idée de trois

Dieux ? mais qui ne voit la contradiction dans ce qui a été ajouté ? Si, au contraire, ils eussent dit que la Divine Essence est au Père, la Divine Essence au Fils, et la Divine Essence à l'Esprit Saint, mais que ce ne sont pas trois Essences Divines, mais que l'Essence est une et indivisible, alors ce mystère serait explicable, par exemple, quand par le Père est entendu le Divin duquel (*a quo*), tout provient, par le Fils le Divin Humain qui en provient, et par l'Esprit Saint le Divin procédant, lesquels appartiennent tous trois à un Seul Dieu ; ou, si par le Divin du Père il est entendu la même chose que chez l'homme par l'Ame, par le Divin Humain la même chose que par le Corps de cette âme, et par l'Esprit Saint la même chose que par l'Opération qui procède de l'âme et du corps, alors sont entendues trois essences qui appartiennent à une seule et même Personne, et ainsi font ensemble une Essence seule et indivisible.

173. Que l'idée de trois Dieux ne puisse être effacée par la Confession orale d'un seul Dieu, c'est parce que cette idée a été semée dans la mémoire dès l'enfance, et que tout homme pense d'après les choses qui y sont ; la Mémoire chez les hommes est comme l'Estomac ruminatoire chez les oiseaux et les bêtes, qui mettent dans cet estomac les aliments dont ils sont successivement nourris, et de temps en temps les en retirent et les font passer dans l'Estomac même, où ces aliments sont digérés, et dispensés pour tous les usages du corps ; l'Entendement humain est cet Estomac-ci comme la Mémoire est l'estomac ruminatoire. Que l'idée de trois Personnes Divines de toute éternité, qui est la même que l'idée de trois Dieux, ne puisse être effacée par la confession orale d'un seul Dieu, chacun peut le voir par cela seulement qu'elle n'a pas encore été effacée, et que parmi les hommes Célèbres il y en a qui ne veulent pas qu'elle soit effacée, car ils persistent à soutenir que les trois Personnes Divines sont un seul Dieu, et ils nient avec opiniâtreté que Dieu, parce qu'il est un, soit aussi une seule Personne ; mais quel est l'homme sage qui ne pense en lui-même que par le mot Personne il est entendu une attribution de quelque qualité, et nullement une personne ? toutefois on ne sait pas quelle est cette qualité ; et parce qu'on ne le sait pas, ce qui a été semé dans la mémoire dès l'enfance reste, comme reste dans la terre une racine d'arbre, d'où naît quelque rejeton, lors même que l'arbre est coupé : mais, mon ami, non-

seulement coupe cet arbre, mais extirpe aussi sa racine, et alors plante dans ton jardin des arbres de bon fruit ; garde-toi donc que l'idée de trois Dieux ne s'empare de ton mental, et que la bouche, qui n'a aucune idée, ne prononce seule un Dieu ; qu'est-ce alors qu'un Entendement au-dessus de la mémoire, qui pense trois Dieux, et un Entendement au-dessous de la mémoire, d'après lequel la bouche prononce un seul Dieu, et cela en même temps ? N'est-ce pas comme sur un théâtre un comédien qui peut remplir le rôle de deux personnes, en passant avec vitesse d'un côté du théâtre à l'autre, et dire d'un côté une chose, et de l'autre le contraire, et ainsi en discutant s'appeler, ici sage, et là fou ? qu'en résulte-t-il autre chose, sinon que, lorsqu'il se tient au milieu du théâtre et regarde de chaque côté, il pense que ni l'un ni l'autre n'est vrai ? on arrive de la sorte à penser qu'il n'y a ni un seul Dieu, ni trois Dieux, qu'ainsi il n'y en a point ; le naturalisme qui règne aujourd'hui n'a pas d'autre origine. Dans le Ciel personne ne peut prononcer la Trinité des Personnes, dont chacune en particulier est Dieu, car l'atmosphère céleste même, dans laquelle les pensées des anges volent et ondulent, comme les sons dans notre air, s'y oppose ; là, le seul hypocrite le peut, mais le son de ses paroles retentit dans l'atmosphère céleste comme un grincement de dents, ou comme le cri d'un corbeau pour les augures. J'ai appris aussi du Ciel, qu'effacer par la confession orale d'un seul Dieu la foi pour la Trinité des Dieux insitée dans le mental par des confirmations, est aussi impossible que faire passer un arbre par sa semence, ou le menton d'un homme par un poil de sa barbe.

174. V. LA TRINITÉ DES PERSONNES A ÉTÉ INCONNUE DANS L'ÉGLISE APOSTOLIQUE, MAIS ELLE A ÉTÉ TIRÉE DU CONCILÉ DE NICÉE, ET PAR SUITE ELLE A ÉTÉ INTRODUITE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE, ET EST PASSÉE DE LA DANS LES ÉGLISES QUI S'EN SONT SÉPARÉES.

Par l'Église Apostolique est entendue non-seulement l'Église qui était dans divers lieux au temps des Apôtres, mais aussi deux ou trois siècles après ce temps : mais enfin on commença à arracher de ses gonds la porte du Temple, et à s'élançer comme des voleurs dans le Sanctuaire ; par le Temple il est entendu l'Église, par la Porte le Seigneur Dieu Rédempteur, et par le Sanctuaire sa Divi-

nité ; car Jésus dit : *« En vérité, je vous dis, celui qui n'entre pas par la Porte dans la Bergerie, mais QUI MONTE PAR UN AUTRE ENDROIT, est un voleur et un larron ; Moi je suis la Porte, par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé. »* Cet attentat a été commis par Arius et par ses sectateurs ; c'est pourquoi un concile fut convoqué par Constantin le Grand à Nicée, ville de Bithynie ; et là, afin de rejeter l'hérésie pernicieuse d'Arius, il fut imaginé, conclu et sanctionné par ceux qui avaient été convoqués, qu'il y avait de toute éternité Trois Personnes Divines, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, dans chacune desquelles il y avait par soi et en soi la personnalité, l'existence et la subsistance ; que la seconde Personne, ou le Fils, est descendu, a pris l'Humain et a fait la Rédemption ; que par suite la Divinité est unie à son Humain par Union hypostatique, et que par cette union il avait une étroite affinité avec Dieu le Père. Depuis ce temps une foule d'hérésies abominables sur Dieu et sur la Personne du Christ commença à sortir de terre, et des Antechrists se mirent à lever la tête, et à diviser Dieu en trois, et le Seigneur Sauveur en deux, et ainsi à détruire le Temple que le Seigneur avait élevé par les Apôtres, et cela jusqu'à ce qu'il n'y restât pierre sur pierre qui ne fût renversée, selon ses propres paroles, — Matth. XXIV, 2, — où par le Temple il est entendu non-seulement le Temple de Jérusalem, mais aussi l'Eglise, de la consommation ou de la fin de laquelle il s'agit dans tout ce Chapitre. Mais quelle autre chose pouvait-on attendre de ce Concile et des suivants, qui ont pareillement divisé la Divinité en trois parties, et ont placé Dieu incarné au-dessous d'eux sur le marchepied de leurs pieds ? car ils ont séparé la Tête de l'Eglise de son Corps, par cela qu'ils ont montés par un autre endroit c'est-à-dire, parce qu'ils ont passé par-dessus Dieu incarné, et sont montés vers Dieu le Père comme vers un autre Dieu, seulement avec le petit mot de Mérite du Christ à la bouche, pour qu'il eût pitié à cause de ce Mérite, et qu'ainsi la Justification influât immédiatement avec tout son cortège, savoir, avec la rémission des péchés, la rénovation, la sanctification, la régénération, et la salvation, et cela sans rien de médiat de la part de l'homme.

173. Que l'Eglise Apostolique n'ait pas su la moindre chose de la Trinité des Personnes, ou des trois Personnes de toute éternité,

On le voit clairement par le SYMBOLE de cette Église, appelé SYMBOLE DES APÔTRES, où sont ces paroles : « *Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre : et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu de l'Esprit Saint, est né de la Vierge Marie : et en l'Esprit Saint :* » là, il n'est fait aucune mention d'un Fils de toute éternité, mais il est parlé d'un Fils conçu de l'Esprit Saint et né de la Vierge Marie ; on savait d'après les Apôtres que Jésus-Christ était le vrai Dieu, — I, Jean, V, 21 ; — qu'en Lui habitait corporellement toute la plénitude de la Divinité, — Coloss. II, 9 ; — que les Apôtres avaient prêché la foi en Lui, — Act. XX, 21 ; — et qu'à Lui appartenait tout pouvoir dans le Ciel et sur la Terre, — Matth. XXVIII, 18.

176. Quelle confiance peut-on avoir dans les Conciles, quand ils ne s'adressent pas immédiatement au Dieu de l'Église ? L'Église n'est-elle pas le Corps du Seigneur, et Lui-Même n'en est-il pas la Tête ? Qu'est-ce que le corps sans la Tête, et quel est un Corps à qui l'on a mis trois Têtes, sous l'auspice desquelles on prend des décisions et l'on rend des décrets ? Est-ce qu'alors l'Illustration, laquelle est spirituelle par le Seigneur seul, qui est le Dieu du Ciel et de la Terre, et en même temps le Dieu de la Parole, ne devient pas de plus en plus naturelle, et enfin sensuelle ? Et alors on n'explore pas quelque vrai réel théologique dans sa forme interne, sans qu'il soit aussitôt rejeté par la pensée de l'entendement rationnel, et dissipé dans l'air, comme la paille par le van ? Alors, dans cet état, au lieu des vérités surviennent les illusions, et au lieu des rayons de la lumière les ténèbres, et alors on est comme dans une caverne avec des lunettes sur le nez et une chandelle à la main, et l'on ferme les paupières pour les Vrais spirituels qui sont dans la lumière du Ciel, mais on les ouvre pour les sensuels qui sont dans la lumière illusoire des sens du corps ; la même chose arrive ensuite quand on lit la Parole, alors le Mental s'endort sur les vrais, et s'éveille sur les faux, et il devient comme est décrite la Bête montant de la mer, quant à la bouche comme un lion, quant au corps comme un léopard, et quant aux pieds comme un ours, — Apoc. XIII, 2. — Dans le ciel, on dit que, quand le Concile de Nicée fut terminé, il y eut coincidence avec ces choses que le Seigneur a prédites aux Dis-

principes : « *Le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les Puissances des Cieux seront ébranlées.* » — Matth. XXIV, 29 ; — et en actualité l'Église Apostolique était comme une Étoile nouvelle apparaissant dans le Ciel Astral et l'Église après les deux Conciles de Nicée devint comme la même Étoile rendue ensuite opaque et n'apparaissant plus, ainsi que cela est même arrivé quelque fois dans le Monde naturel selon les observations des Astronomes. Dans la Parole, on lit que Jéhovah Dieu habite dans une lumière inaccessible ; qui donc pourrait approcher de Lui, s'il n'habitait pas dans une lumière accessible, c'est-à-dire, s'il n'était pas descendu, et n'avait pas pris l'Humain, et si dans cet Humain, il n'était pas devenu la Lumière du Monde ? — Jean, I, 9. XII, 46 ; — qui ne peut voir qu'approcher de Jéhovah Père dans sa lumière, est aussi impossible que de prendre les ailes de l'Aurore, et de voler avec elles vers le Soleil, ou de se nourrir des rayons solaires au lieu d'une nourriture élémentaire, ou aussi impossible qu'à un Oiseau de voler dans l'éther, et à un Cerf de courir dans l'air.

177. VI. DE LA TRINITÉ NICÉENNE ET EN MÊME TEMPS ATHANASIENNE EST SORTIE LA FOI, QUI A PERVERTI TOUTE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE.

Que la Trinité Nicéenne et en même temps Athanasienne soit une Trinité de Dieux, on le voit expliqué ci-dessus d'après leurs symboles, N° 172 ; de là est sortie la Foi de l'Église d'aujourd'hui, qui est en Dieu le Père, en Dieu le Fils et en Dieu l'Esprit Saint ; en Dieu le Père, pour qu'il impute la justice du Sauveur son Fils, et l'attribue à l'homme ; en Dieu le Fils, pour qu'il intercède et stipule ; en l'Esprit Saint, pour qu'en actualité il inscrive la justice du Fils imputée, et qu'après l'avoir établie il la scelle, en justifiant, sanctifiant et régénérant l'homme ; voilà la Foi d'aujourd'hui, laquelle seule peut témoigner que c'est une Trinité de Dieux qui est reconnue et adorée. De la Foi de chaque Église découle non-seulement tout son culte, mais aussi toute sa partie dogmatique, aussi peut-on dire que telle est la foi de l'Église, telle est sa doctrine ; que cette Foi, parce qu'elle est la foi en trois Dieux, ait perverti toute les choses de l'Église, c'est ce qui résulte de là ; car la Foi est le principe, et les doctrinaux sont les principiiés, et les princi-

piés tirent leur essence du principe. Si quelqu'un soumet à l'examen chacun des doctrinaux, par exemple, ceux qui concernent Dieu, la Personne du Christ, la Charité, la Pénitence, la Régénération, le Libre Arbitre, l'Élection, l'usage des Sacrements du Baptême et de la Sainte-Cène, il verra clairement que la Trinité des Dieux est dans chaque doctrinal, et que si elle ne paraît pas y être en actualité, néanmoins le doctrinal en rejaillit comme de sa source. Mais comme un tel examen ne peut être fait ici, et que cependant il est nécessaire qu'il soit fait pour ouvrir les yeux, il sera ajouté à cet ouvrage un Appendice, dans lequel cela sera démontré. La Foi de l'Église sur Dieu est comme l'Ame du corps, et les doctrinaux en sont comme les membres ; et, en outre, la Foi en Dieu est comme une Reine, et les dogmatiques sont comme les officiers de sa cour, et de même que ceux-ci dépendent des ordres donnés par la Reine, de même les dogmatiques dépendent de l'énoncé de la foi ; d'après cette foi seulement on peut voir comment est entendue la Parole dans l'Église, car la foi s'applique et tire à soi comme avec des cordes tout ce qu'elle peut ; si la foi est fautive, elle se prostitue avec tout vrai de l'Église, elle le tourne à gauche et le falsifie, et elle rend l'homme insensé dans les spirituels ; mais si la Foi est vraie, elle est alors favorable à toute la Parole, et le Dieu de la Parole, qui est le Seigneur Dieu Sauveur, répand la lumière, inspire de son Divin assentiment, et fait que l'homme devient sage. Que la foi d'aujourd'hui, qui dans la forme interne est la foi de trois Dieux, et dans la forme externe la foi d'un seul Dieu, ait éteint la lumière dans la Parole, et éloigné de l'Église le Seigneur, et ait ainsi précipité son matin dans la nuit, on le verra aussi dans l'Appendice ; cela a été fait par les hérésies avant le Concile de Nicée, et ensuite par les hérésies venues de ce Concile et après ce Concile : mais quelle confiance peut-on avoir en des Conciles qui n'entrent point par la Porte dans la Bergerie, mais MONTENT PAR UN AUTRE ENDROIT, selon les paroles du Seigneur dans Jean, — X, 1, 9? — leur délibération est assez semblable à la marche d'un aveugle dans le jour, ou d'un homme ayant des yeux dans la nuit, qui l'un et l'autre ne voient pas la fosse avant d'y être tombés. Par exemple, quelle confiance peut-on avoir en des Conciles qui ont établi le Vicariat du Pape, l'Apothéose des morts, et leur invocation comme s'ils étaient

des Déeses (*Numina*), la vénération de leurs images, l'autorité des indulgences, la division de l'Eucharistie, etc. ? Quelle confiance peut-on avoir en un Concile qui a affirmé l'exécration Prédestination ? et cette Prédestination, ils l'ont suspendue comme le Palladium de la religion devant les temples de leur Église. Mais, ô mon ami ! adresse-toi au Dieu de la Parole, et ainsi à la Parole ; entre ainsi par la porte dans la Bergerie, c'est-à-dire, dans l'Église, et tu seras illustré, et tu verras toi-même comme du haut d'une montagne non-seulement les pas et les erreurs du plus grand nombre, mais aussi les pas précédents et les précédentes erreurs dans la sombre forêt au pied de la montagne.

178. La Foi de chaque Église est comme une semence, d'où sortent tous ses dogmes, et peut être comparée à la semence d'un arbre, d'où naissent toutes les parties de l'arbre jusqu'aux fruits, et aussi à la semence de l'homme, d'où sont engendrées en série successive des lignées et des familles ; lors donc que l'on connaît la Foi principale, qui d'après la prédomination est nommée salvifique, on connaît quelle est l'Église ; cela peut être illustré par cet exemple : Soit la Foi que la Nature est Créatrice de l'Univers ; les conséquences de cette foi sont, que l'Univers est ce qu'on appelle Dieu ; que la Nature en est l'Essence ; que l'Ether est le Dieu suprême ; que les anciens appelaient Jupiter ; que l'Air est la Déesse que les anciens appelaient Junon et donnaient pour épouse à Jupiter ; que l'Océan est un Dieu au-dessous d'eux, qu'on peut avec les anciens appeler Neptune ; et que, comme la Divinité de la Nature pénètre même au centre de la Terre, là aussi il y a un Dieu, qu'on peut avec les anciens appeler Pluton ; que le Soleil est la Cour de tous les Dieux, où ils se rassemblent quand Jupiter convoque l'assemblée ; que, de plus le Feu est la vie provenant de Dieu ; et qu'ainsi les Oiseaux volent en Dieu, les Bêtes marchent en Dieu, et les Poissons nagent en Dieu ; qu'outre cela les pensées sont seulement des modifications de l'éther, comme les paroles qui en proviennent sont des modulations de l'air ; et que les affections de l'amour sont des changements d'état occasionnels d'après l'influx des rayons du soleil en elles ; qu'au milieu de tout cela la Vie après la mort, et en même temps le Ciel et l'Enfer, sont des fables inventées par les Prêtres pour obtenir des honneurs et des richesses,

mais que ces croyances, quoiqu'elles soient des fables, sont néanmoins utiles, et qu'il ne faut pas s'en moquer ouvertement, parce qu'elles servent au bien public, en contenant les esprits des simples dans un lien d'obéissance envers les magistrats ; mais que néanmoins ceux qui sont tombés dans les filets de la religion sont des hommes entraînés, leurs pensées des chimères, et leurs actions des minuties, et qu'ils sont pour les prêtres de bas valets, et qui croient ce qu'ils ne voient pas, et voient ce qui excède la sphère de leur mental. Ces conséquences, et plusieurs autres semblables, sont contenues dans cette Foi, que la Nature est créatrice de l'univers, et en découlent quand elle est ouverte. Ceci a été rapporté, afin qu'un sache que dans la Foi de l'Eglise d'aujourd'hui, qui dans sa forme Interne est en trois Dieux et dans la forme Externe en un seul, il y a des faussetés en foule, et qu'il en peut être tiré autant qu'il y a de petites araignées dans un cocon provenant d'une araignée-mère ; quel est l'homme dont le Mental est devenu vraiment rationnel par la lumière provenant du Seigneur, qui ne voit pas cela ? mais comment un autre le verrait-il, lorsque la porte qui conduit à cette foi et à ces productions a été fermée au verrou par ce statut qu'il n'est pas permis à la raison de pénétrer dans les mystères de cette foi.

179. VII. DE LA RÉSULTE QUE CETTE FOI EST L'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION, ET L'AFFLICTION TELLE QU'IL N'Y A PAS EU ET QU'IL N'Y EN AURA PAS, QUE LE SEIGNEUR AVAIT PRÉDITES DANS DANIEL, DANS LES ÉVANGÉLISTES ET DANS L'APOCALYPSE.

Dans Daniel on lit ces paroles : « *Enfin sur l'oiseau des abominations sera la désolation, et jusqu'à la consommation et à la décision elle fondra sur la dévastation.* » — IX, 27. — Dans l'Évangéliste Matthieu le Seigneur dit : « *Alors plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup (de gens) ; quand donc vous verrez l'Abomination de la désolation, prédite par Daniel le Prophète, établie dans le lieu saint, que celui qui lit fasse attention.* » — XXIV, 11, 15 ; — et ensuite dans le même Chapitre : « *Il y aura alors une affliction grande, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura.* » — Vers. 21. — Il a été traité de cette affliction et de cette abomination dans sept Chapitres.

tres de l'Apocalypse ; ce sont elles qui sont entendues par le *Cheval noir* et par le *Cheval pâle*, qui sortit du Livre dont l'Agneau ouvrait les sceaux. — Apoc. VI, 5 à 8. — Puis, par la *Bête montant de l'abîme*, qui fit la guerre aux deux témoins et les tua — XI, 7, et suiv. — Par le *Dragon qui se tenait devant la Femme sur le point d'accoucher*, pour dévorer son fruit, et qui la poursuivit dans le désert, et y jeta de sa gueule de l'eau comme un fleuve, pour l'engloutir. — XII. — Par les *Bêtes du dragon*, l'une montant de la mer, et l'autre de la terre. — XIII. — Par les *trois Esprits semblables à des grenouilles*, qui sortirent de la gueule du dragon, de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète. — XVI, 13. — Et en outre par ces passages-ci : « *Après que les sept anges eurent versé les coupes de la colère de Dieu, dans lesquelles étaient les sept dernières plaies, sur la terre, sur la mer, sur les fontaines et les fleuves, sur le soleil, sur le trône de la bête, sur l'Euphrate, et enfin dans l'air, il se fit un grand tremblement de terre, tel que point il n'y en avait eu depuis que les hommes avaient été faits.* » — XVI. — Le tremblement de terre signifie le renversement de l'Eglise, qui est fait par les faux et par les falsifications du vrai, la même chose que signifie l'affliction grande telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du Monde. — Matth. XXIV, 21. — Semblables choses sont entendues par ces paroles : « *L'Ange jeta sa faux, et il vendangea la vigne de la terre, et il jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu, et fut foulé le pressoir, et il sortit du sang jusqu'aux freins des chevaux dans mille six cents stades.* » XIV, 19, 20 ; — le sang signifie le vrai falsifié : outre plusieurs autres choses dans ces sept Chapitres.

180. Dans les évangélistes, Matthieu, XXIV ; Marc, XIII ; et Luc, XXI, ont été décrits les déclinés successifs et les corruptions successives de l'Eglise Chrétienne, et là par l'affliction grande, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du monde et point il n'y en aura, est entendue, comme ça et là ailleurs dans la Parole, l'infestation du vrai par les faux, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun vrai qui n'ait été falsifié et consommé ; cela aussi est entendu par l'abomination de la désolation dans les Evan-

gélites, et cela est encore entendu par la désolation sur l'oiseau des abominations, et par la consommation et la décision, dans Daniel ; et la même chose est décrite dans l'Apocalypse par les extraits qui viennent d'être donnés. C'est ce qui a été effectué, en ce que dans l'Eglise on a reconnu l'Unité de Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité, non pas eu une seule Personne, mais dans Trois, et que par suite on a fondé l'Eglise dans le Mental sur l'Idée de trois Dieux, et dans la Bouche sur la Confession d'un seul Dieu ; car ainsi on s'est séparé du Seigneur, au point qu'enfin on n'a plus eu aucune idée de la divinité dans sa Nature Humaine, lorsque cependant il est Lui-même Dieu le Père dans l'Humain ; c'est même pour cela qu'il est appelé « Père d'éternité, » — Esaïe, IX, 5 ; — et qu'il dit à Philippe : « Qui Me voit, voit le Père. » — Jean, XIV, 7, 9.

181. Mais on demande : D'où vient la source même de laquelle est sortie cette abomination de la désolation, telle qu'elle est décrite dans Daniel, IX, 27 ; et cette affliction, telle que point il n'y en a eu, et point il n'y en aura, Matth. XXIV, 21 ? La réponse est, qu'elle vient de cette Foi universelle dans le Monde Chrétien, et de son influx de son opération et de son imputation, selon les traditions. Il est surprenant que la doctrine de la justification par cette foi seule, quoique ce soit non point la foi, mais une chimère, obtienne tous les suffrages dans les Eglises Chrétiennes, c'est-à-dire, y règne presque comme l'unique point théologique dans l'Ordre Sacré ; c'est ce que tous les Novices du clergé apprennent, hument et dévorent avec avidité dans les Maisons d'instruction ; et ensuite, comme inspirés d'une sagesse céleste, ils l'enseignent dans les Temples, la font connaître dans les Livres, et par elle ils recherchent et exploitent le nom, la réputation et la gloire d'une érudition supérieure, comme aussi ils reçoivent à cause d'elle des diplômes des prix et des récompenses ; et ces choses se font, quoique par cette foi seule aujourd'hui le Soleil ait été obscurci, la Lune ait été privée de sa lueur, les Etoiles des cieux soient tombées, et que les Puissances des cieux aient été ébranlées, selon les paroles de la prédiction faite par le Seigneur dans Matthieu, XXIV, 29 ; que la doctrine de cette foi ait aujourd'hui aveuglé les mentals au point qu'ils ne veulent voir, et par suite sont comme s'ils ne pouvaient voir aucun Vrai Divin à

l'intérieur dans la lumière du soleil, ni dans la lumière de la lune, mais seulement à l'extérieur dans une sorte de surface raboteuse à la lumière du foyer pendant la nuit, c'est ce qui est devenu indubitable pour moi ; c'est pourquoi je puis prédire que si les Divins Vrais sur la conjonction réelle de la charité et de la foi, sur le Ciel et l'Enfer, sur le Seigneur, sur la vie après la mort, et sur la Félicité éternelle, descendaient du Ciel gravés en lettres d'argent, les Justificateurs et les Sanctificateurs par la foi seule ne les jugeraient pas dignes d'être lus ; mais il en serait tout autrement si un Papier sur la Justification par la foi seule montait des enfers, ils le prendraient, le baiseraient, et le porteraient chez eux dans leur sein.

182. VIII. PUIS CECL, QUE SI UN NOUVEAU CIEL ET UNE NOUVELLE EGLISE N'ÉTAIENT PAS FONDÉS PAR LE SEIGNEUR, AUCUNE CHAIR NE SERAIT SAUVÉE.

On lit dans Matthieu ; *« Il y aura alors une affliction grande, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura ; et si n'étaient abrégés ces jours ne serait sauvée aucune chair, »* — XXIV. 24, 22 ; — dans ce Chapitre, il s'agit de la Consommation du siècle, par laquelle est entendue la fin de l'Eglise d'aujourd'hui ; c'est pourquoi par abrégé ces jours, il est entendu y mettre fin, et en instaurer une nouvelle. Qui ne sait que si le Seigneur ne fût venu dans le Monde et n'eût fait la Rédemption, aucune chair n'aurait pu être sauvée ? par faire la Rédemption il est entendu fonder un nouveau Ciel et une nouvelle Eglise. Que le Seigneur ait dû venir de nouveau dans le Monde, il l'a prédit dans les Évangélistes, — Matth. XXIV, 30, 31 ; — Marc, XIII, 26 ; Luc, XII, 40, XXI, 27 ; et dans l'Apocalypse, principalement dans le dernier Chapitre : — Que même aujourd'hui il fasse la Rédemption, en fondant un nouveau Ciel et en instaurant une nouvelle Église, dans le but que l'homme puisse être sauvé, cela a été montré ci-dessus dans le Lemme sur la Rédemption. Le grand Arcane, que sans l'instauration d'une Nouvelle Eglise par le Seigneur aucune chair ne peut être sauvée, est celui-ci : Tant que le Dragon demeure avec sa troupe dans le Monde des Esprits, dans lequel il a été jeté, aucun Divin Vrai uni au Divin bien ne peut parvenir jusqu'aux hommes de la terre, sans qu'il

soit perverti et falsifié, ou sans qu'il soit détruit ; c'est ce qui est entendu dans l'Apocalypse par ce passage : « *Le Dragon fut précipité en la terre, et ses anges avec lui furent précipités ; malheur à ceux qui habitent la Terre et la Mer, parce qu'est descendu le Diable vers eux, ayant une colère grande.* » — XII, 9, 12, 13 ; — mais après que le Dragon eut été précipité dans l'Enfer, — XX, 10, — alors Jean vit un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, et il vit la nouvelle Jérusalem descendant de Dieu par le Ciel, — XXI, 1, 2. — Par le Dragon sont entendus ceux qui sont dans la foi de l'Eglise d'aujourd'hui.

Quelquefois, dans le Monde spirituel, j'ai conversé avec les Justificateurs des hommes par la foi seule, et je leur ai dit que leur Doctrine est erronée, et même absurde, et qu'elle introduit la sécurité, l'aveuglement, le sommeil et la nuit dans les choses spirituelles, et par suite la mort de l'âme, les exhortant à s'en désister ; mais je recevais pour réponse : Quoi, s'en désister ! la prééminence de l'érudition des Ecclésiastiques sur les Laïcs ne dépend-elle pas de cette foi ? Mais je répliquais, qu'ainsi ils avaient pour fin, non pas le salut des âmes, mais la prééminence de leur réputation, et que puisqu'ils avaient appliqué à leurs faux principes les vrais de la Parole, et les avaient ainsi adultérés, ils étaient des Anges de l'abîme, appelés **ABBADONS** et **APPOLLONS**, — Apoc. IX, 11, — par lesquels sont signifiés ceux qui perdent l'Eglise par une totale falsification de la Parole. Mais ils répondaient : Qu'est-ce que cela ? Nous sommes des Oracles par la science des mystères de cette foi, et nous rendons des réponses d'après elle comme d'après un sanctuaire, nous sommes donc des **APOLLONS**, et non des **APOLLYONS**. Indigné de cette réponse, je leur ai dit : Si vous êtes des **APOLLONS**, vous êtes aussi des **LÉVIATHANS** ; les principaux d'entre vous, des Léviathans tortueux, et ceux du second rang, des Léviathans oblongs, que Dieu visitera avec son épée dure et grande, — Esaïe, XXVII, 1 ; — mais à ces mots ils se mettaient à rire.

183. IX. DE LA TRINITÉ DES PERSONNES, DONT CHACUNE EN PARTICULIER EST DIEU, SELON LE SYMBOLE D'ATHANASE, SE SONT ÉLEVÉES SUR DIEU UN GRAND NOMBRE D'IDÉES DISCORDANTES ET HÉTÉROGÈNES, QUI SONT DES PHANTASIES ET DES AVORTEMENTS.

De la Doctrine des Trois Personnes Divines de toute éternité, qui

en soi est la Tête de tous les doctrinaux dans les Eglises Chrétiennes, se sont élevées un grand nombre d'idées indécentes sur Dieu, indignes du Monde Chrétien, qui cependant et doit être et peut être un Flambeau pour tous les peuples et pour toutes les nations dans les quatre parties de la terre, en ce qui concerne Dieu et l'Unité de Dieu ; tous ceux qui habitent hors de l'Eglise Chrétienne, tant les Mahométans que les Juifs, et outre ceux-ci les Gentils de quelque culte que ce ce soit, ont en aversion le Christianisme uniquement à cause de la foi en trois Dieux ; les propagateurs de cette foi le savent ; c'est pourquoi ils se gardent bien d'exposer publiquement la Trinité des Personnes, telle qu'elle est dans les Symboles de Nicée et d'Athanase, parce qu'alors leurs auditeurs s'enfuieraient et se moqueraient d'eux. Les idées discordantes, ridicules et frivoles qui se sont élevées de la Doctrine des trois Personnes Divines de toute éternité, et s'élèvent chez quiconque reste dans la foi des paroles de cette Doctrine, et passent des oreilles et des yeux dans la vue de la pensée, sont celles-ci : Dieu le Père est assis au-dessus de la tête dans le haut ; et le Fils à sa droite, et l'Esprit Saint devant eux, prêtant l'oreille, et aussitôt parcourant tout le Globe ; et, selon ce qui a été décidé, il dispense les dons de la justification, et les inscrit, et des fils de colère il fait des fils de grâce, et des damnés il fait des élus ; j'en appelle aux Savants d'entre le Clergé et aux Erudits d'entre les Laïques ; entretiennent-ils dans leurs mentals une autre vue que cette vue idéale ? car elle découle spontanément de la Doctrine même, voir le MÉMORABLE ci-dessus, N° 16. Il en découle aussi la curiosité de conjecturer ce que ces Trois Dieux se disaient entre eux avant que le Monde fût créé ; parlaient-ils du Monde à créer ? parlaient-ils de ceux qui devaient être prédestinés et justifiés selon les supralapsaires ? parlaient-ils aussi de la Rédemption ? pareillement, que disent-ils entre eux depuis que le Monde a été créé ? le Père parle de l'autorité et de la puissance d'imputer, et le Fils du pouvoir de la médiation ; que l'imputation, qui est l'élection, vient de la miséricorde du Fils qui intercède pour tous, et en particulier pour quelques-uns ; et que la grâce pour eux vient du Père ému par son amour pour le Fils, et par la misère qu'il a vue en lui sur le bois de la croix. Mais qui ne peut voir que de telles choses sont des folies du mental sur Dieu ? et cependant ces folies sont dans

les Églises Chrétiennes les Saintetés mêmes, qu'on doit baiser de la bouche, mais il ne faut les examiner par aucune vue du mental, parce qu'elles sont supra-rationnelles, et si de la mémoire elles étaient élevées dans l'entendement, l'homme deviendrait fou ; cependant toujours est-il que cela n'enlève pas l'idée de trois Dieux, mais introduit une foi stupide, d'après laquelle l'homme pense sur Dieu comme celui qui dort dans un songe, comme celui qui marche dans l'obscurité de la nuit, ou comme un aveugle de naissance qui marche dans la lumière du jour.

184. Que la Trinité des Dieux se soit emparée des Mentals des Chrétiens, quoique par pudeur on dise le contraire, on le voit clairement d'après la subtilité que plusieurs emploient pour démontrer que trois sont un, et qu'un est trois, par divers arguments de Géométrie, de Stéréométrie, d'Arithmétique et de Physique, et aussi par des plis d'étoffe et de papier ; ainsi ils jouent avec la Trinité Divine comme des devins entre eux. Leur divination sur ce sujet peut être comparée à la vue de l'œil des fiévreux, qui voient un seul objet, soit homme, table, ou chandelle, comme trois, ou trois objets comme un seul, Elle peut aussi être comparée à la plaisanterie de ceux qui roulent entre leurs doigts de la cire molle, et lui donnent plusieurs formes, tantôt la forme triangulaire pour montrer la Trinité, tantôt la forme sphérique pour montrer l'Unité, en disant : N'est-ce pas néanmoins une seule et même substance ? Cependant la Trinité Divine est comme une Perle d'un très-grand prix ; mais cette Trinité divisée en Personnes est comme une perle qui, divisée en trois parties, perd absolument toute sa valeur.

* * * *

185. A ce qui précède seront joints ces MÉMORABLES. — PREMIER MÉMORABLE : Dans le Monde Spirituel il y a des Climats et des Zones comme dans le Monde Naturel ; rien n'existe dans celui-ci qui ne soit aussi dans celui-là ; mais les choses diffèrent d'origine ; dans le Monde naturel les variétés des Climats sont selon les distances du Soleil à partir de l'Équateur, dans le Monde spirituel elles sont selon les distances des affections de la volonté et des pensées de l'entendement à partir du véritable amour et de la vraie foi ; là, toutes les choses sont des correspondances de cet amour et de cette foi. Dans les Zones glaciales du Monde spirituel, il apparaît des choses

semblables à celles qui sont dans les Zones glaciales du Monde naturel ; il y apparaît des Terres resserrées par la gelée, des eaux glacées, et aussi des masses de neige sur elles. C'est là que viennent et habitent ceux qui, dans le Monde, ont assoupi leur entendement faute de penser aux choses spirituelles, et qui en même temps ont négligé de faire des usages ; ils sont appelés Esprits boréaux. Un jour, j'eus un grand désir de voir quelque Région dans la Zone glaciale, où étaient ces Esprits boréaux ; et par conséquent je fus conduit en esprit dans le septentrion, jusque dans une contrée où toute la terre apparut couverte de neige, et toute l'eau gelée ; c'était un jour de Sabbath ; et je vis des hommes, c'est-à-dire, des Esprits de stature semblable à celle des hommes du Monde ; mais à cause du froid ils avaient la Tête couverte d'une peau de lion, dont la gueule était appliquée à leur bouche ; leur corps par devant et par derrière jusqu'aux lombes était couvert de peaux de léopards, et leurs Pieds étaient enveloppés d'une peau d'ours ; j'en vis aussi plusieurs dans des chars, et quelques-uns dans des chars sculptés en forme de dragon, dont les cornes étaient tendues en avant ; ces chars étaient trainés par de petits chevaux, dont les queues avaient été coupées ; ils couraient comme des bêtes furieuses, et le conducteur, les guides en main, les pressait sans relâche et forçait leur course : je vis enfin qu'ils affluaient par troupes vers un Temple, que je n'avais pas d'abord vu, parce qu'il était couvert de neige ; mais les gardes du temple déplaçaient la neige, et par une fouille ils préparaient une entrée à ceux qui arrivaient pour le culte ; ceux-ci descendirent et entrèrent. Il me fut aussi donné de voir le Temple en dedans ; il était éclairé de lampes et de flambeaux en grande quantité ; l'Autel était composé d'une pierre taillée, derrière l'autel était suspendu un Tableau sur lequel il y avait cette inscription : TRINITÉ DIVINE, PÈRE, FILS, ESPRIT SAINT, QUI ÉSSENTIELLEMENT SONT UN SEUL DIEU, MAIS PERSONNELLEMENT TROIS. Enfin le Prêtre qui se tenait debout vers l'Autel, après avoir fléchi trois fois les genoux devant le Tableau de l'Autel, monta dans la chaire avec un Livre à la main, et il commença son sermon par la Divine Trinité, et il s'écria : Oh ! quel grand Mystère, que Dieu dans le Très-Haut ait engendré un Fils de toute éternité, et ait par Lui produit l'Esprit Saint, lesquels se sont joints tous Trois par l'Es-

sence, mais se sont séparés par les propriétés, qui sont l'Imputation, la Rédemption et l'Opération ! Toutefois, si nous considérons cela par la raison, la vue se trouble, et devant elle se forme une obscurité, comme devant l'œil de celui qui regarde fixement le soleil nu ; c'est pourquoi, mes Auditeurs, quant à ce mystère, mettons l'entendement sous l'obéissance de la foi. Après cela, il s'écria de nouveau, en disant : Oh ! quel grand Mystère est notre Sainte Foi, qui consiste à croire que Dieu le Père impute la justice du Fils, et envoie l'Esprit Saint, lequel d'après cette justice imputée opère les bénéfices de la Justification, qui sont en somme la rémission des péchés, la rénovation, la régénération et la salvation ! Sur l'influx ou l'action de cette foi l'homme n'en sait pas plus que la statue de sel, dans laquelle fut changée la femme de Loth, et sur sa demeure en son état il n'en sait pas plus qu'un poisson dans la mer ; cependant, mes amis, en elle est caché un trésor, tellement renfermé et serré, que la moindre parcelle ne s'en découvre pas ; c'est pourquoi, quant à elle aussi, mettons l'entendement sous l'obéissance de la foi. Après quelques soupirs, il s'écria de nouveau, en disant : Oh ! quel grand Mystère est l'Élection ! Devient Élu celui à qui Dieu impute cette foi, qu'il infuse par libre plaisir et pure grâce en qui il veut, et quand il veut ; et l'homme est comme une souche quand elle est infusée, mais il devient comme un arbre, après qu'elle a été infusée : les fruits, qui sont les bonnes œuvres, sont suspendus, il est vrai, à cet arbre qui dans le sens représentatif est notre foi, mais néanmoins ils n'y sont point attachés, c'est pourquoi le prix de cet arbre ne vient pas du fruit ; mais comme cela paraît hétérodoxe, et est cependant une vérité mystique, mettons, mes Frères, l'entendement sous l'obéissance de cette foi. Et ensuite, quelques instants après, se tenant comme s'il tirait encore quelque chose de sa mémoire, il continua en disant : De ce monceau de Mystères je tirerai encore ce point important, c'est que dans les choses spirituelles l'homme n'a pas un seul grain de Libre Arbitre ; en effet dans leurs canons Théologiques nos Primats et nos Prélats Réguliers disent que l'homme, dans les choses qui appartiennent à la foi et au salut, choses qui sont spécialement nommées spirituelles, ne peut rien vouloir, ni rien penser, ni rien comprendre, et qu'il ne peut même ni se disposer ni se préparer à les puiser ; moi donc de moi-même

je vous dis, que l'homme par lui-même ne peut sur ces choses ni penser d'après la raison, ni parler d'après la pensée, autrement que comme un perroquet, une pie ou un corbeau, qu'ainsi l'homme dans les choses spirituelles est véritablement un âne, et qu'il n'est homme que dans les choses naturelles ; mais, ô chers Consociés, sur ce point, comme sur les autres, pour qu'il n'infeste pas votre raison, mettons l'entendement sous l'obéissance de la foi ; car notre Théologie est un abîme sans fond, dans lequel, si vous plongez la vue de l'entendement, vous serez submergés et périrez en faisant naufrage ; toutefois écoutez, nous sommes néanmoins dans la lumière même de l'Évangile, qui brille haut au-dessus de nos têtes ; mais, ô douleur ! nos chevelures et les os de notre crâne l'arrêtent et l'empêchent de pénétrer dans la chambre de notre entendement. Ayant ainsi parlé, il descendit ; et après qu'il eut prononcé des prières votives près de l'Autel, et que le Culte fut fini, je m'approchai de quelques assistants qui parlaient entre eux ; là aussi était le Prêtre, auquel ceux qui se tenaient autour disaient : Nous te rendons d'immortelles actions de grâces pour un sermon si magnifique et si rempli de sagesse ; mais alors je leur dis : Avez-vous compris quelque chose ? Et ils répondirent : Nous avons tout saisi à pleines oreilles ; mais pourquoi demandes-tu si nous avons compris ? L'entendement n'est-il pas stupéfié dans de telles matières ? Et le Prêtre ajouta à cela : Parce que vous avez entendu et n'avez pas compris, vous êtes heureux, puisque de là vous vient le salut. Ensuite je parlai avec le Prêtre, et je lui demandai, s'il avait reçu la couronne de laurier ; il répondit : Je suis un Maître lauréat ; et alors je dis : Maître, je l'ai entendu prêcher des Mystères ; si tu les sais sans savoir aucune des choses qu'ils contiennent, tu ne sais rien ; car ils sont seulement comme des cassettes fermées par trois serrures, si tu ne les ouvres et ne regardes dedans, ce qui doit être fait par l'entendement, tu ne sais pas s'ils renferment des choses précieuses, ou des choses viles, ou des choses nuisibles ; il peut y avoir des œufs d'aspic et des toiles d'araignées, selon la description dans Esaïe, LIX, 5. A ces mots le prêtre me regarda d'un air menaçant ; et les Assistants se retirèrent, et montèrent dans leurs chars, enivrés de paradoxes, infatués de puérités, et enveloppés d'obscurité dans toutes les choses de la foi et dans les moyens du salut.

186. SECOND MÉMORABLE. Un jour, j'agitais dans ma pensée en quelle Région du Mental résident chez l'homme les choses Théologiques ; et, comme elles sont spirituelles et célestes, je croyais d'abord que c'était dans la région suprême ; car le Mental humain est distingué en trois Régions, eomme une maison à trois étages, et pareillement comme les habitations des Anges en trois Cieux : et alors se présenta un Ange, et il dit : Chez ceux qui aiment le Vrai parce que c'est le vrai, les choses Théologiques s'élèvent jusque dans la Région suprême, parce que là est leur Ciel, et qu'elles sont dans la lumière dans laquelle sont les Anges ; les choses Morales, théoriquement examinées et perçues, se placent sous elles dans la seconde Région, parce qu'elles communiquent avec les spirituelles ; et les choses Politiques sous celles-ci dans la première ; mais les choses Scientifiques, qui sont en très-grand nombre, et peuvent se classer en genres et en espèces, constituent la porte vers ces choses supérieures. Ceux chez qui les choses spirituelles, morales, politiques et scientifiques, ont été ainsi subordonnées, pensent ce qu'ils pensent, et font ce qu'ils font, d'après la justice et le jugement ; et cela, parce que la Lumière du vrai, qui est aussi la Lumière du Ciel, éclaire de la Région suprême les choses qui sont dans les Régions suivantes, comme la Lumière du Soleil, en traversant les éthers et progressivement l'air, éclaire la vue des hommes, des bêtes et des poissons. Mais il en est tout autrement des choses Théologiques chez ceux qui aiment le vrai, non pas parce que c'est le vrai, mais seulement pour la gloire de leur réputation ; chez ceux-ci les choses Théologiques résident dans la dernière Région où sont les choses Scientifiques, avec lesquelles chez quelques-uns elles se mêlent, et chez d'autres elles ne peuvent se mêler ; sous elles dans la même Région sont les choses Politiques, et sous celles-ci les choses Morales, puisque chez eux les deux Régions supérieures n'ont pas été ouvertes du côté droit ; c'est pourquoi il n'y a en eux aucune raison intérieure de jugement, ni aucune affection intérieure de justice, mais il y seulement une adresse ingénieuse, par laquelle ils peuvent parler de tout comme d'après l'intelligence, et confirmer tout ce qui se présente comme d'après la raison ; mais les objets de la raison, qu'ils aiment principalement sont des faux, parce que les faux sont cohérents avec les illusions des sens. De là vient que, dans le Monde,

il y a tant d'hommes qui ne voient pas plus les vrais de la Doctrine d'après la Parole que des aveugles-nés; et qui, lorsqu'ils les entendent prononcer, se pressent les narines, de peur que leur odeur ne les fatigue et n'excite la nausée; mais pour les faux, ils ouvrent tous leurs sens, et ils les avalent comme les baleines hument les eaux.

187. TROISIÈME MÉMORABLE, Un jour que je méditais sur le Dragon, la Bête et le Faux Prophète, dont il est parlé dans l'Apocalypse, un Esprit Angélique m'apparut, et me fit cette question : Sur quoi médites-tu ? et je dis : Sur le Faux Prophète ; alors il me dit : Je te conduirai dans le lieu où demeurent ceux qui sont entendus par le Faux-Prophète ; et il ajouta que ce sont les mêmes qui sont entendus, Chap. XIII de l'Apocalypse, par la Bête montant de la Terre, qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et qui parlait comme le Dragon. Je le suivis, et voici, je vis une troupe au milieu de laquelle étaient des Chefs de l'Église, qui avaient enseigné que rien autre chose ne sauve l'homme que la Foi dans le mérite du Christ ; que les Œuvres sont bonnes, mais non pour le salut ; et que néanmoins elles doivent être enseignées d'après la Parole, afin que les Laïques, surtout les simples, soient tenus plus strictement dans les liens de l'obéissance envers les Magistrats, et comme poussés par la Religion, ainsi intérieurement, à exercer la Charité morale. Et alors l'un d'eux me voyant, me dit : Veux-tu voir notre Temple, dans lequel est l'Image représentative de notre Foi ? Je m'approchai et je vis, et voici, il était magnifique, et au milieu il y avait l'image d'une Femme, vêtue d'une robe d'écarlate, tenant dans la main droite une Monnaie d'or, et dans la gauche une Chaine de perles : mais et l'Image et le Temple étaient le produit d'une phantaisie ; car les Esprits infernaux peuvent par des phantaisies représenter des choses magnifiques, en fermant les intérieurs du mental, et en ouvrant seulement les extérieurs. Mais comme je m'aperçus que ces objets étaient des prestiges, j'adressai une prière au Seigneur, et aussitôt les intérieurs de mon mental furent ouverts ; et alors, au lieu d'un Temple magnifique, je vis une Maison crevassée depuis le toit jusqu'en bas, dont les parties n'avaient aucune cohérence entre elles ; et, au lieu de la Femme, je vis dans cette Maison un Simulacre suspendu, dont la Tête était semblable à celle

d'un Dragon, le Corps à celui d'un Léopard, et dont les Pieds étaient comme ceux d'un Ours, et la Gueule comme celle d'un Lion ; ainsi, parfaitement semblable à la description de la Bête qui monte de la mer. Apoc. Chap. XIII, 2 ; et, au lieu d'un Terrain solide, il y avait un marais rempli de grenouilles ; et il me fut dit que sous le marais il y avait une grande Pierre taillée, sous laquelle la Parole était profondément cachée. Après avoir vu cela, je dis au Prestigiateur : Est-ce là votre Temple ? et il dit : Oui ; mais aussitôt sa vue intérieure fut aussi ouverte, et il vit les mêmes choses que moi ; à cette vue il cria à haute voix : Qu'est-ce que cela ? et d'où cela vient-il ? Et je dis : C'est l'effet de la lumière du Ciel, qui découvre la qualité de chaque forme, et ainsi la qualité de votre Foi séparée de la Charité spirituelle. Et à l'Instant même le Vent oriental souffla et emporta le Temple avec l'Image, et en outre il dessécha le Marais, et mit ainsi à nu la Pierre sous laquelle était la Parole : et après cela, il se fit sentir du Ciel une Chaleur telle que celle du printemps, et voici, on vit alors dans ce même lieu un Tabernacle, simple quant à la forme externe ; et les Anges qui étaient auprès de moi, dirent : Voici le Tabernacle d'Abraham, tel qu'il était, quand les trois Anges vinrent à lui, et lui annoncèrent la naissance prochaine d'Isaac ; il apparaît simple devant les yeux, mais néanmoins il devient de plus en plus magnifique selon l'influx de la lumière du Ciel. Et il leur fut donné d'ouvrir le Ciel, où étaient les Anges spirituels qui sont dans la sagesse ; et alors par la Lumière qui en influait ce Tabernacle apparaissait comme un Temple, semblable à celui de Jérusalem ; comme je l'examinais dans l'intérieur, je vis la Pierre du fond, sous laquelle avait été déposée la Parole, parsemée de Pierres précieuses, d'où une sorte d'éclair jaillissait sur les murailles, sur lesquelles il y avait des formes de Chérubins, et les diversifiait avec beauté par des couleurs. Pendant que j'admirais ces choses, les Anges dirent : Tu en verras encore de plus admirables ; et il leur fut donné d'ouvrir le Troisième Ciel, où étaient les Anges célestes qui sont dans l'amour ; et alors par la Lumière enflammée qui en influait, tout ce Temple s'évanouit, et à sa place fut vu le Seigneur Seul, debout sur la Pierre du fond, qui était la Parole, et tel qu'il apparut à Jean, Chap. I de l'Apocalypse. Mais comme alors les intérieurs du mental des Anges furent remplis d'une sainteté qui les portait à tomber sur

leurs faces, le Seigneur ferma aussitôt la voie de la lumière qui venait du Troisième Ciel, et ouvrit celle de la lumière venant du Second Ciel, ce qui fit que l'aspect précédent du Temple revint, et aussi celui du Tabernacle, mais celui-ci au milieu du Temple. Par ces changements fut illustré ce qui est entendu dans le Chapitre XXI de l'Apocalypse par ces paroles : « *Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux,* » Vers. 3 ; et par celles-ci : « *Je ne vis point de Temple dans la Nouvelle Jérusalem, parce que le Seigneur Dieu Tout-Puissant et l'Agneau en sont le Temple.* » Vers. 22.

188. QUATRIÈME MÉMORABLE. Comme il m'a été donné par le Seigneur de voir les choses merveilleuses, qui sont dans les Cieux et sous les Cieux, il faut, d'après ce qui m'a été commandé, que je rapporte ce que j'ai vu. Je vis un Palais magnifique, et dans son intérieur un Temple ; il y avait au milieu du Temple une Table d'or sur laquelle était la Parole ; deux anges se tenaient debout près de la Parole : autour de la Table il y avait trois rangs de Sièges ; les sièges du premier rang étaient couverts d'une étoffe de soie couleur de pourpre, ceux du second rang d'une étoffe de soie couleur d'azur, et ceux du troisième rang d'une étoffe blanche. Sous le toit, à une grande élévation au-dessus de la Table, apparut un rideau étendu tout resplendissant de pierres précieuses, dont l'éclat brillait comme l'Iris, quand après la pluie le ciel reprend sa sérénité. Au même instant on vit les Sièges occupés par autant de membres du Clergé, tous revêtus de leurs habits sacerdotaux. A l'un des côtés était la salle du Trésor, sous la garde d'un Ange qui se tenait debout ; et là étaient rangés dans le plus bel ordre des Vêtements magnifiques. C'était un CONCILE CONVOQUÉ PAR LE SEIGNEUR ; et j'entendis une voix du Ciel, qui dit : DÉLIBÉREZ ; mais ils dirent : Sur quoi ? il fut répondu : Sur le SEIGNEUR SAUVEUR, et sur l'ESPRIT SAINT. Mais lorsqu'ils réfléchirent sur ces sujets, ils n'étaient pas dans l'illustration, ils firent donc une supplication ; et alors il émana du Ciel une Lumière qui éclaira d'abord leur Occiput, puis leurs Tempes, et enfin leurs Faces ; et alors ils commencèrent ; et d'abord sur le SEIGNEUR SAUVEUR, ainsi qu'il leur avait été ordonné ; et la Première Proposition mise en discussion fut celle-ci : QUI EST CELUI QUI A PRIS L'HUMAIN DANS LA VIERGE MARIE ? Et un Ange qui se tenait

debout auprès de la Table, sur laquelle était la Parole, lut devant eux ces paroles dans Luc : « *L'Ange dit à Marie: Voici, tu concevras dans l'Utérus, et tu enfanteras un Fils, et tu appelleras son Nom JÉSUS: Celui-ci sera Grand, et FILS DU TRÈS-HAUT il sera appelé, Et Marie dit à l'Ange: Comment sera cela, puisque un homme je ne connais point? Et répondant l'Ange lui dit: UN ESPRIT SAINT VIENDRA SUR TOI, ET UNE VERTU DU TRÈS-HAUT T'OMBRAGERA; c'est pourquoi ce qui naîtra de toi SAINT sera appelé FILS DE DIEU.* » — I, 31, 32, 34, 35 : — il lut aussi celles-ci dans Matthieu : « *Un ange dit à Joseph en songe: Joseph, fils de David, ne crains point de recevoir Marie ta fiancée, CAR CE QUI EN ELLE EST NÉ EST D'ESPRIT SAINT. Et JOSEPH NE LA CONNUT POINT, jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils le Premier né; et il appela son nom JÉSUS.* » — I, 20, 25 ; — il lut encore plusieurs passages, tirés des Évangélistes, par exemple, Matth. III, 17. XVII, 5. Jean, I, 18, III, 6, XX, 31, et plusieurs autres ailleurs, où le Seigneur quant à son Humain est appelé FILS DE DIEU; et où Lui-Même d'après son Humain appelle Jéhovah SON PÈRE; il lut aussi plusieurs passages tirés des Prophètes, où il est prédit que Jéhovah Lui-Même viendra dans le Monde, entre autres les deux suivants dans Esaïe : « *Il sera dit en ce jour: Voici, NOTRE DIEU CELUI-CI, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre: CELUI-CI (est) JÉHOVAH que nous avons attendu; bondissons et réjouissons-nous dans son Salut.* » — XXV, 9. — « *Une voix de qui crie dans le désert: Préparez le chemin de JÉHOVAH, aplanissez dans la solitude un sentier à NOTRE DIEU; alors sera révélée la gloire de JÉHOVAH, et ils (la) verront, toute chair ensemble: VOICI, LE SEIGNEUR JÉHOVAH EN FORT VIENT; comme Pasteur il paîtra son troupeau.* » — Esaïe, XL, 3, 5, 10, 11. — Et l'Ange dit : Comme Jéhovah Lui-Même est venu dans le Monde, a pris l'Humain (et a par là racheté et sauvé les hommes), c'est pour cela que dans les Prophètes il est Lui-Même appelé SAUVEUR et RÉDEMPTEUR; et alors il lut devant eux les passages suivants : « *Seulement en toi (est) DIEU et IL N'Y A POINT D'AUTRE DIEU; certes Toi (tu es) un DIEU caché, LE DIEU D'ISRAEL SAUVEUR.* » — Esaïe, XLV, 14, 15. — « *Ne suis-je pas JÉHOVAH, ET Y A-T-IL D'AUTRE DIEU QUE MOI? Y a-t-il d'autre Dieu juste et SAUVEUR QUE MOI?* » — Es. XLV, 21,

22. — « MOI (je suis) JÉHOVAH, ET IL N'EST POINT D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI. » — Es. XLIII, 11. — « *Je suis Jéhovah ton Dieu, et de Dieu outre Moi tu ne reconnaîtras point, et IL N'Y A PAS D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI.* » — Hos. XIII, 4. — « *Afin que sache toute chair que MOI (je suis) JÉHOVAH TON SAUVEUR ET TON RÉDEMPTEUR.* » — Es. XLIX, 26. LX, 16. — « *Quant à NOTRE RÉDEMPTEUR, JÉHOVAH SÉBAOTH (est) SON NOM.* » — Es. XLVIII, 4. — « *LEUR RÉDEMPTEUR, FORT, JÉHOVAH SÉBAOTH (est) SON NOM.* » — Jérém. L, 34. — O JÉHOVAH ! MON ROCHER ET MON RÉDEMPTEUR. » — Ps. XIX, 15. — « *Ainsi a dit JÉHOVAH TON RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël : Je (suis) JÉHOVAH TON DIEU.* » — Es. XLVIII, 17. XLIII, 14. XLIX, 7. LIV, 8. — « *JÉHOVAH, TOI, NOTRE PÈRE ; NOTRE RÉDEMPTEUR, dès le siècle (c'est) ton Nom.* » — Es. LXIII, 16. — « *Ainsi a dit JÉHOVAH, TON RÉDEMPTEUR : MOI, JÉHOVAH, je fais toutes choses, et Seul par Moi-Même.* » — Es. XLIV, 24. — « *Ainsi a dit Jéhovah, le roi d'Israël, et SON RÉDEMPTEUR JÉHOVAH SÉBAOTH : Moi (Je suis) le Premier et le Dernier, et excepté Moi point de Dieu.* » — Esaïe, XLIV, 6. — « *JÉHOVAH SÉBAOTH (est) son Nom, et TON RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, DIEU DE TOUTE LA TERRE SERA APPELÉ.* » — Es. LIV, 5, — « *Voici, les jours qui viennent, où je susciterai à David un germe juste, qui régnera Roi, et voici son Nom : JÉHOVAH NOTRE JUSTICE.* » — Jérém. XXIII, 5, 6. XXXIII, 15, 16. — « *En ce jour-là Jéhovah sera pour Roi sur toute la terre ; EN CE POUR-LA JÉHOVAH SERA UN, ET SON NOM UN.* » Zach. XIV, 9. — Ceux qui étaient assis sur les sièges, ayant été confirmés par tous ces passages, dirent unanimement, que Jéhovah Lui-Même a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes. Mais alors d'un groupe de Catholiques-Romains, qui s'étaient tenus cachés derrière l'Autel, il se fit entendre une voix qui dit : Comment Jéhovah le Père peut-il être fait Homme ? N'est-il pas le Créateur de l'univers ? — Et l'un de ceux qui étaient assis sur les sièges du second rang, se tourna et dit : Qui donc alors a été fait Homme ? — Celui qui était derrière l'Autel, se plaçant alors près de l'Autel, répondit : LE FILS DE TOUTE ÉTERNITÉ. — Mais il reçut pour réponse : Le Fils de toute éternité n'est-il pas aussi, selon votre Confession, le Créateur de l'Univers ? Et qu'est-ce qu'un Fils ou un Dieu né de toute éternité ? Et comment l'Essence Di-

vine qui est Une et Indivisible peut-elle être séparée ? Comment une de ses parties peut-elle descendre, et non le Tout en même temps ? — LA SECONDE PROPOSITION MISE EN DISCUSSION CONCERNANT LE SEIGNEUR FUT CELLE-CI : *Le Père et le Seigneur ne sont-ils pas un comme l'Âme et le Corps sont un ?* — Ils dirent que l'affirmative est la conséquence de ce que l'Âme vient du Père. Alors un de ceux qui étaient assis sur les sièges du troisième rang, lut ce passage de la Foi Symbolique, qui est appelé Athanasienne : « *Quoique notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, soit Dieu et Homme, il est cependant non pas deux, mais un seul Christ ; il est même absolument Un, il est UNE SEULE PERSONNE ; PUISQUE, DE MÊME QUE L'ÂME ET LE CORPS FONT UN SEUL HOMME, DE MÊME DIEU ET L'HOMME EST UN SEUL CHRIST.* » Celui qui lisait ajouta que ce Symbole, où sont ces paroles, a été reçu dans tout le Monde Chrétien, même par les Catholiques-Romains. Alors ils dirent : Qu'est-il besoin de plus d'examen ? Dieu le Père et le Seigneur sont un, comme l'Âme et le Corps sont un ; et ils ajoutèrent : Puisque cela est ainsi, nous voyons que l'Humain du Seigneur est Divin, car c'est l'Humain de Jéhovah ; qu'il faut s'adresser au Seigneur quant au Divin Humain ; et que c'est ainsi, et non autrement, qu'on peut s'adresser au Divin qui est appelé le Père. L'Ange confirma leur Conclusion par plusieurs passages de la Parole, au nombre desquels étaient ceux-ci ; dans Esaïe : « *Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné ; on appellera son Nom, Admirable, conseiller, DIEU, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ, Prince de paix.* » — IX, 5. — Dans le MÊME : « *Abraham ne nous connaît pas, et Israël ne nous reconnaît pas ; JÉHOVAH, TOI, NOTRE PÈRE ; NOTRE RÉDEMPTEUR, DÈS LE SIÈCLE (c'est) TON NOM.* » — LXIII, 16. — Et dans Jean : « *JÉSUS DIT : celui qui croit en Moi, croit en Celui qui M'a envoyé ; et qui ME VOIT, VOIT CELUI QUI M'A ENVOYÉ.* » — XII, 44, 45. — « *Philippe dit à Jésus : Montre-nous le Père. Jésus lui dit : CELUI QUI M'A VU, A VU LE PÈRE, comment donc dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que MOI (je suis) DANS LE PÈRE, ET QUE LE PÈRE (est) EN MOI : croyez-moi, que (je suis) dans le PÈRE, et que le Père (est) EN MOI.* » — Jean, XIV, 8 à 11. — « *Jésus dit : MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN.* » — Jean, X, 30. — Puis : « *TOUT CE QUE LE PÈRE A EST A MOI,*

ET TOUT CE QUI EST A MOI EST AU PÈRE. » — Jean, XVI, 15. XVII, 10. — Enfin : « *Jésus dit* : JE SUIS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE, PERSONNE NE VIENT AU PÈRE QUE PAR MOI. » — Jean, XIV, 6. — Celui qui lisait ajouta, que des choses semblables à celles que le Seigneur a dites ici de Lui et de son Père, peuvent aussi par l'homme être dites de lui-même et de son âme. — Après avoir entendu ces passages, tous dirent d'une bouche et d'un cœur unanimes, que l'Humain du Seigneur est Divin, et que c'est à cet Humain qu'il faut s'adresser pour s'adresser au Père, puisque Jéhovah Dieu s'est envoyé par cet Humain dans le Monde, et s'est rendu visible aux yeux des hommes et par conséquent accessible : il s'était pareillement rendu visible et ainsi accessible sous Forme Humaine aux Anciens, mais alors par le ministère d'un Ange ; or comme cette Forme était représentative du Seigneur qui devait venir, c'est pour cela que toutes les choses de l'Église chez les Anciens ont été représentatives.

Après cela on passa à la Délibération sur L'ESPRIT SAINT ; et d'abord fut exposée l'idée de plusieurs sur DIEU LE PÈRE, LE FILS ET L'ESPRIT SAINT, laquelle supposait que Dieu le Père était assis dans un lieu élevé, ayant le Fils à sa droite, et qu'ils envoyaient d'eux-mêmes l'Esprit Saint pour illustrer, enseigner, justifier et sanctifier les hommes. Mais alors une voix du Ciel se fit entendre, disant : Nous ne pouvons supporter cette idée de la pensée ; qui ne sait que Jéhovah Dieu est Tout-Présent ? Or celui qui le sait et le reconnaît, reconnaîtra aussi que c'est Jéhovah Dieu qui illustre, enseigne, justifie et sanctifie, et que ce n'est pas un Dieu intermédiaire distinct de Lui, comme une Personne est distincte d'une autre Personne, ni, à plus forte raison, un Dieu distinct de deux autres ; qu'on écarte donc la première idée, qui est vaine, et qu'on reçoive celle-ci qui est juste, et vous verrez cela clairement. Mais à l'instant, du groupe de Catholiques-Romains qui se tenaient auprès de l'Autel du Temple, il se fit entendre une voix, qui dit : Qu'est-ce alors que L'ESPRIT SAINT, qui dans la Parole est nommé dans les Évangélistes, et dans Paul, et par Lequel tant de Savants Ecclésiastiques, surtout dans notre Clergé, se disent conduits ? Qui, aujourd'hui, dans le Monde Chrétien, nie l'Esprit Saint et ses opérations ? — A ces mots, un de ceux qui étaient assis sur les sièges du second rang se

tourna, et dit : Vous dites que l'Esprit Saint est une Personne par soi, et un Dieu par soi ; mais qu'est-ce qu'une personne sortant et procédant d'une personne, si non un^e Opération qui sort et procède ? Une personne ne peut sortir ni procéder d'une personne d'après une autre personne, mais une opération peut sortir et procéder d'une personne. Ou, qu'est-ce qu'un Dieu sortant et procédant d'un Dieu, sinon le Divin qui sort et procède ? un Dieu ne peut sortir ni procéder d'un Dieu d'après un autre Dieu, mais le Divin peut sortir et procéder d'un Seul Dieu. Après avoir entendu ces paroles, ceux qui étaient assis sur les sièges conclurent unanimement, que l'Esprit Saint n'est pas une Personne par soi, ni par conséquent Dieu par soi, mais qu'il est le Saint Divin sortant et procédant du Dieu Unique Tout-Présent, qui est le Seigneur. A cette conclusion, les Anges qui étaient debout près de la Table d'or, sur laquelle était la Parole, dirent : BIEN ! On ne lit nulle part dans l'Ancienne Alliance, que les Prophètes aient prononcé la Parole d'après l'Esprit Saint, mais c'était d'après Jéhovah ; et quand, dans la Nouvelle Alliance, il est parlé de l'Esprit Saint, là est entendu le Divin procédant, qui est le Divin illustrant, enseignant, vivifiant, réformant et régénérant.

Ensuite on agita une autre question sur l'ESPRIT SAINT, savoir : *De qui procède le Divin qui est appelé Esprit Saint ? Est-ce du Père, ou est-ce du Seigneur ?* Et tandis qu'ils agitaient cette question, une Lumière venant du Ciel brilla, et d'après elle ils virent que le Saint Divin, qui est entendu par l'Esprit Saint, procède non pas du Père par le Seigneur, mais du Seigneur d'après le Père, de la même manière que chez l'homme son Actif procède non pas de l'âme par le corps, mais du corps d'après l'âme. L'Ange qui se tenait debout près de la Table confirma cela par ces passages : « *Celui que le Père a envoyé parle les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui a pas donné l'Esprit par mesure ; le Père aime le Fils, et il Lui a donné toutes choses en sa main.* » — Jean, III, 34, 35. — « *Il sortira un rameau du tronc de Jishaji ; sur Lui reposera l'Esprit de Jéhovah, Esprit de Sagesse et d'Intelligence, Esprit de conseil et de force.* » — Esaïe XI, 1, 2. — « *L'esprit de Jéhovah Lui a été donné et il était en Lui.* » — Esaïe, XII, 1. LIX, 19, 20. LXI, 1. Luc, IV, 18. — « *Quand*

sera venu l'Esprit Saint QUE MOI JE VOUS ENVERRAI DU PÈRE, » — Jean, XV, 26. — « Il Me glorifiera, parce QUE DU MIEN IL RECEVRA, et il vous l'annoncera ; TOUTES LES CHOSSES QUE LE PÈRE A SONT A MOI ; C'EST POURQUOI J'AI DIT QUE DU MIEN IL RECEVRA ET VOUS L'ANNONCERA. » — Jean, XVI, 14, 15. — « Si je m'en vais, JE VOUS ENVERRAI LE PARACLET. » Jean XVI, 7. — Que le Paraclet soit L'ESPRIT SAINT, on le voit, Jean, XIV, 26. — « IL N'Y AVAIT PAS ENCORE UN ESPRIT SAINT, PARCE QUE JÉSUS N'ÉTAIT PAS ENCORE GLORIFIÉ. » — Jean, VII, 39. — Mais après la Glorification, « JÉSUS SOUFFLA sur les disciples, ET IL LEUR DIT : RECEVEZ UN ESPRIT SAINT. » — Jean, XX, 22 ; — Et dans l'Apocalypse : « Qui ne glorifiera ton Nom, Seigneur, car tu es SEUL SAINT. » — XV, 4. — Comme la Divine Opération du Seigneur, d'après sa Divine Toute Présence, est entendu par l'Esprit Saint, c'est pour cela que, quand le Seigneur parla à ses disciples de l'Esprit Saint qu'il enverrait du Père, il dit aussi : « Je ne vous laisserai point orphelins ; JE M'EN VAIS ET JE VIENS A VOUS ; et en ce jour-là, vous connaîtrez que JE SUIS DANS MON PÈRE ET VOUS EN MOI, ET MOI EN VOUS. » — Jean, XIV, 18, 20, 28 ; — et peu de temps avant qu'il quittât le Monde, il leur dit : « Voici, Moi, avec vous je suis tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. » — Matth. XXVIII, 20. — Ces passages ayant été lus devant eux, l'Ange dit : Par ces passages et par plusieurs autres, tirés de la Parole, il est évident que le Divin, qui est appelé Esprit Saint, procède du Seigneur d'après le Père. A ces mots, ceux qui étaient assis sur les sièges, dirent : CELA EST UNE DIVINE VÉRITÉ.

Enfin on décréta ce qui suit : D'après les délibérations faites dans ce Concile, nous avons vu clairement. et par conséquent nous reconnaissons pour une Sainte Vérité, que dans le Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, il y a la Divine Trinité, laquelle est le Divin à *quo* (de qui tout procède) qui est appelé Père, le Divin-Humain qui est appelé Fils, et le Divin procédant qui est appelé Esprit Saint ; déclarant tous avec acclamation, QUE DANS LE CHRIST TOUTE LA PLÉNITUDE DE LA DIVINITÉ HABITE CORPORELLEMENT, — Coloss. II, 9. — Ainsi il y a un seul Dieu dans l'Église.

Après que cette conclusion eut été proclamé dans ce Magnifique Concile, ils se levèrent ; et l'Ange qui gardait le Trésor vint et ap-

porta à chacun de ceux qui avaient été assis sur les sièges, des Vêtements splendides dont le tissu était parsemé de fils d'or, et il dit : Recevez les VÊTEMENTS NUPTIAUX. Et ils furent conduits avec gloire dans le Nouveau Ciel Chrétien, avec lequel sera conjointe l'Église du Seigneur sur les Terres, qui est la Nouvelle Jérusalem.

CHAPITRE QUATRIÈME

DE L'ÉCRITURE SAINTE OU DE LA PAROLE DU SEIGNEUR

I

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE EST LE DIVIN VRAI MÊME.

189. On dit généralement que la Parole est de Dieu, qu'elle a été Divinement inspirée, et que par suite elle est Sainte ; mais on a toujours ignoré jusqu'à présent où réside en elle le Divin ; car la Parole, dans la lettre, apparaît comme un Écrit vulgaire, d'un style étrange, n'étant ni sublime ni brillant, comme le sont en apparence les Écrits du siècle. De là vient que l'homme, qui adore la Nature au lieu de Dieu ou de préférence à Dieu, et qui par suite pense d'après lui-même et d'après son propre, et non d'après le Ciel procédant du Seigneur, peut facilement tomber dans l'erreur au sujet de la Parole, avoir du mépris pour elle, et dire en lui-même quand il la lit : Qu'est-ce que ceci ? Qu'est-ce que cela ? Est-ce que ceci est Divin ? Est-ce que Dieu, dont la Sagesse est infinie, peut parler ainsi ? Où est la Sainteté de ce Livre et d'où vient-elle, sinon d'une Religiosité, et de la persuasion qui en résulte.

190. Mais celui qui pense ainsi ne considère pas que Jéhovah le Seigneur, qui est le Dieu du Ciel et de la Terre, a prononcé la Parole par Moïse et par les Prophètes, et que par suite elle ne peut être que le Divin Vrai, car ce que Jéhovah le Seigneur prononce Lui-Même est ce vrai ; il ne considère pas non plus que le Seigneur Sauveur, qui est le même que Jéhovah, a prononcé la Parole dans les Évangélistes, la plus grande partie de sa propre bouche, et le reste d'après l'Esprit de sa bouche, qui est l'Esprit Saint, par ses douze Apôtres : de là vient qu'il dit Lui-Même que dans ses Paroles il y a Esprit et Vie, qu'il est Lui-Même la Lumière qui illustre, et

qu'il est la Vérité; ce qui est évident par ces passages qui suivent : « *Jésus dit : Les paroles que Moi je vous prononce sont Esprit et sont Vie.* » — Jean, VI, 63. — « *Jésus dit à la femme qui était près de la fontaine de Jacob : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui (en) aurais demandé, et il t'aurait donné une eau vive. Celui qui boira de l'Eau que Moi je lui donnerai n'aura point soif durant l'éternité; mais l'eau que je donnerai, deviendra en lui une fontaine d'Eau jaillissante pour la vie éternelle.* » — Jean, IV, 6, 10, 14. — La Fontaine de Jacob signifie la Parole, comme aussi au Deutéronome, XXXIII, 28; c'est même pour cela que le Seigneur, parce qu'il est la Parole, s'assit là et parla avec la femme; et l'Eau vive signifie le Vrai de la Parole. « *Jésus dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Quiconque croit en Moi, comme dit l'Écriture, des fleuves de son ventre couleront d'Eau vive.* » — Jean, VII, 37, 38, — « *Pierre dit à Jésus : Tu as les paroles de la Vie éternelle.* » — Jean, VI, 68. — « *Jésus dit : Le Ciel et la Terre passeront, mes paroles ne passeront point.* » — Marc, XIII, 31. — Que les paroles du Seigneur soient la Vérité et la Vie, c'est parce qu'il est Lui-Même la Vérité et la Vie, comme il l'enseigne dans Jean : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.* » — XIV, 6. — Et dans le Même : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; en Elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes.* » — Jean, I, 1, 2, 4. — Par la Parole est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, dans lequel Seul est la Vie et est la Lumière. C'est de là que la Parole, qui vient du Seigneur, et qui est le Seigneur, est appelée « FONTAINE D'EAUX VIVES, » — Jérém. II, 13. XVII, 13. XXXI, 9; — « FONTAINE DU SALUT, » — Esaïe, XII, 2, 3; — « FONTAINE, » — Zach. XIII, 1; — « et FLEUVE D'EAU VIVE, » — Apoc. XXII, 1; — et qu'il est dit « *que l'Agneau, qui (est) au milieu du Trône, les paîtra et les conduira aux Sources vives des eaux.* » — Apoc. VII, 17. — Et en outre dans d'autres passages, où la Parole est aussi appelée SANCTUAIRE et TABERNACLE, où le Seigneur habite avec l'homme.

191. Mais l'homme naturel ne peut pas néanmoins d'après ces passages être persuadé que la Parole est le Divin Vrai même, ren-

fermant la Sagesse Divine et la Vie Divine ; car il la considère d'après le Style, dans lequel il ne voit ni cette sagesse ni cette vie. Cependant le style de la Parole est le Style Divin même, avec lequel tout autre style, quelque sublime et quelque excellent qu'il paraisse, ne peut être mis en comparaison. Le Style de la Parole est tel, que le Saint est dans chaque sens, et dans chaque mot, et même en certains endroits dans les lettres elles-mêmes ; c'est de là que la Parole conjoint l'homme avec le Seigneur et ouvre le Ciel. Il y a deux choses qui procèdent du Seigneur, le Divin Amour et la Divine Sagesse, ou, ce qui revient au même, le Divin Bien et le Divin Vrai, la Parole dans son essence est l'un et l'autre ; et comme elle conjoint l'homme avec le Seigneur et ouvre le ciel, ainsi qu'il a été dit, c'est pour cela que la Parole remplit l'homme des Biens de l'Amour et des Vrais de la Sagesse ; sa Volonté, des biens de l'amour, et son Entendement, des vrais de la sagesse ; de là est à l'homme la vie par la Parole. Mais il faut qu'on sache bien, que la vie provenant de la Parole est la ceux-là seuls qui lisent la Parole dans le but d'y puiser les Divins Vrais comme dans leur source, et en même temps dans le but d'appliquer à la vie les Divins Vrais ainsi puisés ; et que le contraire arrive à ceux qui lisent seulement la Parole dans le but d'acquérir des honneurs et de gagner le Monde.

192. Tout homme qui ne sait pas qu'il y a dans la Parole un certain Sens Spirituel comme dans le corps il y a l'Âme, ne peut juger de la Parole que d'après le Sens de sa lettre, lorsque cependant ce sens est comme une Cassette qui contient des choses précieuses, lesquelles en sont le Sens spirituel ; lors donc que ce Sens Interne n'est pas connu, on ne peut juger de la Divine Sainteté de la Parole, que comme d'une pierre précieuse d'après la matrice qui l'enveloppe et parfois ressemble à une pierre ordinaire, ou comme d'une Cassette faite de jaspe, de lapis lazuli, d'amiante ou de talc, ou d'agate, dans laquelle sont placés en ordre des diamants, des rubis, des sardoines, des topazes d'Orient, etc. ; tant qu'on ignore ce que contient la cassette, il n'est pas étonnant qu'elle ne soit estimée que selon le prix de la matière qui se présente à l'œil : il en est de même de la Parole quant au sens de sa lettre. Afin donc que l'homme ne puisse douter que la Parole ne soit Divine et Très-Sainte, le Seigneur m'a révélé son Sens interne, qui dans son essence est Spirituel.

tuel, lequel est dans le Sens externe qui est naturel, comme l'âme est dans le corps ; ce sens est l'esprit qui vivifie la lettre ; aussi ce Sens peut-il être un témoignage de la Divinité et de la Sainteté de la Parole, et convaincre même l'homme naturel, s'il veut être convaincu.

II.

DANS LA PAROLE IL Y A UN SENS SPIRITUEL, IGNORÉ JUSQU'À PRÉSENT.

193. Quand on dit que la Parole, parce qu'elle est Divine, est Spirituelle dans son sein, est-il quelqu'un qui ne le reconnaisse et ne l'accorde ? mais qui est-ce qui a su jusqu'à présent ce que c'est que le Spirituel, et où ce spirituel a été caché dans la Parole ? Ce que c'est que le Spirituel, cela sera manifesté dans un MÉMORABLE après ce Chapitre ; et où ce spirituel est caché dans la Parole, on va le voir dans ce qui suit. Que la Parole soit spirituelle dans son sein, c'est parce qu'elle est descendue de Jéhovah le Seigneur, et a traversé les Cieux Angéliques, et que le Divin même, qui en soi est ineffable et non perceptible, est devenu dans la descente adéquat à la perception des Anges, et enfin à la perception des hommes ; de là vient le Sens spirituel qui est intérieurement dans le Sens naturel, comme l'âme dans l'homme, la pensée de l'entendement dans le langage, et l'affection de la volonté dans l'action ; et s'il est permis de faire une comparaison avec les choses qui se présentent devant les yeux dans le Monde naturel, le Sens spirituel est dans le Sens naturel, comme tout le Cerveau en dedans de ses Méninges ou de ses Mères, ou comme les branches d'un arbre en dedans de leurs écorces, et même comme tout ce qui concerne la génération du poulet en dedans de la coque de l'œuf, etc. Mais que dans le Sens naturel de la Parole il y ait un tel Sens spirituel, personne jusqu'à présent ne l'a conjecturé, il est donc nécessaire que cet Arcane, qui en soi surpasse tous les Arcanes découverts jusqu'ici, soit manifesté de-

vant l'entendement; ce qui va être fait en l'exposant dans cet ordre :

I. *Ce que c'est que le Sens spirituel.*

II. *Ce Sens est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole.*

III. *C'est d'après ce Sens que la Parole a été Divinement inspirée, et est sainte dans chaque mot.*

IV. *Ce Sens a été ignoré jusqu'à présent.*

V. *Il ne sera donné désormais qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels.*

VI. *Merveilles concernant la Parole d'après son Sens spirituel.*

Chaque proposition va être développée.

194. I. CE QUE C'EST QUE LE SENS SPIRITUEL.

Le Sens spirituel n'est pas celui qui brille d'après le sens de la lettre de la Parole, quand quelqu'un scrute et explique la Parole pour confirmer quelque dogme de l'Église, ce sens-ci peut être appelé sens littéral et Ecclésiastique de la Parole; mais le Sens spirituel ne se montre pas dans le sens de la lettre, il est au dedans de lui, comme l'âme dans le corps, comme la pensée de l'entendement dans les yeux, et comme l'affection de l'amour dans la face. Ce Sens fait principalement que la Parole est spirituelle, non-seulement pour les hommes, mais encore pour les Anges; c'est pourquoi la Parole par ce Sens communique avec les Cieux. Comme la Parole intérieurement est spirituelle, c'est pour cela qu'elle a été écrite par de pures Correspondances, et ce qui a été écrit par des Correspondances a été écrit, dans le dernier sens, d'un style tel que celui des Prophètes, des Évangélistes et de l'Apocalypse, lequel, quoiqu'il semble vulgaire, renferme néanmoins en soi la Sagesse Divine et toute Sagesse Angélique. Ce que c'est que la Correspondance, on peut le voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, publié à Londres en 1758, où il a été question de la *Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme*, N^{os} 87 à 102; et de la *Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de la Terre* N^{os} 103 à 115; et de plus on le verra par les exemples tirés de la Parole qui seront rapportés ci-après.

195. Du Seigneur procèdent, l'un après l'autre, le DIVIN CÉLESTE,

le DIVIN SPIRITUEL et le DIVIN NATUREL. Est appelé DIVIN CÉLESTE tout ce qui procède de son Divin Amour, et tout cela est le Bien : est appelé DIVIN SPIRITUEL tout ce qui procède de sa Divine Sagesse, et tout cela est le Vrai. Le DIVIN NATUREL vient de l'un et de l'autre, il en est le complexe dans le dernier. Les Anges du Royaume Céleste, dont est composé le Troisième Ciel ou Ciel suprême, sont dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Céleste, car ils sont dans le Bien de l'amour par le Seigneur. Les Anges du Royaume spirituel du Seigneur, dont est composé le Second ou Moyen Ciel, sont dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Spirituel, car ils sont dans la Divine sagesse par le Seigneur. Les Anges du Royaume Naturel du Seigneur, dont est composé le Premier Ciel ou Ciel infime, sont dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Divin Naturel, et ils sont dans la foi de la charité par le Seigneur. Mais les hommes de l'Église sont, selon leur amour, leur sagesse et leur foi, dans l'un de ces Royaumes, et après la mort, ils viennent aussi dans celui où ils sont. La Parole du Seigneur est aussi telle qu'est le Ciel, Naturelle dans son dernier sens, Spirituelle dans son sens intérieur, Céleste dans son intime, et Divine dans chaque sens ; c'est pourquoi elle a été accomodée pour les Anges des Trois Cieux, et aussi pour les Hommes.

196. II. LE SENS SPIRITUEL EST DANS TOUTES ET DANS CHACUNE DES CHOSES DE LA PAROLE.

Cela ne peut être mieux vu que par des Exemples ; soient les suivants : Jean dit dans l'Apocalypse : *« Je vis le Ciel ouvert, et voici, un Cheval Blanc ; et celui qui était monté dessus était appelé Fidèle et Véritable, et en justice il juge et il combat ; et ses Yeux comme une flamme de feu ; et sur sa Tête, plusieurs diadèmes ; ayant un Nom écrit que personne ne connaît que Lui-Même : et il était revêtu d'une robe teinte de sang ; et est appelé son Nom : LA PAROLE DE DIEU. Et les Armées qui (sont) dans le Ciel Le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et pur. Il a sur son vêtement et sur sa cuisse ce Nom écrit : ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS. Et je vis un Ange se tenant dans le Soleil, et il cria d'une voix grande : Venez et assemblez-vous pour le grand Souper, afin que vous mangiez chairs de rois, et chairs de kiliarques, et chairs de puissants, et chairs de*

chevaux et de ceux qui les montent, et chairs de tous, libres et esclaves, et petits et grands. » — XIX, 11 à 18. — Ce que ces paroles signifient, personne ne le peut voir sinon d'après le Sens spirituel de la Parole, et personne ne connaît le Sens spirituel sinon d'après la science des Correspondances; car tous les mots sont des correspondances, et aucun mot n'est inutile. La science des correspondances enseigne ce qui est signifié par le Cheval blanc, par Celui qui est monté dessus, par ses Yeux qui sont comme une flamme de feu, par les Diadèmes qui sont sur sa tête; par la Robe teinte de sang, par le Fin Lin blanc, dont étaient vêtus ceux qui sont de son armée dans le Ciel, par l'Ange qui se tient dans le Soleil, par le grand Souper pour lequel on doit venir et s'assembler, et par les chairs de rois, de kiliarques, etc., que l'on doit manger. Quant à ce que signifie chacune de ces choses dans le Sens spirituel, on le voit expliqué dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N^{os} 820 à 838, et aussi dans l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC, il serait donc inutile d'en dire davantage sur ce sujet : il y a été montré que le Seigneur quant à la Parole est décrit dans ce passage; que par ses Yeux, qui étaient comme une flamme de feu, est entendue la Divine Sagesse de son Divin Amour; que par les Diadèmes, qui étaient sur sa Tête, sont entendus les Divins Vrais de la Parole qui procèdent de Lui; que par le Nom, que personne ne connaît que lui-même il est entendu que personne ne voit quelle est la Parole dans le sens spirituel, que le Seigneur, et celui à qui le Seigneur le révèle; et que par la Robe teinte de sang est entendu le sens naturel de la Parole, qui est le sens de la lettre, auquel il a été fait violence. Que ce soit la Parole qui est ainsi décrite, cela est très-évident, car il est dit : EST APPELÉ SON NOM LA PAROLE DE DIEU; que ce soit le Seigneur qui est entendu, cela est encore très-évident, car il est dit que le Nom de Celui qui est monté sur le Cheval Blanc était : ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS, de même que dans l'Apocalypse, XVII, 14, où il est dit. *Et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est SEIGNEUR DES SEIGNEURS ET ROI DES ROIS.* Que le Sens spirituel de la Parole dût être ouvert à la fin de l'Église, cela est signifié non-seulement par ce qui vient d'être dit du Cheval blanc et de Celui qui était monté dessus, mais encore par le grand Souper auquel tous ont été invités par l'Ange, qui se tient dans le Soleil, à venir et à

manger des chairs de rois et de kiliarques, etc., par lesquelles est signifiée l'appropriation de tous les biens provenant du Seigneur. Toutes ces expressions seraient des paroles inutiles et privées de vie et d'esprit, si le sens spirituel n'était pas intérieurement en elles, comme l'âme est dans le corps.

197. Dans l'Apocalypse, Chapitre XXI, la Nouvelle Jérusalem est ainsi décrite : « *Son Luminaire était semblable à une pierre très-précieuse, telle qu'une Pierre de Jaspe, resplendissant comme le cristal. Elle avait une Muraille grande et élevée, ayant douze Portes, et sur les portes douze Anges, et des Noms écrits qui sont (ceux) des douze Tribus des fils d'Israël. La Muraille était de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange; et la structure de la Muraille était de Jaspe, et ses fondements de toute Pierre précieuse étaient ornés, de jaspe, de saphir, de calcédoine, d'émeraude, de sardonix, de sardoine, de chrysolithe, de béryl, de topaze, de chryso-prase, d'hyacinthe et d'améthyste. Les Portes étaient douze Perles. La Ville elle-même était un or pur semblable à un verre pur; elle était quadrangulaire, la Longueur, la Largeur et la Hauteur étaient égales, de douze mille stades, etc.* » Que toutes ces choses doivent être entendues spirituellement, on peut le voir en ce que par la Nouvelle Jérusalem est entendue une Nouvelle Église, qui doit être instaurée par le Seigneur, comme il a été montré dans L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 880; et puisque Jérusalem signifie ici l'Église, il s'en suit que tout ce qui est dit d'elle comme Ville, de ses Portes, de sa Muraille, des Fondements de la muraille, et de leurs mesures, contient un sens spirituel, car ce qui appartient à l'Église est spirituel; quant à ce que signifient ces choses, cela a été démontré dans L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N°s 896 à 925, il serait donc superflu de le démontrer davantage. Il suffit qu'on sache que le sens spirituel est au dedans de chaque partie de la description, comme l'âme est au dedans du corps, et que sans un pareil sens on ne pourrait appliquer à l'Église aucune des choses qui y sont écrites, par exemple, que cette Ville était d'or pur, ses portes de perles, sa muraille de jaspe, les fondements de la muraille de pierres précieuses, que la muraille était de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange, et que la Ville

était d'une longueur, d'une largeur et d'une hauteur de douze mille stades, etc. ; mais celui qui, d'après la Science des Correspondances, connaît le Sens spirituel, comprend ces choses, par exemple, il comprend que la Muraille et ses Fondements signifient les doctrinaux de cette Église d'après le sens de la lettre de la Parole, et que les Nombres 12, 144, 12000, signifient toutes les choses de l'Église, ou les vrais et les biens de l'Église dans un seul complexe.

198. Le Seigneur, parlant devant ses disciples de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église, dit à la fin des prédictions sur ses changements d'état successifs : *« Aussitôt après l'affliction de ces jours, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les Puissances des Cieux seront ébranlées : Et alors apparaîtra le Signe du Fils de l'homme dans le Ciel, et alors gémiront toutes les Tribus de la terre ; et elles verront le Fils de l'homme venir dans les nuées du Ciel avec puissance et beaucoup de gloire. Et il enverra ses Anges avec trompette et voix grande, et ils assembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des Cieux à l'(autre) extrémité. »* — Matth. XXIV, 29, 30, 31. — Par ces paroles, dans le sens spirituel, il n'est pas entendu que le Soleil et la Lune s'obscurciraient, ni que les Étoiles tomberaient du Ciel, ni que le signe du Seigneur apparaîtrait dans les Cieux, ni qu'on Le verrait Lui-Même dans les nues, et en même temps les Anges avec des trompettes ; mais par chacune des paroles de ce passage il est entendu des spirituels qui concernent l'Église, dont l'état final est ici décrit ; en effet, dans le sens spirituel, par le Soleil qui sera obscurci est entendu l'amour envers le Seigneur, par la Lune qui ne donnera point sa lueur est entendue la foi en Lui, par les Étoiles qui tomberont du Ciel sont entendues les connaissances du vrai et du bien ; par le signe du Fils de l'homme dans le Ciel est entendu l'apparition du Divin Vrai dans la Parole d'après le Seigneur ; par les Tribus de la terre qui gémiront est entendu le manque de tout vrai qui appartient à la foi, et de tout bien qui appartient à l'amour ; par la Venue du Fils de l'homme dans les nuées du Ciel avec puissance et gloire, est entendue la présence du Seigneur dans la Parole, et la révélation ; les nuées du Ciel signifient le sens de la lettre de la

Parole, et la gloire signifie le sens spirituel de la Parole ; par les Anges avec la grande voix de la trompette est entendu le Ciel d'où vient le Divin Vrai ; par assembler les Élus des quatre vents d'une extrémité des Cieux à l'autre extrémité, sont entendus le nouveau Ciel et la nouvelle Église composés de ceux qui ont la foi envers le Seigneur et vivent selon Ses préceptes. Qu'il ne soit entendu ni obscurcissement du soleil et de la lune, ni chute des étoiles sur la terre, on le voit clairement d'après les prophètes chez lesquels de semblables choses sont dites de l'état de l'Église, quand le Seigneur viendrait dans le Monde, par exemple dans Esaïe : « *Voici, le jour de Jéhovah vient, cruel, et d'emportement de colère ; les Étoiles des cieux et leurs Astres ne brilleront point de leur lumière, obscurci sera le Soleil à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa lueur ; je visiterai sur le Globe la malice* » — XIII, 9, 10, 11. — Dans Joël : « *Il vient le jour de Jéhovah, jour de ténèbres et d'obscurité ; le Soleil et la Lune seront noircis, et les Étoiles retireront leur splendeur.* » — III, 4. IV, 15. — Dans Ezéchiel : « *Je couvrirai les Cieux et je noircirai les Étoiles ; le Soleil, d'une nuée je couvrirai, et la Lune ne fera point luire sa lueur ; tous les Luminaires de lumière je couvrirai, et je mettrai des ténèbres sur la terre.* » — XXXII, 7, 8 : — par le Jour de Jéhovah est entendu l'avènement du Seigneur ; cet avènement eut lieu, quand il n'y eut plus dans l'Église aucun reste du bien de l'amour et du vrai de la foi, ni aucune connaissance du Seigneur ; c'est pour cela que ce temps est appelé Jour de ténèbre et d'obscurité.

199. Que le Seigneur, quand il était dans le monde, ait parlé par Correspondances, ainsi spirituellement aussi lorsqu'il parlait naturellement, on peut le voir d'après ses Paraboles, dans chaque parole desquelles il y a le sens spirituel ; soit pour exemple la Parole des dix Vierges : Il dit : « *Semblable est le Royaume des Cieux à dix Vierges, qui, prenant leurs Lampes, sortirent à la rencontre du Fiancé : cinq d'entre elles étaient Prudentes, et cinq Insensées ; celles qui étaient Insensées, en prenant leurs Lampes n'avaient point pris d'huile, mais les Prudentes avaient pris de l'huile dans leurs Lampes. Or comme le Fiancé tardait, elles s'assoupirent toutes, et elles s'endormirent : mais au milieu de la nuit un cri se fit : Voici, le Fiancé vient, sortez à sa ren-*

contre ; alors furent réveillées toutes ces Vierges, et elles préparèrent leurs Lampes ; or les Insensées aux Prudentes disaient : Donnez-nous de votre Huile, parce que nos Lampes sont éteintes ; mais répondaient les Prudentes, en disant : Peut-être qu'elle ne suffirait pas pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui (en) vendent, et achetez-(en) pour vous-mêmes. Or, pendant qu'elles allaient (en) acheter, arriva le Fiancé, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec Lui aux noces, et la porte fut fermée. Et enfin vinrent aussi les autres Vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ; mais Lui, répondant, dit : En vérité, Je vous dis : je ne vous connais point. »

— Matth., XXV, 1. à 12. — Que dans chacune de ces paroles il y ait le Sens spirituel et par suite le Saint Divin, personne ne le voit que celui qui connaît qu'il existe un Sens spirituel et quel est ce sens. Dans le Sens spirituel, par le Royaume des cieux il est entendu le Ciel et l'Église ; par le Fiancé, le Seigneur ; par les Noces, le mariage du Seigneur avec le Ciel et l'Église par le bien de l'amour et par le vrai de la foi ; par les Vierges, ceux qui sont de l'Église ; par Dix, tous ; par Cinq, une partie ; par les Lampes, les choses qui appartiennent à la foi ; par l'Huile, celles qui appartiennent au bien de l'amour ; par Dormir et se Réveiller, la vie de l'homme dans le Monde, laquelle est naturelle, et sa vie après la mort, laquelle est spirituelle ; par Acheter, acquérir pour soi-même ; par aller vers ceux qui Vendent et Acheter de l'Huile, acquérir des autres pour soi-même le bien de l'amour après la mort ; et comme alors il n'est plus possible de l'acquérir, voilà pourquoi, bien qu'avec leurs lampes et l'huile qu'elles avaient achetées elles fussent venues à la Porte du lieu où se faisaient les noces, le Fiancé cependant leur dit : Je ne vous connais point ; et cela, parce que l'homme, après la vie dans le Monde, reste tel qu'il a vécu dans le Monde. D'après cela il est bien évident que le Seigneur a parlé par de pures correspondances, et cela, parce qu'il parlait d'après le Divin qui était en Lui et à Lui. Comme les Vierges signifient ceux qui sont de l'Église, c'est pour cela que dans la Parole Prophétique il est si souvent dit : La Vierge et la Fille de Sion, de Jérusalem, de Jehudah, d'Israël ; et comme l'Huile signifie le bien de l'amour, c'est pour cela que toutes les choses saintes de l'Église étaient ointes

d'huile. Il en est de même pour toutes les autres Paraboles, et pour toutes les paroles que le Seigneur prononça ; de là vient que le Seigneur dit que ses paroles sont esprit et vie, — Jean, VI, 63.

200. III. C'EST D'APRÈS LE SENS SPIRITUEL QUE LA PAROLE A ÉTÉ DIVINEMENT INSPIRÉE, ET EST SAINTE DANS CHAQUE MOT.

On dit, dans l'Église, que la Parole est Sainte ; et cela, parce que Jéhovah le Seigneur l'a prononcée ; mais comme le Saint de la Parole ne se manifeste pas dans le Sens seul de la lettre, celui qui, à cause de cela, doute une fois de sa Sainteté, se confirme ensuite dans ce doute par plusieurs passages de la Parole, quand il la lit, car il dit en lui-même : Est-ce que ceci est Saint ? Est-ce que ceci est Divin ? Afin donc qu'une telle Pensée n'influe chez beaucoup, et ne s'y affermissee ensuite de plus en plus, et que par suite la Parole ne soit rejetée comme un Écrit méprisable, et qu'ainsi la conjonction du Seigneur avec l'homme ne périsse, il a plu au Seigneur de révéler maintenant le sens spirituel de la Parole, pour qu'on sache où est caché en Elle le Saint Divin. Mais des Exemples vont illustrer cela : Dans la Parole, il est question tantôt de l'Égypte, tantôt d'Aschur, tantôt d'Edom, de Moab, des fils d'Ammon, des Philistins, de Tyr et de Sidon, de Gog ; celui qui ne sait pas que par ces Noms sont signifiées des choses du Ciel et de l'Église, peut être entraîné dans cette erreur, que la Parole s'occupe beaucoup des Peuples et de Nations, et fort peu du Ciel et de l'Église, ainsi beaucoup des choses Mondaines, et fort peu des choses Célestes ; mais lorsque celui-là sait ce qui est signifié par ces peuples et par ces nations ou par leurs Noms, il peut être ramené de l'erreur à la vérité. Il en est de même lorsque dans la Parole il voit qu'il est si souvent parlé de Jardins, de Bocages, de Forêts, et de leurs Arbres, tels que l'Olivier, le Cep, le Cèdre, le Peuplier, le Chêne ; et si souvent question d'Agneaux, de Brebis, de Boucs, de Veaux, de Bœufs ; et aussi de Montagnes, de Collines, de Vallées, et des Fontaines, Fleuves et Eaux qui s'y trouvent, et de beaucoup d'autres objets naturels ; celui qui ne sait rien du Sens spirituel de la Parole, ne peut faire autrement que de croire, que ce sont seulement ces objets qui sont entendus ; car il ne sait pas que par le Jardin, le Bocage, la Forêt, sont entendues la Sagesse, l'Intelligence et la Science ; que par l'Olivier, le Cep, le Cèdre, le Peuplier et le Chêne,

sont entendus le bien et le vrai de l'Église, sous leurs différents caractères de céleste, spirituel, rationnel, naturel et sensuel ; que par l'Agneau, la Brebis, le Bouc, le Veau, le Bœuf, sont entendues l'innocence, la charité et l'affection naturelle ; et par les Montagnes, les Collines et les Vallées sont entendus les supérieurs, les inférieurs et les infimes de l'Église ; que par l'Égypte il est signifié le scientifique, par Aschur le rationnel, par Edom le naturel, par Moab l'adultération du bien, par les Fils d'Ammon l'adultération du vrai, par les Philistins la foi sans la charité, par Tyr et Sidon les connaissances du bien et du vrai, par Gog le culte externe sans l'interne : en général, par JACOB dans la Parole est entendue l'Église naturelle, par ISRAËL l'Église spirituelle, et par JEHUDAH l'Église céleste. Quand l'homme connaît ces significations, il peut alors penser que la Parole ne traite que de choses célestes, et que ces objets Mondains ne sont que les sujets dans lesquels elles sont renfermées. Mais un exemple pris dans la Parole va encore illustrer cela ; on lit dans Esaïe : « *En ce jour-là il y aura un sentier de l'Égypte en Aschur, afin que vienne Aschur en Égypte, et l'Égypte en Aschur, et serviront les Égyptiens avec Aschur. En ce jour-là sera Israël en troisième à l'Égypte et à Aschur, bénédiction au milieu de la terre, que bénira Jéhovah Sébaoth, en disant : Béni soit mon peuple, l'Égypte ; et l'œuvre de mes mains, Aschur ; et mon héritage, Israël.* » — XIX, 23, 24, 25. — Par ces paroles, dans le sens spirituel, il est entendu qu'au temps de l'Avènement du Seigneur, le Scientifique, le Rationnel et le Spirituel, feront un, et qu'alors le Scientifique sera au service du Rationnel, et l'un et l'autre au service du Spirituel ; car, ainsi qu'il a été dit, par l'Égypte est signifié le scientifique, par Aschur le rationnel, et par Israël le spirituel ; par le jour nommé deux fois il est entendu le Premier et le Second avènement du Seigneur.

201. IV. LE SENS SPIRITUEL DE LA PAROLE A ÉTÉ IGNORÉ JUSQU'À PRÉSENT.

Que toutes et chacune des choses qui sont dans la Nature correspondent à des choses spirituelles, et qu'il en soit de même de toutes et de chacune des choses qui sont dans le Corps humain, c'est ce qui a été montré dans le traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 87 à 115. Mais qu'est-ce que la CORRESPONDANCE ? Jusqu'à présent on l'a

ignoré ; cependant, dans les temps Très-Anciens, elle était bien connue ; car, pour ceux qui vivaient alors, la science des Correspondances était la science des sciences, et si universelle, que tous leurs traités et tous leurs Livres ont été écrits par Correspondances : le livre de Job, qui est un Livre de l'Ancienne Église, est plein de Correspondances. Les Hiéroglyphes des Égyptiens, et aussi les fables de l'Antiquité, ne furent pas autre chose ; toutes les Eglises Anciennes furent des Églises représentatives des spirituels ; leurs Rites et leurs Statuts, selon lesquels leur culte avait été institué, consistaient en pures Correspondances ; de même les choses de l'Église chez les fils d'Israël ; les Holocaustes, les Sacrifices, les Minchahs et les Libations, avec tout ce qui y avait rapport, étaient des Correspondances ; pareillement le Tabernacle avec tout ce qu'il renfermait ; puis aussi leurs Fêtes, telles que la Fête des azymes, la Fête des tabernacles et la Fête des prémices ; de même le Sacerdoce d'Aharon et des Lévités, et aussi leurs vêtements de sainteté ; mais quels étaient les spirituels auxquels toutes ces choses correspondaient, cela a été montré dans les ARCANES CÉLESTES publiées à Londres ; de plus, tous les Statuts et tous les Jugements, qui concernaient leur culte et leur vie, étaient aussi des Correspondances. Or, comme dans le Monde les Divins se présentent dans des Correspondances, voilà pourquoi la Parole a été écrite par de pures Correspondances ; c'est pour cela que le Seigneur, parce qu'il parlait d'après le Divin, parla par des Correspondances, car ce qui vient du Divin tombe dans la Nature dans des choses qui correspondent aux Divins, et qui alors renferment dans leur sein les Divins qui sont appelés Célestes et Spirituels.

202. J'ai su que les hommes de la Très-Ancienne Église, qui exista avant le Déluge, étaient d'un génie si céleste, qu'ils parlaient avec les Anges du Ciel, et qu'ils pouvaient parler avec eux par les Correspondances ; de là l'état de leur sagesse devint tel, que tout ce qu'ils voyaient sur la Terre, non-seulement ils y pensaient naturellement, mais encore en même temps spirituellement, aussi par conséquent conjointement avec les Anges du Ciel. De plus, j'ai su que Chanoch (Hénoch), dont il est parlé dans la Genèse, — V, 21 à 24, — et ceux de sa société, recueillirent de leur bouche les Correspondances, et en transmirent la Science à la postérité ; d'où

il arriva que la Science des Correspondances fut non-seulement connue, mais encore cultivée dans un grand nombre de Royaumes de l'Asie, surtout dans la Terre de Canaan, dans l'Égypte, l'Assyrie, la Chaldée, la Syrie, l'Arabie, à Tyr, à Sidon, à Ninive, et que de là elle fut transportée en Grèce ; mais là elle fut changée en Récits fabuleux, comme on peut le voir par les écrits des plus anciens Auteurs de cette contrée.

203. Afin qu'on puisse voir que la Science des Correspondances a été longtemps conservée chez les Nations en Asie, toutefois chez ceux qui étaient appelés Devins et Sages, et par quelques-uns, Mages, je veux rapporter un seul Exemple tiré de Samuel, — I, Chap. V et VI. — Là, il est dit que l'Arche, où étaient les deux Tables sur lesquelles le Décalogue avait été gravé, fut prise par les Philistins, et placée dans le temple de Dagon à Aschdod ; que Dagon tomba par terre devant elle, et qu'ensuite sa Tête et ses deux mains séparées du corps gisaient sur le seuil du Temple ; que les Aschdodiens et les Ekronites, au nombre de plusieurs mille, frappés d'hémorroïdes à cause de l'Arche, et que leur terre fut dévastée par des rats ; qu'en conséquence les Philistins convoquèrent les Satrapes et les Devins ; et que, pour prévenir leur ruine, ils décidèrent qu'on ferait cinq Hémorroïdes et cinq Rats en or, et un Chariot neuf ; qu'on placerait l'Arche dessus, et près d'elle les hémorroïdes et les rats en or, et que le chariot serait conduit par deux Vaches ; et les vaches beuglant dans le chemin conduisirent l'Arche vers les fils d'Israël, qui sacrifièrent les Vaches et le Chariot, et ainsi le Dieu d'Israël fut rendu propice. Que toutes les choses imaginées par les Devins des Philistins aient été des Correspondances, on le voit par leur signification, que voici : Les Philistins eux-mêmes signifiaient ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité ; Dagon représentait cette Religiosité ; les Hémorroïdes dont ils furent frappés signifiaient les amours naturels qui, étant séparés de l'amour spirituel, sont impurs, et les Rats signifiaient la dévastation de l'Église par les falsifications du vrai ; le Chariot neuf signifiait la Doctrine naturelle de l'Église, car le Char dans la Parole signifie la doctrine d'après les vrais spirituels ; les Vaches signifiaient les affections naturelles bonnes ; les Hémorroïdes d'or signifiaient les amours naturelles purifiées et devenues bonnes, les Rats d'or signifiaient la suppression

de la vastation de l'Église par le bien, car l'Or dans la Parole signifie le bien ; le beuglement des Vaches dans le chemin signifiait la difficile conversion des concupiscences du mal de l'homme naturel en des affections bonnes ; le sacrifice en holocauste des Vaches avec le Chariot signifiait qu'ainsi le Dieu d'Israël était devenu propice. Toutes ces choses que firent les Philistins par le conseil de leurs Devins étaient des Correspondances, d'où il résulte évidemment que cette Science avait été conservée longtemps chez les nations.

204. Quand les Rites Représentatifs de l'Église, qui étaient des Correspondances, eurent commencé par le laps du temps, à être changés en Idolâtrie et aussi en Magie, cette Science, d'après la Divine Providence du Seigneur, tomba successivement dans l'oubli, et chez la Nation Israélite et Juive elle fut entièrement perdue. A la vérité, le Culte de cette Nation consistait en pures Correspondances, et par suite était représentatif des choses Célestes, mais néanmoins les Israélites et les Juifs ne savaient pas ce que ce culte signifiait ; car c'étaient des hommes tout à fait naturels, et par suite ils ne voulaient et ne pouvaient rien savoir des Spirituels et des Célestes, ni par conséquent rien des Correspondances, car les Correspondances sont les Représentations des Spirituels et des Célestes dans les Naturels.

205. Si, dans les temps Anciens, les Idolâtries des Nations ont tiré leur origine de la Science des Correspondances, cela vient de ce que toutes les choses que l'on voit sur la Terre correspondent, ainsi non-seulement les Arbres, mais encore les Bêtes et les Oiseaux de tout genre, et aussi les Poissons, etc. Les Anciens, qui étaient dans la science des Correspondances, s'étaient fait des Images qui correspondaient aux choses Célestes, et trouvaient du plaisir à voir ces images, parce qu'elles signifiaient des choses qui appartenaient au Ciel et à l'Église, et en conséquence ils les plaçaient non-seulement dans leurs Temples, mais dans leurs Maisons, non pour en faire des objets d'adoration, mais pour rappeler à leur souvenir les choses célestes qu'elles signifiaient : de là en Egypte et ailleurs il y eut, en image, des Veaux, des Bœufs, des Serpents, puis des Enfants, des Vieillards, des Vierges, parce que les Veaux et les Bœufs signifiaient les affections et les forces de l'homme Naturel ; les Serpents, la prudence et aussi l'astuce de l'homme sensuel ; les En-

fants, l'innocence et la charité ; les Vieillards, la sagesse ; et les Vierges, les affections du vrai ; et ainsi du reste. Quand la science des Correspondances eut été oblitérée, les descendants commencèrent à adorer comme Saints les Images et Simulacres placés par les Anciens, parce qu'ils les trouvaient dans les Temples et près des Temples, et enfin à les adorer comme des Dités. C'est à cause de cela que les Anciens avaient aussi un Culte dans des Jardins et dans des Bocages, selon les espèces d'Arbres ; puis aussi sur des Montagnes et sur des Collines ; car les Jardins et les Bocages signifiaient la sagesse et l'intelligence, et chaque Arbre quelque chose de la sagesse et de l'intelligence, par exemple, l'Olivier le bien de l'amour, le Cep le vrai d'après ce bien, le Cèdre le bien et le vrai rationnel ; la Montagne le Ciel suprême, et la Colline le Ciel qui est au-dessous. Que la science des Correspondances soit restée chez plusieurs Orientaux jusqu'à l'Avènement du Seigneur, on peut aussi le voir d'après les Sages de l'Orient, qui vinrent vers le Seigneur, lorsqu'il fut né, c'est pourquoi une Étoile allait devant eux, et ils portaient avec eux des présents, de l'Or, de l'Encens et de la Myrrhe, — Matth. II, 1, 2, 9, 10, 11 ; — en effet, l'Étoile qui allait devant eux signifiait la connaissance venant du Ciel, l'Or signifiait le bien céleste, l'Encens le bien spirituel, et la Myrrhe le bien naturel, tout Culte dépendant de ces trois biens. Néanmoins la science des Correspondances était entièrement nulle chez la Nation Israélite et Juive, quoique toutes les choses de leur Culte, tous les Statuts et tous les Jugements qui leur avaient été donnés par Moïse, et toutes les choses de la Parole, fussent de pures Correspondances ; cela venait de ce qu'ils étaient Idolâtres de cœur, et par suite tels, qu'ils ne voulaient pas même savoir que quelque chose de leur Culte signifiait le Céleste et le Spirituel, car ils croyaient que toutes les choses de leur Culte étaient Saintes par elles-mêmes ; c'est pourquoi si les Célestes et les Spirituels leur eussent été découverts, non-seulement ils les auraient rejetés, mais ils les auraient même profanés ; c'est pour cela que le Ciel fut si bien fermé pour eux, qu'ils savaient à peine qu'il y avait une Vie éternelle ; que cela soit ainsi, on le voit clairement en ce qu'ils ne reconnurent point le Seigneur, quoique toute l'Écriture Sainte eût prophétisé sur Lui, et eût prédit son Avènement ; ils Le rejetèrent pour cette seule raison qu'il leur par-

lait d'un Royaume céleste, et non d'un Royaume terrestre, car ils voulaient un Messie qui les élevât au-dessus de toutes les Nations du Monde, et non un Messie qui pourvût à leur salut éternel.

206. Si la Science des Correspondances, par laquelle est donné le Sens spirituel de la Parole, n'a pas été dévoilée dans les temps postérieurs, c'est parce que les Chrétiens dans la Primitive Église étaient d'une trop grande simplicité, pour qu'elle pût être découverte devant eux, car si elle leur avait été découverte, elle ne leur aurait été d'aucun usage, et n'aurait pas été comprise. Depuis cette première époque du Christianisme, des ténèbres s'élevèrent sur toute la Chrétienté, d'abord par les Hérésies que plusieurs répandirent de tout côté, et bientôt après par les délibérations et les décrets du Concile de Nicée sur les trois Personnes divines de toute éternité, et sur la Personne du Christ comme Fils de Marie, et non comme Fils de Jéhovah Dieu ; de là sortit la Foi d'aujourd'hui sur la justification, foi dans laquelle on s'adresse aux trois Dieux dans leur ordre, et de laquelle dépendent toutes et chacune des choses de l'Église d'aujourd'hui, comme de la Tête dépendent les membres du corps : et comme on a appliqué toutes les choses de la Parole pour confirmer cette Foi erronée, le Sens spirituel n'a pas pu être découvert, car si ce Sens eût été dévoilé, on l'aurait aussi appliqué pour confirmer cette foi, et par là on aurait profané le Saint mieux de la Parole, et ainsi on se serait fermé entièrement le Ciel, et l'on aurait éloigné de l'Église le Seigneur.

207. Si la Science des correspondances, par laquelle est donné le Sens spirituel, a été révélée aujourd'hui, c'est parce que maintenant les Divins Vrais de l'Église sont mis en lumière, et que c'est en ces vrais que consiste le Sens spirituel de la Parole ; et quand ces vrais sont dans l'homme, le sens de la lettre de la Parole ne peut pas être perverti : en effet, le sens de la lettre de la Parole peut être tourné là ou là ; mais s'il est tourné vers le Faux, alors périt sa Sainteté interne et avec elle la Sainteté externe, tandis que s'il est tourné vers le Vrai, la sainteté interne reste ; dans la suite il en sera dit davantage sur ce sujet. Que le Sens spirituel serait ouvert aujourd'hui, cela est entendu en ce que Jean vit le Ciel ouvert, et alors un Cheval blanc ; puis, en ce qu'il vit et entendit que l'Ange, qui se tenait dans le Soleil, faisait une convocation générale pour le

grand Souper, — Apoc. XIX, 11 à 18. — Mais que pendant longtemps ce sens ne serait pas reconnu, cela est entendu par la Bête et par les Rois de la terre, qui devaient faire la guerre contre Celui qui était monté sur le Cheval blanc, — Apoc. XIX, 19, — et aussi par le Dragon, en ce qu'il poursuivait la Femme, qui avait enfanté un Fils, jusque dans le désert, et que là il jeta de sa bouche des eaux comme un fleuve afin de la submerger, — Apoc. XII, 13 à 17.

208. V. LE SENS SPIRITUEL DE LA PAROLE NE SERA DONNÉ DÉSORMAIS QU'À CELUI QUI EST PAR LE SEIGNEUR DANS LES VRAIS RÉELS.

En voici la cause ; c'est que personne ne peut voir le Sens spirituel, si ce n'est par le Seigneur seul, et à moins d'être par le Seigneur dans les Divins vrais ; car le sens spirituel de la Parole traite du Seigneur Seul et de son Royaume, et ce sens est celui dans lequel sont ses Anges dans le Ciel, car son Divin Vrai est là ; l'homme peut le violer, s'il est dans la Science des Correspondances, et que par elle il veuille explorer le Sens spirituel de la Parole d'après la propre intelligence ; car, d'après quelques Correspondances qu'il connaîtrait, il peut pervertir ce Sens, et l'entraîner à confirmer même le Faux, et cela serait faire violence au Divin Vrai, et aussi par conséquent au Ciel, dans lequel ce Vrai habite ; si donc quelqu'un veut ouvrir ce Sens par soi-même et non par le Seigneur, le Ciel se ferme, et dès qu'il est fermé, l'homme on ne voit rien du vrai, on extravague spirituellement. Il y a aussi une autre cause, c'est que le Seigneur enseigne chacun par la Parole, et il enseigne d'après les connaissances qui sont chez l'homme, et n'en infuse pas immédiatement de nouvelles ; si donc l'homme n'est pas dans les Divins Vrais, ou s'il est seulement dans un petit nombre de vrais et en même temps dans des faux, il peut d'après ceux-ci falsifier les vrais ; comme aussi cela est fait par tout hérétique quant au Sens même de la lettre de la Parole. C'est pourquoi, afin que personne n'entre dans le Sens spirituel, et ne pervertisse le Vrai réel qui appartient à ce Sens, le Seigneur a placé des Gardes, qui sont entendues dans la Parole par les Chérubins.

209. VI. MERVEILLES CONCERNANT LA PAROLE D'APRÈS SON SENS SPIRITUEL.

Dans le Monde naturel, il n'existe aucune Merveille d'après la Pa-

role, parce que le sens spirituel ne se montre pas, et n'est pas reçu par l'homme intérieurement, tel qu'il est en soi ; mais dans le Monde spirituel il se manifeste des Merveilles d'après la Parole, parce que là tous sont spirituels, et que les choses spirituelles affectent l'homme spirituel comme les naturelles l'homme naturel. Les Merveilles qui existent d'après la Parole dans le Monde spirituel sont en grand nombre, j'en rapporterai ici quelques-unes. La Parole elle-même, dans les sanctuaires des Temples, y brille devant les yeux des Anges comme une grande Etoile, parfois comme le Soleil, et d'après l'éclat qui l'entoure il y apparaît aussi comme de très-beaux Arcs-en-Ciel ; cela arrive dès que le sanctuaire est ouvert. Que tous et chacun des Vrais de la Parole brillent, j'ai pu le voir, en ce que, quand quelque verset de la Parole est écrit sur un Papier, et que le Papier est jeté dans l'air, le Papier brille lui-même dans la forme selon laquelle il a été coupé ; c'est pourquoi les Esprits peuvent par la Parole produire diverses formes brillantes, et aussi des formes d'oiseaux et de poissons. Enfin, ce qui est encore plus merveilleux, quand quelqu'un frotte sa face, ou ses mains, ou les vêtements dont il est couvert, avec la Parole ouverte, en y appliquant l'écriture, la face, les mains et les vêtements brillent eux-mêmes, comme s'il se tenait dans une Etoile dont la lumière se répandrait autour de lui ; j'ai très-souvent vu et admiré cela ; par là j'ai su pourquoi la face de Moïse brillait, quand il apportait de la Montagne du Sinaï les Tables de l'alliance.

En outre, il y a là plusieurs autres Merveilles qui proviennent de la Parole, par exemple : Si quelqu'un est dans les faux, et qu'il porte sa vue sur la Parole placée dans un lieu saint, une Obscurité s'empare de ses yeux, et par suite la Parole lui semble noire, et quelquefois comme couverte de suie ; mais s'il touche la Parole, il se fait une explosion avec fracas, et il est lancé vers un Angle de la chambre, et y reste étendu comme mort pendant une heure. Si un passage de la Parole est transcrit sur un papier par quelqu'un qui est dans les faux, et que le papier soit lancé vers le Ciel, alors il se fait une semblable explosion dans l'air entre son œil et le Ciel, et le papier est mis en morceaux et disparaît : il en est de même si ce papier est jeté vers un angle qui est proche ; j'ai très-souvent vu cela. Par là, il est devenu évident pour moi, que ceux qui sont dans les faux de

la doctrine n'ont aucune communication avec le Ciel par la Parole, mais que la lecture qu'ils en font se répand de côté et d'autre en route, et est dissipée comme de la poudre renfermée dans du papier, quand la fusée est enflammée et jetée en l'air. Le contraire arrive chez ceux qui sont d'après le Seigneur dans les vrais de la doctrine par la Parole ; la lecture de la Parole par eux pénètre jusque dans le Ciel, et y fait la conjonction avec les Anges. Les Anges eux-mêmes, quand ils descendent du Ciel pour quelque fonction à remplir plus bas, apparaissent environnés de petites étoiles, surtout autour de la tête, ce qui est un signe que les Divins Vrais d'après la Parole sont en eux.

De plus, dans le Monde spirituel, il y a des choses semblables à celles qui sont sur les terres, mais toutes et chacune sont d'origine spirituelle ; ainsi il y a aussi de l'or et de l'argent, il y a des Pierres précieuses de tout genre, et leur origine spirituelle est le Sens de la lettre de la Parole ; de là vient que, dans l'Apocalypse, les fondements de la muraille de la Nouvelle Jérusalem sont décrits par douze Pierres précieuses, et cela, parce que les Fondements de sa muraille signifient les doctrinaux de la Nouvelle Eglise d'après le sens de la lettre de la Parole ; pareillement, de là vient que dans l'Éphod d'Aharon il y avait aussi douze Pierres précieuses, nommées Urim et Thumin, et que par elles il était donné du Ciel des réponses. Outre cela, il y a encore d'après la Parole un grand nombre de Merveilles, qui concernent la puissance du Vrai dans le Monde spirituel, puissance tellement immense, que si on la décrivait, elle surpasserait toute croyance ; car cette puissance est telle, qu'elle y renverse les montagnes et les collines, les transporte au loïn, et les jette dans la mer, etc. ; en somme, la Puissance du Seigneur d'après la Parole est infinie.

III.

LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE EST LA BASE, LE CONTENANT ET L'AFFERMISSEMENT DE SON SENS SPIRITUEL ET DE SON SENS CÉLESTE.

210. Dans tout Divin il y a un Premier, un Moyen et un Dernier, et le premier va par le Moyen jusqu'au Dernier, et par cela même existe et subsiste ; de là le Dernier est la BASE. Le Premier aussi est dans le Moyen, et par le Moyen dans le Dernier, ainsi le Dernier est le CONTENANT ; et comme le Dernier est le Contenant et la Base, il est aussi l'AFFERMISSEMENT. L'homme érudit comprend que ces Trois peuvent être nommés Fin, Cause et Effet, puis aussi Etre, Devenir et Exister, et que la Fin est l'Etre, la Cause le Devenir, et l'Effet l'Exister ; que par conséquent dans toute chose complète il y a un Trine, qui est nommé Premier, Moyen et Dernier, et aussi Fin, Cause et Effet. Quand cela est compris, on comprend ainsi que toute Oeuvre Divine dans le Dernier est Complète et Parfaite ; et aussi que dans le Dernier est le Tout, puisque le Premier et le Moyen sont ensemble dans le Dernier.

211. De là vient que, dans la Parole, par le nombre Trois est entendu dans le Sens spirituel le complet et le parfait, puis le tout ensemble ; et comme ce nombre a cette signification, voilà pourquoi il est employé dans la Parole toutes les fois qu'il s'agit de désigner une chose complète et parfaite, comme dans ces passages : « *Esaïe marcha nu et déchaussé TROIS ANS.* » — Esaïe, XX, 3. — « *Jéhovah appela TROIS FOIS Samuel, et Samuel courut TROIS FOIS vers Eli, et ce fut à la TROISIÈME FOIS qu'Eli comprit.* » — I Sam. III, 4 à 8. — « *Jonathan dit à David de se cacher TROIS JOURS dans un champ ; puis Jonathan lança TROIS FLÈCHES sur le côté de la pierre ; et après cela David se prosterna TROIS FOIS devant Jonathan.* » — I Sam. XX, 3, 42 à 42. — « *Elie s'éten-dit TROIS FOIS sur le fils de la Veuve.* » — I Rois, XVII, 21. — « *Elie ordonna de répandre TROIS FOIS de l'eau sur l'Holo-causte.* » — I Rois, XVIII, 34. — « *Jésus dit que le Royaume*

des Cieux est semblable à du levain qu'une femme, après l'avoir pris, cacha dans TROIS MESURES DE FARINES jusqu'à ce que le tout eût fermenté. » — Matth. XIII, 33, — « *Jésus dit à Pierre qu'il le renierait TROIS FOIS.* » — Matth. XXVI, 34. — « *Jésus dit TROIS FOIS à Pierre: M'aimes-tu?* » — Jean XXI, 15, 16, 17. — « *Jonas fut dans le ventre de la Baleine TROIS JOURS ET TROIS NUITS.* » — Jonas, II, 1. — « *Jésus dit que si on détruisait le Temple, il le rebâtirait Lui-Même en TROIS JOURS.* » — Matth. XXVI, 61. » *Jésus pria TROIS FOIS dans Gethsémané.* » — Matth. XXVI, 39 à 44. « *Jésus ressuscita le TROISIÈME JOUR.* » — Matth. XXVIII, 1. — Il y a en outre beaucoup d'autres passages où le nombre Trois est nommé. et il est nommé quand il s'agit d'une OEuvre finie et parfaite, parce que c'est là ce qui est signifié par ce Nombre.

212. Il y a Trois Cieux, le Suprême, le Moyen et l'Infime; le Ciel Suprême fait le Royaume Céleste du Seigneur, le Ciel Moyen fait son Royaume Spirituel, et le Ciel Infime fait son Royaume Naturel, de même qu'il y a Trois Cieux, de même aussi il y a Trois Sens de la Parole, le Céleste, le Spirituel et le Naturel, avec lesquels coïncide aussi ce qui a été dit ci-dessus N° 210, savoir, que le Premier est dans le Moyen, et par le Moyen dans le Dernier, absolument comme la fin est dans la cause, et par la cause dans l'effet. Par là, on voit clairement quelle est la Parole, à savoir, que dans le Sens de sa lettre, qui est le Sens Naturel, il y a un Sens intérieur, qui est le Sens Spirituel, et dans celui-ci un Sens intime, qui est le Sens Céleste; et qu'ainsi le Dernier Sens, qui est Naturel et est appelé Sens de la lettre, est le contenant des deux Sens intérieurs, ainsi la Base et l'Affermissement de ces deux sens.

213. Il suit de là que la Parole, sans le Sens de sa lettre, serait comme un Palais sans fondement, ainsi comme un Palais dans l'air et non sur terre, ce qui ne serait que l'ombre d'un palais et s'évanouirait. Sans le Sens de sa lettre, la Parole serait aussi comme un Temple, dans lequel il y a plusieurs choses Saintes, et dans le milieu le Sanctuaire, sans un Toit et sans une Muraille qui en sont les Contenants; si ces contenants n'existaient pas ou étaient enlevés, les choses Saintes du Temple seraient pillées par des voleurs, et dévastées par les bêtes de la terre et par les oiseaux du ciel, et ainsi

seraient dissipées. Pareillement, elle serait comme le Tabernacle des fils d'Israël dans le désert, dans l'intime duquel il y avait l'Arche d'alliance, et dans son milieu le Chandelier d'or, l'Autel d'or des parfums, et la Table des pains des faces, sans ses derniers, qui étaient les rideaux, les voiles et les colonnes. De plus, sans le Sens de sa lettre, la Parole serait comme le Corps humain sans ses téguments qui sont appelés Peaux, et sans ses supports qui sont appelés Os ; sans les peaux et sans les os, tous ses intérieurs se répandraient de côté et d'autre. Elle serait aussi comme le Cœur et le Poumon dans la Poitrine, sans leur tégument qui est appelé Plèvre, et sans leurs supports qui sont appelés Côtes. Ou, comme le Cerveau sans ses téguments qui sont appelés dure-Mère et Pie-Mère, et sans son Tégument commun, son Contenant et son Affermissement, qui est appelé Crâne. Il en serait de même de la Parole sans le Sens de sa lettre ; c'est pourquoi il est dit dans Esaïe, *que Jéhovah crée sur toute gloire une couverture*, — IV, 5.

IV

LE DIVIN VRAI DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE EST DANS SON PLEIN, DANS SON SAINT, ET DANS SA PUISSANCE.

214. Que la Parole, dans le sens de la lettre, soit dans son Plein, dans son Saint, et dans sa Puissance, c'est parce que les deux Sens antérieurs ou intérieurs, qui sont appelés Sens Spirituel et Sens Céleste, sont ensemble dans le Sens naturel, qui est le Sens de la lettre, comme il a été dit ci-dessus Nos 210 et 212 ; mais comment y sont-ils ensemble, c'est ce qui va être dit maintenant. Il y a dans le Ciel et dans le Monde un Ordre successif et un Ordre simultané ; dans l'Ordre successif il y a succession et suite de l'un après l'autre, depuis les suprêmes jusqu'à l'infime ; dans l'Ordre simultané, au contraire, l'un est près de l'autre, depuis les intimes jusqu'aux extrêmes. L'Ordre successif est comme une Colonne avec des degrés depuis le sommet jusqu'au bas ; l'Ordre simultané, au contraire, est comme un ouvrage cohérent avec les périphéries depuis le Centre jusqu'à la dernière surface. Maintenant il sera dit comment l'Or-

dre successif devient dans le Dernier l'Ordre simultané ; cela arrive ainsi : Les suprêmes de l'Ordre successif deviennent les intimes de l'Ordre simultané, et les infimes de l'Ordre successif deviennent les extimes de l'Ordre simultané ; c'est, par comparaison, comme une Colonne de degrés qui, en s'affaissant, devient un corps cohérent dans un plan. Ainsi, le Simultané est formé du Successif ; et cela, dans toutes et dans chacune des choses du Monde naturel ; et dans toutes et dans chacune des choses du Monde spirituel ; car partout il y a Premier, Moyen et Dernier ; et le Premier, par le Moyen, tend et va à son Dernier : mais il faut bien comprendre que ce sont des degrés de pureté, selon lesquels se fait l'un et l'autre Ordre. Maintenant, quant à la Parole, le Céleste, le Spirituel et le Naturel procèdent du Seigneur en Ordre successif, et dans le Dernier ils sont en Ordre simultané ; ainsi les Sens céleste et spirituel de la Parole sont ensemble dans son Sens naturel. Quand cela est compris, on peut voir comment le Sens naturel de la Parole est le contenant, la base et l'affermissement de son Sens spirituel et de son Sens céleste ; et comment, dans le Sens littéral de la Parole, le Divin Bien et le Divin Vrai sont dans leur Plein, dans leur Saint et dans leur Puissance. D'après ces explications, on peut voir que la Parole dans son Sens de la lettre est la Parole même, car dans ce sens, il y a intérieurement esprit et vie ; c'est là ce que le Seigneur dit : « *Les Paroles que Moi je vous prononce sont Esprit et Vie.* » — Jean, VI, 63 ; — car le Seigneur a prononcé ses paroles dans le Sens naturel. Le Sens céleste et le Sens spirituel ne sont pas la Parole sans le Sens naturel, car ils sont comme l'esprit et la vie sans le corps ; ils sont aussi comme un Palais qui n'a point de fondement, ainsi qu'il a été dit précédemment, N° 213.

215. Les vrais du Sens de la lettre de la Parole, en partie, ne sont pas des vrais nus, mais ils sont des apparences du vrai, et comme des similitudes et des comparaisons prises de choses qui sont dans la nature, ainsi qui ont été accommodées et rendues adéquates à la conception des simples ; et aussi à celle des enfants ; mais comme en même temps ces choses sont des Correspondances, elles sont les réceptacles et les habitacles du vrai réel ; et elles sont les vases qui le contiennent, comme une Coupe de cristal contient un Vin généreux, un Plat d'argent des mets délicats, et comme des Vêtements

qui couvrent, par exemple, des langes un enfant, et une robe décente une vierge ; elles sont aussi comme les scientifiques de l'homme naturel, qui comprennent en eux les perceptions et les affections du vrai spirituel. Les vrais nus eux-mêmes, qui sont renfermés, contenus, vêtus et compris, sont dans le Sens spirituel de la Parole, et les biens nus sont dans son Sens céleste. Mais cela va être illustré d'après la Parole : « *Jésus dit : Malheur à vous, scribes et pharisiens, parce que vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, tandis que les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance ! Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » — Matth. XXIII, 25, 26 : — ici, le Seigneur a parlé par des similitudes et des comparaisons, qui sont en même temps des Correspondances, et il a dit la coupe et le plat, et par la Coupe non-seulement est entendu mais encore est signifié le Vrai de la Parole, car par la coupe est entendu le vin, et par le vin est signifié le vrai ; par le plat est entendue la nourriture, et par la nourriture est signifié le bien ; c'est pourquoi par nettoyer l'intérieur de la coupe et du plat, il est signifié purifier par la Parole les intérieurs du mental, qui appartiennent à la volonté et à la pensée ; par « afin qu'ainsi l'extérieur soit net, » il est signifié qu'ainsi seraient purifiés les extérieurs, qui sont les œuvres et le langage, car ces extérieurs tirent des intérieurs leur essence. En outre : « *Jésus dit : Il y avait un homme riche, qui se vêtait de pourpre et de fin lin, et qui se réjouissait chaque jour splendidement ; il y avait aussi un pauvre, du nom de Lazare, qui était étendu vers son vestibule, couvert d'ulcères.* » — Luc, XVI, 19, 20 ; — ici aussi le Seigneur a parlé par des similitudes et des comparaisons, qui étaient des Correspondances et contenaient les spirituels ; par l'homme riche est entendue la Nation Juive, qui est appelée riche, parce qu'elle avait la Parole, dans laquelle sont les richesses spirituelles ; par la pourpre et le fin lin dont il se vêtait, il est signifié le bien et le vrai de la Parole, par la pourpre le bien, et par le fin lin le vrai ; par se réjouir chaque jour splendidement est signifié l'agrément d'avoir la Parole, et d'en entendre lire des passages dans les Temples et dans les Synagogues ; par Lazare le pauvre sont entendues les Nations, parce qu'elles n'avaient pas la Parole ; par

Lazare étendu vers le vestibule du riche, il est entendu qu'elles étaient méprisées et rejetées par les Juifs ; par Lazare couvert d'ulcères, il est signifié que les nations d'après l'ignorance du vrai étaient dans un grand nombre de faux. Si les Nations sont entendues par Lazare, c'est parce que le Seigneur aimait les Nations, comme il aimait Lazare, qu'il a ressuscité des morts, — Jean, XI, 3, 5, 36, — qu'il appelle son ami, — Jean, XI, 11, — et avec lequel il se mit à table, — Jean, XII, 2. — D'après ces deux passages, il est évident que les vrais et les biens du Sens de la lettre de la Parole sont comme les vases, et comme les vêtements du vrai et du bien nus, qui tous deux sont cachés dans le Sens spirituel et dans le Sens céleste de la Parole. Comme telle est la Parole dans le Sens de la lettre, il en résulte que ceux qui sont dans les Divins vrais, et dans la foi que la Parole est intérieurement dans son sein le Saint Divin, et encore plus ceux qui sont dans la foi que la Parole est telle d'après son Sens Spirituel et son Sens Céleste, voient, quand dans l'illustration procédant du Seigneur ils lisent la Parole, les Divins Vrais dans la Lumière naturelle ; car la Lumière du Ciel, dans laquelle est le Sens spirituel de la Parole, influe dans la Lumière naturelle, dans laquelle est le Sens de la lettre de la Parole, et éclaire l'Intellectuel de l'homme, qui est nommé le Rationnel, et fait qu'il voit et reconnaît les Divins Vrais où ils se montrent et où ils sont cachés : ces vrais avec la Lumière du Ciel influent chez quelques-uns, parfois même à leur insu.

216. La Parole dans son sein intime, d'après son Sens céleste, étant comme une flamme douce qui embrase, et dans son sens moyen, d'après son Sens spirituel, comme une lumière qui éclaire, il en résulte que dans son dernier, d'après son Sens naturel, elle est comme un Objet diaphane qui reçoit l'un et l'autre, et qui d'après la flamme est rouge comme pourpre, et d'après la lumière est blanc comme la neige ; ainsi elle est respectivement comme un Rubis et comme un Diamant, d'après la flamme céleste comme un Rubis, et d'après la lumière spirituelle comme un Diamant. Comme telle est la Parole dans le Sens de la lettre, voilà pourquoi la Parole dans ce Sens est entendue :

I. Par les Pierres précieuses, dont étaient composés les fondements de la Nouvelle Jérusalem.

II. *Par l'Urim et le Thumin sur l'Ephod d'Aharon.*

III. *Par les Pierres précieuses dans le Jardin d'Eden, où il est dit que le roi de Tyr avait été.*

IV. *Par les Rideaux, les Voiles et les Colonnes du Tabernacle.*

V. *Pareillement par les Externes du Temple de Jérusalem.*

VI. *La Parole dans sa gloire a été représentée dans le Seigneur, lorsqu'il a été transfiguré.*

VII. *La Puissance de la Parole dans les derniers a été représentée par les Naziréens.*

VIII. *De l'ineffable Puissance de la Parole.*

Mais chaque paragraphe va être illustré séparément.

247. I. LES VRAIS DU SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE SONT ENTENDUS PAR LES PIERRES PRÉCIEUSES, DONT ÉTAIENT COMPOSÉS LES FONDEMENTS DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, DANS L'APOCALYPSE, Chap. XXI, 17 à 21,

Il a été dit ci-dessus, N° 209, que dans le Monde Spirituel il y a des Pierres précieuses comme dans le Monde naturel, et que leur origine Spirituelle vient des Vrais dans le sens de la lettre de la Parole ; cela paraît incroyable, mais néanmoins cela est la vérité : de là vient que dans la Parole partout où sont nommées les Pierres précieuses, par elles dans le Sens spirituel sont entendus les vrais. Que par les Pierres précieuses, dont les fondements de la muraille autour de la Ville la Nouvelle Jérusalem sont dits avoir été construits, soient signifiés les Vrais de la Doctrine de la Nouvelle Eglise, cela résulte de ce que par la Nouvelle Jérusalem est entendue la Nouvelle Eglise quant à la Doctrine d'après la Parole ; c'est pourquoi par sa Muraille et par les Fondements de la muraille, il ne peut pas être entendu autre chose que l'Externe de la Parole, qui est le Sens de sa lettre, car c'est d'après ce sens qu'il y a la Doctrine, et par la Doctrine l'Eglise, et ce Sens est comme une Muraille, avec ses fondements, qui entoure une Ville et la met en sûreté. Voici ce qu'on lit dans l'Apocalypse au sujet de la Nouvelle Jérusalem et de ses fondements : « *L'Ange mesura la Muraille de la Ville de Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange. Et la Muraille avait douze Fondements ; de toute Pierre précieuse ils étaient ornés : le*

premier Fondement (était) un jaspe ; le second, un saphir ; le troisième, une chalcédoine ; le quatrième, une émeraude ; le cinquième, un sardonix ; le sixième, une sardoine ; le septième, un chrysolithe ; le huitième, un béryl ; le neuvième, une topaze ; le dixième, une chrysoprase ; le onzième, une hyacinthe ; le douzième, une améthyste. » — Chap. XXI, 17 à 20 : — s'il y avait douze fondements de la muraille, composés d'autant de Pierres précieuses, c'est parce que le nombre douze signifie toutes les choses du vrai d'après le bien, ici par conséquent toutes les choses de la doctrine. Mais ces paroles, comme aussi celles qui précèdent et celles qui suivent dans ce Chapitre, ont été particulièrement expliquées, et confirmées par des passages parallèles tirés de la Parole Prophétique, voir dans NOTRE APOCALYPSE RÉVÉLÉE.

218. II. LES BIENS ET LES VRAIS DE LA PAROLE DANS LE SENS DE SA LETTRE SONT ENTENDUS PAR L'URIM ET LE THUMIN SUR L'EPHOD D'AHARON.

L'Urim et le Thumin étaient sur l'Ephod d'Aharon, dont le Sacerdoce représentait le Seigneur quant au Divin Bien et quant à l'OEuvre de la salvation ; par les Vêtements du Sacerdoce ou de sa sainteté étaient représentés les Divins Vrais procédant du Seigneur ; par l'Ephod était représenté le Divin Vrai dans son Dernier, ainsi la Parole dans le Sens de la lettre, car c'est là le Divin Vrai dans son dernier ; de là les douze Pierres précieuses, avec les noms des douze Tribus d'Israël, qui formaient l'Urim et le Thumin, ont représenté les Divins Vrais d'après le Divin Bien dans tout le complexe. Voici ce qu'on lit sur ce sujet dans Moïse : *« Ils feront l'Ephod d'Hyacinthe et de Pourpre, d'Ecarlate double teint et de Fin Lin tissu ; ensuite ils feront un Pectoral de Jugement comme l'ouvrage d'Ephod, et tu le rempliras de remplage de pierre ; quatre rangs de pierre ; Rubis, Topaze, Escarboucle, premier rang : Chrysoprase, Saphir, et Diamant, second rang : Cyanée, Agathe, et Améthyste, troisième rang : Thalassius, Sardoine et Jaspe, quatrième rang. Ces pierres seront selon les Noms des fils d'Israël, à gravures de sceau à chacun selon son Nom elles seront, pour les douze Tribus. Et Aharon portera sur le Pectoral de jugement l'Urim et le Thumin ; qu'ils soient sur le cœur d'Aharon, quand il entrera devant Jéhovah. » — Exod. XXVIII,*

6, 43 à 21, 30. — Ce qui a été représenté par les Vêtements d'Aaron, par son Ephod, son Manteau, sa Tunique, son Turban, son Baudrier, a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres, sur ce Chapitre, où il a été montré que par l'Ephod était représenté le Divin Vrai dans son dernier ; que par les Pierres précieuses étaient représentés les Vrais qui brillent d'après le bien ; par douze en quatre rangs, tous ces vrais depuis les premiers jusqu'aux derniers ; par les douze Tribus, toutes les choses de l'Eglise ; par le Pectoral, le Divin Vrai d'après le Divin Bien dans le sens universel ; par l'Urim et le Thumim, l'éclat du Divin Vrai d'après le Divin Bien dans les derniers ; car Urim, c'est le feu qui brille ; et Thumim, c'est l'éclat dans la Langue Angélique, et l'intégrité dans la Langue Hébraïque ; il y a aussi été montré que les Réponses étaient données par les bigarrures de la Lumière, et en même temps par une perception tacite, ou de vive voix ; etc. D'après cela, on peut voir que par ces Pierres ont aussi été signifiés les vrais d'après le bien dans le dernier Sens de la Parole ; les réponses du Ciel ne sont données que par ces vrais, parce que dans ce Sens le Divin procédant est dans son Plein.

219. III. LES MÊMES BIENS ET LES MÊMES VRAIS SONT ENTENDUS PAR LES PIERRES PRÉCIEUSES DANS LE JARDIN D'EDEN, OU IL EST DIT QUE LE ROI DE TYR AVAIT ÉTÉ.

On lit dans Ezéchiel : « *Roi de Tyr, toi qui scelles la mesure, plein de sagesse et parfait en beauté ; en Eden, le Jardin de Dieu, tu as été ; toute Pierre précieuse (a été) ta couverture : Rubis ; Topaze et Diamant, Tharschish, Sardonix et Jaspe, Saphir, Chrysoprase et Emeraude, et Or.* » — XXVIII, 12, 13. — Par Tyr dans la Parole est signifié l'Eglise quant aux connaissances du bien et du vrai ; par le Roi le Vrai de l'Eglise ; par le Jardin d'Eden sont signifiées la sagesse et l'intelligence d'après la Parole ; par les Pierres précieuses, les vrais devenus transparents d'après le bien, tels qu'ils sont dans le Sens de la lettre de la Parole et comme ces vrais sont signifiés par ces Pierres, c'est pour cela qu'elles sont nommées sa Couverture ; que le Sens de la lettre couvre les intérieurs de la Parole, on le voit ci-dessus N° 213.

220. IV. LES VRAIS ET LES BIENS DANS LES DERNIERS, TELS QU'ILS SONT DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, ONT ÉTÉ REPRÉ-

SENTÉS PAR LES RIDEAUX, LES VOILES ET LES COLONNES DU TABERNACLE.

Le Tabernacle construit par Moïse dans le désert représentait le Ciel et l'Eglise, aussi sa forme avait-elle été montrée par Jéhovah sur la montagne du Sinaï ; de là toutes les choses qui étaient dans ce Tabernacle, savoir, le Chandelier, l'Autel d'or pour les parfums, et la Table sur laquelle étaient les Pains des faces, représentaient et signifiaient les Saints du Ciel et de l'Eglise ; le Saint des saints, où était l'Arche de l'alliance, représentait et par suite signifiait l'intime du Ciel et de l'Eglise ; la Loi elle-même gravée sur les deux tables signifiait la Parole, et les Chérubins qui étaient sur elle signifiaient les gardes afin que les saints de la Parole ne fussent pas violés. Or, comme les Externes tirent leur essence des Internes, et que les uns et les autres tirent la leur de l'Intime, qui là était la Loi, c'est pour cela que les saints de la Parole étaient représentés et signifiés par toutes les choses du Tabernacle ; il suit de là que les derniers du Tabernacle qui étaient les Rideaux, les Voiles et les Colonnes, c'est-à-dire, les couvertures, les contenants et les affermissemens signifiaient les derniers de la Parole, qui sont les Vrais et les Biens du sens de sa lettre : c'est à cause de cette signification que *« tous les Rideaux et tous les Voiles furent faits de fin lin tissu, et d'hyacinthe et de pourpre, et d'écarlate double-teint, à chérubins. »* — Exod. XXVI, 1, 31, 36. — Ce qui a été représenté et signifié en général et en particulier par le Tabernacle, et par toutes les choses qu'il contenait, a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES sur ce Chapitre de l'Exode, et il y a été montré que les Rideaux et les Voiles représentaient les Externes du Ciel et de l'Eglise, par conséquent aussi les externes de la Parole ; que le fin lin signifiait le Vrai d'origine spirituelle ; l'hyacinthe, le Vrai d'origine céleste ; la pourpre, le Bien céleste ; l'écarlate double-teint, le bien spirituel ; et les Chérubins, les gardes des intérieurs de la Parole.

221. V. LES MÊMES VRAIS ET LES MÊMES BIENS SONT PAREILLEMENT ENTENDUS PAR LES EXTERNES DU TEMPLE DE JÉRUSALEM.

Cela vient de ce que le Temple, de même que le Tabernacle, représentait le Ciel et l'Eglise, mais le Temple représentait le Ciel où sont les Anges spirituels, et le Tabernacle le Ciel où sont les Anges célestes ; les Anges spirituels sont ceux qui sont dans la Sagesse

d'après la Parole, et les Anges célestes ceux qui sont dans l'Amour d'après la Parole. Que le Temple de Jérusalem dans le Sens suprême ait signifié le Divin Humain du Seigneur, c'est ce que le Seigneur Lui-Même enseigne dans Jean : « *Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ; il parlait, Lui, du TEMPLE DE SON CORPS.* » — II, 19, 21 ; — et là où il est entendu le Seigneur, il est aussi entendu la Parole, car il est Lui-Même la Parole. Maintenant, comme les Intérieurs du Temple représentaient les Intérieurs du Ciel et de l'Eglise, par conséquent aussi ceux de la Parole, il en résulte que ses Extérieurs aussi représentaient et signifiaient les extérieurs du Ciel et de l'Eglise, par conséquent aussi ceux de la Parole, qui sont des choses appartenant au Sens de sa lettre. Au sujet des Extérieurs du Temple, on lit « *qu'ils furent construits de pierre entière non taillée, et de Cèdre en dedans, et que toutes les Murailles en dedans avaient été sculptées de Chérubins, de Palmes et d'ouvertures de Fleurs, et le sol couvert d'or.* » — I Rois, VI, 7, 29, 30 ; — par toutes ces choses sont aussi signifiés les Externes de la Parole, qui sont les Saints du Sens de sa lettre.

222. VI. LA PAROLE DANS SA GLOIRE A ÉTÉ REPRÉSENTÉE DANS LE SEIGNEUR, LORSQU'IL A ÉTÉ TRANSFIGURÉ.

On lit au sujet de la Transfiguration du Seigneur devant Pierre, Jacques et Jean, « *que sa Face resplendit comme le Soleil ; que ses Vêtements devinrent comme la lumière ; que Moïse et Elie furent vus s'entretenant avec Lui ; qu'une Nuée brillante couvrit les Disciples ; et que de la Nuée fut entendue une voix, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le.* » — Matth. XVII, 1 à 5. — J'ai été instruit que le Seigneur alors représentait la Parole ; sa Face qui resplendit comme le Soleil, représentait le Divin Bien de son Divin Amour ; ses Vêtements, qui devinrent comme la Lumière, représentaient le Divin Vrai de sa Divine Sagesse ; Moïse et Elie, la Parole Historique et Prophétique ; Moïse, la Parole qui fut écrite par lui et en général la Parole Historique ; et Elie, toute la Parole Prophétique ; la Nuée brillante qui couvrit les Disciples, la Parole dans le Sens de la lettre ; aussi est-ce de cette nuée qu'il fut entendu une Voix, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le. En effet, tous les Enoncés et toutes les Réponses du Ciel ne se font jamais que par les Derniers, tels qu'ils

sont dans le Sens de la lettre de la Parole, car ces énoncés et ces réponses se font dans le Plein par le Seigneur.

223. VII. LA PUISSANCE DE LA PAROLE DANS LES DERNIERS A ÉTÉ REPRÉSENTÉE PAR LES NAZIRÉENS.

Dans le Livre des Juges, on lit au sujet de Samson, qu'il était Naziréen dès l'utérus de sa mère, et que sa Puissance consistait dans ses cheveux; Naziréen et Naziréat signifient aussi cheveux; que sa Puissance ait consisté dans ses Cheveux, il le déclara lui-même, en disant: « *Le rasoir n'a pas monté sur ma Tête, parce que Naziréen, moi (je suis), dès l'utérus de ma mère; si je suis rasé, alors se retirera de moi ma force, et je serai rendu faible, et serai comme tout autre homme.* » — Jug. XVI, 17. — Personne ne peut savoir pourquoi a été institué le Naziréat qui signifie Cheveu, ni d'où vient que la force de Samson consistait dans ses Cheveux, si l'on ignore ce qui est signifié dans la Parole par la Tête; la Tête signifie l'intelligence que le Seigneur accorde aux Anges et aux Hommes par le Divin Vrai; de là les Cheveux signifient l'intelligence dans les derniers ou dans les extrêmes d'après le Divin Vrai. Comme c'est là ce qui était signifié par les Cheveux, voilà pourquoi le statut pour les Naziréens était « *de ne point raser la chevelure de leur Tête, parce qu'elle était le Naziréat de Dieu sur leur Tête.* » — Nomb. VI, 1 à 21; — et c'est aussi pour cela qu'il fut statué, « *que le Grand-Prêtre et ses Fils ne raseraient point leur Tête, de peur qu'ils ne mourussent, et que contre toute la maison d'Israël ne s'irritât Jéhovah.* » — Lévi. X, 6. — Comme les Cheveux, en raison de cette signification qui provenait de la correspondance, avaient une si grande sainteté, le Fils de l'homme, qui est le Seigneur quant à la Parole, est dépeint aussi quant à ses cheveux; il est dit « *qu'ils étaient comme une Laine blanche, comme de la neige,* » — Apoc. I, 14; — l'ANCIEN DES JOURS est dépeint de la même manière, — Dan. VII, 9. — Parce que les Cheveux signifient le Vrai dans les derniers, ainsi le Sens de la lettre de la Parole, ceux qui méprisent la Parole deviennent Chauves dans le Monde spirituel, et *vice versâ* ceux qui ont pris beaucoup la Parole, et l'ont considérée comme Sainte, apparaissent avec une Chevelure convenable: à cause de cette correspondance, il arriva que quarante-deux enfants furent mis en pièces

par deux Ours, parce qu'ils avaient appelé Elisée Chauve, — II Rois, II 23, 24 ; — car Elisée représentait l'Eglise quant à la Doctrine d'après la Parole, et les Ours signifient la puissance du vrai dans les derniers. Si la Puissance du Divin Vrai ou de la Parole est dans le Sens de la lettre, c'est parce que dans ce Sens la Parole est dans son Plein, et parce qu'en lui sont ensemble et les Anges des deux Royaumes du Seigneur et les Hommes.

224. VIII. DE L'INEFFABLE PUISSANCE DE LA PAROLE.

A peine quelqu'un aujourd'hui sait-il qu'il y a quelque Puissance dans les vrais, car on s'imagine que le vrai n'est qu'une parole dite par quelqu'un qui a la Puissance de la faire exécuter, que par conséquent le vrai est seulement comme un souffle de la bouche, et un son dans l'oreille, lorsque cependant le Vrai et le Bien sont les principes de toutes choses dans l'un et l'autre Monde, dans le Monde Spirituel et dans le Monde Naturel, et lorsque c'est par eux que l'Univers a été créé, et par eux que l'Univers est conservé, et aussi par eux que l'Homme a été fait ; c'est pourquoi ces deux, le Vrai et le Bien, sont tout dans toutes choses. Que l'Univers ait été créé par le Divin Vrai, cela est ouvertement dit dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et Dieu était la Parole ; toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait ; et le Monde par Elle a été fait.* » — I, 1, 3, 10 ; — et dans David : « *Par la Parole de Jehovah les Cieux ont été faits* » — Ps. XXXIII, 6 ; — dans l'un et l'autre passage par la Parole est entendu le Divin Vrai, Puisque l'Univers a été créé par ce Vrai, c'est aussi par Lui qu'il est conservé, car de même que la Subsistance est une perpétuelle Existence, de même la Conservation est une perpétuelle Création. Que l'Homme ait été fait par le Divin Vrai, c'est parce que toutes les choses de l'homme se réfèrent à l'Entendement et à la Volonté, et que l'Entendement est le Réceptacle du Divin Vrai, et la Volonté le Réceptacle du Divin Bien ; par conséquent le Mental humain, qui consiste en ces deux principes, n'est autre chose que la Forme du Divin Vrai et du Divin Bien spirituellement et naturellement organisée, le Cerveau humain est cette Forme ; et comme l'homme tout entier dépend de son Mental, toutes les choses qui sont dans son corps sont des appendices, qui sont mis en action et vivent par ces deux principes. D'après ces

explications, on peut maintenant voir pourquoi Dieu est venu comme Parole dans le Monde, et s'est fait Homme ; ce fut à cause de la Rédemption ; car alors Dieu par l'Humain, qui était le Divin Vrai, s'est revêtu de toute la Puissance, et il a repoussé, subjugué, et remis sous son obéissance les Enfers, qui s'étaient accrus jusque vers les Cieux où étaient les Anges, et il a fait cela non pas par une Parole orale, mais par la Parole Divine, qui est le Divin Vrai ; et ensuite il a ouvert entre les Enfers et les Cieux un grand Abîme, qu'aucun de ceux qui sont de l'Enfer ne peut franchir ; si l'un d'eux fait quelque tentative, il est torturé, dès le premier pas, comme un serpent placé sur une plaque de fer rouge, ou sur un monceau de fourmis ; car dès que les diables et les satans sentent le Divin Vrai, ils se précipitent aussitôt dans le profond, et ils s'enfoncent dans des cavernes, et les bouchent avec tant de soin qu'il n'y a pas une fente qui reste ouverte ; il en est ainsi, parce que leur Volonté est dans les maux et leur Entendement dans les faux, ainsi dans les opposés du Divin Bien et du Divin Vrai ; et comme l'homme tout entier consiste, comme il a été dit, en ces deux principes de la vie, voilà pourquoi ils sont frappés si fortement tout entiers, depuis la tête jusqu'aux pieds, dès qu'ils sentent l'opposé. D'après cela, on peut voir que la Puissance du Divin Vrai est ineffable ; et comme la Parole, qui est dans l'Église Chrétienne, est le Contenant du Divin Vrai dans les trois degrés, il est évident que c'est elle qui est entendue dans Jean, — 1, 3, 10. — Que sa Puissance soit ineffable, je puis le confirmer par un grand nombre de documents de l'expérience dans le Monde spirituel, mais comme ils surpassent la foi ou paraissent incroyables, je me dispenserai de les présenter, cependant on peut en voir quelques-uns rapportés ci-dessus N° 209. De là résultera cette VÉRITÉ MÉMORABLE, que l'Église, qui est par le Seigneur dans les Divins Vrais, prévaut sur les Enfers, et que c'est d'elle que le Seigneur a dit à Pierre : « *Sur ce Rocher je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.* » — Matth. XVI, 18 ; — le Seigneur a prononcé ces paroles, après que Pierre eut confessé « *qu'Il était le Christ, le Fils du Dieu vivant,* » — Vers. 16 ; — cette Vérité est entendue là par la Pierre ; car par la Pierre partout dans la Parole il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai.

V

LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE DOIT ÊTRE PUISÉE DANS LE SENS DE LA
 () LETTRE DE LA PAROLE, ET ÊTRE CONFIRMÉE PAR CE SENS.

225. Dans l'Article précédent, il a été montré que la Parole dans le Sens de la lettre est dans son Plein, dans son Saint, et dans sa Puissance ; et comme le Seigneur est la Parole, et qu'il est le Premier et le Dernier, ainsi qu'il le dit Lui-Même dans l'Apocalypse, — I, 17, — il en résulte que le Seigneur est surtout présent dans ce sens, et que d'après ce sens il instruit et illustre l'homme ; mais cela va être démontré dans cet ordre :

I. *La Parole sans la Doctrine n'est point comprise.*

II. *La Doctrine doit être puisée dans le Sens de la lettre de la Parole.*

III. *Mais le Divin Vrai, qui appartient à la Doctrine, ne se montre qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur.*

226. LA PAROLE SANS LA DOCTRINE N'EST POINT COMPRISE.

Cela vient de ce que la Parole dans le Sens de la lettre consiste en de pures Correspondances, afin que les Spirituels et les Célestes y soient en même temps, et que chaque mot en soit le contenant et le support ; c'est pour cela que les Divins Vrais dans le sens de la lettre sont rarement nus, mais ce sont des vrais vêtus, qui sont appelés Apparences du vrai, et sont accommodés pour la plupart à la conception des simples qui n'élèvent pas leurs pensées au-dessus des choses qu'ils voient ; il y en a quelques-uns qui apparaissent comme des contradictions, lorsque cependant dans la Parole, considérée dans sa lumière spirituelle, il n'y a aucune contradiction ; et il y a aussi dans certains Passages, chez les Prophètes, des collections de Noms de lieux et de personnes, dont on ne peut tirer aucun Sens. Puis donc que la Parole est telle dans le Sens de la lettre, on peut voir qu'elle ne peut pas être comprise sans la Doctrine. Mais des Exemples vont illustrer ce point : Il est dit que « *Jéhovah se repent,* » — Exod. XXXII, 12, 14 : Jonas, III, 9, IV, 2 ; — et il est dit aussi que « *Jéhovah ne se repent point.* » — Nomb. XXIII,

19. I Sam. XV, 29 ; — sans la Doctrine ces passages ne peuvent se concilier. Il est dit que « *Jéhovah visite l'iniquité des pères sur les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération,* » — Nomb. XIV, 18 ; — et il est dit aussi que « *ne mourra point le père pour le fils, ni le fils pour le père, mais chacun dans son péché,* » — Deutér. XXIV, 16 ; — ces passages sont non pas en discordance mais en concordance par la Doctrine. Jésus dit : « *Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et il vous sera ouvert,* » — Matth, VII, 7, 8. XXI, 21, 22 ; — Sans la Doctrine, on croirait que chacun doit recevoir ce qu'il demande, mais d'après la Doctrine on sait que tout ce que l'homme demande d'après le Seigneur est donné ; c'est même ce qu'enseigne le Seigneur : « *Si vous demeurez en Moi, et que mes paroles en vous demeurent, tout ce que vous voudrez demandez, et il vous sera fait.* » — Jean, XV, 7. — Le Seigneur dit : « *Heureux les pauvres, parce qu'à eux est le Royaume de Dieu.* » — Luc, VI, 20 ; — Sans la Doctrine, on peut penser que le Ciel est aux Pauvres et non aux Riches, mais la Doctrine enseigne qu'il est entendu les Pauvres d'esprit, car le Seigneur dit : « *Heureux les pauvres d'esprit, parce qu'à eux est le Royaume des Cieux.* » — Matth. V, 3. — De plus le Seigneur dit : « *Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés, du jugement que vous jugerez vous serez jugés,* » — Matth. VII, 1, 2. Luc, VI, 37 ; sans la Doctrine, on peut être conduit à confirmer qu'il ne faut pas juger du méchant qu'il est méchant ; toutefois d'après la doctrine il est permis de juger mais justement, car le Seigneur dit : « *D'un Jugement juste jugez.* » — Jean, VII, 24. — Jésus dit : « *Ne vous laissez point appeler Docteur, car un seul est votre Docteur le Christ ; et n'appelez personne votre père sur la terre, car un seul est votre Père, Celui (qui est) dans les Cieux ; et ne soyez point appelés Maîtres, car un seul est votre Maître, le Christ.* » — Matth. XXIII, 8, 9, 10 ; — Sans la Doctrine, il en résulterait qu'il n'est pas permis d'appeler quelqu'un Docteur, Père ou Maître, mais d'après la Doctrine on sait que cela est permis dans le sens naturel, mais non dans le sens spirituel. Jésus dit aux Disciples : « *Quand sera assis le Fils de l'homme sur le Trône de sa gloire, vous serez assis aussi, vous, sur douze Trônes, jugeant les*

douze Tribus d'Israël. » — Matth, XIX, 28 ; — d'après ces paroles, on peut conclure que les Disciples du Seigneur doivent aussi juger, tandis que cependant ils ne peuvent juger personne ; la Doctrine révélera donc cet arcane par cela, que le Seigneur qui est tout-sachant, et qui connaît les cœurs de tous, doit seul juger et peut seul juger ; et que par ses douze Disciples est entendue l'Église quant à tous les vrais et à tous les biens qui lui viennent du Seigneur par la Parole ; d'où la Doctrine conclut que ces vrais et ces biens doivent juger chacun, selon les paroles du Seigneur dans Jean, — III, 17, 18. XII, 47, 48. — Il y a dans la Parole un grand nombre de passages semblables à ceux-ci, d'après lesquels il est bien évident que la Parole sans la Doctrine n'est point comprise.

227. La Parole par la Doctrine est non-seulement comprise, mais même elle brille dans l'entendement, car elle est comme un Chandelier avec ses lampes allumées ; l'homme alors voit plus de choses qu'il n'en avait vu auparavant, et il comprend aussi des choses qu'il n'avait pas comprises auparavant ; les choses obscures et discordantes ou il ne les voit pas et les laisse de côté, ou il les voit et les explique, de sorte qu'elles sont d'accord avec la doctrine. Que la Parole soit vue d'après la Doctrine, et soit aussi expliquée selon la Doctrine, c'est ce qu'atteste l'Expérience dans le Monde Chrétien. Tous les Réformés voient la Parole d'après leur doctrine, et expliquent la Parole selon cette Doctrine ; de même les Catholiques-Romains d'après la leur et suivant la leur ; les Juifs aussi d'après la leur et suivant la leur ; conséquemment on y voit des faux d'après une Doctrine fausse, et des vrais d'après une Doctrine vraie. D'après cela il est évident que la vraie doctrine est comme un flambeau dans les ténèbres, et comme un poteau indicateur dans les chemins.

228. D'après cela, on peut voir que ceux qui lisent la Parole sans la Doctrine, sont dans l'obscur au sujet de toute vérité, et que leur Mental est vague et incertain, enclin à l'erreur, et facilement disposé aux hérésies, qu'ils embrassent même, s'ils aspirent à la faveur ou à l'autorité, et que leur réputation ne coure aucun risque. La Parole, en effet, est pour eux comme un Chandelier sans lumière, et ils voient dans l'ombre comme beaucoup de choses, et cependant à peine voient-ils quelque chose, car la Doctrine seule est un flambeau. J'ai vu de telles personnes examinées par les Anges, et il fut

trouvé qu'elles pouvaient confirmer d'après la Parole ce qui leur plaisait, et qu'elles confirment principalement ce qui a rapport à l'amour d'elles-mêmes, et à l'amour de ceux auxquels elles s'intéressent ; mais je les ai vues dépouillées de vêtements, signe qu'elles étaient sans vrais ; là, les vêtements sont les vrais.

229. II. LA DOCTRINE DOIT ÊTRE PUISÉE DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, ET ÊTRE CONFIRMÉE PAR CE SENS.

La raison de cela, c'est que le Seigneur est présent dans ce Sens, et qu'il enseigne et illustre, car le Seigneur n'opère jamais que dans le Plein, et la Parole dans le Sens de la lettre est dans son plein, comme il a été montré ci-dessus ; de là résulte que la Doctrine doit être puisée dans le sens de la lettre. La Doctrine du Vrai réel peut même être puisée pleinement dans le sens littéral de la Parole ; car, dans ce Sens, la Parole est comme un homme vêtu, dont la face est nue, et dont les mains aussi sont nues ; toutes les choses qui appartiennent à la foi et à la vie de l'homme, ainsi celles qui appartiennent à son salut, y sont nues ; mais toutes les autres sont vêtues ; et dans plusieurs endroits, où elles ont été vêtues, elles sont vues à travers leur vêtement, comme on voit une femme à travers une gaze légère placée devant sa face : et même les Vrais de la Parole brillent et se montrent ainsi de plus en plus clairement, selon qu'ils sont multipliés d'après l'amour qu'on a pour eux, et selon qu'ils sont mis en ordre par cet amour.

230. On pourrait croire que la Doctrine du vrai réel peut être acquise par le Sens Spirituel de la Parole, qui est donné par la science des correspondances ; mais par ce Sens la Doctrine n'est pas acquise, elle est seulement illustrée et corroborée ; car, ainsi qu'il a été dit précédemment, N° 208, l'homme peut falsifier la Parole par quelques Correspondances qu'il connaît, en les liant ensemble et en les appliquant pour confirmer ce qui est attaché à son Mental d'après un principe arrêté. D'ailleurs le Sens spirituel n'est donné à qui que ce soit que par le Seigneur Seul, et le Seigneur veille sur le Sens spirituel comme il veille sur le Ciel angélique, car ce Ciel est dans ce Sens.

231. III. LE VRAI RÉEL, QUI DOIT APPARTENIR A LA DOCTRINE. NE SE MONTRE, DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, QU'À CEUX QUI SONT DANS L'ILLUSTRATION PAR LE SEIGNEUR.

L'illustration vient du Seigneur seul, et elle est chez ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les font usages de la vie ; chez les autres, il n'y a pas illustration dans la Parole. Si l'illustration vient du Seigneur Seul, c'est parce que la Parole vient de Lui, et que par suite il est Lui-Même dans la Parole ; si l'illustration est chez ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les font usages de la vie, c'est parce que ceux-là sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux, car le Seigneur est la Vérité elle-même, comme il a été montré dans le Chapitre sur le Seigneur ; et alors le Seigneur est aimé, quand on vit selon ses Divins vrais, ainsi quand des usages sont faits d'après ces vrais, selon ces paroles dans Jean : « *En ce jour-là vous connaîtrez que vous (êtes) en Moi, et Moi en vous ; celui qui a mes préceptes et les fait, celui-là M'aime, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai Moi-Même à lui ; et je viendrai à lui, et demeure chez lui je ferai.* » — XIV, 20, 21, 23. — Voilà ceux qui sont dans l'illustration quand ils lisent la Parole, et chez lesquels la Parole est dans son éclat et dans sa transparence. Si chez eux la Parole est dans son éclat et dans sa transparence, c'est parce qu'il y a dans chaque chose de la Parole un Sens spirituel et un Sens céleste, et que ces Sens sont dans la Lumière du Ciel : c'est pourquoi par ces Sens, et par leur lumière, le Seigneur influe dans le Sens naturel de la Parole et dans sa lumière chez l'homme ; de là l'homme d'après la perception intérieure reconnaît le Vrai, et ensuite dans sa pensée il le voit, et cela toutes les fois qu'il est dans l'affection du vrai pour le Vrai ; car de l'affection vient la perception, de la perception la pensée, et ainsi arrive la reconnaissance, qui est appelée foi.

232. Le contraire arrive à ceux qui lisent la Parole d'après la Doctrine d'une Religion fausse, et plus particulièrement à ceux qui confirment cette Doctrine par la Parole, et qui ont alors en vue leur propre gloire et les richesses du Monde ; chez eux les Vrais de la Parole sont comme dans l'Ombre de la nuit, et les faux comme dans la lumière du jour ; ils lisent les Vrais, mais ils ne les voient pas, et s'ils en voient l'ombre, ils les falsifient ; c'est d'eux que le Seigneur dit, « *qu'ils ont des yeux et ne voient point, et des oreilles et n'entendent point.* » — Matth. XIII, 14, 15. — De là,

leur lumière dans les choses spirituelles, qui appartiennent à l'Église, devient purement naturelle, et la vue de leur mental devient comme celle d'un homme qui voit des fantômes dans son lit lorsqu'il s'éveille, ou comme celle d'un somnambule qui se croit éveillé tandis qu'il dort.

233. Il m'a été donné de parler après leur mort avec plusieurs hommes, qui avaient cru qu'ils brilleraient dans le Ciel comme des Étoiles, parce que, selon ce qu'ils disaient, ils avaient considéré la Parole comme sainte, l'avaient lue très-souvent, et en avaient rassemblé plusieurs passages, par lesquels ils avaient confirmé les dogmes de leur foi, et avaient acquis par là la réputation d'hommes instruits, ce qui leur faisait croire qu'ils seraient des Michels et des Raphaëls ; mais plusieurs d'entre eux furent examinés sur l'amour d'après lequel ils avaient étudié la Parole, et il fut reconnu que quelques-uns avaient agi d'après l'amour de soi, afin d'être honorés comme des Primats de l'Église, et d'autres d'après l'amour du Monde, afin d'acquérir des richesses ; lorsqu'ils furent examinés aussi sur ce qu'ils savaient de la Parole, il fut découvert qu'ils ne savaient rien du vrai réel de la Parole, mais qu'ils en savaient seulement ce qui est appelé vrai falsifié, qui en soi est un faux fétide, car dans le Ciel il exhale une odeur infecte ; et il leur fut dit que cela leur venait de ce qu'ils avaient eu pour fins eux-mêmes et le Monde quand ils lisaient la Parole, et non le vrai de la foi et le bien de la vie ; et que lorsqu'on a pour fins soi-même et le Monde, le Mental en lisant la Parole reste attaché à soi-même et au monde, et par suite on pense continuellement d'après son propre, et le Propre de l'homme est dans l'obscurité quant à tout ce qui appartient au Ciel et à l'Église ; dans cet état l'homme ne peut être retiré de son propre par le Seigneur, ni être élevé dans la lumière du Ciel, ni par conséquent recevoir aucun influx du Seigneur par le Ciel. J'ai vu aussi ceux-ci admis dans le Ciel, et lorsqu'il fut découvert qu'ils n'avaient aucun vrai, ils furent chassés, mais néanmoins chez eux restait l'orgueil d'avoir mérité. Il en fut tout autrement de ceux qui avaient étudié la Parole d'après l'affection de savoir le vrai parce qu'il est le vrai, et parce qu'il sert aux usages de la vie, non-seulement de la leur propre, mais aussi de celle du prochain ; je les ai vus élevés dans le Ciel, et ainsi dans la lumière où est là le Divin Vrai, et alors en

même temps exaltés dans la Sagesse Angélique, et dans sa félicité, dans laquelle sont les Anges du Ciel.

VI.

PAR LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE IL Y A CONJONCTION AVEC LE SEIGNEUR ET CONSOCIATION AVEC LES ANGES.

234. Que par la Parole il y ait conjonction avec le Seigneur, c'est parce qu'il est Lui-Même la Parole, c'est-à-dire le Divin Vrai même et le Divin Bien même dans la Parole : que par le Sens de la lettre il y ait conjonction, c'est parce que dans ce Sens la Parole est dans son plein, dans son saint, et dans sa puissance, comme il a été montré ci-dessus, Article IV : cette Conjonction n'est pas apparente pour l'homme, mais elle est dans l'affection du vrai et dans sa perception. Que par le Sens de la lettre il y ait consociation avec les Anges du Ciel, c'est parce que dans ce Sens il y a le Sens spirituel et le Sens céleste, et que les Anges sont dans ces deux Sens, les Anges du Royaume spirituel du Seigneur dans le Sens spirituel de la Parole, et les Anges du Royaume céleste dans son Sens céleste ; ces deux sens se dégagent du Sens naturel de la Parole, quand l'homme, qui considère la Parole comme sainte, la lit. Le dégagement est instantané, par conséquent aussi la consociation.

235. Que les Anges spirituels soient dans le Sens spirituel de la Parole, et les Anges célestes dans son Sens céleste, c'est ce qui m'a été manifesté par un grand nombre d'expériences : Il m'a été donné de percevoir que, tandis que je lisais la Parole dans le Sens de sa lettre, il se faisait une communication avec les cieux, tantôt avec une de leurs Sociétés, tantôt avec une autre ; et que ce que j'entendais selon le Sens naturel, les Anges spirituels l'entendaient selon le Sens spirituel, et les Anges célestes selon le Sens céleste ; et cela, à l'instant même ; comme j'ai perçu des milliers de fois cette communication, il ne m'est resté aucun doute à son sujet. Il y a aussi des Esprits, qui sont au-dessous des Cieux, et qui abusent de cette communication, car ils récitent quelques passages d'après le Sens de la lettre de la Parole, et aussitôt ils remarquent et notent la Société avec laquelle se fait la communication ; c'est encore ce que j'ai souvent vu

et entendu. D'après ces circonstances, il m'a été donné de savoir par vive expérience que la Parole, quant au Sens de sa lettre est un Divin moyen de conjonction avec le Seigneur, et de consociation avec les Anges du Ciel.

236. Mais il va être illustré par des Exemples, comment les Anges spirituels perçoivent leur sens, et les Anges célestes le leur, d'après le Sens naturel, quand l'homme lit la Parole ; soient pour Exemples quatre préceptes du décalogue : **LE CINQUIÈME PRÉCEPTÉ : *Tu ne tueras point.*** Par là l'homme entend non-seulement tuer, mais aussi avoir de la haine et respirer la vengeance jusqu'à désirer la mort de son ennemi : l'Ange spirituel, par tuer, entend agir comme un diable, et faire périr l'âme de l'homme ; et l'Ange céleste, par tuer, entend avoir en haine le Seigneur, et la Parole. **LE SIXIÈME PRÉCEPTÉ : *Tu ne commettras point adultère.*** Par commettre adultère, l'homme entend aussi se livrer à la scortation, faire des actions obscènes, tenir des propos lascifs, et avoir des pensées impures ; par commettre adultère, l'Ange spirituel entend adultérer les biens de la Parole et falsifier ses vrais ; et par commettre adultère, l'Ange céleste entend nier le Divin du Seigneur, et profaner la Parole. **LE SEPTIÈME PRÉCEPTÉ : *Tu ne voleras point.*** Par voler, l'homme entend voler, frauder, et, sous quelque prétexte que ce soit, enlever au prochain ce qui lui appartient ; par voler, l'Ange spirituel entend priver les autres des vrais et des biens de leur foi par des faux et des maux ; et par voler, l'Ange céleste entend s'attribuer ce qui appartient au Seigneur, et s'approprier sa justice et son mérite. **LE HUITIÈME PRÉCEPTÉ : *Tu ne porteras point de faux témoignage.*** Par porter de faux témoignages, l'homme entend aussi mentir, et diffamer quelqu'un ; l'Ange spirituel entend, par porter de faux témoignages, dire et persuader que le faux est le vrai, et que le mal est le bien, et réciproquement ; et l'Ange céleste entend, par porter de faux témoignages, blasphémer le Seigneur et la Parole. D'après ces Exemples, on peut voir comment le Sens spirituel et le Sens céleste sont dégagés et tirés du Sens naturel de la Parole, dans lequel ils sont ; et, ce qui est surprenant, les Anges extraient les sens qui leur sont propres, sans qu'ils sachent ce que l'homme pense ; mais néanmoins les pensées des Anges et des hommes font un par les Correspondances, comme la fin, la cause et l'effet ; et même

en actualité les fins sont dans le Royaume céleste, les causes dans le Royaume spirituel, et les effets dans le Royaume naturel : de là maintenant il résulte qu'il y a consociation des hommes avec les Anges par la Parole.

237. Si l'Ange spirituel tire et fait sortir du Sens de la lettre de la Parole les spirituels, et l'Ange céleste les célestes, c'est parce que les spirituels et les célestes concordent et sont homogènes avec la nature de ces Anges ; qu'il en soit ainsi, cela peut être illustré par des choses semblables dans les Trois Règnes de la nature, nommés Règne Animal, Règne Végétal et Règne Minéral, Dans le RÈGNE ANIMAL : De la Nourriture, quand elle est devenue Chyle, les Vaisseaux tirent et font sortir leur sang, les fibres nerveuses leur suc, et les substances qui sont les origines des fibres, leur esprit. Dans le RÈGNE VÉGÉTAL : L'Arbre, avec son tronc, ses branches, ses feuilles et ses fruits, se tient sur sa racine, et de l'humus par sa racine il tire et fait sortir un suc plus grossier pour le tronc, les branches et les feuilles, plus pur pour la chair des fruits, et le plus pur pour les semences au dedans des fruits. Dans le RÈGNE MINÉRAL : Dans le sein de la terre il y a, en quelques endroits, des Mines imprégnées d'or, d'argent, de cuivre et de fer ; des vapeurs et des effluves des rochers l'or tire son élément, l'argent le sien, (le cuivre le sien), et le fer le sien, et les eaux les charrient de tout côté.

238. La Parole dans la lettre est comme une Cassette, dans laquelle sont placés en ordre des pierres précieuses, des perles et des diadèmes ; l'homme qui considère la Parole comme sainte, et qui la lit pour les usages de la vie, est par comparaison, quant aux pensées du mental, comme celui qui tient à la main une telle cassette, et l'envoie vers le Ciel, et celle-ci s'ouvre en montant, et les choses précieuses qu'elle renferme parviennent aux Anges, qui sont profondément délectés en les voyant et en les examinant ; cette délectation des Anges est communiquée à l'homme, et fait la consociation, et aussi la communication des perceptions. C'est pour cette consociation avec les Anges, et en même temps pour la conjonction avec le Seigneur, qu'a été instituée la SAINTE CÈNE, dans laquelle le PAIN devient dans le Ciel Divin Bien, et le VIN Divin Vrai, l'un et l'autre par le Seigneur : Une telle Correspondance existe d'après la Création, afin que le Ciel Angélique et l'Église dans les Terres, et

en général le Monde spirituel avec le Monde naturel, fassent un, et que le Seigneur se conjoigne avec l'un et l'autre en même temps.

239. Si la Consociation de l'homme avec les Anges se fait par le Sens naturel ou littéral de la Parole, c'est aussi parce que dans chaque homme il y a d'après la création trois Degrés de vie, le céleste, le spirituel et le naturel; mais l'homme est dans le naturel, tant qu'il est dans le Monde, et alors seulement dans le spirituel angélique en tant qu'il est dans les vrais réels, et seulement dans le céleste, en tant qu'il est dans la vie selon ces vrais; mais néanmoins il ne vient dans le spirituel même et dans le céleste même qu'après la mort, parce que le spirituel et le céleste sont renfermés et cachés dans ses idées naturelles; c'est pourquoi, quand par la mort le naturel s'en va, le spirituel et le céleste restent, et c'est alors d'après eux que se font les idées de sa pensée. D'après cela, on peut voir que dans la Parole Seule il y a esprit et vie, comme le Seigneur le dit: « *Les Paroles que Moi je vous prononce sont esprit et vie.* » — Jean, VI, 63. — « *L'Eau, que Moi je vous donnerai, deviendra une fontaine d'eau jaillissante pour la vie éternelle,* » — Jean, IV, 14. — « *Nan de pain seul vivra l'homme, mais de toute Parole sortant de la bouche de Dieu,* » — Matth, IV, 4, — « *Travaillez pour l'aliment qui demeure durant la vie éternelle, lequel le Fils de l'homme vous donnera.* » — Jean, VI, 27.

VII.

DANS TOUS LES CIEUX IL Y A LA PAROLE, ET PAR SUITE IL Y A
LA SAGESSE ANGÉLIQUE.

240. Que dans les Cieux il y ait la Parole, jusqu'à ce jour on ne l'a pas su, et on n'a pas pu le savoir, tant que l'Église a ignoré que les Anges et les Esprits sont des hommes, absolument semblables de face et de corps aux hommes dans notre Monde, et que chez eux les choses sont en tout semblables à celles qui sont chez les hommes, avec cette seule différence, qu'eux sont Spirituels, et que toutes les choses qui sont chez eux sont d'une origine spirituelle, tandis que

les hommes dans le Monde sont naturels, et que toutes choses chez eux sont d'une origine naturelle. Tant qu'on a été dans cette ignorance, on n'a pas pu savoir que dans les cieus il y aussi la Parole, et qu'elle est lue par les Anges qui y sont, et aussi par les Esprits qui sont au-dessous des Cieus. Mais, afin que cela ne restât pas perpétuellement inconnu, il m'a été donné d'être en société avec les Anges et avec les Esprits, et de m'entretenir avec eux, et de voir ce qui existe chez eux, et ensuite de rapporter un grand nombre de choses que j'ai vues et entendues ; cela a été fait dans le *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, publié à Londres en 1758 ; l'on peut y voir que les Anges et les Esprits sont des hommes, et qu'ils ont en abondance toutes les choses qui sont chez les hommes dans le Monde. Que les Anges et les Esprits soient des hommes, on le voit dans ce *Traité*, N^{os} 73 à 77, et N^{os} 453 à 456 ; et aussi, qu'il y a chez eux des choses semblables à celles qui sont chez les hommes dans le Monde, N^{os} 170 à 190 ; qu'il y a aussi un Culte Divin, et des Prédications dans des Temples, N^{os} 221 à 227 ; qu'ils ont des Écrits et aussi des Livres, N^{os} 258 à 264 ; et qu'ils possèdent l'Écriture Sainte ou la Parole, N^o 259.

241. Quant à ce qui concerne la Parole dans le Ciel, elle a été écrite dans un style spirituel, qui diffère entièrement du style naturel ; le style spirituel consiste en de pures lettres, dont chacune enveloppe un certain Sens ; et dessus, entre et dans ces lettres il y a de petites lignes, des courbures et des points qui exaltent le Sens. Les lettres, chez les Anges du Royaume spirituel, sont semblables aux lettres typographiques dans notre Monde ; et les lettres, chez les Anges du Royaume céleste, sont semblables chez quelques-uns aux lettres Arabes, chez d'autres aux anciennes lettres Hébraïques, mais recourbées en dessus et en dessous, avec des signes dessus, entre et au dedans, dont chacun enveloppe aussi un Sens entier. Comme telle est leur écriture, les Noms de personnes et de lieux dans la Parole chez eux ont été marqués d'un signe, par là les sages comprennent ce qu'il y a de spirituel et de céleste signifié par chaque nom ; ainsi par Moïse, la Parole de Dieu écrite par lui, et dans le commun sens la Parole Historique ; par Elie, la Parole Prophétique ; par Abraham, Isaac et Jacob, le Seigneur quant au Divin céleste, au Divin spirituel et au Divin naturel ; par Aharon, le Sacerdoce ;

par David, la Royauté, appartenant l'un et l'autre au Seigneur ; par les Noms des fils de Jacob ou des douze Tribus d'Israël, les diverses choses du Ciel et de l'Eglise ; par les noms des douze Disciples du Seigneur ces mêmes choses ; par Sion et Jérusalem, l'Eglise quant à la Doctrine d'après la Parole ; par la terre de Canaan, l'Eglise elle-même ; par les Lieux et les Villes de cette terre en deçà et au delà du Jourdain, différentes choses qui appartiennent à l'Eglise et à sa doctrine. Il en est de même des Nombres ; ils ne se trouvent point non plus dans les Paroles qui sont dans le Ciel, mais à leur place il y a les choses auxquelles les nombres correspondent. D'après cela, on peut voir que dans le Ciel la Parole est, quant au Sens littéral, semblable et en même temps correspondante à notre Parole, et qu'ainsi elles sont un. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que la Parole, dans les Cieux, a été écrite de manière que les simples la comprennent avec simplicité, et les sages avec sagesse ; car il y a sur les lettres plusieurs courbures et signes qui, comme il a été dit, exaltent le Sens ; les simples n'y font pas attention, et ne les connaissent pas, mais les sages y font attention, chacun selon sa sagesse, et cela, jusqu'à la plus haute sagesse. Dans chaque grande société, un Exemple de la Parole, écrit par des Anges sous l'inspiration du Seigneur, a été déposé dans le lieu où sont les choses sacrées, afin que la Parole ne soit nulle part changée quant à aucun de ses points. La Parole, qui est dans notre Monde, est semblable à la Parole du Ciel, en ce que les simples la comprennent avec simplicité, et les sages avec sagesse ; mais cela se fait d'une manière différente.

242. Que les Anges aient toute leur sagesse par la Parole, ils l'avouent eux-mêmes ; en effet, autant ils sont dans l'entendement de la Parole, autant ils sont dans la lumière ; la Lumière du Ciel est la Divine sagesse, qui à leurs yeux, est Lumière. Dans le Lieu Sacré où est déposé l'Exemple de la Parole, il y a une Lumière flamboyante et d'un blanc éclatant, surpassant tout degré de la lumière qui brille hors de ce lieu dans le Ciel. La Sagesse des Anges célestes surpasse la Sagesse des Anges spirituels, à peu près de la même manière que la sagesse des Anges spirituels surpasse la sagesse des hommes ; et cela vient de ce que les Anges célestes sont par le Seigneur dans le bien de l'amour, et que les Anges spirituels sont par le Seigneur dans les vrais de la sagesse ; or, où le bien de l'amour

est, là réside en même temps la sagesse ; mais où les vrais sont, là ne réside de sagesse qu'en proportion du bien de l'amour qui s'y trouve en même temps. C'est pour cette raison que la Parole dans le Royaume Céleste du Seigneur a été écrite autrement que dans son Royaume Spirituel ; car dans la Parole du Royaume céleste sont exprimés les biens de l'amour, et les signes sont les affections de l'amour, tandis que dans la Parole du Royaume spirituel sont exprimés les vrais de la sagesse, et les signes sont les perceptions intérieures du vrai. De là on peut conclure quelle Sagesse profonde est cachée dans la Parole qui est dans le Monde, car en Elle est cachée toute la Sagesse angélique qui, est ineffable ; et dans cette sagesse vient après la mort l'homme qui est fait ange par le Seigneur au moyen de la Parole.

VIII

L'ÉGLISE EXISTE D'APRÈS LA PAROLE, ET TEL EST L'ENTENDEMENT DE LA PAROLE CHEZ L'HOMME, TELLE EST L'ÉGLISE CHEZ LUI.

243. Que l'Eglise existe d'après la Parole, cela ne peut pas être mis en doute, car il a été montré ci-dessus, que la Parole est le Divin Vrai, N^{os} 189 à 192 ; que la Doctrine de l'Eglise est puisée dans la Parole, N^{os} 225 à 233 ; et que par la Parole il y a conjonction avec le Seigneur N^{os} 234 à 239 ; mais que l'entendement de la Parole fasse l'Eglise, cela peut être mis en doute, puisqu'il y en a qui croient être de l'Eglise parce qu'ils ont la Parole, la lisent ou l'entendent prononcer par un prédicateur, et savent quelque chose du sens de sa lettre, tandis qu'ils ignorent comment tel ou tel passage de la Parole doit être compris, et que plusieurs d'entre eux pensent que cela est peu important ; il devient donc nécessaire de confirmer ici que c'est l'entendement de la Parole et non la Parole qui fait l'Eglise, et que tel est l'entendement de la Parole chez ceux qui sont dans l'Eglise, telle est l'Eglise.

244. Que l'Eglise soit selon l'entendement de la Parole, c'est parce que l'Eglise est selon les vrais de la foi et les biens de la charité, et que ces vrais et ces biens sont les universaux, qui non-seu-

lement ont été répandus dans tout le Sens littéral de la Parole, mais sont encore cachés au dedans comme des objets précieux dans des trésors : les choses qui sont dans le Sens littéral de la Parole se montrent devant tout homme, parce qu'elles influent directement dans les yeux, mais celles qui sont cachées dans le Sens spirituel ne se montrent qu'à ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui font les biens parce qu'ils sont des biens ; devant ceux-ci se manifeste le trésor que le Sens littéral couvre et garde ; et ce sont ces vrais et ces biens qui font essentiellement l'Église.

248. Que l'Église soit selon sa Doctrine et que la Doctrine soit d'après la Parole, cela est connu ; toutefois cependant ce qui instaure l'Église, ce n'est pas la Doctrine, mais c'est l'intégrité et la pureté de la Doctrine, par conséquent l'entendement de la Parole ; quant à l'Église spéciale, qui est chez l'homme en particulier, ce n'est pas la Doctrine qui l'instaure et la fait, mais c'est la foi et la vie selon la foi ; pareillement ce n'est pas la Parole qui instaure et fait l'Église spécialement chez l'homme, mais c'est la foi selon les vrais et la vie selon les biens, qu'il tire de la Parole et qu'il s'applique. La Parole est comme une Mine au fond de laquelle il y a en toute abondance de l'or et de l'argent, et comme une Mine où de plus en plus intérieurement sont cachées des pierres de plus en plus précieuses ; ces mines sont ouvertes selon l'entendement de la Parole ; sans l'entendement de la Parole, telle qu'elle est en soi, dans son sein et dans sa profondeur, la Parole ne ferait pas plus l'Église chez l'homme, que ces Mines situées en Asie ne feraient la richesse d'un Européen ; il en serait autrement pour cet Européen s'il était parmi les possesseurs et les ouvriers de ces mines. La Parole chez ceux qui recherchent les vrais de la foi et les biens de la vie qui en proviennent, est comme sont les Trésors chez le Roi de Perse, ou chez les Empereurs du Mogol et de la Chine, et les hommes de l'Église sont comme les intendants de ces trésors, qui auraient la permission d'en prendre pour leurs usages autant qu'il leur plairait ; mais ceux qui seulement possèdent la Parole, et la lisent, sans cependant chercher ni les vrais réels pour la foi, ni les biens réels pour la vie, sont comme ceux qui savent par des récits qu'il y a là d'immenses trésors, mais qui n'en touchent pas même un écu. Ceux qui possèdent la Parole, et n'y puisent aucun entendement du vrai

réel, ni aucune volonté du bien réel, sont comme ceux qui se croient riches d'après les richesses qui leur ont été prêtées par d'autres, ou qui se croient possesseurs des champs, des maisons et des marchandises des autres ; que cela soit fantastique, chacun le voit. Ils ressemblent aussi à ceux qui vont magnifiquement vêtus, et sont conduits dans des équipages dorés avec laquais derrière, gardes sur les côtés, et coureurs par devant, et cependant n'ont rien de cela en leur propriété.

246. Telle a été la Nation Juive ; c'est pourquoi, comme elle possédait la Parole, elle a été comparée par le Seigneur au Riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et vivait splendidement chaque jour, et qui néanmoins n'avait pas même tiré de la Parole assez de vrai et de bien pour avoir pitié du pauvre Lazare, étendu couvert d'ulcères devant son vestibule ; cette nation non-seulement ne s'était approprié aucun vrai d'après la Parole, mais elle s'était approprié des faux en telle abondance, qu'enfin aucun vrai ne se manifestait à elle ; car les vrais non-seulement sont couverts par les faux, mais même sont oblitérés et rejetés ; c'est pour cela que les Juifs ne reconnurent point le Messie, quoique tous les Prophètes eussent annoncé son Avènement.

247. En plusieurs endroits, dans les Prophètes, l'Église chez la nation Israélite et Juive est décrite comme totalement détruite et anéantie, par cela que le Sens ou l'Entendement de la Parole était falsifié ; car rien autre chose ne détruit l'Église. L'entendement de la Parole, tant vrai que faux, est décrit dans les Prophètes par EPHRAÏM, surtout dans Hosée, car par Ephraïm dans la Parole est signifié l'entendement de la Parole dans l'Église. Comme l'entendement de la Parole fait l'Église, voilà pourquoi Ephraïm est nommé FILS PRÉCIEUX, et ENFANT DES DÉLICES, — Jérém. XXXI, 20. — PREMIER-NÉ, — Jérém. XXXI, 9. — LA FORCE DE LA TÊTE DE JÉHOVAH, — Ps. LX, 9. CVIII, 9. — PUISSANT, — Zach. X, 7. — MUNI D'ARC, — Zach. IX, 13 ; — et les fils d'Ephraïm sont appelés, ARMÉS ET TIREURS D'ARC, — Ps. LXXVIII, 9 ; — car l'Arc signifie la Doctrine d'après la Parole, combattant contre les faux. C'est aussi pour cela qu'Ephraïm fut transféré à la droite d'Israël, et béni ; et qu'ensuite il fut accepté à la place de Ruben, — Gen. XLVIII, 5, 11 et suiv. — C'est encore pour cela que dans la bénédiction des fils

d'Israël par Moïse, Ephraïm fut élevé au-dessus de tous les autres avec son frère Menasché, sous le nom de Joseph leur père. — Deutér. XXXIII, 13 à 17. — Quelle est l'Eglise, quand l'entendement de la Parole est détruit, cela est aussi décrit par Ephraïm dans les Prophètes, surtout dans Hosée, par exemple, dans ces passages : « *Israël et Ephraïm tomberont. Ephraïm sera en solitude. Ephraïm est foulé et frappé par le jugement.* » — Hosée, V, 5, 9, 11, 12, 13, 14. — « *Que te ferai-je, Ephraïm ? puisque ta sainteté comme une nuée de l'aurore, et comme la rosée qui le matin tombe, s'en est allée.* » — Hosée, VI, 4. — « *Ils n'habiteront point dans la terre de Jéhovah, Ephraïm retournera en Egypte, et en Assyrie ce qui est impur il mangera.* » — Hosée, IX, 3 ; — la terre de Jéhovah est l'Eglise, l'Egypte est le scientifique de l'homme naturel, l'Assyrie est le raisonnement qui en procède, c'est par ce scientifique et en même temps par ce raisonnement que la Parole est falsifiée quant à son entendement intérieur, aussi-est-il dit qu'Ephraïm retournera en Egypte, et qu'en Assyrie il mangera ce qui est impur. « *Ephraïm se repaît de vent, et il poursuit l'Eurus ; chaque jour mensonge et vastation il multiplie, alliance avec l'Assyrie il traite, et l'huile en Egypte est portée.* » — Hosée, XII, 2 ; — se repaître de vent, poursuivre l'eurus et multiplier le mensonge et la vastation, c'est falsifier les vrais, et ainsi détruire l'Eglise. La même chose est aussi signifiée par la scortation d'Ephraïm, car la scortation signifie la falsification de l'entendement de la Parole, c'est-à-dire, de son vrai réel ; dans ces passages : « *Moi je connais Ephraïm ; il s'est entièrement livré à la scortation, et Israël a été souillé.* » — Hosée, V, 3. — « *Dans la maison d'Israël j'ai vu une chose affreuse ; là, Ephraïm s'est livré à la scortation, et Israël a été souillé.* » — Hosée, VI, 10 ; — Israël est l'Eglise elle-même, et Ephraïm est l'entendement de la Parole, d'après lequel et selon lequel est l'Eglise ; aussi est-il dit qu'Ephraïm s'est livré à la scortation, et qu'Israël a été souillé. Comme l'Eglise chez la Nation Israélite et Juive a été complètement détruite par les falsifications de la Parole, c'est pour cela qu'il est dit d'Ephraïm : « *Te donnerai-je, Ephraïm ? te livrerai-je, Israël ? te donnerai-je comme Adamah, et te placerais-je comme Séboïm ?* » — Hosée, XI, 8. — Maintenant, parce

que dans le Prophète Hosée, depuis le Premier Chapitre jusqu'au Dernier, il s'agit de la Falsification de l'entendement réel de la Parole, et de la destruction de l'Église par cette falsification, et que la scortation signifie la falsification du vrai dans la Parole, il a été en conséquence ordonné à ce Prophète, pour qu'il représentât cet état de l'Église, *de prendre pour femme une prostituée, et d'en avoir des fils*, Chap. I; et une seconde fois, *de prendre une femme adultère*, Chap. III. — Ces passages ont été rapportés, afin qu'on sache et qu'il soit confirmé d'après la Parole, que l'Église est telle qu'est l'entendement de la Parole en elle, magnifique et d'un grand prix, si l'entendement vient de vrais réels d'après la Parole, mais détruite, et même hideuse, s'il vient de vrais falsifiés.

IX

DANS CHAQUE CHOSE DE LA PAROLE IL Y A LE MARIAGE DU SEIGNEUR
ET DE L'ÉGLISE, ET PAR SUITE LE MARIAGE DU BIEN ET DU VRAI.

248. Que dans chaque chose de la Parole il y ait le Mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le Mariage du bien et du vrai, cela jusqu'à ce jour n'a pas été vu, et n'a pas pu être vu, parce que le Sens spirituel de la Parole n'avait pas encore été dévoilé, et que ce mariage ne peut être vu que par ce Sens : en effet, il y a dans la Parole, cachés dans le Sens de sa lettre, deux sens, qui sont appelés Spirituel et Céleste ; dans le Sens Spirituel dans la Parole ce qui lui appartient se réfère principalement à l'Église, et dans le Céleste principalement au Seigneur ; puis, dans le sens Spirituel ce qui lui appartient se réfère au Divin Vrai, et dans le Céleste au Divin Bien : de là dans la Parole ce Mariage. Mais cela n'est évident que pour celui qui, d'après le Sens spirituel et le Sens céleste de la Parole, connaît les significations des mots et des noms, car certains mots et certains noms se disent du Bien, d'autres du Vrai, et d'autres renferment l'un et l'autre ; c'est pourquoi sans cette connaissance ce Mariage dans chaque chose de la Parole n'a pas pu être vu : telle est la raison pour laquelle cet Arcane n'a pas été dévoilé auparavant. Comme il existe un tel mariage dans chaque

chose de la Parole, voilà pourquoi il y a si souvent dans la Parole deux Expressions qui semblent être des Répétitions d'une même chose ; cependant elles ne sont pas des Répétitions, mais l'une se réfère au bien, et l'autre au vrai, et toutes deux prises ensemble en font la conjonction, ainsi une seule chose. De là vient aussi la Divine Sainteté de la Parole ; car dans toute OEuvre Divine il y a le Bien conjoint au Vrai, et le Vrai conjoint au Bien.

249. Il est dit que dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Eglise, et par suite le mariage du bien et du vrai, parce que, où est le mariage du Seigneur et de l'Eglise, là aussi est le mariage du bien et du vrai, car ce mariage-ci vient de l'autre ; en effet, quand l'Eglise ou l'homme de l'Eglise est dans les vrais, le Seigneur influe avec le bien dans ses vrais et les vivifie ; ou, ce qui revient au même, quand l'homme de l'Eglise est dans l'entendement du vrai, le Seigneur par le bien de la charité influe dans son entendement, et ainsi il y répand la vie. Il y a chez chaque homme deux Facultés de la vie, qui sont appelées Entendement et Volonté ; l'Entendement est le réceptacle du vrai, et par conséquent de la sagesse, et la Volonté est le réceptacle du bien, et par conséquent de la charité ; ces deux Facultés doivent faire un pour que l'homme soit homme de l'Eglise, et elles font un quand l'homme forme l'Entendement d'après des vrais réels, ce qui est fait selon l'apparence comme par lui, et quand sa Volonté est remplie du bien de l'amour, ce qui est fait par le Seigneur ; de là chez l'homme il y a la vie du vrai et la vie du bien, la vie du vrai dans l'Entendement, et la vie du bien dans la Volonté, lesquelles, après avoir été unies, font non pas deux vies, mais une seule vie. C'est là le Mariage du Seigneur et de l'Eglise, et aussi le Mariage du bien et du vrai chez l'homme.

250. Que dans la Parole il y ait deux Expressions qui semblent être des Répétitions d'une même chose, tout lecteur qui y fait attention peut le voir ; par exemple : Frère et compagnon, pauvre et indigent, désert et solitude, vide et inanité, adversaire et ennemi, péché et iniquité, colère et emportement, nation et peuple, joie et allégresse, deuil et larmes, justice et jugement, etc. ; ces expressions semblent être synonymes, et cependant elles ne le sont point, car frère, pauvre, désert, vide, adversaire, péché, colère, nation, joie,

deuil, justice, se disent du bien, et dans le sens opposé se disent du mal ; tandis que compagnon, indigent, solitude, inanité, ennemi, iniquité, emportement, peuple, allégresse, larmes, jugement, se disent du vrai, et dans le sens opposé se disent du faux ; et cependant il semble au lecteur, qui ne connaît pas cet arcane, que pauvre et indigent, désert et solitude, vide et inanité, etc., sont une seule chose, et néanmoins ils ne sont pas une seule chose, mais ils deviennent une seule chose par la conjonction. Il y a aussi dans la Parole plusieurs expressions qui sont accouplées, comme feu et flamme, or et argent, airain et fer, bois et pierre, pain et eau, pain et vin, pourpre et fin lin, etc. ; parce que le feu, l'or, l'airain, le bois, le pain, la pourpre, se disent du bien, et que la flamme, l'argent, le fer, la pierre, l'eau, le vin et le fin, se disent du vrai. C'est par la même raison qu'il est dit, qu'on doit aimer Dieu de tout cœur et de toute âme, et que Dieu créera dans l'homme un nouveau cœur et un nouvel esprit, car le cœur se dit du bien de l'amour, et l'âme et l'esprit se disent des vrais de la foi. Il y a aussi des mots qui, parce qu'ils participent de l'un et de l'autre, tant du bien que du vrai, sont employés solitairement sans être joints à d'autres mots ; mais ces particularités et plusieurs autres ne se manifestent que devant les Anges, et devant ceux qui, lorsqu'ils sont dans le Sens naturel, sont aussi dans le Sens spirituel.

251. Il serait trop long de montrer, d'après la Parole, qu'il y a en Elle de telles expressions doubles qui semblent être des Répétitions d'une même chose, car il faudrait remplir des volumes ; mais pour lever le doute, je vais rapporter des passages où il est dit en même temps NATION et PEUPLE, JOIE et ALLÉGRESSE. Voici des passages où la Nation et le Peuple sont nommés : « *Malheur à la NATION pécheresse, au PEUPLE chargé d'iniquité.* » — Esaïe I, 4. — « *Les PEUPLES qui marchaient dans les ténèbres ont vu une lumière grande, tu as multiplié la NATION.* » — Esaïe, IX, 1, 2. — « *Aschur, verge de ma colère, contre la NATION hypocrite je l'enverrai, contre le PEUPLE de mon emportement je le manderai.* » — Esaïe, X, 5, 6. — « *Il arrivera en ce jour-là que la racine de Jischai, dressée pour enseigne des PEUPLES, les NATIONS la chercheront.* » — XI, 10. — « *Jéhovah qui frappe les PEUPLES d'une plaie incurable, qui domine avec colère sur les NA-*

TIONS. » — Esaïe, XIV, 6. — « *En ce jour-là, on apportera en présent à Jéhovah Sébaoth un PEUPLE dispersé et pillé, et une NATION mesurée au cordeau et foulée.* » — Esaïe, XVIII, 7. — « *Un PEUPLE fort T'honorera, la ville des NATIONS puissantes Te craindra.* » — Esaïe, XXV, 3. — « *Jéhovah enlèvera l'enveloppe (qui est) sur tous les PEUPLES, et le voile (qui est) sur toutes les NATIONS.* » — Esaïe, XXV, 7. — « *Approchez, NATIONS; et vous, PEUPLES, soyez attentifs.* » — Esaïe, XXXIV, 1. — « *Je T'ai appelé pour alliance du PEUPLE, pour lumière des NATIONS.* » — Esaïe, XLII, 6. — « *Que toutes les NATIONS se réunissent ensemble, et que s'assemblent les PEUPLES.* » — Esaïe, XLIII, 9. — « *Voici, je lèverai vers les NATIONS ma main, et vers les PEUPLES mon étendard.* » — Esaïe XLIX, 22. — « *Témoin aux PEUPLES je L'ai donné, Prince et Législateur aux NATIONS.* » — Esaïe, LV, 4, 5. — « *Voici, un PEUPLE vient de la terre du Septentrion, et une NATION grande des côtés de la terre.* » — Jérém. VI, 22, 23. — « *Je ne te ferai plus entendre la calomnie des NATIONS, et l'opprobre des PEUPLES tu ne porteras plus.* » — Ezéch. XXXVI, 15. — « *Tous les PEUPLES et les NATIONS Le Serviront.* » — Dan. VII, 14. — « *Pour que raillerie d'eux ne fassent pas les NATIONS, et qu'on ne dise pas parmi les PEUPLES: Où est leur Dieu?* » — Joël, II, 17. — « *Les restes de mon PEUPLE les pilleront, et les résidus de ma NATION les auront en héritage.* » — Séph. II, 9 — « *Et viendront plusieurs PEUPLES et des NATIONS nombreuses pour chercher Jéhovah dans Jérusalem.* » — Zach. VIII, 22. — « *Mes yeux ont vu ton Salut, que tu as préparé devant la face de tous les PEUPLES, lumière pour révélation des NATIONS.* » — Luc, II, 30, 31, 32. — « *Tu nous as rachetés en ton sang, de tout PEUPLE et NATION.* » — Apoc. V, 9. — « *Il faut que de nouveau tu prophétises sur PEUPLES et NATIONS.* » — Apoc. X, 11. — « *Tu me mettras à la tête des NATIONS, un PEUPLE, que je n'avais pas connu, me servira.* » — Ps. XVIII, 44. — « *Jéhovah rend inutile le conseil des NATIONS, il renverse les pensées des PEUPLES.* » — Ps. XXXIII, 10. — « *Tu nous mets en proverbe parmi les NATIONS, en hochement de tête parmi les PEUPLES.* » — Ps XLIV, 15. — « *Jéhovah rangera les PEUPLES sous nous, et les NATIONS sous nos pieds; Jéhovah rè-*

gne sur les NATIONS, les volontaires d'entre les PEUPLES se sont assemblés. » — Ps. XLVII, 4, 9, 10. — « *Les PEUPLES Te confesseront, et dans la jubilation seront les NATIONS, de ce que tu jugeras les PEUPLES avec droiture, et que les NATIONS dans la Terre tu conduiras.* » — Ps. LXVII, 3, 4, 5. — « *Souviens-toi de moi, Jéhovah, dans le bon-plaisir de ton PEUPLE, afin que je me réjouisse dans la joie de tes NATIONS.* » — Ps. CVI, 4, 5 ; — et en outre ailleurs. S'il est dit en même temps les Nations et les Peuples, c'est parce que par les Nations sont entendus ceux qui sont dans le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans le mal, et que par les Peuples sont entendus ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux : c'est pourquoi ceux qui sont du Royaume Spirituel du Seigneur sont nommés Peuples, et ceux qui sont du Royaume Céleste du Seigneur sont nommés Nations ; car dans le Royaume Spirituel tous sont dans les Vrais et par suite dans l'Intelligence, et dans le Royaume Céleste tous sont dans les biens et par suite dans la Sagesse.

252. Il en est de même pour beaucoup d'autres expressions ; ainsi lorsqu'il est dit JOIE il est dit aussi ALLÉGRESSE, comme dans ces passages ; « *Voici, JOIE et ALLÉGRESSE, tuer le bœuf.* » Esaïe, XXII, 13. — « *JOIE et ALLÉGRESSE ils obtiendront, et s'enfuiront tristesse et gémissement.* » — Esaïe, XXXV, 10 LI, 11. — « *De la Maison de notre Dieu ont été retranchées l'ALLÉGRESSE et la JOIE.* » — Joël, I, 16. — « *Je les priverai de la voix de JOIE et de la voix d'ALLÉGRESSE.* » — Jérém. VII, 34, XXV, 10. — « *Le jeûne du dixième sera pour la maison de Jehudah en JOIE et en ALLÉGRESSE.* » — Zach., VIII, 19. » — « *Soyez en ALLÉGRESSE dans Jérusalem, ayez de la JOIE en elle.* » — Esaïe, LXVI, 10. — « *Sois dans la JOIE et dans l'ALLÉGRESSE, fille d'Edom.* » — Lament, IV, 21. — « *Dans l'ALLÉGRESSE seront les Cieux, et dans la JOIE sera la Terre.* » — Ps. XCVI, 11. — « *Tu me feras entendre JOIE et ALLÉGRESSE.* » — Ps. LI, 10. — « *JOIE et ALLÉGRESSE seront trouvées en Sion, confession et voix de chant.* » — Esaïe, LI, 3, — « *Il sera pour toi une ALLÉGRESSE, et plusieurs à cause de sa naissance auront de la JOIE.* » — Luc, I, 14. — « *Je ferai cesser la voix de JOIE et la voix d'ALLÉGRESSE, la voix du fiancé et la voix de la fiancée.* » — Jérém. VII, 34. XVI, 9. XXV, 10.

— « *Encore sera entendue dans ce lieu la voix de Joie et la voix d'Allégresse, la voix du fiancé et la voix de la fiancée.* » — Jérém. XXXIII, 10, 11 ; — et ailleurs. Si les deux expressions Joie et Allégresse sont employées, c'est parce que la Joie se dit du Bien, et que l'Allégresse se dit du vrai, ou parce que la Joie se dit de l'Amour, et que l'Allégresse se dit de la Sagesse ; car la Joie appartient au Cœur et l'Allégresse à l'Esprit, ou bien la Joie appartient à la Volonté et l'Allégresse à l'Entendement. Que le Mariage du Seigneur et de l'Eglise soit aussi dans ces expressions, cela est évident en ce qu'il est dit : « *La voix de Joie et la voix d'Allégresse, la voix du Fiancé et la voix de la Fiancée.* » — Jér. VII, 34. XVI, 9. XXV, 10. XXXIII, 10, 11 ; — et le Seigneur est le Fiancé et l'Eglise la Fiancée ; que le Seigneur soit le Fiancé, on le voit dans Matth. IX, 15. Marc, II, 19, 20. Luc, V, 34, 35 ; et que l'Eglise soit la Fiancée, on le voit dans l'Apocalypse XXI, 2, 9. XXII, 17 ; — c'est pourquoi Jean-Baptiste dit en parlant de Jésus : « *Celui qui a la Fiancée est le Fiancé.* » — Jean, III, 29.

253. C'est à cause du Mariage du Divin Bien et du Divin Vrai dans chaque chose de la Parole, que dans un grand nombre de passages il est dit Jéhovah Dieu, et aussi Jéhovah et le Salut d'Israël, comme s'ils étaient deux, lorsque cependant ils sont un ; car par Jéhovah il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour, et par Dieu et par le Saint d'Israël il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai de la Divine Sagesse. Que les expressions Jéhovah et Dieu, et Jéhovah et le Saint d'Israël, soient employées dans un grand nombre de passages de la Parole, et que cependant par elles il soit entendu Un Seul, on le voit dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR RÉDÉMPTEUR.

X

DES HÉRÉSIES PEUVENT ÊTRE TIRÉES DU SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, MAIS LES CONFIRMER EST DANGEREUX.

254. Il a été montré ci-dessus que la Parole ne peut être comprise sans la Doctrine, et que la Doctrine est comme un Flambeau pour que les vrais réels soient vus ; et cela, parce que la Parole a

été écrite par de pures Correspondances, d'où il résulte que plusieurs choses y sont des Apparences du vrai, et non des vrais nus, et que plusieurs ont été écrites selon la conception de l'homme purement naturel, et cependant de telle manière que les simples peuvent comprendre la Parole avec simplicité, les intelligents avec intelligence, et les sages avec sagesse. Maintenant, puisque telle est la Parole, les Apparences du vrai, qui sont des vrais vêtus, peuvent être prises pour des vrais nus, et lorsqu'elles sont confirmées, elles deviennent des illusions, qui en elles-mêmes sont des faux. De ce que les Apparences du vrai ont été prises pour des vrais réels et ont été confirmées, sont nées toutes les Hérésies qui ont été et sont encore dans le Monde Chrétien. Les Hérésies elles-mêmes ne damnent pas les hommes, mais ce qui damne, c'est quand, d'après la Parole et par les raisonnements qui procèdent de l'homme naturel, on confirme les faussetés qui sont dans l'Hérésie, et qu'on a une vie mauvaise. En effet, chacun naît dans la Religion de sa Patrie ou de ses Parents, y est initié dès son enfance, puis la retient et ne peut lui-même se dégager des faux de cette religion, tant à cause des affaires du Monde qu'à cause de la faiblesse de l'entendement à distinguer les vérités religieuses ; mais vivre mal et confirmer les faux jusqu'à détruire le vrai réel, voilà ce qui damne ; car celui qui reste dans sa Religion et croit en Dieu, et qui, — s'il est dans le sein du Christianisme, — croit au Seigneur, considère la Parole comme sainte, et vit par religion selon les préceptes du Décalogue, celui-là n'est point lié aux faux comme par serment (*non jurat in falsa*), aussi, dès qu'il entend les vrais et les perçoit à sa manière, il peut les embrasser, et ainsi être retiré des faux ; mais il n'en est pas de même de celui qui a confirmé les faux de sa Religion, car le faux confirmé reste et ne peut être extirpé ; en effet, après la confirmation le faux est comme si l'homme s'était lié à lui par serment, surtout si ce faux est cohérent avec l'amour de soi, ou avec l'orgueil de la propre intelligence.

255. Je me suis entretenu, dans le Monde spirituel, avec quelques hommes, qui avaient vécu il y a plusieurs siècles, et s'étaient confirmés dans les faux de leur Religion ; et j'ai reconnu qu'ils restaient encore constamment dans les mêmes faux : je m'y suis aussi entretenu avec d'autres qui avaient été de la même Religion, et

avaient pensé comme ceux-là, mais n'avaient pas confirmé chez eux les faux de cette Religion, et j'ai reconnu que, ayant été instruits par les Anges, ils avaient rejeté les faux et reçu les vrais, et que ceux-ci avaient été sauvés, mais non ceux-là. Chaque homme après la mort est instruit par les Anges ; et ceux qui voient les vrais, et d'après les vrais les faux, sont reçus ; mais ceux-là seuls qui ne se sont pas confirmés dans les faux voient les vrais ; ceux, au contraire, qui s'y sont confirmés ne veulent pas voir les vrais, et s'ils les voient, ils s'en détournent ; et alors ou ils s'en moquent, ou ils les falsifient ; la vraie cause de cela, c'est que la confirmation entre dans la volonté, et que la volonté est l'homme même, et dispose l'entendement à son gré ; mais la connaissance nue n'entre que dans l'entendement, et l'entendement n'a aucun droit sur la volonté, par conséquent n'est dans l'homme que comme quelqu'un qui se tient dans le vestibule ou à la porte, et n'est pas encore dans la maison.

256. Mais cela va être illustré par un Exemple : Dans plusieurs passages de la Parole, la colère, l'emportement, la vengeance sont attribués à Dieu, et il est dit qu'il punit, jette en enfer, tente, et qu'il fait plusieurs autres choses semblables ; celui qui croit cela avec simplicité et comme un enfant, et qui, en raison de cette croyance, craint Dieu et se garde de pécher contre Lui, celui-là n'est point damné pour cette foi simple. Mais celui qui confirme chez lui cette foi au point de croire que la colère, l'emportement, la vengeance, et ainsi des choses qui ont pour origine le mal, sont chez Dieu, et que par colère, emportement et vengeance Dieu punit l'homme et le jette en enfer, celui-là est damné, parce qu'il a détruit le vrai réel, qui est, que Dieu est l'Amour même, la Miséricorde même et le Bien même, et que Celui qui a ces qualités ne peut se livrer ni à la colère, ni à l'emportement, ni à la vengeance ; si de telles passions sont attribuées à Dieu dans la Parole, c'est parce que cela apparaît ainsi ; ce sont là des apparences du vrai.

257. Que plusieurs choses dans le Sens littéral de la Parole, soient des Apparences du vrai, dans lesquelles sont cachés les vrais réels, et qu'il ne soit pas dangereux de penser ni même de parler avec simplicité selon les apparences du vrai, mais qu'il soit dangereux de les confirmer parce que la confirmation détruit le Divin Vrai qui est caché en dedans, c'est ce qui peut aussi être illustré par un Exemple

que je prendrai dans la Nature, parce que le Naturel illustre et enseigne plus clairement que le Spirituel. Il semble à la vue que le Soleil soit porté chaque jour autour de la Terre, et aussi une fois chaque année ; de là il est dit que le Soleil se lève et se couche, qu'il fait le matin, midi, le soir et la nuit, et aussi les saisons du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver, et par conséquent les jours et les années, quoique cependant le Soleil reste immobile, car c'est un Océan de feu, et c'est la Terre qui tourne chaque jour sur elle-même, et chaque année autour du Soleil : l'homme qui, par simplicité et par ignorance, pense que le Soleil exécute ces mouvements, ne détruit pas la vérité naturelle, qui est, que la Terre tourne sur son axe, et est portée chaque année selon l'Ecliptique : mais celui qui confirme par des raisonnements tirés de l'homme naturel le mouvement apparent du Soleil, et plus encore celui qui le confirme par la Parole, parce qu'il y est dit que le Soleil se lève et se couche, celui-là infirme la vérité et la détruit ; et dans la suite à peine peut-il la voir, quand bien même il serait montré à l'œil que tout le ciel astral a en apparence de pareils mouvements chaque jour et chaque année, et que cependant il n'y a pas même une seule Étoile qui soit dérangée de son lieu fixe relativement à une autre. Le vrai apparent, c'est que le Soleil exécute ces mouvements ; le vrai réel, c'est qu'il ne les exécute pas ; cependant chacun parle selon le vrai apparent, en disant que le Soleil se lève et se couche, et cela est permis, parce qu'il n'en peut être autrement ; mais penser selon ce vrai d'après une confirmation, cela appesantit et obscurcit l'entendement rationnel.

258. Qu'il soit dangereux de confirmer les apparences du vrai, qui sont dans la Parole, puisqu'il en résulte une illusion, et qu'ainsi le Divin Vrai, qui est caché en dedans, est détruit, en voici la cause elle-même, c'est que toutes et chacune des choses du Sens de la lettre de la Parole communiquent avec le Ciel ; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, dans toutes et dans chacune des choses du sens de la lettre il y a un sens spirituel, et ce sens s'ouvre quand il passe de l'homme au Ciel ; et toutes les choses du Sens spirituel sont des vrais réels ; quand donc l'homme est dans les faux, et applique aux faux le sens de la lettre, alors là sont les faux, et quand les faux entrent, les vrais sont dissipés ; cela arrive dans le chemin en passant

de l'homme au ciel ; c'est, pour me servir d'une comparaison, comme si une vessie brillante remplie de fiel était lancée vers un homme, et qu'avant d'arriver à lui elle se crevât dans l'air, et que le fiel se répandit de tout côté, dès que cet homme sentirait l'air infecté de fiel, il se détournerait et fermerait la bouche, afin que sa langue n'en fut pas affectée. C'est aussi comme si une Outre entourée de cercles de cèdre, dans laquelle il y aurait du vinaigre plein de petits vers, se rompait dans le transport, l'odeur puante qui s'en exhalerait serait sentie par l'homme, qui aussitôt agiterait l'air pour dissiper la mauvaise odeur, afin qu'elle ne pénétrât point dans ses narines. C'est encore comme si l'on enlevait la croûte d'un pâté, dans lequel au lieu d'amandes il y aurait une couleuvre récemment née, que cette petite couleuvre parût portée par le vent vers les yeux de quelqu'un, il est évident que celui-ci se détournerait, pour éviter d'être atteint. Il en est de même de la lecture de la Parole par l'homme qui est dans les faux, et qui applique à ses faux quelque chose du sens de la lettre de la Parole, alors pendant le chemin vers le Ciel, ce qu'il lit est rejeté afin qu'un tel mélange n'influe pas et n'infeste pas les Anges ; en effet, lorsque le faux touche le vrai, c'est comme lorsque la pointe d'une aiguille touche une fibrille de nerf, ou la pupille de l'œil ; on sait que la fibrille du nerf se roule aussitôt en spirale et se replie sur elle-même, et que l'œil au premier contact se recouvre de ses paupières. D'après ces explications, il est évident que le vrai falsifié enlève la communication avec le Ciel et le ferme. Telle est la cause pour laquelle il est dangereux de confirmer un faux hérétique quelconque.

259. La Parole est comme un Jardin, qu'on peut appeler Paradis Céleste, renfermant en tout genre des choses savoureuses et délicieuses, savoureuses en raison des fruits, et délicieuses en raison des fleurs, ayant à son centre des Arbres de vie près desquels sont des sources d'eau vive, et à sa circonférence des arbres forestiers. L'homme qui est, d'après la Doctrine, dans les Divins vrais, est au milieu du Jardin, où sont les Arbres de vie, et il a en actualité la jouissance de ces choses savoureuses et délicieuses ; l'homme qui est dans les vrais non d'après la Doctrine, mais d'après le seul Sens de la lettre, est à la circonférence, et voit seulement les arbres forestiers : mais celui qui est dans la Doctrine d'une Religion fausse, et

qui en a confirmé chez lui les faux, n'est pas même dans la Forêt ; il réside au delà dans des plaines sablonneuses, où il n'y a point de verdure. Que tel soit aussi l'état de ces hommes après la mort, cela a été montré dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*.

260. Il faut en outre qu'on sache que le Sens de la lettre est une garde pour les vrais réels, qui sont cachés en dedans, afin qu'ils ne soient point blessés ; et cette garde consiste en ce que ce Sens peut être tourné de toute manière, et être expliqué selon qu'il est saisi, sans que son Interne soit blessé et violé ; car il n'est pas préjudiciable que le Sens de la lettre soit compris par l'un autrement que par l'autre ; mais ce qui est préjudiciable, c'est quand l'homme en infère des faux, qui sont contre les Divins vrais, ce que font uniquement ceux qui se sont confirmés dans les faux ; par là il est fait violence à la Parole : le Sens de la lettre est une garde pour empêcher que cela n'arrive ; et il exerce cette garde chez ceux qui sont dans les faux d'après la Religion, et qui ne confirment pas ces faux. Le Sens de la lettre de la Parole comme Garde est signifié par les Chérubins dans la Parole, et cette garde y est aussi décrite par eux. Elle est signifiée par les Chérubins qui, après qu'Adam et son Épouse eurent été chassés du Jardin d'Eden, furent placés à l'entrée de ce Jardin, et au sujet desquels on lit ces paroles : « *Lorsque Jéhovah Dieu eut chassé l'homme, il fit habiter du côté de l'Orient du Jardin d'Eden les CHÉRUBINS, et la flamme de l'épée qui se tourne de côté et d'autre pour garder le chemin de l'Arbre de vie.* » — Gen. III, 23, 24. — Ce que ces paroles signifient, personne ne peut le voir, à moins qu'on ne sache ce qui est signifié par les Chérubins, par le Jardin d'Eden, et par l'Arbre de vie dans ce Jardin ; et ensuite ce qui est signifié par la flamme de l'épée qui se tourne de côté et d'autre ; chacun de ces mots a été expliqué dans les *ARCANES CÉLESTES* sur ce Chapitre, à savoir, par les Chérubins est signifiée la Garde ; par le chemin de l'arbre de vie est signifiée l'entrée vers le Seigneur, entrée que les hommes trouvent par les Vrais du Sens spirituel de la Parole ; par la flamme de l'épée qui se tourne est signifié le Divin Vrai dans les derniers, lequel est comme la Parole dans le Sens littéral, qui peut être tourné de la même manière. La même chose est entendue par « *les CHÉRUBINS d'OR placés sur les deux extrémités du Propitiatoire, qui était*

sur l'Arche, dans le Tabernacle. » — Exod. XXV, 18 à 21 ; — l'Arche signifiait la Parole, parce que le Décalogue dans l'Arche était le primitif de la Parole, les Chérubins y signifiaient la Garde, c'est pourquoi le Seigneur parla avec Moïse entre les Chérubins, — Exod. XXV, 22. XXXVI, 8. Nomb. VII, 89 ; — et parla dans le sens naturel, car il ne parle avec l'homme que dans le plein, et le Divin Vrai est dans son plein dans le Sens de la lettre, voir ci-dessus, N^{os} 214 à 224. Il n'est pas non plus signifié autre chose par « les CHÉRUBINS sur les Rideaux du Tabernacle et sur la Voile. » — Exod. XXVI, 31 ; — car les Rideaux et les Voiles du Tabernacle signifiaient les derniers du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi les derniers de la Parole, voir ci-dessus, N^o 220. Ni par « les CHÉRUBINS sculptés sur les murailles et sur les portes du Temple de Jérusalem, » — I Rois, VI, 29, 32, 25, — voir ci-dessus, N^o 221. Ni par les CHÉRUBINS dans le Nouveau Temple, — Ezéch. XLII, 18, 19, 20. — Comme les Chérubins signifient la Garde pour que le Seigneur, le Ciel, et le Divin Vrai, tel qu'il est dans l'intérieur de la Parole, ne soient pas approchés immédiatement, mais pour qu'ils le soient médiatement par les derniers, il est pour cela même parlé ainsi du Roi de Tyr : « Toi, qui scelles la mesure, plein de sagesse et parfait en beauté, en Eden le Jardin de Dieu tu as été, toute pierre précieuse (a été) ta couverture ; toi, CHÉRUBIN, expansion de qui protège. Je t'ai perdu, CHÉRUBIN PROTECTEUR, dans le milieu des pierres de feu. » — Ezéchiel, XXVIII, 12, 13, 14, 16. — Tyr signifie l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, et par suite le Roi de Tyr signifie la Parole où sont ces connaissances, et d'où elles viennent ; qu'ici la Parole dans son dernier soit signifiée par ce Roi, et la Garde par le Chérubin, cela est évident, car il est dit : « Toi qui scelles la mesure, toute pierre précieuse a été ta Couverture ; toi, Chérubin, expansion de qui protège ; » et aussi : « Chérubin protecteur ; » que par les Pierres précieuses, nommées aussi dans ce passage, soient entendues les choses qui appartiennent au Sens de la lettre, on le voit ci-dessus, N^{os} 217, 218. Comme les Chérubins signifient la Parole dans les derniers, et aussi la Garde, il est dit en conséquence dans David : « Jéhovah inclina les Cieux, et descendit, et il chevauchait sur un Chérubin. » — Ps. XVIII, 10, 11. —

« *Pasteur d'Israël, qui es assis sur les Chérubins, montre-toi avec éclat.* » — Ps. LXXX, 2. — « *Jéhovah, assis sur des Chérubins.* » — Ps. XCIX, 1 : — Chevaucher sur les Chérubins, être assis sur eux, c'est sur le dernier sens de la Parole. Le Divin Vrai dans la Parole et sa qualité sont décrits par quatre Animaux, qui sont aussi nommés Chérubins, dans Ezéchiel, Chap. I, IX et X, et aussi par les quatre Animaux au milieu du Trône et près du Trône, — Apoc. IV, 6 et suiv. — *Voir l'Apocalypse Révélée, publiée par moi à Amsterdam, Nos 239, 275, 314.*

XI

LE SEIGNEUR DANS LE MONDE A ACCOMPLI TOUTES LES CHOSSES DE LA PAROLE, ET PAR LA IL A ÉTÉ FAIT LA PAROLE, C'EST-A-DIRE, LE DIVIN VRAI, MÊME DANS LES DERNIERS.

261. Que le Seigneur, dans le Monde, ait accompli toutes les choses de la Parole, et que par là il ait été fait le Divin Vrai, ou la Parole, même dans les derniers, c'est ce qui est entendu par ce passage dans Jean : « *Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa Gloire, Gloire comme de l'Unique Engendré du Père, plein de grâce et de vérité.* » — I, 14 ; — être fait Chair, c'est être fait la Parole dans les derniers. Le Seigneur, quand il s'est transfiguré, a montré aux Disciples quel il a été comme Parole dans les derniers, — Matth. XVII, 2 et suiv. Luc, IX, 28 et suiv. ; — et là, il est dit que Moïse et Élie apparurent dans la gloire ; par Moïse est entendue la Parole qui fut écrite par lui, et en général la Parole Historique, et par Élie la Parole Prophétique. Le Seigneur comme Parole dans les derniers a aussi été représenté devant Jean, dans l'Apocalypse, — I, 13 à 16 ; — là, toutes les choses de sa description signifient les derniers du Divin Vrai ou de la Parole. Le Seigneur, auparavant, avait été, il est vrai, la Parole ou le Divin Vrai, mais dans les Premiers, car il est dit : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole.* » — Jean, I, 1, 2 ; — mais quand la Parole a été faite Chair, le Seigneur a été fait la Parole même dans les derniers ; c'est de là qu'il est appelé le PREMIER et

le DERNIER, — Apoc. I, 8, 11, 17, II, 8. XXI, 6. XXII, 12, 13. Esaïe, XLIV, 6.

262. Que le Seigneur ait accompli toutes les choses de la Parole, cela est évident d'après les passages où il est dit que par Lui ont été accomplies la Loi et l'Écriture, et que tout a été consommé; ainsi, d'après ceux-ci: « *Jésus dit: Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi et les PROPHÈTES; je suis venu non pas abolir, MAIS ACCOMPLIR.* » — Matth. V, 17, 18. « *Jésus entra dans la Synagogue et se leva pour lire; alors on Lui donna le Livre d'Esaïe le Prophète, et il déroula le Livre, et il trouva l'Écriture où il était écrit: L'Esprit de Jéhovah est sur moi; c'est pourquoi il m'a oint: pour annoncer l'Évangile aux pauvres il m'a envoyé, pour guérir les froissés de cœur; pour annoncer aux captifs le renvoi, et aux aveugles la vue, pour publier l'Année favorable du Seigneur: puis roulant le Livre, il dit: AUJOURD'HUI A ÉTÉ ACCOMPLIE CETTE ÉCRITURE EN VOS OREILLES.* » — Luc, IV, 16 à 21. — « *Afin que L'ÉCRITURE FUT ACCOMPLIE: Celui qui mange avec Moi le pain, a levé sur Moi son talon.* » — Jean, XIII, 18. — « *Aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que L'ÉCRITURE FUT ACCOMPLIE.* » — Jean, XVII, 12. — « *Afin que FUT ACCOMPLIE LA PAROLE qu'il avait dite: Ceux que tu M'as donnés, je n'en ai pas perdu un seul.* » — Jean, XVIII, 9. — « *Jésus dit à Pierre: Remets ton épée en son lieu; COMMENT DONC SERAIENT ACCOMPLIES LES ÉCRITURES: Qu'ainsi il faut qu'il soit fait? Mais tout cela a été fait afin que FUT ACCOMPLIE L'ÉCRITURE.* » — Matth. XXVI, 52, 54, 56. — « *Le Fils de l'homme s'en va comme IL A ÉTÉ ÉCRIT DE LUI, afin que SOIENT ACCOMPLIES LES ÉCRITURES.* » — Marc. XIV, 21, 49. — « *Ainsi FUT ACCOMPLIE L'ÉCRITURE, qui dit: Au nombre des impies il a été mis.* » — Marc, XV, 28. Luc, XXII, 37. — « *Afin que L'ÉCRITURE FUT ACCOMPLIE: Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma tunique ils ont jeté le sort.* » — Jean, XIX, 24. — « *Après cela, Jésus sachant que tout était déjà consommé, afin que FUT ACCOMPLIE L'ÉCRITURE.* » — Jean, XIX, 28. — « *Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: TOUT EST CONSOMMÉ, c'est-à-dire, ACCOMPLI.* » — Jean, XIX, 30. — « *Ces choses arrivèrent afin que L'ÉCRITURE FUT ACCOMPLIE: D'os vous ne briserez point*

en Lui; et encore une autre ECRITURE DIT : *Ils verront Celui qu'ils ont percé.* » — Jean, XIX, 36, 37. — Que toute la Parole ait été écrite de Lui, et qu'il soit venu dans le Monde pour l'accomplir, c'est même ce qu'il a enseigné aux Disciples en ces termes avant qu'il s'en allât : « *Il leur dit : O insensés et lents de cœur à croire toutes les choses qu'ont prononcées les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? Puis, commençant par Moïse et (continuant) par tous les Prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures les choses qui le concernaient.* » — Luc, XXIV, 25, 26, 27. — De plus, Jésus dit : « *Qu'il fallait que fussent accomplies toutes les choses qui ont été écrites dans la Loi de Moïse, et dans les Prophètes, et dans les Psaumes, le concernant.* » — Luc, XXIV, 44, 45. — Que le Seigneur dans le Monde ait accompli toutes les choses de la Parole, jusqu'à ses plus petites particularités, on le voit clairement par ses propres paroles : « *En vérité, je vous dis : Jusqu'à ce que passent le Ciel et la Terre, un seul iota, ou un seul trait de lettre, ne passera point de la Loi, que toutes choses ne soient faites.* » — Matth. V, 18. — Maintenant, d'après tous ces passages, on peut voir clairement que, par ces expressions, « le Seigneur a accompli toutes les choses de la Loi. » il est entendu qu'il a accompli toutes les choses de la Parole, et non pas simplement tous les préceptes du Décalogue. Que toutes les choses de la Parole soient même entendues par la Loi, on peut le voir par ces passages : « *Jésus dit : N'est-il pas écrit dans votre Loi ? Moi j'ai dit : Des dieux vous êtes.* » — Jean, X, 34 ; — ceci a été écrit dans le Psaume LXXXII, Vers. 6. — « *La foule répondit : Nous avons appris par la Loi que le Christ demeure éternellement.* » — Jean, XII, 34 ; — cela a été écrit dans les Psaumes LXXXIX, 30, et CX, 4 ; et dans Daniel, VII, 14. — « *Afin que fût accomplie la Parole écrite dans leur Loi : Ils M'ont haï sans cause.* » — Jean, XV, 25 ; — cela a été écrit dans le Psaume XXXV, Vers. 19. — « *Il est plus facile que le Ciel et la Terre passent qu'il ne l'est que de la Loi un seul accent tombe.* » — Luc, XVI, 17. — Par la Loi dans ce passage, comme aussi çà et là ailleurs, il est entendu toute l'Ecriture Sainte.

263. Peu de personnes comprennent comment le Seigneur est la

Parole, car on pense que le Seigneur par la Parole peut illustrer et enseigner les hommes, et que cependant, ce n'est pas une raison pour qu'il puisse être appelé la Parole ; mais qu'on sache que chaque homme est sa Volonté et son Entendement, et qu'ainsi un homme est distingué d'un autre ; et comme la Volonté est le réceptacle de l'Amour, et ainsi de tous les biens qui appartiennent à cet amour, et que l'Entendement est le réceptacle de la Sagesse et ainsi de tous les vrais qui appartiennent à cette sagesse, il s'en suit que chaque homme est son amour et sa sagesse, ou, ce qui est la même chose, son bien et son vrai ; l'homme n'est homme que par là, et rien autre chose chez lui n'est l'homme. Quant à ce qui concerne le Seigneur, il est, Lui, l'Amour même et la Sagesse même, ainsi le Bien même et le Vrai même ; il a été fait ce Bien et ce Vrai, en ce qu'il a accompli tout bien et tout vrai qui sont dans la Parole ; car celui qui ne pense et ne prononce que le vrai devient ce vrai, et celui qui ne veut et ne fait que le bien devient ce bien ; et puisque le Seigneur a accompli tout Divin Vrai et tout Divin Bien, qui sont dans la Parole, tant dans son Sens naturel que dans son Sens spirituel, il a été fait le Bien même et le Vrai même, ainsi la Parole.

XII

AVANT CETTE PAROLE, QUI AUJOURD'HUI EST DANS LE MONDE, IL Y A EU UNE PAROLE QUI A ÉTÉ PERDUE.

264. Qu'avant la Parole, donnée chez la Nation Israélite par Moïse et par les Prophètes, le Culte par les Sacrifices ait été connu, et qu'on ait prophétisé d'après la bouche de Jéhovah, on peut le voir par ce qui a été rapporté dans les Livres de Moïse. QUE LE CULTE PAR LES SACRIFICES AIT ÉTÉ CONNU, on le voit par ces passages : Il fut ordonné aux fils d'Israël de renverser les Autels des Nations, de briser leurs Statues, et de couper leurs Bocages. » — Exod. XXXIV, 13. Deut. VII, 5. XII, 3. — « Israël commença dans Schittim à se livrer à la scortation avec les filles de Moab ; elles appellèrent le peuple aux SACRIFICES de leurs dieux, et le peuple en mangea. » — Nomb. XXV, 1, 2, 3. — » Biléam, qui était de Syrie, fit construire des Autels, et SACRIFIA des bœufs et du bétail. » —

Nomb. XXII, 40, XXIII, 1, 2, 14, 29, 30. — « Il PROPHÉTISA aussi SUR LE SEIGNEUR, en disant qu'il sortirait une Étoile de Jacob, et un Sceptre d'Israël. » — Nomb. XXIV, 17. — Et « QU'IL AIT PROPHÉTISÉ D'APRÈS LA BOUCHE DE JÉHOVAH, » on le voit — Nomb. XXII, 13, 18, XXIII, 3, 5, 8, 16, 26. XXIV, 1, 13. — D'après ces passages, il est évident qu'il y a eu chez les Nations un Culte Divin presque semblable au Culte institué par Moïse chez la Nation Israélite. Que ce Culte ait existé même avant le temps d'Abraham, on le voit clairement d'après les paroles de Moïse, — Deut. XXXII, 7, 8 ; — mais plus clairement d'après MALCHISÉDECH Roi de Salem, en ce qu'il présenta du PAIN et du VIN, et bénit Abram, et qu'Abram lui donna la DÎME de tout, — Gen. XIV, 18 à 20 ; et en ce que Malchisédech représentait le Seigneur, car il est appelé Prêtre au Dieu Très-Haut, — Gen. XIV, 18 ; — et il est dit du Seigneur dans David : « *Toi, Prêtre pour l'éternité selon le mode de Malchisédech.* » — Ps. CX, 4 ; — cela venait de ce que Malchisédech avait présenté le Pain et le Vin, comme choses les plus saintes de l'Église, de même qu'ils le sont dans la Sainte Cène. Ces faits et plusieurs autres sont des indices frappants qu'avant la Parole Israélite il y a eu une Parole, de laquelle sont dérivées de telles Révélations.

265. Qu'il y ait eu une Parole chez les Anciens, on le voit dans Moïse, par qui elle est nommée, et qui en a donné des extraits, — Nomb. XXI, 14, 15, 27 à 30 ; — on y voit aussi que les Historiques de cette Parole étaient appelés les GUERRES DE JÉHOVAH, et les Prophétiques, les ÉNONCÉS. Des Historiques de cette Parole Moïse a pris ce passage : « *C'est pourquoi il est dit dans le LIVRE DES GUERRES DE JÉHOVAH : Vaheb en Suphah, et les torrents d'Arnon, et le cours des torrents qui a décliné jusqu'ou est habitée Ar, et s'arrête au terme de Moab.* » — Nomb, XXI, 14, 15 ; — par les Guerres de Jéhovah dans cette Parole, comme dans la nôtre, ont été entendus et décrits les Combats du Seigneur contre les Enfers, et les Victoires qu'il remporterait sur eux, quand il viendrait dans le Monde : les mêmes combats sont entendus et décrits en beaucoup d'endroits dans les Historiques de notre Parole, comme dans les Guerres de Josué contre les Nations de la terre de Canaan, et dans les Guerres des Juges et des Rois d'Israël. Des prophétiques de cette Parole ont été pris les passages suivants : « *C'est pourquoi disent*

LES ENONCIATEURS : *Entrez à Chesbon ; elle sera bâtie et affermie la ville de Sichon ; car un feu est sorti de Chesbon ; une flamme, de la ville de Sichon ; elle a dévoré Ar de Moab, les possesseurs des hauteurs d'Arnon : Malheur à toi, Moab ! tu as péri, peuple de Kémosh ; il a donné ses fils qui se sauvaient et ses filles en captivité au Roi Emorrhéen Sichon ; avec des flèches, nous les avons défaits ; elle a péri Chesbon jusqu'à Dibon, et nous avons dévasté jusqu'à Nophach, ce qui (est) jusqu'à Médabah.* » — Nomb. XXI, 27 à 30. — Les Traducteurs écrivent COMPOSITEURS DE PROVERBES, mais ils doivent être nommés ÉNONCIATEURS ou ÉNONCÉS PROPHÉTIQUES : en effet, on peut voir par la signification du mot MOSCHALIM dans la Langue Hébraïque, que ce sont non-seulement des Proverbes, mais aussi des Énoncés Prophétiques, ainsi qu'il résulte des Nomb, XXIII, 7, 18, XXIV, 3, 15, où il est dit que Biléam prononça son ÉNONCÉ, qui était prophétique, et qui même concernait le Seigneur ! son Énoncé est nommé MASCHAL au singulier ; il faut ajouter que les passages que Moïse en a pris sont des Prophétiques et non pas des Proverbes. Que cette Parole ait été de même Divinement inspirée, cela est évident dans Jérémie, où l'on trouve des expressions presque semblables : « *Un feu est sorti de Chesbon, et une flamme d'entre Sichon, elle a dévoré l'angle de Moab, et le sommet des fils de Schaon. Malheur à toi, Moab ! il a péri, le peuple de Kémosh, car enlevés ont été tes fils en captivité, et tes filles en captivité.* » — Jérém. XLVIII, 45, 46. — En outre, il est fait mention d'un Livre Prophétique de l'Ancienne Parole, nommé LIVRE DE JASCHAR OU LIVRE DU JUSTE, par David et par Josué ; par David : « *David prononça une lamentation sur Schaul et sur Jonathan, et il l'inscrivit pour enseigner aux fils de Jéhudah l'arc ; voici, (elle est) écrite dans le LIVRE DE JASCHAR.* » — II, Sam, 1, 17, 18. — Et par Josué : « *Josué dit : Soleil, en Gibéon repose-toi, et (toi) Lune dans la vallée d'Ajalon ; cela n'a-t-il pas été écrit dans le LIVRE DE JASCHAR ?* » — X, 12, 13.

266. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir qu'il y a eu une Ancienne Parole sur le Globe, particulièrement en Asie, avant la Parole Israélite. Que cette Parole soit conservée dans le Ciel chez les Anges qui ont vécu dans ces Siècles, et qu'elle soit même encore

aujourd'hui chez des nations dans la GRANDE TARTARIE, on le voit dans le TROISIÈME MÉMORABLE, inséré à la suite de ce Traité sur l'Écriture Sainte.

XIII

PAR LA PAROLE LA LUMIÈRE EST MÊME COMMUNIQUÉE A CEUX QUI SONT HORS DE L'ÉGLISE, ET QUI N'ONT PAS LA PAROLE.

267. Il n'y a point de conjonction possible avec le Ciel, s'il n'y a quelque part sur la Terre une Église qui soit en possession de la Parole, et qui par Elle connaisse le Seigneur ; car le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et sans le Seigneur point de salut ; que par la Parole il y ait conjonction avec le Seigneur, et consociation avec les Anges, on le voit ci-dessus, N^{os} 234 à 240. Il suffit qu'il y ait une Église en possession de la Parole, quand bien même cette Église serait composée d'un petit nombre d'hommes relativement ; par là le Seigneur est toujours présent sur tout le Globe, car par là le Ciel est conjoint au Genre Humain.

268. Il va être dit comment par la Parole il y a conjonction du Seigneur et du Ciel dans toutes les terres. Le Ciel Angélique tout entier, en présence du Seigneur, est comme un seul Homme, pareillement l'Église dans les terres ; que le Ciel et l'Église apparaissent même en actualité comme un Homme, on le voit dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, N^{os} 59 à 87. Dans cet Homme, l'Église où la Parole est lue, et où par Elle le Seigneur est connu, est comme le CŒUR et comme le POU MON, le Royaume Céleste du Seigneur est comme le Cœur, et son Royaume Spirituel comme le Poumon : de même que dans le Corps Humain toutes les autres choses, Membres, Viscères et Organes, subsistent et vivent d'après ces deux Sources de la vie, de même aussi tous les habitants du globe qui ont une Religion, qui adorent un seul Dieu et vivent bien, et qui par là sont dans cet Homme, et représentent les Membres et les Viscères en dehors du Thorax où sont le Cœur et le Poumon, subsistent et vivent d'après la conjonction du Seigneur et du Ciel par la Parole avec l'Église ; car la Parole dans l'Église Chrétienne transmet aux autres nations la vie procédant du Seigneur par le Ciel, comme le

Cœur et le Poumon transmettent la vie aux membres et aux viscères de tout le Corps ; la communication aussi est pareille : c'est même pour cela que les Chrétiens, chez lesquels la Parole est lue, constituent la Poitrine de cet Homme, aussi sont-ils au centre de tous ; autour d'eux sont les Catholiques-Romains ; autour de ceux-ci, les Mahométans qui reconnaissent le Seigneur comme un Très-Grand Prophète, et comme Fils de Dieu ; après eux viennent les Africains ; et la dernière circonférence est formée par les Peuples et les Nations de l'Asie et des Indes.

269. Qu'il en soit ainsi dans le Ciel tout entier, on peut le conclure d'une disposition semblable dans chaque société du Ciel, car chaque société est le Ciel dans une forme plus petite, laquelle aussi est comme un Homme ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, N^{os} 41 à 87. Dans toute Société du Ciel, ceux qui sont au milieu représentent pareillement le Cœur et le Poumon, et chez eux il y a la plus grande Lumière ; la Lumière elle-même, et par suite la Perception du vrai, se répandent de ce milieu vers les périphéries de tout côté, ainsi vers tous ceux qui sont dans la Société, et elles font leur vie spirituelle : il m'a été montré que quand ceux qui étaient au milieu et constituaient la province du Cœur et du Poumon, et chez qui il y avait la plus grande Lumière, étaient ôtés de là, ceux qui étaient à l'entour se trouvaient dans l'ombre de l'entendement, et alors dans une si faible perception du vrai, qu'ils s'en lamentaient ; mais dès que ceux du centre revenaient, ceux d'alentour voyaient la lumière et avaient la perception du vrai comme auparavant. On peut faire une comparaison avec la chaleur et la lumière du Soleil du Monde, qui donnent la végétation aux arbres et aux arbustes, même à ceux qui sont sur les côtés et sous un nuage, pourvu que le Soleil soit au-dessus de l'horizon. Il en est de même de la Lumière et de la Chaleur du Ciel procédant du Seigneur comme Soleil ; cette Lumière dans son essence est le Divin Vrai, d'où les Anges et les hommes tirent toute intelligence et toutes sagesse ; aussi est-il dit au sujet de la Parole *« qu'elle était chez Dieu, et était Dieu ; qu'elle éclaire tout homme venant dans le Monde ; et que cette Lumière aussi dans les ténèbres luit. »* — Jean, I, 1, 8, 9 : — là, par la Parole est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai.

270. D'après cela on peut voir que la Parole, qui est chez les Protestants et les Réformés, illustre toutes les Nations et tous les Peuples par la communication spirituelle ; et qu'en outre il est pourvu par le Seigneur à ce qu'il y ait toujours sur la Terre une Église ou la Parole soit lue, et où par elle le Seigneur soit connu ; c'est pourquoi lorsque la Parole eut été presque rejetée par les Catholiques-Romains, la Réformation fut faite d'après la Divine Providence du Seigneur, et par suite la Parole fut tirée comme d'une cachette et mise en usage. Quand aussi la Parole eut été entièrement falsifiée et adultérée chez la Nation Juive, et rendue presque nulle, il plut alors au Seigneur de descendre du Ciel et de venir comme Parole, et de l'accomplir, et ainsi la réintégrer et la rétablir, et de donner de nouveau la lumière aux habitants de la terre selon ces paroles du Seigneur : « *Le Peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une Lumière grande ; et pour ceux qui étaient assis dans une région et une ombre de mort, une Lumière s'est levée sur eux.* » — Esaïe, IX, 1 ; et Matth. IV, 16.

271. Comme il a été prédit qu'à la fin de cette Église, il s'élèverait aussi des ténèbres à cause de la non-connaissance que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et à cause de la Foi séparée d'avec la Charité, en conséquence, pour que l'entendement réel de la Parole, et ainsi l'Église, ne périclitent point, il a plu au Seigneur de révéler maintenant le SENS SPIRITUEL DE LA PAROLE, et de montrer clairement que la Parole dans ce Sens, et, d'après ce Sens, dans le Sens naturel, contient des échos innombrables, par le moyen desquelles la Lumière presque éteinte du vrai provenant de la Parole sera rétablie. Que la Lumière du vrai à la fin de cette Église serait presque éteinte, cela est prédit dans un grand nombre de passages de l'Apocalypse, et est entendu aussi par ces paroles du Seigneur : « *Aussitôt après l'affliction de ces jours, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les Puissances des Cieux seront ébranlées ; et alors les Tribus de la terre verront le Fils de l'homme venir dans les nuées du Ciel avec gloire et force.* » — Matth. XXIV, 29, 30 ; — là, par le Soleil est entendu le Seigneur quant à l'amour ; par la Lune, le Seigneur quant à la foi ; par les Étoiles, le Seigneur quant aux connaissances du vrai et du bien ; par le Fils

de l'homme, le Seigneur quant à la Parole ; par la Nuée, le Sens de la lettre de la Parole ; par la Gloire, le Sens spirituel de la Parole et sa transparence par le sens de la lettre ; et par la Force, sa puissance.

272. Il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences que par la Parole l'homme a communication avec le Ciel : Pendant que je lisais attentivement la Parole depuis le Premier Chapitre d'Esaië jusqu'au Dernier de Malachie, et les Psaumes de David, et que je tenais ma pensée dans leur Sens spirituel, il m'a été donné de percevoir clairement que chaque Verset communiquait avec quelque société du Ciel, et qu'ainsi toute la Parole communiquait avec tout le Ciel : par là il est devenu évident pour moi que, comme le Seigneur est la Parole, le Ciel aussi est la Parole, puisque le Ciel est Ciel d'après le Seigneur, et que le Seigneur par la Parole est le tout dans toutes les choses du Ciel.

XIV

S'IL N'Y AVAIT PAS UNE PAROLE, PERSONNE NE SAURAIT QU'IL Y A UN DIEU, UN CIEL ET UN ENFER, UNE VIE APRÈS LA MORT, ET PERSONNE A PLUS FORTE RAISON NE CONNAITRAIT LE SEIGNEUR.

273. Comme il y a des gens qui décident, et ont confirmé en eux, que l'homme pouvait, sans la Parole, connaître l'existence de Dieu, et aussi celle du Ciel et de l'Enfer, et toutes les autres choses que la Parole enseigne, on ne peut donc pas se servir de la Parole pour discuter avec eux, mais il faut employer la leur naturelle de la raison ; car ils croient non pas à la Parole, mais à eux-mêmes. Fais des recherches d'après la leur de la raison, et tu trouveras qu'il y a chez l'homme deux Facultés de la vie, qui sont appelées Entendement et Volonté, et que c'est l'Entendement qui a été soumis à la Volonté, et non la Volonté à l'Entendement, car l'Entendement enseigne et montre seulement ce qui doit être fait d'après la Volonté ; de là vient qu'il y en a plusieurs qui sont d'un génie pénétrant, et comprennent mieux que les autres les choses morales de la vie, et qui cependant n'y conforment pas leur vie ; il en serait autrement, s'ils voulaient ces choses. Fais encore des recherches, et tu trouve-

ras que la volonté de l'homme est son propre, et que ce propre dès la naissance est le mal, et que c'est de là que le faux est dans l'Entendement. Quand tu auras fait ces découvertes, tu verras que de lui-même l'homme ne veut comprendre autre chose que ce qui procède du propre de sa volonté ; et que, à moins qu'il n'y ait quelque autre source de connaissance, l'homme d'après le propre de sa volonté ne peut comprendre autre chose que ce qui le concerne lui et le monde ; tout ce qui est au-dessus est dans l'obscurité ; par exemple, quand il voit le Soleil, la Lune et les Étoiles, si, par aventure, il réfléchissait alors sur leur origine, pourrait-il ne pas penser que ces astres existent par eux-mêmes ? Aurait-il des pensées plus élevées que celles de plusieurs Savants du Monde, qui, quoiqu'ils sachent d'après la Parole que la Création de toutes choses est due à Dieu, l'attribuent cependant à la Nature ? Qu'auraient-ils donc pensé ces savants, s'ils n'eussent rien su de la Parole ? Crois-tu que les Anciens Sages, et Aristote, Cicéron, Sénèque, et d'autres, qui ont écrit sur Dieu et sur l'Immortalité de l'âme, aient tiré de leur propre entendement leurs premières idées sur ces sujets ? Non, mais ils les ont puisées chez d'autres, lesquels les avaient reçues par tradition de ceux qui avaient primitivement su cela d'après l'Ancienne Parole, dont il a été parlé ci-dessus. Ceux qui écrivent sur la Théologie naturelle ne tirent d'eux-mêmes rien de semblable, mais ils confirment seulement par les rationnels ce qu'ils savent par l'Église, dans laquelle est la Parole ; et parmi eux il peut y en avoir qui confirment, et cependant ne croient pas.

274. Il m'a été donné de voir des Peuples nés dans les Iles, et rationnels quant aux choses civiles, lesquels n'avaient aucune connaissance sur Dieu ; ils apparaissent dans le monde spirituel comme des Sphinx, mais comme ils sont nés hommes, et par suite dans la faculté de recevoir la vie spirituelle, ils sont instruits par des Anges et sont vivifiés par les connaissances qu'ils acquièrent sur le Seigneur comme Homme. Ce qu'est l'homme par lui-même, on le voit avec évidence d'après ceux qui sont dans l'Enfer, parmi lesquels se trouvent aussi quelques Prélats et quelques Erudits, qui ne veulent pas même entendre parler de Dieu, et qui pour cette raison ne peuvent pas prononcer le mot Dieu ; j'ai vu ceux-ci, et je me suis entretenu avec eux ; je me suis aussi entretenu avec ceux qui se livraient

à l'ardeur de la colère et de l'emportement, lorsqu'ils entendaient quelqu'un parler du Seigneur : considère donc quel serait l'homme qui n'aurait jamais entendu parler de Dieu, lorsque quelques-uns de ceux qui ont parlé de Dieu, écrit au sujet de Dieu, et prêché sur Dieu, sont tels. S'ils sont tels, c'est d'après la volonté qui est mauvaise, et celle-ci, comme il a été dit précédemment, conduit l'Entendement, et lui enlève le vrai qu'il reçoit de la Parole. Si l'homme avait pu par lui-même savoir qu'il y a un Dieu, et une vie après la mort, pourquoi ignorerait-il que l'homme est homme après la mort ? pourquoi croit-il que son âme ou son esprit est comme le vent ou l'éther, et que cette âme ou cet esprit ne voit pas par les yeux, n'entend pas par les oreilles, et ne parle pas par la bouche, avant d'avoir été conjoint et uni avec son cadavre et avec son squelette ? Suppose donc une Doctrine tirée de la seule Lueur rationnelle, ne consisterait-elle pas en ce que l'homme se rendrait un culte à lui-même, comme il est arrivé dans les temps passés, et comme il arrive aussi aujourd'hui à ceux qui savent d'après la Parole que Dieu seul doit être adoré ! Nul autre culte ne peut provenir du propre de l'homme, pas même le culte du soleil et de la lune.

275. Si depuis les temps les plus anciens il y a eu une Religion, et si les Habitants du Globe ont eu partout des connaissances sur Dieu, et quelques notions de la vie après la mort, ce fut non d'après eux-mêmes ou de leur propre intelligence, mais d'après l'Ancienne Parole, dont il a été question ci-dessus, Nos 264 à 266, et ensuite d'après la Parole Israélite : c'est de ces deux Paroles que les notions religieuses se sont répandues dans les Indes et dans leurs Iles, et par l'Égypte et l'Éthiopie dans les Royaumes de l'Afrique, et par les côtes maritimes de l'Asie dans la Grèce, et de là en Italie : mais comme la Parole n'a pu être écrite autrement que par des Représentatifs, qui sont des choses de ce Monde, lesquelles correspondent aux choses célestes, et par suite les signifient, il en est résulté que les notions religieuses des Nations ont été changées en choses idolâtriques, et dans la Grèce en choses fabuleuses, et les Attributs Divins et Propriétés Divines en autant de Dieux gouvernés par une Dêité Suprême, qu'on nomma Jupiter (*Jovis*), mot dérivé sans doute de Jéhovah. Que les Nations aient eu connaissance du Paradis, du Déluge, du Feu sacré, des quatre Ages, à commencer par l'âge d'or,

jusqu'au dernier, l'âge de feu, comme dans Daniel, Chap. II, 31 à 35, cela est notoire.

276. Ceux qui croient pouvoir, par la propre intelligence, s'acquérir des connaissances sur Dieu, sur le Ciel et l'Enfer, et sur les Spirituels qui appartiennent à l'Église, ne savent pas que l'homme Naturel considéré en lui-même est contre l'homme Spirituel, et qu'en conséquence il veut extirper les spirituels qui entrent, ou les envelopper d'illusions, lesquelles sont comme des vers qui dévorent les racines des légumes et des moissons. On peut comparer ces hommes à ceux qui rêvent qu'ils sont montés sur des Aigles, et qu'ils sont transportés dans le haut des airs ; ou, sur des Pégases, et qu'ils voient sur la colline du Parnasse vers l'Hélicon ; et ils sont en actualité comme les Lucifers dans l'Enfer, lesquels s'y nomment encore fils de l'aurore, — Esaïe, XIV, 12. — Ils sont aussi comme ceux qui, dans la vallée de la terre de Schinear, entreprirent d'élever une tour, dont le sommet irait jusqu'au Ciel ; — Gen. XI, 2, 4 ; — et ils mettent leur confiance en eux-mêmes comme Goliath, ne prévoyant pas qu'ils peuvent être renversés comme lui par une pierre de fronde lancée sur le front. Je vais dire quel sort les attend après la mort : D'abord ils deviennent comme ivres, ensuite comme fous, et enfin ils tombent dans la stupidité, et restent assis dans des lieux obscurs : qu'on se garde donc d'un pareil délire.

* * * * *

277. A ce qui précède j'ajouterai les MÉMORABLES suivants : PREMIER MÉMORABLE. Un jour je parcourais en esprit différents lieux dans le Monde spirituel, dans le but d'observer des Représentations de choses célestes, qui se montrent là en beaucoup d'endroits ; et, dans une certaine Maison où il y avait des Anges, je vis de grandes Bourses, dans lesquelles il avait été renfermé de l'argent en grande quantité ; et comme elles avaient été ouvertes, il me semblait que chacun pourrait s'emparer de l'argent qui s'y trouvait déposé, et même en faire un pillage ; mais auprès de ces Bourses étaient assis deux jeunes gens comme gardiens ; le lieu où elles avaient été placées ressemblait à une crèche dans une étable : dans une Chambre adjacente je vis des Vierges modestes avec une Épouse chaste ; et près de cette Chambre se tenaient deux Enfants, et il me fut dit qu'avec eux il fallait non pas jouer d'une manière enfantine, mais

agir avec sagesse. Ensuite il apparut une Femme débauchée, puis un Cheval étendu mort. Après que j'eus vu ces choses, je fus instruit que par elles était représenté le Sens naturel de la Parole, dans lequel est le Sens spirituel ; ces grandes Bourses pleines d'argent signifiaient les connaissances du vrai en grande abondance ; que ces bourses avaient été ouvertes, et cependant étaient gardées par des jeunes gens, cela signifiait que chacun pouvait en tirer les connaissances du vrai, mais que des mesures avaient été prises afin que personne ne violât le Sens spirituel, dans lequel sont les vérités pures ; la crèche dans une étable signifiait la nourriture spirituelle pour l'entendement ; la crèche a cette signification, parce que le cheval qui y mange signifie l'entendement ; les Vierges modestes qui furent vues dans une chambre adjacente signifiaient les affections du vrai, et l'Épouse chaste la conjonction du bien et du vrai ; les Enfants signifiaient l'innocence de la sagesse, car les Anges du Ciel suprême, qui sont les plus sages, apparaissent de loin d'après l'innocence comme des enfants ; la Femme débauchée avec le Cheval mort signifiait la falsification du vrai par plusieurs aujourd'hui, falsification par laquelle périt tout entendement du vrai ; la femme débauchée signifie la falsification, et le cheval mort l'entendement du vrai devenu nul.

278. SECOND MÉMORABLE. Un jour il me fut envoyé du Ciel un petit papier couvert de lettres Hébraïques, mais tracées comme chez les Anciens, chez lesquels ces lettres, qui aujourd'hui sont composées de lignes droites dans quelques-unes de leurs parties, étaient formées de lignes courbes avec des croissants tournés vers le haut ; et les Anges qui étaient alors chez moi ne disaient que, d'après les lettres elles-mêmes, ils connaissaient des Sens entiers, et qu'ils les connaissaient surtout d'après les courbures des lignes et des accents de la lettre ; et ils expliquaient ce qu'elles signifiaient prises séparément, et ce qu'elles signifiaient prises ensemble, disant que la lettre H, qui a été ajoutée aux noms d'abram et de Saraï, signifiait l'Infini et l'Éternel : ils expliquèrent même devant moi le Sens de la Parole, Ps. XXXII, 2, — d'après les seules lettres ou syllabes ; le sens sommaire de ces lettres était, QUE LE SEIGNEUR EST MÊME MISÉRICORDIEUX POUR CEUX QUI FONT LE MAL : ils m'informèrent que dans le troisième Ciel l'Écriture consistait en lettres arquées et diverse-

ment courbées, dont chacune contenait un certain Sens ; que là les Voyelles étaient pour le son qui correspond à l'affection, et que dans ce Ciel ils ne pouvaient pas prononcer les voyelles *i* et *é*, mais qu'ils les remplaçaient par l'*y* et l'*eu* ; qu'ils faisaient un grand usage des voyelles *a*, *o*, et *u*, parce qu'elles donnent un son plein ; qu'ils ne pouvaient prononcer qu'avec douceur certaines Consonnes dont l'articulation est dure, et que c'est de là que quelques lettres Hébraïques ont été ponctuées intérieurement, pour indiquer qu'elles doivent être prononcées avec douceur ; ils me disaient que l'aspérité dans les lettres était en usage dans le Ciel spirituel, par la raison que là on est dans les vrais, et que le vrai admet l'âpreté, tandis que le bien dans lequel sont les Anges du Royaume Céleste du Seigneur, ou du Troisième Ciel, ne l'admet pas. Ils me dirent aussi qu'ils avaient chez eux la Parole écrite en lettres courbées avec des croissants et des accents significatifs ; d'après cela je vis clairement ce que signifient aussi ces paroles du Seigneur : « *Un seul Iota et un seul Croissant ne passera pas de la Loi, que toutes choses ne soient faites.* » — Matth. V, 18. — Puis : « *Il est plus facile que le Ciel et la Terre passent qu'il ne l'est que de la Loi un seul Accent tombe.* » — Luc, XVI, 17.

279. TROISIÈME MÉMORABLE. Il y a sept ans, quand je recueillais ce que Moïse avait écrit d'après les deux Livres nommés GUERRES DE JÉHOVAH et ÉNONCÉS, — Nomb. XXI, — des Anges étaient présents, et ils me dirent que ces Livres étaient la Parole ancienne, dont les Historiques étaient appelés LES GUERRES DE JÉHOVAH, et les Prophétiques, LES ÉNONCÉS ; et ils ajoutèrent que cette Parole était encore conservée dans le Ciel, et en usage là chez les Anciens, chez qui elle avait été quand ils vivaient dans le Monde. Ces Anciens, chez qui cette Parole est encore en usage dans le Ciel, avaient pour la plupart habité la terre de Canaan, et les contrées environnantes, telles que la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie, la Chaldée, l'Assyrie, l'Égypte, Sidon, Tyr, Ninive, Royaumes dont les habitants avaient été dans le Culte représentatif, et par suite dans la Science des correspondances ; la sagesse de ce temps venait de cette Science, et par elle ils avaient une perception intérieure, et une communication avec les Cieux : ceux qui connaissaient les correspondances de cette Parole ont été appelés Sages et Intelligents, et plus tard Devins et

Mages. Mais comme cette Parole était remplie de ces Correspondances, qui signifiaient d'une manière éloignée les Célestes et les Spirituels, et qu'en raison de cela elle avait commencé à être falsifiée par plusieurs, la Divine Providence du Seigneur la fit disparaître par la succession du temps; et une autre Parole, écrite par des correspondances moins éloignées, fut donnée, et cela, par les Prophètes chez les fils d'Israël. Dans cette Parole ont été retenus plusieurs Noms de lieux, qui étaient non-seulement dans la terre de Canaan, mais aussi à l'entour en Asie, lesquels signifiaient tous des choses et des états de l'Église; mais les significations venaient de cette ancienne Parole. C'est pour cela qu'Abram reçut ordre d'aller dans cette terre, et que sa postérité issue de Jacob y fut introduite.

Voici sur cette Parole ancienne, qui était en Asie avant la Parole Israélite, quelque chose de nouveau qu'il m'est permis de rapporter, c'est qu'elle y est encore conservée chez des Peuples qui habitent dans la Grande Tartarie; j'ai conversé avec des Esprits et des Anges qui dans le Monde spirituel étaient de cette contrée; ils m'ont dit qu'ils possèdent la Parole, et qu'ils l'ont possédée dès les temps anciens; qu'ils font leur culte selon cette Parole Divine, et qu'elle consiste en de pures Correspondances: Ils m'ont dit que dans cette Parole il y a aussi le Livre de JASCHAR, dont il est parlé dans Josué, — X. 42. 43, — et dans le Livre II de Samuel, — I, 17, 18; — puis aussi, qu'il y a chez eux les Livres, nommés GUERRES DE JÉHOVAH et ÉNONCÉS, qui sont cités par Moïse, — Nomb. XXI, 14, 15, 27 à 30: — et quand j'eus lu devant eux les paroles que Moïse en avait tirées, ils cherchèrent si elles y étaient et ils les trouvèrent: par là il fut évident pour moi que la Parole ancienne est encore chez eux. Dans ma conversation avec eux, ils me dirent qu'ils adorent Jéhovah, quelques-uns comme Dieu invisible, d'autres comme Dieu visible. De plus, ils me rapportèrent qu'ils ne souffrent pas que les Étrangers entrent chez eux, excepté les Chinois, avec qui ils cultivent la paix, parce que l'empereur de la Chine est de la Tartarie; ils me dirent aussi que leur population est si nombreuse qu'ils ne croient pas qu'il y ait dans le Monde entier une Région plus populeuse; cela aussi est croyable d'après la muraille d'un si grand nombre de milles, que les Chinois avaient construite pour

leur défense contre les invasions que faisaient autrefois les Tartares. En outre, j'ai su par les Anges, que les Premiers Chapitres de la Genèse, dans lesquels il s'agit de la Création, d'Adam et d'Ève, du Jardin d'Eden, de leurs Fils et de leurs descendants jusqu'au Déluge, et même de Noach et de ses Fils, sont aussi dans cette Parole, et qu'ainsi ils en ont été extraits par Moïse. Les Anges et les Esprits, qui proviennent de la Grande Tartarie, apparaissent dans la plage méridionale du côté de l'Orient, et ont été séparés des autres, en cela qu'ils habitent dans une Étendue plus élevée; qu'ils n'admettent avec eux personne du Monde Chrétien; et que si quelques-uns y montent, ils les surveillent, afin qu'ils ne sortent point. La cause de cette séparation vient de ce qu'ils possèdent une autre Parole.

280. QUATRIÈME MÉMORABLE. Un jour je vis de loin des Promenades formées d'allées d'arbres, et là des Jeunes-gens rassemblés par groupes, dans chacun desquels on s'entretenait de choses concernant la sagesse; c'était dans le Monde spirituel: je m'approchai, et lorsque je fus près, j'en vis un que les autres vénéraient comme leur Prinat, par cette raison qu'il avait plus de sagesse que tous les autres; quand celui-ci me vit, il me dit: Je suis bien étonné; depuis que je t'ai vu dans le chemin t'approcher, tantôt tu tombais sous ma vue, et tantôt tu m'échappais, ou tantôt je te voyais, et tout à coup je ne te voyais plus; certainement tu n'es point dans l'état de vie des nôtres; à cela je répondis en souriant: Je ne suis ni un bouffon, ni un vertumne, mais je suis alternatif, tantôt dans votre lumière et tantôt dans votre ombre, par conséquent étranger ici et aussi indigène; alors ce Sage me regarda et me dit: Tes paroles sont étranges et surprenantes; dis-moi qui tu es; et je dis: Je suis dans le monde où vous avez été, et d'où vous êtes sortis, qui est appelé MONDE NATUREL, et je suis aussi dans le Monde où vous êtes, qui est appelé MONDE SPIRITUEL; de là vient que je suis dans l'état Naturel, et en même temps dans l'état Spirituel; dans l'état Naturel avec les hommes de la terre, et dans l'état Spirituel avec vous; et quand je suis dans l'État naturel, je ne suis pas visible pour vous; mais quand je suis dans l'État spirituel, je deviens visible: il m'a été donné par le Seigneur d'être tel: quant à Toi, Homme illustré, tu sais que l'homme du Monde naturel ne voit

pas l'homme du Monde spirituel, et *vice versâ* ; c'est pourquoi, quand je plongeais mon Esprit dans le Corps, je n'étais pas visible pour toi, mais quand je le retirais du corps, je devenais visible ; et cela vient de la différence entre le Spirituel et le Naturel. Lorsqu'il eut entendu parler de différence entre le Spirituel et le Naturel, il me dit : Quelle est cette différence ? N'est-elle pas comme entre ce qui est plus pur et ce qui est moins pur ? ainsi, qu'est-ce que le Spirituel sinon un Naturel plus pur ? Et je répondis : Telle n'est pas la différence ; jamais le Naturel ne peut par subtilisation approcher du Spirituel au point de devenir spirituel, car la différence est comme entre l'antérieur et le postérieur, entre lesquels il n'y a pas de raison finie, puisque l'antérieur est dans le postérieur comme la cause est dans son effet, et que le postérieur vient de l'antérieur comme l'effet vient de sa cause ; c'est de là que l'un n'apparaît pas à l'autre. Ce Sage me répondit : J'ai médité sur cette différence, mais en vain jusqu'à présent ; oh ! que je désirerais la percevoir ! Et je dis : Non-seulement tu percevras la différence entre le Spirituel et le Naturel, mais tu vas même la voir ; et alors je lui parlai ainsi : Toi, tu es dans l'État spirituel quand tu es chez les tiens, mais dans l'État naturel quand tu es chez moi, car avec les tiens tu parles la Langue spirituelle, qui est commune à tout Esprit et à tout Ange, mais avec moi tu parles ma Langue propre, car tout Esprit et tout Ange qui parle avec un homme parle par la Langue propre de cet homme, ainsi avec un Français la Langue française, avec un Grec la Langue grecque, avec un Arabe la Langue arabe, et ainsi du reste. Afin donc que tu connaisses la différence entre le Spirituel et le Naturel quant aux Langues, fais ainsi : Rentre vers les tiens, et là prononce quelque chose, retiens-en les mots, reviens avec ces mots dans la mémoire, et prononce-les devant moi ; et il fit ainsi, et il revint vers moi avec ces mots dans la bouche, et il les prononça, et c'étaient des mots tout à fait étranges et inconnus, qui n'existent dans aucune Langue du Monde naturel ; par cette expérience plusieurs fois répétée, il devint évident pour lui que tous dans le Monde spirituel ont une Langue spirituelle, qui n'a rien de commun avec aucune Langue naturelle, et que tout homme après la mort vient de lui-même dans cette Langue spirituelle. Une fois aussi j'ai éprouvé que le Son même de la Langue spirituelle diffère tellement du son de la

Langue naturelle; qu'un Son spirituel, même élevé, n'était pas du tout entendu par l'homme naturel, ni un son naturel par l'homme spirituel. Ensuite je priai ce Sage, et ceux qui l'entouraient, d'entrer vers les leurs, et d'écrire quelque sentence sur un Papier, et de revenir vers moi avec ce Papier, et de le lire; ils firent ainsi, et ils revinrent avec le Papier à la main, mais quand ils voulurent lire, ils ne purent pas, parce que cette Écriture ne se composait que de quelques Lettres alphabétiques avec des accents au-dessus, dont chacune signifiait quelque sens de la chose: puisque chaque Lettre dans l'Alphabet signifie là quelque Sens, on voit clairement pourquoi le Seigneur est appelé l'Alpha et l'Oméga: comme ceux-ci de nouveau et de nouveau entraient, écrivaient et revenaient, ils découvrirent que cette Écriture enveloppait et contenait des choses innombrables, que jamais aucune Écriture naturelle ne pourrait exprimer; et il leur fut dit que cela est ainsi, parce que l'homme spirituel pense des choses incompréhensibles et ineffables pour l'homme naturel, et que ces choses ne peuvent pas être rendues par une autre Écriture ni par autre Langue. Alors comme les assistants ne voulaient pas comprendre que la pensée Spirituelle surpassât la pensée naturelle, au point qu'elle est relativement ineffable, je leur dis: Faites une expérience; entrez dans votre Société spirituelle, et pensez une chose quelconque, et retenez-la, et revenez, et exprimez-la devant moi; et ils entrèrent, pensèrent, retinrent et revinrent, et lorsqu'ils voulurent exprimer la chose pensée, ils ne purent, car ils ne trouvèrent aucune idée de la pensée naturelle adéquate à une seule idée de la pensée purement spirituelle, ainsi aucun mot pour l'exprimer, car les idées de la pensée deviennent les mots du langage; et ensuite ils rentraient, et ils revenaient, et ils se confirmaient que les idées spirituelles étaient surnaturelles, inexprimables, ineffables et incompréhensibles pour l'homme naturel; et parce qu'elles sont si suréminentes, ils disaient que les idées ou les pensées Spirituelles, relativement aux Naturelles, étaient les idées des idées et les pensées des pensées, et que pour cela même elles exprimaient les qualités des qualités et les affections des affections; que, par conséquent, les Pensées spirituelles étaient les commencements et les origines des pensées naturelles: de là il devint encore évident que la Sagesse spirituelle était la Sa-

gesse de la sagesse, par conséquent inexprimable pour aucun Sage dans le Monde Naturel. Alors il fut dit du Ciel supérieur, qu'il y a encore une Sagesse intérieure ou supérieure, qui est appelée Céleste, dont le rapport à la Sagesse spirituelle est semblable au rapport de celle-ci à la Sagesse naturelle, et que ces sagesse, en ordre selon les Cieux, influent de la Divine Sagesse du Seigneur, qui est Infinie. Ensuite, le Sage (*Vir*) qui parlait avec moi me dit : Je vois cela, parce que j'ai perçu qu'une seule idée naturelle est le contenant d'un grand nombre d'idées spirituelles ; et aussi qu'une seule idée spirituelle est le contenant d'un grand nombre d'idées célestes ; de là résulte aussi cette conséquence, que le divisé devient non pas de plus en plus simple, mais de plus en plus multiplié, parce qu'il approche de plus en plus de l'Infini, dans lequel toutes choses sont infiniment. Après cela, je dis aux assistants : Par ces trois enseignements de l'expérience vous voyez quelle est la différence entre le Spirituel et le Naturel, et aussi la raison pour laquelle l'homme Naturel n'est pas visible pour l'homme Spirituel, ni l'homme Spirituel pour l'homme Naturel, quoiqu'ils soient l'un et l'autre en parfaite forme humaine, et que d'après cette forme il semble que l'un devrait être visible pour l'autre ; mais ce sont les intérieurs, appartenant au Mental, qui font cette forme, et le Mental des Esprits et des Anges a été formé de choses spirituelles, et celui des hommes, tant qu'ils vivent dans le Monde, est formé de choses naturelles. Ensuite, une voix venant du Ciel supérieur fut entendue, disant à l'un des assistants : Monte ici ; et il monta, et il revint, et il dit, que les Anges n'avaient pas connu auparavant les différences entre le Spirituel et le Naturel, par la raison qu'auparavant il n'y avait eu aucun moyen de confrontation chez un homme qui fût en même temps dans l'un et l'autre Monde, et que ces différences ne peuvent pas être connues sans confrontation et sans relation.

Avant de nous séparer, nous parlâmes de nouveau sur ce sujet, et je leur dis : Ces différences ne viennent que de ce que vous, dans le Monde spirituel, vous êtes substantiels et non matériels, et que les choses substantielles sont les commencements des choses matérielles ; qu'est-ce que la matière, sinon une agglomération de substances ? vous donc, vous êtes dans les principes, et ainsi dans les

singuliers ; mais nous, nous sommes dans les principiés et dans les composés ; vous, vous êtes dans les particuliers ; mais nous, nous sommes dans les communs ; et de même que les communs ne peuvent entrer dans les particuliers, de même aussi les naturels, qui sont des matériels, ne peuvent entrer dans les spirituels, qui sont des substantiels ; absolument de même qu'un câble de navire ne peut entrer ou passer par le trou d'une aiguille à coudre, ou de même qu'un nerf ne peut être introduit dans l'une des fibres dont il est composé. C'est donc là la raison pour laquelle l'homme Naturel ne peut pas penser les choses que pense l'homme Spirituel, ni par conséquent les prononcer ; aussi Paul appelle-t-il ineffables celles qu'il entendit du Troisième Ciel. Ajoutez à cela, que penser Spirituellement, c'est penser sans le temps et sans l'espace, et que penser Naturellement, c'est penser avec le temps et l'espace ; car il s'attache à toute idée de la pensée naturelle quelque chose du temps et de l'espace, mais non à aucune idée spirituelle ; cela vient de ce que le Monde Spirituel n'est pas, comme le Monde Naturel, dans l'espace et le temps, mais il est dans l'apparence de l'espace et du temps ; en cela diffèrent aussi les pensées et les perceptions : c'est pourquoi vous, vous pouvez penser à l'Essence et à la Toute-Présence de Dieu de toute éternité, c'est-à-dire, à Dieu avant la Création du Monde, parce que vous pensez à l'Essence de Dieu sans le temps, et à sa Toute-Présence sans l'espace, et ainsi vous saisissez des choses qui sont au-dessus des idées naturelles de l'homme : et alors je racontai qu'un fois j'avais pensé à l'Essence et à la Toute-Présence de Dieu de toute éternité, c'est-à-dire, à Dieu avant la Création du Monde, et que, comme je n'avais pas encore pu éloigner des idées de ma pensée les espaces et les temps, je devins inquiet, parce que l'idée de la Nature entraît au lieu de Dieu ; mais il me fut dit : Éloigne les idées de l'espace et du temps, et tu verras ; et il me fut donné de les éloigner, et je vis ; et depuis ce temps j'ai pu penser à Dieu de toute éternité, et nullement à la Nature de toute éternité, parce que Dieu est dans tout temps sans le temps, et dans tout espace sans l'espace, tandis que la Nature est dans tout temps dans le temps, et dans tout espace dans l'espace, et parce que la Nature avec son temps et son espace n'a pas pu ne pas commencer, tandis qu'il n'en est pas de même de Dieu qui est sans le temps et sans l'espace ;

c'est pourquoi la Nature vient de Dieu, non pas de toute éternité, mais dans le temps avec son temps et son espace.

281. CINQUIÈME MÉMORABLE. Comme il m'a été donné par le Seigneur d'être en même temps dans le Monde spirituel et dans le Monde naturel et par suite de parler avec les Anges comme avec les hommes, et de connaître par là les États de ceux qui après la mort passent dans ce Monde jusqu'à présent inconnu, car j'ai parlé avec tous mes alliés et tous mes amis, et aussi avec des Rois, des Princes, et des Erudits, qui avaient terminé leur carrière ; et cela, continuellement depuis vingt-sept ans ; ainsi je puis par vive expérience décrire les États des hommes après la mort, quels sont ceux des hommes qui ont bien vécu, et ceux des hommes qui ont mal vécu ; mais ici je donnerai seulement quelques détails sur l'État de ceux qui se sont confirmés d'après la Parole dans des faux de Doctrine, et ce sont spécialement ceux qui ont fait cela pour soutenir la justification par la foi seule ; voici les États par lesquels ils passent successivement : (I) Quand ils sont décédés, et qu'ils revivent quant à l'esprit, ce qui arrive communément le troisième jour après que le cœur a cessé de battre, ils se voient dans un Corps semblable à celui qu'ils avaient dans le Monde, au point qu'ils ne savent autre chose, sinon qu'ils vivent encore dans le Monde précédent, cependant non dans un Corps matériel, mais dans un Corps substantiel, qui devant leurs sens leur apparaît matériel, quoiqu'il ne le soit pas (II) Après quelques jours ils voient qu'ils sont dans un Monde, où il y a différentes Sociétés établies, Monde qui est appelé MONDE DES ESPRITS, et qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; là, toutes les Sociétés, qui sont innombrables, ont été mises en ordre d'une manière admirable selon les affections naturelles bonnes et mauvaises ; les Sociétés mises en ordre selon les affections naturelles bonnes communiquent avec le Ciel, et les Sociétés mises en ordre selon les affections mauvaises communiquent avec l'Enfer (III) L'Esprit novice, ou l'homme Spirituel, est conduit et transféré dans diverses Sociétés, tant bonnes que mauvaises, et l'on examine s'il est affecté des biens et des vrais, et comment ; ou s'il est affecté des maux et des faux, et comment. (IV) S'il est affecté des biens et des vrais, il est détourné des sociétés mauvaises, et introduit dans des Sociétés bonnes, et aussi dans diverses Sociétés, jusqu'à ce qu'il vienne dans la Société cor-

respondante à son affection naturelle, et là il jouit du bien correspondant à cette affection, et cela jusqu'à ce qu'il dépouille l'affection naturelle et revête l'affection spirituelle, et alors il est élevé dans le Ciel ; mais cela arrive à ceux qui dans le Monde ont vécu la vie de la charité et par conséquent aussi la vie de la foi, qui consiste à croire au Seigneur, et à fuir les maux comme péchés. (V) Mais ceux qui se sont confirmés dans les faux par les rationnels, surtout par la Parole, et qui par conséquent n'ont pas vécu d'autre vie qu'une vie purement naturelle, ainsi mauvaise, car les maux accompagnent les faux, et aux faux s'attachent les maux, ceux-là parce qu'ils sont affectés, non pas par les biens et les vrais, mais par les maux et les faux, sont détournés des Sociétés bonnes, et introduits dans des Sociétés mauvaises, et aussi dans diverses Sociétés jusqu'à ce qu'ils viennent dans quelque société correspondante aux convoitises de leur amour. (VI) Mais comme dans le Monde ils avaient feint des affections bonnes dans les externes, quoique dans leurs internes il n'y eût que des affections mauvaises ou des convoitises, ils sont parfois tenus dans les externes ; et ceux qui, dans le Monde, avaient été Chefs de Corporations, sont mis çà et là dans le Monde des Esprits à la tête des Sociétés, soit d'une société entière, soit d'une partie de société, selon l'importance des fonctions qu'ils avaient remplies auparavant : mais comme ils n'aiment point le vrai, et n'aiment point le juste, et qu'ils ne peuvent être illustrés jusqu'à savoir ce que c'est que le vrai et le juste, quelques jours après ils sont destitués ; j'ai vu de ces esprits transférés d'une Société dans une autre, et partout placés comme chefs, mais partout peu de temps après destitués. (VII) Après de fréquentes destitutions, quelques-uns par dégoût ne veulent plus briguer des fonctions, d'autres par la crainte de perdre leur réputation ne l'osent plus ; c'est pourquoi ils se retirent, et demeurent tristes, et alors ils sont entraînés dans un lieu solitaire, où sont des chaumières dans lesquelles ils entrent, et là il leur est donné quelque ouvrage à faire, et selon qu'ils font, ils reçoivent des aliments, et s'ils ne le font pas, ils éprouvent la faim et ne reçoivent rien ; la nécessité les force donc à travailler. Là, les aliments sont semblables aux aliments dans notre Monde, mais ils sont d'origine spirituelle, et donnés du Ciel par le Seigneur à tous selon les usages qu'ils font ; aux oisifs, il n'en est

pas donné, parce qu'ils sont des êtres inutiles. (VIII.) Quelque temps après, l'e travail leur devient fastidieux ; et alors ils sortent des chaumières ; et s'ils ont été Prêtres, ils veulent bâtir ; et aussitôt apparaissent devant eux des amas de pierres taillées, de briques, de chevrons, de planches, et des monceaux de roseaux et de joncs, d'argile, de chaux et de bitume ; à la vue de ces matériaux, la fureur de bâtir s'empare d'eux, et ils commencent à construire une maison, en prenant tantôt une pierre, tantôt du bois, tantôt un roseau, tantôt du mortier, et ils posent l'un sur l'autre sans ordre, mais à leurs yeux dans un ordre régulier ; toutefois, ce qu'ils ont élevé dans le jour s'éroule dans la nuit ; mais le lendemain ils ramassent leurs décombres, et bâtissent de nouveau, et cela se renouvelle jusqu'à ce qu'ils soient dégoûtés de bâtir ; ceci leur arrive d'après la correspondance, parce qu'ils ont entassé des passages de la Parole pour confirmer des faux de la foi, et leurs faux ne bâtissent pas autrement l'Église. (IX.) Ensuite, excédés d'ennui il s'en vont, et ils s'asseyent solitaires et oisifs ; et comme les oisifs, ainsi qu'il vient d'être dit, ne reçoivent du Ciel aucun aliment, ils commencent à avoir faim, et à ne penser à autre chose qu'au moyen de se procurer de la nourriture, et d'apaiser leur faim : quand ils sont dans cet état, vers eux viennent quelques esprits, auxquels ils demandent l'aumône, et qui leur disent : Pourquoi restez-vous ainsi oisifs, venez avec nous dans nos maisons, et nous vous donnerons des travaux à faire, et nous vous nourrirons ; et alors, ravis de joie, ils se lèvent et vont avec eux dans leurs maisons, et là il est donné à chacun sa tâche, et de la nourriture en raison de l'ouvrage qu'il fait ; mais comme tous ceux qui se sont confirmés dans les faux de la foi ne peuvent pas faire des travaux d'un bon usage, mais qu'ils, en font d'un mauvais usage, sans bonne foi, frauduleusement et à regret, ils laissent leurs travaux et n'aiment qu'à causer, parler, se promener et dormir ; et parce qu'alors ils ne peuvent plus être ramenés au travail par leurs maîtres, ils sont chassés comme inutiles. (X.) Quand ils ont été chassés, leurs yeux s'ouvrent, et ils voient un chemin qui se dirige vers une Caverne ; lorsqu'ils y arrivent, la porte s'ouvre, et ils entrent, et ils s'informent s'il y a là de la nourriture ; et quand on répond qu'il y en a, ils demandent qu'on leur permette d'y rester, et on leur dit qu'on le permet, et ils sont introduits, et la porte

est fermée après eux ; et alors le Chef de cette Caverne vient et leur dit : Vous ne pouvez plus sortir ; voyez vos Compagnons, tous travaillent ; et selon qu'ils travaillent, des vivres leur sont donnés du Ciel ; je vous le dis, afin que vous le sachiez ; et leurs Compagnons aussi leur disent : Notre Chef sait à quel travail chacun est propre, et il enjoint chaque jour à chacun ce qu'il doit faire ; si le travail est fait dans le jour, il vous est donné de la nourriture, sinon, il n'est donné ni nourriture ni vêtement ; et si quelqu'un fait du mal à un autre, il est jeté vers un coin de la caverne sur un lit de poussière damnée, où il est horriblement torturé, et cela jusqu'à ce que le Chef voie chez lui un signe de repentir, et alors il est retiré de là, et il lui est commandé de faire son travail ; et il lui est dit aussi qu'il est permis à chacun, après son travail, de se promener, de causer, et ensuite de dormir ; et il est conduit dans le fond de la caverne, où sont des Prostituées, parmi lesquelles chacun peut en prendre une pour lui et la nommer sa femme, mais il est interdit, sous peine d'un châtiment, de se livrer pêle-mêle à la scortation. L'Enfer consiste en de telles Cavernes, qui ne sont que d'éternels bagnes. Il m'a été donné d'entrer dans quelques-unes, et de les voir, afin que je les fisse connaître, et tous ceux qui s'y trouvaient m'ont paru vils, et aucun d'eux ne savait qui il avait été, ni quel emploi il avait eu dans le Monde ; mais un Ange qui était avec moi, me dit : Celui-ci dans le Monde était domestique, celui-là soldat, celui-là préfet, celui-là prêtre, celui-là dans les dignités, celui-là dans l'opulence ; et, cependant, tous croient avoir été esclaves et de même condition ; et cela, parce qu'ils ont été semblables intérieurement, quoique dissemblables extérieurement, et parce que dans le Monde Spirituel tous sont consociés par les intérieurs.

Quant à ce qui concerne les Enfers en général, ils consistent en des Cavernes et des Bagnes semblables, mais qui diffèrent là où sont les Satans, et là où sont les Diables ; sont appelés Satans ceux qui ont été dans les faux et par suite dans les maux, et Diables ceux qui ont été dans les maux et par suite dans les faux. Dans la lumière du Ciel, les Satans apparaissent livides comme des cadavres, et quelques-uns noirs comme des momies ; et les diables, dans la lumière du Ciel, apparaissent d'une couleur de feu sombre, et quelques-uns noirs comme de la suie ; mais tous monstrueux quant à la face et

au corps ; néanmoins dans leur lumière, qui est comme une lumière de charbons embrasés, ils apparaissent non comme monstres, mais comme hommes ; cela leur a été accordé, afin qu'ils pussent être consociés.

CHAPITRE CINQUIÈME

CATÉCHISME OU DÉCALOGUE

EXPLIQUÉ QUANT A SON SENS EXTERNE ET A SON SENS INTERNE

282. Il n'y a pas, sur tout le Globe, une Nation qui ne sache que c'est un mal de tuer, de commettre adultère, de voler, de porter faux témoignage ; et que, si ces Maux n'étaient défendus par des Lois, ni Royaume, ni République, ni aucun établissement de société, ne pourraient subsister. Qui donc peut présumer que la Nation Israélite ait été plus stupide que toute autre, au point d'ignorer que ces actions fussent des maux ? On peut par conséquent être étonné que ces Lois, universellement connues sur la terre, aient été promulguées, au milieu de tant de Miracles, du haut de la montagne de Sinaï par Jéhovah Lui-Même. Mais, écoute : Elles ont été promulguées au milieu de tant de Miracles, afin que l'on sût qu'elles étaient non-seulement des Lois civiles et morales, mais aussi des Lois Divines, et que les transgresser, c'était non-seulement agir mal envers le prochain, c'est-à-dire, envers le concitoyen et la société, mais encore pécher contre Dieu ; c'est pourquoi ces Lois, par la promulgation faite par Jéhovah du haut de la Montagne de Sinaï, devinrent aussi des Lois de religion ; il est évident que tout ce que commande Jéhovah, il le commande, pour que ce soit chose de religion, et ainsi chose à faire pour le salut. Mais avant d'expliquer ces Préceptes, il faut d'abord parler de leur Sainteté, afin qu'il soit bien évident que la Religion est en eux.

Le Décalogue a été la Sainteté même dans l'Église Israélite

283. Comme les Préceptes du Décalogue ont été les Prémices de la Parole, et par suite les Prémices de l'Église qui allait être instaurée chez la Nation Israélite, et comme ils étaient dans un court sommaire le Complexe de toutes les choses de Religion, par les-

quelles il y a conjonction de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu, c'est pour cela qu'ils ont été si saints, que rien n'a été plus saint. Qu'ils aient été ce qu'il y a de plus saint, on le voit bien clairement par les faits suivants : Que Jéhovah le Seigneur est descendu Lui-Même sur la Montagne de Sinaï au milieu du feu et avec des Anges, et de là les a promulgués de vive-voix, et que la Montagne avait été entourée de barrières pour que personne ne s'avançât et ne mourût ; que ni les prêtres, ni les Anciens ne s'approchèrent, mais Moïse seul ; que ces Préceptes furent gravés du doigt de Dieu sur deux Tables de pierre ; que la face de Moïse rayonnait, quand il porta en bas ces Tables la seconde fois ; que plus tard on plaça les Tables dans l'Arche, et l'Arche dans la partie la plus intérieure du Tabernacle, et sur elle le Propitiatoire, et sur le Propitiatoire des Chérubins d'or ; que cette partie la plus intérieure du Tabernacle, où était l'Arche, était appelée le Saint des saints ; qu'en dehors du Voile, au dedans duquel était cette Arche, avaient été placés plusieurs objets, qui représentaient les choses saintes du Ciel et de l'Église, à savoir, la Table couverte d'or où étaient les Pains des faces, l'Autel d'or des parfums, et le Chandelier d'or avec sept Lampes, puis les Rideaux de fin lin, de pourpre et d'écarlate, qui étaient à l'entour : la Sainteté de tout ce Tabernacle venait uniquement de la Loi qui était dans l'Arche. A cause de la Sainteté du Tabernacle provenant de la Loi dans l'Arche, tout le Peuple Israélite avait reçu le commandement de camper en ordre autour de lui selon les Tribus, et de partir en ordre derrière lui ; et alors une nuée reposait sur lui pendant le jour, et une colonne de feu pendant la nuit. A cause de la Sainteté de cette Loi, et de la présence de Jéhovah en elle, Jéhovah parlait sur le Propitiatoire, entre les Chérubins, avec Moïse ; et l'Arche était appelée *Jéhovah-là*. Il n'était permis à Aharon d'entrer en dedans du Voile qu'avec des sacrifices et du parfum, de peur qu'il ne mourût. A cause de la présence de Jéhovah dans cette Loi et tout autour, des Miracles furent aussi opérés par l'Arche dans laquelle était cette Loi ; ainsi, les Eaux du Jourdain furent séparées, et tant que l'Arche resta au milieu du fleuve, le peuple le passa à pied sec ; les murs de Jéricho s'écroulèrent pendant que l'Arche en faisait le tour ; Dagon, le Dieu des Philistins, tomba devant elle une première fois sur ses faces, et ensuite il fut trouvé

étendu à la porte du Temple, la tête et les deux mains séparées du corps ; à cause de l'Arche plusieurs milliers de Bethschémites furent frappés ; et Uzah mourut, parce qu'il l'avait touchée. Cette Arche fut introduite par David dans Sion avec des sacrifices et des chants d'allégresse ; et ensuite par Salomon dans le Temple de Jérusalem, dont elle formait le sanctuaire ; sans parler de beaucoup d'autres prodiges ; d'après cela, il est bien évident que le Décalogue a été la Sainteté même dans l'Église Israélite.

284. Les faits ci-dessus rapportés concernant la Promulgation, la Sainteté et la Puissance de cette Loi, se trouvent dans la Parole, aux endroits qui vont être indiqués. *Que Jéhovah descendit sur la Montagne de Sinäi au milieu du feu ; et qu'alors la Montagne fut couverte de fumée et trembla ; et qu'il y eut des tonnerres, des éclairs, une nuée épaisse, et une voix de trompette, — Exod. XIX. 16 à 18. Deuté. IV. 11. V. 19 à 23. — Que le peuple, avant la descente de Jéhovah, s'était préparé et sanctifié pendant trois jours, — Exod. XIX. 10, 11, 15. — Que la Montagne fut entourée de barrières, pour que personne n'approchât et ne s'avancât vers le bord, de peur qu'il ne mourût, pas même les Prêtres, Moïse seul excepté, — Exod. XIX. 12, 13, 20 à 23. XXIV. 1, 2. — Que la Loi fut promulguée du haut de la Montagne de Sinäi, — Exod. XX. 2 à 14 ; — Deuté. V. 6 à 18. — Que la Loi fut gravée sur deux Tables de pierre, et écrite du doigt de Dieu, — Exod. XXXI. 18. XXXII. 15, 16. Deuté. IX. 10. — Que la face de Moïse, quand il porta en bas ces tables la seconde fois, rayonna tellement, qu'il se couvrait la face d'un voile quand il parlait avec le peuple, — Exod. XXXIV. 29 à 35. — Que les Tables furent déposées dans l'Arche, — Exod. XXV. 16. XL. 20. Deuté. X. 5. I Rois, VIII. 9. — Qu'on plaça le Propitiatoire sur l'Arche, et des Chérubins d'or sur le Propitiatoire, — Exod. XXV. 17 à 21. — Que l'Arche, avec le Propitiatoire et les Chérubins, fut mise dans le Tabernacle, et en constituait le Premier et ainsi l'Intime ; que la Table couverte d'or où étaient les Pains des faces, l'Autel d'or du parfum, et le Chandelier d'or avec les lampes, faisaient l'Externe du Tabernacle ; et que les dix Rideaux de fin lin, de pourpre et d'écarlate, en faisaient l'Extime, — Exod. XXV. XXVI. 17 à 28, — Que le*

lieu où était l'Arche fut nommé le Saint des Saints, — Exod. XXVI. 33. — Que tout le Peuple d'Israël campait en ordre selon les Tribus autour du Tabernacle, et partait en ordre derrière lui, — Nomb. II. — Qu'alors sur le Tabernacle il y avait une Nuée pendant le jour, et une colonne de feu pendant la nuit, — Exod. XL. 38. Nomb. IX. 15, 16 jusqu'à la fin. XIV. 14. Deutér. I. 33. — Que Jéhovah parlait avec Moïse au-dessus de l'Arche entre les Chérubins, — Exod. XXV. 22. Nomb. VII. 89. — Que l'Arche, à cause de la Loi en elle, fut appelée JÉHOVAH-LA ; car Moïse disait quand l'Arche partait : LÈVE-TOI, JÉHOVAH ! et quand elle se reposait : REVIENS, JÉHOVAH ! — Nomb. X. 35, 36. II Sam. VI. 2. Ps. CXXXII. 7, 8. — Qu'il n'était permis à Aharon, à cause de la Sainteté de cette Loi, d'entrer en dedans du voile qu'avec des sacrifices et du parfum, — Lévit. XVI. 2 à 14 et suiv. — Que par la présence de la Puissance du Seigneur dans la Loi, qui était dans l'Arche, les Eaux du Jourdain furent séparées, et tant que l'Arche resta au milieu du fleuve, le peuple le passa à pied sec, — Jos. III. 1 à 17. VI. 5 à 20. — Que les murs de Jéricho s'écroulèrent pendant que l'Arche en faisait le tour, — Jos. VI. 1 à 20. — Que Dagon, le Dieu des Philistins, tomba par terre devant l'Arche, et fut ensuite trouvé étendu à la porte du temple, la tête séparée du corps et les mains coupées. — I Sam. V. — Que plusieurs milliers de Bethschémîtes furent frappés à cause de l'Arche, — I Sam. V et VI. — Que Uzah mourut parce qu'il avait touché l'Arche, — II Sam. VI. 7. — Que l'Arche fut introduite par David dans Sion, avec des sacrifices et des chants d'allégresse, — II Sam. VI. à 16. — Que l'Arche fut introduite par Salomon dans le Temple de Jérusalem, dont elle formait le sanctuaire, — I Rois. VI. 19 et suiv. VIII 3 à 9.

285. Comme il y a par cette Loi conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, elle est nommée ALLIANCE et TÉMOIGNAGE ; Alliance, parce qu'elle conjoint, et Témoignage parce qu'elle confirme les conventions de l'Alliance ; car, dans la Parole, l'Alliance signifie la conjonction, et le Témoignage signifie la confirmation et l'attestation des conventions de l'alliance. C'est pour cela qu'il y avait deux Tables, l'une pour Dieu, et l'autre pour

l'homme ; la conjonction est faite par le Seigneur, mais seulement lorsque l'homme fait ce qui a été écrit dans sa Table ; car continuellement le Seigneur est présent et veut entrer, mais l'homme, d'après la liberté qui lui vient du Seigneur, doit ouvrir ; en effet, le Seigneur dit : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec Moi.* » — Apoc, III, 20. — Que les Tables de pierre, sur lesquelles la Loi était gravée, aient été appelées TABLES DE L'ALLIANCE, et que l'Arche à cause de ces Tables ait été nommée ARCHE D'ALLIANCE, et la Loi elle-même l'ALLIANCE, on le voit, — Nomb. X, 33. Deuté. IV. 13, 23. V. 2. 3. IX. 9. Jos, III. 11. I Rois. VIII. 19, 21. Apoc. XI. 19, et ailleurs. — Comme l'Alliance signifie la conjonction, c'est pour cela qu'il est dit du Seigneur qu'*Il sera pour l'ALLIANCE du peuple,* — Esaïe, XLII. 6. XLIX, 8 ; — et qu'il est appelé l'ANGE DE L'ALLIANCE, — Malach. III. 1 ; — et que son sang est nommé le SANG DE L'ALLIANCE, — Matth. XXVI. 28, Zach. IX. 11. Exod. XXIV, 4 à 10 ; — c'est aussi pour cela que la Parole est appelée l'ALLIANCE ANCIENNE et l'ALLIANCE NOUVELLE : en effet, les Alliances se font en vue d'amour, d'amitié, de consociation et de conjonction.

286. S'il y avait tant de Sainteté et tant de Puissance dans cette Loi, c'est parce qu'elle était le complexe de toutes les choses de religion, car elle avait été gravée sur deux Tables, dont l'une contient dans le complexe toutes les choses qui regardent Dieu, et l'autre contient dans le complexe toutes celles qui regardent l'homme ; c'est pour cette raison que les Préceptes de cette Loi sont nommés les DIX PAROLES, — Exod. XXXIV. 28. Deuté. IV. 13. X. 4 ; — ils ont été nommés ainsi, parce que Dix signifie toutes choses, et que les Paroles signifient les Vrais ; en effet, il y avait plus de dix paroles. Que Dix signifie toutes choses, et que les Dîmes aient été instituées à cause de cette signification, on le voit dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 104 ; et que cette Loi soit le complexe de toutes les choses de Religion, on le verra dans ce qui suit.

Le Décalogue dans le Sens de la lettre contient les Préceptes communs de Doctrine et de Vie, et dans le Sens Spirituel et le Sens Céleste il contient universellement tous les Préceptes.

287. On sait que le Décalogue dans la Parole est par excellence appelée la Loi, parce qu'il contient toutes les choses qui sont de Doctrine et de Vie, car il contient non-seulement tout ce qui regarde Dieu, mais encore tout ce qui regarde l'homme, c'est pourquoi cette Loi a été gravée sur deux Tables, dont l'une traite de Dieu, et l'autre de l'homme. On sait aussi que toutes les choses de Doctrine et de Vie se réfèrent à l'amour envers Dieu, et à l'amour à l'égard du prochain ; tout ce qui concerne ces deux amours est contenu dans le Décalogue : que toute la Parole n'enseigne pas autre chose, on le voit d'après ces expressions du Seigneur : « *Jésus dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton mental : et ton prochain comme toi-même ; de ces deux commandements la Loi et les Prophètes dépendent.* » — Matth. XXII. 35, 36, 37. — La Loi et les Prophètes signifient toute la Parole. Et de plus : « *Un Docteur de la loi, pour tenter Jésus, lui dit : Maître, que ferai-je pour avoir la vie éternelle en héritage ? Et Jésus lui dit : Dans la Loi qu'y a-t-il d'écrit ? comment lis-tu ? Et celui-ci, répondant, dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de tout ton mental et ton prochain comme toi-même. Et Jésus dit : FAIS CELA, ET TU VIVRAS.* » — Luc, X. 25 à 28. — Maintenant, puisque l'Amour envers Dieu et l'Amour à l'égard du prochain sont toutes les choses de la Parole, et que le Décalogue dans la Première Table contient en sommaire toutes les choses de l'amour envers Dieu, et dans la Seconde Table toutes celles de l'amour à l'égard du prochain, il s'ensuit que le Décalogue contient toutes les choses qui sont de Doctrine et de Vie. Par l'inspection des deux Tables, il est évident qu'elles ont été conjointes, de manière que Dieu d'après sa Table regarde l'homme, et que réciproquement l'homme d'après la sienne regarde Dieu, et qu'ainsi il y a un Aspect réciproque, qui est tel, que de la part de Dieu il arrive toujours qu'il regarde l'homme, et opère les choses qui concernent son salut, et que si l'homme reçoit et fait ce qui est dans sa Table, il s'opère une conjonction réciproque ; et alors elle a lieu selon les paroles du Seigneur au Docteur de la loi : *Fais cela, et tu vivras.*

288. Dans la Parole, la Loi est très-souvent nommée ; et il va

être dit ce qui est entendu par elle dans le Sens strict, ce qui est entendu par elle dans un Sens plus large, et ce qui est entendu dans le Sens le plus large : Dans le Sens strict par la Loi est entendu le Décalogue ; dans un Sens plus large sont entendus les statuts donnés par Moïse aux fils d'Israël, et dans le Sens le plus large est entendue toute la Parole. QUE PAR LA LOI DANS LE SENS STRICT SOIT ENTENDU LE DÉCALOGUE, cela est notoire. QUE PAR LA LOI DANS UN SENS PLUS LARGE SOIENT ENTENDUS LES STATUTS DONNÉS PAR MOÏSE AUX FILS D'ISRAËL, on le voit d'après chacun des statuts dans la Pentateuque, en ce qu'ils sont appelés Loi, par exemple : *Voici la Loi du sacrifice*, — Lévit. VII. 1. — *Voici la Loi du sacrifice des pacifiques*, — Lévit. VII. 7. 11. — *Voici la Loi de la Minchah*, — Lévit. VI. 7 et suiv. — *Voici la Loi pour l'Holocauste, pour la Minchah, pour les sacrifices du péché et du délit, pour les Implétions*, — Lévit. VII. 37. — *Voici la Loi de la bête et de l'oiseau*, — Lévit. XI. 46. et suiv. — *Voici la Loi de celle qui enfante pour un fils et pour une fille*, — Lévit. XII. 7. — *Voici la Loi de la lèpre*, — Lévit. XIII. 59. XIV. 2, 32, 54, 57. — *Voici la Loi de celui qui est affecté du flux*, — Lévit. XV. 32. — *Voici la Loi de la Jalousie*, — Nomb. V. 29, 30. — *Voici la Loi du Naziréen*, — Nomb. VI. 13, 21. — *Voici la Loi de la Purification*, — Nomb. XIX, 14. — *Voici la Loi sur la vache rousse*, — Nomb. XIX, 2. — *La Loi pour le Roi*, — Deuté, XVII, 15 à 19. — Bien plus, *tout le Livre de Moïse est appelé la Loi*, — Deuté. XXXI. 9, 11, 12, 26. — En outre aussi dans le Nouveau Testament, comme Luc, II. 22. XXIV. 44. Jean, I. 46. VII. 22, 23, VIII. 5, et ailleurs. Que ces statuts aient été entendus par les OEuvres de la Loi par Paul, lorsqu'il dit, *que l'homme est justifié par la Foi sans les OEuvres de la loi*, — Rom. III. 28, — cela est bien évident d'après ce qui est à la suite, puis d'après ses paroles à Pierre, auquel il reprochait de judaïser, lorsque trois fois, dans un seul Verset, il dit *que personne n'est justifié par les OEuvres de la loi*, — Gal. II. 14, 15, 16. — QUE PAR LA LOI DANS LE SENS LE PLUS LARGE SOIT ENTENDUE TOUTE LA PAROLE, cela est évident d'après ces passages : « *Jésus dit : N'est-il pas écrit dans VOTRE LOI ? Moi j'ai dit : Des Dieux vous êtes.* » — Jean, X. 34 ; — cela est écrit dans le Psaume LXXXII, Vers. 6 —

La foule répondit : Nous avons appris par la LOI que le Christ demeure éternellement. » — Jean, XII. 34 ; — cela est écrit dans les Psaumes LXXXIX. 30, et XC. 4. ; et dans Daniel, VII. 14. — « *Afin que fût accomplie la Parole écrite dans LEUR LOI : Ils M'ont haï sans cause. »* — Jean, XV. 25 ; — cela est écrit dans le Psaume XXXV. Vers. 19. — « *Les Pharisiens dirent : Est-ce que quelqu'un des Princes a cru en Lui, mais cette foule qui ne connaît point la LOI. »* — Jean, VII. 48, 49. — « *Il est plus facile que le Ciel et la Terre passent, qu'il ne l'est que DE LA LOI UN SEUL ACCENT TOMBE. »* — Luc, XVI, 17 ; — là, par la LOI, il est entendu toute l'Écriture Sainte : et, de plus, en mille passages dans David.

289. Si le Décalogue dans le Sens spirituel et dans le Sens céleste contient universellement tous les Préceptes de Doctrine et de Vie, ainsi toutes les choses de Foi et de Charité, c'est parce que la Parole, dans le sens de la lettre, dans toutes et dans chacune de ses parties, ou dans le commun et dans toute partie, cache deux Sens intérieurs, l'un qui est appelé spirituel, l'autre qui est appelé céleste, et que dans ces sens il y a la Divine Vérité dans sa lumière, et la Divine Bonté dans sa chaleur : maintenant, comme telle est la Parole dans le commun et dans toute partie, il est nécessaire que les dix Préceptes du Décalogue soient expliqués selon ces trois Sens, qui sont appelés Naturel, Spirituel, Céleste. Que telle soit la Parole, on peut le voir d'après ce qui a été démontré dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE, ci-dessus, Nos 193 à 208.

290. Personne, à moins de savoir qu'elle est la Parole, ne peut concevoir par aucune idée que dans chacune de ses parties il y a l'infinité, c'est-à-dire qu'elle contient des choses innombrables que les Anges ne peuvent pas même épuiser ; chaque mot y peut être comparé à une semence qui, au moyen de l'humus, peut devenir un grand arbre, et produire en abondance des semences, d'où proviennent de nouveau des arbres semblables, qui ensemble font un jardin, et d'après les semences de celui-ci font de nouveau des jardins, et ainsi à l'infini : telle est la Parole du Seigneur dans chacune de ses parties, et tel est principalement le Décalogue, car par cela qu'il enseigne l'amour envers Dieu, et l'amour à l'égard du prochain, il est le bref complexe de toute la Parole. Que telle soit la

Parole, c'est ce que le Seigneur enseigne aussi par cette comparaison: « *Semblable est le Royaume de Dieu à un grain de moutarde, qu'un homme ayant reçu sema dans son champ: plus petit il est que toutes les semences, mais quand il a crû, plus grand que les légumes il est, et il devient arbre, tellement que viennent les oiseaux du ciel, et ils font leurs nids dans ses branches.* » — Matth. XIII. 31, 32. Marc. IV. 31, 32. Luc, XIII. 18, 19. cfr. aussi Ézécl. XVII. 2 à 8. — Qu'il y ait une telle infinité de semences spirituelles ou de vérités dans la Parole, on peut le voir d'après la Sagesse Angélique, qui procède toute de la Parole; elle augmente éternellement chez les Anges, et plus ceux-ci sont sages, plus ils voient clairement que la Sagesse est sans fin; et ils perçoivent qu'ils ne sont eux-mêmes qu'à l'entrée, et qu'ils ne peuvent quant à la plus petite chose atteindre la Sagesse Divine de Seigneur, qu'ils nomment un Abîme. Maintenant, comme la Parole émane de cet Abîme, puisqu'elle vient du Seigneur, il est évident que dans toutes ses parties il y a une sorte d'Infinité.

PREMIER PRÉCEPTÉ.

Il n'y aura point d'autre Dieu devant mes faces,

291. Ce sont là les paroles du Premier Précepté, — Exod. XX. 3. Deuté. V. 7. — par lesquelles, dans le SENS NATUREL, qui est le sens de la lettre, il est entendu, en premier lieu, qu'il ne faut point adorer d'Idoles, car il est ajouté: « *Tu ne te feras point d'Image taillée, ni aucune Ressemblance de ce qui (est) dans les Cieux en haut, ni de ce qui (est) en la Terre en bas, ni de ce qui (est) dans les Eaux au-dessous de la terre: tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point, car Moi (je suis) JÉHOVAH TON DIEU, DIEU JALOUX.* » — Exod. XX. 3, 4, 5, 6. — Que par ce Précepté il soit entendu, en premier lieu, qu'il ne faut point adorer d'Idoles, c'est parce qu'avant ce temps, et après jusqu'à l'avènement du Seigneur, il y eut dans une grande partie de l'Asie un Culte idolâtrique; ce culte provenait de ce que toutes les Églises avant le Seigneur étaient représentatives et typiques, et que

les types et les représentations étaient tels, que les Divins étaient présentés sous diverses Ressemblances et diverses Sculptures, que le Vulgaire, lorsque les significations en furent oblitérées, commença à adorer comme des dieux. Que la Nation Israélite ait été aussi dans un tel culte, lorsqu'elle était en Égypte, on peut le voir d'après le Veau d'or, qu'elle adora dans le désert à la place de Jéhovah ; et que, dans la suite, elle ne se soit pas détourné de ce Culte, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole tant Historique que Prophétique.

292. Par ce Précepte : *Il n'y aura point d'autre Dieu devant mes faces*, dans le Sens naturel, il est aussi entendu, qu'aucun Homme défunt ou vivant ne doit être adoré comme Dieu, ce qui avait aussi été fait dans le Monde Asiatique et dans divers lieux à l'entour ; plusieurs dieux des Nations n'étaient point autres, comme Baal, Astaroth, Chémos, Mikom, Béalzébub ; et, à Athènes et à Rome, Saturne, Jupiter, Neptune, Pluton, Apollon, Pallas, etc., dont quelques-uns furent adorés d'abord comme Saints, puis comme Dités (*Numina*), et enfin comme Dieux. Qu'on ait aussi adoré comme dieux des Hommes vivants, on le voit par cet Édit de Darius le Mède, que personne durant trente jours ne devait rien demander à Dieu, mais au Roi seul, sous peine d'être jeté dans la fosse aux lions, — Dan. VI. 8 à 29.

293. Dans le Sens naturel, qui est le Sens de la lettre, par ce précepte il est encore entendu que personne, excepté Dieu, et que rien, excepté ce qui procède de Dieu, ne doit être aimé par-dessus toutes choses, ce qui est aussi selon les paroles du Seigneur, — Matth. XXII. 35 à 37. Luc, X. 25 à 28 ; — car la personne qui est aimée, et ce qui est aimé par-dessus toutes choses, sont l'une et l'autre un Dieu et un Divin pour celui qui aime ; ainsi celui qui s'aime, ou aime le Monde par-dessus toutes choses, fait son Dieu de Lui-Même ou du Monde ; c'est pour cela que de tels hommes ne reconnaissent de cœur aucun Dieu ; aussi ont-ils été conjoints à leurs semblables dans l'Enfer, où ont été rassemblés tous ceux qui se sont aimés et ont aimé le monde par-dessus toutes choses.

294. Le SENS SPIRITUEL de ce Précepte est, qu'on ne doit adorer d'autre Dieu que le Seigneur JÉSUS-CHRIST, parce que Lui-Même est Jéhovah, qui est venu dans le Monde, et a fait la Rédemption,

sans laquelle n'aurait pu être sauvé aucun homme, ni aucun Ange. Qu'excepté Lui, il n'y ait point d'autre Dieu, on le voit par ces passages dans la Parole : « *Il sera dit en ce jour-là : Voici, notre Dieu Celui-ci, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre ; Celui-ci, Jéhovah, que nous avons attendu ; bondissons et réjouissons-nous dans son Salut.* » — Ésaïe, XXV. 9. — « *Une voix de qui crie dans le désert : Préparez le chemin à Jéhovah, aplanissez dans la solitude un sentier à notre Dieu ; parce que sera révélée la Gloire de Jéhovah, et ils (la) verront, toute chair ensemble. Voici, le Seigneur Jéhovah en fort vient ; comme un Pasteur son troupeau il paîtra.* » — Ésaïe, XL, 3, 5, 10, 11. « *Seulement en Toi (est) Dieu, il n'y a point d'autre Dieu ; certes Toi, (tu es) un Dieu caché, le Dieu d'Israël, SAUVEUR.* » — Ésaïe, XLV. 14, 15. — « *Ne suis-je pas Jéhovah ? et y a-t-il d'autre Dieu que Moi, d'autre Dieu juste et SAUVEUR que Moi ?* » — Ésaïe, XLV. 21, 22. — « *Je suis Jéhovah, et il n'est point d'autre SAUVEUR que Moi.* » — Ésaïe, XLIII. 11. Hos. XIII. 4. — « *Afin que sache toute chair que Moi (je suis) Jéhovah ton SAUVEUR ET TON RÉDEMPTEUR.* » — Ésaïe, XLIX. 26. LX. 16. — « *Quant à NOTRE RÉDEMPTEUR, Jéhovah Sébaoth (est) son nom.* » — Ésaïe, XLVII. 4. Jérém. L. 34. — « *Jéhovah mon Rocher et MON RÉDEMPTEUR.* » — Ps. XIX. 15. — « *Ainsi a dit Jéhovah ton RÉDEMPTEUR, le saint d'Israël ; Moi (je suis) Jéhovah ton Dieu.* » — Ésaïe, XLVIII. 17. XLIII, 14. XLIX. 7. — « *Ainsi a dit Jéhovah TON RÉDEMPTEUR : Moi Jéhovah je fais toutes choses, et seul par Moi-Même.* » — Ésaïe, XLIV. 24. — « *Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël, et SON RÉDEMPTEUR. Jéhovah Sébaoth : Moi le Premier et le Dernier, et excepté Moi point de Dieu.* » — Ésaïe, XLIV. 6. — « *Jéhovah Sébaoth (est) son Nom, et TON RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, Dieu de la terre sera appelé.* » — Ésaïe, LIV. 5. — « *Abraham ne nous connaît pas, et Israël ne nous reconnaît pas ; Toi, Jéhovah, notre père, notre RÉDEMPTEUR, dès le siècle (c'est) ton nom.* » — Ésaïe, LXIII. 16 — « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, dont le nom est : Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ, prince de paix.* » — Ésaïe, IX. 5. « *Voici, les jours viendront que je susciterai à*

David un Germe juste, qui règnera Roi, et voici son nom : JÉHOVAH NOTRE JUSTICE. » — Jérém. XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16, — « *Philippe dit à Jésus : Montre-nous le Père. Jésus lui dit : Qui Me voit, voit le Père ; ne crois-tu pas que Moi (je suis) dans le Père, et que Je Père (est) en Moi.* » — Jean, XIV. 8, 9, 10. — « *En Jésus-Christ toute la plénitude de la Divinité habite corporellement.* » — Coloss, II. 9. — « *Nous sommes dans la Vérité en Jésus-Christ ; Lui est le Vrai Dieu et la Vie éternelle ; mes petits enfants, gardez-vous des idoles.* » — I Jean, V. 20, 21. — D'après ces passages, il est bien évident que le Seigneur notre Sauveur est Jéhovah Lui-Même, qui est à la fois Créateur, Rédempteur et Régénérateur. Tel est le Sens spirituel de ce Précepte.

295. LE SENS CÉLESTE DE CE PRÉCEPTÉ EST, que Jéhovah le Seigneur est Infini, Immense et Éternel ; qu'il est Tout-Puissant, Tout-Sachant, et Tout-Présent ; qu'il est le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin. Qui Était, Est et Sera ; qu'il est l'Amour même et la Sagesse même, ou le Bien même et le Vrai même, par conséquent la Vie même ; ainsi l'Unique de qui toutes choses procèdent.

296. Tous ceux qui reconnaissent et adorent un autre Dieu que le Seigneur Sauveur Jésus-Christ, lequel est Lui-Même Jéhovah Dieu dans une forme Humaine, pèchent contre ce Premier Précepté ; pareillement aussi ceux qui se persuadent qu'il y a Trois Personnes Divines, de toute éternité existant en actualité ; ceux-ci, selon qu'ils se confirment dans cette erreur, deviennent de plus en plus naturels et corporels, et alors ils ne peuvent saisir intérieurement aucun Divin Vrai, et s'ils en entendent et en reçoivent quelqu'un, ils le souillent et l'enveloppent d'illusions ; c'est pourquoi ils peuvent être comparés à ceux qui habitent le rez-de-chaussée ou les caves d'une maison, et qui par conséquent n'entendent rien de ce que ceux qui sont au second et au troisième étage disent entre eux, parce que les plafonds qui sont au-dessus de leur tête empêchent que le son ne pénètre : le Mental humain est comme une Maison à trois étages ; dans l'étage le plus bas sont ceux qui se sont confirmés pour trois Dieux de toute éternité ; dans le second et le troisième sont ceux qui reconnaissent et croient un seul Dieu sous une

forme Humaine visible, et que le Seigneur Dieu Sauveur est ce Dieu : l'homme sensuel et corporel, étant purement naturel, est, considéré en lui-même, tout à fait animal, et il ne diffère de la brute que parce qu'il peut parler et raisonner ; c'est pourquoi il est comme s'il passait sa vie dans une Ménagerie, où sont des bêtes féroces de tout genre ; et là, tantôt il fait le lion, tantôt l'ours, tantôt le tigre, le léopard ou le loup ; et même il peut aussi faire la brebis, mais alors il rit en son cœur. L'homme purement naturel ne pense aux Divins vrais que d'après les mondains, ainsi d'après les illusions des sens, car il ne peut pas élever son mental au-dessus de ces illusions ; c'est pourquoi la Doctrine de sa foi peut être comparée à une bouillie de paille hachée qu'il mange comme un mets succulent ; ou à ce qui a été commandé au Prophète Ézéchiël, savoir, de mêler du froment, de l'orge, des fèves, des lentilles et de l'épeautre, avec de l'excrément d'homme ou de bœuf, et de s'en faire du pain et des gâteaux, et ainsi de représenter l'Église, telle qu'elle était chez la Nation Israélite, — Chap. IV. 9 et suiv. ; — semblable est la Doctrine de l'Église, qui a été fondée et bâtie sur trois Personnes Divines de toute éternité, dont chacune en particulier est Dieu : qui est-ce qui ne verrait pas l'énormité de cette foi, si elle se présentait telle qu'elle est en elle-même, peinte sur un tableau devant les yeux, par exemple, si les trois se tenaient en ordre près l'un de l'autre, le Premier ayant pour insignes un sceptre et une couronne, le Second tenant dans sa main droite un Livre, qui est la Parole, et dans sa main gauche une Croix d'or couverte de sang, et le Troisième décoré d'ailes se tenant sur un pied, prêt à voler et à agir, au-dessus desquels on aurait écrit : CES TROIS PERSONNES, TOUT AUTANT DE DIEUX, SONT UN SEUL DIEU ? Quel est le sage qui, en voyant ce Tableau, ne dirait pas en lui-même : Oh ! quelle fantaisie ! Mais une seule Personne Divine avec des rayons de lumière céleste autour de la tête, et portant cette inscription : VOILA NOTRE DIEU, A LA FOIS CRÉATEUR, RÉDEMPTEUR ET RÉGÉNÉRATEUR, PAR CONSÉQUENT SAUVEUR ; ce sage ne baiserait-il pas ce Tableau, ne le porterait-il pas dans sa maison, et par son aspect ne répandrait-il pas la joie dans son cœur et dans les cœurs de son épouse, de ses enfants et de ses domestiques ?

SECOND PRÉCEPTÉ.

Tu ne prendras point le Nom de Jéhovah ton Dieu en vain, car pour innocent ne tiendra point Jéhovah celui qui aura pris son Nom en vain.

297. Dans le SENS NATUREL, qui est le sens de la lettre, par prendre le Nom de Jéhovah-Dieu en vain, il est entendu le Nom lui-même, et l'abus de ce Nom dans divers entretiens, principalement dans des discours faux ou des mensonges, puis dans des serments sans cause et pour un but de disculpation avec des intentions mauvaises, serments qui sont des exécérations, et dans des prestiges et des enchantements. Mais jurer par Dieu et par la Sainteté de Dieu, par la Parole et par l'Évangile, dans les Couronnements, dans les Inaugurations au Sacerdoce, dans les Initiations de fidélité, ce n'est point prendre le Nom de Dieu en vain, à moins que celui qui jure ne rejette ensuite ses promesses comme vaines. Le Nom de Dieu, parce qu'il est le Saint même, doit être sans cesse employé dans les choses Saintes qui appartiennent à l'Église, par exemple, dans les prières, les Psaumes, et dans tout culte, et aussi dans les Prédications et dans les Écrits sur les choses Ecclésiastiques ; la raison de cela, c'est que Dieu est dans tout ce qui concerne la Religion, et quand il est convenablement invoqué, par son Nom il est présent, et il entend ; c'est en cela que le Nom de Dieu est sanctifié. Que le Nom de Jéhovah Dieu soit Saint en soi-même, on le voit par ce Nom même, en ce que les Juifs, après leur premier temps, n'ont pas osé et n'osent pas encore dire Jéhovah, et que par égard pour eux les Évangélistes et les Apôtres ne l'ont pas voulu non plus, c'est pourquoi au lieu de Jéhovah ils ont dit le Seigneur, comme on le voit par les divers passages de l'Ancien Testament transportés dans le Nouveau, où il est dit SEIGNEUR au lieu de JEHOVAH, par exemple, Matth. XXII, 35. Luc, X. 27, cfr. avec Deuté. VI. 5, et ailleurs. Que le Nom de Jésus soit pareillement Saint, cela est notoire d'après cette déclaration d'un Apôtre, qu'à ce Nom fléchissent et doivent fléchir les genoux dans les Cieux et dans les Terres ; et en outre d'après ce fait, qu'il ne peut être prononcé par

aucun diable dans l'Enfer. Il y a plusieurs Noms de Dieu qu'il ne faut pas prendre en vain, tels sont : Jéhovah, Jéhovah-Dieu, Jéhovah-Sébaoth, le Saint d'Israël, Jésus et Christ, l'Esprit Saint.

298. DANS LE SENS SPIRITUEL, par le Nom de Dieu est entendu tout ce que l'Église enseigne d'après la Parole, et par quoi le Seigneur est invoqué et adoré ; tout cela est le Nom de Dieu dans le complexe ; c'est pourquoi par prendre le nom de Dieu en vain, il est entendu prendre de là quelque chose dans des discours frivoles, des discours faux, des mensonges, des exécutions, des prestiges et des enchantements, car cela aussi est outrager et blasphémer Dieu, par conséquent son Nom. Que la Parole et ce qui de là appartient à l'Église, et ainsi tout culte, soit le Nom de Dieu, on peut le voir par ces passages : « *Depuis le lever du soleil sera invoqué mon Nom.* » — Esaïe, XXVI. 8. 13. — « *Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, grand (sera) mon nom parmi les Nations, et en tous lieux du parfum (sera) offert en mon Nom. Vous, vous profanez mon Nom quand vous dites : La Table de Jéhovah a été souillée ; et vous soufflez sur mon Nom, quand vous amenez ce qui est volé, boîteux ou malade.* — Malac. I. 11, 12, 13. — « *Tous les peuples marchent, chacun au nom de son Dieu, et nous, nous marcherons au nom de Jéhovah notre Dieu.* » — Mich. IV. 5. — « *On adorera Jéhovah dans un seul lieu, où il placera son Nom.* » — Deuté. XII. 5, 11, 13, 14, 18. XVI. 2, 6, 11, 15, 16 : — c'est-à-dire, où il placera son culte. « *Jésus dit : Où sont deux ou trois assemblés en mon Nom, là je suis au milieu d'eux.* Matth. XVIII. 20. — « *A tous ceux qui L'ont reçu, il leur a donné pouvoir d'être fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom.* » — Jean, I. 12. — « *Celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu.* » — Jean, III. 18. — « *Ceux qui croient auront la vie en son Nom.* » — Jean, XX. 31. — *Jésus dit : J'ai manifesté ton Nom aux hommes, et je leur ai fait connaître ton Nom.* » — Jean, XVII. 26. — « *Le Seigneur dit : Tu as quelque peu de Noms dans Sardes.* » — Apoc. III. 4. — et en outre dans beaucoup d'autres endroits, où, comme dans les passages précédents, par le Nom de Dieu est entendu le Divin qui procède de Dieu, et par lequel il est adoré. Par le Nom de Jésus-

CHRIST est entendu le tout de la Rédemption, et le tout de la Doctrine, et ainsi le tout de la salvation ; par Jésus, le tout de la salvation par la Rédemption ; et par Christ, le tout de la salvation par Sa Doctrine.

299. DANS LE SENS CÉLESTE, par prendre le nom de Dieu en vain est entendu ce que le Seigneur a dit aux Pharisiens : « *Tout péché et blasphème sera remis à l'homme, mais de l'esprit le blasphème ne sera point remis.* » — Matth. XII. 31, 32 ; — par le blasphème de l'esprit est entendu le blasphème contre la Divinité de l'Humain du Seigneur, et contre la Sainteté de la Parole. Que dans le Sens Céleste ou Suprême le Divin Humain du Seigneur soit entendu par le Nom de Jéhovah-Dieu, on le voit par ces passages : « *Jésus dit : PÈRE, GLORIFIE TON NOM ; et il sortit une voix du Ciel, disant : Et je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai.* » — Jean, XII. 28. — *Tout ce que vous demanderez en mon Nom je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils ; Si quelque chose vous demandez en mon Nom, Moi je (le) ferai.* » — Jean, XIV. 13, 14. — Dans l'Oraison Dominicale, par soit sanctifié ton Nom ! il n'est pas non plus signifié autre chose dans le Sens Céleste ; pareillement par le Nom, — Exod. XXIII. 21. Esaïe, LXIII. 16. — Comme le blasphème de l'Esprit n'est point remis à l'homme selon les paroles, dans Matthieu, XII. 31, 32, et que c'est là ce qui est entendu dans le Sens Céleste, c'est pour cela qu'à ce Précepte il est ajouté : « *Car pour innocent ne tiendra point Jéhovah celui qui aura pris son Nom en vain.* »

300. Que par le Nom d'une personne il soit entendu non-seulement son nom, mais aussi toute sa qualité (*quale*), cela est évident par les noms dans le Monde spirituel ; là, aucun homme ne retient le nom qu'il a reçu au baptême ni celui de son père ou nom de famille, dans le Monde, mais chacun y est nommé selon son *quale* (ou selon ce qu'il est) ; ainsi les Anges sont appelés selon leur vie morale et spirituelle ; ce sont aussi eux qui sont entendus par ces paroles du Seigneur : « *Jésus dit : Moi je suis le bon Pasteur ; les brebis sa voix entendent ; et ses propres brebis il appelle par leur Nom, et il les mène dehors.* » — Jean, X. 3 ; — et pareillement par celles-ci : *Tu as quelque peu de Noms dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements. Celui qui vaincra, j'é-*

erirai sur lui le Nom de la ville, la nouvelle Jérusalem, et mon Nom nouveau. » — Apoc. III. 4, 12. — Gabriel et Michel ne sont pas les noms de deux Personnes dans le Ciel, mais par ces noms sont entendus tous ceux qui, dans le Ciel, sont dans la sagesse concernant le Seigneur et L'adorent. De même dans la Parole, par les Noms de Personnes et de lieux il est entendu, non des Personnes ni des lieux, mais des choses de l'Église. Dans le Monde naturel, par le Nom il n'est pas non plus entendu le Nom seul, mais il est en même temps entendu le *quale* de la personne (ou ce qu'elle est), parce que ce *quale* est attaché à son nom, car dans le langage ordinaire on dit d'un homme, qu'il fait telle chose pour son Nom, ou pour la réputation de son Nom ; et d'un autre, qu'il a un grand Nom, ce qui signifie qu'il est célèbre par les choses qui sont en lui, par exemple, par le génie, l'érudition, le mérite, etc. Qui ne sait que celui qui injurie et calomnie une personne quant au Nom, blâme et calomnie aussi les actes de la vie de cette personne ? les actes et le nom sont conjoints dans l'idée, de là périt la réputation de son Nom. De même celui qui prononce avec ignominie le Nom d'un Roi, d'un Prince, d'un Magnat, couvre aussi d'opprobre leur Majesté et leur Dignité ; pareillement celui qui prononce d'un ton de mépris le Nom d'un homme méprise en même temps les actions de la vie de cet homme ; il en est de même de toute Personne, dont il n'est pas permis, selon les lois de tous les Royaumes, d'attaquer ni d'injurier le Nom, c'est-à-dire, la qualité et par conséquent la réputation.

TROISIÈME PRÉCEPTÉ.

Souviens-toi du Jour du Sabbath, pour le sanctifier ; six jours tu travailleras, et tu feras toute ton œuvre ; mais, le septième jour, Sabbath à Jéhovah ton Dieu.

301. Que ce soit là le Troisième Précepté, on le voit, — Exod. XX. 8, 9, 10, et Deuté. V. 12, 13 ; — par ce Précepté, dans le SENS NATUREL, qui est le sens de la lettre, il est entendu qu'il y a six jours pour l'homme et pour ses travaux, et que le Septième est pour le Seigneur, et pour le repos de l'homme d'après le Seigneur ;

Sabbath dans la Langue originale signifie Repos. Le Sabbath chez les fils d'Israël était la Sainteté des saintetés, parce qu'il représentait le Seigneur ; les six jours représentaient ses travaux et ses combats contre les Enfers, et le septième sa Victoire sur eux, et ainsi le Repos ; et comme ce jour était représentatif de la fin de toute la Rédemption opérée par le Seigneur, c'est pour cela qu'il était la Sainteté même. Mais quand le Seigneur fut venu dans le Monde, et que par suite ses Représentations eurent cessé, ce Jour devint le jour de l'instruction dans les choses Divines, et par conséquent aussi le jour du repos après les travaux, et de la méditation sur les choses qui appartiennent au salut et à la vie éternelle, comme aussi le jour de l'amour envers le prochain. Qu'il soit devenu le jour de l'instruction dans les choses Divines, on le voit clairement en ce que le Seigneur dans ce Jour enseignait dans le Temple et dans les Synagogues, — Marc, VI. 2. Luc, IV. 16, 31, 32. VI. 6. XIII. 10 ; — et qu'il a dit au paralytique : « *Prends ton lit et marche ;* » et aux Pharisiens, « *qu'il était permis aux Disciples le jour du Sabbath de prendre des épis et de les manger,* » Matth. XII, 1 à 9. Marc, II. 23 à 28. Luc, VI. 4 à 6. Jean, V. 9 à 19 ; — par chacune de ces choses, dans le Sens spirituel, il est signifié être instruit dans les doctrinaux : que ce jour soit aussi devenu le jour de l'amour envers le prochain, on le voit d'après ce que le Seigneur a fait et enseigné le jour du Sabbath, — Matth. XII. 10 à 14. Marc, III. 1 à 9. Luc, VI, 6 à 12. XIII. 10 à 18, XIV. 1 à 7. Jean, V. 9 à 19. VII. 22, 23. IX, 14, 16 ; — D'après ces passages, et ceux cités ci-dessus, on voit clairement pourquoi le Seigneur a dit qu'il est aussi Seigneur du Sabbath, — Matth. XII. 8. Marc, II. 28. Luc, VI, 5 ; — et puisqu'il a dit cela, il s'ensuit que ce jour a été représentatif du Seigneur.

302. DANS LE SENS SPIRITUEL, ce Précepte signifie la Réformation et la Régénération de l'homme par le Seigneur ; les six jours de travail signifient le combat contre la chair et les convoitises de la chair, et alors en même temps contre les maux et les faux qui chez lui viennent de l'Enfer ; et le Septième jour signifie sa conjonction avec le Seigneur, et par là sa régénération ; que tant que dure ce combat il y ait pour l'homme travail spirituel, mais que lorsque l'homme a été régénéré il y ait pour lui Repos, on le verra d'après ce qu'il sera

dit plus tard dans le Chapitre sur LA RÉFORMATION ET LA RÉGÉNÉRATION, surtout lorsqu'il y sera montré, I. *Que la Régénération se fait commelorsqu'un homme est conçu, porté dans l'utérus, naît et est élevé.* II. *Que le premier acte de la nouvelle Génération est appelé Réformation et appartient à l'entendement, et que le second est appelé Régénération et appartient à la volonté et par suite à l'entendement.* III. *Que l'homme Interne doit d'abord être réformé, et par lui l'homme Externe.* IV. *Qu'il s'élève alors un combat entre l'homme Interne et l'homme Externe, et que celui qui est vainqueur domine sur l'autre.* V. *Qu'il y a chez l'homme Régénéré une nouvelle Volonté et un nouvel Entendement,* etc. Si la Réformation et la Régénération de l'homme sont signifiées par ce Précepte dans le Sens spirituel, c'est parce qu'elles coïncident avec les travaux et les combats du Seigneur contre les Enfers, et avec sa Victoire sur eux, et alors avec le Repos ; car la manière dont le Seigneur a glorifié son Humain et l'a fait Divin, est aussi celle qu'il emploie pour réformer et régénérer l'homme, et le rendre spirituel ; c'est là ce qui est entendu par SUIVRE LE SEIGNEUR. Que le Seigneur ait eu des Combats, et que ces combats soient appelés Travaux, on le voit dans Esaïe, Chap. LIII et LXIII ; et que les choses semblables chez les hommes soient appelées Travaux, on le voit dans Esaïe, LXV. 23. et dans l'Apocalypse, II. 2, 3.

303. Dans le SENS CÉLESTE, par ce Précepte il est entendu la conjonction avec le Seigneur, et alors la Paix, parce qu'il y a protection contre l'Enfer ; en effet, Sabbath signifie Repos, et dans ce Sens suprême, Paix ; c'est pourquoi le Seigneur est nommé Prince de paix, et se nomme aussi Paix ; comme on le voit par ces passages : « *Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné ; sur son épaule (sera) la Principauté, et l'on appellera son Nom, Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père d'éternité, PRINCE DE PAIX ; à sa multiplication de Principauté et de PAIX il n'y aura point de fin.* » — Esaïe, IX. 5, 6. — « *Jésus dit : PAIX je vous laisse, MA PAIX je vous donne.* » — Jean, XIV. 27. — *Jésus dit : De ces choses je vous ai parlé, afin qu'en MOI PAIX VOUS AYEZ,* — Jean, XVI. 33. — « *Qu'ils sont agréables sur les montagnes les pieds du Messager de bonne nouvelle, qui fait entendre la PAIX,*

qui dit : *Il règne ton Dieu.* » — Esaïe, LII. 7. — « *Jéhovah, rachètera en PAIX mon âme.* » — Ps. LV. 19. — « *L'ŒUVRE DE JÉHOVAH EST LA PAIX ; LE LABEUR DE JUSTICE, LE REPOS, ET LA SÉCURITÉ POUR L'ÉTERNITÉ, AFIN QU'ILS HABITENT DANS UN HABITACLE DE PAIX, ET DANS DES TENTES DE SÉCURITÉ, ET DANS DES REPOS TRANQUILLES.* » — Esaïe, XXXII. 17, 18. — « *Jésus dit aux soixante-dix qu'il envoyait : Dans quelque maison que vous entriez, d'abord dites : PAIX A CETTE MAISON ; et s'il y a là un FILS DE PAIX, sur lui reposera votre PAIX.* » — Luc, X. 5, 6. Matth. X. 12, 13, 14. — « *Jéhovah parlera de PAIX à son peuple ; LA JUSTICE ET LA PAIX se baiseront.* » — Ps. LXXXV. 9, 11, — Lorsque le Seigneur Lui-Même apparut aux Disciples, il dit : « *PAIX A VOUS !* » — Jean, XX. 19, 21, 26. — En outre, il s'agit de l'État de Paix dans lequel on viendra par le Seigneur, dans Esaïe, Chap. LXV et LXVI, et ailleurs ; et dans cet État viendront ceux qui sont reçus dans la Nouvelle Église, qui est instaurée aujourd'hui par le Seigneur. Quant à ce qu'est dans son essence la Paix, dans laquelle sont les anges du ciel, et ceux qui sont dans le Seigneur, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 284 à 290. D'après ces explications, on voit encore clairement pourquoi le Seigneur se nomme Seigneur du Sabbath, c'est-à-dire, du Repos et de la Paix.

304. La Paix céleste, qui est une protection contre les Enfers, afin que les maux et les faux ne s'en élèvent point et n'envahissent point, peut être comparée à la Paix naturelle sous plusieurs rapports ; par exemple, à la Paix après des guerres, quand chacun vit en sécurité à l'égard des ennemis, et en sûreté dans sa ville, dans sa maison, et dans ses domaines et ses jardins ; et, comme dit le prophète, lorsqu'il parle de la Paix céleste naturellement : « *Ils seront assis chacun sous son Cep et sous son figuier, et personne qui les épouvante.* » — Michée, IV. 4. Esaïe, LXV. 21, 22, 23. — Elle peut aussi être comparée aux délassements de l'esprit (*animus*) et aux repos après de pénibles travaux ; aux consolations des mères après l'enfantement, quand leur amour, nommé storge, manifeste ses plaisirs. Elle peut encore être comparée à la sérénité après les tempêtes, les nuées noires et le tonnerre ; et aussi au Printemps après un hiver rude, et alors à l'agrément produit par les

nouvelles pousses dans les champs, et par les premières fleurs dans les jardins, les campagnes et les forêts ; et pareillement à l'état des mentals chez ceux qui, après des tempêtes et des dangers sur mer, atteignent le port et mettent les pieds sur la terre désirée.

QUATRIÈME PRÉCEPTÉ.

Honore ton Père et ta Mère, afin que soient prolongés les jours sur la terre que Jéhovah ton Dieu te donne.

305. Ce Précepté se lit ainsi, — Exod. XX. 12, et Deutér. V. 16. — Dans le SENS NATUREL, qui est le sens de la lettre, par honorer son Père et sa Mère il est entendu honorer ses Parents, leur obéir, s'attacher à eux, et leur rendre grâce pour leurs bienfaits, qui consistent en ce qu'ils nourrissent leurs enfants, leur donnent des vêtements, et les introduisent dans le Monde, pour qu'ils y agissent en Personnes civiles et morales ; ils les introduisent aussi dans le Ciel par les préceptes de la religion, ainsi ils pourvoient à leur prospérité temporelle, et aussi à leur félicité éternelle, et ils font tout cela d'après l'amour dans lequel ils sont par le Seigneur, dont ils tiennent la place. Dans un Sens relatif, il est entendu l'honneur que les pupilles doivent à leurs tuteurs, si leurs parents sont morts. Dans un sens plus large, par ce Précepté il est entendu honorer le Roi et les Magistrats, parce qu'ils pourvoient aux besoins de tous dans le commun, comme les Parents dans le particulier. Dans le Sens le plus large, par ce Précepté il est entendu aimer la Patrie, parce qu'elle nourrit et défend les citoyens, aussi le mot Patrie vient-il de Père : mais les honneurs à la Patrie, au Roi et aux Magistrats doivent être rendus par les Parents, et être implantés par eux dans les enfants.

306. Dans le SENS SPITITUEL, par honorer Père et Mère, il est entendu vénérer et aimer Dieu et l'Église ; dans ce sens, par le Père il est entendu Dieu, qui est le Père de tous, et par la Mère, l'Église ; les Enfants et les Anges dans les Cieux ne connaissent pas d'autre Père, ni d'autre Mère, puisqu'ils y sont nés de nouveau du Seigneur par l'Église ; c'est pourquoi le Seigneur dit : « N'appellez personne votre Père sur la terre, car un seul est

votre Père, Celui qui est dans les Cieux. » — Matth. XXIII. 9 ; — ceci a été dit pour les Enfants et pour les Anges dans le Ciel, et non pour les enfants ni pour les hommes sur la terre. Le Seigneur enseigne la même chose dans la prière commune des Églises Chrétiennes, « *Notre Père, qui es dans les Cieux, soit sanctifié ton Nom !* » Si par la Mère, dans le sens spirituel, il est entendu l'Église, c'est parce que, de même qu'une Mère sur la terre nourrit ses enfants d'aliments naturels, de même l'Église les nourrit d'aliments spirituels ; c'est même pour cela que l'Église dans la Parole est souvent appelée Mère, comme dans Hosée : « *Plaidex avec votre MÈRE, elle n'est pas mon épouse, et Moi je ne suis pas son Mari.* » — II. 2, 5. — Dans Ésaïe : « *Où est la lettre de divorce VOTRE MÈRE, que j'ai renvoyée.* » — L. 1. et Ézéch, XVI. 43. XIX. 10. — Et dans les Évangélistes : « *Jésus, étendant sa main vers ses Disciples, dit : MA MÈRE et mes frères sont ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui la font.* » — Matth. XII. 48. 49. Marc, III. 33, 34, 35. Luc, VIII. 21. Jean, XIX. 25, 26, 27.

307. Dans le SENS CÉLESTE, par le Père il est entendu notre Seigneur Jésus-Christ, et par la Mère la Communion des Saints, par laquelle il est entendu son Église répandue sur tout le Globe. Que le Seigneur soit le Père, on le voit par ces passages : « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, dont le Nom est Dieu, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ, Prince de paix* » — Ésaïe. IX. 5. — « *Toi, NOTRE PÈRE ; Abraham ne nous connaît pas, et Israël ne nous reconnaît pas ; TOI NOTRE PÈRE, notre Rédempteur, dès le siècle (c'est) ton Nom.* » Ésaïe LXIII. 16. — « *Philippe dit : Montre-nous le Père. Jésus lui dit : QUI ME VOIT VOIT LE PÈRE. Comment donc, toi, dis-tu : Montre-nous le Père ? Croyez-Moi, que je suis dans le Père et que le Père est en Moi.* » — Jean, XIV. 7 à 11. XII. 45. — Que dans ce sens par la Mère il soit entendu l'Église du Seigneur, on le voit par ces passages : « *Je vis la Ville, la sainte Jérusalem Nouvelle, parée comme une FIANCÉE ORNÉE POUR SON MARI.* » — Apoc. XXI. 2. — « *L'ange dit à Jean : Viens, je te montrerai LA FIANCÉE DE L'AGNEAU L'ÉPOUSE ; et il me montra la Ville, la Sainte Jérusalem.* » — Apoc. XXI. 9. 10. — « *Le temps des NOCES DE L'AGNEAU est venu, et SON ÉPOUSE s'est parée : Heureux sont ceux qui au souper des*

NOCES DE L'AGNEAU *ont été appelés!* » — Apoc. XIX. 7. 9; — et en outre, Matth. IX. 15. Marc, II. 19, 20. Luc, V. 34, 35. Jean, III. 29. XIX. 25, 26, 27 : — Que par la Nouvelle Jérusalem il soit entendu la Nouvelle Église, qui est instaurée aujourd'hui par le Seigneur, on le voit dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N^{os} 880, 881 ; cette Église, et non pas la précédente, est l'Épouse et la Mère dans ce sens. Les lignées spirituelles, qui naissent de ce Mariage, sont les biens de la charité et les vrais de la foi, et ceux qui sont par le Seigneur dans ces biens et dans ces vrais sont appelés fils des noces, fils de Dieu, et nés de Lui.

308. Il faut tenir pour certain que du Seigneur procède continuellement une Sphère Divine-céleste d'amour envers tous ceux qui embrassent la doctrine de son Église, et qui, de même que les enfants dans le monde à l'égard du père et de la mère, Lui obéissent, s'attachent à Lui, et veulent être nourris, c'est-à-dire, être instruits par Lui : de cette Sphère céleste naît une Sphère naturelle qui est celle de l'amour envers les petits enfants et les enfants, laquelle est très universelle, et affecte non-seulement les hommes, mais aussi les oiseaux et les bêtes, jusqu'aux serpents ; et non-seulement les êtres animés, mais même les choses inanimées ; mais pour que le Seigneur opérât dans celles-ci, comme il opère dans les choses spirituelles, il a créé le Soleil, pour que, dans le Monde Naturel, il fût comme un Père, et la Terre comme une Mère ; car le Soleil est comme le Père commun, et la Terre comme la Mère commune, par le mariage desquels existent toutes les germinations qui embellissent la surface du Globe : par l'influx de cette Sphère céleste dans le Monde naturel existent ces admirables progressions des végétations par la semence jusqu'aux fruits et à de nouvelles semences : de là vient aussi qu'il y a plusieurs genres d'arbrisseaux qui pendant le jour tournent pour ainsi dire leurs faces vers le soleil, et les en détournent lorsque le soleil se couche : de là vient encore qu'il y a des fleurs qui s'ouvrent au lever du soleil, et qui se ferment au coucher du soleil : c'est aussi de là que des oiseaux chantent délicieusement à la première aurore, et pareillement après qu'ils ont reçu la nourriture de la Terre leur Mère ; ainsi les uns et les autres honorent leur père et leur mère ; ce sont là autant de témoignages que le Seigneur par le Soleil et par la Terre pourvoit, dans le Monde

naturel, à tous les besoins des êtres vivants et non-vivants; c'est pourquoi il est dit dans David : « *Louez Jéhovah des Cieux; louez-Le, Soleil et Lune; louez-Le de la terre, baleines et abîmes; louez-Le, arbre fruitier et tous les cédres; animal et toute bête, reptile et oiseau ailé; Rois de la terre, et tous les peuples, jeunes gens et jeunes filles.* » — Ps. CXLVIII. 2 à 12. — Et dans Job : « *Interroge, je te prie, les bêtes, et elles t'enseigneront, ou les oiseaux du ciel, et ils te l'annonceront, ou l'arbrisseau de la terre, et il t'instruira, et les poissons de la mer te le raconteront; qui ne connaît d'après eux tous, que la main de Jéhovah a fait cela?* » — XII. 7, 8, 9; — interroge et ils t'enseigneront, signifie regarde, fais attention, et juge d'après ces choses, que c'est le Seigneur Jéhovah qui les a créées.

CINQUIÈME PRÉCEPTÉ.

Tu ne tueras point.

309. Par ce Précepté, *tu ne tueras point*, dans le SENS NATUREL il est entendu ne point tuer l'homme, et ne lui faire aucune plaie dont il puisse mourir, et aussi ne point mutiler son corps; et de plus, ne point porter de coup mortel à son nom et à sa réputation, parce que chez plusieurs personnes la réputation et la vie vont d'un pas égal. Dans un sens naturel plus large, par les homicides sont entendues les inimitiés, les haines et les vengeances, qui respirent la mort, car en elles est caché l'homicide, comme le feu dans le bois sous la cendre; le feu infernal n'est pas autre chose, aussi dit-on être brûlé de haine et enflammé de vengeance. Ce sont là des homicides en intention, mais non en acte, et si la crainte de la loi, du talion et de la vengeance en était enlevée, ils éclateraient en acte, surtout si dans l'intention il y a fourberie ou férocité. Que la haine soit un homicide, on le voit par ces paroles du Seigneur : « *Vous avez entendu que par les anciens il a été dit: Tu ne tueras point, et quiconque tuera sera sujet au jugement; mais Moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère témérairement, sera sujet à la géhenne du feu.* » — Matth. V. 21, 22.

— La cause de cela, c'est que tout ce qui appartient à l'intention appartient aussi à la volonté, et ainsi en soi au fait.

310. Dans le SENS SPIRITUEL, par homicides sont entendues toutes les manières de tuer et de perdre les Ames des hommes ; ces manières sont diverses et multiples ; par exemple, détourner de Dieu, de la Religion et du Culte Divin, en lançant contre eux des paroles scandaleuses, et en persuadant des choses qui en détournent et les font prendre en dégoût : tels sont tous les diables et tous les satans dans l'Enfer, avec lesquels ont été conjoints ceux qui dans ce monde violent et prostituent les saintetés de l'Église. Ceux qui détruisent les Ames par les faux sont entendus par le Roi de l'abîme, appelé Abaddon ou Apollyon, c'est-à-dire, destructeur, dans l'Apocalypse, Chap. IX. 11 ; et par les Tués, dans la Parole Prophétique comme dans ces passages « *Jéhovah-Dieu a dit : Pais les brebis de la Tuerie, que leurs possesseurs ont tuées.* » — Zach. XI. 4, 5, 7. — « *Nous avons été Tués chaque jour, nous avons été réputés comme un troupeau de la boucherie.* » — Ps. XLIV, 23, 24. — « *A ceux qui viendront fera prendre racine Jacob ; est-ce que selon le massacre de ses Tués il a été tué ?* » — Esaïe, XXVII. 6, 7. — « *L'étranger ne vient que pour voler et massacrer les brebis, Moi je suis venu pour qu'elles aient vie et abondance.* » — Jean, X, 10 ; — et en outre ailleurs, par exemple, — Esaïe, XIV. 21. XXVI. 21. XXVII. 9. Jérém. IV. 31. XII. 3. Apoc. IX. 4. XI. 7. — De là vient que le Diable est dit *Homicide dès le commencement.* » — Jean, VIII. 44.

311. Dans le SENS CÉLESTE, par tuer il est entendu se mettre témérairement en colère contre le Seigneur, L'avoir en haine, et vouloir détruire son Nom ; ce sont ceux-là de qui il est dit qu'ils le crucifient ; ce que même ils feraient, ainsi que l'ont fait les Juifs, s'il venait comme précédemment dans le Monde ; cela est entendu par *l'Agneau qui se tenait comme tué,* — Apoc. V. 6. XIII. 8. — Et par *Crucifié,* — Apoc. XI. 8. Hébr. VI. 6, Gal. III. 1.

312. Quel est l'Intèrè de l'homme, s'il n'est pas réformé par le Seigneur, c'est ce que j'ai vu clairement d'après les diables et les satans dans l'enfer, car ils ont continuellement l'intention de tuer le Seigneur, et comme ils ne le peuvent, ils font tous leurs efforts pour tuer ceux qui sont attachés au Seigneur ; mais ne pouvant le

faire comme le font les hommes dans le Monde, ils emploient tous les moyens pour perdre leur âme, c'est-à-dire, pour détruire la foi et la charité chez eux. Les haines et les vengeances chez ceux-là apparaissent elles-mêmes comme des feux sombres et comme des feux éclatants, les haines comme des feux sombres, et les vengeances comme des feux éclatants ; toutefois ce ne sont pas des feux, mais ce sont des apparences : les cruautés de leur cœur sont vues quelquefois au-dessus d'eux dans l'air comme des combats avec les Anges, et comme un carnage et un massacre de ceux-ci ; c'est de leurs colères et de leurs haines contre le Ciel que s'élèvent ces affreuses images fantastiques. De plus, les mêmes apparaissent de loin comme des bêtes féroces de toute espèce, tels que tigres, léopards, loups, renards, chiens, crocodiles, et comme des serpents de toute espèce ; et quand ils voient des bêtes douces dans des formes représentatives, ils les attaquent en fantaisie, et font des efforts pour les massacrer : ils se sont présentés à ma vue, comme dragons, se tenant près de femmes chez lesquelles étaient des enfants qu'ils s'efforçaient pour ainsi dire de dévorer, selon ce qui est rapporté dans l'Apocalypse, Chap. XII, ce qui n'est autre chose que des représentations de haine contre le Seigneur et contre sa nouvelle Église. Que dans le Monde les hommes qui veulent détruire l'Église du Seigneur soient semblables à eux, cela ne se manifeste pas devant les personnes présentes, parce que les corps, par lesquels ils exercent les facultés morales, absorbent et cachent ces choses ; mais néanmoins devant les Anges qui regardent, non pas leurs corps, mais leurs Esprits, ils apparaissent dans les mêmes formes que ces diables, dont il vient d'être parlé. Qui aurait pu savoir de telles choses, si le Seigneur n'eût ouvert la vue à quelqu'un, et ne lui eût donné la faculté de pénétrer dans le Monde Spirituel ? Autrement, ces choses et d'autres, très-dignes d'être connues des hommes, ne seraient-elles pas restées éternellement cachées ?

SIXIÈME PRÉCEPTÉ.

Tu ne commettras point adultère.

313. Dans le SENS NATUREL, par ce Précepté il est entendu non-seulement ne point commettre adultère, mais aussi ne point vouloir

et ne point faire de choses obscènes, et par suite ne point penser et ne point dire de choses lascives ; que seulement convoiter, ce soit commettre adultère, on le voit par ces paroles du Seigneur : « *Vous avez entendu qu'il a été dit par les anciens : Tu ne commettras point adultère ; Moi je vous dis que si quelqu'un regarde la femme d'un autre au point de la convoiter, il a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.* » — Matth. V. 27, 28 ; — la raison de cela c'est que la convoitise devient comme le fait, lorsqu'elle est dans la volonté, car dans l'Entendement entre seulement l'attrait, mais dans la volonté entre l'intention, et l'intention de la convoitise est le fait. Mais sur ce sujet, on voit de plus grands développements dans le *Traité de l'Amour conjugal et de l'Amour scortatoire*, publié à Amsterdam en 1768, dans lequel il est question *de l'Opposition entre ces deux Amours*, N^{os} 423 à 443 ; *de la Fornication*, N^{os} 444 à 460 ; *des Adultères, de leurs espèces et de leurs degrés*, N^{os} 473 à 499 ; *de la Lubricité de la défloration*, N^{os} 501 à 505 ; *de la Lubricité des variétés*, N^{os} 506 à 510 ; *de la Lubricité du viol*, N^{os} 511, 512 ; *de la Lubricité de séduire les innocences*, N^{os} 513, 514 ; *de l'Imputation de l'un et de l'autre amour, le scortatoire et le conjugal*, N^{os} 523 à 531. — Toutes ces choses sont entendues par ce Précepte dans le Sens Naturel.

314. Dans le SENS SPIRITUEL, par commettre adultère il est entendu adultérer les biens de la Parole et en falsifier les vrais : que ce soit là aussi ce qui est entendu par commettre adultère, on l'a ignoré jusqu'à présent, parce que jusqu'à présent le Sens spirituel de la Parole a été caché ; que dans la Parole il ne soit pas signifié autre chose par commettre soit adultère, soit fornication, soit scortation, on le voit clairement par ces passages : « *Courez par les rues de Jérusalem, et cherchez, si vous trouverez un homme qui FASSE LE JUGEMENT, et qui CHERCHE LA VÉRITÉ ; quand je les eus rassasiés, ILS ONT COMMIS SCORTATION.* » — Jérém. V. 1. 7. — « *Dans les Prophètes de Jérusalem j'ai vu une obstination horrible A COMMETTRE ADULTÈRE ET A MARCHER DANS LE MENSONGE.* » — Jérém. XXIII. 14. — « *Ils ont agi follement en Israël, ILS ONT COMMIS SCORTATION, ET ILS ONT PRONONCÉ MA PAROLE EN MENTANT.* » — Jérém. XXIX. 23. — « *ILS ONT COMMIS SCORTATION, parce qu'ils ont abandonné Jéhovah.* » — Hos. IV. 10. — « *Je retrancherai*

l'âme qui se tourne vers les pythons et les devins, POUR COMMETTRE SCORTATION APRÈS EUX. » — Lévit. XX. 6. — « *Il ne faut point traiter alliance avec les habitants de la terre, afin de NE POINT COMMETTRE SCORTATION APRÈS LEURS DIEUX.* » — Exod. XXXIV. 15. — Comme Babylone adultère et falsifie la Parole plus que tous les autres, c'est pour cela qu'elle est appelée LA GRANDE PROSTITUÉE, et qu'il est dit d'elle dans l'Apocalypse : « *Babylone, du vin de la colère et de sa Scortation, a abreuvé toutes les Nations.* » — XIV. 8. — « *L'Ange me dit : Je te montrerai le jugement de la grande Prostituée, avec laquelle ont commis scortation tous les Rois de la terre.* » — XVII. 1, 2. — « *Il a jugé la grande Prostituée qui a corrompu la terre par sa scortation.* » — XIX. 2. — Et comme la Nation Juive avait falsifié la Parole, c'est pour cela qu'elle fut appelée par le Seigneur « GÉNÉRATION ADULTÈRE. » — Matth. XII. 39. XVI. 4. Marc, VIII. 38 ; — et SEMENCE D'ADULTÈRE, — Esaïe, LVI. 3 ; — outre beaucoup d'autres passages, où par les adultères et les scortations sont entendues les adultérations et les falsifications de la Parole, comme dans Jérém. III. 6, 8. XIII. 27. Ézéchi. XVI. 15, 16, 26, 28, 29, 32, 33. XXIII. 2, 3, 5, 7, 11, 14, 16, 17. Hos. V. 3. VI. 10. Nab. III. 1, 3, 4.

315. Dans le SENS CÉLESTE, par commettre adultère il est entendu nier la sainteté de la Parole, et la profaner ; que ce soit là ce qui est entendu dans ce Sens, c'est ce qui résulte du Sens spirituel précédent, qui est adultérer les biens et falsifier les vrais de la Parole. Ils nient la sainteté de la Parole et ils la profanent, ceux-là qui, dans leur cœur, rient de toutes les choses de l'Église et de la religion, car dans le Monde Chrétien toutes les choses de l'Église et de la religion viennent de la Parole.

316. Il y a différentes causes qui font que l'homme semble chaste non-seulement aux autres, mais encore à lui-même, quoiqu'il soit entièrement non-chaste ; car il ignore que la convoitise, quand elle est dans la volonté, est le fait, et qu'elle ne peut être éloignée que par le Seigneur après la pénitence ; s'abstenir de faire ne rend pas l'homme chaste, mais s'abstenir de vouloir, quand on peut faire, parce que c'est un péché, voilà ce qui le rend chaste ; par exemple, si quelqu'un s'abstient des Adultères et des Scortations seulement par la crainte de la loi civile et des peines qu'elle inflige, par la

crainte de perdre sa réputation et par suite l'honneur, par la crainte des maladies qui en proviennent, par la crainte de querelles à la maison avec son épouse, et de perdre ainsi la tranquillité de la vie, par la crainte de la vengeance du mari et de ses alliés, et des mauvais traitements de leurs domestiques ; ou par avarice, ou par une faiblesse provenant ou de maladie, ou d'abus, ou d'âge ou d'une autre cause d'impuissance : bien plus, s'il s'en abstient d'après quelque loi naturelle ou morale, et non en même temps d'après la loi spirituelle, il est toujours cependant adultère et scortateur intérieurement, car il croit néanmoins que l'adultère et la scortation ne sont pas des péchés, et par suite il les considère dans son esprit comme non-illicites devant Dieu, et ainsi dans son esprit il les commet, quoiqu'il ne les commette pas devant le Monde dans le corps ; c'est pourquoi après la mort, quand il devient esprit, il parle ouvertement en leur faveur. En outre, les adultères peuvent être comparés à ceux qui violent les traités qu'ils ont faits ; puis, aux Satyres et aux Priapes, des anciens, qui couraient çà et là dans les forêts et criaient : Où sont les jeunes filles, les fiancées et les épouses, avec qui nous puissions nous divertir ? Les adultères dans le Monde Spirituel apparaissent aussi en actualité comme des Satyres et des Priapes. Ils peuvent encore être comparés aux boucs qui sentent mauvais, et aux chiens qui courent dans les rues, et qui cherchent et flairent où sont les chiennes, avec lesquelles ils s'accouplent, et ainsi du reste. La puissance virile de ces hommes, quand ils deviennent maris, peut être comparée à la floraison des Tulipes dans la saison du printemps, lesquelles après un mois perdent leur fleur et se flétrissent.

SEPTIÈME PRÉCEPTÉ.

Tu ne voleras point.

317. Dans le SENS NATUREL, par ce Précepté il est entendu selon la lettre ne point voler, ne point piller, et ne point agir en pirate en temps de paix ; et en général n'enlever à la dérobée, ni sous aucun prétexte, les biens à qui que ce soit. Ce précepté s'étend aussi à toutes les fourberies, aux gains illégitimes, aux usures,

et aux exactions ; puis aussi aux fraudes dans le paiement des tributs et des impôts, et dans l'acquittement des dettes. Contre ce Précepte prévariquent les Ouvriers qui font leurs travaux sans sincérité et sans fidélité ; les Marchands qui trompent sur les marchandises, sur le poids, la mesure et les calculs ; les Officiers qui dérobent aux soldats la paie ; les Juges qui, pour raison d'amitié, de présent, de parenté, ou par d'autres motifs, jugent en pervertissant les lois ou les questions, et privent ainsi les autres des biens qu'ils possèdent avec droit.

318. Dans le SENS SPIRITUEL, par voler il est entendu priver les autres des vrais de leur foi, ce qui se fait par des faux et par des opinions hérétiques : les Prêtres qui remplissent le ministère seulement pour le gain ou par ambition des honneurs, et qui enseignent des choses qu'ils voient ou peuvent voir d'après la Parole n'être point des vrais, sont des voleurs spirituels puisqu'ils enlèvent au peuple les moyens de salut, qui sont les vrais de la foi ; ceux-ci aussi sont appelés voleurs dans la Parole dans ces passages : « *Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par un autre endroit, est un voleur et un larron ; le voleur ne vient que pour voler, tuer et perdre.* » — Jean, X. 1, 10. — « *Amassez-vous des trésors, non sur la terre, mais dans le Ciel, où les voleurs ne viennent ni ne dérobent.* » — Matth. VI. 19, 20. — « *Si des voleurs viennent chez toi, si des brigands de nuit, combien serais-tu saccagé ? Ne voleront-ils pas ce qui leur sera suffisant ?* » — Obad. vers. 5. — « *Dans la ville ils se répandront, sur la muraille ils courront, dans la maison ils monteront, par les fenêtres ils entreront, comme un voleur.* » — Joël, II. 9. — « *Ils ont fait le mensonge, et le voleur est venu, et la troupe se répand au dehors.* » — Hos. — VII. 1.

319. Dans le SENS CÉLESTE, par les voleurs sont entendus ceux qui enlèvent au Seigneur le Divin Pouvoir ; puis, ceux qui s'attribuent son Mérite et sa Justice ; quoique ceux-ci adorent Dieu, néanmoins il ont confiance non en Lui, mais en eux-mêmes ; et ils croient non à Dieu, mais à eux-mêmes.

320. Ceux qui enseignent des faux et des opinions hérétiques, et persuadent au vulgaire que ce sont des vrais et des choses orthodoxes, et qui cependant lisent la Parole et par suite peuvent

savoir ce qui est faux et ce qui est vrai ; puis, ceux qui par des illusions confirment des faux de religion et séduisent, peuvent être comparés aux imposteurs et aux impostures de tout genre, et comme celles-ci en elles-mêmes sont des Vols dans le Sens spirituel, ils peuvent être comparés aux imposteurs qui forgent des monnaies fausses, les couvrent d'or ou leur donnent la couleur de l'or, et les font passer pour de l'or pur ; puis, aussi à ceux qui savent avec adresse tailler et polir des cristaux, et les rendre durs, et qui les vendent pour des diamants ; et encore à ceux qui conduisent par les villes, sur des chevaux ou des mulets, des singes vêtus en hommes et la face voilée, et qui crient que ce sont des nobles d'une ancienne race. Ils sont semblables aussi à ceux qui mettent des masques couverts de fard sur leurs faces vives et natives, et en cachent les beautés. Ils sont encore semblables à ceux qui vantent et vendent comme veines très-précieuses des sélénites et du talc qui brillent comme de l'or et de l'argent : Ils peuvent aussi être assimilés à ceux qui par des pièces de théâtre détournent du vrai Culte Divin et des temples, et attirent vers les maisons où ces pièces sont représentées. Ceux qui confirment les faux de tout genre, n'ayant aucune estime pour les vrais, et qui remplissent les fonctions du sacerdoce seulement pour le gain et par ambition des honneurs, et sont ainsi des voleurs spirituels, peuvent être assimilés à ces voleurs qui portent des clefs, avec lesquelles ils peuvent ouvrir les portes de toutes les maisons ; puis aussi aux léopards et aux aigles qui, avec leurs yeux perçants, voient où sont les meilleures proies.

HUITIÈME PRÉCEPTÉ.

Tu ne répondras point contre ton prochain en faux témoin.

321. Dans le SENS NATUREL le plus près de la lettre par ne point répondre contre le prochain en faux témoin, ou ne point porter faux témoignage, il est entendu ne point agir en faux témoin devant le juge, ou devant d'autres hors du tribunal, contre quelqu'un qui est accusé à tort de quelque mal, et ne point l'affirmer par le nom de Dieu, ou par une autre chose sainte, ou par soi, et par des choses de soi qui sont de quelque renommée. Dans un Sens

naturel plus large par ce précepte sont entendus les mensonges de tout genre, et les hypocrisies politiques qui ont un but mauvais ; il est aussi entendu ne point décrier et ne point diffamer le prochain, ce qui détruirait son honneur, son nom et sa réputation, dont dépend le caractère de tout homme. Dans le Sens naturel le plus large sont entendus les embûches, les fourberies et les mauvais desseins contre quelqu'un, provenant de diverses sources, par exemple, d'inimitié, de haine, de vengeance, d'envie, de jalousie, etc. ; car ces maux cachent en eux le témoignage du faux.

322. Dans le SENS SPIRITUEL, par porter faux témoignage il est entendu persuader que le faux de la foi est le vrai de la foi, et que la mal de la vie est le bien de la vie, et réciproquement ; mais faire l'un et l'autre à dessein et non par ignorance, ainsi le faire après que l'on sait ce que c'est que le vrai et le bien, et non auparavant, car le Seigneur dit : « *Si aveugles vous étiez, vous n'auriez point de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; c'est pour cela que votre péché reste.* » — Jean, IX. 41. — Ce Faux est entendu dans la Parole par le Mensonge, et le Dessein est entendu par la Fourberie, dans ces passages : « *Nous traitions alliance avec la mort, et avec l'enfer nous faisons la vision ; nous avons mis dans le mensonge notre confiance, et dans la fausseté nous nous sommes cachés.* » — Esaïe, XXVIII. 15. — *Un peuple de Rébellion, eux ; des fils menteurs, qui ne veulent point écouter la loi de Jéhovah.* » — Esaïe, XXX. 9. — « *Depuis le Prophète jusqu'au Prêtre, chacun fait le mensonge.* » — Jérém. VIII. 10. — « *Les habitants prononcent le mensonge, et quant à la langue la fourberie est dans leur bouche.* » — Michée, VI. 12. — « *Tu perdras ceux qui prononcent le mensonge, l'homme de fourberie est en abomination à Jéhovah.* » — Ps. V. 7. — « *Ils ont instruit leur langue à prononcer le mensonge ; ton habitation est au milieu de la fourberie.* » — Jérém. IX. 4, 5. — Comme le mensonge signifie le faux, le Seigneur dit « *que le Diable prononce le mensonge d'après son propre.* » — Jean, VIII. 44 ; — le mensonge signifie aussi le faux et le langage faux dans ces passages-ci, — Jérém. XI. 4. XXIII. 14, 32. Ézécl. XIII. 15 à 16. XXI. 24. Hos. VII. 1. XII. 1. Nab. III. 1. Ps. CXX. 2, 3.

323. Dans le SENS CÉLESTE, par porter faux témoignage il est entendu blasphémer le Seigneur et la Parole, et ainsi chasser de l'Église la Vérité elle-même, car le Seigneur est la Vérité elle-même, pareillement la Parole. *Vice versá* par rendre Témoignage il est entendu dans ce sens prononcer la Vérité, et par le Témoignage la Vérité elle-même ; c'est de là aussi que le Décalogue est appelé le Témoignage, — Exod. XXIV. 16, 21, 22. XXX. 7, 18. XXXII. 15, 16. XL. 20. Lévit. XVI. 13. Nomb. XVII. 19, 22, 25. — Et comme le Seigneur est la Vérité elle-même, il dit de Lui qu'il rend Lui-Même Témoignage ; que le Seigneur soit la Vérité elle-même, on le voit dans Jean, XIV. 6, et dans l'Apocalypse, III. 7 ; et qu'il rende Lui-Même témoignage et soit son propre témoin, on le voit dans Jean, III. 11. VIII. 13 à 19. XV. 26. XVIII. 37, 38.

324. Ceux qui disent des faux par fourberie ou à dessein, et les prononcent d'un ton qui simule l'affection spirituelle, et plus encore s'ils y entremêlent des vrais tirés de la Parole, que par conséquent ils falsifient, avaient été nommés Enchanteurs par les Anciens, voir APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 462 ; et aussi Pythons et Serpents de l'arbre de la science du bien et du mal. Ces faussaires, ces menteurs et ces fourbes, peuvent être comparés à ceux qui parlent à leurs ennemis avec douceur et amitié, et qui, pendant qu'ils parlent, tiennent par derrière un poignard avec lequel ils les tuent. Ils peuvent aussi être comparés à ceux qui trempent leur épée dans le poison, et attaquent ainsi leurs ennemis ; et à ceux qui mêlent de l'aconit avec l'eau, et du venin avec du raisiné et des pâtes sucrées. Ils peuvent encore être comparés à de belles et attrayantes prostituées infectées de maladies contagieuses ; à des arbrisseaux épineux qui, approchés des narines, blessent les fibrilles de l'odorat ; et à des poissons édulcorés ; et aussi à des fumiers qui desséchés dans la saison de l'automne, répandent une odeur pénétrante. De tels hommes sont désignés dans la Parole par des léopards, voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 572.

NEUVIÈME ET DIXIÈME PRÉCEPTÉ

Tu ne convoiteras point la Maison de ton prochain ; Tu ne convoiteras point l'Épouse de ton prochain, ni son Serviteur, ni sa Servante, ni son Bœuf, ni son Ane, ni aucune chose qui soit à ton prochain.

325. Ces paroles, dans le Catéchisme qui est aujourd'hui entre les mains, ont été distinguées en deux Préceptes ; l'un, qui fait le NEUVIÈME, est : *Tu ne convoiteras point la Maison de ton prochain* ; et l'autre, qui fait le DIXIÈME, est : *Tu ne convoitras point l'Épouse de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain* ; ces deux Préceptes faisant une seule chose et étant compris dans un seule Verset, Exod. XX. 14, et Deutér. V. 18, j'ai cru devoir traiter des deux en même temps, non pas cependant que je veuille qu'ils soient conjoints en un seul Précepte, mais ils doivent être distingués en deux comme il vient d'être montré, puisque ces Préceptes sont appelés les DIX PAROLES, — Exod. XXXIV. 28. Deutér. IV. 13. X. 4.

326. Ces deux Préceptes ont en vue tous les Préceptes qui précèdent, et ils enseignent et enjoignent de ne point faire les maux ; comme aussi de ne point non plus avoir de convoitise pour eux ; par conséquent ils concernent non-seulement l'homme Externe, mais aussi l'homme Interne, car celui qui ne fait point les maux, et cependant désire les faire, les fait néanmoins ; en effet, le Seigneur dit : « *Si quelqu'un convoite la femme d'un autre, il a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.* » — Matth. V. 27, 28 ; — et l'homme Externe ne devient Interne, ou ne fait un avec l'homme Interne, que quand les convoitises ont été éloignées ; c'est aussi ce qu'enseigne le Seigneur, en disant : « *Malheur à vous, Scribes et pharisiens ! parce que vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, tandis que les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance ; Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » — Matth. XXIII. 25, 26, et en outre dans tout ce

Chapitre depuis le commencement jusqu'à la fin ; — les internes, qui sont pharisaïques, sont les convoitises pour les choses qu'il est commandé de ne point faire dans les Préceptes I. II. V. VI. VII. VIII. On sait que le Seigneur dans le Monde a enseigné les Internes de l'Église, et les Internes de l'Église sont de ne pas avoir de convoitise pour les maux, et ainsi il a enseigné que l'homme Interne et l'homme Externe doivent faire un, et c'est là être de nouveau engendré, comme le Seigneur le disait à Nicodème, — Jean, III ; — et personne ne peut être de nouveau engendré, ou être régénéré, par conséquent devenir Interne, à moins que ce ne soit par le Seigneur. Pour que ces deux Préceptes aient en vue tous les Préceptes qui précèdent, en ce sens, qu'il ne faut pas avoir de convoitise pour les maux qui sont défendus, la Maison est d'abord nommée, puis l'Épouse, ensuite le serviteur, la servante, le bœuf et l'âne, et en dernier lieu tout ce qui est au Prochain ; en effet, la Maison enveloppe tout ce qui suit, car en elle il y a le mari, l'épouse, le serviteur, la servante, le bœuf et l'âne ; l'épouse qui est nommée ensuite enveloppe aussi ce qui suit, car elle est la Maîtresse dans la maison, comme le mari est le Maître ; le serviteur et la servante sont sous eux ; et le bœuf et l'âne sont sous ceux-ci ; et, en dernier lieu, toutes les choses qui sont au-dessous ou en dehors, en ce qu'il s'agit de tout ce qui est au prochain. D'après cela, il est évident que ces deux Préceptes dans le Commun et dans le Particulier, dans un sens large et dans un sens strict, ont en vue tous les Préceptes précédents.

327. Dans le SENS SPIRITUEL, par ces Préceptes sont défendues toutes les convoitises qui sont contre l'esprit, ainsi qui sont contre les spirituels de l'Église, lesquels se réfèrent principalement à la foi et à la charité, parce que si les convoitises n'étaient pas domptées, la chair abandonnée à sa liberté se précipiterait dans tout ce qui est illicite, car il est connu d'après Paul, *que la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair*, — Gal. V. 17 : — et d'après Jacques : « *Chacun est tenté par sa propre convoitise, quand il est amorcé ; ensuite la convoitise, après qu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, quand il a été consommé, enfante la mort,* » — Épit. I. 14, 15 ; — puis d'après Pierre : « *Le Seigneur réserve les injustes pour être punis au*

jour du jugement ; principalement ceux qui marchent après la chair dans la convoitise. » — II Épit. II. 9, 10. — En somme, ces deux Préceptes, entendus dans le Sens spirituel, ont en vue toutes les choses qui ont été rapportées précédemment dans le SENS SPIRITUEL, en cela qu'on ne doit point les convoiter : il en est de même pour toutes les choses qui ont été rapportées précédemment dans le SENS CÉLESTE : les répéter ici serait superflu.

328. Les convoitises de la chair, des yeux et des autres sens, séparées des convoitises, c'est-à-dire, des affections, des désirs et des plaisirs de l'esprit, sont absolument semblables aux convoitises des bêtes, aussi en elle-mêmes sont-elles bestiales ; mais les affections de l'Esprit sont telles que les affections des Anges, et par suite elles doivent être nommées affections vraiment Humaines ; autant donc quelqu'un se livre aux convoitises de la chair, autant il est bête et animal ; mais autant quelqu'un se plaît dans les désirs de l'esprit, autant il est homme et Ange. Les convoitises de la chair peuvent être comparées à des raisins desséchés et grillés par l'ardeur du soleil, et aux fruits de la vigne sauvage ; et les affections de l'Esprit à des raisins succulents et savoureux, et aussi au goût du vin qui en provient. Les convoitises de la chair peuvent être comparées à des étables où sont des ânes, des boucs et des pourceaux, et les affections de l'esprit à des écuries où sont de vigoureux chevaux, et aussi à des bergeries où sont des brebis et des agneaux ; elles diffèrent aussi comme l'âne et le cheval, comme le bouc et la brebis, et comme le pourceau et l'agneau ; en général, comme la scorie et l'or, comme la chaux et l'argent, comme le corail et le rubis, etc. La convoitise et le fait sont cohérents comme le sang et la chair, comme la flamme et l'huile, car la convoitise est dans le fait, comme l'air dans le poumon quand on respire et quand on parle, comme le vent dans la voile quand on navigue, et comme l'eau dans la roue quand la machine est en mouvement et en action.

Les Dix Préceptes du Décalogue contiennent tout ce qui appartient à l'amour envers Dieu, et tout ce qui appartient à l'amour à l'égard du prochain.

329. Dans huit Préceptes du Décalogue, le Premier, le Second, le Cinquième, le Sixième, le Septième, le Huitième, le Neuvième et le Dixième, il n'est rien dit qui concerne l'amour envers Dieu et l'amour à l'égard du prochain, car il n'est point dit qu'il faut aimer Dieu, ni qu'il faut sanctifier le Nom de Dieu, ni qu'il faut aimer le prochain, ni par conséquent qu'il faut agir avec lui avec sincérité et droiture ; mais il est seulement dit : Il n'y aura point d'autre Dieu devant mes faces ; tu ne prendras point le Nom de Dieu en vain ; tu ne tueras point ; tu ne commettras point adultère ; tu ne voleras point ; tu ne porteras point de faux témoignage ; tu ne convoiteras point ce qui est à ton prochain ; ainsi, il est dit, en général, qu'il ne faut ni vouloir, ni penser, ni faire le mal contre Dieu, ni contre le prochain. Mais si les choses qui concernent directement l'amour et la charité n'ont point été commandées, et s'il a été seulement dit que celles qui sont opposées ne doivent point être faites, c'est parce que, autant l'homme fuit les maux comme péchés, autant il veut les biens qui appartiennent à l'amour et à la charité. Que la première chose de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain soit de ne pas faire le mal, et que la seconde soit de faire le bien, on le verra dans le Chapitre sur LA CHARITÉ. Il y a deux amours opposés l'un à l'autre, l'amour de vouloir et de faire le bien, et l'amour de vouloir et de faire le mal, celui-ci est l'amour infernal, et celui-là est l'amour céleste, car tout l'Enfer est dans l'amour de faire le mal, et tout le Ciel est dans l'amour de faire le bien : or, comme l'homme est né dans les maux de tout genre, que par conséquent par naissance il incline vers les choses qui sont de l'Enfer, et comme il ne peut venir dans le Ciel, à moins qu'il ne naisse de nouveau, c'est-à-dire, à moins qu'il ne soit régénéré, il est nécessaire que d'abord les maux qui sont de l'Enfer soient éloignés, avant qu'il puisse vouloir les biens qui sont du Ciel ; car qui est-ce qui peut être adopté par le Seigneur, avant d'avoir été séparé d'avec le Diable ? Quant à la manière dont les maux sont éloignés, et dont l'homme est porté à faire les biens, elle sera exposée dans deux Chapitres, l'un sur LA PÉNITENCE, et l'autre sur LA RÉFORMATION ET LA RÉGÉNÉRATION. Que les maux doivent d'abord être éloignés, avant que les biens, que l'homme fait, deviennent des biens devant Dieu, c'est ce

que le Seigneur enseigne dans Esaïe : « *Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux ; apprenez à faire le bien ; alors quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs ; quand ils seraient rouge comme la pourpre, comme la laine ils seront.* » — I. 16, 17, 18. — Semblable à ce passage est celui-ci dans Jérémie : « *Tiens-toi à la porte de la Maison de Jéhovah ; et là, proclame cette parole : Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth, le Dieu d'Israël : Rendez bonnes vos voies et vos œuvres ; ne vous confiez point aux paroles d'u mensonge, en disant : Le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, ici, (c'est-à-dire, l'Église) ; est-ce en volant, en tuant, en commettant adultère, et en jurant faussement, qu'ensuite vous viendrez, et vous vous tiendrez devant Moi, dans cette Maison, sur laquelle est nommé mon Nom, et vous direz : Nous avons été délivrés ; tandis que vous faites toutes ces abominations ? Est-ce que caverne de voleurs est devenue cette Maison ? oui, Moi-Même, voici, je l'ai vu, parole de Jéhovah.* » — VII, 2, 3, 4, 9, 10, 11. — Qu'avant d'être lavé ou purifié des maux, les prières à Dieu ne soient pas entendues, cela est aussi enseigné dans Esaïe : « *Jéhovah dit : Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, qui se sont retournés en arrière ; c'est pourquoi, quand vous étendez vos mains, je cache mes yeux de vous ; si même vous multipliez la prière, Moi je n'écoute point.* » — I. 4, 15. — Que l'amour et la charité suivent chez celui qui fait les préceptes du Décalogue, en fuyant les maux, on le voit par ces paroles du Seigneur dans Jean : « *Jésus dit : Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime ; or, celui qui M'aime sera aimé de mon Père, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai à lui Moi-Même, et demeure chez lui nous ferons.* » — XIV. 21, 23 : — là, par les Préceptes sont spécialement entendus les préceptes du Décalogue, qui sont, qu'il ne faut ni faire les maux, ni avoir de convoitise pour eux, et qu'ainsi l'amour de l'homme envers Dieu, et l'amour de Dieu à l'égard de l'homme, suivent, comme fait le bien après que le mal a été éloigné.

330. Il a été dit que, autant l'homme fuit les maux, autant il veut les biens ; cela vient de ce que les maux et les biens sont opposés, car les maux sont de l'Enfer, et les biens sont du Ciel,

C'est pourquoi autant est éloigné l'Enfer, c'est-à-dire, le mal, autant est approché le Ciel, et l'homme regarde le bien ; qu'il en soit ainsi, on le voit clairement par les huit préceptes du Décalogue considérés de la manière suivante : I. Autant quelqu'un n'adore point d'autres dieux, autant il adore le vrai Dieu. II. Autant quelqu'un ne prend point le Nom de Dieu en vain, autant il aime les choses qui sont de Dieu. III. Autant quelqu'un ne veut point tuer, ni agir par haine et vengeance, autant il veut du bien au Prochain. IV. Autant quelqu'un ne veut point commettre adultère, autant il veut vivre chastement avec son épouse. V. Autant quelqu'un ne veut point voler, autant il se plaît dans la sincérité. VI. Autant quelqu'un ne veut point porter de faux témoignages, autant il veut penser et dire des vrais. VII. et VIII. Autant quelqu'un ne convoite point les choses qui sont au prochain, autant il veut avec les siennes faire du bien au prochain. D'après cela il est évident que les préceptes du Décalogue contiennent toutes les choses qui appartiennent à l'amour envers Dieu et à l'amour à l'égard du prochain ; c'est pourquoi Paul dit : *« Celui qui aime les autres a accompli la loi, car ceci : Tu ne commettras point adultère ; tu ne tueras point ; tu ne voleras point ; tu ne diras point de faux témoignage ; tu ne convoiteras point ; et s'il y a quelque autre commandement, se résume dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. La Charité ne fait point de mal au prochain ; la plénitude de la Loi est donc la Charité. »* — Rom. XIII. 8, 9, 10. — A cela il faut ajouter deux Règles qui serviront à la Nouvelle Église : I. Que personne ne peut fuir les maux comme péchés, ni faire par soi-même des biens qui soient des biens devant Dieu ; mais qu'autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il fait les biens, non par soi-même, mais d'après le Seigneur. II. Que l'homme doit fuir les maux comme péchés, et combattre contre eux comme par soi-même, et que si quelqu'un fuit les maux par toute autre cause que parce qu'ils sont des péchés, il ne les fuit point, mais il fait seulement qu'ils n'apparaissent pas devant le Monde.

331. Si le mal et le bien ne peuvent être ensemble, et si autant est éloigné le mal, autant est vu et senti le bien, c'est parce que, dans le Monde spirituel, de chacun est exhalée la sphère de son

amour, qui se répand et affecte tout à l'entour, et fait les sympathies et les antipathies ; par ces sphères sont séparés les bons d'avec les méchants. Que le mal doive être éloigné, avant que le bien soit connu, perçu et aimé, c'est ce qui peut être comparé avec plusieurs choses dans le Monde Naturel ; par exemple : Un homme ne peut pas en aller voir un autre qui garde dans sa chambre un léopard et une panthère, avec lesquels il habite sans crainte parce qu'il leur donne à manger, à moins que celui-ci n'ait d'abord éloigné ces bêtes féroces. Quel est l'homme qui, invité à la table d'un Roi et d'une Reine, ne lave d'abord son visage et ses mains, avant de s'y rendre ? et quel est celui qui entre dans la chambre nuptiale avec sa fiancée, après la cérémonie du mariage, sans avoir pris un bain, et sans avoir mis un habit de noce ? Quel est celui qui ne purifie pas par le feu les minerais, et n'en sépare pas les scories, avant d'en obtenir l'or et l'argent purs ? Qui est-ce qui ne sépare pas de son froment l'ivraie, avant de le mettre en grange ? et qui est-ce qui ne bat pas l'orge au fléau pour en séparer les crêtes, avant de la rentrer dans sa maison ? Qui est-ce qui n'écume pas la viande crue mise au pot, avant qu'elle devienne mangeable, et qu'elle soit apportée sur la table ? Qui est-ce qui ne secoue pas dans son jardin les insectes de dessus les feuilles des arbres, afin que les feuilles ne soient dévorées, et qu'ainsi le fruit ne se perde ? Qui est-ce qui ne voit pas avec répugnance des ordures dans les maisons et dans les vestibules, et ne les nettoie pas, surtout quand on attend un prince, ou la fille d'un prince comme fiancée ? Qui est-ce qui aime et recherche en mariage une jeune fille qu'il sait infectée de maladies malignes, ou couverte de pustules et de varices, quoiqu'elle farde son visage, qu'elle soit richement vêtue, et qu'elle s'applique aux séductions de l'amour par de douces paroles ? Que l'homme doive lui-même se purifier des maux, et n'attendre point que le Seigneur l'en purifie immédiatement, cela est évident ; autrement, il serait comme un serviteur qui, s'approchant de son maître avec le visage et les habits couverts de suie et de boue, lui dirait : « Maître, lave-moi ? » Son maître ne lui dirait-il pas : « Stupide serviteur, que dis-tu ? Voici, là, de l'eau, du savon et un linge, n'as-tu pas des mains, et le pouvoir de t'en servir ? lave-toi toi-même. » — Et le Seigneur Dieu dirait : « Les moyens de purification

viennent de Moi, ton vouloir et ton pouvoir viennent de Moi, sers-toi donc de mes dons et de mes présents comme de choses qui seraient à toi, et tu seras purifié, » et ainsi du reste. Que l'homme Externe doive être nettoyé, mais par l'homme Interne, le Seigneur l'enseigne dans Matthieu, Chap. XXIII, depuis le commencement jusqu'à la fin.

* * * * *

332. A ce qui précède seront ajoutés QUATRE MÉMORABLES :
PREMIER MÉMORABLE. Un jour j'entendis de grands cris qui semblaient venir des enfers à travers les eaux ; l'un à gauche : O QU'ILS SONT JUSTES ! l'autre à droite : O QU'ILS SONT ÉRUDITS ! et un troisième par derrière : O QU'ILS SONT SAGES ! et comme il me vint à la pensée, si dans l'Enfer il y avait aussi des Justes, des Érudits et des Sages, je fus affecté du désir de voir s'il y en avait réellement ; et il me fut dit du Ciel : Tu verras et tu entendras ; et je sortis de la maison en esprit, et je vis devant moi une Ouverture ; j'en approchai, et je regardai ; et voici, un escalier par lequel je descendis ; et quand je fus en bas, je vis des plaines, couvertes d'arbustes entremêlées d'épines et d'orties ; et je demandai si c'était là l'Enfer ; on me dit : C'est la Terre inférieure, qui est immédiatement au-dessus de l'Enfer ; et alors je m'avançai selon les Cris en suivant l'ordre ; vers le premier Cri : O QU'ILS SONT JUSTES ! et je vis une Assemblée de ceux qui dans le Monde avaient été des Juges d'amitié et de présents ; ensuite vers le second Cri : O QU'ILS SONT ÉRUDITS ! et je vis une Assemblée de ceux qui dans le Monde avaient été des Raisonners ; et enfin vers le troisième Cri : O QU'ILS SONT SAGES ! et je vis une Assemblée de ceux qui dans le Monde avaient été des Confirmateurs ; mais de ceux-ci je revins vers la première Assemblée où étaient les Juges d'amitié et de présents, qu'on proclamait Justes : et je vis sur le côté une sorte d'ampithéâtre construit de briques et couvert de tuiles noires, et il me fut dit que c'était là leur TRIBUNAL ; on y arrivait par trois entrées du côté septentrional, et trois du côté occidental, et il n'y en avait point du côté méridional ni du côté oriental, indice que leurs Jugements n'étaient pas des Jugements de justice, mais étaient arbitraires. Au milieu de l'Amphithéâtre je vis un foyer, où des serviteurs chargés de ce soin jetaient des torches sulfureuses

et bitumineuses, dont les lueurs en vibrant sur les murailles re-crèpies présentaient des images peintes d'oiseaux de soir et de nuit; mais ce foyer, et par suite les vibrations de la lumière dans les formes de ces images, étaient des représentations de leurs Jugements, en ce qu'ils pouvaient farder le fond de toute question, et le revêtir de formes selon la faveur. Une demi-heure après je vis entrer, en robes longues et en manteaux, des Vieillards et des Jeunes-gens, qui, après avoir ôté leurs toques se placèrent sur des Sièges près des Tables pour rendre des jugements; et j'écoutai, et je perçus avec quelle adresse et quelle sagacité, en vue de l'amitié, ils faisaient pencher et tourner les jugements en des apparences de justice, et cela au point qu'eux-mêmes voyaient l'injuste non autrement que comme juste, et *vice versâ* le juste non autrement que comme injuste; les persuasions sur le juste et l'injuste se montraient telles d'après leurs visages, et étaient entendues telles d'après les sons de leur langage; alors il me fut donné du Ciel une illustration, par laquelle je perçus si chacune des choses était, conforme ou non conforme au droit; et je vis avec quelle adresse ils voilaient l'injuste, et lui donnaient l'apparence du juste, et avec quelle habileté ils choisissaient parmi les lois celle qui était favorable pour y rattacher le fond de la question, et mettaient de côté par d'adroits raisonnements toutes les autres. Après les jugements, les Sentences étaient portées aux clients, aux amis et aux partisans, ceux-ci pour les récompenser de leur faveur, criaient tout le long du chemin: O QU'ILS SONT JUSTES! O QU'ILS SONT JUSTES! Après cela, je parlai d'eux avec les Anges du Ciel, et je leur racontai en partie ce que j'avais vu et entendu; et les Anges me dirent: De tels juges semblent aux autres avoir un entendement d'une pénétration très-subtile, lorsque cependant ils ne voient pas la moindre chose du juste et de l'équitable; si tu ôtes l'amitié pour l'une des parties, ils siègent dans les jugements comme des statues, et disent seulement: J'acquiesce, je me range à l'opinion de celui-ci ou de celui-là; et cela, parce que tous leurs jugements sont établis sur des préventions, et que la prévention jointe à la faveur suit la cause depuis le commencement jusqu'à la fin; ainsi ils ne voient que ce qui est favorable à l'ami; quant à tout ce qui lui est contraire, ils clignent les yeux et regardent du coin de l'œil, et

s'il est de nouveau question de cela, ils l'enveloppent de raisonnements, comme l'araignée enveloppe de fils sa proie, et ils l'anéantissent ; de là vient que s'ils ne suivent pas la toile de leur prévention, ils ne voient rien du droit ; il a été examiné s'ils pouvaient en voir quelque chose, et il a été trouvé qu'ils ne peuvent pas ; les habitants de ton Monde seront étonnés qu'il en soit ainsi, mais dis-leur que c'est là une vérité reconnue incontestable par les Anges du Ciel. Comme ceux-là ne voient rien de juste, nous les considérons dans le Ciel, non comme des hommes, mais comme de monstrueuses images d'homme, dont les têtes constituent les choses qui sont d'amitié, les poitrines celles qui sont d'injustice, les mains et les pieds celles qui sont de confirmations, et les plantes celles qui sont de justice, lesquelles ils renversent et foulent aux pieds, si elles ne sont pas favorables à l'ami. Mais quels ils sont, considérés en eux-mêmes, tu vas le voir, car leur fin est proche. Et voici, aussitôt le sol s'entr'ouvrit et les tables tombèrent sur les tables, et ils furent engloutis avec tout l'Amphithéâtre, et jetés dans des cavernes, et incarcérés ; et alors il me fut dit : Veux-tu les voir là ? Et voici, ils furent vus quant à la face comme d'acier poli, quant au corps depuis le cou jusqu'aux lombes comme des statues vêtues de peaux de léopard, et quant aux pieds comme des couleuvres : et je vis les Livres de leur Loi, qu'ils avaient placés sur les Tables, changés en Cartes à jouer ; et alors, au lieu de juger, il leur fut donné pour emploi de préparer du vermillon en fard, pour mettre sur le visage des prostituées et les changer ainsi en beautés. Après que j'eus vu ces choses, je voulus aller vers les deux autres Assemblées, où dans l'une étaient de purs Raisonneurs, et dans l'autre de purs Confirmateurs, mais il me fut dit : Repose-toi un peu ; des Anges de la Société la plus près au-dessus d'eux te seront donnés pour compagnons ; par eux le Seigneur te donnera la lumière, et tu verras des choses surprenantes.

333. SECOND MÉMORABLE. Peu de temps après, j'entendis de nouveau de la Terre inférieure ces exclamations qui s'étaient déjà fait entendre : O QU'ILS SONT ÉRUDITS ! O QU'ILS SONT ÉRUDITS ! et je regardai de tous côtés pour voir quelles personnes étaient près de moi ; et voici, c'étaient des Anges qui, dans le Ciel, étaient

immédiatement au-dessus de ceux pour lesquels on criait : O QU'ILS SONT ÉRUDITS ! Je m'entretins avec eux sur ce cri, et ils me dirent : Ces Érudits sont de ceux qui en raisonnant cherchent seulement SI LA CHOSE EST, OU N'EST PAS, et qui pensent rarement QU'ELLE EST DE TELLE MANIÈRE ; aussi sont-ils comme des vents qui soufflent et passent ; et comme des écorces autour d'arbres qui n'ont point de moelle ; et comme des coquilles autour d'amandes sans noyau ; ou comme la superficie de fruits sans chair ; car leurs Mentals sont sans jugement intérieur, et ne sont unis qu'aux Sens du corps ; c'est pourquoi, si les sens mêmes ne jugent point, ils ne peuvent rien conclure ; en un mot, ils sont purement sensuels, et nous les appelons RAISONNEURS ; ils sont appelés Raisonneurs, parce qu'ils ne concluent jamais rien, mais s'emparent de tout ce qu'ils entendent, et discutent, si la chose est, en contredisant continuellement ; ils n'aiment rien plus qu'à attaquer les vérités, et ainsi à les mettre en pièces en les soumettant à des débats ; ce sont eux qui se croient dans le Monde plus Érudits que tous les autres. Après avoir reçu ces informations, je priai les Anges de me conduire vers eux ; et ils me conduisirent à une Cavité, d'où des degrés menaient vers la terre inférieure, et nous descendîmes, et nous suivîmes le Cri : O QU'ILS SONT ÉRUDITS ! et voici, ils étaient quelques centaines qui se tenaient debout dans un même lieu en frappant la terre ; étonné de cela, je demandai pourquoi ils se tenaient ainsi debout et frappaient des pieds la terre, et j'ajoutai : Ils peuvent ainsi avec les pieds faire une excavation dans le sol. A ces mots, les Anges sourirent, et ils dirent : Ils apparaissent se tenir ainsi debout, parce que, sur n'importe quel sujet, ils ne pensent nullement que *cela est ainsi*, mais ils se demandent seulement *si cela est ainsi*, et ils discutent ; et quand la pensée ne va pas plus loin, ils apparaissent seulement fouler et piler avec les pieds une motte de terre, et ne pas avancer. Et les Anges ajoutèrent : Ceux qui viennent du Monde naturel dans Celui-ci, et apprennent qu'ils sont dans un autre Monde, se réunissent dans plusieurs endroits en Assemblées, et cherchent où est le Ciel et où est l'Enfer, et aussi où est Dieu ; mais après en avoir été instruits, ils se mettent néanmoins à raisonner, à discuter et à débattre, S'IL Y A UN DIEU ; ils font cela, parce qu'aujourd'hui, dans

le Monde naturel, il y a un très-grand nombre de Naturalistes, et que ceux-ci entre eux et avec les autres, quand ils parlent de Religion, mettent cela en discussion, et que cette proposition et cette discussion se terminent rarement dans l'affirmatif de la foi, qu'il y a un Dieu ; et ceux-ci dans la suite se consocient de plus en plus avec des méchants, cela arrive, parce que personne ne peut faire aucun bien d'après l'amour du bien, sinon d'après Dieu. Je fus ensuite conduit vers l'assemblée ; et voici, ils m'apparurent comme des hommes d'assez bonne mine et décentement vêtus ; et les Anges dirent : Ils apparaissent tels dans leur propre lumière, mais quand la lumière influe du Ciel, les faces changent et les vêtements aussi ; c'est ce qui arriva, et alors ils apparurent, avec des faces livides, couverts de sacs noirs ; mais cette lumière ayant été retirée, ils furent vus comme auparavant. Peu après je parlai à quelques-uns de l'assemblée et je dis : J'ai entendu la foule qui vous entoure crier : *O qu'ils sont Érudits !* qu'il me soit donc permis de discourir avec vous sur des sujets qui sont de la plus profonde Érudition ; et ils répondirent : Dis ce qu'il te plaira et nous te satisferons ; et je posai cette question : Quelle doit être la Religion par laquelle l'homme est sauvé ? et ils dirent : Nous diviserons la question en plusieurs autres, et avant d'avoir conclu sur celles-ci, nous ne pouvons donner de réponse ; il faut d'abord mettre en discussion, 1° si une Religion est quelque chose ? 2° s'il y a salvation ou non ? 3° s'il y a une Religion qui soit plus efficace qu'une autre ? 4° s'il y a un Ciel et un Enfer ? 5° s'il y a une vie éternelle après la mort ? outre beaucoup d'autres points. Et je demandai qu'ils traitassent le Premier point : Si une Religion est quelque chose ? et ils se mirent à discuter ce point par une foule d'arguments ; et je les priai d'en référer à l'Assemblée, et ils le firent, et la réponse commune fut, que cette Proposition exigeait de si nombreuses recherches, qu'elle ne pourrait pas être résolue dans la soirée ; mais, demandai-je, pourrait-elle l'être en un an ? et l'un d'eux me dit qu'elle ne pourrait l'être en cent ans ; et je dis : En attendant vous êtes sans religion, et comme la salvation en dépend, vous êtes sans idée, sans foi et sans espérance de salvation ; et il répondit : Ne doit-il pas d'abord être démontré s'il y a une Religion, et ce que c'est que cette Religion, et si c'est quelque

chose ? s'il y en a une, elle sera aussi pour les sages ; s'il n'y en a point, ce qui est appelé religion sera seulement pour le vulgaire ; on sait que la Religion est nommée Lien ; mais on demande pour qui est ce lien ; si c'est seulement pour le vulgaire, elle n'est pas en elle-même quelque chose ; si c'est aussi pour les sages, elle est quelque chose. Après avoir entendu cette réponse, je dis : Vous n'êtes rien moins que des Érudits, car vous ne pouvez que penser, si une chose est, ou n'est pas, et l'examiner dans l'un et l'autre sens ; qui est-ce qui peut être Érudit, à moins de savoir quelque chose avec certitude, et d'avancer dans cette chose, comme un homme avance de pas en pas et successivement dans la sagesse ? autrement, vous ne touchez pas même du doigt les vérités, mais vous les éloignez de plus en plus de la vue ; raisonner seulement si une chose est ou n'est pas, c'est donc raisonner sur un bonnet sans jamais le mettre sur sa tête, ou sur un soulier sans le chausser ; que s'ensuit-il, sinon que vous ne savez pas si quoi que ce soit existe réellement, ou si tout n'est pas idéal ; ainsi, s'il y a une salvation, s'il y a une vie éternelle après la mort, si une Religion vaut mieux qu'une autre, s'il y a un Ciel et un Enfer ; vous ne pouvez rien penser sur ces sujets, tant que vous vous arrêtez au premier pas, et que vous y battez le sable, sans porter un pied devant l'autre et sans avancer. Prenez garde que vos Mentals, tandis qu'ils se tiennent ainsi en dehors du jugement, s'endureissent intérieurement, et ne deviennent des statues de sel. Après avoir ainsi parlé, je m'en allai ; et eux, dans leur indignation, jetèrent des pierres après moi ; et alors ils m'apparurent comme des images taillées, dans lesquelles il n'y a pas une étincelle de raison humaine. Et je questionnai les Anges sur le sort de ces esprits ; et ils me dirent que les plus abjects d'entre eux sont précipités dans le profond, et là dans un désert, et sont réduits à porter des fardeaux, et alors comme ils ne peuvent rien dire de conforme à la raison, ils habillent et parlent de choses frivoles, et là de loin ils apparaissent comme des ânes portant leurs charges.

334 TROISIÈME MÉMORABLE. Ensuite un des Anges me dit : Suis-moi vers le lieu où l'on crie : O QU'ILS SONT SAGES ! et il dit : Tu verras des prodiges d'hommes ; tu verras des faces et des corps, qui sont d'homme, et cependant ce ne sont point des

hommes ; et je dis : Ce sont donc des bêtes ? Il répondit : Ce ne sont pas des bêtes, mais ce sont des bêtes-hommes, car ils sont tels, qu'ils ne peuvent nullement voir si le vrai est vrai ou non, et cependant ils peuvent faire que tout ce qu'ils veulent apparaisse comme vrai ; ceux-là chez nous sont appelés CONFIRMATEURS. Et nous suivîmes le Cri, et nous arrivâmes à l'endroit ; et voici, une Assemblée d'Hommes, et autour de l'Assemblée une foule, et dans la foule quelques personnes de distinction, qui, ayant entendu qu'ils confirmaient tout ce qu'ils disaient, et que, par un acquiescement si manifeste, ils leur étaient favorables, se retournèrent et dirent : O QU'ILS SONT SAGES ! Mais l'Ange me dit : N'allons pas auprès d'eux, mais appelons-en un de l'Assemblée ; et nous en appelâmes un, et nous nous retirâmes avec lui à l'écart, et nous parlâmes de diverses choses ; et il confirmait toutes ces choses, au point qu'elles apparaissaient absolument comme vraies ; et nous lui demandâmes s'il pouvait aussi confirmer les choses contraires ; il dit qu'il le pouvait aussi bien que pour les précédentes ; alors il dit ouvertement et du fond cœur : Qu'est-ce que le vrai ? Est-ce que dans la nature des choses il y a d'autre vrai que ce que l'homme fait vrai ? dis tout ce qu'il te plaira, et je ferai que cela soit vrai ; et je dis : Fais Vrai ceci, que la Foi est le tout de l'Église ; et il le fit avec tant d'adresse et d'habileté, que les Érudits qui se tenaient alentour furent dans l'admiration et applaudirent : puis je lui demandai de faire vrai, que la Charité est le tout de l'Église ; et il le fit ; et ensuite, que la Charité n'appartient en rien à l'Église ; et il enveloppa l'une et l'autre proposition et les orna d'apparences, de sorte que les assistants se regardaient entre eux, et disaient : Celui-ci n'est-il pas un Sage ? Et je dis, Ne sais-tu pas que bien vivre c'est la Charité, et que bien croire c'est la Foi ? Ne vois-tu pas que cela est vrai ? Il répondit : Je ferai cela vrai, et je verrai ; et il le fit, et il dit : Maintenant je vois ; mais peu après il fit que le contraire était vrai, et alors il dit : Je vois aussi que cela est vrai : à ces mots, nous sourîmes et nous dîmes : Ne sont-ce pas là des contraires ? comment deux contraires peuvent-ils être vus vrais ? A cela il répondit tout indigné : Vous êtes dans l'erreur, l'un et l'autre est vrai, puisqu'il n'y a de vrai que ce que l'homme fait vrai. Près de là se tenait quelqu'un, qui dans le Monde avait été Amba-

sadeur de première classe, il fut étonné de ce qu'il venait d'entendre, et il dit : Je reconnais qu'il y a quelque chose de semblable dans le Monde, mais néanmoins tu déraisonnes ; fais, si tu peux, qu'il soit vrai que la Lumière est l'Obscurité, et que l'Obscurité est la Lumière ; et il répondit : Je le ferai facilement ; qu'est-ce que la Lumière et l'Obscurité, sinon un État de l'OEil ? Est-ce que la lumière n'est pas changée en ombre, lorsque l'œil vient d'être exposé aux rayons du soleil, comme aussi lorsqu'on regarde fixement le soleil ? Qui ne sait qu'alors l'état de l'œil est changé, et que par suite la lumière apparaît comme ombre, et que *vice versá*, quand l'état de l'œil revient, cette ombre apparaît comme lumière ? Le Hibou ne voit-il pas l'obscurité de la nuit comme une lumière de jour, et la lumière du jour comme une obscurité de nuit, et alors le soleil lui-même comme un globe tout à fait opaque et sombre ? Si un homme avait les yeux comme le hibou, qu'appellerait-il lumière, et qu'appellerait-il obscurité ? alors qu'est-ce que la Lumière, sinon un état de l'œil ? et si c'est seulement un état de l'œil, la Lumière n'est-elle pas l'Obscurité, et l'Obscurité la Lumière ? donc l'un est vrai et l'autre est vrai. Mais comme cette confirmation jetait dans l'embarras quelques assistants, je dis : J'ai remarqué que ce confirmateur ne sait pas qu'il y a une Lumière vraie et une Lumière chimérique (*lux fatua*), et que ces deux Lumières apparaissent comme des lumières, mais que néanmoins la Lumière chimérique n'est point en elle-même une Lumière, et n'est qu'obscurité respectivement à la Lumière vraie ; le Hibou est dans la Lumière chimérique, car c'est au dedans de ses yeux la cupidité de poursuivre et de dévorer des oiseaux ; et cette Lumière fait que ses yeux voient pendant la nuit, absolument de la même manière que les Chats, dont les yeux dans les celliers apparaissent comme des chandelles ; c'est au dedans de leurs yeux la lumière chimérique, provenant de la cupidité de poursuivre et de dévorer des rats, qui produit cela ; de là il est évident que la Lumière du Soleil est la Lumière vraie, et que la Lumière de convoitise est une Lumière chimérique. Ensuite l'Abassadeur pria le Confirmateur de faire vrai ceci, que le corbeau est blanc et non pas noir ; et il répondit : Je le ferai encore facilement ; et il dit : Prends une aiguille ou un couteau, et ouvre les ailes et les plumes du corbeau, ne sont-elles pas

blanches en dedans ? puis repousse les ailes et les plumes, et examine le Corbeau par la peau, n'est-il pas blanc ? qu'est-ce que le noir qui l'environne, sinon un ombre d'après laquelle il ne faut pas juger de la couleur du Corbeau ? Que le noir ne soit que l'ombre, consulte ceux qui possèdent la Science de l'optique, et ils te le diront ; ou bien, pulvérise une pierre noire, ou du verre noir, et tu verras que la poudre en est blanche ? Mais, répondit l'Ambassadeur, est-ce que le Corbeau n'apparaît pas noir devant la vue ? Quoi ! répliqua ce Confirmateur, tu veux, toi qui es un homme, penser quelque chose d'après l'apparence ! tu peux dire, il est vrai, d'après l'apparence, que le Corbeau est noir, mais tu ne peux le penser ; ainsi, par exemple, tu peux dire, d'après l'apparence, que le soleil se lève et se couche, mais comme tu es un homme, tu ne peux pas le penser, parce que le Soleil reste immobile, et que la Terre tourne ; il en est de même du Corbeau ; une apparence est une apparence ; dis tout ce que tu voudras, le corbeau est tout entier blanc ; il blanchit aussi quand il devient vieux, c'est ce que j'ai vu : après ces paroles, les assistants tournèrent leurs regards vers moi ; c'est pourquoi je dis : Il est vrai que les ailes et les plumes du Corbeau tirent à l'intérieur sur le blanc, et pareillement sa peau, mais cela existe non-seulement chez les corbeaux, mais aussi chez tous les oiseaux dans l'Univers ; et tout homme distingue les oiseaux d'après l'apparence de leur couleur ; si l'on n'agissait pas ainsi, nous dirions de tout oiseau qu'il est blanc, ce qui serait absurde et vain. Après cela, l'Ambassadeur lui demanda : Peux-tu faire vrai ceci, que tu es fou ? et il dit : Je le pourrais, mais je ne le veux pas ; qui est-ce qui n'est pas fou ? Ensuite on lui demanda de dire du fond du cœur s'il plaisantait ou s'il croyait qu'il n'y a de vrai que ce que l'homme fait vrai ; et il répondit : Je jure que je le crois. Après cette conversation, ce Confirmateur universel fut envoyé vers les Anges, afin qu'ils examinassent quel il était ; et, après l'avoir examiné, ils dirent qu'il ne possédait pas même un grain d'entendement, parce que tout ce qui est au-dessus du rationnel était fermé chez lui, et qu'il n'y avait d'ouvert que ce qui est au-dessous du rationnel ; au-dessus du Rationnel est la Lumière (spirituelle) et au-dessous du Rationnel est la Lumière naturelle, et celle-ci chez l'homme est telle, qu'il peut con-

firmer tout ce qui lui plaît ; mais si la Lumière spirituelle n'influe pas dans la Lumière naturelle, l'homme ne voit pas si ce qui est vrai est vrai, ni par conséquent non plus si ce qui est faux est faux ; or voir l'un et l'autre dépend de la lumière spirituelle dans la lumière naturelle, et la lumière spirituelle vient du Dieu du Ciel, qui est le Seigneur ; c'est pour cela que ce Confirmateur universel n'est ni homme ni bête, mais il est bête-homme. Je demandai aux Anges quel était le sort de ces confirmateurs, et s'ils pouvaient être avec les vivants, puisque la vie est chez l'homme d'après la Lumière spirituelle, et que son entendement vient de cette lumière ; et ils me dirent que ces confirmateurs, quand ils sont seuls, ne peuvent rien penser, ni par suite rien dire, mais qu'ils sont debout muets comme des automates, et comme plongés dans un profond sommeil, et qu'ils se réveillent dès que quelque chose frappe leurs oreilles ; et ils ajoutèrent que tels deviennent ceux qui sont intimement méchants ; la lumière spirituelle ne peut pas influencer en eux par la partie supérieure, mais il influe seulement par le Monde quelque spirituel, d'où leur vient la faculté de confirmer. Après ces explications, j'entendis une voix venant des Anges qui l'avaient examiné, en disant : Fais de tout ce que tu as entendu une Conclusion générale ; et je fis celle-ci : *Pouvoir confirmer tout ce qui plaît n'est pas le fait de l'homme intelligent, mais pouvoir voir que ce qui est vrai est vrai et que ce qui est faux est faux, et confirmer cela, c'est là le fait de l'homme intelligent.* Je portai ensuite mes regards vers l'Assemblée où étaient les Confirmateurs, et autour d'eux la foule criait : O QU'ILS SONT SAGES ! et voici, une Nuée sombre les enveloppa, et dans la Nuée volaient des chouettes et des chauves-souris ; et il me fut dit : Les chouettes et les chauves-souris qui volent dans cette Nuée sont les correspondances et par suite les apparences des pensées de ces Confirmateurs ; car les confirmations des faussetés, au point qu'elles apparaissent comme des vérités, sont représentées dans ce Monde-ci sous des formes d'oiseaux de nuit, dont les yeux sont éclairés en dedans par une lumière chimérique, d'après laquelle ils voient les objets dans les ténèbres comme dans une lumière : une telle lumière chimérique spirituelle est chez ceux qui confirment les faux au point de les voir comme des vrais, et ensuite de les

croire des vrais ; tous ceux-là sont dans la vision postérieure, et ne sont dans aucune vue antérieure.

335. QUATRIÈME MÉMORABLE. Un jour, ayant été éveillé de mon sommeil au point du jour, je vis devant mes yeux comme des Spectres de figures diverses ; et ensuite quand le matin fut venu, je vis des Lumières chimériques sous différentes formes, les unes comme des parchemins couverts d'écritures, qui pliés et repliés apparaissaient enfin comme des Étoiles tombantes, et s'évanouissaient dans l'air ; et les autres comme des Livres ouverts dont quelques-uns brillaient comme de petites lunes, et d'autres brûlaient comme des chandelles ; parmi ceux-ci il y avait des livres qui s'élevaient dans le haut et s'y perdaient, et d'autres qui tombaient par terre et y étaient réduits en poussière. De tout ce que je venais de voir j'augurai qu'au-dessous de ces Météores il y avait des Esprits qui discutaient sur des choses imaginaires, qu'ils croyaient être de grande importance ; car, dans le Monde spirituel, de tels Phénomènes apparaissent dans les atmosphères d'après les raisonnements de ceux qui sont au-dessous ; et peu après, la vue de mon esprit me fut ouverte, et je remarquai nombre d'Esprits, dont les Têtes étaient ceintes de feuilles de laurier, et les Corps couverts de robes à fleurs, ce qui signifiait que c'étaient des Esprits qui, dans le Monde naturel, avaient joui d'une grande renommée d'érudition ; et comme j'étais en esprit, je m'approchai, et me mêlai à l'Assemblée ; et alors j'entendis qu'ils discutaient avec vivacité et ardeur sur les IDÉES INNÉES (*ideæ connatæ*), s'il y en avait quelques-unes chez les hommes dès la naissance comme chez les bêtes ; ceux qui niaient se détournaient de ceux qui affirmaient, et enfin ils se tinrent séparés les uns des autres, comme les phalanges de deux Armées prêtes à tirer l'épée ; mais comme ils n'avaient point d'épées, ils combattaient avec des pointes de mots. Mais alors tout à coup un Esprit Angélique se trouva au milieu d'eux ; et, et parlant à haute voix il dit : J'ai entendu à distance, non loin de vous, que vous vous enflammiez de part et d'autre dans une discussion sur les Idées innées, s'il y en avait quelques-unes chez les hommes comme chez les bêtes ; mais moi je vous dis, QU'IL N'Y A AUCUNE IDÉE INNÉE CHEZ LES HOMMES, ET QU'IL N'Y EN A PAS NON PLUS CHEZ LES BÊTES ; VOUS VOUS disputez donc sur

un rien, ou, comme on dit, sur la laine de chèvre, ou sur la barbe de ce siècle. En entendant ces mots, tous s'emportèrent et crièrent : Chassez-le, il parle contre le Sens commun ; mais comme ils s'efforçaient de le chasser, ils le virent entouré d'une Lumière céleste, à travers laquelle ils ne purent s'élancer, car c'était un Esprit Angélique ; ils revinrent donc sur leurs pas, et s'éloignèrent un peu de lui ; et, après que cette lumière se fut concentrée en lui, il leur dit : Pourquoi vous emportez-vous, écoutez d'abord, et rassemblez les raisons que je vais apporter, et vous-même tirez-en une conclusion ; et je prévois que ceux qui sont doués de jugement donneront leur assentiment, et apaiseront les tempêtes soulevées dans vos mentals. A ces paroles, ils dirent d'un son de voix qui cependant renfermait de l'indignation : Parle donc, et nous écouterons ; et alors, commençant à parler, il dit : Vous croyez que chez les Bêtes il y a des idées innées, et vous avez conclu cela de ce que leurs actions semblent résulter de la pensée ; et cependant chez elles il n'y a pas la moindre chose qui appartienne à la pensée, et les idées ne sont que des attributs de la pensée, et le caractère de la pensée est qu'on agisse, en vue de ceci ou de cela, de telle ou telle manière ; examinez donc : Est-ce que l'Araignée, qui tisse sa toile avec le plus grand art, pense dans sa petite tête : Je vais étendre mes fils dans cet ordre, et je les attacherai ensemble par des fils posés en travers, afin que ma toile ne soit pas dispersée par la première agitation de l'air ; aux premières extrémités des fils, qui feront le milieu de ma toile, je me préparerai une demeure, d'où je percevrai tout ce qui y tombe, afin d'y accourir ; par exemple, si une mouche y vole, elle sera engagée dans les fils, et aussitôt je me jeterai sur elle et l'envelopperai de fils, et je m'en nourrirai ? En outre, est-ce que (l'Abeille) pense dans sa petite tête ; Je vais voler, je sais où il y a des champs convert de fleurs, et là je suceraï dans les unes la cire et dans les autres le miel, et avec la cire je construirai des cellules contiguës en série, de telle manière que moi et mes compagnes nous entrions et sortions librement comme par des rues, et qu'ensuite nous y déposions du miel en abondance, afin qu'il y en ait assez pour l'hiver qui va venir, de peur que nous ne mourions ? outre plusieurs autres merveilles, dans lesquelles non-seulement elles rivalisent

avec la prudence politique et économique des hommes, mais parfois même la surpassent. — Voir N° 12. — De plus, est-ce que le gros Bourdon pense dans sa petite tête : Moi et mes compagnons nous fabriquerons une petite maison de mince papyrus, dont nous contournerons les murailles à l'intérieur en forme de labyrinthe, et au centre nous disposerons une place publique, où il y aura une entrée et une sortie, et cela avec une telle adresse, qu'aucun être vivant autre que ceux de notre race, ne trouve le chemin qui conduit au lieu intime où nous nous rassemblons ? De plus, est-ce que le Ver à soie, tandis qu'il n'est encore que ver, pense dans sa petite tête : Il est temps maintenant que je me prépare à filer ma soie, afin que lorsqu'elle sera filée, je vole, et que dans l'air, où je n'ai pas encore pu m'élever, je folâtre avec mes semblables, et pourvoie à ma progéniture ? De même les autres vers, quand ils se traînent le long des murs, et deviennent nymphes, aurélias, chrysalides, et enfin papillons. Est-ce que la mouche a quelque idée du congrès avec une autre mouche, si c'est ici et non là ? Et pour les animaux d'un corps plus gros, n'en est-il pas de même que pour ces insectes, par exemple, pour les oiseaux et pour les empennés de tout genre quand ils s'appareillent, puis quand ils disposent leurs nids, y pondent leur œufs, les couvent, en dégagent les petits, leur donnent la becquée, les élèvent jusqu'à ce qu'ils volent, et ensuite les chassent du nid comme s'ils n'étaient point leur progéniture, sans parler de beaucoup d'autres détails sans nombre ? N'en est-il pas encore de même pour les bêtes de la terre, pour les serpents, et pour les poissons ? Qui de vous ne peut voir, d'après ces exemples, que leurs actes spontanés ne profluent d'aucune pensée, de laquelle l'idée ne peut uniquement se dire ? L'erreur qu'il y a des idées chez les bêtes ne proflue pas d'autre part que de la persuasion qu'elles pensent comme les hommes, et que le langage seul fait la différence. Après avoir parlé ainsi, l'Esprit Angélique porta ses regards autour de lui, et comme il les vit encore incertains si les bêtes avaient ou n'avaient pas la pensée, il continua son discours, et il dit : Je perçois que la ressemblance des actes des animaux brutes avec ceux des hommes tient encore attachée en vous l'idée visionnaire sur la pensée de ces animaux ; je dirai donc d'où viennent leurs actes :

Dans chaque bête, chaque oiseau, chaque poisson, chaque reptile et chaque insecte, il y a son amour naturel, sensuel et corporel, dont leurs têtes sont les demeures, et en elles sont les cerveaux, par lesquels le Monde spirituel influe immédiatement dans les Sens de leur corps, et par ces sens détermine les actes, ce qui fait que les Sens de leur corps sont beaucoup plus exquis que ceux des hommes. C'est cet influx du Monde spirituel qui est appelé instinct ; et il est appelé Instinct, parce qu'il existe sans l'intermédiaire de la pensée ; il y a aussi les accessoires de l'Instinct, qui proviennent de l'habitude. Mais leur amour, par lequel vient du Monde spirituel la détermination vers les actes, est seulement pour la Nutrition et la Propagation, et non pour aucune science, aucune intelligence et aucune sagesse, par lesquelles l'amour arrive successivement chez les hommes.

Que chez l'homme il n'y ait pas non plus d'idée innée, on peut le voir clairement en ce que chez lui il n'y a pas de pensée innée, et où il n'y a pas de pensée, il n'y pas non plus d'idée, car celle-ci appartient à celle-là, et réciproquement ; c'est ce qu'on peut conclure (des enfants nouvellement nés), en ce qu'ils ne peuvent que têter et respirer ; s'ils peuvent têter, ce n'est point d'après quelque chose d'inné, mais c'est d'après la continuelle succion dans l'utérus de la mère ; et s'ils peuvent respirer, c'est parce qu'ils vivent, car c'est là un universel de la vie ; les Sens mêmes de leur corps sont dans une profonde obscurité, et ils sortent de cette obscurité successivement avec effort par les objets ; de même leurs mouvements se développent par l'habitude ; et successivement, à mesure qu'ils apprennent à dire des mots, et à les prononcer d'abord sans idée, il commence à paraître un certain obscur de fantaisie, et à mesure qu'il s'éclaircit il naît un obscur d'imagination, et ensuite de pensée ; selon la formation de ce dernier état existent les idées, qui, ainsi qu'il vient d'être dit, font un avec la pensée, et la pensée de nulle qu'elle était s'accroît par les instructions ; c'est pourquoi les hommes ont des idées, non innées toutefois, mais formées, et de ces idées découlent leurs paroles et leurs actes. (Qu'il n'y ait d'inné chez l'homme que la faculté de savoir, de comprendre et d'être sage, et aussi l'inclination à aimer non-seulement la science, l'intelligence et la sagesse, mais aussi le prochain et

Dieu, on le voit ci-dessus dans le MÉMORAABLE N° 48, et aussi plus bas dans un autre MÉMORABLE.) Après ces discours de l'Esprit Angélique, je regardai autour de moi, et je vis à peu de distance LEIBNITZ et WOLF, qui méditaient profondément sur les raisons données par l'Esprit Angélique ; et alors (Leibnitz) s'approcha, et donna son assentiment en applaudissant ; mais (Wolf) s'en alla et en niant et en affirmant, car il n'était pas doué d'un aussi bon jugement intérieur que Leibnitz.

CHAPITRE SIXIEME

DE LA FOI

336. De la sagesse des Anciens a découlé ce dogme, que l'univers, et toutes et chacune des choses qui le composent, se réfèrent au Bien et au Vrai, et qu'ainsi toutes les choses de l'Église se réfèrent à l'Amour ou à la Charité, et à la Foi, puisque tout ce qui découle de l'Amour ou de la Charité est appelé Bien, et que tout ce qui découle de la Foi est appelé Vrai : or, comme la Charité et la Foi sont distinctement deux, mais néanmoins font un dans l'homme pour qu'il soit homme de l'Église, c'est-à-dire, pour que l'Église soit dans l'homme, c'est pour cela que chez les anciens il y avait controverse et discussion sur lequel des deux devait être le Premier, et ainsi être nommé avec droit le Premier-né; quelques-uns d'eux disaient que ce devait être le Vrai, par conséquent la Foi; et d'autres, que ce devait être le Bien, par conséquent la Charité; ils voyaient, en effet, que l'homme aussitôt après la naissance apprend à parler et à penser, et par là à perfectionner son entendement, ce qui a lieu par les sciences, et ainsi à apprendre et à comprendre ce que c'est que le Vrai, et qu'ensuite par ces moyens il apprend et comprend ce que c'est que le Bien, par conséquent d'abord ce que c'est que la Foi, et ensuite ce que c'est que la Charité: ceux qui saisissaient ainsi la chose crurent que le Vrai de la Foi était le Premier-né, et que le Bien de la charité était né après, aussi attribuèrent-ils à la Foi le relief et les prérogatives de la Primogéniture: mais ils étouffèrent leur entendement sous une quantité d'arguments pour la Foi, au point qu'ils ne virent pas que la Foi n'est pas la Foi si elle n'est pas conjointe à la Charité, et que la charité aussi n'est pas la Charité si elle n'est pas conjointe à la Foi, et qu'ainsi elles font un, et qu'autrement l'une et l'autre n'est rien dans l'Église; qu'elles fassent absolument un, cela sera démontré dans la suite.

» Mais dans cette Préface, je dévoilerai en peu de mots comment ou
 » par quelle raison elles font un, car cela est important pour que
 » ce qui suit soit en quelque lumière : La Foi, par laquelle est aussi
 » entendu le Vrai, est le Premier par le temps ; mais la Charité,
 » par laquelle est aussi entendu le Bien, est le Premier par la fin
 » (*le but*) ; or, ce qui est le Premier par la fin est en actualité le
 » Premier, parce que c'est le Principal, par conséquent c'est aussi
 » le Premier-né ; et ce qui est le Premier par le temps n'est pas le
 » Premier en actualité, mais il l'est en apparence ; pour que cela
 » soit saisi, je vais l'illustrer par des comparaisons faites avec la
 » construction d'un Temple, la construction d'une Maison, la dis-
 » position d'un Jardin, et la préparation d'un Champ. Avec LA CONS-
 » TRUCTION D'UN TEMPLE : Le Premier par le temps, c'est de poser
 » le fondement, d'élever les murs, d'établir le toit, et ensuite de dres-
 » ser un autel, et de placer une chaire ; mais le Premier par la fin,
 » c'est le culte de Dieu dans ce Temple, culte pour lequel il a été cons-
 » truit. Avec LA CONSTRUCTION D'UNE MAISON : Le Premier par le
 » temps, c'est d'en bâtir les dehors, et d'en arranger les dedans
 » pour tout ce qui est nécessaire ; mais le Premier par la fin, c'est
 » une Habitation commode pour soi, et pour tous ceux qui doivent
 » loger dans cette Maison. Avec LA DISPOSITION D'UN JARDIN : Le Pre-
 » mier par le temps, c'est d'aplanir le sol, de préparer l'humus,
 » de planter des arbres, et de semer ce qui doit servir à l'usage ;
 » mais le Premier par la fin, c'est l'usage des fruits qu'on en retire.
 » Avec LA PRÉPARATION D'UN CHAMP : Le Premier par le temps, c'est
 » de défoncer la terre, de labourer, de herser, et ensuite de semer ;
 » mais le Premier par la fin, c'est la Moisson, par conséquent aussi
 » l'usage. D'après ces comparaisons, chacun peut conclure ce qui
 » en soi est le Premier ; est-ce que tout homme, lorsqu'il veut
 » construire un Temple ou une Maison, disposer un Jardin, et pré-
 » parer un Champ, n'a pas pour Première intention l'Usage ? est-ce
 » que cet usage ne tient pas et n'agite pas son Mental, pendant qu'il
 » se procure les moyens pour l'obtenir ? nous concluons donc que
 » le Vrai de la foi est le Premier par le temps, mais que le Bien de
 » la charité est le Premier par la fin, et que celui-ci, par cela même
 » qu'il est le Principal, devient en actualité dans le Mental le Pre-
 » mier-né. » Mais il est nécessaire que l'on sache ce que c'est que

la Foi et ce que c'est que la Charité, et ce qu'elles sont dans leur essence, et l'on ne peut le savoir, à moins que l'une et l'autre ne soit divisée en Articles, la Foi dans les siens, et la Charité dans les siens; voici donc les Articles de la Foi: **[I.]** *La Foi Salvifique est la foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ.* **[II.]** *La Foi, en somme, est que celui qui vit bien, et croit selon les règles, est sauvé par le Seigneur.* **[III.]** *L'homme reçoit la Foi, par cela qu'il s'adresse au Seigneur, qu'il s'instruit des vérités d'après la Parole, et qu'il vit selon ces vérités.* **[IV.]** *L'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau exalte et perfectionne la Foi.* **[V.]** *La Foi sans la Charité n'est point la foi, et la Charité sans la Foi n'est point la charité, et l'une et l'autre n'est vivante que par le Seigneur.* **[VI.]** *Le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la Vie, la Volonté et l'Entendement dans l'homme; et, s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une Perle réduite en poudre.* **[VII.]** *Le Seigneur est la Charité et la Foi dans l'homme, et l'homme est la Charité et la Foi dans le Seigneur.* **[VIII.]** *La Charité et la Foi sont ensemble dans les bonnes Oeuvres.* **[IX.]** *Il y a la Foi vraie, la Foi bâtarde, et la Foi hypocrite.* **[X.]** *Il n'y a aucune foi chez les méchants. Chaque Article va être expliqué en particulier.*

[I]

*La Foi Salvifique est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur
Jésus-Christ.*

337. Si la Foi salvifique est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur, c'est parce qu'il est Dieu et Homme, et Lui-Même dans le Père et le Père en Lui, et qu'ainsi ils sont un; ceux donc qui s'adressent à Lui s'adressent aussi en même temps au Père, et ainsi à un seul et unique Dieu, et il n'y a pas de foi salvifique en un autre. Qu'il faille croire ou avoir foi au FILS DE DIEU, Rédempteur et Sauveur, conçu de Jéhovah et né de la Vierge Marie, nommé JÉSUS-CHRIST, on le voit d'après les commandements si souvent réitérés par Lui-Même, et plus tard par les Apôtres. Que la foi au Seigneur ait été

commandée par Lui, on le voit clairement d'après ces passages : « *Jésus dit : C'est la volonté du Père qui M'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et CROIT EN LUI, ait la vie éternelle, et que je le ressuscite au dernier jour.* » — Jean, VI. 40. — « *CELUI QUI CROIT AU FILS a la vie éternelle, mais celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — Jean, III. 36. — « *Afin que quiconque CROIT AU FILS ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle : car Dieu a tellement aimé le Monde, que son Fils Unique-Engendré il a donné, afin que QUICONQUE CROIT EN LUI ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* » — Jean, III. 15, 16. — « *Jésus dit : Moi, je suis la résurrection et la vie ; QUI CROIT EN MOI ne mourra point pour l'éternité.* » — Jean. XI. 25, 26. — « *En vérité, en vérité, je vous dis : QUI CROIT EN MOI a la vie éternelle ; Moi, je suis le Pain de vie.* » — Jean, VI. 47, 48. — « *Moi, je suis le Pain de vie ; QUI VIENT A MOI n'aura point faim, et QUI CROIT EN MOI n'aura jamais soif.* » — Jean, VI. 35, — « *Jésus cria, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive ; QUICONQUE CROIT EN MOI, comme dit l'Écriture, des fleuves de son ventre couleront d'eau vive.* » — Jean, VII. 37, 38. — *Ils dirent à Jésus : Que ferons-nous pour opérer les œuvres de Dieu ? Jésus répondit : C'est là l'œuvre de Dieu, QUE VOUS CROYEZ EN CELUI QUE LE PÈRE A ENVOYÉ.* » — Jean, VI. 28, 29. — « *Pendant que la Lumière vous avez, CROYEZ EN LA LUMIÈRE, afin que fils de Lumière vous soyez.* » — Jean, XII. 36. — « *Celui qui CROIT AU FILS DE DIEU n'est point jugé ; mais CELUI QUI NE CROIT POINT a déjà été jugé, PARCE QU'IL N'A POINT CRU au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu.* » — Jean, III. 18. — « *Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et que croyant, la vie vous ayez en son Nom.* » — Jean, XX. 31. — « *SI VOUS NE CROYEZ PAS QUE MOI JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés.* » — Jean, VIII. 24. — « *Jésus dit : Quand sera venu le Paraclet, l'esprit de vérité, il réprimandera le Monde au sujet du Péché, et de la Justice et du Jugement ; au sujet du Péché, parce qu'ils ne croient point en Moi.* » — Jean, XVI. 8, 9.

338. Que la Foi des Apôtres n'ait point été autre que la Foi au

Seigneur Jésus-Christ, on le voit dans leurs Épîtres par plusieurs passages, dont je ne rapporterai que les suivants : « *Je vis, non plus moi, mais vit en moi Christ; et quant à ce que je vis maintenant en la chair, JE VIS EN LA FOI AU FILS DE DIEU,* » — Gal. II. 20. — « *Paul prêcha aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu, et LA FOI EN NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.* » — Act. des Apôt. XX. 21. — « *Celui qui tira Paul dehors dit : Que faut-il que je fasse pour être sauvé? Il lui dit : CROIS AU SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, et tu seras sauvé, toi et ta maison.* » Act. Apôt. XVI. 30, 31. — « *Qui a le Fils, a la vie; mais qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie; je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au Nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, et afin que vous croyiez au Nom du Fils de Dieu.* » — I Jean, V. 12, 13. — « *Nous, Juifs de nature, et non pécheurs entre les nations, mais sachant que l'homme n'est pas justifié d'après des œuvres de loi, mais PAR LA FOI DE JÉSUS-CHRIST, NOUS AUSSI EN CHRIST JÉSUS NOUS AVONS CRU.* » — Gal. II. 15, 16, — Comme leur foi était en Jésus-Christ, et qu'elle vient aussi de Lui, ils l'appelaient FOI DE JÉSUS-CHRIST, comme dans le passage ci-dessus, — Gal. II. 16, — et dans ceux-ci : *La justice de Dieu par la FOI DE JÉSUS-CHRIST pour tous et sur tous ceux qui ont cru. Afin qu'il soit justifiant celui qui est de la FOI DE JÉSUS.* — Rom. III. 22, 26. — « *Qu'il ait la justice qui vient par la FOI DE CHRIST, la justice qui vient de DIEU POUR LA FOI.* » — Philip. III. 9. « *Ceux qui gardent les commandements de Dieu et la FOI DE JÉSUS-CHRIST.* » — Apoc. XIV. 12. — « *PAR LA FOI QUI est dans Christ Jésus.* » — II Timoth. III. 15. — « *EN JÉSUS-CHRIST EST LA FOI OPÉRANT PAR LA CHARITÉ.* » — Gal. V. 6. — D'après ces passages on peut voir quelle foi a été entendue par Paul dans le Passage aujourd'hui rebattu dans l'Église : « *NOUS CONCLUONS DONC QUE L'HOMME EST JUSTIFIÉ PAR LA FOI SANS ŒUVRES DE LOI.* » — Rom. III. 28, — que c'était non la foi en Dieu le Père, mais la foi en son Fils, et encore moins la foi en trois Dieux en ordre. L'Un de qui elle vient, l'Autre à cause de qui elle est donnée, et le Troisième par qui elle est envoyée; si l'on croit dans l'Église que cette Foi tripersonnelle a été entendue par Paul dans ce passage, c'est parce que l'Église depuis quatorze siècles, ou

depuis le CONCILE DE NIGÉE, n'a point reconnu d'autre foi, et par suite n'en a pas connu d'autre, croyant ainsi qu'elle était unique, et qu'il n'en pouvait pas exister d'autre ; c'est pourquoi partout où dans la Parole du Nouveau Testament on lit le mot Foi, on a cru que c'était celle-là, et on a appliqué à cette foi tout ce qu'on y rencontrait ; par là a été détruite la foi uniquement salvifique, qui est la foi en Dieu le Sauveur, et par là aussi se sont glissées dans les doctrines des chrétiens tant d'illusions, et tant de paradoxes opposés à la saine raison ; en effet, toute doctrine de l'Église, qui doit enseigner et montrer le chemin vers le ciel, c'est-à-dire, vers le salut, dépend de la foi ; et comme il s'était glissé dans cette foi tant d'illusions et de paradoxes, ainsi qu'il vient d'être dit, il fallut de toute nécessité proclamer le dogme, que l'entendement doit être mis sous l'obéissance de la foi. Maintenant, puisque dans le Passage de Paul, — Rom. III. 28, — par la foi il est entendu non la foi en Dieu le Père, mais la foi en son Fils, et que par les œuvres de loi il y est entendu non les œuvres de la loi du Décalogue, mais les œuvres de la loi de Moïse pour les Juifs, comme on le voit clairement par les passages qui suivent, et aussi par des passages semblables dans l'Épître aux Galates, Chap. II. 14, 15, la pierre fondamentale de la foi d'aujourd'hui tombe, et le temple, élevé sur cette pierre, tombe aussi comme une maison qui s'écroule, et dont il ne reste que la sommité du toit.

339. Qu'il faille croire, c'est-à-dire, avoir la foi en Dieu Sauveur Jésus-Christ, c'est parce que c'est la foi en un Dieu visible, dans lequel est Dieu invisible, et que la foi en un Dieu visible, qui est Homme et en même temps Dieu, entre dans l'homme ; en effet, dans son essence la foi est spirituelle, mais dans sa forme elle est naturelle, c'est pourquoi chez l'homme cette foi devient spirituelle-naturelle, car tout spirituel est reçu dans le naturel, afin qu'il soit quelque chose chez l'homme ; le spirituel nu entre, il est vrai, dans l'homme, mais il n'est pas reçu ; il est comme l'éther qui influe et et efflue sans affecter ; car pour qu'il affecte, il faut qu'il y ait perception et ainsi réception, l'une et l'autre dans le Mental de l'homme, et cela n'a lieu chez l'homme que dans son naturel. D'un autre côté, la Foi purement naturelle, ou la Foi privée de l'essence spirituelle, n'est point la foi, c'est seulement une persuasion ou de la science ;

la persuasion imite la foi dans les externes, mais comme dans ses internes il n'y a pas le Spirituel, il n'y a non plus aucun Salvifique ; telle est la foi chez tous ceux qui nient la Divinité de l'Humain du Seigneur ; telle a été la foi Arienne, et telle est aussi la foi Sonicienne, parce que l'une et l'autre a rejeté la Divinité du Seigneur. Qu'est-ce qu'une foi sans un terme (ou un but) auquel elle tende ? N'est-ce pas comme la vue qui, plongeant dans l'univers, tombe comme dans le vide et se perd ? N'est-ce pas comme un oiseau volant au-dessus de l'atmosphère dans l'éther, où il expire comme dans le vide ? La demeure de cette foi dans le mental de l'homme peut être comparée à la demeure des vents dans les ailes d'Éole, et à la demeure de la lumière dans une étoile tombante ; elle se lève comme une comète à longue queue, mais elle passe comme elle et disparaît ; en un mot, la Foi en un Dieu invisible est en actualité une foi aveugle, parce que le Mental humain ne voit pas son Dieu ; et la lumière de cette foi, parce qu'elle n'est pas spirituelle-naturelle, est une lumière chimérique, et cette lumière est comme la lumière dans le ver luisant, et comme la lumière dans les marais ou sur des glèbes sulfurées pendant la nuit ; de cette lumière ne provient autre chose que ce qui appartient à une fantaisie, dans laquelle on croit que ce qui est apparent existe, quoique cela n'existe point ; la Foi en un Dieu invisible ne brille pas d'une autre lumière, et surtout quand on pense que Dieu est Esprit, et qu'on pense à l'égard d'un Esprit comme à l'égard de l'éther ; que résulte-t-il de là, sinon que l'homme regarde Dieu comme il regarde l'éther, qu'ainsi il Le cherche dans l'Univers, et que ne L'y trouvant pas, il croit que la Nature de l'Univers est Dieu ? c'est de cette origine que vient le Naturalisme qui règne aujourd'hui ; le Seigneur n'a-t-il pas dit : « *La voix du Père vous n'avez jamais entendue, ni son aspect vous n'avez vu,* » — Jean, V. 37 ; — et aussi : « *Dieu, personne ne le vit jamais ; l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé.* » — Jean, I. 18. — « *Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est chez le Père ; celui-là a vu le Père,* » — Jean, VI. 46, — Puis : « *Personne ne vient au Père que par, Moi.* » — Jean, XIV, 6. — Et ensuite : « *Qui Me voit et Me connaît, voit et connaît le Père.* » — Jean, XIV. 7 et suiv. — Mais bien différente est la Foi au Seigneur Dieu

Sauveur ; comme il est Dieu et homme, et qu'il peut être approché, et peut être vu dans la pensée, la Foi n'est point non-terminée, mais elle a un terme, dont elle vient et auquel elle tend, et une fois qu'elle est reçue elle demeure ; c'est comme lorsque quelqu'un a vu un Empereur ou un Roi, toutes les fois qu'il se le rappelle, son image se présente. La vue de cette foi est comme lorsque quelqu'un voit une Nuée brillante, et au milieu un Ange qui invite l'homme à venir vers lui, pour qu'il soit élevé au Ciel : ainsi apparaît le Seigneur à ceux qui ont la foi en Lui, et il s'approche de tout homme, selon que l'homme le connaît et le reconnaît, ce qui a lieu selon qu'il connaît et fait ses préceptes, qui sont de fuir les maux et de faire les biens ; et enfin il vient dans la maison de cet homme, et il y fait sa demeure avec le Père qui est en Lui, selon ces paroles dans Jean : « *Jésus dit : Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime ; et celui qui M'aime sera aimé de mon Père, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai à lui Moi-Même, et vers lui nous viendrons, et demeure chez lui nous ferons.* » — XIV. 21, 23. — Ceci a été écrit en présence des douze Apôtres du Seigneur, qui avaient été envoyés vers moi par le Seigneur, pendant que je l'écrivais.

II

La Foi, en somme, est que celui qui vit bien, et croit selon les règles, est sauvé par le Seigneur.

340. Que l'homme ait été créé pour la vie éternelle, et que tout homme puisse l'avoir en héritage, pourvu qu'il vive selon les moyens de salut qui ont été prescrits dans la Parole, c'est ce dont convient tout Chrétien, et aussi tout Païen, qui a de la religion et une raison saine : mais les moyens de salut sont nombreux, cependant tous et chacun se réfèrent à vivre bien et à croire selon les règles, ainsi à la Charité et à la Foi, car la Charité est de bien vivre, et la Foi est de croire selon les règles. Ces deux Communs des moyens de salut ont été non-seulement prescrits à l'homme dans la Parole, mais encore commandés ; et, parce qu'ils ont été commandés, il s'ensuit

que l'homme par eux peut se procurer la vie éternelle d'après la puissance que Dieu a mise en lui et lui a donnée, et qu'autant l'homme se sert de cette puissance et porte en même temps ses regards vers Dieu, autant Dieu la corrobore; au point qu'elle fait que tout ce qui appartient à la Charité naturelle devienne de la Charité spirituelle, et que tout ce qui appartient à la Foi naturelle devienne de la Foi spirituelle; ainsi, d'une Charité et d'une Foi mortes Dieu fait une Charité et une Foi vives, et rend en même temps l'homme vivant. Il y a deux choses qui doivent être ensemble, pour qu'on puisse dire que l'homme vit bien et croit selon les règles; ces deux choses sont appelées, dans l'Église, l'homme Interne et l'homme Externe; quand l'homme Interne veut bien, et que l'homme Externe agit bien, alors l'un et l'autre font un, l'Externe d'après l'Interne, et l'Interne par l'Externe, ainsi l'homme d'après Dieu, et Dieu par l'homme; mais, au contraire, si l'homme Interne veut mal, et que cependant l'homme Externe agisse bien, l'un et l'autre néanmoins agissent d'après l'Enfer, car alors le vouloir vient de l'Enfer, et les faits sont hypocrites; et dans chaque fait hypocrite, le vouloir, qui est infernal, est intérieurement caché comme un serpent dans de l'herbe, et comme un ver dans une fleur. L'homme qui sait non-seulement qu'il y a l'homme Interne et l'homme Externe, mais encore ce qu'ils sont, et qu'ils peuvent faire un en actualité, et aussi un en apparence, et que, de plus, l'homme Interne vit après la mort, et que l'homme Externe est enseveli, celui-là possède en puissance les arcanes du Ciel et aussi ceux du Monde en abondance; et celui qui conjoint ces deux hommes chez lui pour le bien, devient heureux pour l'éternité; mais celui qui les divise, et bien plus celui qui les conjoint pour le mal, devient malheureux pour l'éternité.

341. Croire que l'homme qui vit bien et croit selon les règles n'est point sauvé, et que Dieu peut sauver et damner à son gré et selon son plaisir qui il veut, c'est donner à l'homme qui périt le droit d'accuser Dieu de barbarie et d'inclémence, et aussi de cruauté, et même de nier que Dieu soit Dieu, et de l'accuser aussi d'avoir dit dans sa Parole des choses vaines, et d'avoir commandé des choses qui sont inutiles ou qui sont des vétilles; et en outre, si l'homme qui vit bien et croit selon les règles n'est point sauvé, lui aussi peut

accuser Dieu de violer l'alliance qu'il a contractée sur la Montagne de Sinaï, et qu'il a gravée de son doigt sur les deux Tables : que Dieu ne puisse sauver que ceux qui vivent selon ses préceptes et ont la foi en Lui, on le voit par les paroles du Seigneur dans Jean, Chap. XIV. 21 à 24 ; et quiconque a une religion et une raison saine peut se confirmer en cela, lorsqu'il pense que Dieu, qui est constamment chez l'homme, et lui donne la vie et aussi la faculté de comprendre et d'aimer, ne peut faire autrement que l'aimer, et par l'amour se conjoindre à celui qui vit bien et croit selon les règles ; est-ce que Dieu n'a pas gravé cela chez chaque homme et chez chaque créature ? Un père et une mère peuvent-ils rejeter leurs enfants, une poule ses poussins, un animal ses petits ? les tigres, les panthères et les serpents ne le peuvent même pas ; faire autrement, ce serait contre l'ordre dans lequel est Dieu, et selon lequel il agit, et aussi contre l'ordre dans lequel il a créé l'homme. Or, de même qu'il est impossible à Dieu de damner quelqu'un qui vit bien et croit selon les règles, de même dans un sens contraire il est impossible à Dieu de sauver quelqu'un qui vit mal et par suite croit les faux ; ce second point est aussi contre l'ordre, par conséquent contre la Toute-Puissance de Dieu, laquelle ne peut procéder que par le chemin de la Justice ; et les lois de la Justice sont des vérités qui ne peuvent être changées, car le Seigneur dit : « *Il est plus facile que le Ciel et la Terre passent, qu'il ne l'est que de la Loi un seul accent tombe.* » — Luc, XVI. 17. — Quiconque a quelque connaissance de l'essence de Dieu et du Libre arbitre de l'homme peut percevoir cela ; ainsi, par exemple : Adam a été libre de manger de l'arbre de vie, et aussi de l'arbre de la science du bien et du mal ; s'il eût seulement mangé de l'Arbre ou des arbres de vie, aurait-il été possible à Dieu de le chasser du Jardin ? je crois que non ; mais après qu'il eut mangé de l'Arbre de la science du bien et du mal, aurait-il été possible à Dieu de le retenir dans le Jardin ? je crois encore que non ; pareillement, Dieu ne peut jeter dans l'Enfer quelqu'un qui a été reçu Ange dans le Ciel, ni admettre dans le Ciel quelqu'un qui a été jugé diable ; c'est d'après sa Toute-Puissance qu'il ne peut faire ni l'un ni l'autre, voir ci-dessus dans l'Article sur la Divine Toute-Puissance, N^o 49 à 70.

842. Dans le Lemme précédent, du N^o 336 au N^o 339, il a été

montré que la Foi salvifique est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ ; mais on demande quel est le Premier point de la Foi au Seigneur, et je répons que c'est LA RECONNAISSANCE QU'IL EST LE FILS DE DIEU ; ce fut le premier point de foi que le Seigneur, lorsqu'il vint dans le Monde, révéla et annonça ; car si l'on n'eût pas d'abord reconnu qu'il était LE FILS DE DIEU, et ainsi DIEU VENANT DE DIEU, c'eût été en vain que Lui-Même et ensuite les Apôtres auraient prêché la foi en Lui. Or, comme quelque chose de semblable existe aujourd'hui, mais chez ceux qui pensent d'après le propre, c'est-à-dire, d'après le seul homme Externe ou naturel, disant en eux-mêmes : Comment Jéhovah-Dieu peut-il concevoir un Fils, et comment un Homme peut-il être Dieu, il est nécessaire que ce Premier point de foi soit confirmé et affirmé d'après la Parole ; c'est pourquoi il va en être tiré les passages suivants : « *L'ange dit à Marie : Tu concevras dans l'utérus, et tu enfanteras un Fils et tu appelleras son Nom JÉSUS ; Celui-ci sera grand, et FILS DU TRÈS-HAUT il sera appelé. Et Marie dit à l'Ange : Comment se fera cela, puisque homme je ne connais point. L'Ange répondit : Un Esprit Saint viendra sur toi, et UNE VERTU DU TRÈS-HAUT t'ombragera, c'est pourquoi ce qui naîtra de toi SAINT sera appelé FILS DE DIEU.* » — Luc, I. 31, 32, 34, 35. — « *Quand Jésus était baptisé, une voix vint du Ciel, disant : CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIMÉ, en qui je me suis plu.* » — Matth. III. 16, 17. Marc, I. 10, 11. Luc, III. 21, 22. — Puis : « *Quand Jésus fut transfiguré, une voix vint aussi du Ciel, disant : CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIMÉ, en qui je me suis plu ; écoutez-Le.* » — Matth. XVII. 5. Marc. IX. 7. Luc, IX. 35. — « *Jésus demanda à ses Disciples : Qui disent les hommes que je suis ? Pierre répondit : TOI, TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT. Et Jésus dit : Tu es heureux, Simon fils de Jonas ; Moi je te dis : Sur ce rocher je bâtirai mon Église.* » — Matth. XVI. 13, 16, 17, 18 ; — le Seigneur a dit que sur ce Rocher il bâtirait son Église, savoir, sur la Vérité et la Confession qu'il est le Fils de Dieu ; car le Rocher signifie la Vérité, et aussi le Seigneur quant au Divin Vrai ; celui donc chez qui il n'y a pas la confession de cette vérité, qu'il est le Fils de Dieu, il n'y a pas non plus l'Église ; voilà pourquoi il a été dit ci-dessus que c'est là le premier point de la Foi en Jésus-

Christ, ainsi la foi dans son origine. « *Jean Baptiste a vu et attesté qu'il était LE FILS DE DIEU.* » — Jean, I. 34. — « *Nathanaël le disciple dit à Jésus : TOI, TU ES LE FILS DE DIEU ; TOI, TU ES LE ROI D'ISRAËL.* » — Jean, I. 50. — *Les douze disciples dirent : Nous avons cru que TOI, TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT.* » — Jean, VI. 69. — Il est appelé L'UNIQUE-ENGENDRÉ FILS DE DIEU, L'UNIQUE-ENGENDRÉ DU PÈRE, *qui est dans le sein du Père.* — Jean, I. 14, 18. III. 16. — *Jésus Lui-Même devant le Grand-Prêtre confessa qu'il était le Fils de Dieu.* — Matth. XXVI. 63, 64. XXVII. 43. Marc. XIV. 61, 62. Luc, XXII. 70. — « *Ceux qui étaient dans la barque, s'approchant, adoraient Jésus, en disant : VRAIMENT FILS DE DIEU, TOI, TU ES.* » — Matth. XIV. 33. — *L'eunuque qui voulait être baptisé dit à Philippe : « JE CROIS QUE JÉSUS-CHRIST EST LE FILS DE DIEU. »* — Act. Apôt. VIII. 37. — *Quand Paul fut converti, il prêcha que JÉSUS ÉTAIT LE FILS DE DIEU.* — Act, IX. 20. — « *Jésus dit : Viendra une heure, que les morts entendront LA VOIX DU FILS DE DIEU, et ceux qui l'entendront vivront,* » — Jean, V. 25. — « *Celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas cru AU NOM DE L'UNIQUE-ENGENDRÉ FILS DE DIEU.* » — Jean, III. 18. — « *Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que JÉSUS EST LE CHRIST, LE FILS DE DIEU, et que croyant, la vie vous ayez en son Nom.* » — Jean, XX. 31. — « *Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au NOM DU FILS DE DIEU, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, et afin que vous croyiez au NOM DU FILS DE DIEU.* » — I Jean, V. 13. « *Nous savons que LE FILS DE DIEU est venu, et nous a donné de connaître le Vrai, et nous sommes dans le Vrai en SON FILS JÉSUS-CHRIST ; Lui, il est le Vrai Dieu et la vie éternelle.* » — I Jean, V. 20, 21. — « *Quiconque aura confessé que JÉSUS EST LE FILS DE DIEU, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.* » — I Jean, IV. 15. — Et aussi ailleurs, par exemple : Matth. VIII. 29. XXVII. 40, 43, 54. Marc, I. 1. III. 11, 15, 39. Luc, VIII. 28. Jean, IX. 35. X. 36. XI. 4, 27. XIX. 7. Rom. I. 4, II Corint. I. 19. Gal. II. 20. Éphés. IV. 13. Hébr. IV. 14. VI. 6. VII. 3. X. 29. I Jean, III. 8. V. 10. Apoc. II. 18. Et en outre dans beaucoup d'autres passages, où il est appelé Fils par Jéhovah, et où Lui-Même appelle

Jéhovah - Dieu son Père, comme dans celui-ci : « *Tout ce que le PÈRE fait, le FILS le fait ; de même que le PÈRE ressuscite les morts et vivifie, de même aussi le FILS. Comme le PÈRE a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné au FILS d'avoir la vie en Lui-Même ; afin que tous honorent le FILS comme ils honorent le PÈRE.* » — Jean, V. 19 à 27 ; — et dans beaucoup d'autres endroits ailleurs ; et aussi dans David : « *J'annoncerai sur le statut : Jéhovah m'a dit : MON FILS, TOI ; Moi aujourd'hui je T'ai engendré. Baisez le FILS, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssez en chemin ; car s'embrasera bientôt sa colère. HEUREUX TOUS CEUX QUI SE CONFIENT EN LUI.* » — Ps. II. 7, 12. — De tous ces passages se forme donc cette conclusion, que quiconque veut être véritablement Chrétien, et être sauvé par le Christ, doit croire que JÉSUS EST LE FILS DU DIEU VIVANT ; celui qui ne croit pas cela, mais qui croit seulement qu'il est le fils de Marie, plante en soi sur le Seigneur différentes idées, qui sont dangereuses et destructives de son salut, voir ci-dessus, Nos 92, 94, 102 ; on peut dire de ces hommes la même chose que des Juifs, savoir, qu'au lieu d'une couronne royale ils mettent sur Sa Tête une couronne d'épines, et aussi qu'ils lui donnent à boire du vinaigre, et s'écrient : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ; » ou, comme lui disait le Diable en le tentant : « Si tu es le Fils de Dieu, dit que ces pierres deviennent des pains ; » ou, « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas. » — Matth. IV, 3, 6. — Ceux-là profanent son Église et son Temple, et en font une caverne de voleurs. Ce sont eux qui rendent son culte semblable au culte de Mahomet, et qui ne font pas de distinction entre le vrai Christianisme, qui est le culte du Seigneur, et le Naturalisme. Ils peuvent être comparés à ceux qui courent dans un chariot ou dans un traîneau sur une glace mince, et la glace se rompt sous eux, et ils sont submergés, et eux et les chevaux et le chariot sont recouverts par les glaçons. Ils peuvent encore être comparés à ceux qui construisent une barque de joncs et de cannes, et l'enduisent de poix pour lui donner de la consistance, et se mettent en mer sur elle ; mais bientôt l'enduit de poix se dissout, et eux étouffés sont engloutis dans les eaux de la mer, et sont ensevelis au fond,

III.

L'homme reçoit la Foi, par cela qu'il s'adresse au Seigneur, qu'il s'instruit des vérités d'après la Parole, et qu'il vit selon ces vérités.

343. Avant d'entreprendre de démontrer l'ORIGINE DE LA FOI, qui est, de s'adresser au Seigneur, de s'instruire des vérités d'après la Parole, et de vivre selon ces vérités, il est nécessaire de présenter d'abord les Sommaires de la foi, d'après lesquels on peut acquérir une notion commune dans chacune des parties de la foi ; car on peut ainsi saisir avec plus de netteté non-seulement ce qui est dit dans ce Chapitre sur la Foi, mais aussi ce que renferment les Chapitres suivants sur la Charité, sur le Libre Arbitre, sur la Pénitence, sur la Réformation et la Régénération, et sur l'Imputation ; en effet, la Foi entre dans toutes et dans chacune des parties du système théologique comme le sang entre dans les membres du corps et les vivifie. Ce que l'Église d'aujourd'hui enseigne sur la Foi est généralement connu dans le Monde Chrétien, et spécialement dans l'Ordre Ecclésiastique, car les Livres sur la Foi seulement et sur la Foi seule remplissent les Bibliothèques des docteurs de l'Église ; à peine est-il quelque chose qui soit aujourd'hui considéré comme proprement théologique, excepté la Foi : mais avant de prendre, de parcourir et d'examiner les points que l'Église d'aujourd'hui enseigne sur sa foi, ce qui sera fait dans l'APPENDICE, je vais présenter les points généraux que la Nouvelle Église enseigne sur sa Foi ; ce sont les suivants :

344. L'ÊTRE DE LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE est 1° La Confiance au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ. 2° L'Assurance que celui qui vit bien et croit selon les règles est sauvé par Lui. — L'ESSENCE DE LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE est la Vérité d'après la Parole. — L'EXISTENCE DE LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE est 1° La Vue spirituelle. 2° L'Accord des vérités. 3° La Conviction. 4° La Reconnaissance gravée dans le mental. — LES ÉTATS DE LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE sont 1° La Foi enfant, la Foi adoles-

cente, la Foi adulte. 2° La Foi du vrai réel, et la Foi des apparences du vrai. 3° La Foi de mémoire, la Foi de raison, la Foi de Lumière. 4° La Foi naturelle, la Foi spirituelle, la Foi céleste. 5° La Foi vive et la Foi miraculeuse. 6° La Foi libre et la Foi contrainte. — LA FORME ELLE-MÊME DE LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE DANS L'IDÉE UNIVERSELLE ET DANS L'IDÉE PARTICULIÈRE ; voir ci-dessus les Nos 2 et 3, où cette Forme a été présentée.

(345.) Puisque les choses qui appartiennent à la Foi spirituelle ont été présentées en sommaire, de même en sommaire vont être présentées les choses concernant la foi purement naturelle, qui en elle-même est une persuasion simulant la foi ; c'est la persuasion du faux, et elle est appelée Foi hérétique ; ses dénominations sont : 1° La Foi bâtarde, dans laquelle les faux ont été mêlés aux vrais. 2° La Foi prostituée d'après les vrais falsifiés, et la Foi adultère d'après les biens adultérés. 3° La Foi bouchée ou aveugle, qui est la Foi des choses mystiques, que l'on croit, quoiqu'on ne sache pas si elles sont des vrais ou des faux, ou si elles sont au-dessus de la raison ou contre la raison. 4° La Foi erratique ou vagabonde, qui est la foi en plusieurs Dieux. 5° La Foi louche, qui est la foi en un autre Dieu que le vrai Dieu, et chez les Chrétiens en un autre Dieu que le Seigneur Dieu Sauveur. 6° La Foi hypocrite ou pharisaïque, qui est la foi de la bouche et non du cœur. 7° La Foi visionnaire et à rebours, qui est l'apparence du faux comme vrai d'après une ingénieuse confirmation.

346. Il a été dit ci-dessus que la Foi, quant à son existence chez l'homme, est la Vue spirituelle ; maintenant, comme la vue spirituelle qui appartient à l'entendement et ainsi au mental, et la vue naturelle qui est la vue de l'œil et ainsi du corps, se correspondent mutuellement, tout état de la foi peut en conséquence être comparé à un état de l'œil et de la vue de l'œil, l'état de la foi du vrai avec tout état sain de la vue de l'œil, et l'état de la foi du faux avec tout état perversi de la vue de l'œil ; mais nous allons comparer les correspondances de ces deux vues, celle du mental et celle du corps, quant aux états perversis de l'uné et de l'autre : La Foi BÂTARDE, dans laquelle les faux ont été mêlés aux vrais, peut être comparée avec le vice de l'œil et par conséquent de la vue, qu'on appelle Taie blanche sur la cornée, rendant la vue obscure. La Foi

PROSTITUÉE qui provient des vrais falsifiés, et la **FOI ADULTÈRE** qui provient des biens adultérés, peuvent être comparées avec le vice de l'œil et par conséquent de la vue, qu'on appelle **Glaucome**, et qui est un dessèchement et un endurcissement de l'humeur cristalline¹. La **FOI BOUCHÉE** ou **AVEUGLE**, qui est la foi des choses mystiques, que l'on croit, quoiqu'on ne sache pas si elles sont des vrais ou des faux, ou si elles sont au-dessus de la raison ou contre la raison, peut être comparée avec le vice de l'œil qu'on appelle **Goutte sereine** et **Amaurose**, qui est la perte de la vue par une obstruction du nerf optique, et cependant l'œil semble voir parfaitement. La **FOI ERRATIQUE** ou **VAGABONDE**, qui est la foi en plusieurs Dieux, peut être comparée avec le vice de l'œil; qu'on appelle **Cataracte**, qui est la perte de la vue par une obstipation entre la tunique sclérotique et l'uvée². La **FOI LOUCHE**, qui est la foi en un autre Dieu que le vrai Dieu, et chez les Chrétiens en un autre Dieu que le Seigneur Dieu Sauveur, peut être comparée avec le vice de l'œil, qu'on appelle **Strabisme**. La **FOI HYPOCRITE** ou **PHARISAIQUE**, qui est la foi de la bouche et non du cœur, peut être comparée avec l'**Atrophie** de l'œil et par suite avec la perte de la vue. La **FOI VISIONNAIRE** ET A REBOURS, qui est l'apparence du faux comme vrai d'après une ingénieuse confirmation, peut être comparée avec le vice de l'œil, qu'on appelle **Nyctalopie**, qui fait qu'on voit dans les ténèbres d'après une lumière chimérique.

347. Quant à ce qui concerne LA FORMATION DE LA FOI, la foi est formée par cela que l'homme s'adresse au Seigneur, s'instruit des Vérités d'après la Parole, et vit selon ces vérités. PREMIÈREMENT :

¹ L'auteur s'exprime ici conformément à la nosologie de son temps. Les modernes ont appliqué à cette même affection le nom de *Cataracte*, et le nom de *Glaucome* à une maladie de l'humeur vitrée.

² Cette obstipation, produite par un épanchement de lympe coagulée dans l'humeur aqueuse, a reçu chez les modernes, non plus le nom de *cataracte*, mais simplement celui d'*épanchement* provenant d'inflammation.

Il est à observer, en outre, que l'application des termes *tunique*, *sclérotique* et *uvée* a été aujourd'hui restreinte, au point de ne plus désigner les parties que l'Auteur a eu en vue; le premier de ces termes embrassait toute la tunique externe de l'œil, y compris sa partie transparente, appelée aujourd'hui *cornée*, celle qui est ici entendue; et le nom d'*uvée* comprenait l'*iris*, qu'il sert ici à désigner.

La foi est formée par cela que l'homme s'adresse au Seigneur ; c'est parce que la foi qui est la foi, ainsi qui est la foi du salut, vient du Seigneur, et est la foi au Seigneur ; qu'elle vienne du Seigneur, cela est évident d'après les paroles du Seigneur à ses disciples : « Demeurez en Moi, et Moi en vous, parce que sans Moi vous ne pouvez faire rien. » — Jean, XV. 4, 5. — Que ce soit la foi au Seigneur, on le voit clairement par les passages rapportés en foule ci-dessus, N^{os} 237, 238, qui montrent qu'il faut croire au Fils. Maintenant, puisque la Foi vient du Seigneur et est la foi au Seigneur, on peut dire que le Seigneur est la Foi elle-même, car la vie et l'essence de la foi sont dans le Seigneur, ainsi viennent du Seigneur. SECONDEMENT : *La foi est formée par cela que l'homme s'instruit des vérités d'après la Parole ; c'est parce que la Foi dans son essence est la Vérité ; en effet, toutes les choses qui entrent dans la foi sont des vérités, c'est pourquoi la Foi n'est autre chose que le complexe des vérités qui brillent dans le mental de l'homme ; car les Vérités enseignent non-seulement qu'il faut croire, mais encore en qui il faut croire et ce qu'il faut croire. Si les vérités doivent être puisées dans la Parole, c'est parce que toutes les vérités qui conduisent au salut y sont ; dans ces vérités est l'efficacité, parce qu'elles ont été données par le Seigneur, et par suite ont été inscrites dans tout le Ciel Angélique ; lors donc que l'homme apprend les vérités d'après la Parole, il vient en communion et en consociation avec les Anges, sans qu'il le sache : la Foi sans les vérités est comme du grain privé de substance médullaire, qui moulu donne seulement du son ; mais la Foi d'après les vérités est comme du bon grain, qui moulu donne de la farine : en un mot, les essentiels de la Foi sont les vérités ; si les vérités ne sont pas en elle et ne la composent pas, la foi est seulement comme le son bruyant d'un sifflet ; mais lorsqu'elles sont en elle et la composent, la foi est comme le son d'une nouvelle qui apporte le salut. TROISIÈMEMENT : *La foi est formée par cela que l'homme vit selon les vérités ; c'est parce que la vie spirituelle est selon les vérités, et que les vérités ne vivent point en actualité avant d'être dans les faits ; les vérités, abstraction faite des faits, appartiennent à la pensée seule, et si elles ne deviennent pas choses de la volonté, elles sont seulement sur le seuil de la porte chez l'homme, et ainsi**

elles ne sont pas intérieurement en lui ; car la volonté est l'homme lui-même, et la pensée n'est l'homme qu'autant et de la manière qu'elle s'est adjoint la volonté. Celui qui s'instruit des vérités, et ne les fait point, est comme celui qui répand son grain sur un champ, et ne le herse pas, le grain se gonfle par la pluie et ne vaut plus rien ; mais celui qui s'instruit des vérités et les fait, est comme celui qui sème et ensuite herse, le grain par la pluie croit en épis, et donne une moisson qui sert pour la nourriture : le Seigneur dit : « *Si ces choses vous savez, heureux vous êtes pourvu que vous les fassiez.* » — Jean, XIII. 17. — Et ailleurs : « *Celui qui dans la bonne terre a été semé, c'est celui qui la Parole entend, et y est attentif, et par suite porte et fait du fruit.* » — Matth. XIII. 23. — Puis : « *Quiconque entend mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le rocher ; mais quiconque entend mes paroles, et ne les fait pas, sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.* » — Matth. VII. 24, 26 ; — les paroles du Seigneur sont toutes des vérités.

348. D'après ce qui vient d'être dit, il est évident qu'il y a trois choses par lesquelles la foi est formée chez l'homme, à savoir, premièrement s'adresser au Seigneur, en second lieu s'instruire des vérités d'après la Parole, et en troisième lieu vivre selon ces vérités ; maintenant, puisqu'il y en a trois, et que l'une n'est point l'autre, il s'ensuit qu'elles peuvent être séparées ; en effet, un homme peut s'adresser au Seigneur, et ne pas connaître les vérités concernant Dieu et le Seigneur, sinon les vérités historiques ; et un homme aussi peut connaître en abondance des vérités d'après la Parole et cependant ne pas vivre selon ces vérités ; mais chez l'homme où ces trois choses ont été séparées, c'est-à-dire, sont l'une sans l'autre, il n'y a pas la Foi du salut ; cette foi prend naissance, quand ces trois choses sont conjointes, et telle est la conjonction, telle est cette foi. Partout où ces trois choses ont été séparées, la Foi est comme une semence stérile qui, mise en terre, se réduit en poussière ; mais partout où ces trois choses ont été conjointes, la Foi est comme une semence qui, mise en terre, produit un arbre, dont le fruit est selon la conjonction. Lorsque ces trois choses ont été séparées, la Foi est comme un œuf qui n'a pas été fécondé ; mais

lorsque ces trois choses ont été conjointes, la Foi est comme un œuf fécondé qui produit un bel oiseau. La Foi chez ceux chez qui ces trois choses ont été séparées peut être comparée à l'œil d'un poisson cuit ou d'une écrevisse cuite ; mais chez ceux chez qui elles ont été conjointes, la Foi peut être comparée à un œil transparent depuis l'humeur cristalline jusque dans et à travers l'uvée de la pupille. La Foi séparée est semblable à une peinture en couleurs brunes sur une pierre noire ; mais la Foi conjointe est semblable à une peinture en belles couleurs sur un cristal transparent. La lumière de la foi séparée peut être comparée à la lumière d'un tison dans la main d'un voyageur pendant la nuit ; mais la lumière de la foi conjointe peut être comparée à la lumière d'un flambeau, dont la vibration éclaire tous les pas. La foi sans les vérités est comme un cep qui produit des raisins sauvages ; mais la foi d'après les vérités est comme un cep qui porte des grappes de raisins d'un vin généreux. La foi au Seigneur sans les vérités peut être comparée à une nouvelle étoile qui apparaît dans l'étendue du ciel, et qui avec le temps s'obscurcit ; mais la foi au Seigneur avec les vérités peut être comparée à une étoile fixe, qui demeure à perpétuité. La vérité est l'essence de la foi ; c'est pourquoi telle est la vérité, telle est la foi ; sans les vérités la foi est vague, mais avec les vérités elle est fixe ; la foi des vérités brille aussi dans le ciel comme une étoile.

IV

L'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau exalte et perfectionne la foi,

349. D'après la perception qu'on a aujourd'hui de la foi, on ne peut pas connaître que la foi, amplement considérée, est le complexe des vérités ; ni, à plus forte raison, que l'homme peut contribuer en quelque chose à s'acquérir la foi, lorsque cependant la foi dans son essence est la vérité, car elle est la vérité dans sa lumière, et comme la vérité peut s'acquérir, de même aussi la foi ; qui ne peut s'adresser au Seigneur s'il le veut ? et qui ne peut, d'après la Parole, recueillir des vérités, s'il le veut ? toute vérité dans la Parole et d'après la Parole donne de la lumière, et la vérité dans la

lumière est la foi ; le Seigneur, qui est la lumière elle-même, influe chez chaque homme, et dans celui où il y a des vérités d'après la Parole, il fait qu'elles brillent en lui, et qu'ainsi elles deviennent choses de la foi ; et c'est là ce que le Seigneur dit dans Jean : « *Afin qu'ils demeurent dans le Seigneur, et que Ses paroles demeurent en eux.* » — XV. 7 ; — les paroles du Seigneur sont les vérités. Mais afin qu'on saisisse bien que l'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau exalte et perfectionne la foi, l'examen de cet Article sera divisé en quatre Paragraphes *I. Les vérités de la foi sont multipliables à l'infini. II. Leur disposition est en séries, ainsi comme en petits faisceaux. III. Selon leur abondance et leur cohérence la foi est perfectionnée. IV. Les vérités, quelque nombreuses qu'elles soient, et quelque différentes qu'elles paraissent, font un par le Seigneur, qui est la Parole, le Dieu du Ciel et de la Terre, le Dieu de toute chair, le Dieu de la Vigne ou de l'Église, le Dieu de la foi, et la Lumière même, la Vérité et la Vie éternelle.*

250 (I) LES VÉRITÉS DE LA FOI SONT MULTIPLIABLES A L'INFINI : on peut le voir d'après la sagesse des Anges du Ciel, en ce qu'elle s'accroît éternellement : les Anges disent aussi qu'il n'y a jamais de fin à la sagesse, et que la sagesse ne vient que des Divins Vrais examinés analytiquement dans les formes au moyen de la lumière d'après le Seigneur : l'intelligence humaine, qui est vraiment intelligence, ne vient pas d'autre part. La multipliability du Divin Vrai à l'infini vient de ce que le Seigneur est le Divin Vrai même, ou le Vrai dans son infinité, et qu'il attire tous à Lui ; mais les anges et les hommes, parce qu'ils sont finis, ne peuvent suivre la veine d'attraction que selon leurs mesures, l'effort d'attraction pour l'infini persistant continuellement ; la Parole du Seigneur est un abîme de vérités d'où procède toute sagesse angélique, quoique cette Parole, devant l'homme qui ne sait rien de son Sens spirituel ni de son Sens céleste, ne paraisse pas plus que comme de l'eau dans un seau. La multiplication des vérités de la foi à l'infini peut être comparée aux semences des hommes, de l'une desquelles peuvent être propagées des familles dans les siècles des siècles. La prolifération des vérités de la foi peut aussi être comparée à la prolifération des semences d'un champ et d'un jardin, qui peuvent être propagées en :

myriades de myriades, et à perpétuité ; dans la Parole par la semence il n'est pas non plus entendu autre chose que le Vrai, par le champ la Doctrine, et par le jardin la Sagesse. Le Mental humain est comme un Humus, dans lequel les vrais spirituels et naturels sont implantés comme des semences, et peuvent être multipliés sans fin ; l'homme tire cela de l'Infinité de Dieu, qui est perpétuellement présent avec sa lumière et sa chaleur, et avec la faculté d'engendrer.

351. II. LA DISPOSITION DES VÉRITÉS DE LA FOI EST EN SÉRIES, AINSI COMME EN PETITS FAISCEAUX : qu'il en soit ainsi, on l'ignore encore, et on l'ignore parce que les vérités spirituelles, dont toute la Parole est composée, n'ont pas pu se montrer, à cause de la foi mystique et énigmatique qui constitue chaque point de la Théologie d'aujourd'hui, et sont par conséquent restées cachées comme des celliers sous terre. Pour qu'on sache ce qui est entendu par séries et petits faisceaux, une explication va être donnée : Le Premier Chapitre de ce Livre, qui traite de Dieu Créateur, a été distingué en Séries, dont la première concerne l'Unité de Dieu, la seconde l'Être de Dieu ou Jéhovah, la troisième l'Infinité de Dieu, la quatrième l'Essence de Dieu, qui est le Divin Amour et la Divine Sagesse, la cinquième la Toute-Puissance de Dieu, et la sixième la Création ; les articles de chaque sujet font les séries, ils lient ensemble comme en gerbe, toutes les choses qui y sont. Ces séries dans le commun et dans le particulier, ainsi conjointement et séparément, contiennent les vérités, qui selon l'abondance, et en même temps selon la cohérence, exaltent et perfectionnent la foi. Celui qui ne sait pas que le Mental humain est organisé, ou que c'est un organisme spirituel se terminant dans un organisme naturel, dans lequel et selon lequel le Mental se livre à ses idées ou pense, ne peut faire autrement que de croire que les perceptions, les pensées et les idées ne sont autre chose que des radiations et des variations de lumière qui influent dans la tête, et présentent des formes, que l'homme voit et reconnaît comme raisons ; mais c'est là une rêverie ; car chacun sait que la Tête est remplie par deux cerveaux, que les cerveaux sont organisés, que le Mental y habite, et que ses idées, s'y fixent et y restent selon qu'elles ont été acceptées et confirmées. Si donc on demande quelle est cette organisation, je réponds que c'est une

ordination de toutes choses en séries, comme par petits faisceaux, et que les vérités qui appartiennent à la foi ont été ainsi disposées dans le Mental humain : qu'il en soit ainsi, c'est ce qui peut être illustré par les explications suivantes : Le cerveau consiste en deux substances, dont l'une est glandulaire et est appelée corticale et cendrée, et dont l'autre est fibrillaire et est appelée médullaire ; la première substance, qui est glandulaire, a été disposée en grappes comme des raisins dans un cep, ces réunions de grappes sont ses séries ; la seconde substance, qui est appelée médullaire, consiste en de perpétuelles confasciculations de fibrilles qui sortent des glandes de la première substance, ces confasciculations sont ses séries ; tous les Nerfs qui en procèdent, et sont répandus dans le corps pour remplir différentes fonctions, ne sont que des gerbes et des petits faisceaux de fibres ; pareillement tous les muscles, et en général tous les viscères et tous les organes du corps : les uns et les autres sont tels, parce qu'ils correspondent aux séries dans lesquels l'organisme du mental a été disposé. En outre, dans toute la Nature il n'existe rien qui n'ait été confasciculé en séries : tout arbre, tout arbuste, toute broussaille et tout légume, et même tout épi et tout herbe, dans le commun, et dans la partie, est ainsi. La cause universelle de cela, c'est que les Divines Vérités ont été ainsi conformées, car on lit, que toutes choses ont été créées par la Parole, c'est-à-dire, par le Divin Vrai, et que le Monde aussi a été fait par elle, — Jean, I. 1, et suiv. — D'après cela, on peut voir que s'il n'y avait pas dans le Mental humain une telle ordination des substances, l'homme n'aurait aucun analytique de la raison, analytique que chacun possède selon l'ordination, ainsi selon l'abondance de vérités liées ensemble comme en un faisceau ; et l'ordination est selon l'usage de la raison d'après la liberté.

352. (III.) SELON L'ABONDANCE ET LA COHÉRENCE DES VÉRITÉS LA FOI EST PERFECTIONNÉE : cela est la conséquence de ce qui vient d'être dit, et se manifeste devant quiconque rassemble des raisons, et distingue ce que produisent des séries multipliées, lorsqu'elles sont liées ensemble comme un, car alors l'une appuie et confirme l'autre, et elles font ensemble une forme qui, lorsqu'elle est en action, présente un seul acte. Maintenant, comme la foi dans son essence est la vérité, il s'ensuit que, selon l'abondance et la cohérence des vérités,

elle devient davantage et plus parfaitement spirituelle, ainsi de moins en moins naturelle-sensuelle, car elle est élevée dans la région supérieure du mental, d'où elle voit sous elle des cohortes de confirmations en sa faveur dans la nature du Monde : la vraie Foi, par l'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau, devient même plus brillante, plus perceptible, plus évidente et plus claire ; elle devient aussi plus apte à se conjoindre avec les biens de la charité, et par suite plus détachée des maux, et successivement plus éloignée des séductions de l'œil et des convoitises de la chair, par conséquent plus heureuse en elle-même ; elle devient principalement plus puissante contre les maux et les faux, et par suite de plus en plus vive et salvifique.

353. Il a été dit ci-dessus que dans le Ciel toute vérité brille, et qu'ainsi la vérité qui brille est la foi en essence ; la beauté et la parure de la foi d'après cette illustration, quand ses vérités sont multipliées, peuvent être comparées à diverses formes, objets et tableaux, composés de différentes couleurs adaptées selon les convenances ; par conséquent aux pierres précieuses de diverses couleurs dans le pectoral d'Aharon, qui prises ensemble étaient nommées Urim et Thumim ; de même, aux pierres précieuses dont les fondements de la muraille de la Nouvelle Jérusalem devaient être construits. — Apoc. XXI ; — elles peuvent aussi être comparées aux pierres précieuses de diverses couleurs dans la Couronne d'un Roi ; les pierres précieuses aussi signifient les vérités de la foi. La comparaison peut encore être faite avec la beauté de l'arc-en-ciel, avec la beauté d'une campagne émaillée de fleurs, et avec celle d'un jardin quand les arbres fleurissent au commencement du printemps. La lumière et la gloire de la foi, par l'abondance des vérités qui l'embellissent, peuvent être comparées à l'illumination des Temples par un grand nombre de cierges, des maisons par des lampes, et des rues par des reverbères. L'élévation de la foi, par l'abondance des vérités, peut être illustrée par la comparaison avec l'élévation d'un son retentissant accompagné d'une mélodie produite par plusieurs instruments de musique dans un concert ; et aussi avec l'élévation du parfum produit par la réunion de fleurs d'une odeur douce ; et ainsi du reste. La puissance de la foi, formée d'un grand nombre de vérités, contre les faux et les maux, peut être comparée à la solidité d'un

Temple construit avec des pierres bien jointes entre elles, et avec des colonnes ajoutées à sa muraille et soutenant sa voûte ; elle peut aussi être comparée à un bataillon carré, dans lequel les soldats se tiennent côte à côte, et ainsi forment et font une seule et même force ; elle peut encore être comparée aux muscles dont le corps est tissu de tout côté, et qui, quoique nombreux et dispersés, exercent néanmoins une seule puissance dans les actions, et ainsi une puissance plus grande.

354 (IV) LES VÉRITÉS DE LA FOI, QUELQUE NOMBREUSES QU'ELLES SOIENT, ET QUELQUE DIFFÉRENTES QU'ELLES PARAISSENT, FONT UN PAR LE SEIGNEUR, QUI EST LA PAROLE, LE DIEU DU CIEL ET DE LA TERRE, LE DIEU DE TOUTE CHAIR, LE DIEU DE LA VIGNE OU DE L'ÉGLISE, LE DIEU DE LA FOI, ET LA LUMIÈRE MÊME, LA VÉRITÉ ET LA VIE ÉTERNELLE. Les vérités de la foi sont diverses et se montrent différentes devant l'homme, par exemple, autres sur Dieu Créateur, autres sur le Seigneur Rédempteur, autres sur l'Esprit Saint et sur la Divine Opération, autres sur la Foi et sur la Charité, et autres sur le Libre Arbitre, la Pénitence, la Réformation et la Régénération, l'Imputation-etc. ; néanmoins elles font un dans le Seigneur, et chez l'homme d'après le Seigneur, comme plusieurs branches dans un seul Cep, — Jean, V. 1, et suiv. — En effet, le Seigneur conjoint les vérités, éparses et divisées, comme en une seule forme, dans laquelle elles offrent un seul aspect et présentent un seul acte : cela peut être illustré par une comparaison avec les membres, les viscères et les organes dans un seul corps ; malgré leur variété, et quoique différents devant la vue de l'homme, cependant l'homme qui en est la forme commune ne sent que l'unité, et quand il agit d'après eux tous, il agit comme si c'était d'après une unité. Il en est de même du Ciel qui, quoique distingué en d'innombrables Sociétés, apparaît néanmoins comme un devant le Seigneur ; qu'il soit comme un seul Homme, cela a été montré ci-dessus. Il en est encore de cela comme d'un Royaume, qui, quoique divisé en plusieurs administrations, et aussi en provinces et en villes, fait néanmoins un sous un Roi, qui exerce justice et jugement. S'il en est de même des Vérités de la foi, d'après lesquelles l'Église est Église par le Seigneur, c'est parce que le Seigneur est la Parole, le Dieu du Ciel et de la Terre, le Dieu de toute chair, le Dieu de la Vigne et de l'É-

glise, le Dieu de la foi, et la Lumière même, la Vérité et la Vie éternelle. Que le Seigneur soit la Parole, et soit ainsi tout Vrai du Ciel et de l'Église, on le voit dans Jean : « *La Parole était chez Dieu ; et Dieu elle était, la Parole ; et la Parole Chair a été faite.* » — I. 1, 14. — Que le Seigneur soit le Dieu du Ciel et de la Terre, on le voit dans Matthieu : « *Jésus dit : Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* » — XXVIII. 18. — Que le Seigneur soit le Dieu de toute Chair, on le voit dans Jean : « *Le Père a donné au Fils pouvoir sur toute Chair.* » — XVII. 2. — Que le Seigneur soit le Dieu de la Vigne ou de l'Église, on le voit dans Esaïe : « *Une Vigne était à mon bien-aimé.* » — V. 1, 2 ; — et dans Jean : « *Moi je suis le Cep, et vous les sarments.* » — XV. 5. — Que le Seigneur soit le Dieu de la foi, on le voit dans Paul : « *Ayant la justice qui vient de la foi de Christ, de Dieu pour la foi.* » — Philip. III. 9. — Que le Seigneur soit la Lumière même, on le voit dans Jean : « *Il était la Lumière véritable qui éclaire tout homme venant dans le Monde.* » — I. 9 ; — et ailleurs : « *Jésus dit : « Moi, Lumière, dans le Monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi, dans les ténèbres ne demeure point.* » — XII. 46. — Que le Seigneur soit la Vérité même, on le voit dans Jean : « *Jésus dit : Moi je suis le chemin, la Vérité et la Vie.* » — XIV. 6. — Que le Seigneur soit la Vie éternelle, on le voit dans Jean : « *Nous savons que le Fils de Dieu dans le Monde est venu, afin que nous connaissions la Vérité, et nous sommes dans la Vérité en Jésus-Christ ; Lui est le Vrai Dieu et la Vie éternelle.* » — I Épît. V. 20. 21. — A cela il faut ajouter que l'homme, à cause de ses affaires dans le Monde, ne peut s'acquérir les vérités de la foi qu'en petit nombre ; mais néanmoins s'il s'adresse au Seigneur, et L'adore Lui Seul, il vient en puissance de connaître toutes les vérités ; c'est pourquoi tout véritable adorateur du Seigneur, dès qu'il entend quelque vérité de la foi qu'il n'avait pas connue auparavant, la voit aussitôt, et il la reconnaît et la reçoit ; et cela, parce que le Seigneur est en lui, et qu'il est, lui, dans le Seigneur ; par conséquent le Seigneur est la Lumière de la vérité en lui, et il est, lui, dans la lumière de la Vérité ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, le Seigneur est la Lumière même et la Vérité même. Cela peut être confirmé par cette expérience : J'ai vu un Esprit qui, en société

avec d'autres Esprits, semblait simple, et cela parce qu'il reconnaissait le Seigneur seul pour Dieu du Ciel et de la Terre, et qu'il fortifiait cette foi sienne par quelques vérités tirées de la Parole ; cet Esprit fut élevé au Ciel parmi les Anges les plus sages, et il me fut dit que là il était aussi Sage qu'eux, et que même il prononçait en abondance, absolument comme d'après lui, des vérités dont il n'avait pas connaissance auparavant. D'un semblable état jouiront ceux qui viendront dans la Nouvelle Église du Seigneur : c'est ce même état qui est décrit dans Jérémie : « *Celle-ci sera l'alliance que je traiterai avec la Maison d'Israël après ces jours : Je mettrai ma loi en leur milieu, et sur leur cœur je l'écrirai ; et ils n'enseigneront plus, l'homme son compagnon ou l'homme son frère, en disant : Connaissez Jéhovah ; car tous Me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand.* » — XXXI, 33, 34. — Cet état sera aussi tel qu'il est décrit dans Esaïe : « *Il sortira un rameau du tronc de Ischaï ; la vérité sera la ceinture de ses cuisses ; alors demeurera le loup avec l'agneau, et le léopard avec le chevreau couchera ; l'enfant à la mamelle jouera sur le trou de la vipère, et sur la caverne du basilic l'enfant sevré la main mettra ; car pleine sera la Terre de la science de Jéhovah, de même que les eaux la mer couvrent ; en ce jour-là la racine de Ischaï les nations chercheront, et sera Son repos gloire.* » — XI. 1, 5, 6 à 10.

V

La Foi sans la Charité n'est point la Foi, et la Charité sans la Foi n'est point la Charité, et l'une et l'autre n'est vive que par le Seigneur.

355. L'Église d'aujourd'hui a séparé la foi d'avec la charité, en disant que la Foi Seule, sans les œuvres de la loi, justifie et sauve, et qu'ainsi la Charité ne peut pas être conjointe à la Foi, puisque la Foi vient de Dieu, et que la Charité, en tant qu'elle est actuelle dans les œuvres, vient de l'homme ; jamais ceci n'est venu à l'esprit d'aucun Apôtre, comme le montrent clairement leurs Épîtres ; mais cette séparation et cette division ont été introduites dans l'Église

Chrétienne, quand on a partagé Dieu Un. en trois Personnes, et qu'on a attribué à chacune une égale Divinité. Qu'il n'y ait point de Foi sans la Charité, ni de Charité sans la Foi, et qu'il n'y ait de vie dans l'une et l'autre que par le Seigneur, cela sera illustré dans le Lemme suivant ; ici, pour aplanir le chemin, il sera démontré (I). *Que l'homme peut s'acquérir la foi* (II). *Et aussi la Charité.* (III). *Et aussi la vie de l'une et de l'autre.* (IV). *Mais que cependant rien de la Foi, rien de la Charité, ni rien de la Vie de l'une et de l'autre ne vient de l'homme, mais que tout vient du Seigneur seul.*

356 (I). L'HOMME PEUT S'ACQUÉRIR LA FOI : ceci a été montré ci-dessus dans le troisième Lemme, Nos 343 à 348, et l'on y a vu que la Foi dans son essence est la vérité, et que chacun peut acquérir des Vérités d'après la Parole, et qu'autant quelqu'un en acquiert et les aime, autant il initie la foi en lui : à cela il sera ajouté que si l'homme ne pouvait pas s'acquérir la foi, toutes les choses qui ont été commandées dans la Parole sur la foi seraient vaines ; en effet, on y lit, *que la volonté du Père est qu'on croie au Fils, et que celui qui croit en Lui a la Vie éternelle, et que celui qui ne croit point ne verra point la vie* : on y lit aussi, *que Jésus enverra le Paraclet, qui accusera le Monde de péché, parce qu'ils n'ont pas cru en Lui* ; outre plusieurs autres passages qui ont été rapportés ci-dessus, Nos 337, 338 : de plus, tous les Apôtres ont prêché la Foi, et c'était la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ. A quoi bon toutes ces recommandations, si l'homme restait les bras pendants, comme une image taillée avec articulations mobiles, et attendait l'influx, et qu'alors les articulations, sans qu'elles pussent s'appliquer à recevoir l'influx, fussent intérieurement excitées à quelque chose n'appartenant pas à la foi ? en effet, voici ce qu'enseigne l'orthodoxie d'aujourd'hui dans le Monde Chrétien séparé des Catholiques-Romains : « *L'homme quant au bien est entièrement corrompu et mort, au point que dans la nature de l'homme, depuis la chute, il ne demeure ou ne reste avant la régénération pas même une étincelle de forces spirituelles, par lesquelles il puisse par lui-même être préparé à la grâce de Dieu, ou la saisir quand elle lui est offerte, ou être de lui-même ou par lui-même susceptible de cette grâce, ou, en fait*

de choses spirituelles, comprendre, croire, embrasser, penser, vouloir, commencer, achever, agir. opérer, coopérer, ou s'appliquer ou s'accommoder à la grâce, ou faire quelque chose pour sa conversion soit pour le tout, pour la moitié ou pour la plus petite partie. L'homme dans les choses spirituelles, qui regardent le salut de l'âme, est comme la statue de sel de la femme de Loth, et semblable à une souche et à une pierre privées de vie, qui n'ont l'usage ni des yeux, ni de la bouche, ni d'aucun sens. Néanmoins il a la puissance de locomotion, ou il peut gouverner ses membres externes, aller dans les Assemblées publiques, et entendre la Parole et l'Évangile. » Ce passage est dans le Livre de l'Église des Évangéliques, appelée FORMULE DE CONCORDE, Édition de Leipsik, 1756, pag. 656, 658, 661, 662, 663, 671, 672, 673 : c'est sur ce Livre, et ainsi sur cette foi, que jurent les Prêtres, quand ils sont inaugurés. Les Réformés ont une semblable Foi. Mais quel est l'homme doué de raison, et ayant une religion, qui ne rejetterait avec mépris ces dogmes comme absurdes et ridicules ? car il dirait en lui-même : S'il en était ainsi, à quoi servirait alors la Parole, à quoi serviraient la Religion, le Sacerdote et la Prédication, sinon à quelque chose d'inutile ou à produire des sons vains ? Parle de ces dogmes à quelque païen doué de jugement que tu voudrais convertir ; dis-lui que tel il doit être quant à la conversion et à la foi, ne regarderait-il pas le Christianisme comme quelqu'un regarde un vase vide ? car ôte à un homme toute puissance de croire comme par soi, serait-il alors lui-même autre chose ? Mais ce sujet recevra une lumière plus claire dans le Chapitre sur LE LIBRE ARBITRE.

357. (II). L'HOMME PEUT S'ACQUÉRIR LA CHARITÉ : c'est la même chose que pour la foi ; car qu'est-ce que la Parole enseigne de plus que la Foi et la Charité, puisqu'elles sont les deux essentiels du salut ? En effet, on lit : « *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur et de toute ton âme, et ton prochain comme toi-même.* » — Matth. XXII. 34 à 39 ; — et « *Jésus dit : Un commandement je vous donne, que vous vous aimiez les autres ; en cela tous connaîtront que mes disciples vous êtes, si de l'amour vous avez les uns pour les autres.* » — Jean, XIII. 34, 35, pareillement, XV. 9. XVI. 27. — Il est dit aussi, que l'homme doit faire des

fruits comme un bon arbre ; et que celui qui fait le bien sera récompensé dans la résurrection ; outre plusieurs autres préceptes semblables : à quoi serviraient tous ces préceptes, si l'homme ne pouvait par lui-même exercer la Charité, ni se l'acquérir en aucune manière ? Ne peut-il pas faire des aumônes, secourir les indigents, faire le bien dans sa maison et dans son emploi ? Ne peut-il pas vivre selon les préceptes du décalogue ? N'a-t-il pas une âme d'après laquelle il peut faire ces préceptes, et aussi un mental rationnel d'après lequel il peut se diriger, pour agir dans tel ou tel but ? Ne peut-il pas penser qu'il doit les faire, parce qu'ils ont été commandés dans la Parole, et ainsi par Dieu ? Cette puissance ne manque à aucun homme ; si elle ne manque pas, c'est parce que le Seigneur la donne à chacun ; et il la donne comme une sorte de propriété ; en effet, qui est-ce qui, en faisant la charité, sait autre chose, sinon qu'il la fait de lui-même.

358. (III) L'HOMME PEUT AUSSI S'ACQUÉRIR LA VIE DE LA FOI ET DE LA CHARITÉ : c'est encore la même chose ; l'homme s'acquiert cette vie, lorsqu'il s'adresse au Seigneur, qui est la Vie même, et l'accès près du Seigneur n'est fermé à aucun homme, car le Seigneur invite continuellement tout homme à venir à Lui, puisqu'il a dit : « *Qui vient à Moi n'aura point faim, et qui croit en Moi n'aura jamais soif ; et celui qui vient à Moi je ne mettrai point dehors.* » — Jean, VI. 35, 37. — *Jésus se tint debout, et cria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive,* » — VII. 37. — Et ailleurs : « *Semblable est le Royaume des Cieux à un Roi qui fit des noces à son fils ; et il envoya ses serviteurs pour appeler les invités ; et enfin il dit : Allez vers les issues des chemins, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces.* » — Matth. XXII. 1 à 9 ; — qui ne sait que l'invitation ou la vocation est universelle, et aussi la grâce de réception ? Si l'homme, par cela qu'il s'adresse au Seigneur, obtient la Vie, c'est parce que le Seigneur est la Vie même, non-seulement la Vie de la foi, mais aussi la Vie de la charité ; que le Seigneur soit la Vie, et que l'homme ait la vie par le Seigneur, on le voit d'après ces passages : « *Au commencement était la Parole ; en Elle la Vie était, et la Vie était la Lumière des hommes.* » — Jean, I. 1, 4 : — « *De même que le Père ressuscite les morts et vivifie, de même le Fils, qui*

il veut, VIVIFIE. » — Jean, V. 21. — « *Comme le Père a la Vie en Lui-Même, ainsi il a donné au Fils d'AVOIR LA VIE EN LUI-MÊME.* » — Jean, V. 26. — « *Le Pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, et donne la VIE au Monde.* » — Jean, VI. 33. — « *Les paroles que Moi je vous adresse sont esprit et sont Vie.* » — Jean, VI. 63. — « *Jésus dit: Celui qui Me suit aura LA LUMIÈRE DE LA VIE.* » — Jean, VIII. 12. — « *Moi je suis venu pour qu'ELLES AIENT VIE, et qu'elles aient abondance.* » — Jean. X. 10. — « *Celui qui croit en Moi, quoiqu'il meure, VIVRA.* » — Jean, XI. 25. — « *Moi je suis le chemin, la vérité et la VIE.* » — Jean, XIV. 6. — « *PARCE QUE MOI, JE VIS, VOUS AUSSI VOUS VIVREZ.* » — Jean, XIV. 19. — « *Ces choses ont été écrites, afin que la VIE vous ayez en son Nom.* » — Jean, XX. 31. — « *Il est LA VIE ÉTERNELLE.* » — I Jean, V. 21. — Par la Vie dans la Foi et dans la Charité il est entendu la Vie spirituelle, qui est donnée par le Seigneur à l'homme dans sa Vie naturelle.

359 (IV) CEPENDANT RIEN DE LA FOI, RIEN DE LA CHARITÉ, NI RIEN DE LA VIE DE L'UNE ET DE L'AUTRE NE VIENT DE L'HOMME, MAIS TOUT VIENT DU SEIGNEUR SEUL : en effet, on lit *qu'un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel,* — Jean, III. 27. — Et Jésus dit : « *Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, car sans moi vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV. 5 ; — mais cela doit être ainsi entendu, que l'homme par lui-même ne peut s'acquérir une foi autre que la Foi naturelle, qui est la persuasion qu'une chose est de telle manière parce qu'un homme d'autorité l'a dit ainsi, ni une charité autre que la charité naturelle, qui est une opération pour faveur en vue de quelque récompense ; dans cette foi et dans cette charité il y a le propre de l'homme, et non encore la vie provenant du Seigneur, mais néanmoins par l'une et par l'autre l'homme se prépare à être un réceptacle du Seigneur ; et selon qu'il se prépare, le Seigneur entre en lui, et fait que sa Foi naturelle devient foi spirituelle, de même la Charité, et ainsi l'une et l'autre deviennent vivantes ; et cela se fait lorsque l'homme s'adresse au Seigneur comme Dieu du Ciel et de la Terre. L'homme, ayant été créé image de Dieu, a été créé habitacle de Dieu, c'est pourquoi le Seigneur dit « *Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui*

m'aime; et Moi, je l'aimerai, et vers lui je viendrai, et demeure chez lui je ferai. » — Jean, XIV. 21, 23. — Puis: « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai vers lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi.* » — Apoc. III. 20. — De là suit cette conclusion, que selon que l'homme se prépare naturellement à recevoir le Seigneur, le Seigneur entre, et rend spirituelles et ainsi vivantes toutes les choses qui sont intérieurement chez lui. Mais, *vice versâ*, autant l'homme ne se prépare pas, autant il éloigne de lui le Seigneur, et fait tout lui-même d'après soi, et ce que l'homme fait lui-même d'après soi, n'a rien de la vie en soi. Mais ce sujet ne peut pas être présenté à la vue dans quelque lumière, avant qu'il ait été traité de la CHARITÉ et du LIBRE ARBITRE, et sera vu plus tard dans le Chapitre sur la RÉFORMATION et la RÉGÉNÉRATION.

360. Dans ce qui précède il a été dit que la Foi dans le commencement chez l'homme est naturelle, et qu'elle devient spirituelle selon que l'homme s'approche du Seigneur, pareillement la Charité; mais personne ne connaît encore la différence qu'il y a entre la Foi et la Charité naturelles et la Foi et la Charité spirituelles, c'est pourquoi ce grand Arcane va être découvert. Il y a deux Mondes, le Naturel et le Spirituel, et dans l'un et l'autre Monde un Soleil, et de l'un et l'autre Soleil procèdent une Chaleur et une Lumière; mais la Chaleur et la Lumière procédant du Soleil du Monde spirituel ont en elles la vie, la vie leur vient du Seigneur qui est au milieu de ce Soleil, tandis que la Chaleur et la Lumière procédant du Soleil du Monde naturel n'ont en elles rien de la vie, mais servent de réceptacle aux deux premières, comme les causes instrumentales en servent aux causes principales, pour que ces deux-là parviennent aux hommes; il faut donc savoir que la Chaleur et la Lumière du Soleil du Monde spirituel sont la source d'où proviennent tous les spirituels, elles sont aussi spirituelles, parce que l'esprit et la vie sont en elles; mais la chaleur et la lumière du soleil du Monde naturel sont la source d'où proviennent tous les naturels, celles-ci considérées en elles-mêmes sont sans esprit et sans vie. Maintenant, comme la Foi appartient à la lumière, et la Charité à la chaleur, il est évident que, autant l'homme est dans la Lumière et la Chaleur qui procèdent du Soleil

du Monde spirituel, autant il est dans la Foi et la Charité spirituelles; mais qu'autant il est dans la Lumière et la Chaleur qui procèdent du Soleil du Monde naturel, autant il est dans la Foi et la Charité naturelles. D'après cela on voit que, de même que la Lumière spirituelle est intérieurement dans la lumière naturelle comme dans son réceptacle ou dans sa gaine, et pareillement la Chaleur spirituelle dans la Chaleur naturelle, de même aussi la Foi spirituelle est intérieurement dans la Foi naturelle, et pareillement la Charité spirituelle dans la Charité naturelle; et cela se fait dans ce même degré que l'homme s'avance du Monde naturel dans le Monde spirituel, et il s'avance selon qu'il croit au Seigneur, qui est la Lumière même, le Chemin, la Vérité et la Vie, comme Lui-Même l'enseigne. Puisqu'il en est ainsi, il est évident que, quand l'homme est dans la Foi spirituelle, il est alors aussi dans la Foi naturelle, car la Foi spirituelle, comme il a été dit, est intérieurement dans la Foi naturelle; et comme la Foi appartient à la lumière, il s'ensuit que par cette insertion le Naturel de l'homme devient comme diaphane, et que selon qu'elle est conjointe avec la charité, il devient d'une belle coloration; et cela, parce que la Charité a en elle une rougeur, et la Foi une blancheur éclatante; la Charité a en elle la rougeur d'après la flamme du feu spirituel, et la Foi la blancheur éclatante d'après la splendeur de la lumière spirituelle. C'est le contraire lorsque le Spirituel n'est pas intérieurement dans le Naturel, mais que le Naturel est intérieurement dans le spirituel, ainsi qu'il arrive chez les hommes qui rejettent la foi et la charité; chez eux, l'Interne de leur mental dans lequel ils sont quand ils pensent, livrés à eux-mêmes, est infernal, et même ils pensent d'après l'Enfer, quoiqu'ils ne le sachent pas; et l'Externe de leur mental, d'après lequel ils parlent avec leurs compagnons dans le Monde, est comme spirituel, mais il est rempli d'impuretés telles que celles qui sont dans l'Enfer; c'est pourquoi ceux-ci sont dans l'Enfer; en effet, ils sont dans un état inverse respectivement à ceux dont il a été parlé en premier lieu.

361. Lors donc qu'on sait que le spirituel est intérieurement dans le naturel chez ceux qui sont dans la foi au Seigneur, et en même temps dans la charité à l'égard du prochain, et que par suite le Naturel chez eux est diaphane, il en résulte qu'on sait que l'homme

est alors sage dans les choses spirituelles, et par suite sage aussi dans les choses naturelles, car il voit intérieurement en lui quand il pense, ou qu'il lit et entend quelque chose, si cela est une vérité ou non ; il perçoit cela d'après le Seigneur, de qui la lumière et la chaleur spirituelles influent dans la sphère supérieure de son entendement. Autant chez l'homme la Foi et la Charité deviennent spirituelles, autant l'homme est retiré du propre, et ne regarde ni soi-même, ni la récompense, ni la rémunération, mais seulement le plaisir de percevoir les vrais de la foi, et de faire les biens de l'amour ; et autant cette spiritualité augmente, autant ce plaisir devient béatitude ; de là vient son salut, qui est appelé vie éternelle. Cet état de l'homme peut être comparé aux choses qui dans le Monde sont les plus belles et offrent le plus de charmes, et est aussi, dans la Parole, comparé à ces choses, par exemple, aux Arbres fruitiers, et aux Jardins dans lesquels ils sont ; aux Prairies émaillées de fleurs ; aux Pierres précieuses ; aux Mets délicats ; et aussi à des Noces, et alors aux Divertissements et aux Réjouissances. Mais quand c'est l'inverse, c'est-à-dire, quand le Naturel est intérieurement dans le Spirituel, et que par suite l'homme dans ses Internes est un Diable, et dans ses Externes comme un Ange, alors son état peut être comparé à un Mort dans un cercueil de bois précieux et doré ; il peut encore être comparé à un Squelette paré de vêtements comme un homme, et porté dans un char magnifique ; et aussi à un Cadavre dans un sépulcre bâti comme le Temple de Diane : bien plus, son Interne peut être assimilé à un peloton de serpents dans une caverne, et son Externe à des papillons dont les ailes sont teintées de couleurs de toute espèce, et qui cependant déposent de sales œufs sur les feuilles des arbres fruitiers, d'où résulte la destruction des fruits. Enfin son Interne peut être comparé à un Épervier, et son Externe à une Colombe, et sa Foi et sa Charité au vol de l'Épervier sur la Colombe en fuite, qu'il fatigue à la fin, et alors se jette sur elle et la dévore.

VI.]

Le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la Vie, la Volonté et l'Entendement dans l'homme; et s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une perle réduite en poudre.

362. Il faut d'abord faire mention de quelques vérités, qui jusqu'à présent ont été ignorées dans le Monde Savant et par suite dans l'Ordre Ecclésiastique, et tellement ignorées, qu'elles sont comme des choses enfouies sous terre, lorsque cependant ce sont des Trésors de Sagesse; et si ces trésors ne sont déterrés et donnés au Public, c'est en vain que l'homme s'empressera de parvenir à quelque connaissance juste sur Dieu, sur la Foi, sur la Charité, et sur l'État de sa vie, comment il doit le diriger et le préparer pour l'état de la vie éternelle. Ces vérités ignorées sont-elles-ci : L'homme est un pur organe de la vie : La vie, avec tout ce qui lui appartient influe du Dieu du Ciel, qui est le Seigneur : Il y a dans l'homme deux facultés de la vie, qui sont nommées la Volonté et l'Entendement; la Volonté est le réceptacle de l'amour, et l'Entendement le réceptacle de la sagesse, et par conséquent aussi la Volonté est le réceptacle de la Charité, et l'Entendement le réceptacle de la Foi : Toutes les choses que l'homme veut, et toutes celles qu'il comprend, influent du dehors; les biens qui appartiennent à l'amour et à la charité, et les vrais qui appartiennent à la sagesse et à la foi, influent du Seigneur, et tout ce qui est contre ces biens et ces vrais influe de l'Enfer : Il a été pourvu par le Seigneur à ce que l'homme sente en soi comme sien ce qui influe du dehors, et par suite le produise de lui-même comme sien, quoique rien de cela ne soit à lui : Cependant cela lui est imputé comme sien, à cause du Libre Arbitre dans lequel il y a son Vouloir et son Penser, et à cause du don des connaissances du bien et du vrai, d'après lesquelles il peut librement choisir tout ce qui convient à sa Vie temporelle et à sa Vie éternelle. L'homme qui regarde d'un œil louche ou du coin de l'œil ces vérités, peut en conclure plusieurs choses qui appartiennent à la folie; mais l'homme qui les regarde d'un œil droit ou avec la pupille, peut en conclure un grand nombre de

choses qui appartiennent à la sagesse ; pour arriver à ce résultat-ci et non à l'autre, il a été nécessaire de présenter d'abord les jugements et les dogmes qui concernent Dieu et la Divine Trinité, et il sera nécessaire d'établir dans la suite les jugements et les dogmes qui concernent la Foi et la Charité, le Libre Arbitre, la Réformation et la Régénération, l'Imputation, et aussi la Pénitence, le Baptême et la Sainte-Cène, comme moyens.

363. Mais pour que cet Article de foi, qui est, « que le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la Vie, la Volonté et l'Entendement dans l'homme, et que, s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une perle réduite en poudre, soit vu et reconnu comme une vérité, il est important de l'examiner dans cet ordre (I) *Le Seigneur avec tout son Divin Amour, avec toute sa Divina Sagesse, ainsi avec toute sa Divine Vie, influe chez chaque homme.* (II) *Par conséquent il influe avec toute l'Essence de la Foi et de la Charité.* (III) *Mais ces choses sont reçues par l'homme selon sa forme.* (IV) *Or, l'homme qui divise le Seigneur, la charité et la foi, n'est pas une forme qui reçoit, mais il est une forme qui détruit.*

364. (I) LE SEIGNEUR AVEC TOUT SON DIVIN AMOUR, AVEC TOUTE SA DIVINE SAGESSE, AINSI AVEC TOUTE SA DIVINE VIE, INFLUE CHEZ CHAQUE HOMME. Dans le Livre de la Création on lit, que l'homme fut créé Image de Dieu, et que Dieu souffla dans ses narines une âme de vies. — Gen. I. 27. II. 7 ; — par là il est décrit que l'homme est un organe de la vie, et non la vie ; en effet, Dieu n'a pu créer un autre semblable à lui ; s'il l'avait pu, il y aurait autant de dieux que d'hommes ; et il n'a pu créer la vie, de même que la lumière ne peut non plus être créée, mais il a pu créer l'homme forme de vie, comme il a créé l'œil forme de lumière ; Dieu n'a pu ni ne peut diviser son essence, car elle est une et indivisible. Puis donc que Dieu seul est la vie, il s'ensuit indubitablement que de sa Vie Dieu vivifie chaque homme, et que l'homme sans cette vivification serait quant à la chair une pure éponge, et quant aux os un pur squelette, dans lequel il n'y aurait pas plus de vie que dans une horloge, dont le mouvement provient du pendule et en même temps du poids ou du ressort. La chose étant ainsi, il s'ensuit encore, que Dieu influe chez chaque homme avec toute sa Divine Vie,

c'est-à-dire, avec tout son Divin Amour et toute sa Divine Sagesse, ces deux constituent sa Divine Vie, voir ci-dessus, N^{os} 39, 40 ; car le Divin ne peut être divisé. Mais comment Dieu, avec toute sa Divine Vie, influe-t-il ? On peut en quelque sorte le percevoir par une idée semblable à celle par laquelle on perçoit que le Soleil du Monde avec toute son essence, qui consiste en chaleur et lumière, influe dans chaque arbre, dans chaque fruit et chaque fleur, et dans chaque pierre, tant commune que précieuse, et que chaque objet puise sa dose dans cet influx commun, et que le Soleil ne partage pas sa lumière ni sa chaleur, et n'en dispense pas une partie à l'un et une partie à l'autre. Il en est de même du Soleil du Ciel, d'où procèdent le Divin Amour comme chaleur, et la Divine Sagesse comme lumière, ces deux influent dans les mentals humains, comme dans les corps la chaleur et la lumière du Soleil du Monde, et ils les vivifient selon la qualité de la forme, et chaque mental prend de cet influx commun ce qui lui est nécessaire. C'est à cela qu'est applicable ce que dit le Seigneur : « *Votre Père fait lever son Soleil sur méchants et bons, et il fait pleuvoir sur justes et injustes.* » — Matth. V. 45. — Le Seigneur aussi est tout-présent, et où il est présent, il y est avec toute son Essence, et il lui est impossible d'en détacher quelque chose, et d'en donner une partie à l'un et une partie à l'autre, mais il la donne tout entière, et il donne à l'homme la liberté d'en prendre peu ou beaucoup ; il dit aussi qu'il a sa demeure chez ceux qui font ses préceptes, et que les fidèles sont en Lui, et Lui en eux : en un mot, toutes choses sont pleines de Dieu, et de cette plénitude chacun prend sa portion. Cela peut être comparé à chaque chose commune, par exemple, aux atmosphères et aux océans ; l'atmosphère est dans ses *minima* telle qu'elle est dans ses *maxima* ; elle ne dispense pas une partie d'elle-même pour la respiration de l'homme, pour le vol de l'oiseau, pour les voiles du navire ou pour les ailes du moulin, mais chacun en prend à sa mesure, et s'en applique autant qu'il est suffisant ; cela peut aussi être comparé à un grenier plein de blé ; le possesseur y prend chaque jour sa provision, et ce n'est pas le grenier qui fait la distribution.

365. (II.) PAR CONSÉQUENT LE SEIGNEUR INFLUE CHEZ CHAQUE HOMME AVEC TOUTE L'ESSENCE DE LA FOI ET DE LA CHARITÉ : C'EST

une conséquence du Théorème précédent, puisque la Vie de la Divine Sagesse est l'Essence de la foi, et que la Vie du Divin Amour est l'Essence de la charité ; lors donc que le Seigneur est présent avec les choses qui lui appartiennent proprement, lesquelles sont la Divine Sagesse et le Divin Amour, il est aussi présent avec tous les vrais qui appartiennent à la foi, et avec tous les biens qui appartiennent à la charité ; car par la Foi il est entendu tout Vrai que l'homme, d'après le Seigneur, perçoit, pense et prononce, et par la Charité il est entendu tout Bien dont l'homme, d'après le Seigneur, est affecté, et que par suite il veut et fait. Il a été dit ci-dessus que le Divin Amour, qui procède du Seigneur comme Soleil, est perçu par les Anges comme Chaleur, et que la Divine Sagesse est perçue comme Lumière ; mais celui qui ne pense pas au-delà de l'apparence, peut s'imaginer que cette Chaleur est une Chaleur nue, et que cette lumière est une Lumière nue, telle que sont la Chaleur et la Lumière qui procèdent du Soleil de notre Monde, tandis que la Chaleur et la Lumière qui procèdent du Seigneur comme Soleil contiennent dans leur sein toutes les Infinités, qui sont dans le Seigneur, la Chaleur toutes les Infinités de son Amour, et la Lumière toutes les Infinités de sa Sagesse, par conséquent aussi en Infinité tout bien qui appartient à la charité et tout vrai qui appartient à la foi ; cela vient de ce que ce Soleil lui-même est présent partout dans sa chaleur et dans sa lumière, et de ce que ce Soleil est le Cercle le plus proche qui entoure le Seigneur, Cercle qui émane de son Divin Amour et en même temps de sa Divine Sagesse ; car, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois, le Seigneur est au milieu de ce Soleil. D'après ces explications, il est maintenant évident que rien ne s'oppose à ce que l'homme puisse prendre du Seigneur, puisqu'il est tout-présent tout bien qui appartient à la charité et tout vrai qui appartient à la foi. Que rien ne s'y oppose, on le voit par l'amour et la sagesse que les Anges du Ciel reçoivent du Seigneur, en ce que cet amour et cette sagesse sont ineffables, et incompréhensibles pour l'homme naturel, et aussi multipliables éternellement. Que les Infinis soient dans la Chaleur et la Lumière procédant du Seigneur, quoiqu'elles soient aperçues comme chaleur et lumière simplement, c'est ce qui peut être illustré par diverses choses dans le Monde naturel, par exem-

ple, par celles-ci : Le son de la voix et du langage de l'homme est seulement entendu comme un son simple, et cependant lorsque les Anges l'entendent, ils y perçoivent toutes les affections de l'amour de l'homme, et ils en découvrent même la nature et la qualité ; que cela soit caché intérieurement dans le son, l'homme peut même en quelque sorte le percevoir par le son de celui qui parle avec lui, par exemple, s'il y a du mépris, ou de l'ironie, ou de la haine, et aussi s'il y a de la Charité, de la bienveillance, ou de l'allégresse, ou d'autres affections ; de semblables choses sont cachées dans le brillant de l'œil, lorsqu'il regarde quelqu'un. Cela peut aussi être illustré par les exhalaisons odoriférantes d'un vaste Jardin, et par celles d'une grande prairie émaillée de fleurs ; l'Odeur qui s'en exhale se compose de milliers et de myriades d'odeurs différentes, et cependant elles sont senties comme une seule : il en est de même de beaucoup d'autres choses, qui, quoiqu'elles paraissent uniformes à l'extérieur, sont néanmoins multiples à l'intérieur ; les sympathies et les antipathies ne sont autre chose que des exhalaisons d'affections provenant des mentals, lesquelles affectent un autre selon les ressemblances, et produisent de l'aversion selon les dissemblances ; quoiqu'elles soient innombrables et ne soient senties par aucun sens du corps, elles sont néanmoins perçues par le sens de l'âme comme un, et c'est selon elles que se font toutes les conjonctions et toutes les consociations dans le Monde spirituel. Ces détails ont été donnés pour illustrer ce qui a été dit ci-dessus sur la Lumière spirituelle qui procède du Seigneur, à savoir, qu'il y a en elle toutes les choses de la Sagesse, et par suite toutes celles de la Foi, et que c'est d'après cette Lumière que l'Entendement voit et perçoit analytiquement les rationnels, comme l'œil voit et perçoit symétriquement les naturels.

366. (III.) CES CHOSSES QUI INFLUENT DU SEIGNEUR SONT REÇUES PAR L'HOMME SELON SA FORME : ici par la forme il est entendu l'état de l'homme quant à son amour et en même temps quant à sa sagesse, par conséquent aussi quant à ses affections des biens de la charité et en même temps quant à ses perceptions des vrais de la foi. Que Dieu soit un, indivisible, et le même d'éternité à éternité, non le même simple mais infini, et que toute variété vienne du sujet dans lequel il est, c'est ce qui a été montré ci-dessus ; que la

Forme ou l'état réceptif produise les variations, on peut le voir d'après la Vie des petits enfants, des enfants, des jeunes-gens, des adultes et des vieillards ; il y a dans chacun depuis la première enfance jusqu'à la vieillesse la même Vie, parce qu'il y a la même âme, mais de même que son état varie selon les âges et les convenances, de même aussi est perçue sa vie. La vie de Dieu est en toute plénitude non-seulement chez les hommes bons et pieux, mais aussi chez les hommes méchants et impies, pareillement chez les Anges du Ciel et chez les Esprits de l'Enfer ; la différence est que les méchants bouchent le chemin et ferment la porte, afin que Dieu n'entre point dans les inférieurs de leur mental, tandis que les bons aplanissent le chemin et ouvrent la porte, et aussi invitent Dieu pour qu'il entre dans les inférieurs de leur mental, de même qu'il y habite dans les suprêmes, et ainsi ils forment l'état de la volonté pour l'influx de l'amour et de la charité, et l'état de l'entendement pour l'influx de la sagesse et de la foi, par conséquent pour la réception de Dieu ; mais les méchants mettent obstacle à cet influx par diverses convoitises de la chair et diverses souillures spirituelles, qu'ils placent dessous, et ils empêchent le passage ; Dieu, néanmoins, réside dans leurs suprêmes avec toute sa Divine essence, et leur donne la faculté de vouloir le bien et de comprendre le vrai, faculté que chaque homme possède, et qu'il n'aurait nullement, si la vie procédant de Dieu n'était pas dans son âme ; que les méchants aient aussi cette faculté, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences. Que chacun reçoive selon sa forme la vie qui procède de Dieu, cela peut être illustré par des comparaisons avec les végétaux de tout genre : Chaque arbre, chaque arbrisseau, chaque arbuste, et chaque herbe, reçoit l'influx de la chaleur et de la lumière selon sa forme, ainsi non-seulement les végétaux qui sont d'un usage bon, mais aussi ceux qui sont d'un usage mauvais ; et le Soleil avec sa chaleur ne change pas leurs formes, mais les formes changent en elles-mêmes les effets du soleil. Il en est de même des sujets du Règne minéral ; chacun d'eux, tant le précieux que le vil, reçoit l'influx selon la forme du contexte des parties en lui, ainsi une pierre autrement qu'une autre pierre, un minéral autrement qu'un autre minéral, et un métal autrement qu'un autre métal ; quelques-uns d'eux sont bi-

garrés de très-belles couleurs, d'autres transmettent la lumière sans bigarrures, et d'autres l'absorbent et l'étouffent. Par ce peu d'exemples on peut voir que, de même que le Soleil du Monde avec sa chaleur et sa lumière est également présent dans un objet comme dans un autre, mais que les formes récipientes varient ses opérations, de même le Seigneur d'après le Soleil du Ciel, au milieu duquel il est, avec sa chaleur qui dans son essence est l'amour, et avec sa lumière qui dans son essence est la sagesse, est également présent dans l'un comme dans l'autre, mais que la forme de l'homme, qui a été introduite par les états de sa vie, varie les opérations ; que par conséquent ce n'est pas le Seigneur qui est cause que l'homme ne renaît point et n'est point sauvé, mais que l'homme lui-même en est cause.

367 (IV). OR, L'HOMME QUI DIVISE LE SEIGNEUR, LA CHARITÉ ET LA FOI, N'EST PAS UNE FORME QUI REÇOIT, MAIS IL EST UNE FORME QUI DÉTRUIT : en effet, celui qui sépare le Seigneur d'avec la Charité et la Foi, en sépare la vie, et lorsque la vie en a été séparée, la charité et la foi ou n'existent pas ou sont des avortons ; que le Seigneur soit la vie même, on le voit ci-dessus, N° 358. Celui qui reconnaît le Seigneur et en sépare la charité, ne reconnaît le Seigneur que des lèvres ; sa reconnaissance et sa confession ne sont que froides, il n'y a pas en elles la foi, puisqu'elles manquent de l'essence spirituelle, car la charité est l'essence de la foi. Celui qui pratique la Charité, et ne reconnaît pas le Seigneur, comme étant le Dieu du Ciel et de la Terre, un avec le Père, ainsi que Lui-Même l'enseigne, ne pratique d'autre charité qu'une charité purement naturelle, dans laquelle il n'y a pas la vie éternelle ; l'homme de l'Église sait que tout bien, qui est en soi le bien, vient de Dieu, par conséquent du Seigneur, « *qui est le vrai Dieu et la vie éternelle* » — I Jean, V. 21 ; — il en est de même de la Charité, puisque le bien et la Charité sont un. Si la Foi séparée d'avec la Charité n'est pas la Foi, c'est parce que la Foi est la Lumière de la vie de l'homme, et que la Charité est la Chaleur de sa vie ; si donc la Charité est séparée d'avec la Foi, c'est comme lorsque la Chaleur est séparée d'avec la Lumière ; dès lors l'état de l'homme devient tel qu'est l'état du Monde dans la saison des frimats, quand tout sur la Terre est dans un état de mort ; la Charité et la Foi,

pour que la charité soit charité et que la foi soit foi, ne peuvent pas plus être séparées que la Volonté et l'Entendement ; car si ceux-ci sont séparés, l'Entendement devient nul, et bientôt aussi la Volonté ; s'il en est de même de la Charité et de la foi, c'est parce que la Charité réside dans la Volonté, et la Foi dans l'Entendement. Séparer la Charité d'avec la Foi, c'est comme séparer l'essence d'avec la forme ; dans le Monde Savant on sait que l'Essence sans la forme et la Forme sans l'essence ne sont rien, car il n'y a de qualité de l'Essence que par la Forme, et la Forme n'est un être subsistant que par l'Essence, par conséquent rien ne se peut dire de l'une ou de l'autre séparées l'une de l'autre ; la charité aussi est l'essence de la foi, et la foi la forme de la charité, absolument, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, comme le Bien est l'essence du vrai et le Vrai la forme du bien. Ces deux-ci, savoir, le Bien et le Vrai, sont dans toutes et dans chacune des choses qui existent essentiellement ; c'est pourquoi la charité, parce qu'elle appartient au bien, et la foi, parce qu'elle appartient au vrai, peuvent être illustrées par des comparaisons avec plusieurs choses dans le Corps humain, et avec plusieurs choses sur Terre : Elles peuvent être justement comparées avec la respiration du poumon et avec le mouvement systolique du cœur, car la charité ne peut pas plus être séparée de la foi que le cœur ne peut être séparé du poumon, puisque le mouvement du cœur cessant, aussitôt cesse la respiration du poumon ; et la respiration du poumon cessant, tous les sens sont en défaillance et tous les muscles restent privés de l'action de mouvoir, et peu après le cœur aussi cesse de battre, et le tout de la vie est dissipé ; cette comparaison est exacte, puisque le Cœur correspond à la Volonté et par suite aussi à la Charité, et la respiration du Poumon à l'Entendement et par suite aussi à la Foi ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, la Charité réside dans la Volonté, et la Foi dans l'Entendement ; il n'est pas non plus entendu autre chose dans la Parole par le Cœur et l'Esprit (*souffle*). La séparation de la Charité et de la Foi coïncide aussi avec la séparation du sang et de la chair, car le sang séparé de la chair est un sang caillé (*cruor*) et devient sanie, et la chair séparée du sang se corrompt successivement et des vers y naissent ; le sang aussi dans le sens spirituel signifie le Vrai de la sagesse et

de la foi, et la chair le bien de l'amour et de la charité ; que le sang ait cette signification, cela a été montré dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 379 ; et quant à la chair, N° 832. La Charité et la Foi, pour que l'une et l'autre soit quelque chose, ne peuvent pas plus être séparées, que chez l'homme l'Aliment et l'Eau, ou le Pain et le Vin, car l'Aliment et le Pain pris sans eau et sans vin distendent seulement le ventre, le ravagent comme masses indigestes, et deviennent comme une fange pourrie ; l'Eau et le Vin sans Aliment et sans Pain distendent de même le ventre, et aussi les vaisseaux et les pores, qui privés ainsi de nourriture amaigrissent le corps jusqu'à la mort ; cette comparaison cadre encore, puisque l'aliment et le pain dans le sens spirituel signifient le bien de l'amour et de la charité, et l'eau et le vin le vrai de la sagesse et de la foi, voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N°s 50, 316, 778, 932. La Charité conjointe à la foi, et la Foi réciproquement conjointe à la charité, peuvent être comparées au visage d'une jeune fille, qui est embelli par la rougeur et la blancheur convenablement mêlées ensemble ; cette comparaison est encore exacte, puisque dans le Monde spirituel l'Amour et par suite la Charité sont d'un rouge enflammé d'après le feu du Soleil de ce Monde, et que la Vérité et par suite la Foi sont d'un blanc éclatant d'après la lumière de ce Soleil ; c'est pourquoi la Charité séparée de la foi peut être comparée à une face enflammée avec pustules, et la Foi séparée de la charité peut être comparée à la face pâle d'un mort. La foi séparée de la charité peut aussi être comparée à la Paralysie d'un des côtés, nommée Hémiplegie, dont l'homme meurt quand elle prend de la consistance ; elle peut encore être comparée à la Danse de S^t Vite ou de S^t Guy, maladie produite chez l'homme par la piqûre de la tarentule ; le rationnel devient semblable à un tel homme, il saute comme lui avec fureur, et se croit alors vivant, et cependant il ne peut pas plus rassembler les raisons en un, ni penser sur les vrais spirituels, que ne le pourrait un homme couché dans un lit et oppressé par un cauchemar. Ces explications suffisent pour la démonstration de ces deux Théorèmes de ce Chapitre ; le Premier, *que la Foi sans la charité n'est point la Foi, et que la Charité sans la foi n'est point la Charité, et que l'une et l'autre n'est vive que par le Seigneur* : et le second, *que le Seigneur, la Cha-*

rité et la Foi font un, comme la Vie, la Volonté et l'Entendement dans l'homme; et que, s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une perle réduite en poudre.

VII

Le Seigneur est la Charité et la Foi dans l'homme, et l'homme est la charité et la foi dans le Seigneur.

368. Que l'homme de l'Église soit dans le Seigneur, et que le Seigneur soit en lui, on le voit par ces passages dans la Parole : « *Jésus dit : DEMEUREZ EN MOI, ET MOI EN VOUS : Moi, je suis le Cep ; vous, les sarments : CELUI QUI DEMEURE EN MOI ET MOI EN LUI, celui-là porte du fruit beaucoup.* » — JEAN XV, 4, 5. — « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, EN MOI DEMEURE, ET MOI EN LUI.* » — JEAN, VI, 56. — « *En ce jour-là vous connaîtrez que Moi (je suis) dans mon Père, ET VOUS EN MOI ET MOI EN VOUS.* » — JEAN, XIV, 20. — « *Quiconque a confessé que Jésus est Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.* » — I JEAN, IV, 15. — Or, l'homme ne peut lui-même être dans le Seigneur, mais ce qui est dans le Seigneur, c'est la Charité et la Foi, qui par le Seigneur sont chez l'homme, et d'après lesquelles l'homme est essentiellement homme. Mais pour que cet Arcane se montre dans quelque lumière devant l'entendement, il va être développé selon cette série (I) *Il y a avec Dieu une conjonction par laquelle l'homme a le salut et la vie éternelle* (II) *La conjonction n'est pas possible avec Dieu le Père, mais elle est possible avec le Seigneur, et par le Seigneur avec Dieu le Père.* (III) *La conjonction avec le Seigneur est réciproque, c'est-à-dire que le Seigneur est dans l'homme, et l'homme dans le Seigneur.* (IV) *Cette conjonction réciproque se fait par la charité et par la foi.* Que cela soit ainsi, on le verra clairement par l'explication qui suit.

369. (I) *IL Y A AVEC DIEU UNE CONJONCTION PAR LAQUELLE L'HOMME A LE SALUT ET LA VIE ÉTERNELLE.* L'homme est créé, pour qu'il puisse être conjoint à Dieu, car il est créé Indigène du Ciel, et aussi Indigène du Monde, et en tant qu'Indigène du Ciel il est spirituel, et en tant qu'Indigène du Monde il est naturel; or,

l'homme Spirituel peut penser à Dieu, et percevoir les choses qui sont de Dieu, et en outre il peut aimer Dieu et être affecté des choses qui sont de Dieu, d'où il suit qu'il peut être conjoint à Dieu. Que l'homme puisse penser à Dieu et percevoir les choses qui sont de Dieu, cela n'offre pas le moindre doute, car il peut penser à l'Unité de Dieu, à l'Être de Dieu qui est Jéhovah; à l'Immensité et à l'Éternité de Dieu, au Divin Amour et à la Divine Sagesse, qui font l'Essence de Dieu, à la Toute-Puissance, à la Toute-Science et à la Toute-Présence de Dieu; au Seigneur Sauveur son Fils, à la Rédemption et à la Médiation; puis aussi à l'Esprit Saint, et enfin à la Divine Trinité; toute choses qui sont de Dieu, et qui même sont Dieu; et en outre aux Opérations de Dieu, qui sont principalement la Foi et la Charité, sans parler d'un grand nombre d'autres choses qui procèdent de la foi et de la charité. Que l'homme puisse non-seulement penser à Dieu, mais aussi aimer Dieu, on le voit dans ces deux commandements de Dieu Lui-Même: « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme; c'est là le Premier et le Grand Commandement; le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » — Matth. XXII. 37, 38, 39. Deuté. VI. 5. — Que l'homme puisse faire les préceptes de Dieu, et que ce soit là aimer Dieu, et être aimé de Dieu, on le voit par ces paroles: « *Jésus dit: Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime; or, celui qui M'aime sera aimé de Mon Père, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai à lui Moi-Même.* » — Jean, XIV. 21. — En outre, qu'est-ce que la Foi, sinon la conjonction avec Dieu par les vrais qui appartiennent à l'entendement et par suite à la pensée? et qu'est-ce que l'Amour, sinon la conjonction avec Dieu par les biens qui appartiennent à la volonté et par suite à l'affection? La Conjonction de Dieu avec l'homme est la Conjonction du spirituel dans le naturel; et la Conjonction de l'homme avec Dieu est la Conjonction du naturel d'après le spirituel. C'est pour cette Conjonction-ci comme fin, que l'Homme a été créé Indigène du Ciel, et en même temps Indigène du Monde; comme Indigène du Ciel il est spirituel, et comme Indigène du Monde il est naturel: si donc l'homme devient Spirituel-rationnel et en même temps Spirituel-moral, il est conjoint à Dieu, et par la conjonction il a le salut et la vie éter-

nelle ; mais si l'homme est seulement naturel-rationnel et aussi naturel-moral, il y a, il est vrai, conjonction de Dieu avec lui, mais il n'y a pas conjonction de lui avec Dieu ; de là il y a pour lui la mort spirituelle, qui considérée en elle-même est la vie naturelle sans la vie spirituelle ; car le spirituel, dans lequel est la vie de Dieu, est éteint chez lui.

370. (II) LA CONJONCTION N'EST PAS POSSIBLE AVEC DIEU LE PÈRE, MAIS ELLE EST POSSIBLE AVEC LE SEIGNEUR, ET PAR LE SEIGNEUR AVEC DIEU LE PÈRE : c'est ce que l'Écriture enseigne, et ce que la Raison voit ; l'Écriture enseigne que Dieu le Père n'a jamais été vu ni entendu, et qu'il ne peut être ni vu ni entendu, que par conséquent par Soi-Même, tel qu'il est dans son Être et dans son Essence, il ne peut rien opérer chez l'homme ; car le Seigneur dit : « *Dieu, personne ne l'a vu, si ce n'est Celui qui est chez le Père, Celui-ci a vu le Père.* » — Jean VI. 46. — « *Le Père, personne ne le connaît que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.* » — Matth. XI. 27. — « *Ni la voix du Père vous n'avez entendu jamais ni son aspect vous n'avez vu.* » — Jean, V. 37 ; — et cela, parce qu'il est dans les Premiers et dans les Principes de toutes choses, ainsi très-éminemment au-dessus de toute sphère du mental humain ; car il est dans les Premiers et dans les Principes de toutes les choses de la Sagesse et de toutes celles de l'Amour avec lesquelles il n'y a pour l'homme aucune conjonction ; si donc Lui-Même approchait de l'homme, ou que l'homme approchât de Lui, l'homme serait consumé et se fondrait, comme un morceau de bois dans le foyer d'un grand miroir ardent, ou plutôt comme une statue jetée dans le Soleil même ; c'est pourquoi il a été dit à Moïse qui désirait ardemment voir Dieu, *que l'homme ne peut voir Dieu et vivre*, — Exod. XXXIII. 20. — Que Dieu le Père soit conjoint par le moyen du Seigneur, on le voit par les passages qui viennent d'être rapportés, que c'est non le Père, mais le Fils Unique-Engendré, lequel est dans le sein du Père et a vu le Père, qui a exposé et révéilé les choses qui sont de Dieu et viennent de Dieu ; et en outre par ces passages-ci : « *En ce jour-là vous connaîtrez que Moi (je suis) dans mon Père, et vous en Moi et Moi en vous.* » — Jean, XIV. 20. — « *Moi, la gloire que tu M'as donné, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous un nous sommes, Moi*

en eux et Toi en Moi. — Jean, XVII. 22, 23, 26. — *Jésus dit : Moi je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, personne ne vient au Père que par Moi ;* » et alors Philippe voulut voir le Père ; le Seigneur lui répondit : « *Qui me voit, voit aussi le Père ; et qui Me connaît, connaît aussi le Père.* » — Jean, XIV. 6, 7, et suiv. — Et ailleurs : « *Qui me voit, voit Celui qui M'a envoyé.* » — Jean, XII. 45. — Et de plus il dit, *qu'il est la Porte, et que celui qui entre par Lui est sauvé, mais que celui qui monte par un autre endroit est un voleur et un larron,* — Jean, X. 1, 9. — Et il dit aussi, *que celui qui ne demeure point en Lui, sera jeté dehors, et sera comme le sarment, qui devenu sec est jeté au feu.* — Jean, XV. 6. — La raison de cela, c'est que le Seigneur notre Sauveur est Lui-Même Jéhovah le Père dans une Forme humaine ; car Jéhovah est descendu, et a été fait Homme, afin qu'il pût approcher de l'homme, et que l'homme pût approcher de Lui, et qu'ainsi il y eût conjonction, et par la conjonction salut et vie éternelle pour l'homme ; car lorsque Dieu eut été fait Homme, et que par conséquent aussi l'Homme eut été fait Dieu, il a pu, étant ainsi accommodé, approcher de l'homme, et lui être conjoint comme Dieu-Homme et Homme-Dieu. Il y a trois choses qui se suivent en ordre, l'ACCOMMODATION, l'APPLICATION et la CONJONCTION ; il faut qu'il y ait Accommodation avant qu'il y ait Application, et il faut qu'il y ait Accommodation et en même temps Application avant qu'il y ait Conjonction ; l'Accommodation est venue du côté de Dieu, en ce qu'il s'est fait Homme ; l'Application du côté de Dieu est perpétuelle, en tant que l'homme s'applique réciproquement ; et selon que cela se fait, la Conjonction se fait aussi. Les trois se suivent et procèdent dans leur ordre dans toutes et dans chacune des choses qui deviennent un et coexistent.

371. (H) LA CONJONCTION AVEC LE SEIGNEUR EST RÉCIPROQUE, C'EST-A-DIRE QUE LE SEIGNEUR EST DANS L'HOMME, ET L'HOMME DANS LE SEIGNEUR. Que la conjonction soit réciproque, l'Écriture l'enseigne, et la raison aussi le voit : Le Seigneur, parlant de sa Conjonction avec son Père, enseigne qu'elle est réciproque, car il dit à Philippe : « *Ne crois-tu pas que Moi (je suis) dans le Père. et que le Père est en Moi ? Croyez-Moi, que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père est en Moi.* » — Jean, XIV. 10, 11. —

« *Afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en Moi et Moi dans le Père.* » — Jean, X. 38. — « *Jésus dit : Père, est venue l'heure, glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils Te glorifie.* — Jean, XVII. 1. — « *Père, tout ce qui est Mien est Tien, et tout ce qui est Tien est Mien.* » — Jean, XVII. 10. — Le Seigneur dit la même chose de sa Conjonction avec l'homme, à savoir, qu'elle est réciproque ; car il dit : « *Demeurez en Moi et Moi en vous ; CELUI QUI DEMEURE EN MOI ET MOI EN LUI, celui-là porte du fruit beaucoup.* » — Jean. XV, 4, 5. — « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, EN MOI DEMEURE, ET MOI EN LUI.* » — Jean. VI, 56. — « *En ce jour-là vous connaîtrez que Moi (je suis) dans mon Père, ET VOUS EN MOI, ET MOI EN VOUS.* » — Jean, XIV. 20. — « *Celui qui fait les commandements de Christ DEMEURE EN CHRIST ET CHRIST EN LUI.* — I Jean, III, 24. IV. 13, — « *Quiconque aura confessé que Christ est le Fils de Dieu, DIEU DEMEURE EN LUI ET LUI EN DIEU.* — I Jean, IV, 15. — *Celui qui entend ma voix et ouvre la porte, vers lui j'entrerai, et JE SOUPERAI AVEC LUI ET LUI AVEC MOI.* » — Apoc. III. 20. — D'après ces expressions explicites, il est évident que la conjonction du Seigneur et de l'homme est réciproque, et puisqu'elle est réciproque, il s'ensuit nécessairement que l'homme doit se conjoindre avec le Seigneur, pour que le Seigneur se conjoigne avec lui ; et qu'autrement la conjonction ne se fait pas, mais il y a éloignement et par suite séparation, non pas cependant du côté du Seigneur, mais du côté de l'homme. Pour que cette conjonction réciproque ait lieu, il a été donné à l'homme un Libre Choix, d'après lequel il peut entrer dans le chemin qui conduit au Ciel, ou dans celui qui mène en Enfer ; de cette Liberté donnée à l'homme découle son réciproque, en ce qu'il peut se conjoindre avec le Seigneur, et qu'il peut se conjoindre avec le Diable ; mais cette Liberté, quelle est-elle, et pour quelle cause a-t-elle été donnée à l'homme ? cela sera illustré dans la suite, quand il sera traité du Libre Arbitre, de la Pénitence, de la Réformation et de la Régénération, et de l'Imputation. On doit s'affliger de ce que cette Conjonction réciproque du Seigneur et de l'homme, quoiqu'exprimée si clairement dans la Parole, ait néanmoins été ignorée dans l'Église Chrétienne ; si elle a été ignorée, c'est à cause des Hypothèses sur la Foi et sur le Libre Arbitre ; les Hypothèses sur

la Foi sont, que la Foi est donnée sans que l'homme fasse la moindre chose pour l'obtenir, et que pour la recevoir il ne s'accommode et ne s'applique pas plus que ne le ferait une souche : les Hypothèses sur le Libre Arbitre sont, que l'homme n'a pas même un grain de Libre Arbitre dans les choses spirituelles. Mais afin que la Conjonction réciproque du Seigneur et de l'homme, conjonction d'où dépend le salut du genre humain, ne soit pas plus longtemps cachée et ignorée, la nécessité elle-même enjoint de la découvrir, ce qui ne peut être mieux fait que par des exemples, parce que les exemples illustrent. Il y a deux Réciprocations, par lesquelles se fait la conjonction ; l'une est ALTERNATIVE et l'autre est MUTUELLE : la Réciprocation ALTERNATIVE par laquelle se fait la conjonction peut être illustrée par les animations du poumon ; l'homme attire l'air, et par là il dilate le Thorax, et peu après il renvoie l'air attiré, et par là il comprime le Thorax ; cette attraction avec la dilatation qui en est la suite se fait au moyen de la pression de l'air selon sa colonne, et ce renvoi avec la compression qui en résulte se fait au moyen des côtes d'après la force des muscles ; telle est la conjonction réciproque de l'air et du poumon, de laquelle dépend la vie des sens et des mouvements de tout le corps, car la respiration cessant, il y a défaillance des sens et des mouvements. La conjonction réciproque qui se fait par alternatives, peut encore être illustrée par la conjonction du cœur avec le poumon et du poumon avec le cœur ; le cœur, de sa cavité droite, répand le sang dans le poumon, et le poumon le reverse dans la cavité gauche du cœur, ainsi se fait cette conjonction réciproque, d'où dépend absolument la vie de tout le corps. Il y a une semblable conjonction du sang avec le cœur et du cœur avec le sang ; le sang de tout le corps influe par les veines dans le cœur, et efflue du cœur par les artères dans tout le corps, l'action et la réaction font cette conjonction. Il y a entre l'embryon et l'utérus de la mère une semblable action et une semblable réaction, par lesquelles persiste la conjonction. Toutefois, ce n'est pas une telle conjonction réciproque qui existe entre le Seigneur et l'homme, mais c'est une conjonction mutuelle, qui se fait non par des actions et réactions, mais par des coopérations, car le Seigneur agit, et l'homme reçoit du Seigneur l'action, et opère comme par lui-même, et qui plus

est de lui-même d'après le Seigneur; cette opération de l'homme d'après le Seigneur lui est imputée comme sienne, puisqu'il est continuellement tenu par le Seigneur dans le Libre Arbitre; le Libre Arbitre qui résulte de là, c'est qu'il peut vouloir et qu'il peut penser d'après le Seigneur, c'est-à-dire, d'après la Parole, et aussi qu'il peut vouloir et penser d'après le diable, c'est-à-dire, contre le Seigneur et la Parole; le Seigneur donne cette Liberté à l'homme, afin qu'il puisse réciproquement se conjoindre, et par la conjonction être gratifié de la vie et de la béatitude éternelles, car sans la conjonction réciproque il ne peut pas les recevoir. Cette Conjonction réciproque, qui est mutuelle, peut aussi être illustrée par différentes choses dans l'homme et dans le Monde: Telle est la conjonction de l'âme et du corps chez chaque homme; telle est la conjonction de la volonté et de l'action, telle est celle de la pensée et du langage; telle est aussi celle des deux yeux entre eux, des deux oreilles entre elles, et des deux narines entre elles: que la conjonction des deux yeux entre eux soit réciproque à leur manière, cela est évident d'après le Nerf optique, dans lequel les fibres provenant de l'un et de l'autre Cerveau sont compliquées entre elles, et ainsi compliquées tendent vers l'un et l'autre œil; il en est de même des oreilles et des narines. Il y a une semblable conjonction réciproque-mutuelle de la Lumière et de l'Oeil, du Son et de l'Oreille, de l'Odeur et de la Narine, du Goût et de la Langue, du Toucher et du Corps; car l'œil est dans la lumière et la lumière est dans l'œil, le son est dans l'oreille et l'oreille est dans le son, l'odeur est dans la narine et la narine est dans l'odeur, le goût est dans la langue et la langue est dans le goût, le toucher est dans le corps et le corps est dans le toucher. Cette conjonction réciproque peut aussi être comparée avec la conjonction du Cheval et du Char, du Bœuf et de la Charrue, de la Roue et de la Machine, de la Voile et du Vent, de la Flûte et de l'Air; en somme, il y a une semblable conjonction réciproque entre la Fin et la Cause, et entre la Cause et l'Effet; mais exposer en particulier chacune de ces conjonctions réciproques, ce n'est pas ici le lieu, car il faudrait pour cela un grand nombre de pages.

372. (IV). CETTE CONJONCTION RÉCIPROQUE DU SEIGNEUR ET DE L'HOMME SE FAIT PAR LA CHARITÉ ET PAR LA FOI. On sait aujourd'hui

d'hui que l'Église fait le Corps du Christ, et que tout homme, en qui est l'Église, est dans quelque Membre de ce Corps, selon Paul, — Éphés. I. 23. I Cor. XII. 27. Rom. XII. 4, 5. — Mais qu'est-ce que le Corps du Christ, sinon le Divin Bien et le Divin Vrai ? cela est entendu par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui.* » — VI. 56, — par la Chair du Seigneur, comme aussi par le Pain, il est entendu le Divin Bien, et par le Sang du Seigneur, comme aussi par le vin, il est entendu le Divin Vrai : que ce soit là ce qui est entendu, on le verra dans le Chapitre sur la SAINTE CÈNE ; il s'ensuit que, autant l'homme est dans les Biens de la charité et dans les Vrais de la foi, autant il est dans le Seigneur et le Seigneur dans lui ; car la conjonction avec le Seigneur est une Conjonction spirituelle, et la conjonction spirituelle se fait uniquement par la Charité et par la Foi. Que la Conjonction du Seigneur et de l'Église, et par conséquent du Bien et du Vrai, soit dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, cela a été montré dans le Chapitre sur l'Écriture Sainte, Nos 248 à 253 ; et comme la Charité est le Bien, et la Foi le Vrai, il y a partout dans la Parole la Conjonction de la charité et de la foi. Maintenant, il résulte de ces explications QUE LE SEIGNEUR EST LA CHARITÉ ET LA FOI DANS L'HOMME, ET QUE L'HOMME EST LA CHARITÉ ET LA FOI DANS LE SEIGNEUR ; car le Seigneur est la Charité et la Foi spirituelles dans la Charité et la Foi naturelles de l'homme, et l'homme est la Charité et la Foi naturelles provenant de la Charité et de la Foi spirituelles du Seigneur, lesquelles conjointes font la Charité et la Foi spirituelles-naturelles.

VIII

La Charité et la Foi sont ensemble dans les bonnes OEuvres.

373. Dans toute OEuvre qui procède de l'homme, il y a l'homme tout entier tel qu'il est quant au mental (*animus*) ou tel qu'il est essentiellement ; par le mental (*animus*) il est entendu l'affection de son amour et par suite sa pensée, elles forment sa nature et en général sa Vie ; si nous considérons ainsi les œuvres, elles sont

comme les miroirs de l'homme : cela peut être illustré par le semblable chez les bêtes et chez les animaux féroces ; la bête est bête, et l'animal féroce est animal féroce dans tous ses actes, le loup est loup dans tous les siens, le tigre est tigre dans tous les siens, le renard est renard dans tous les siens, et le lion est lion dans tous les siens, pareillement le mouton et le chevreau dans tous les leurs ; il en est de même de l'homme, mais celui-ci est tel qu'il est dans son homme Interne ; si dans cet homme il est comme un loup ou comme un renard, tout œuvre de lui est intérieurement d'un loup ou d'un renard, et *vice versa* s'il est comme un mouton ou comme un agneau ; mais qu'il soit tel dans toute œuvre qui est sienne, cela ne se manifeste pas dans son homme externe, parce que celui-ci, qui est changeant, est autour de l'homme Interne, mais toujours est-il que cela y est caché intérieurement ; le Seigneur dit : « *L'homme bon du bon trésor de son cœur tire le bon, et l'homme mauvais du mauvais trésor de son cœur tire le mauvais.* » — Luc, VI. 45. — Et aussi : « *Tout arbre par son propre fruit est connu ; sur des épines on ne cueille pas des figes, et sur un buisson l'on ne vendange pas du raisin.* » — Luc, VI. 44.

— Que l'homme dans toutes et dans chacune des choses qui procèdent de lui soit tel qu'il est dans son homme Interne, c'est ce qui se manifeste chez lui d'une manière frappante (*ad vivum*) après la mort, puisqu'alors il vit homme Interne, et non plus homme Externe. Que le bien soit dans l'homme, et que toute œuvre qui procède de lui soit bonne, quand le Seigneur, la Charité et la Foi sont dans son homme Interne, cela va être démontré selon cette série : (I.) *La Charité est le bien-vouloir, et les bonnes œuvres sont le bien faire d'après le bien-vouloir* (II.) *La Charité et la Foi ne sont que des choses mentales et caduques, si, quand cela est possible, elles ne sont pas déterminées en des œuvres, et n'y coexistent pas* (III.) *La Charité seule ne produit pas de bonnes œuvres, et bien moins encore la Foi seule, mais la Charité et la Foi réunies en produisent.* Mais chacun de ces points va être expliqué en particulier.

374. (I.) LA CHARITÉ EST LE BIEN-VOULOIR, ET LES BONNES OEU-
VRES SONT LE BIEN-FAIRE D'APRÈS LE BIEN-VOULOIR. La Charité et
les Oeuvres sont distinctes entre elles, comme la Volonté et l'Ac-
tion, et comme l'affection du Mental et l'opération du Corps, par

conséquent aussi comme l'homme Interne et l'homme Externe, et ceux-ci sont entre eux comme la Cause et l'Effet, car les causes de toutes choses sont formées dans l'homme Interne, et tous les effets se font par suite dans l'homme Externe ; c'est pourquoi la Charité, parce qu'elle appartient à l'homme Interne, est le bien-vouloir, et les œuvres, parce qu'elles appartiennent à l'homme Externe, sont le bien-faire d'après le bien-vouloir. Mais néanmoins il y a une diversité infinie entre le bien-vouloir de l'un et celui de l'autre, car tout ce qui est fait par quelqu'un en faveur d'un autre est cru profluër, ou semble profluër du bien-vouloir ou de la bienveillance ; mais on ne sait pas cependant si les bienfaits viennent de la Charité, et encore moins de quelle charité ils viennent, si c'est de la charité réelle ou de la charité bâtarde ; cette diversité infinie entre le bien-vouloir de l'un et celui de l'autre tire son origine de la Fin, de l'Intention, et ainsi du Dessein (ce qu'on s'est Proposé) ; ces choses sont intérieurement cachées dans la Volonté de bien-agir, la qualité de chaque volonté vient de là ; et la volonté cherche dans l'Entendement les moyens et les modes de parvenir à ses fins, qui sont les effets, et se met là dans la lumière, pour voir non-seulement les raisons, mais aussi les occasions quand et comment elle doit se déterminer en actes, et ainsi produire ses effets, qui sont les œuvres, et en même temps dans l'entendement elle se met en puissance d'agir ; de là résulte que les œuvres appartiennent essentiellement à la Volonté, formellement à l'Entendement, et en actualité au Corps ; ainsi dans les bonnes OEuvres descend la Charité. Cela peut être illustré par la comparaison avec un arbre : L'homme lui-même quant à tout ce qui lui appartient est comme l'Arbre, dans la semence duquel sont cachés pour ainsi dire une fin, une intention et un dessein (*propositum*) de produire des fruits ; en cela la semence correspond à la Volonté chez l'homme, dans laquelle sont ces trois choses, comme il vient d'être dit ; ensuite la semencé, d'après ses intérieurs pousse son jet hors de terre, se revêt de branches, de bourgeons et de feuilles, et ainsi se prépare des moyens pour les fins, qui sont les fruits ; en cela l'Arbre correspond à l'Entendement chez l'homme ; enfin quand la saison approche, et qu'il y a faculté de détermination, l'Arbre fleurit et produit des fruits ; en cela il correspond aux

bonnes Oeuvres chez l'homme ; que ces fruits appartiennent essentiellement à la semence, formellement aux bourgeons et aux feuilles, et en actualité au bois de l'arbre, c'est évident. Cela peut encore être illustré par la comparaison avec un Temple ; l'homme est un Temple de Dieu selon Paul, I Cor. III. 16, 17. II. Cor. VI. 16. Éphés. II. 21, 22 ; la fin, l'intention et le dessein sont le salut et la vie éternelle pour l'homme, comme Temple de Dieu ; en cela il y a correspondance avec la volonté, dans laquelle sont ces trois choses : ensuite l'homme puise les doctrinaux de la foi et de la charité chez ses parents, chez ses maîtres et chez les prédicateurs ; et, quand il possède son jugement, dans la Parole et dans les Livres dogmatiques ; toutes choses qui sont des moyens pour la fin ; en cela il y a correspondance avec l'Entendement : enfin arrive la détermination pour les usages selon les doctrinaux comme moyens, et elle se fait par des actes du corps, qui sont appelés bonnes œuvres ; ainsi la fin par les Causes moyennes produit des effets, qui appartiennent essentiellement à la fin, formellement aux doctrinaux de l'Église, et en actualité aux usages : c'est ainsi que l'homme devient un Temple de Dieu. ||

375. (II) LA CHARITÉ ET LA FOI NE SONT QUE DES CHOSSES MENTALES ET CADUQUES, SI, QUAND CELA EST POSSIBLE, ELLES NE SONT PAS DÉTERMINÉES EN DES ŒUVRES, ET N'Y COEXISTENT PAS. L'homme n'a-t-il pas une Tête et un Corps, et n'y a-t-il pas conjonction de la Tête et du Corps par le Cou ? N'y a-t-il pas dans la Tête un Mental qui veut et pense, et dans le Corps une puissance qui fait et exécute ? Si donc l'homme avait seulement le bien-vouloir ou le bien-penser d'après la Charité, et qu'il n'eût pas le bien-faire, et que par suite il ne fit pas des usages, l'homme ne serait-il pas comme une Tête seule, et ainsi comme un Mental seul, qui seuls sans le corps ne peuvent subsister ? Qui ne voit, d'après cela, que la Charité et la Foi ne sont ni la charité ni la foi, tant qu'elles sont seulement dans la tête et dans le mental et non dans le corps ? car elles sont alors comme des oiseaux volant dans l'air sans aucun lieu de repos sur la terre ; et aussi comme des oiseaux prêts à pondre, qui, n'ayant point de nids, laisseraient échapper leurs œufs dans l'air, ou les déposeraient sur quelque branche d'arbre, d'où ils tomberaient par terre et se casseraient. Il n'y a, dans le Mental, aucune chose à la-

quelle ne corresponde une autre chose dans le corps ; et celle-ci, qui correspond, peut être appelée l'incorporation de celle-là. C'est pourquoi tant que la Charité et la Foi sont seulement dans le mental, elles ne sont point incorporées chez l'homme, et alors elles peuvent être comparées à un homme aérien, qui est appelé fantôme, tel que les anciens avaient peint la Renommée avec un laurier autour de la tête et une corne d'abondance à la main ; ceux qui sont dans cet état, étant de semblables fantômes, et néanmoins pouvant penser, ne peuvent qu'être agités par des fantaisies, — ce qui arrive aussi par des raisonnements d'après divers sophismes, — à peu près comme par le vent sont agités des roseaux de marais, sous lesquels dans le fond sont étendus des coquillages, et à la superficie croassent des grenouilles ; qui ne peut voir qu'il en est ainsi, quand d'après la Parole on acquiert seulement quelques connaissances sur la charité et la foi, et qu'on ne les met pas en pratique ? Le Seigneur dit aussi : « QUICONQUE ENTEND MES PAROLES, ET LES FAIT *je le comparerai à un homme prudent, qui a bâti sa maison sur le rocher ;* mais QUICONQUE ENTEND MES PAROLES, ET NE LES FAIT PAS, *sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable, ou sur la terre, sans fondement.* » — Matth. VII. 24, 26, Luc, VI, 47, 48, 49. — La Charité et la Foi avec leurs idées factices, quand l'homme ne les met pas en œuvres, peuvent aussi être comparées à des papillons dans l'air, qui sont attrapés et dévorés par un passereau aussitôt qu'il les voit ; le Seigneur dit aussi : « *Le semeur sortit pour semer ; une partie tomba sur le chemin battu, et les oiseaux vinrent, et ils la mangèrent,* » — Matth. XIII. 3, 4.

376. Que la Charité et la Foi ne soient en rien avantageuses pour l'homme, lorsqu'elles restent seulement dans un hémisphère de son corps, c'est-à-dire, dans sa Tête, et qu'elles n'ont point été rendues stables dans des œuvres, on le voit dans la Parole d'après mille passages, dont je rapporterai seulement ceux-ci : « *Tout Arbre qui NE FAIT PAS FRUIT BON est coupé et dans le feu jeté.* » — Matth. VII. 19, 20, 21. — « *Celui qui dans la terre bonne a été semé, est celui qui entend la Parole, et y est attentif ; or celui-là PORTE DU FRUIT ET FAIT ; quand Jésus eut dit ces choses, il s'écria, en disant : Que celui qui a des oreilles pour entendre,*

entende. » Matth. XIII. 23, 43. — « Jésus dit : *Ma Mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu et qui LA FONT.* » — Luc, VIII. 21. — « *Nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et FAIT SA VOLONTÉ, il l'écoute.* » — Jean, XI. 34. — « *Si ces choses vous savez, heureux vous êtes, POURVU QUE VOUS LES FASSIEZ.* » — Jean, XIII. 17. — « *Celui qui a mes préceptes et LES FAIT, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai à lui Moi-Même, et vers lui je viendrai, et demeure chez lui je ferai.* » — Jean, XIV. 15 à 21, 23. — « *En ceci a été glorifié Mon Père, que DU FRUIT BEAUCOUP VOUS PORTIEZ.* » — Jean, XV. 8, — « *Ceux qui écoutent la Loi ne sont pas justifiés par Dieu, mais ceux qui font la Loi.* » — Rom. II. 13 Jacq. I. 22. — « *Dieu dans le jour de sa colère et de son juste jugement rendra à chacun SELON SES OEUVRES.* » — Rom. II. 5, 6. — « *Il nous faut tous paraître devant le Tribunal de Christ, afin que chacun rapporte CE QU'IL A FAIT PAR LE CORPS, COMME IL L'A FAIT soit bien, soit mal.* » — II Cor. V. 10. — « *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, et alors IL RENDRA A CHACUN SELON SES FAITS.* » — Matth. XVI. 27. — « *J'entendis une voix du Ciel qui disait : Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, LEURS OEUVRES SUIVENT AVEC EUX.* » — Apoc. XIV. 13. — « *Un Livre fut ouvert, qui est (le Livre) de la vie, et furent jugés les morts selon les choses qui avaient été écrites dans le Livre, TOUS SELON LEURS OEUVRES.* » — Apoc. XX. 12, 13. — « *Voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi, afin que je donne à chacun SELON SON OEUVRE.* » — Apoc. XXII. 12. — « *Jéhovah dont les yeux sont ouverts sur toutes les voies des hommes, pour donner à chacun selon ses voies, et SELON LE FRUIT DE SES OEUVRES.* » — Jérém. XXXII. 19. — « *Je ferai la visite sur ses voies, et SES OEUVRES JE LUI RÉTRIBUERAI.* » — Hos. IV. 9. — « *Jéhovah selon nos voies, et SELON NOS OEUVRES, A AGI AVEC NOUS.* » — Zach. I. 6 ; — et en outre dans mille autre passages. D'après cela, on peut voir que la Charité et la Foi ne sont ni la charité ni la foi, avant d'être dans les OEUVRES, et que si elles sont seulement au-dessus des œuvres dans l'Étendue, ou dans le Mental, elles sont comme

des images d'un Tabernacle ou d'un Temple dans l'air, qui ne sont que des Météores, et disparaissent d'elles-mêmes ; et qu'elles sont comme des Peintures sur un papier, que les mites consomment ; et comme des Habitacles sur un Toit où il n'y a point de lit, et non dans la maison. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que la Charité et la Foi sont des choses caduques, lorsqu'elles ne sont que mentales, si, quand cela est possible, elles ne sont pas déterminées en des œuvres, et n'y coexistent pas.

377. (III.) LA CHARITÉ SEULE NE PRODUIT PAS DE BONNES ŒUVRES, ET BIEN MOINS ENCORE LA FOI SEULE, MAIS LA CHARITÉ ET LA FOI RÉUNIES EN PRODUISENT: La raison de cela, c'est que la charité sans la foi n'est pas la charité, et que la foi sans la charité n'est pas non plus la foi, comme il a été montré ci-dessus, Nos 355 à 358 ; il n'y a donc pas de Charité solitaire, ni de Foi solitaire, ainsi on ne peut pas dire que la Charité produise quelque bonne œuvre par elle-même, ni que la Foi en produise par elle-même ; il en est de cela comme de la Volonté et de l'Entendement, il n'y a pas de Volonté solitaire, elle ne produirait rien, ni d'Entendement solitaire, il ne produirait rien non plus, mais toute production vient de l'un et de l'autre ensemble, et se fait par l'Entendement d'après la Volonté ; s'il y a similitude, c'est parce que la Volonté est l'habitacle de la charité, et l'Entendement l'habitacle de la foi ; s'il est dit « bien moins encore la Foi seule, » c'est parce que la Foi est la vérité, et que son opération est de faire des vérités, et parce que celles-ci éclairent la charité et les exercices de la charité ; que les vérités éclairent, c'est ce qu'enseigne le Seigneur, en disant : « CELUI QUI FAIT LA VÉRITÉ VIENT A LA LUMIÈRE, afin que soient manifestées ses œuvres, parce qu'en Dieu elles ont été faites. » — Jean, III. 21 ; — lors donc qu'un homme fait de bonnes œuvres selon les vérités, il les fait dans la lumière, c'est à-dire, avec intelligence et sagesse. La Conjonction de la Charité et de la Foi est comme le mariage du mari et de l'épouse ; du mari comme père et de l'épouse comme mère naissent toutes les lignées naturelles ; pareillement de la Charité comme père et de la Foi comme mère naissent toutes les lignées spirituelles, qui sont les connaissances du bien et du vrai ; d'après ces connaissances est connue la génération des familles spirituelles ; dans la Parole aussi, dans le sens

spirituel, par le Mari et le Père il est signifié le Bien de la Charité, et par l'Épouse et la Mère le Vrai de la Foi ; d'après cela, il est encore évident que la Charité seule et la Foi seule ne peuvent pas produire de bonnes œuvres, de même qu'un mari seul et une épouse seule ne peuvent pas avoir d'enfants. Les vérités de la foi non-seulement éclairent la charité, mais encore elles la qualifient, et de plus elles la nourrissent ; l'homme donc qui a la charité, sans avoir les vérités de la foi, est comme celui qui se promène dans un Jardin pendant la nuit, et prend des fruits aux arbres, sans savoir s'ils sont d'un bon ou d'un mauvais usage. Puisque les vérités de la foi non-seulement éclairent la charité, mais encore la qualifient, ainsi qu'il a été dit, il s'ensuit que la charité, sans les vérités de la foi, est comme un fruit sans suc, comme une figue desséchée, et comme un raisin après que le vin en a été exprimé : et puisque les vérités nourrissent la charité, comme il vient aussi d'être dit, il s'ensuit que si la charité est sans les vérités de la foi, elle n'a pas d'autre nourriture, que celle qu'aurait un homme en mangeant du pain brûlé et en buvant l'eau corrompue d'un marais.

IX.

Il y a la Foi vraie, la Foi bâtarde et la Foi hypocrite.

378. L'Église Chrétienne dès son berceau, a commencé à être infestée et déchirée par des schismes et des hérésies ; et, dans la suite du temps, à être blessée et lacérée, à peu près comme on lit que le fut l'homme qui, en descendant de Jérusalem à Jéricho, fut attaqué par des voleurs, lesquels, après l'avoir dépouillé et couvert de plaies, le laissèrent demi-mort, — Luc, X. 30. — De là, il arriva ce qu'on lit de cette Église dans Daniel : « *Enfin sur l'oiseau des abominations sera la désolation, et jusqu'à la consommation et à la décision elle se répandra sur la dévastation.* » — XI. 27 ; — et selon ces paroles prononcées par le Seigneur : « *Alors viendra la fin, quand vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par Daniel le Prophète.* » — Matth. XXIV. 14, 15. — Le sort de cette Église peut être comparé à un Navire chargé de mar-

chandises d'un très-grand prix, qui, en sortant du port, a été aussitôt battu par la tempête, et peu après englouti dans la mer, et alors ses marchandises ont été en partie gâtées par les eaux, et en partie mises en pièces par les poissons. Que l'Église Chrétienne dès son enfance ait été ainsi agitée et déchirée, on le voit d'après l'Histoire Ecclesiastique; par exemple, dès le temps même des Apôtres, par SIMON, qui était Samaritain de nation, et Magicien de profession, — Act. Apôt. VIII. 9, et suiv. ; — et aussi par HYMENÆUS et PHILETUS, dont parle Paul dans l'Épître II à Timothée; puis encore par NICOLAUS, qui a donné son nom aux Nicolaïtes, dont il est parlé dans l'Apocalypse, — II. 6, et dans les Actes, VI. 5; — et en outre par CERINTHUS. Après les temps des Apôtres, plusieurs autres s'élevèrent, par exemple, les MARCIONITES, les NOÉTIENS, les VALENTINIENS, les ENCRATITES, les CATAPHRYGES, les QUARTODÉCIMANS, les ALOGIENS, les CATHARES, les ORIGÉNISTES ou ADAMANTINS, les SABELLIENS, les SAMOSATÉENS, les MANICHÉENS, les MÉLÉTIENS, et enfin les ARIENS. Après les temps de ceux-ci, des phalanges d'Hérésiarques envahirent aussi l'Église, par exemple, DONATISTES, les PHOTINIENS, les ACATIENS, ou SEMI-ARIENS, les EUNOMIENS, les MACÉDONIENS, les NESTORIENS, les PRÉDESTINATIONIENS, les PAPISTES, les ZWINGLIENS, les ANABAPTISTES, les SWENCKFELDIENS, les SYNERGISTES, les SOCINIENS, les ANTITRINITAIRES, les QUAKERS, les HERNHUTERS, outre plusieurs autres; et enfin sur ceux-ci prévalurent LUTHER, MÉLANCHTON et CALVIN, dont les dogmes règnent aujourd'hui. Les causes de tant de déchirements et de séditions dans l'Église sont principalement les trois suivantes : La PREMIÈRE, c'est que la Trinité n'a pas été comprise; la SECONDE, qu'il n'y a eu aucune connaissance juste du Seigneur; la TROISIÈME, que la Passion de la croix a été prise pour la Rédemption même. Tant qu'on connaît mal ces trois Points, qui cependant sont les Essentiels mêmes de la Foi, d'après laquelle l'Église a l'existence et est nommée Église, on ne peut que tourner à gauche et en divers sens, et enfin dans le sens opposé, toutes les choses de la foi; et, arrivé là, croire néanmoins qu'on est dans la vraie Foi en Dieu, et dans la Foi de toutes les Vérités de Dieu. Dans ce cas on ressemble à ceux qui se couvrent les yeux d'un bandeau, et s'imaginent marcher en droite ligne, et cependant à cha-

que pas ils s'écartent de la direction, et tournent enfin à l'opposé, où est une caverne dans laquelle ils tombent. Mais l'homme de l'Église ne peut être ramené de son erreur dans le chemin du vrai, à moins qu'il ne sache ce que c'est que la Foi vraie, ce que c'est que la Foi bâtarde, et ce que c'est que la Foi hypocrite ; cela va par conséquent, être démontré dans ces propositions : (I.) *La Foi vraie est unique, c'est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, et elle demeure chez ceux qui croient qu'il est le Fils de Dieu, le Dieu du Ciel et de la Terre, et un avec le Père.* (II.) *La Foi bâtarde est toute Foi qui s'éloigne de la vraie Foi qui est unique, et elle demeure chez ceux qui montent par un autre endroit, et regardent le Seigneur non comme Dieu, mais seulement comme homme.* (III.) *La Foi hypocrite n'est point une Foi.*

379 (I.) LA FOI VRAIE EST UNIQUE, C'EST LA FOI AU SEIGNEUR DIEU SAUVEUR JÉSUS-CHRIST, ET ELLE DEMEURE CHEZ CEUX QUI CROIENT QU'IL EST LE FILS DE DIEU, LE DIEU DU CIEL ET DE LA TERRE, ET UN AVEC LE PÈRE. Que la Foi vraie soit unique, c'est parce que la foi est la vérité, et que la vérité ne peut être ni brisée, ni coupée en deux de sorte qu'une partie tourne à gauche et l'autre à droite, et demeurer la vérité : la Foi, dans le commun Sens, se compose de vérités innombrables, car elle en est le complexe ; mais ces innombrables vérités font comme un seul Corps, et dans ce Corps il y a des vérités qui font ses membres, les unes font les membres qui dépendent de la poitrine, comme les bras et les mains, d'autres font ceux qui dépendent des lombes, comme les pieds et les plantes des pieds ; mais les vérités intérieures font la Tête, et les vérités qui en procèdent le plus près font les *Sensoria* qui sont dans la face ; si les vérités intérieures font la Tête, c'est parce que, quand l'Intérieur est nommé, il est entendu aussi le Supérieur ; car dans le Monde spirituel tous les intérieurs sont aussi des supérieurs, il en est ainsi des trois Cieux ; l'Ame et la Vie de ce Corps et de tous ses membres, c'est le Seigneur Dieu Sauveur ; c'est de là que l'Église a été appelée par Paul le Corps du Christ, et que les hommes de l'Église, selon les états de la charité et de la foi chez eux, en font les membres ; que la foi vraie soit unique, Paul l'enseigne aussi en ces termes : « *Il y a un seul Corps et un seul Esprit, un seul Seigneur, UNE SEULE FOI, un seul Baptême, un seul Dieu : il a*

donné l'œuvre du ministère pour l'édification du CORPS DU CHRIST, jusqu'à ce que nous soyons parvenus tous à l'UNITÉ DE LA FOI, et de la connaissance du Fils de Dieu, et à l'homme parfait dans la mesure de l'âge de la plénitude de Christ. » — Éphés. IV. 4, 5, 12, 13. — Que la Foi vraie, qui est unique, soit la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, cela a été pleinement montré ci-dessus, N^{os} 337, 338, 339. Que la Foi vraie soit chez ceux qui croient que le Seigneur est le Fils de Dieu, c'est parce que ceux-là croient aussi qu'il est Dieu, et que la foi n'est la foi qu'autant qu'elle est la foi en Dieu ; que ce point de foi soit le principal de toute les vérités qui entrent dans la foi et la forment, on le voit par les paroles du Seigneur à Pierre, quand Pierre lui a dit : TOI, TU ES LE CHRIST, LE FILS DIEU VIVANT : *Tu es heureux, Simon ; Je te dis : Sur ce Rocher je bâtirai mon Église et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.* » — Matth. XVI. 16, 17, 18 ; — par le Rocher, ici comme ailleurs dans la Parole, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, et aussi le Divin Vrai procédant du Seigneur ; que ce Vrai soit le Principal, et comme un diadème sur la tête et comme un sceptre dans la main du Corps du Christ on le voit par les paroles du Seigneur, que sur ce Rocher il bâtira son Église, et que les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle ; que tel soit ce point de foi, on le voit encore par ces paroles dans Jean : « *Quiconque aura confessé que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.* » — Épit. IV. 15. — Outre cet indice caractéristique, qu'on est dans la foi vraie qui est unique, il en est encore un autre, c'est qu'on croie que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre ; celui-ci est une conséquence du précédent, qu'il est le fils de Dieu, et de ces passages, « *Qu'en Lui réside toute la plénitude de la Divinité.* » — Coloss. II. 9 ; — « *Qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre.* » — Matth. XXVIII. 18 ; — « *Que toutes choses du Père sont à Lui.* » — Jean, III. 35. XVI. 15. — Le troisième Indice que ceux qui croient au Seigneur sont intérieurement dans la foi en Lui, ainsi dans la vraie foi qui est unique, c'est qu'ils croient que le Seigneur est un avec Dieu le Père ; qu'il soit un avec Dieu le Père, et qu'il soit lui-même le Père dans l'Humain, cela a été pleinement montré dans le Chapitre sur le Seigneur et sur la

Rédemption, et on le voit clairement par les paroles du Seigneur Lui-Même, « *que le Père et Lui sont un.* » — Jean, X. 30 ; — « *que le Père est en Lui et Lui dans le Père.* » — Jean, X. 38. XIV. 10, 11 ; — et en ce qu'il a dit à ses disciples, « *que dès à présent ils avaient vu et connu le Père,* » et qu'il regarda Philippe et lui dit, « *que maintenant il voyait et connaissait le Père.* » — Jean, XIV. 7, et suiv. — Que ces trois Points soient des Témoignages Caractéristiques qu'on est, dans la foi au Seigneur, ainsi dans la vraie foi qui est unique, c'est parce que tous ceux qui s'adressent au Seigneur ne sont pas dans la foi en Lui, car la vraie foi est interne et en même temps externe ; ceux chez qui sont ces trois choses précieuses de la foi sont tant dans les internes que dans les externes de cette foi, ainsi elle est non-seulement un trésor dans leur cœur, mais encore un objet précieux dans leur bouche ; il en est tout autrement chez ceux qui ne Le reconnaissent pas pour Dieu du Ciel et de la Terre, ni comme Un avec le Père, ceux-ci intérieurement regardent aussi vers d'autres Dieux, auxquels appartient une semblable puissance, mais ils croient que cette puissance doit être exercée par le Fils, soit comme Vicaire, soit comme ayant mérité, à cause de la Rédemption, de régner sur ceux qu'il a rachetés ; mais ceux-là brisent la vraie foi par la division de l'unité de Dieu, et lorsqu'elle a été brisée, il n'y a plus de foi, il y a seulement un fantôme de foi, qui vu naturellement paraît comme une image de la foi, mais qui vu spirituellement devient une chimère : qui peut nier que la vraie foi ne soit la foi en un seul Dieu, qui est le Dieu du Ciel et de la Terre, par conséquent en Dieu le Père dans une forme humaine, ainsi la foi au Seigneur ? Ces trois Caractères, Témoignages et Indices que la Foi au Seigneur est la foi même, sont comme les pierres de touche par lesquelles on connaît l'or et l'argent ; ils sont aussi comme des pierres ou des poteaux dans les chemins, et ils montrent la route qui conduit au Temple où le seul et vrai Dieu est adoré ; ils sont encore comme sont sur des rochers en mer les fanaux d'après lesquels les marins pendant les nuits savent où ils sont, et par quel vent ils doivent diriger les navires ; le Premier caractère de la foi, à savoir, que le Seigneur est le Fils du Dieu vivant, est comme l'Étoile du matin pour tous ceux qui entrent dans son Église.

(II)

380. LA FOI BATARDE EST TOUTE FOI QUI S'ÉLOIGNE DE LA VRAIE FOI QUI EST UNIQUE, ET ELLE DEMEURE CHEZ CEUX QUI MONTENT PAR UN AUTRE ENDROIT, ET REGARDENT LE SEIGNEUR NON COMME DIEU, MAIS SEULEMENT COMME HOMME. Que la Foi bâtarde soit toute foi qui s'éloigne de la vraie foi qui est unique, cela est évident par soi-même, car la foi unique étant le vrai, il s'ensuit que ce qui s'en éloigne n'est point le vrai ; tout bien et tout vrai de l'Église sont propagés par le mariage du Seigneur et de l'Église, ainsi tout ce qui est essentiellement charité et essentiellement foi provient de ce mariage, mais toute chose de la charité et de la foi, qui n'en provient pas, est sorti non d'un lit légitime, mais d'un lit illégitime, ainsi soit d'un lit ou mariage polygamique, soit d'un lit adultère ; d'un lit polygamique sort toute foi qui reconnaît le Seigneur, et adopte les faux des hérésies ; et d'un lit adultère sort la foi qui reconnaît trois Seigneurs d'une seule Église, car elle est ou comme une prostituée, ou comme une femme qui est mariée à un seul homme, et loue ses nuits à deux autres hommes, et qui, lorsqu'elle couche avec eux, donne à chacun le nom de mari : de là vient que l'une et l'autre foi est nommée bâtarde ; le Seigneur dans beaucoup de passages appelle adultères, ceux qui professent la foi bâtarde, et ce sont aussi eux qu'il entend par les voleurs et les larrons dans Jean : « *En vérité, je vous dis : Celui qui n'entre pas par la porte dans la Bergerie, MAIS QUI MONTE PAR UN AUTRE ENDROIT, celui-là est un voleur et un larron. Moi, je suis la Porte, par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé.* » — X. I, 9 ; — entrer dans la Bergerie, c'est entrer dans l'Église, et c'est aussi entrer dans le Ciel ; que ce soit aussi entrer dans le Ciel, c'est parce que le Ciel et l'Église font un, et qu'il n'y a que l'Église qui fasse le Ciel ; c'est pourquoi, de même que le Seigneur est le Fiancé et le Mari de l'Église, de même aussi il est le Fiancé et le Mari du Ciel. La légitimité ou l'illégitimité de la foi peut être découverte et connue par les trois indices dont il a été parlé ci-dessus, qui sont la reconnaissance du Seigneur pour Fils de Dieu, la reconnaissance du Seigneur pour Dieu du Ciel et de la Terre, et la reconnaissance qu'il est un avec le Père ; autant donc une Foi s'éloigne de ces trois essentiels, autant elle est bâtarde. La foi bâtarde et en même temps adultère est chez ceux qui regardent le Seigneur non comme Dieu, mais seu-

lement comme homme : Qu'il en soit ainsi, on le voit clairement par ces deux hérésies abominables, l'hérésie ARIENNE et l'hérésie SOCINIENNE, qui ont été anathématisées dans l'Église Chrétienne, et excommuniées d'avec elle ; et cela, parce qu'elles nient la Divinité du Seigneur, et montent par un autre endroit : mais je crains que ces abominations ne soient aujourd'hui cachées dans le commun esprit des hommes de l'Église. Ce qui est étonnant, c'est que plus quelqu'un se croit supérieur aux autres en érudition et en jugement, plus il a de penchant à saisir et à s'approprier au sujet du Seigneur les idées qu'il est Homme et non Dieu, et que puisqu'il est Homme il ne peut être Dieu ; or celui qui s'approprie ces idées se met dans la compagnie des Ariens et des Sociniens, qui, dans le Monde spirituel, sont dans l'Enfer. Si tel est aujourd'hui le commun esprit des hommes de l'Église, c'est parce que chez chaque homme il y a un esprit qui lui est consocié ; car, sans un esprit consocié, un homme ne peut penser ni analytiquement, ni rationnellement, ni spirituellement, ainsi il serait non un homme mais une brute ; et chaque homme attire à lui un Esprit semblable à l'affection de sa volonté et à la perception de son entendement ; à celui qui s'introduit dans des affections bonnes par les vérités d'après la Parole, et par la vie selon ces vérités, il est adjoint un Ange du ciel ; mais à celui qui s'introduit dans des affections mauvaises par les confirmations des faussetés et par une vie mauvaise, s'adjoint un Esprit de l'Enfer ; et une fois que cet Esprit est adjoint, l'homme contracte de plus en plus une sorte de fraternité avec les Satans, et alors il se confirme de plus en plus dans les faux contre les vrais de la Parole, et dans l'abomination Arienne et Socinienne contre le Seigneur ; cela vient de ce que les Satans ne peuvent entendre prononcer aucun vrai de la Parole, ni entendre nommer Jésus ; dès que cela arrive, ils deviennent comme des furies, courent çà et là et blasphèment ; et si alors la lumière du ciel influe, ils se précipitent dans des cavernes et dans leur obscurité, dans laquelle il y a pour eux une lumière comme il y en a une pour les Hiboux dans les ténèbres, et telle qu'est celle des Chats dans les caves quand ils poursuivent les rats ; tels deviennent après la mort tous ceux qui nient de cœur et de foi la Divinité du Seigneur et la Sainteté de la Parole : leur homme Interne est tel, quoique leur homme Externe joue la

Pantomime et le rôle de Chrétien ; qu'il en soit ainsi, je le sais, car je l'ai vu et entendu. Tous ceux qui honorent seulement de la bouche et des lèvres le Seigneur comme Rédempteur et Sauveur, et qui de cœur et d'esprit ne Le regardent que comme un homme, tous ceux-là, quand ils parlent et enseignent, ont la bouche comme une outre de miel, et le cœur comme une outre de fiel ; leurs paroles sont comme des pains sucrés, et leurs pensées comme des émulsions empoisonnées ; ils sont comme des pâtés dans l'intérieur desquels il y a des serpents venimeux ; si ce sont des prêtres, ils ressemblent à des pirates en mer, qui arborent le pavillon d'un royaume ami, dressent le pavillon pirate à la place du premier, et s'emparent du navire et de tout l'équipage ; ils sont aussi comme les serpents de l'arbre de la science du bien et du mal, qui s'approchent, comme des Anges de lumière, en tenant à la main des pommes de cet arbre, peintes en couleurs fauves, comme provenant de l'Arbre de vie, les présentent et disent : « *Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu, sachant le bien et le mal.* » — Gen. III. 5 ; — et dès qu'on en a mangé, on suit le Serpent dans l'Orcus, et l'on y habite avec lui ; autour de cet Orcus sont les Satans qui ont mangé des fruits d'Arius et de Socin : ils sont aussi entendus par celui qui entra sans être vêtu d'un habit de noces, et qui fut jeté dans les ténèbres extérieures, — Matth. XXII. 11, 12, 13 ; — l'habit de noces est la Foi au Seigneur comme Fils de Dieu, comme Dieu du Ciel et de la Terre, et un avec le Père. Si ceux qui honorent le Seigneur seulement de la bouche et des lèvres, et qui de cœur et d'esprit ne Le regardent que comme un homme, découvrent les choses qu'ils ont pensées et les persuadent à d'autres, ce sont des homicides spirituels, et les plus méchants d'entre eux sont des anthropophages spirituels ; car la vie de l'homme vient de l'amour envers le Seigneur et de la foi en Lui, et si on éloigne cet essentiel de la foi et de l'amour, que le Seigneur est Dieu-Homme et Homme-Dieu, la vie de l'homme devient sa mort ; ainsi donc l'homme est tué, et il est dévoré comme un Agneau par un loup.

381. (III). LA FOI HYPOCRITE N'EST POINT UNE FOI. L'homme devient hypocrite, quand il pense beaucoup à lui et se préfère aux autres, car ainsi il détermine et plonge dans son corps les pensées

et les affections de son mental, et il les conjoint avec les sens du corps ; par là l'homme devient naturel, sensuel et corporel, et alors son Mental ne peut pas être retiré de la chair avec laquelle il est en cohérence, ni être élevé vers Dieu, ni voir rien de Dieu dans la lumière du Ciel, c'est-à-dire, rien de spirituel ; et comme il est homme charnel, les spirituels qui entrent, ce qui a lieu par l'ouïe dans l'entendement, ne lui semblent être que des fantômes, ou des flocons dans l'air, et même que comme des mouches autour de la tête d'un cheval au galop et en sueur, aussi s'en moque-t-il dans son cœur ; car on sait que l'homme Naturel regarde comme des folies les choses qui appartiennent à l'Esprit ou les spirituels. Entre les hommes naturels, l'hypocrite est naturel au plus bas degré, car il est sensuel ; en effet, son Mental a été étroitement lié aux sens de son corps, et par suite il n'aime voir que ce que ses Sens suggèrent, et comme ses Sens sont dans la nature, ils forcent le Mental à penser d'après la nature sur chaque chose, par conséquent aussi sur toutes les choses de la foi. Si cet Hypocrite devient un Prédicateur, il retient dans sa mémoire les choses qui ont été dites sur la foi dans son enfance et dans sa jeunesse, mais comme il n'y a intérieurement en elles rien de spirituel, et que tout est naturel, lorsqu'il les prononce devant l'Assemblée, ce ne sont que des paroles inanimées ; si elles résonnent comme si elles étaient animées, cela vient des plaisirs de l'amour de soi et du Monde, d'après lesquels, selon sa facilité d'élocution, elles retentissent, et charment les oreilles, comme le font ordinairement des chants harmonieux. Quand après son sermon le prédicateur hypocrite rentre dans sa maison, il rit de tout ce qu'il a débité devant l'Assemblée sur la foi, et sur des passages de la Parole, et peut-être dit-il en lui-même. « J'ai jeté le filet dans le lac, et j'ai pris turbots et coquillages ; » car dans sa fantaisie tels lui apparaissent tous ceux qui sont dans la vraie foi. L'hypocrite est comme une statue qui a deux têtes, l'une au-dedans de l'autre, la tête interne est cohérente avec le tronc ou le corps, et la tête externe, qui peut tourner autour de l'interne, est peinte pardevant de couleurs naturelles comme la face humaine, à peu près de même que les têtes de bois exposées devant les boutiques des coiffeurs. Il est comme une Barque, que le matelot, par la disposition de la voile, peut diriger à son gré avec le vent et contre le vent ;

sa faveur pour tout ce qui flatte la chair et les plaisirs des sens est cette manœuvre de la voile. Les Ministres, qui sont hypocrites, sont absolument comme des comédiens, des mimes et des histrions, qui peuvent remplir les rôles de Rois, de Généraux, de Primats, d'Evêques, et qui, aussitôt qu'ils ont quitté leurs costumes, entrent dans des lieux de débauche et y vivent avec des prostituées. Ils sont aussi comme des Portes à pivot rond qui peuvent être tournées en avant et en arrière ; tel est leur Mental, car il peut être ouvert du côté de l'enfer et du côté du ciel, et quand il a été ouvert d'un côté il a été fermé de l'autre ; en effet, ce qui est étonnant, dans l'instant où ils remplissent les fonctions sacerdotales et enseignent les vrais d'après la Parole, ils ne savent autre chose sinon qu'ils croient ces vrais, car alors la porte du côté de l'enfer a été fermée, mais dès qu'ils rentrent à la maison, ils ne croient rien, car alors la porte du côté du ciel a été fermée. Chez ceux qui sont profondément hypocrites, il y a une inimitié intestine contre les hommes vraiment spirituels, car elle est telle que celle des Satans contre les Anges du Ciel ; qu'il en soit ainsi, c'est ce dont ils ne s'aperçoivent pas pendant qu'ils vivent dans le Monde, mais cela se manifeste après la mort, quand leur externe par lequel ils ont simulé l'homme spirituel leur a été enlevé, puisque c'est leur homme Interne qui est un tel Satan. Mais je dirai comment apparaissent devant les Anges du Ciel les hypocrites spirituels, c'est-à-dire, « *ceux qui se présentent en habits de brebis, et qui au-dedans sont des loups ravissants,* » — Matth. VII. 15 : — Ils apparaissent comme des charlatans marchant sur les paumes des mains et priant, qui de bouche s'adressent de tout cœur aux démons et leur donnent des baisers, mais frappent en l'air leurs souliers l'un contre l'autre, et célèbrent ainsi Dieu ; quand ils se tiennent sur leurs pieds, ils apparaissent quant aux yeux comme des léopards, quant à la marche comme des loups, quant à la bouche comme des renards, quant aux dents comme des crocodiles, et quant à la foi comme des vau-tours.

X

Il n'y a aucune foi chez les méchants.

382. Tous ceux-là sont méchants qui nient la création du Monde par Dieu, et par conséquent Dieu, car ce sont des Naturalistes athées ; si tous ceux-là sont méchants, c'est parce que tout bien, qui non-seulement naturellement mais aussi spirituellement est le bien, vient de Dieu ; ceux donc qui nient Dieu, ne veulent et par conséquent ne peuvent recevoir aucun bien d'autre part que de leur propre, et le propre de l'homme est la convoitise de sa chair ; et tout ce qui procède de cette convoitise est spirituellement le mal, quoique naturellement il se présente comme le bien : ceux-là sont méchants en théorie ; mais les méchants en pratique sont ceux qui regardent comme rien les Préceptes Divins renfermés sommairement dans le Décalogue, et vivent comme sans lois ; que ceux-ci aussi nient Dieu dans leur cœur, quoique plusieurs d'entre eux Le confessent de bouche, c'est parce que Dieu et ses Préceptes font un, aussi les dix Préceptes du Décalogue ont-ils été nommés JÉHOVAH-LA, — Nomb. X. 35, 36. Ps. CXXXII, 7, 8. — Mais pour qu'il devienne plus évident qu'il n'y a aucune foi chez les méchants, ce Chapitre sera terminé par ces deux propositions (I) *Il n'y a aucune Foi chez les méchants, parce que le mal appartient à l'Enfer, et que la foi appartient au Ciel.* (II) *Il n'y a aucune foi dans le Christianisme chez tous ceux qui rejettent le Seigneur et la Parole, quoiqu'ils vivent moralement et rationnellement, et même quoiqu'ils parlent, enseignent et écrivent sur la foi ;* chaque proposition va être traitée en particulier.

383. (I) IL N'Y A AUCUNE FOI CHEZ LES MÉCHANTS, PARCE QUE LE MAL APPARTIENT A L'ENFER, ET QUE LA FOI APPARTIENT AU CIEL. Si le mal appartient à l'Enfer, c'est parce que tout mal vient de l'Enfer ; si la foi appartient au Ciel, c'est parce que tout vrai qui appartient à la foi vient du Ciel ; tant que l'homme vit dans le Monde, il est tenu et marche dans un milieu entre le Ciel et l'Enfer, et là il est dans un équilibre spirituel, qui est son Libre arbitre ; l'Enfer

est sous ses pieds et le Ciel est sur sa tête, et tout ce qui monte de l'Enfer est le mal et le faux, mais tout ce qui descend du Ciel est le bien et le vrai ; puisque l'homme est dans le milieu entre ces deux opposés, et en même temps dans l'équilibre spirituel, il peut choisir, adopter et s'approprier l'un ou l'autre d'après sa liberté ; si c'est le mal et le faux, il se conjoint avec l'Enfer, mais si c'est le bien et le vrai, il se conjoint avec le Ciel ; d'après cela, il est non-seulement évident que le mal appartient à l'Enfer et la Foi au Ciel, mais encore que ces deux ne peuvent être ensemble dans un même sujet ou un même homme, car s'ils étaient ensemble, l'homme lié comme par deux cordes serait démembré, et tiré par l'une en haut et par l'autre en bas, et ainsi deviendrait comme suspendu en l'air ; et ce serait comme s'il volait, ainsi qu'un merle, tantôt en haut, tantôt en bas, et qu'en haut il adorât Dieu, et en bas le Diable ; que ce soit là le profane, chacun le voit ; le Seigneur enseigne dans *Matthieu*, « *que personne ne peut deux Maîtres servir, car l'un il haïra et l'autre il aimera.* » — VI, 24. — Que là où est le mal il n'y ait pas la foi, cela peut être illustré par différentes comparaisons, par exemple, par celles-ci : Le mal est comme le feu, — le feu infernal n'est pas non plus autre chose que l'amour du mal, — et il consume la foi comme de la paille, et la réduit en cendre elle et tout ce qui lui appartient. Le mal habite dans l'obscurité, et la foi dans la lumière, et le mal par les faux éteint la foi comme l'obscurité la lumière. Le mal est noir comme l'encre, et la foi est blanche comme la neige et transparente comme l'eau ; et le mal noircit la foi, comme l'encre noircit la neige et l'eau. Enfin le mal et le vrai de la foi ne peuvent être conjoints que comme le serait le fétide avec l'aromatique, l'urine avec le vin ; ils ne peuvent être ensemble que comme un cadavre infecte avec un homme vivant dans un même lit ; et ils ne peuvent pas plus habiter ensemble qu'un loup dans une bergerie, qu'un épervier dans un colombier, et qu'un renard dans un poulailier.

384. (II.) IL N'Y A AUCUNE FOI DANS LE CHRISTIANISME CHEZ TOUS CEUX QUI REJETTENT LE SEIGNEUR ET LA PAROLE, QUOIQ'ILS VIVENT MORALEMENT ET RATIONNELLEMENT, ET MÊME QUOIQ'ILS PARLENT, ENSEIGNENT ET ÉCRIVENT SUR LA FOI. Cela résulte, comme Conclusion de tout ce qui précède ; en effet, il a été montré que la Foi,

qui est vraie et unique, est la Foi au Seigneur et d'après le Seigneur, et que la Foi qui n'est pas la Foi au Seigneur et d'après Lui, n'est pas une Foi spirituelle, mais une foi naturelle, et que la foi purement naturelle n'a pas en elle-même l'essence de la foi. De plus, la Foi vient de la Parole, elle ne vient pas d'autre part, parce que la Parole vient du Seigneur, et que par suite le Seigneur Lui-Même est dans la Parole, aussi dit-il *qu'il est la Parole*, — Jean, I. 1, 2 ; — de là résulte que ceux qui rejettent la Parole rejettent aussi le Seigneur, car le Seigneur et la Parole sont cohérents comme un ; et que ceux qui rejettent l'un et l'autre rejettent aussi l'Église, parce que l'Église vient du Seigneur par la Parole ; et qu'en outre ceux qui rejettent l'Église sont hors du Ciel, car l'Église introduit dans le Ciel, et ceux qui sont hors du Ciel sont parmi les damnés, et les damnés n'ont aucune foi. Que ceux qui rejettent le Seigneur et la Parole n'aient aucune foi, quoiqu'ils vivent moralement et rationnellement, et même quoiqu'ils parlent, enseignent et écrivent sur la foi, c'est parce qu'ils ont une vie morale non spirituelle mais naturelle, et que la moralité et la rationalité purement naturelles sont mortes en elles-mêmes, c'est pourquoi en eux, comme morts, il n'y a aucune foi. L'homme purement naturel, et mort quant à la foi, peut, il est vrai, parler et enseigner sur la Foi, sur la Charité, et sur Dieu, mais non d'après la Foi, ni d'après la Charité, ni d'après Dieu. Que la Foi soit chez ceux-là seuls qui croient au Seigneur, et que les autres n'aient pas la foi, on le voit par ces passages : « *Celui qui croit au Fils n'est point jugé, mais celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu.* » — Jean, III. 18. — « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — Jean, III. 36. — « *Jésus dit : Quand sera venu l'Esprit de vérité, il réprimandera le Monde au sujet du péché, parce qu'ils ne croient point en Moi.* » — Jean, XVI, 8, 9 ; — et aux Juifs : « *Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés.* » — Jean, VIII. 24 — C'est pourquoi David dit : « *J'annoncerai sur le statut : Jéhovah a dit : Mon Fils, toi ; Moi, aujourd'hui je T'ai engendré. Baisez le Fils de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périissiez en chemin ; heureux*

tous ceux qui se confient en Lui! » — Ps. II. 7, 12. — Qu'à la Consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église, il n'y aurait aucune foi, parce qu'il n'y aurait aucune foi au Seigneur comme Fils de Dieu, Dieu du Ciel et de la Terre, et un avec le Père, le Seigneur le prédit dans les Évangélistes, en disant, « *qu'il y aura l'abomination de la désolation, et une affliction telle que point il n'y en a eu, et point il n'y en aura; et que le Soleil sera obscurci, la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel.* » — Matth. XXIV. 15, 21, 29; — et dans l'Apocalypse, « *que Satan délié de sa prison sortira pour séduire les nations, qui (sont) aux quatre angles de la terre, dont le nombre (est) comme le sable de la mer.* » — XX. 8. — Et comme le Seigneur a prévu cela, il a dit aussi: « **MAIS QUAND LE FILS DE L'HOMME VIENDRA, EST-CE QU'IL TROUVERA DE LA FOI SUR LA TERRE?** » — Luc, XVIII. 8.

* * * * *

385. A ce qui précède seront joints ces MÉMORABLES. PREMIER MÉMORABLE: Un Ange me dit un jour: « *Veux-tu voir clairement ce que c'est que la Foi et la CHARITÉ, par conséquent ce que c'est que la Foi séparée de la Charité, et ce que c'est que la Foi conjointe à la Charité? et je le démontrerai à l'œil.* » Je répondis: « *Démontre.* » Et il dit: « *Au lieu de penser à la Foi et à la Charité, pense à la Lumière et à la Chaleur, et tu verras clairement; la Foi dans son essence est la Vérité qui appartient à la Sagesse, et la Charité dans son essence est l'Affection qui appartient à l'Amour; or, la Vérité de la sagesse dans le Ciel est Lumière, et l'Affection de l'amour dans le Ciel est Chaleur; la Lumière et la Chaleur, dans lesquelles sont les Anges, ne sont pas dans leur essence autre chose; de là tu peux voir clairement ce que c'est que la Foi séparée de la Charité, et ce que c'est que la Foi conjointe à la Charité. La Foi séparée de la Charité est comme la Lumière de l'hiver, et la Foi conjointe à la Charité est comme la Lumière du printemps; la Lumière de l'hiver, qui est la Lumière séparée de la Chaleur, étant conjointe au froid, dépouille entièrement les arbres, même de leurs feuilles, fait mourir les herbes, durcit la terre, et congèle les eaux; mais la Lumière du printemps, qui est la Lumière conjointe à la Chaleur, fait pousser les arbres d'abord en feuilles, puis en fleurs,*

et enfin en fruits ; elle ouvre et amollit la terre pour qu'elle produise le gazon, les herbes, les fleurs et les arbrisseaux ; elle fond aussi la glace pour que les eaux s'écoulent des sources. Il en est absolument de même de la Foi et de la Charité ; la Foi séparée de la Charité fait tout mourir, et la Foi conjointe à la Charité vivifie tout : cette Vivification et cette Action mortifère peuvent être vues au vif (*ad vivum*) dans notre Monde spirituel, parce qu'ici la Foi est Lumière et la Charité est Chaleur ; car où la Foi est conjointe à la Charité, là sont des Jardins paradisiaques, des Parterres émaillés de fleurs, des Lieux pleins de verdure, avec leurs agréments selon la conjonction ; mais où la Foi est séparée de la Charité, là il n'y a pas même de l'herbe, et s'il s'y trouve quelque verdure, ce n'est que celle des ronces et des épines. » Il y avait alors non loin de nous quelques Ecclésiastiques que l'Ange appelait Justificateurs et Sanctificateurs des hommes par la foi seule, et aussi Arcanistes ; nous leur dimes les mêmes choses, et les démontrâmes jusqu'à leur faire voir que cela était ainsi ; et lorsque nous leur demandâmes si cela n'était pas ainsi, ils se détournèrent et dirent : « Nous n'avons pas entendu. » Mais nous leur criâmes en disant : « Entendez-nous donc maintenant. » Alors ils mirent les deux mains devant leurs oreilles, et s'écrièrent : « Nous ne voulons pas entendre. »

Après cela, je parlai avec l'Ange sur la Foi solitaire, et je dis que par une vive expérience il m'avait été donné de savoir que cette Foi est comme la Lumière de l'hiver ; et je racontai que pendant quelques années des Esprits de foi différente passaient près de moi, et que toutes les fois que ceux qui avaient séparé la Foi d'avec la Charité m'approchaient, un tel froid s'emparait de mes pieds, et successivement de mes lombes et de ma poitrine, que je savais à peine autre chose sinon que tout le vital de mon corps allait s'éteindre, ce qui même serait arrivé, si le Seigneur n'eût chassé ces Esprits et ne m'eût délivré : ce qui me paraissait surprenant, c'est que ces Esprits ne sentaient aucun froid en eux, ainsi qu'ils me le déclaraient ; c'est pourquoi je les comparais aux poissons sous la glace, qui ne sentent non plus aucun froid, parce que leur vie, et par suite leur nature, sont en elles-mêmes froides : je percevais alors que ce froid émanait de la lumière chimérique de leur foi, de même qu'il arrive dans les lieux marécageux et sulfureux au milieu

de l'hiver après que le Soleil est couché ; les voyageurs voient çà et là une semblable lumière chimérique et froide. Ces Esprits peuvent être comparés aux montagnes de glace qui, séparées violemment de leurs places dans les terres boréales, sont portées çà et là dans l'Océan, et dont j'ai entendu raconter qu'à leur approche tous ceux qui sont sur des navires tremblent de froid ; les Assemblées de ceux qui sont dans la foi séparée de la charité peuvent donc être assimilées à ces montagnes, et même, si l'on veut, être appelées ainsi. On sait, d'après la Parole, que la Foi sans la charité est morte, mais je dirai d'où vient sa mort : Sa mort vient du froid, et de ce que cette Foi expire comme, dans la rigueur de l'hiver, un oiseau qui d'abord meurt quant à la vue et en même temps quant au vol, et enfin quant à la respiration, et qui alors tombe de dessus sa branche dans la neige, et y est enseveli.

386. SECOND MÉMORABLE. Un matin, à mon réveil, je vis deux Anges qui descendaient du Ciel, l'un du Midi du Ciel, et l'autre de l'Orient du Ciel, tous deux dans des Chars attelés de chevaux blancs ; le Char dans lequel était l'Ange du Midi du Ciel resplendissait comme s'il eût été d'argent, et le Char dans lequel était l'Ange de l'Orient du Ciel resplendissait comme s'il eût été d'or, et les rênes qu'ils tenaient dans leurs mains brillaient d'une lumière enflammée comme celle de l'aurore : tels m'apparurent de loin ces deux anges, mais quand ils vinrent plus près, je ne les vis plus dans un char, mais dans leur Forme angélique, qui est la forme humaine ; celui qui venait de l'Orient du Ciel était dans un vêtement de pourpre éclatante, et celui qui venait du Midi du Ciel, dans un vêtement de couleur d'hyacinthe. Quand ils furent au-dessous des cieux dans les parties inférieures, ils accoururent l'un vers l'autre, comme s'ils eussent rivalisé à qui arriverait le premier, et ils s'embrassèrent et se baisèrent mutuellement ; j'appris que ces deux Anges, lorsqu'ils vivaient dans le Monde, avaient été unis par les liens d'une amitié intérieure, mais que maintenant l'un était dans le Ciel Oriental, et l'autre dans le Ciel Méridional ; dans le Ciel oriental sont ceux qui par le Seigneur sont dans l'amour, et dans le Ciel méridional, ceux qui par le Seigneur sont dans la sagesse. Après qu'ils eurent parlé pendant quelques temps des magnificences qui sont dans leurs Cieux, leur conversation tomba sur ce point : Le ciel ; dans son essence ;

est-il l'Amour, ou est-il la Sagesse ? ils furent aussitôt d'accord que l'un appartient à l'autre, mais lequel des deux doit son origine à l'autre, ce fut là ce qu'ils discutèrent. L'Ange qui venait du Ciel de la sagesse demanda à l'autre ce que c'est que l'amour ; et celui-ci répondit que l'Amour, tirant son origine du Seigneur comme Soleil, est la Chaleur de la vie des anges et des hommes, ainsi l'être de leur vie ; que les dérivations de l'amour sont appelées affections, et que par elles sont produites les perceptions et ainsi les pensées ; d'où il suit, que la Sagesse d'après son origine est l'Amour, que par conséquent la Pensée d'après son origine est l'Affection de cet amour, et qu'on peut voir, d'après les dérivations examinées dans leur ordre, que la Pensée n'est autre chose que la Forme de l'affection, et que cela est ignoré parce que les Pensées sont dans la lumière, tandis que les Affections sont dans la chaleur, ce qui fait qu'on réfléchit sur les Pensées, et non sur les Affections. Que la Pensée ne soit autre chose que la forme de l'affection de quelque amour, cela peut même être illustré par le langage, en ce que le langage n'est autre chose que la forme du son ; il y a aussi similitude, parce que le son correspond à l'affection, et le langage à la pensée, c'est pourquoi l'affection sonne et la pensée parle ; cela peut encore devenir clair, par cette considération, que si du langage on ôte le son, il ne reste rien du langage ; et que pareillement, si de la pensée on ôte l'affection, il ne reste rien de la pensée. Maintenant, d'après cela, il est évident que l'Amour est le tout de la Sagesse, que par conséquent l'Essence des Cieux est l'Amour, et que l'Existence des Cieux est la Sagesse ; ou, ce qui est la même chose, que les Cieux sont d'après le Divin Amour, et qu'ils existent d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse ; c'est pourquoi, ainsi qu'il a été déjà dit, l'un appartient à l'autre. Il y avait alors chez moi un Esprit novice qui, entendant cela, demanda s'il en était de même de la Charité et de la Foi, car la Charité appartient à l'affection, et la Foi à la pensée ; et l'Ange répondit : « Il en est absolument de même ; la Foi n'est autre chose que la forme de la charité, absolument comme le Son est la forme du langage, la foi aussi est formée d'après la charité, comme le langage est formé d'après le son ; dans le Ciel nous connaissons même le mode de formation, mais ce n'est pas le moment de l'exposer ici. »

Il ajouta : « Par la Foi j'entends la Foi spirituelle, dans laquelle il y a uniquement d'après le Seigneur par la Charité la vie et l'esprit, car la Charité est spirituelle, et par elle la Foi l'est aussi ; c'est pourquoi la Foi sans la Charité est une Foi purement naturelle, et cette Foi est morte ; elle se conjoint même avec l'affection purement naturelle, qui n'est autre chose que la convoitise. » Les Anges parlaient de cela spirituellement, et le langage spirituel embrasse des milliers de choses que le langage naturel ne peut exprimer, et qui, cela est étonnant, ne peuvent pas même tomber dans les idées de la pensée naturelle. Après que les Anges eurent conversé ainsi, ils s'en allèrent ; et lorsqu'ils se retiraient chacun vers son Ciel, il apparaissait des étoiles autour de leur tête, et quand ils furent à une certaine distance de moi, je les vis de nouveau dans des chars, comme auparavant.

387. TROISIÈME MÉMORABLE. Après que ces deux Anges furent hors de ma vue, je vis à ma droite un Jardin, où il y avait des oliviers, des figuiers, des lauriers et des palmiers, placés en ordre selon les correspondances : je regardai plus attentivement vers ce côté, et entre les arbres je vis des Anges et des Esprits qui se promenaient et conversaient ensemble : et alors un Esprit angélique me remarqua ; — sont appelés Esprits Angéliques ceux qui, dans le Monde des esprits, sont préparés pour le Ciel ; — cet Esprit vint de ce Jardin vers moi, et me dit : « Veux-tu venir avec moi dans notre Paradis, et tu entendras et verras des choses merveilleuses ? » Et j'allai avec lui, et alors il me dit : « Ceux-là que tu vois, — car ils étaient en grand nombre, sont tous dans l'amour du vrai, et par suite dans la lumière de la sagesse ; il y a aussi un Palais, que nous appelons LE TEMPLE DE LA SAGESSE, mais il n'est pas visible pour celui qui croit avoir beaucoup de sagesse, moins encore pour celui qui se croit suffisamment sage, et bien moins encore pour celui qui se croit sage par lui-même ; parce que ceux-ci ne sont pas dans la réception de la lumière du Ciel d'après l'amour de la sagesse réelle ; la sagesse réelle est, que l'homme voie d'après la lumière du Ciel que ce qu'il a de science, d'intelligence et de sagesse, est si peu de chose relativement à ce qu'il n'a pas, que c'est comme une goutte d'eau relativement à l'Océan, et par conséquent à peine quelque chose ; tous ceux qui sont dans ce Jardin paradisiaque,

et qui d'après la perception et la vue reconnaissent en eux-mêmes qu'ils ont si peu de sagesse relativement, voient ce TEMPLE DE LA SAGESSE, car la lumière intérieure dans le mental met l'homme en état de le voir, mais non pas la lumière extérieure sans l'intérieure. » Or, comme j'ai très-souvent pensé cela, et que d'après la science, et ensuite d'après la perception, et enfin d'après la lumière intérieure, j'ai reconnu que l'homme a si peu de sagesse, voici, il me fut donné de voir ce Temple. Il était d'une forme admirable, très-élevé au-dessus du sol, quadrangulaire, les murailles étaient de cristal, la toiture élégamment voûtée était d'un jaspe transparent, et ses fondements de diverses pierres précieuses ; les degrés par lesquels on y montait étaient d'albâtre poli ; sur les côtés des degrés on voyait comme des lions avec des lionceaux. Et alors je demandai s'il était permis d'entrer, et il me fut dit qu'il était permis ; je montai donc, et quand j'entraï, je vis comme des Chérubins qui volaient sous la voûte, mais qui s'évanouissaient aussitôt. Le plancher sur lequel on marchait était de cèdre, et tout le Temple d'après la transparence de la toiture et des murailles était construit en forme lumineuse. Avec moi entra l'Esprit Angélique, auquel je racontai ce que j'avais appris des deux Anges sur l'AMOUR et la SAGESSE, et sur la Charité et la Foi ; et alors il dit ; « Est-ce qu'ils n'ont pas parlé aussi du Troisième ? » « Qu'est-ce que c'est que le troisième, » lui dis-je ? Il répondit : « C'est le BIEN DE L'USAGE ; l'AMOUR et la Sagesse sans le Bien de l'usage ne sont rien ; ce sont seulement des entités idéales, et ils ne deviennent pas des réalités avant d'être dans l'Usage ; car l'Amour, la Sagesse et l'Usage sont trois choses qui ne peuvent être séparées ; si elles sont séparées ; elles ne sont rien ni l'une ni l'autre ; l'Amour n'est rien sans la Sagesse, mais dans la Sagesse il est formé pour quelque chose, ce quelque chose pour lequel il est formé est l'Usage ; lors donc que l'amour par la sagesse est dans l'usage, il est alors en réalité, parce qu'il existe en actualité ; ces trois sont absolument comme la fin, la cause et l'effet ; la fin n'est rien, à moins que par la cause elle ne soit dans l'effet ; si l'un des trois est rompu, et devient comme rien. Il en est aussi de même de la Charité, de la Foi et des OEuvres ; la Charité sans la Foi n'est rien, ni la Foi sans la Charité, ni la Charité et la Foi sans les OEuvres, mais dans les OEuvres elles sont quelque chose, et quelque chose

tel qu'est l'Usage des OEuvres. Il en est de même de l'Affectio, de la Pensée et de l'Opération, et il en est de même de la Volonté, de l'Entendement et de l'Action, car la Volonté sans l'Entendement est comme l'œil sans la vue, et l'une et l'autre sans l'action est comme le mental sans le corps ; qu'il en soit ainsi, on peut le voir clairement dans ce Temple, parce que la Lumière, dans laquelle nous sommes ici, est une Lumière qui illustre les intérieurs du mental. Qu'il n'y ait rien de complet ni de parfait, qui ne soit Trine, c'est aussi ce qu'enseigne la Géométrie, car la Ligne n'est rien, s'il ne se fait une Surface, et la surface n'est rien s'il ne se fait un Corps, il faut donc que l'un soit conduit dans l'autre afin d'exister, et il y a coexistence dans le Troisième ; de même qu'il en est en cela, de même il en est dans toutes et dans chacune des choses créées, qui ont été finies dans le Troisième. De là vient donc que Trois dans la Parole signifie le complet et entièrement. Cela étant ainsi, je n'ai pu m'empêcher d'être étonné en voyant que des personnes professent la Foi Seule, d'autres la Charité Seule, d'autres les OEuvres Seules, lorsque cependant l'une de ces choses sans l'autre, et deux ensemble sans la Troisième, ce n'est rien. » Alors je lui fis ces questions : « L'homme ne peut-il avoir la Charité et la Foi, et cependant ne pas avoir les œuvres ? L'homme ne peut-il être dans l'affection et dans la pensée d'une chose, et cependant ne pas être dans l'opération de cette chose ? » Et l'Ange me répondit : « Il ne le peut qu'en idée, mais non en réalité, il doit toujours être en effort ou en volonté pour opérer, et la volonté ou l'effort est l'acte en soi, parce que c'est une continuelle tendance à agir, qui devient acte dans les externes, lorsque la détermination arrive ; c'est pourquoi l'effort ou la volonté, comme acte interne, est accepté par tout sage, parce qu'il est accepté par Dieu, absolument comme l'acte externe, pourvu qu'il s'exécute, quand l'occasion s'en présente. »

388. QUATRIÈME MÉMORABLE. Je conversais avec quelques Esprits qui, dans l'Apocalypse, sont entendus par le dragon ; et l'un d'eux me dit : « Viens avec moi, et je te montrerai les plaisirs de nos yeux et de nos cœurs. » Et il me conduisit à travers une forêt sombre, et sur une colline, d'où je pus considérer les plaisirs des dragons ; et je vis un Amphithéâtre élevé en forme de Cirque avec des bancs tout autour obliquement rangés jusqu'en haut, sur lesquels

étaient assis les spectateurs ; ceux qui étaient sur les bancs les plus bas m'apparaissaient de loin comme des Satyres et des Priapes, quelques-uns avec un voile sur les parties honteuses, et d'autres nus sans ce voile ; sur les bancs au-dessus d'eux étaient assis des débauchés et des prostituées, du moins à leurs gestes ils me paraissaient tels : et alors le Dragon me dit : « Tu vas voir notre Divertissement. » Et j'e vis dans l'Arène du Cirque comme des taureaux, des béliers, des brebis, des chevreaux et des agneaux qu'on y introduisait ; et après qu'ils eurent été introduits, une porte s'ouvrit, et il s'y élança comme de jeunes lions, des panthères, des tigres et des loups, et ils se jetaient avec fureur sur le bétail, et ils le déchiraient et le massacraient ; mais les Satyres, après ce carnage affreux, répandaient du sable sur le lieu du massacre. Alors le Dragon me dit : « Ce sont là nos Divertissements, qui réjouissent nos mentals (*animus*). » Et je répondis : « Va-t-en, Démon, dans peu tu verras cet Amphithéâtre changé en un étang de feu et de soufre. » A ces mots, il rit et s'en alla. Et ensuite je pensais en moi-même : Pourquoi de telles choses sont-elles permises par le Seigneur ? et e reçus dans mon cœur cette réponse, qu'elles sont permises, tant que ceux-là sont dans le Monde des esprits, mais qu'après que leur temps dans ce Monde a été terminé, ces scènes théâtrales sont changées en d'affreux tourments infernaux. Toutes les choses que j'avais vues, c'était le Dragon qui les avait produites par des fantaisies ; il n'y avait donc ni taureaux, ni béliers, ni brebis, ni chevreaux, ni agneaux, mais les dragons avaient fait apparaître ainsi les biens et les vrais réels de l'Église, qui étaient les objets de leur haine : les lions, les panthères, les tigres et les loups étaient les apparences des cupidités chez ceux qui avaient été vus comme des satyres et des priapes ; ceux qui n'avaient pas de voile autour des parties honteuses étaient ceux qui ont cru que les maux n'apparaissent pas devant Dieu, et ceux qui avaient un voile étaient ceux qui ont cru qu'ils apparaissent, mais qu'ils ne damnent pas, pourvu qu'on soit dans la foi ; les débauchés et les prostituées étaient les falsificateurs des vérités de la Parole, car la scortation signifie la falsification du vrai. Dans le Monde spirituel toutes les choses apparaissent de loin selon les correspondances, et quand elles apparaissent dans des formes, elles sont appelées représentations des choses

spirituelles sont des objets semblables aux choses naturelles.

Ensuite je les vis sortir de la forêt, le dragon au milieu des Satyres et des Priapes, et après eux des valets d'armée et des vivandières, qui étaient les scortateurs et les prostituées ; la bande s'augmentait dans la route, et alors j'entendis ce qu'ils disaient entre eux : Ils disaient qu'ils voyaient dans une prairie un troupeau de brebis avec des agneaux, et que c'était un signe que près de là il y avait une de ces Villes de Jérusalem, où la charité est le principal ; et ils dirent : « Allons et emparons-nous de cette ville, et chassons les habitants, et pillons leurs biens. » Ils approchèrent, mais il y avait une muraille autour de la ville et les Anges gardiens sur la muraille ; et alors ils dirent : « Prenons-la par ruse, envoyons quelqu'un d'habile dans la mussitation, qui puisse blanchir le noir et noircir le blanc, et dissimuler le fond de chaque objet. » Et il se trouva un Esprit, habile en Métaphysique, qui pouvait changer les idées de choses en idées de termes, et cacher les choses elles-mêmes sous des formulés, et ainsi s'envoler comme un épervier avec la proie sous les ailes. Cet Esprit avait pour instruction, lorsqu'il parlerait avec les habitants de la ville, de leur dire que ceux qui l'envoyaient étaient consociés en Religion avec eux, et demandaient à être introduits. Celui-ci, s'approchant de la porte, frappa, et lorsqu'elle fut ouverte, il dit qu'il voulait parler au plus sage de cette ville ; et il entra, et il fut conduit vers un certain personnage ; et il lui parla en disant : « Mes frères sont hors de la ville, et demandent à être reçus ; ils sont vos consociés en Religion ; nous faisons, vous et nous, la Foi et la Charité les deux essentiels de la Religion ; la seule différence, c'est que vous dites, vous, que la Charité est le principal et que la foi en procède ; qu'importe que l'une ou l'autre soit dite le principal, quand on croit à l'une et à l'autre ? » Le sage de la ville répondit : « Ne conférons point seuls sur ce sujet, mais discutons en présence de plusieurs qui soient arbitres et juges : autrement on n'arrive pas à une décision. » Et aussitôt on en fit venir plusieurs, auxquels l'envoyé du Dragon adressa des paroles semblables à celles qu'il avait prononcées auparavant ; et alors l'Homme sage de la ville répondit : « Tu as dit que c'était la même chose, soit que la Charité fût prise pour le principal de l'Église, soit que ce fût la Foi, pourvu que l'on convint que l'une et l'autre font l'Église et sa Religion ; et

cependant il y a la même différence qu'entre l'antérieur et le postérieur, qu'entre la cause et l'effet, qu'entre le principal et l'instrumental, et qu'entre l'essentiel et le formel ; j'emploie ces termes, parce que j'ai remarqué que tu es habile dans l'art de la Métaphysique, art que nous appelons, nous, mussitation, et que quelques-uns nomment incantation ; mais laissons-là ces termes ; il y a une différence comme entre ce qui est au-dessus et ce qui est au-dessous, et même, si tu le veux croire, il y a une différence comme entre les Mentals de ceux qui habitent les régions supérieures, et les Mentals de ceux qui habitent les régions inférieures dans ce Monde ; car ce qui est le Principal fait la Tête et la Poitrine, et ce qui en procède fait les Pieds et les Plantes des pieds : mais convenons d'abord de ce que c'est que la Charité, et de ce que c'est que la Foi ; convenons que la Charité est l'affection de l'amour de faire du bien au prochain à cause de Dieu, du salut et de la vie éternelle, et que la Foi est la Pensée d'après la confiance concernant Dieu, le salut et la vie éternelle. » Mais l'émissaire dit : « J'accorde que c'est là la Foi, et j'accorde aussi que la Charité est cette affection à cause de Dieu, parce que c'est à cause de son commandement, mais non à cause du salut, ni à cause de la vie éternelle. » Après cette convention et cette restriction, le Sage de la ville dit : « L'affection ou la direction n'est-elle pas le principal, et la pensée n'en procède-t-elle pas ? » Mais l'envoyé du Dragon dit : « Je le nie. » Et il lui fut répondu : « Tu ne peux pas le nier ; n'est-ce pas d'après une certaine dilection, que l'homme pense ? ôte la dilection, est-ce qu'il peut penser quelque chose ? c'est absolument comme si du langage tu ôtais le son ; si tu ôtais le son, pourrais-tu dire quelque chose ? le son appartient aussi à l'affection de quelque amour, et le langage appartient à la pensée, car l'amour sonne et la pensée parle : et c'est aussi comme la flamme et la lumière ; si tu ôtes la flamme, la lumière ne périt-elle pas ? il en est de même de la Charité parce qu'elle appartient à l'amour, et de la Foi parce qu'elle appartient à la pensée ; est-ce que de cette manière tu ne peux pas saisir que le principal est le tout dans le secondaire, absolument comme la flamme dans la lumière ? de là résulte évidemment que si tu ne fais pas principal ce qui est principal, tu n'es pas dans l'autre ; si donc tu mets en premier lieu la Foi qui est en second, tu ne pa-

raitras dans le Ciel que comme un homme renversé, dont les pieds sont en haut et la tête en bas ; ou comme un charlatan qui, renversant son corps, marche sur les paumes de ses mains ; puisque tels vous apparaissez dans le ciel, quelles sont alors vos bonnes œuvres, qui sont la Charité en acte, sinon telles que les ferait ce charlatan avec ses pieds, parce qu'il ne peut les faire avec les mains ? de là vient que votre Charité est naturelle et non spirituelle, parce qu'elle est renversée. » L'Émissaire comprit cela, car tout diable peut comprendre le vrai, lorsqu'il l'entend prononcer, mais il ne peut le retenir, parce que, quand revient l'affection du mal, qui en elle-même est la convoitise de la chair, elle chasse la pensée du vrai : et ensuite le sage de la ville montra de plusieurs manières quelle est la Foi, quand elle a été acceptée comme le principal, à savoir, qu'elle est proprement naturelle, et que c'est une persuasion sans aucune vie spirituelle, que par conséquent ce n'est point la Foi : et il ajouta : « Je pourrais presque dire que dans votre Foi il n'y a pas plus de spirituel, qu'il n'y en a dans l'action de penser au Royaume du Mogol, à sa mine de diamants, et au Trésor ou à la Cour de son Empereur. » A ces mots, le Draconien s'en alia irrité, et fit son rapport aux siens hors de la ville ; et lorsqu'ils apprirent qu'il avait été dit que la Charité est l'affection de l'amour de faire du bien au prochain pour le salut et pour la vie éternelle, ils s'écrièrent tous : « Cela est un mensonge. » Et le dragon lui-même dit : « Quelle abomination ! Toutes les œuvres appartenant à la charité, qui sont faites pour le salut, ne sont-elles pas méritoires ? » Alors il dirent entre eux ; « Convoquons encore plusieurs des nôtres, et assiégeons cette Ville et chassons ces Charités. » Or tandis qu'ils faisaient leurs préparatifs, voici, il apparut comme un feu du ciel, qui les consuma ; mais le feu du Ciel était l'apparence de la colère et de la haine contre ceux qui étaient dans la Ville, parce que ceux-ci avaient rejeté la Foi du premier rang au second, et même au plus bas sous la Charité, en disant que ce n'était pas la foi : s'ils appaurent comme consumés par le feu, c'est parce que l'enfer s'ouvrait sous leurs pieds, et qu'ils étaient engloutis. Des événements semblables arrivèrent en plusieurs endroits le jour du Jugement Dernier ; c'est aussi ce qui est entendu dans l'Apocalypse par ce passage : « *Le Dragon sortira pour séduire les Nations qui (sont)*

aux quatre angles de la terre, afin de les rassembler pour une guerre ; et ils montèrent sur la largeur de la terre, et ils environnèrent le camp des saints, et la ville chérie : et descendit un feu de Dieu par le ciel, et il les consuma. » — XX. 8. 9.

389. CINQUIÈME MÉMORABLE. Un jour, je vis un Papier descendu du ciel dans le Monde des esprits, dans une Société où il y avait deux Prélats de l'Église ayant sous eux des Chanoines et des Prêtres : ce Papier contenait une exhortation à reconnaître le Seigneur Jésus-Christ pour Dieu du Ciel et de la Terre, comme Lui-Même l'a enseigné, — Matth. XXVIII, 18 ; — et à se retirer de la doctrine de la Foi justificante sans les œuvres de la loi, parce que cette doctrine est erronée. Ce papier fut lu et copié par un grand nombre, et plusieurs pensaient et parlaient judicieusement des choses qu'il contenait. Mais après qu'ils l'eurent reçu, ils dirent entre eux : « Entendons les Prélats. » Et ceux-ci furent entendus, mais ils contredirent et improuvèrent ; or, les Prélats de cette Société étaient durs de cœur par suite des faux dont ils s'étaient imbus dans le monde précédent ; c'est pourquoi, après une courte consultation entre eux, ils renvoyèrent le Papier vers le Ciel, d'où il était venu : ce renvoi fait, la plupart des Laïques, après quelques murmures, retirèrent leur précédent assentiment, et alors la lumière de leur jugement dans les choses spirituelles, qui avait brillé auparavant, fut tout à coup éteinte ; après qu'ils eurent été de nouveau avertis, mais en vain, je vis cette société s'enfoncer, mais je ne vis pas à quelle profondeur ; et elle disparut ainsi à la vue de ceux qui adorent uniquement le Seigneur, et ont en aversion la foi seule justificante. Mais, quelques jours après, je vis une centaine d'esprits monter de la terre inférieure, où cette petite société s'était enfoncée ; ils s'approchèrent de moi, et l'un d'eux prenant la parole dit : « Écoute une chose merveilleuse : Lorsque nous nous sommes enfoncés, il se présenta à nous un lieu comme un étang, mais peu après comme une terre sèche, et ensuite comme une petite ville, dans laquelle plusieurs avaient, chacun, leur maison : le jour suivant, nous nous consultâmes entre nous sur ce qu'il y avait à faire ; plusieurs dirent qu'il fallait aller trouver ces deux Prélats de l'Église, et les reprendre avec douceur de ce qu'ils avaient renvoyé le Papier vers le Ciel, d'où il était descendu, ce qui avait été cause

de ce qui nous était arrivé ; ils en choisirent aussi quelques-uns, qui allèrent auprès des Prélats, — celui qui me parlait me dit qu'il était l'un d'entre eux ; — et alors l'un de nous, qui excellait en sagesse, parla ainsi aux Prélats : « Nous avons cru que chez nous, plus que chez tous les autres, il y avait l'Église et la Religion, parce que nous entendions répéter que nous étions dans la suprême lumière de l'Évangile ; mais il a été donné à quelques-uns de nous l'illustration procédant du ciel, et dans l'illustration la perception qu'aujourd'hui dans le Monde Chrétien il n'y a plus d'Église, parce qu'il n'y a pas de Religion. » Les Prélats répondirent : « Que dites-vous ? est-ce que l'Église n'est pas où est la Parole, où le Christ Sauveur est connu, et où sont les Sacrements ? » A cela le nôtre répondit : « Ces choses sont l'Église, car elles font l'Église, toutes-fois elles la font non hors de l'homme, mais au-dedans de l'homme. » Et de plus, il dit : « L'Église peut-elle être où l'on adore trois Dieux ? l'Église peut-elle être où toute sa doctrine est fondée sur un seul passage de Paul faussement entendu, et non sur la Parole ? Peut-il y avoir Église, quand on ne s'adresse pas au Sauveur du Monde, qui est Lui-même le Dieu de l'Église ? Qui peut nier que la Religion ne consiste à fuir le mal et à faire le bien ? Y a-t-il une Religion là où l'on enseigne que la foi seule sauve, et non en même temps la charité ? Y a-t-il une Religion là où l'on enseigne que la Charité procédant de l'homme n'est qu'une Charité morale et civile ? Qui ne voit que dans cette Charité il n'y a rien de la religion ? Y a-t-il dans la foi seule quelque chose de l'acte ou de l'œuvre, lorsque cependant la religion consiste dans le faire ? Existe-t-il sur tout le globe une Nation, qui exclue tout salvifique des biens de la Charité, qui sont les bonnes œuvres, lorsque cependant le tout de la Religion consiste dans le bien, et le tout de l'Église dans la doctrine qui enseigne les vrais, et par les vrais les biens ? Quelle gloire pour nous, si nous avons accepté ce que portait dans son sein ce Papier descendu du ciel ! » Alors les Prélats dirent : « Tu parles trop haut ; la Foi par l'acte, qui est la Foi pleinement justificante et sauvante, n'est-elle pas l'Église ? et la Foi par l'état, qui est la Foi procédante et perfectionnante, n'est-elle pas la Religion ? saisissez cela, enfants. » Mais alors notre Sage dit : « Écoutez, pères ! Est-ce que l'homme ne conçoit pas la Foi par l'acte comme une souche, selon votre

dogme ? Une souche peut-elle être vivifiée dans l'Église ? Est-ce que la Foi par l'état n'est pas selon votre idée la continuation et la progression de la foi par l'acte ? Et, puisque selon votre dogme, tout salvifique est dans la Foi, et qu'il n'y en a aucun dans le bien de la charité par l'homme, où est donc alors la Religion ? » Les prélats dirent : « Ami, tu parles ainsi, parce que tu ne connais pas les Arcanes de la justification par la Foi seule ; et celui qui ne les connaît pas, ne connaît pas le chemin de la salvation par l'intérieur ; ton chemin est externe et plébéen ; suis-le, si tu veux, mais sache seulement que tout bien vient de Dieu, et qu'aucun bien ne vient de l'homme, et qu'ainsi l'homme dans les choses spirituelles ne peut rien par lui-même ; comment alors l'homme peut-il par lui-même faire le bien, qui est un bien spirituel ? » Fortement indigné de ces paroles, celui d'entre nous qui leur parlait répondit : « Je connais vos Arcanes de justification plus que vous, et je vous dis ouvertement que je ne vois intérieurement dans vos Arcanes que des fantômes ; la Religion ne consiste-t-elle pas à reconnaître et à aimer Dieu, et à fuir et à haïr le diable ? Dieu n'est-il pas le Bien même, et le Diable le Mal même ? Quel est, sur tout le Globe, l'homme qui, ayant une religion, ne sache cela ? N'est-ce pas reconnaître et aimer Dieu que de faire le bien, parce que le bien est de Dieu et vient de Dieu ? et n'est-ce pas fuir et haïr le Diable que de ne pas faire le mal, parce que le mal est du Diable et vient du Diable ? Votre Foi par l'acte, que vous avez appelée Foi pleinement justificante et salvante, ou, ce qui est la même chose, votre Acte de justification par la foi seule, enseigne-t-il à faire quelque bien, qui est de Dieu et vient de Dieu, et enseigne-t-il à fuir quelque mal, qui est du Diable et vient du Diable ? nullement, puisque vous décidez qu'il n'y a aucun salut à faire l'un et à fuir l'autre. Qu'est-ce que votre Foi par l'état, que vous avez appelée Foi procédante et perfectionnante, sinon la même que la Foi par l'acte ? comment peut-elle être perfectionnée, puisque vous excluez tout bien que l'homme fait comme par lui-même, en disant dans vos Arcanes : Comment l'homme peut-il être sauvé par quelque bien qu'il fait, puisque la salvation est gratuite ? en disant aussi : Qu'est-ce que le bien que l'homme fait, sinon un bien méritoire, et cependant le mérite du Christ est tout ? Faire le bien pour le salut serait donc s'attribuer ce qui appartient au Christ seul,

ainsi ce serait aussi vouloir se justifier et se sauver soi-même ? enfin en disant encore : Comment quelqu'un peut-il faire le bien, puisque l'Esprit Saint fait tout sans aucun secours de l'homme ? qu'est-il besoin alors de quelque bien accessoire de la part de l'homme, quand tout bien venant de l'homme n'est pas en soi le bien ? et beaucoup d'autres raisonnements semblables. Ne sont-ce pas là vos Arcanes ? mais à mes yeux, ce sont de pures arguties et des finesses inventées dans le but d'éloigner les bonnes OEuvres, qui sont les biens de la Charité, afin d'établir votre foi seule ; et comme vous agissez ainsi, vous regardez l'homme quant à cette foi, et en général quant à tous les spirituels qui appartiennent à l'Église et à la Religion, comme une souche ou comme une statue inanimée, et non comme un homme créé à l'image de Dieu, à qui a été donnée et est continuellement donnée la faculté de comprendre et de vouloir, de croire et d'aimer, de parler et de faire, absolument comme de lui-même, surtout dans les choses spirituelles, parce que c'est d'après elles que l'homme est homme ; si l'homme, dans les choses spirituelles, ne pensait pas et n'agissait pas comme de lui-même, que serait alors la Parole, que seraient alors l'Église et la Religion, et que serait alors le culte ? Vous savez que faire du bien au prochain par amour, c'est la Charité ; mais vous ne savez pas ce que c'est que la Charité, lorsque cependant la Charité est l'âme et l'essence de la foi ; et puisque la charité en est l'âme et l'essence que devient alors la Foi éloignée de la Charité, sinon une Foi morte ? Or, la Foi morte n'est qu'un spectre : je l'appelle un spectre, parce que Jacques appelle la Foi sans les bonnes OEuvres non-seulement foi morte, mais même foi diabolique. » Alors l'un de ces Prélats, ayant entendu que sa foi était appelée foi morte, foi diabolique et spectre, s'emporta tellement, qu'il arracha sa Mitre de dessus sa Tête, et la jeta sur la Table, en disant : « Je ne la reprendrai pas que je n'aie tiré vengeance des ennemis de la Foi de notre Église. Et il secoua la tête en murmurant et en disant : « CE JACQUES, CE JACQUES ! » Sur le devant de sa mitre, il y avait une lame de métal sur laquelle était cette inscription : FOI SEULE JUSTIFIANTE ; et alors apparut tout à coup un monstre sortant de la terre avec sept têtes, ayant les pieds comme ceux d'un ours, le corps comme celui d'un léopard, et la gueule comme celle d'un lion, absolument sem-

blable à la bête qui est décrite dans l'Apocalypse, — VIII. 1, 2, — dont une image fut faite et adorée, — Vers. 14, 15. — Ce spectre prit sur la Table la Mitre, il l'élargit par le bas, et la mit sur ses sept têtes ; cela fait, la terre s'ouvrit sous ses pieds, et il fut englouti. A cette vue, le prélat s'écria : » VIOLENCE ! VIOLENCE ! » Alors nous nous séparâmes d'eux ; et voici, devant nos yeux un escalier, par lequel nous montâmes, et nous revînmes sur la terre et en vue du ciel, où nous étions auparavant. » Voilà ce que m'a raconté cet esprit, qui était remonté de la terre inférieure avec cent autres esprits.

390. SIXIÈME MÉMORABLE. Dans la Plage septentrionale du Monde spirituel j'entendis comme un bruit produit par des eaux ; je me dirigeai donc vers l'endroit, et quand je fus auprès, le bruit cessa, et j'entendis un bourdonnement comme celui d'une assemblée ; et alors je vis une maison toute lézardée, entourée d'un mauvais mur, de laquelle sortait ce bourdonnement ; je m'approchai ; il y avait là un portier à qui je demandai quels gens étaient dans cette mesure ; il me dit que c'étaient les sages des sages, qui discutaient entre eux sur des sujets surnaturels ; — il s'exprimait ainsi dans la simplicité de sa foi ; et je dis : « Est-il permis d'entrer ? » Il dit : « Cela est permis, pourvu que tu ne parles nullement, car j'ai permission d'admettre les gentils, qui se tiennent avec moi à l'entrée. » En conséquence j'entrai ; et voici, il y avait un Cirque, et au milieu une Chaire, et l'Assemblée des soi-disant sages dissertait sur les arcanes de leur foi ; et alors la matière, ou la proposition soumise à la discussion était celle-ci : Le Bien que fait l'homme dans l'ÉTAT DE JUSTIFICATION par la foi, ou dans la progression de la foi après l'ACTE, est-il un Bien de religion, ou non ? Ils dirent unanimement que par Bien de religion il est entendu un Bien qui contribue au salut. La discussion fut vive ; mais la victoire fut pour ceux qui soutenaient que les Biens que l'homme fait dans l'État ou progression de la foi ne sont que des Biens moraux, qui conduisent à la prospérité dans le Monde, mais qui ne contribuent en rien au salut, auquel contribue seulement la Foi ; et ils confirmèrent cela de cette manière : « Comment quelque Bien volontaire de l'homme peut-il être conjoint avec un bien gratuit ? La salvation ne se fait-elle pas gratuitement ? Comment quelque Bien venant de l'homme peut-il

être conjoint avec le Mérite du Christ ? N'y a-t-il pas uniquement salivation par ce Mérite ? Et comment l'opération de l'homme peut-elle être conjointe avec l'opération de l'Esprit Saint ? Celui-ci ne fait-il pas tout sans le secours de l'homme ? Ne sont-ce pas là uniquement les salvifiques dans l'Acte de la justification par la foi ? et ces trois salvifiques uniques ne restent-ils pas dans l'État ou progression de la foi ? En conséquence le Bien accessoire provenant de l'homme ne peut nullement être appelé Bien de religion, lequel, comme il a été dit, contribue au salut ; mais si quelqu'un le fait pour le salut, comme il y a dans ce bien accessoire la volonté de l'homme, et que celle-ci ne peut pas ne pas le considérer comme un mérite, il doit plutôt être appelé mal de religion. » Il y avait auprès du portier, dans le vestibule, deux gentils, et ils entendirent ces raisonnements, et l'un d'eux dit à l'autre : « Ils n'ont aucune Religion ; qui ne voit pas que faire du bien au prochain pour Dieu, ainsi avec Dieu, et d'après Dieu, c'est ce qui est appelé Religion ? » Ét l'autre disait : « Leur foi les a rendu fous. » Et alors ils demandèrent au portier, qui ils étaient ; le portier dit : « Ce sont de Sages Chrétiens. » Et ils répondirent : « Tu plaisantes, tu dis un mensonge ; ce sont des baladins ; du moins ils en tiennent le langage. » Et moi, je m'en allai. Ce fut d'après l'auspice Divin du Seigneur que je suis venu vers cette Maison, et qu'alors ils ont délibéré sur ces sujets, et que la chose s'est passée comme elle est décrite.

891. SEPTIÈME MÉMORABLE. Quelle est la désolation du vrai, et quelle est le marasme théologique aujourd'hui dans le Monde Chrétien, c'est ce dont j'ai eu connaissance par des conversations dans le Monde spirituel avec un grand nombre de Laïques et un grand nombre d'Éclésiastiques ; chez ceux-ci il y a une telle indigence spirituelle, qu'à peine savent-ils autre chose, sinon qu'il y a une Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, et que la Foi seule sauve ; et sur le Seigneur Christ, ils ne connaissent de Lui que les Historiques qui sont dans les Évangélistes ; quant à toutes les autres choses que la Parole de l'un et l'autre Testament enseigne sur Lui, par exemple, que le Père et Lui sont un ; que Lui-Même est dans le Père, et que le Père est en Lui ; qu'il a tout pouvoir dans le Ciel et sur la Terre ; que la volonté du Père est qu'on croie au Fils, et que celui qui croit en Lui a la vie éternelle, et plusieurs autres choses, elles

sont aussi ignorées et éloignées que celles qui sont au fond de l'océan, et mêmes que celles qui sont au centre de la terre ; et quand elles sont tirées de la Parole et lues, ils se tiennent comme s'ils écoutaient, mais ils n'écoutent point, et elles n'entrent point dans leurs oreilles plus profondément que le bruit du vent ou que le son d'un tambour. Les Anges que le Seigneur envoie quelquefois vers les Sociétés Chrétiennes, qui sont dans le Monde des Esprits, ainsi sous le Ciel, pour les visiter, gémissent beaucoup, disant qu'il y a chez eux pour les choses du salut tant de stupidité et par suite tant d'obscurité, qu'ils sont à peu près comme un perroquet qui parle ; aussi leurs savants disent-ils que pour les choses Spirituelles et Divines ils n'ont pas plus d'intelligence que des statues. Un jour, un Ange me rapporta qu'il s'était entretenu avec deux Ecclésiastiques, dont l'un était dans la Foi séparée de la Charité, et l'autre dans la Foi non séparée. Il s'était ainsi adressé à celui qui était dans la Foi séparée de la Charité : Ami, qui es-tu ? il répondit : Je suis un Chrétien Réformé, — Quelle est ta Doctrine, et par suite ta Religion ? Il répondit : C'est la Foi. — Quelle est ta Foi ? Il répondit : Ma foi est, que Dieu le Père a envoyé son Fils pour qu'il prît sur Lui la damnation du Genre humain, et que par là nous sommes sauvés. Il lui fit alors cette question : Que sais-tu de plus sur la salvation ? Il répondit : La salvation s'opère par cette foi seule. Il lui dit ensuite : Que sais-tu sur la Rédemption ? Il répondit qu'elle a été faite par la Passion de la croix, et que le mérite du Fils est imputé par cette foi. — Puis : Que sais-tu sur la Régénération ? Il répondit : Elle se fait par cette foi. — Dis-moi ce que tu sais sur l'Amour et sur la Charité ? Il répondit : L'amour et la charité sont cette foi. — Dis-moi ce que tu penses des Préceptes du Décalogue, et des autres préceptes dans la Parole ? Il répondit ; Ils sont dans cette foi. Alors l'Ange dit : Par conséquent, tu ne feras rien ? Il répondit : Que ferai-je ? je ne puis par moi-même faire le bien qui est le bien. — Peux-tu par toi-même avoir la foi ? Il répondit : Je ne le puis. — Comment alors peux-tu avoir la foi ? Il répondit : Je ne m'enquiers pas de cela ; j'aurai la foi. — Enfin il dit : Ne sais-tu rien autre chose de plus sur le salut ? Il répondit : Que saurais-je de plus, puisque par cette foi seule s'opère la salvation. Mais alors l'Ange dit : Tu réponds

comme celui qui joue de la flûte sur un seul ton ; je n'entends pour réponse que la foi ; si tu ne connais que cette foi, et rien de plus, tu ne sais rien. Va-t-en, et retourne vers tes compagnons. Et il s'en alla, et il les rencontra dans un désert, où il n'y avait aucune herbe ; il s'informa pourquoi il en était ainsi, et on lui dit que c'était parce qu'il n'y avait en eux rien de l'Église.

L'Ange s'adressa ainsi à celui qui était dans la Foi conjointe à la Charité : Ami, qui es-tu ? Il répondit : Je suis un Chrétien Réformé. — Quelle est ta Doctrine et par suite ta Religion ? Il répondit : La Foi et la Charité. — Il dit : Sont-ce là deux choses ? Il répondit : Elles ne peuvent être séparées. — Il dit ; Qu'est-ce que la Foi ? Il répondit : C'est croire ce que la Parole enseigne. — Il dit : Qu'est-ce que la Charité ? Il répondit : C'est faire ce que la Parole enseigne. — Il dit : As-tu cru seulement ces choses, ou les as-tu faites aussi ? Il répondit : Je les ai faites aussi. Alors l'Ange du Ciel le regarda attentivement, et lui dit : Mon Ami, viens avec moi, et habite avec nous.

CHAPITRE SEPTIEME

DE LA CHARITÉ OU DE L'AMOUR A L'ÉGARD DU PROCHAIN ET
DES BONNES ŒUVRES.

392. Il vient d'être traité de la foi, il s'ensuit qu'il faut maintenant traiter de la Charité, parce que la Foi et la Charité ont été conjointes comme le Vrai et le Bien, et que ces deux-ci ont été conjoints comme la Lumière et la Chaleur dans la saison du printemps ; je parle ainsi, parce que la Lumière spirituelle, qui est la Lumière procédant du Soleil du Monde spirituel, est dans son essence le Vrai, aussi le Vrai dans ce Monde-là, en quelque endroit qu'il se montre, brille-t-il avec splendeur selon sa pureté, et parce que la Chaleur spirituelle, qui procède aussi de ce Soleil, est dans son essence le Bien. Ceci a été dit, parce qu'il en est de la Charité et de la Foi, comme du Bien et du Vrai, car la Charité est le complexe de toutes les choses du Bien que l'homme fait au Prochain, et la Foi est le complexe de toutes les choses du Vrai que l'homme pense concernant Dieu et les Divins. Puis donc que le Vrai de la Foi est la Lumière spirituelle, et le Bien de la Charité la Chaleur spirituelle, il s'ensuit qu'il en est de ces deux-ci de même que de la chaleur et de la lumière dans le Monde Naturel, c'est-à-dire que, de même que par leur conjonction tout fleurit sur la Terre, de même aussi par leur conjonction tout fleurit dans le Mental humain ; mais avec cette différence que sur la Terre la fleuraison est faite par la Chaleur et la Lumière naturelles, tandis que dans le Mental humain la fleuraison est faite par la Chaleur et la Lumière spirituelles, et que cette fleuraison-ci, parce qu'elle est spirituelle, est la Sagesse et l'Intelligence ; il y a aussi correspondance entre elles ; c'est pourquoi le Mental humain, dans lequel la Charité a été conjointe à la Foi, et la Foi à la Charité, est comparé dans la Parole à un jardin, et est entendu aussi par le Jardin d'Éden ; qu'il en soit ainsi, cela a été pleinement montré dans les ARCANES CÉLESTES, imprimés à Lon-

dres. De plus, il faut qu'on sache qu'à moins qu'il ne soit traité de la Charité, après qu'il a été traité de la Foi, on ne peut pas comprendre ce que c'est que la Foi ; car, ainsi qu'il a été dit et montré dans le Chapitre précédent, la Foi sans la Charité n'est pas la Foi, et la Charité sans la Foi n'est pas la Charité, et toutes les deux ne vivent que par le Seigneur, Nos 355 à 361 ; puis aussi, le Seigneur, la Charité et la Foi font un comme la Vie, la Volonté et l'Entendement, et s'ils sont divisés, chacun est perdu comme une perle réduite en poudre, Nos 363 à 367 ; et, de plus, la Charité et la Foi sont ensemble dans les Bonnes OEuvres, Nos 373 et suiv.

393. Une vérité constante, c'est que la Foi et la Charité ne peuvent être séparées, afin que l'homme ait la vie spirituelle et par suite le salut ; qu'il en soit ainsi, cela tombe de soi-même dans l'Entendement de chaque homme, même dans un entendement non orné des talents et des ressources de l'érudition. Est-il quelqu'un qui, lorsqu'il entend dire *que celui qui vit bien et croit selon la règle est sauvé*, ne voie cela d'après une sorte de perception intérieure, et qui par suite d'après l'entendement ne soit de cet avis ? Et est-il quelqu'un qui, lorsqu'il entend dire *que celui qui croit selon la règle et ne vit pas bien est aussi sauvé*, ne rejette cela de l'entendement comme une ordure qui tombe dans l'œil, puisqu'alors, d'après la perception intérieure, il lui vient aussitôt cette pensée : Comment peut-on croire selon la règle, quand on ne vit pas bien ; et, qu'est-ce alors que croire, sinon une figure peinte de la foi, et non son image vivante ? Pareillement, si quelqu'un entendait dire *que celui qui vit bien, quoiqu'il ne croie pas, est sauvé* ; son entendement, en tournant et retournant cette proposition, ou en la pesant, ne verrait-il pas, ne percevrait-il pas, et ne penserait-il pas qu'elle n'a pas non plus de consistance, puisque bien vivre vient de Dieu ? en effet, tout bien, qui en soi est le bien, vient de Dieu. Qu'est-ce alors que bien vivre et ne pas croire, sinon comme est, dans la main du potier, l'argile qui ne peut être formée en aucun vase propre à l'usage dans le Royaume spirituel, et ne peut servir que dans le Royaume naturel ? Et, en outre, qui ne voit la contradiction dans ces deux propositions, à savoir : *Celui qui croit et ne vit pas bien est sauvé* ; et : *Celui qui vit bien et ne croit pas est sauvé* ? Or, puisqu'aujourd'hui l'on sait et l'on ne sait pas ce que

c'est que le Bien vivre, qui appartient à la Charité, car on sait ce que c'est que bien vivre naturellement, et l'on ne sait pas ce que c'est que bien vivre spirituellement, il va par conséquent en être traité, parce que cela appartient à la Charité, ce qui sera fait en Séries par Articles distincts.

[1]

Il y a trois Amours universels : L'Amour du Ciel, l'Amour du Monde, et l'Amour de Soi.

394. Je commencerai par ces trois Amours, parce qu'ils sont universels, et constituent les fondements de tous les autres amours, et parce que la Charité a avec chacun d'eux le commun ; car par l'AMOUR DU CIEL il est entendu l'Amour envers le Seigneur, et aussi l'Amour à l'égard du Prochain, et ces deux amours regardant l'usage comme fin, l'Amour du ciel peut être appelé l'Amour des usages. L'AMOUR DU MONDE est non-seulement l'Amour des richesses et des possessions, mais encore l'Amour de toutes les choses que le Monde fournit, et qui plaisent aux Sens du corps, comme la beauté aux yeux, l'harmonie aux oreilles, les exhalaisons odoriférantes aux narines, les mets délicats à la langue, les attouchements doux à la peau, puis aussi l'élégance des vêtements, la commodité des habitations, l'agrément de la compagnie, ainsi toutes les jouissances qui proviennent de ces choses et de beaucoup d'autres objets. L'AMOUR DE SOI est non-seulement l'Amour de l'honneur, de la gloire, de la réputation, de la suprématie, mais aussi l'amour de mériter et de briguer les fonctions, et ainsi de régner sur les autres. La charité a de commun avec chacun de ces trois amours, que considérée en elle-même elle est l'amour des usages, car la charité veut faire du bien au prochain, et le bien est la même chose que l'usage ; or chacun de ces amours regarde les usages comme ses fins, l'Amour du Ciel les usages spirituels, l'Amour du Monde les usages naturels qui peuvent être nommés usages civils, et l'Amour de soi les usages corporels qui peuvent aussi être nommés usages domestiques pour soi et pour les siens.

395. Que ces trois Amours soient dans chaque homme par création et ainsi par naissance, et qu'ils perfectionnent l'homme quand

ils ont été régulièrement subordonnés, et le pervertissent quand ils l'ont été irrégulièrement, c'est ce qui sera démontré dans l'Article suivant ; ici, il suffit de dire que ces trois amours ont été régulièrement subordonnés, alors que l'amour du Ciel fait la tête, l'Amour du monde la poitrine et le ventre, et l'Amour de soi les pieds et les plantes des pieds. Le Mental humain a été distingué en trois régions, comme il a déjà été dit quelquefois ; l'homme par la région suprême regarde Dieu, par la seconde ou la moyenne le Monde, et par la troisième ou l'infime il se regarde lui-même ; puisque tel est le Mental, il peut être élevé et s'élever lui-même en haut, parce qu'il peut regarder vers Dieu et vers le Ciel ; il peut être étendu et s'étendre lui-même sur les côtés de toute part, parce qu'il peut regarder de tout côté dans le Monde et dans la nature du monde ; et il peut être abaissé, et s'abaisser lui-même en bas, parce qu'il peut regarder vers la terre et vers l'enfer ; en cela la vue du corps imite la vue du mental, car la vue du corps peut aussi se porter en haut, alentour et en bas. Le Mental humain est comme une Maison à trois étages, entre lesquels il y a communication par des escaliers ; dans l'étage le plus haut habitent les Anges du Ciel, dans celui du milieu les hommes du Monde, et dans le plus bas les génies ; l'homme dans lequel ces trois amours ont été régulièrement subordonnés peut à son gré monter et descendre, et lorsqu'il monte dans l'étage le plus haut, il est en compagnie avec les Anges comme Ange, et quand de là il descend dans l'étage du milieu, il est là en compagnie avec les hommes comme homme-Ange, et quand il descend de celui-ci dans le plus bas, il est en compagnie avec les génies comme homme du monde, et il les instruit, les réprimande et les dompte. Dans l'homme, en qui ces trois amours ont été subordonnés, ils ont aussi été coordonnés de manière que l'Amour suprême, qui est l'amour du ciel, est intérieurement dans le second qui est l'amour du monde, et par celui-ci dans le troisième ou l'infime qui est l'amour de soi, et l'amour qui est en dedans dirige aussi à son gré l'amour qui est en dehors ; si donc l'amour du Ciel est intérieurement dans l'amour du Monde, et par lui dans l'amour de soi, l'homme fait des usages dans chaque amour d'après le Dieu du ciel. Ces trois amours sont, dans l'opération, comme la Volonté, l'Entendement et l'Action ; la Volonté influe dans l'Entendement,

et là elle se pourvoit des moyens par lesquels elle produit l'Action. Mais sur ce sujet on verra de plus grands développements dans l'Article suivant, où il sera démontré que ces trois amours perfectionnent l'homme s'ils ont été régulièrement subordonnés, mais qu'ils le pervertissent et le renversent, s'ils ont été subordonnés irrégulièrement.

396. Toutefois, pour que les choses qui suivent dans ce Chapitre, et dans les Chapitres suivants sur le Libre Arbitre, sur la Réformation et la Régénération, etc., se présentent clairement à la vue dans la lumière de la raison, il est nécessaire de donner d'abord quelques notions sur LA VOLONTÉ ET L'ENTENDEMENT ; SUR LE BIEN ET LE VRAI ; SUR L'AMOUR EN GÉNÉRAL ; SUR L'AMOUR DU MONDE ET L'AMOUR DE SOI EN PARTICULIER ; SUR L'HOMME EXTERNE ET L'HOMME INTERNE ; et SUR L'HOMME PUREMENT NATUREL ET SENSUEL. Ces notions vont être dévoilées, afin que la Vue rationnelle de l'homme, lorsqu'il s'agira de percevoir les choses qui seront dites dans la suite, ne soit pas comme dans un brouillard épais, et ne couré pas pour ainsi dire par les rues de la Ville, au point de ne pas connaître le chemin qui conduit à la maison ; car sans l'Entendement, et si l'Entendement n'est pas illustré quand on lit la Parole, une vérité théologique n'est que comme une Lampe dans la main si la mèche n'est pas allumée, telle qu'était la lampe dans les mains des cinq Vierges insensées, qui n'avaient point d'Huile. — Chacun de ces sujets va donc être traité dans son ordre.

397 (I.) « DE LA VOLONTÉ ET DE L'ENTENDEMENT.

» (1^o) Il y a dans l'homme deux facultés qui font sa vie, l'une
 » s'appelle la Volonté, et l'autre l'Entendement ; elles sont distinc-
 » tes entre elles, mais elles ont été créées de manière qu'elles soient
 » un, et quand elles sont un, elles sont appelées le Mental ; elles
 » sont donc le mental humain, et toute la vie de l'homme est là
 » dans les principes, et par suite dans le corps. (2^o) De même que
 » dans l'Univers toutes les choses, qui sont selon l'Ordre, se ré-
 » fèrent au Bien et au Vrai, de même chez l'homme elles se ré-
 » fèrent toutes à la Volonté et à l'Entendement, car le Bien chez
 » l'homme appartient à sa Volonté, et le Vrai chez lui appartient à
 » son Entendement ; en effet, ces deux Facultés ou ces deux Vies
 » de l'homme sont les réceptacles et les sujets du bien et du vrai,

» la Volonté est le réceptacle et le sujet de tout ce qui appartient
 » au Bien, et l'Entendement est le réceptacle et le sujet de tout ce
 » qui appartient au Vrai ; les Biens et les Vrais chez l'homme ne
 » sont point ailleurs ; et comme les Biens et les Vrais chez l'homme
 » ne sont point ailleurs, il s'ensuit que l'Amour et la Foi ne sont
 » point non plus ailleurs, puisque l'Amour appartient au bien, et
 » le Bien à l'amour, et que la Foi appartient au vrai, et le Vrai à
 » la foi. (3°) La Volonté et l'Entendement font aussi l'Esprit de
 » l'homme, car là résident sa Sagesse et son Intelligence, et aussi
 » son Amour et sa Charité, et en général sa Vie ; le Corps n'est
 » qu'une Obéissance. (4°) Ce qu'il y a de plus important à savoir,
 » c'est comment la Volonté et l'Entendement font un seul Mental :
 » Ils font un seul Mental comme le Bien et le Vrai font un ; car il
 » y a entre la Volonté et l'Entendement le même Mariage qu'entre
 » le bien et le Vrai ; quel est ce Mariage, on le verra d'après ce qui
 » sera rapporté bientôt sur le Bien et le Vrai, à savoir, que comme
 » le Bien est l'Être même de la chose, et que le Vrai est par suite
 » l'Exister de la chose, de même chez l'homme la Volonté est l'Être
 » même de sa vie, et l'Entendement est par suite l'Exister de la vie ;
 » car le Bien qui appartient à la volonté se forme dans l'Entende-
 » ment et se présente à la vue.

398. (II.) » DU BIEN ET DU VRAI.

(1°) Dans l'univers toutes les choses qui sont dans l'Ordre Divin
 » se réfèrent au Bien et au Vrai ; il n'y a rien dans le Ciel, ni rien
 » dans le Monde, qui ne se réfère à ces deux ; et cela, parce que
 » l'un et l'autre, tant le Bien que le Vrai, procèdent de Dieu, de qui
 » procèdent toutes choses. (2°) De là il est évident qu'il est né-
 » cessaire à l'homme de savoir ce que c'est que le Bien, et ce que
 » c'est que le Vrai, comment l'un regarde l'autre, et comment
 » l'un est conjoint à l'autre ; mais cela est principalement néces-
 » saire à l'homme de l'Église, car de même que toutes les choses
 » du Ciel se réfèrent au Bien et au Vrai, de même aussi toutes les
 » choses de l'Église, parce que le bien et le vrai du Ciel sont aussi
 » le bien et le vrai de l'Église. (3°) Il est selon l'ordre Divin que le
 » Bien et le Vrai soient conjoints, et non séparés, de telle sorte
 » qu'ils soient un et non deux, car conjoints ils procèdent de Dieu.

» et conjoints ils sont dans le ciel, et par conséquent conjoints ils
 » doivent être dans l'Église ; la Conjonction du bien et du vrai
 » est appelée dans le Ciel Mariage céleste, car dans ce Mariage
 » sont tous ceux qui y habitent : de là vient que dans la Parole le
 » Ciel est comparée à un Mariage, et que le Seigneur est appelé
 » Fiancé et Mari, et le Ciel Fiancée et Épouse, pareillement l'É-
 » glise ; si le Ciel et l'Église sont appelés ainsi, c'est parce que
 » ceux qui y sont reçoivent le Divin Bien dans les Vrais. (4°) Toute
 » intelligence et toute sagesse que possèdent les Anges, viennent
 » de ce Mariage, et il n'en vient aucune du Bien séparé du Vrai,
 » ni du Vrai séparé du Bien : il en est de même chez les hommes
 » de l'Église. (5°) Puisque la conjonction du bien et du vrai est
 » comme un mariage, il est évident que le Bien aime le Vrai ; que
 » réciproquement le Vrai aime le Bien ; et que l'un désire être
 » conjoint à l'autre : l'homme de l'Église, chez lequel il n'y a pas
 » un tel amour ni un tel désir, n'est point dans le Mariage céleste,
 » par conséquent il n'y a pas encore en lui l'Église, puisque la
 » Conjonction du bien et du vrai fait l'Église. (6°) Les Biens sont
 » de plusieurs sortes ; en général, il y a le bien spirituel, et le bien
 » naturel, et l'un et l'autre ont été conjoints dans le Bien moral
 » réel. De même que sont les biens, de même aussi sont les
 » Vrais, parce que les Vrais appartiennent au Bien, et sont les
 » formes du bien. (7°) De même qu'il en est du Bien et du Vrai,
 » de même d'après l'opposé il en est du Mal et du Faux ;
 » car de même que dans l'Univers toutes les choses qui sont
 » selon l'Ordre Divin se réfèrent au Bien et au Vrai, de
 » même toutes celles qui sont contre l'Ordre Divin se réfèrent au
 » Mal et au Faux ; puis aussi, de même que le Bien aime à être con-
 » joint au Vrai, de même le Mal aime à être conjoint au Faux, et
 » réciproquement ; puis encore, de même que toute Intelligence et
 » toute Sagesse naissent de la Conjonction du bien et du vrai, de
 » même toute Sottise et toute Folie naissent de la conjonction du mal
 » et du faux. La conjonction du mal et du faux considérée intérieu-
 » rement n'est pas un Mariage, c'est un Adultère. (8°) De ce que le
 » Mal et le Faux sont opposés au Bien et au Vrai, il est évident que
 » le Vrai ne peut pas être conjoint au Mal, ni le Bien au Faux du
 » mal ; si le Vrai est adjoint au Mal, il n'est plus le Vrai, mais il

» est le Faux, parce qu'il a été falsifié ; et si le Bien est adjoint au
 » Faux du mal, il n'est plus le Bien, mais il est le Mal, parce qu'il
 » a été adultéré. Toutefois le faux, qui n'est pas le faux du mal,
 » peut être conjoint au bien (9°) Quiconque est dans le Mal et par
 » suite dans le Faux d'après la confirmation et la vie, ne peut sa-
 » voir ce que c'est que le Bien et le Vrai, parce qu'il croit que son
 » Mal est le Bien, et d'après cela il croit que son Faux est le Vrai ;
 » mais quiconque est dans le Bien et par suite dans le Vrai d'après
 » la confirmation et la vie, peut savoir ce que c'est que le mal et le
 » faux ; la raison de cela, c'est que tout Bien et tout Vrai du bien
 » sont Célestes dans leur essence, et que tout Mal et par suite tout
 » Faux sont Infernaux dans leur essence ; or, toute chose Céleste
 » est dans la lumière, et toute chose Infernale est dans les téné-
 » bres.

399. (III) « DE L'AMOUR EN GÉNÉRAL.

» (1°) La Vie même de l'homme est son Amour ; et tel est l'A-
 » mour, telle est la Vie, et même tel est l'homme tout entier ; mais
 » c'est l'Amour dominant ou régnaant qui fait l'homme. Cet Amour
 » a sous sa dépendance plusieurs amours, qui sont des dériva-
 » tions ; ceux-ci se montrent sous une autre forme, mais néan-
 » moins ils sont tous dans l'Amour dominant, et font avec lui un
 » même Royaume ; l'Amour Dominant est comme leur Roi et leur
 » Chef ; il les dirige, et par eux, comme par des fins moyennes,
 » il vise et tend à sa Fin, qui est la première et la dernière de
 » toutes, et cela tant directement, qu'indirectement. (2°) Ce qui ap-
 » partient à l'Amour dominant est ce qui est aimé par dessus toutes
 » choses. Ce que l'homme aime par dessus toutes choses est sans
 » cesse présent dans sa pensée, parce que cela est dans sa Volonté
 » et fait sa vie même (*ipsissima*) ; par exemple, celui qui aime par
 » dessus toutes choses les richesses, soit qu'elles consistent en
 » argent ou en possessions, est continuellement préoccupé des
 » moyens d'en acquérir, il est intimement dans la joie quand il
 » les acquiert, il est intimement dans la tristesse quand il les
 » perd ; son cœur est en elles. Celui qui s'aime par dessus toutes
 » choses, celui-là en toute circonstance se souvient de lui, pense
 » à lui, parle de lui et agit pour lui, car sa vie est la vie de soi-
 » même. (3°) L'homme a pour fin ce qu'il aime par dessus tout, il

» l'a en vue en toutes choses et en chaque chose ; cela est dans
 » sa volonté comme la veine cachée d'un fleuve, qui entraîne et
 » emporte, même lorsqu'il s'occupe d'autre chose, car c'est ce
 » qui anime. C'est là ce qu'un homme examine chez un autre,
 » et voit même ; et par là, ou il le dirige, ou il agit avec lui. (4°)
 » L'homme est absolument tel qu'est le Dominant de sa vie ; c'est
 » par ce Dominant qu'il est distingué des autres ; c'est lui qui fait
 » son Ciel, s'il est bon, et son Enfer, s'il est mauvais ; il est sa
 » Volonté même, son Propre même, et sa Nature même, car il est
 » l'Être même de sa vie ; après la mort il ne peut être changé,
 » parce qu'il est l'homme lui-même. (5°) Tout plaisir, tout bonheur
 » et toute félicité procède chez chacun de son Amour dominant,
 » et est selon cet amour ; car l'homme appelle plaisir ce qu'il aime,
 » parce qu'il le sent ; ce qu'il pense et n'aime pas, il peut aussi
 » l'appeler plaisir, mais ce n'est pas le plaisir de sa vie. C'est le
 » plaisir de son amour, qui est pour l'homme le Bien, et c'est le
 » déplaisir qui est pour lui le Mal. (6°) Il y a deux Amours d'où dé-
 » coulent tous les biens et tous les vrais, comme de leurs sources
 » mêmes ; et il y a deux Amours d'où découlent tous les maux et
 » tous les faux. Les deux Amours, d'où découlent tous les biens et
 » tous les vrais, sont l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'é-
 » gard du prochain ; et les deux Amours, d'où découlent tous les
 » maux et tous les faux, sont l'Amour de soi et l'Amour du monde :
 » ces deux Amours-ci, quand ils dominent, sont entièrement op-
 » posés aux deux autres Amours. (7°) Les deux Amours qui sont,
 » comme il a été dit, l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'é-
 » gard du prochain, font le Ciel chez l'homme, car ils règnent
 » dans le Ciel ; et comme ils font le Ciel chez l'homme, ils font
 » aussi l'Église chez lui : les deux Amours, d'où découlent tous
 » les maux et tous les faux, et qui sont, comme il a été dit, l'A-
 » mour de soi et l'Amour du monde, font l'Enfer chez l'homme,
 » car ils règnent dans l'Enfer, conséquemment aussi ils détruisent
 » l'Église chez lui. (8°) Les deux Amours, d'où découlent tous les
 » biens et tous les vrais, et qui sont, comme il a été dit, les Amours
 » du Ciel, ouvrent et forment l'homme Interne spirituel, parce
 » qu'ils résident dans cet homme : les deux Amours, d'où dé-
 » coulent tous les maux et tous les faux, et qui sont, comme il a

» été dit, les amours de l'Enfer, ferment et détruisent l'homme
 » Interne spirituel, quand ils dominent, et ils font que l'homme
 » est Naturel et Sensuel selon la quantité et la qualité de leur Do-
 » mination.

400. (IV.) » DE L'AMOUR DE SOI ET DE L'AMOUR DU MONDE EN
 » PARTICULIER.

» (1°) L'Amour de soi consiste à ne vouloir du bien qu'à soi seul,
 » et à n'en vouloir aux autres, même à l'Église, à la Patrie, à une
 » société humaine, et au concitoyen, que par rapport à soi ; comme
 » aussi à ne leur faire du bien qu'en vue de la réputation, de l'hon-
 » neur et de la gloire, de sorte que, si l'on ne voit pas la réputation,
 » l'honneur ou la gloire dans le bien qu'on peut leur faire, on dit
 » dans son cœur : « Que m'importe ? Pourquoi le ferai-je ? Que m'en
 » reviendra-t-il ? » et ainsi on ne le fait pas ; de là il est évident que
 » celui qui est dans l'amour de soi n'aime ni l'Église, ni la Patrie,
 » ni la Société, ni le Concitoyen, ni aucun Bien réel, mais qu'il
 » n'aime que lui Seul et ce qui lui appartient. (2°) L'homme est dans
 » l'Amour de soi, quand dans les choses qu'il pense et qu'il fait il
 » ne regarde pas le prochain, ni par conséquent le Public, encore
 » moins le Seigneur, mais ne voit que Lui-Même et les Siens ; par
 » conséquent lorsqu'il fait toutes choses pour lui-même et pour
 » les siens, et aussi lorsqu'il fait quelque chose pour le Public,
 » seulement afin de se faire voir ; et pour le prochain, seulement
 » afin qu'il lui soit favorable. (3°) Il est dit pour Lui-Même et pour
 » les Siens, car celui qui s'aime, aime aussi les Siens, qui sont
 » spécialement ses Enfants et ses Descendants, et généralement
 » tous ceux qui font un avec lui et qu'il appelle les Siens ; aimer
 » les uns et les autres, c'est aussi s'aimer soi-même, car il les re-
 » garde comme en lui, et se regarde comme en eux ; parmi ceux
 » qu'il appelle les siens sont aussi tous ceux qui le louent, l'hon-
 » norent et le vénèrent. Quant à tous les autres, il les regarde, il
 » est vrai, des yeux du corps comme des hommes, mais aux yeux
 » de son esprit ils sont à peine autre chose que des fantômes.
 » (4°) Dans l'Amour de soi est l'homme qui méprise le prochain en
 » le comparant à soi-même, qui le regarde comme ennemi, s'il
 » ne lui est pas favorable, et s'il ne le vénère pas et ne lui rend
 » pas hommage ; encore plus dans l'Amour de soi est celui qui, à

» cause de cela, hait le prochain et le persécute ; et encore plus
 » celui qui, à cause de cela, brûle de vengeance contre lui et dé-
 » sire ardemment sa perte : de tels hommes enfin aiment à exer-
 » cer des cruautés. (5°) Par la comparaison avec l'Amour céleste,
 » on peut voir quel est l'Amour de soi ; l'Amour céleste consiste
 » à aimer à cause des usages, les usages, ou à cause des biens les
 » biens, qu'on fait à l'Église, à la Patrie, à une Société humaine
 » et au concitoyen ; mais celui qui les aime à cause de Soi, ne les
 » aime que comme des domestiques, parce qu'ils le servent : il
 » suit de là que celui qui est dans l'Amour de soi veut que l'Église,
 » la Patrie, les Sociétés humaines et les concitoyens le servent, et
 » ne veut pas les servir ; il se met au-dessus d'eux, et les met au-
 » dessous de lui. (6°) De plus, autant quelqu'un est dans l'Amour
 » céleste, qui consiste à aimer les usages et les biens, et à être
 » affecté du plaisir du cœur en les faisant, autant il est conduit
 » par le Seigneur, parce que cet Amour est celui dans lequel est
 » le Seigneur, et celui qui vient du Seigneur : mais autant quel-
 » qu'un est dans l'Amour de soi, autant il est conduit par soi-
 » même ; et autant il est conduit par soi-même, autant il l'est par
 » son Propre ; et le Propre de l'homme n'est que le mal, car c'est
 » son mal héréditaire, qui consiste à s'aimer de préférence à Dieu,
 » et à aimer le Monde de préférence au Ciel. (7°) L'Amour de soi
 » est encore tel que, autant on lui lâche les freins, c'est-à-dire,
 » autant sont éloignés les liens externes, qui sont la crainte de la
 » loi et de ses châtimens, et la crainte de la perte de la réputa-
 » tion, de l'honneur, du gain, des emplois et de la vie, autant il
 » s'élançe, jusqu'à vouloir dominer non-seulement sur tout le
 » globe, mais encore sur le Ciel, et sur Dieu Même ; il n'y a ja-
 » mais pour lui aucun terme, ou aucune fin : cette cupidité est
 » cachée dans tout homme qui est dans l'Amour de soi, quoi-
 » qu'elle ne se manifeste pas devant le Monde, où les freins et
 » les liens ci-dessus nommés le retiennent ; et quiconque est tel,
 » quand il rencontre un obstacle impossible à lever, s'y arrête,
 » jusqu'à ce que la chose devienne possible ; c'est à cause de tout
 » cela que l'homme qui est dans cet amour, ne sait pas que cette
 » folle cupidité sans bornes est cachée en lui. Que cependant il en
 » soit ainsi, chacun peut le voir chez les Puissans et les Rois,

» pour qui ces freins, ces liens et ces impossibilités n'existent pas,
 » lesquels se précipitent sur les Provinces et les Royaumes, les
 » subjuguent, autant que le succès les seconde, et aspirent à une
 » puissance et à une gloire sans bornes : et plus encore chez ceux
 » qui étendent leur Domination sur le Ciel, et transfèrent en eux
 » toute la Puissance Divine du Seigneur ; ceux-ci désirent conti-
 » nuellement davantage. (8°) Il y a deux genres de Domination :
 » L'une, de l'Amour à l'égard du prochain ; et l'autre, de l'Amour
 » de soi. Ces deux Dominations sont opposées l'une à l'autre ; ce-
 » lui qui domine d'après l'Amour à l'égard du prochain veut du
 » bien à tous, et n'aime rien plus que de faire des usages, et ainsi
 » servir les autres ; — servir les autres, c'est d'après le bien vou-
 » loir faire du bien aux autres et faire des usages ; — c'est là son
 » Amour, et c'est là le plaisir de son cœur ; autant celui-ci est élevé
 » aux dignités, autant aussi il s'en réjouit, non à cause des digni-
 » tés, mais à cause des usages qu'il peut alors faire en plus grande
 » abondance et dans un degré plus étendu ; telle est la Domination
 » dans les cieux. Mais celui qui domine d'après l'Amour de soi ne
 » veut du bien à qui que soit, il n'en veut que pour lui et pour
 » les siens ; les usages qu'il fait sont pour son propre honneur et
 » sa propre gloire, ce sont là pour lui les seuls usages ; il sert les
 » autres, afin d'être servi lui-même, d'être honoré et de dominer ;
 » il ambitionne les dignités, non pour les biens qu'il pourra faire,
 » mais pour être au-dessus des autres et dans la gloire, et par
 » suite dans le plaisir de son cœur. (9°) L'Amour de la Domination
 » reste aussi chez chacun après la vie dans le Monde ; mais à ceux
 » qui ont dominé d'après l'Amour à l'égard du prochain est aussi
 » confiée une Domination dans les cieux : et alors ce ne sont pas
 » eux qui dominent, mais ce sont les usages et les biens, qu'ils
 » aiment ; et quand les usages et les biens dominent, le Seigneur
 » domine : quant à ceux qui dans le Monde ont dominé d'après
 » l'Amour de soi, ils sont dépouillés de la domination après la vie
 » dans le Monde, et sont réduits en servitude. Maintenant, d'a-
 » près ce qui vient d'être dit, on peut connaître qui sont ceux qui
 » sont dans l'Amour de soi ; peu importe quelle apparence ils
 » aient dans la forme externe, qu'ils soient élevés ou soumis, car
 » les motifs de domination sont dans l'homme Interne, et chez la

» plupart l'homme Interne est caché, et l'homme Externe est ins-
 » truit à feindre des affections qui appartiennent à l'Amour du
 » Public et du prochain, ainsi des affections contraires, et cela
 » aussi en vue de soi-même ; car ceux-là savent qu'aimer le Pu-
 » blic et le prochain fait intérieurement impression sur tous les
 » hommes, et qu'on en est d'autant estimé ; si cela fait impres-
 » sion, c'est parce que le Ciel influe dans cet amour. (10^o) Les
 » maux, chez ceux qui sont dans l'Amour de soi, sont en général
 » le Mépris pour les autres, l'Envie, l'Inimitié contre ceux qui ne
 » leur sont pas favorables, l'Hostilité qui en provient, les Haines
 » de tout genre, les Vengeances, l'Astuce, les Fourberies, l'Inhu-
 » manité, la Cruauté ; et là où sont de tels Maux, il y a aussi le
 » Mépris pour Dieu et pour les Divins, qui sont les vrais et les
 » biens de l'Église ; s'ils les honorent, c'est seulement de bouche
 » et non de cœur. Et comme ces maux proviennent de cet amour,
 » il en provient aussi des faux semblables, car les faux viennent
 » des maux. (11^o) L'AMOUR DU MONDE consiste à vouloir attirer à
 » soi les Richesses des autres par quelque moyen que ce soit, à
 » placer son cœur dans ces richesses, et à souffrir que le Monde
 » le retire et l'éloigne de l'Amour Spirituel, qui est l'Amour à l'é-
 » gard du prochain, et ainsi l'éloigne du Ciel. Dans l'Amour du
 » Monde sont ceux qui désirent s'emparer des biens des autres
 » par divers moyens, surtout ceux qui emploient l'astuce et la four-
 » berie, en regardant comme rien le bien du prochain : ceux qui
 » sont dans cet Amour convoitent les biens des autres ; et en tant
 » qu'ils ne craignent point les lois, ni la perte de leur réputation
 » à cause du profit qu'elle procure, ils dépouillent, et même ils
 » pillent. (12^o) Cependant l'Amour du monde n'est pas opposé à
 » l'Amour céleste au même degré que l'Amour de soi, parce qu'il
 » n'y a pas de si grands Maux renfermés en lui. (13^o) Cet Amour
 » est de plusieurs espèces : Il y a l'Amour des richesses pour s'é-
 » lever aux honneurs ; il y a l'Amour des honneurs et des dignités
 » pour obtenir les richesses ; il y a l'Amour des richesses pour
 » différents usages qui procurent du plaisir dans le Monde ; il y a
 » l'Amour des richesses pour les richesses seules, tel est l'Amour
 » chez les avarés ; et ainsi du reste ; la fin pour laquelle on désire
 » les richesses est appelée usage, et c'est de la fin ou de l'usage

» que l'amour tire sa qualité ; car telle est la fin pour laquelle on
 » désire, tel est l'Amour ; toutes les autres choses lui servent
 » comme moyens. (14°) En un mot, l'Amour de soi et l'Amour du
 » monde sont absolument opposés à l'Amour envers le Seigneur
 » et à l'Amour à l'égard du prochain ; c'est pourquoi l'Amour de
 » soi et l'Amour du monde, tels qu'ils ont été décrits ci-dessus,
 » sont des Amours infernaux, ils règnent aussi dans l'Enfer, et
 » même ils font l'Enfer chez l'homme. Au contraire, l'Amour en-
 » vers le Seigneur et l'Amour à l'égard du prochain sont des
 » Amours célestes, ils règnent aussi dans le ciel, et même ils font
 » le Ciel chez l'homme.

401 (V.) DE L'HOMME INTERNE ET DE L'HOMME EXTERNE.

» (1°) L'homme a été créé de telle sorte, qu'il est à la fois dans le
 » Monde spirituel et dans le Monde naturel : le Monde spirituel est
 » où sont les Anges, et le Monde naturel, où sont les hommes ; et
 » comme l'homme a été ainsi créé, c'est pour cela qu'il lui a été
 » donné un Interne et un Externe ; un Interne, par lequel il est
 » dans le Monde spirituel ; un Externe, par lequel il est dans le
 » Monde naturel. Son Interne est ce qui est appelé l'homme In-
 » terne, et son Externe, ce qui est appelé l'homme Externe. (2°)
 » Chez chaque homme il y a un Interne et un Externe, mais au-
 » trement chez les bons, et autrement chez les méchants ; l'Interne
 » chez les bons est dans le Ciel et dans la lumière du Ciel, et l'Ex-
 » terne est dans le Monde et dans la lumière du monde, et cette
 » lumière-ci chez eux est éclairée par la lumière du Ciel, et ainsi
 » chez eux l'Interne et l'Externe font un comme la cause et l'effet,
 » ou comme l'antérieur et le postérieur. Mais chez les méchants
 » l'Interne est dans l'Enfer et dans la lumière de l'Enfer, lumière
 » qui relativement à la lumière du Ciel est une obscurité, et leur
 » Externe peut être dans une lumière semblable à celle dans la-
 » quelle sont les bons ; c'est pourquoi il y a renversement : de là
 » vient que les méchants peuvent parler et enseigner sur la foi,
 » sur la charité et sur Dieu, mais non d'après la foi, ni d'après la
 » charité, ni d'après Dieu, comme les bons. (3°) L'homme Interne
 » est celui qui est appelé homme Spirituel, parce qu'il est dans la
 » Lumière du Ciel, Lumière qui est spirituelle ; et l'homme Ex-
 » terne est celui qui est appelé homme Naturel, parce qu'il est

» dans la lumière du Monde, lumière qui est naturelle : l'homme
 » dont l'Interne est dans la Lumière du Ciel, et l'Externe dans la
 » lumière du Monde est homme spirituel quant à l'un et à l'autre,
 » parce que la lumière spirituelle éclaire par l'intérieur la lumière
 » naturelle, et la fait comme sienne : mais c'est l'inverse chez les
 » méchants. (4°) L'homme Interne spirituel considéré en lui-même
 » est un Ange du Ciel, et même pendant qu'il vit dans le corps il
 » est en société avec les Anges, quoiqu'il ne le sache pas, et après
 » qu'il a été délié du corps, il vient parmi les Anges ; mais l'homme
 » Interne chez les méchants est un Satan, et aussi pendant qu'il
 » vit dans le corps il est en société avec les Satans, et de même
 » après qu'il a été délié du corps, il vient parmi eux. (5°) Les inté-
 » rieurs du mental chez ceux qui sont hommes spirituels ont été
 » élevés en actualité du côté du Ciel, car ils le regardent en pre-
 » mier lieu ; mais les intérieurs du mental chez ceux qui sont pu-
 » rement naturels ont été détournés du Ciel et tournés vers le
 » Monde, parce qu'ils regardent le Monde en premier lieu. (6°) Ceux
 » qui ne se font qu'une idée commune de l'homme Interne et de
 » l'homme Externe croient que l'homme Interne est celui qui pense
 » et qui veut, et l'homme Externe celui qui parle et qui agit,
 » parce que penser et vouloir est Interne, et que parler et agir est
 » Externe : mais il faut qu'on sache que quand, au sujet du Sei-
 » gneur et des choses qui appartiennent au Seigneur, et au sujet du
 » prochain et des choses qui appartiennent au prochain, l'homme
 » pense bien et veut du bien, alors il pense et veut d'après l'In-
 » terne spirituel, parce que c'est d'après la foi du vrai et l'a-
 » mour du bien ; mais que quand, à cet égard, l'homme pense
 » mal et veut du mal, il pense et veut d'après l'Interne infernal,
 » parce que c'est d'après la foi du faux et l'amour du mal ; en
 » un mot, autant l'homme est dans l'amour envers le Seigneur
 » et dans l'amour à l'égard du prochain, autant il est dans l'In-
 » terne spirituel, et pense et veut et aussi parle et agit d'après
 » cet interne ; mais autant l'homme est dans l'amour de soi et dans
 » l'amour du monde, autant il pense et veut d'après l'Enfer, quoi-
 » qu'il parle et agisse autrement. (7°) Il a été par le Seigneur pour-
 » vu et réglé que, autant l'homme pense et veut d'après le Ciel,
 » autant est ouvert et formé l'homme spirituel ; il y a ouverture

» dans le Ciel jusqu'au Seigneur, et il y a formation selon les
 » choses qui appartiennent au Ciel. Mais *vice versâ*, autant l'homme
 » pense et veut non d'après le Ciel mais d'après le Monde, autant
 » l'homme Interne spirituel est fermé, et l'homme Externe ouvert
 » et formé ; il y a ouverture dans le Monde, et formation selon les
 » choses qui appartiennent à l'Enfer. (8°) Ceux chez qui l'homme
 » Interne spirituel a été ouvert dans le Ciel vers le Seigneur sont
 » dans la lumière du Ciel, et dans l'illumination par le Seigneur,
 » et par suite dans l'intelligence et dans la sagesse ; ils voient le
 » vrai d'après la lumière du vrai, et perçoivent le bien d'après l'a-
 » mour du bien. Mais ceux chez qui l'homme Interne spirituel a
 » été fermé ne savent pas ce que c'est que l'homme Interne, et ne
 » croient point à la Parole, ni à la vie après la mort, ni aux choses
 » qui sont du Ciel et de l'Église ; et comme ils sont dans la seule
 » leur naturelle, ils croient que la Nature est par elle-même et
 » non par Dieu, ils voient le faux comme vrai, et perçoivent le
 » mal comme bien. (9°) L'Interne et l'Externe, dont il vient d'être
 » question, sont l'Interne et l'Externe de l'Esprit de l'homme ;
 » son corps est seulement un Externe sur-ajouté en dedans du-
 » quel existent cet interne et cet externe, car le corps ne fait rien
 » de lui-même, mais il agit d'après l'esprit qui est en lui. Il faut
 » qu'on sache que l'Esprit de l'homme, après qu'il a été délié du
 » corps, pense et veut, parle et agit comme auparavant ; penser et
 » vouloir est son Interne, et parler et faire est alors son Externe.

402 (VI.) DE L'HOMME PUREMENT NATUREL ET SENSUEL.

» Comme peu de personnes savent qui sont ceux que l'on en-
 » tend par hommes Sensuels, et quels sont ces hommes, et que
 » cependant il importe de le savoir, il va en être donné une des-
 » cription : (1°) Est appelé homme Sensuel celui qui juge toutes
 » choses d'après les Sens du corps, et qui ne croit que ce qu'il peut
 » voir des yeux et toucher des mains, disant que ce qu'il voit ou
 » touche est quelque chose, et rejetant tout le reste ; l'homme
 » sensuel est donc homme naturel au plus bas degré. (2°) Les Inté-
 » rieurs de son mental, qui voient d'après la lumière du Ciel, ont
 » été fermés, de sorte qu'il n'y voit rien du vrai qui appartient au
 » Ciel et à l'Église, parce qu'il pense dans les extrêmes et non in-
 » térieurement d'après quelque lumière spirituelle. (3°) Et comme

» il est dans une lueur naturelle grossière, il est intérieurement
 » contre les choses qui sont du Ciel et de l'Église, et cependant il
 » peut extérieurement parler en leur faveur avec feu, selon qu'il
 » désire dominer par elles. (4°) Les hommes sensuels raisonnent
 » avec rigueur et avec adresse, parce que leur pensée est si près
 » du langage, qu'elle est presque dedans et comme dans leurs
 » lèvres, et parce qu'ils plaçent toute l'intelligence dans le langage
 » qui provient de la mémoire seule. (5°) Quelques-uns d'eux peuvent
 » confirmer tout ce qu'ils veulent, et avec beaucoup d'adresse les
 » faux, et après la confirmation ils croient que ce sont des vrais ;
 » mais raisonnent et confirment d'après les illusions des sens,
 » par lesquelles le vulgaire se laisse prendre et persuader. (6°) Les
 » hommes sensuels sont rusés et ont plus de malice que tous les
 » autres. (7°) Les Intérieurs de leur mental sont hideux et sales, parce
 » que par eux ils communiquent avec les Enfers. (8°) Ceux qui sont
 » dans les Enfers sont sensuels, et le sont d'autant plus qu'ils y sont
 » plus profondément ; la sphère des esprits infernaux se conjoint
 » avec les sensuels de l'homme par derrière. (9°) Comme les hommes
 » Sensuels ne voient aucun vrai réel dans la lumière, mais rai-
 » sonnent et discutent au sujet de chaque chose, si elle est ainsi,
 » et que ces altercations sont entendues en dehors d'eux comme
 » des grincements de dents, qui, considérés en eux-mêmes, sont
 » les collisions des faux entre eux, et aussi les collisions du faux
 » et du vrai, on voit clairement ce qui est signifié dans la Parole
 » par LE GRINCEMENT DE DENTS : cela vient de ce que le raisonne-
 » ment d'après les illusions des sens correspond aux dents. (10°) Les
 » Savants et les Érudits, qui se sont profondément confirmés dans
 » les faux, et plus encore ceux qui se sont confirmés contre les
 » vrais de la Parole, sont sensuels plus que tous les autres, quoi-
 » qu'ils n'apparaissent pas tels devant le Monde. Les hérésies ont
 » principalement proflué de gens qui étaient Sensuels. (11°) Les hy-
 » pocrites, les fourbes, les voluptueux, les adultères, les avarés,
 » quant à la plus grande partie, sont Sensuels. (12°) Ceux qui rai-
 » sonnaient d'après les sensuels seuls, et contre les vrais réels de
 » la Parole et de l'Église, étaient appelés par les Anciens les Ser-
 » pents de l'arbre de la science du bien et du mal.

» Comme par les Sensuels sont entendues les choses exposées

» devant les sens du corps et puisées par ces sens, il s'ensuit :

» (13°) Que l'homme par les sensuels est en communication avec le

» Monde, et que par les rationnels, qui sont au-dessus des sensuels, il est en communication avec le Ciel. (14°) Que les Sensuels

» fournissent du Monde naturel des choses qui servent aux intérieurs du Mental dans le Monde spirituel. (15°) Qu'il y a des sensuels qui fournissent des choses à l'entendement, et que ces

» choses sont divers naturels qui sont appelés physiques, et qu'il y a des sensuels qui fournissent des choses à la volonté, et que ces choses sont les plaisirs des sens et du corps. (16°) Que si la

» pensée n'est pas élevée au-dessus des sensuels, l'homme a peu de sagesse ; que l'homme Sage pense au-dessus des sensuels, et que quand la pensée est élevée au-dessus des sensuels, il vient dans une lueur plus claire, et enfin dans la lumière du ciel, d'où résulte pour l'homme la perception du vrai, perception qui est proprement l'intelligence. (17°) Que l'élévation du mental au-dessus des sensuels, et le détachement des sensuels, ont été connus des Anciens. (18°) Que si les sensuels sont à la dernière place, par eux est ouvert le chemin pour l'entendement, et les vrais sont perfectionnés par le mode d'extraction ; mais que si les sensuels sont à la première place, par eux est fermé ce chemin, et l'homme ne voit les vrais que comme dans un brouillard, ou, comme dans la nuit. (19°) Que les sensuels chez l'homme sage sont à la dernière place, et soumis aux intérieurs ; mais que chez les hommes insensés ils sont à la première place et dominant ; ce sont ceux-ci qui sont proprement appelés hommes sensuels. (20°) Qu'il y a chez l'homme des sensuels communs avec les bêtes, et qu'il y a des sensuels non communs avec elles. Qu'autant quelqu'un pense au-dessus des sensuels, autant il est homme ; mais que personne ne peut penser au-dessus des sensuels, ni voir les vrais de l'Église, à moins qu'il ne reconnaisse Dieu, et ne vive selon ses préceptes, car Dieu élève et illustre. »

2

Ces trois Amours, lorsqu'ils ont été régulièrement subordonnés, perfectionnent l'homme ; mais lorsqu'ils ont été irrégulièrement subordonnés, ils le pervertissent et le renversent.

403. Il sera d'abord dit quelque chose sur la Subordination de ces trois Amours Universels, qui sont l'Amour du Ciel, l'Amour du Monde et l'Amour de soi, et ensuite sur l'influx et l'insertion de l'un dans l'autre. et enfin sur l'état de l'homme selon la subordination. Ces trois Amours sont, l'un par rapport à l'autre, comme les trois régions du corps, dont la suprême est la Tête, la moyenne la Poitrine avec le Ventre, et la troisième les Genoux, les Pieds et les Plantes des pieds. Quand l'Amour du Ciel fait la tête, l'Amour du monde la poitrine avec le ventre, et l'Amour de soi les pieds avec les plantes des pieds, l'homme est dans un état parfait selon la création, parce qu'alors les deux Amours inférieurs servent l'Amour suprême, comme le Corps et les parties du corps servent la Tête : lors donc que l'Amour du Ciel fait la Tête, cet Amour influe dans l'Amour du Monde, qui est principalement l'Amour des richesses, et fait par elles des usages, et médiatement par l'Amour du monde il influe dans l'Amour de soi, qui est principalement l'Amour des dignités, et fait par elles des usages ; ainsi, d'après l'influx de l'un dans l'autre ces trois Amours respirent les usages. Qui est-ce qui ne comprend pas que quand l'homme d'après l'Amour spirituel, qui vient du Seigneur et est entendu par l'Amour du Ciel, veut faire des usages, l'homme Naturel les fait par ses richesses et par ses autres biens, et l'homme Sensuel en exerçant sa fonction, et que son honneur est de les produire ? Qui est-ce qui ne comprend pas que toutes les œuvres que l'homme fait du corps, sont faites selon l'état de son mental dans la Tête, et que si le Mental est dans l'Amour des usages, le Corps par ses membres les effectue ? et cela a lieu, parce que la Volonté et l'Entendement dans leurs principes sont dans la Tête, et que dans leurs principies ils sont dans le Corps, comme la volonté est dans les faits, et la pensée dans les paroles ; et par comparaison, comme le prolifique de la semence est dans toutes et dans chacune des parties de l'arbre par

lesquelles il produit les fruits, qui sont ses usages ; et aussi comme du feu et de la lumière dans un vase de cristal, d'après lesquels ce vase s'échauffe et brille ; et en outre, la Vue spirituelle dans le Mental unie à la Vue naturelle dans le Corps, chez celui dans lequel ces trois amours ont été justement et régulièrement subordonnés, d'après la lumière qui influe du Seigneur par le Ciel, peut être assimilée à un Fruit d'Afrique qui est transparent jusqu'au milieu, où est l'enveloppe des semences : quelque chose de semblable est entendu par ces paroles du Seigneur : « *La lampe du corps est l'OEil, si l'OEil est simple, c'est-à-dire, bon, tout le corps est éclairé.* » — Matth. VI. 22. Luc, XI. 34. — Aucun homme jouissant d'une raison saine ne peut condamner les richesses, car elles sont dans le Corps commun comme le sang est dans l'homme ; il ne peut pas non plus condamner les honneurs attachés aux fonctions, car ce sont les mains du Roi et les colonnes de la Société, pourvu que les amours naturels et sensuels de ceux qui en jouissent aient été subordonnés à l'amour spirituel : il y a aussi des administrations dans le Ciel, et des dignités y sont attachées, mais ceux qui exercent ces fonctions n'aiment rien plus que de faire des usages, parce qu'ils sont spirituels.

404. Mais l'homme revêt un état tout autre, si l'Amour du Monde ou des richesses fait la Tête, c'est-à-dire, s'il est l'Amour régnant, car alors l'Amour du Ciel est chassé de la Tête et se réfugie dans le Corps ; l'homme qui est dans cet état préfère le Monde au Ciel ; il adore Dieu, il est vrai, mais d'après l'Amour purement naturel, qui place le mérite dans tout Culte ; il fait aussi du bien au prochain, mais pour en être récompensé ; pour de tels hommes les choses, qui sont du ciel, sont comme des voiles dans lesquels ils marchent resplandissants aux yeux des hommes, mais ténébreux aux yeux des Anges ; car lorsque l'Amour du Monde possède l'homme Interne, et l'Amour du Ciel l'homme Externe, l'amour du monde obscurcit toutes les choses de l'Église, et les cache comme sous un voile. Mais cet Amour est d'une grande variété, et d'autant plus mauvais qu'il tourne vers l'avarice ; dans celle-ci l'Amour du Ciel devient noir : il en est de même s'il tourne vers le faste et la prééminence sur les autres d'après l'amour de soi ; mais il est d'une autre nuance s'il tourne vers la prodigalité ; il est moins nuisible

s'il a pour fin les choses splendides du Monde, comme les Palais, les Ornaments, les Vêtements somptueux, les Laquais, les Chevaux et les Équipages pompeux, outre plusieurs autres choses semblables : la qualité de chaque Amour est déterminée par la fin qu'il regarde et à laquelle il tend. Cet Amour peut être comparé à un Cristal noirâtre qui étouffe la lumière, et la bigarre seulement de couleurs sombres et faibles. Il est comme un brouillard et une nuée qui interceptent les rayons du soleil. Il est aussi comme le moût d'un vin non fermenté, qui est doux au goût, mais qui fait mal au ventre. Un tel homme, regardé du Ciel, apparaît comme un homme bossu, qui marche la tête inclinée en regardant la terre, et qui, lorsqu'il la lève vers le ciel, tord les muscles, et aussitôt après retombe dans son attitude penchée. Ceux-ci dans l'Église étaient appelés Mammons par les Anciens, et Plutons par les Grecs.

405. Mais si l'Amour de soi ou l'Amour de dominer fait la Tête, alors l'Amour du ciel passe par le corps jusqu'aux pieds ; et autant cet Amour s'accroît, autant l'Amour du Ciel descend par les talons jusqu'aux plantes des pieds, et s'il s'accroît encore, l'Amour du Ciel passe à travers les souliers et est foulé aux pieds. Il y a l'Amour de dominer d'après l'Amour du prochain, et il y a l'Amour de dominer d'après l'Amour de soi ; ceux qui sont dans l'Amour de dominer d'après l'Amour du prochain, ambitionnent la Domination en vue de la fin, pour faire des usages pour le Public et pour les particuliers, et à ceux-là il est aussi accordé une Domination dans les Cieux. Les Empereurs, les Rois, les Chefs, qui sont nés et ont été élevés pour exercer des Dominations, s'ils s'humilient devant Dieu, sont quelquefois moins dans cet Amour que ceux qui sont d'une race obscure, et qui ambitionnent par orgueil des grades éminents au-dessus des autres. Mais pour ceux qui sont dans l'Amour de dominer d'après l'Amour de soi, l'Amour du Ciel est comme un escabeau sur lequel ils appuient les pieds à cause du vulgaire, et que cependant ils mettent dans un coin ou rejettent dehors, quand ils ne sont point en présence du vulgaire ; et cela, parce qu'ils s'aiment seuls, et que par suite ils plongent les volontés et les pensées de leur mental dans le Propre, qui, considéré en lui-même, est le mal héréditaire, et est diamétralement opposé à l'Amour du Ciel. Les maux chez ceux qui sont dans l'Amour de

dominer d'après l'Amour de soi, sont en général ceux-ci : Le Mépris pour les autres, l'Envie, l'Inimitié contre ceux qui ne leur sont point favorables, l'Hostilité qui en résulte, les Haines, les Vengeances, l'Inhumanité, la Barbarie, la Cruauté ; et là où sont de tels Maux, il y a aussi le Mépris pour Dieu et pour les Divins, qui sont les vrais et les biens de l'Église ; s'ils les honorent, c'est seulement de bouche afin de ne pas être diffamés par l'Ordre ecclésiastique, et de ne pas être blâmés par tous les autres. Toutefois, cet Amour est autre chez les Ecclésiastiques, et autre chez les Laïques ; chez les Ecclésiastiques, cet Amour monte, quand les freins lui sont lâchés, jusqu'au point qu'ils veulent être des Dieux ; mais chez les Laïques il va jusqu'au point qu'ils veulent être des Rois ; la fantaisie de cet Amour porte leur esprit (*animus*) jusque là. Puisque l'Amour du Ciel chez l'homme parfait tient le rang suprême, et fait comme la Tête des autres amours qui suivent, et que l'Amour du monde est au-dessous et comme la poitrine sous la tête, et l'Amour de soi au-dessous de l'Amour du Monde comme sont les pieds, il s'ensuit que si l'Amour de soi faisait la Tête, il renverserait entièrement l'homme, et alors devant les Anges l'homme apparaîtrait comme étant couché tout courbé la tête vers la terre et le dos vers le ciel ; et quand il est dans le culte il apparaîtrait faire des sauts sur les mains et sur les pieds comme le petit d'une panthère ; et en outre il apparaîtrait sous diverses formes de bêtes avec deux Têtes, dont l'une au-dessus aurait une face de bête féroce, et dont l'autre au-dessous, ayant une face humaine, serait continuellement poussée par la tête supérieure, et forcée de baiser la terre. Tous ceux-là sont des hommes Sensuels, et sont tels qu'ils ont été décrits ci-dessus, N° 402.

3

Tout homme dans le singulier est le Prochain, qui doit être aimé, mais selon la qualité de son bien.

406. L'homme est né non pour soi, mais pour les autres, c'est-à-dire, afin qu'il vive non pour lui seul, mais pour les autres ; autrement, aucune Société n'aurait de consistance, et il n'y aurait

en elle aucun bien. On dit vulgairement que chacun est son prochain à soi-même, mais la Doctrine de la Charité enseigne comment cela doit être entendu, à savoir, que chacun doit pourvoir pour soi aux nécessités de la vie, par exemple, à la nourriture, aux vêtements, au logement et à plusieurs choses, qui, dans la vie civile où il est, sont absolument nécessaires ; et cela, non-seulement pour lui-même, mais aussi pour les siens, et non-seulement pour le temps présent, mais aussi pour l'avenir ; car si quelqu'un ne se pourvoit pas des choses nécessaires à la vie, il n'est pas en état d'exercer la charité, car il est dans la disette de tout. Mais comment chacun doit-il être son prochain à soi-même ? on peut le voir par ceci qui revient au même : Chacun doit pourvoir à la nourriture de son corps, ceci sera le premier, mais dans la fin d'avoir un Mental sain dans un Corps sain ; et chacun doit pourvoir à la nourriture de son Mental, c'est-à-dire, aux choses qui appartiennent à l'intelligence et au jugement, mais dans la fin d'être par suite en état de servir le concitoyen, la société, la patrie, l'Église et ainsi le Seigneur ; celui qui fait cela pourvoit à son propre bien pour l'éternité ; par là on voit clairement ce que c'est que le premier par le temps, et ce que c'est que le premier par la fin, et que le premier par la fin est ce à quoi toutes les choses tendent. C'est aussi comme lorsque quelqu'un construit une Maison ; il posera d'abord le fondement, mais le fondement sera pour la maison, et la maison pour l'habitation ; celui qui croit qu'en premier lieu ou principalement il est son prochain à soi-même, est semblable à celui qui regarde le fondement comme la fin, et non pas l'habitation, tandis que cependant l'habitation est la fin même première et dernière, et que la Maison avec le fondement n'est qu'un moyen pour la fin.

407. Il va être dit ce que c'est qu'aimer le Prochain : Aimer le prochain, c'est vouloir et faire du bien non-seulement au parent, à l'ami et au bon, mais aussi à l'étranger, à l'ennemi et au méchant ; toutefois la Charité est exercée envers les uns et les autres de différentes manières, envers le parent et l'ami par des bienfaits directs, mais envers l'ennemi et le méchant par des bienfaits indirects, lesquels sont faits au moyen d'exhortations, de réprimandes et de punitions, et par conséquent en les amendant. Cela peut être

illustré ainsi : Un Juge qui, d'après la loi et la justice, punit un malfaiteur, aime le prochain, car ainsi il l'amende, et pourvoit à ce qu'il ne fasse pas de mal aux citoyens : chacun sait qu'un Père qui corrige ses enfants, quand ils font du mal, les aime, et qu'au contraire celui qui ne les corrige pas, aime les maux qu'ils font, et l'on ne peut pas dire que cela soit de la Charité. De plus, si quelqu'un repousse un ennemi qui l'insulte, et que pour sa défense il le frappe ou le livre au juge, pour détourner ainsi de lui le danger, dans l'intention cependant qu'il devienne son ami, celui-là agit d'après une veine de la Charité. Les guerres que l'on fait dans le but de défendre la Patrie et l'Église ne sont pas non plus contre la Charité ; la fin pour laquelle on agit montre s'il y a Charité ou non.

408. Puis donc que la Charité dans son origine est de bien-vouloir, et que le bien-vouloir réside dans l'homme Interne, il est évident que quand quelqu'un, qui a de la charité, résiste à un ennemi, punit un coupable et châtie les méchants, il le fait au moyen de l'homme Externe ; c'est pourquoi, après avoir accompli cela, il rentre dans la charité, qui est dans l'homme Interne, et alors autant qu'il peut et qu'il est à propos, il veut du bien à celui qui a été puni, et d'après le bien-vouloir il lui fait du bien. Chez ceux qui sont dans la Charité réelle il y a le Zèle pour le bien, et ce Zèle dans l'homme Externe peut être vu comme une colère et un feu enflammé, mais il cesse d'être enflammé et s'apaise, dès que l'adversaire vient à récipiscence ; il en est autrement chez ceux en qui il n'y a aucune Charité, leur Zèle est de la colère et de la haine, car c'est de colère et de haine que leur homme Interne bouillonne et prend feu.

409. Avant que le Seigneur vint dans le Monde, à peine quelqu'un connaissait-il ce que c'est que l'homme Interne, et ce que c'est que la Charité, voilà pourquoi dans un si grand nombre de passages le Seigneur a enseigné la Dilection, c'est-à-dire, la Charité ; et cela fait la différence entre le vieux Testament ou l'Alliance ancienne et le nouveau Testament ou l'Alliance nouvelle. Qu'il faille faire du bien d'après la Charité à l'Adversaire et à l'Ennemi, le Seigneur l'a enseigné dans Matthieu : *« Vous avez entendu qu'il a été dit par les anciens : Tu aimeras ton prochain,*

et tu haïras ton ennemi ; mais Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous outragent et qui vous persécutent, afin que vous deveniez fils de votre Père qui est dans les Cieux. » — V. 43, 44, 45. — « Et à Pierre, qui lui demandait combien de fois il devait pardonner à celui qui pécherait contre lui, si ce serait jusqu'à sept fois, il répondit : Je te dis non pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » — Matth. XVIII. 21, 22. — Et j'ai appris du Ciel que le Seigneur pardonne à chacun ses péchés, et n'en tire jamais vengeance, et que même il ne les impute pas, parce qu'il est l'Amour même et le Bien même ; mais que néanmoins par là les péchés n'ont point été effacés, car ils ne sont effacés que par la pénitence. Puisque le Seigneur a dit à Pierre qu'il devait pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois, que ne doit-il pas pardonner Lui-Même ?

410. Comme la Charité elle-même réside dans l'homme Interne en qui est le bien-vouloir, et par suite dans l'homme Externe en qui est le bien-faire, il s'ensuit que l'homme Interne doit être aimé, et par suite l'homme Externe, qu'ainsi l'homme doit être aimé selon la qualité du bien qui est en lui ; c'est pourquoi le Bien lui-même est essentiellement le Prochain ; ceci peut être illustré par ces exemples : Quand quelqu'un veut parmi trois ou quatre hommes se choisir un intendant de sa maison ou un domestique, n'en recherche-t-il pas l'homme Interne, ne choisit-il pas le sincère et le fidèle, et par suite ne l'aime-t-il pas ? De même, un Roi ou un Magistrat choisit parmi trois ou quatre celui qui convient à une fonction, et rejette celui qui ne convient pas, quoique son extérieur soit avantageux et parle en sa faveur. Puis donc que tout homme est le prochain, et qu'il y a parmi les hommes une variété infinie, et puisque chacun doit être aimé comme prochain selon son bien, il est évident qu'il y a des genres et des espèces et aussi des degrés de l'Amour à l'égard du prochain. Maintenant, comme le Seigneur doit être aimé par dessus toutes choses, il s'ensuit que les degrés de cet amour doivent être mesurés selon l'Amour envers le Seigneur, ainsi selon la quantité du Seigneur ou procédant du Seigneur qu'un autre possède en soi, car autant de bien il possède aussi, puisque tout le bien vient du Seigneur. Toutefois, comme

ces degrés sont dans l'homme Interne, et que celui-ci se manifeste rarement dans le Monde, il suffit que le Prochain soit aimé selon les degrés que l'on connaît ; mais ces degrés sont clairement perçus après la mort, car alors les affections de la volonté et par suite les pensées de l'entendement font autour d'eux une sphère spirituelle qui est sentie de différentes manières ; mais dans le Monde cette sphère spirituelle est absorbée par le corps matériel, et se renferme dans la sphère naturelle qui alors émane de l'homme. Qu'il y ait des degrés de l'Amour envers le prochain, on le voit par la Parole du Seigneur sur le Samaritain qui exerça la miséricorde envers l'homme blessé par des voleurs, qu'un Prêtre et un Lévite virent sans lui porter secours, car le Seigneur demanda : Lequel de ces trois te semble avoir été le Prochain ? Et le docteur de la loi répondit : Celui qui a exercé la miséricorde. — Luc, X. 30 à 37.

411. On lit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu par-dessus toutes choses, et ton Prochain comme toi-même.* » — Luc, X. 27 ; — aimer le prochain comme soi-même, c'est ne pas le mépriser en le comparant à soi, agir justement avec lui, et ne point porter sur lui de mauvais jugement. La Loi de la Charité, portée et donnée par le Seigneur Lui-Même, est celle-ci : « *Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi, vous, faites-les leur ; car c'est là la Loi et les Prophètes,* » — Matth. VII. 12. Luc, VI. 31, 32. — Ainsi aiment le prochain ceux qui sont dans l'Amour du Ciel ; mais ceux qui sont dans l'Amour du Monde aiment le prochain d'après le Monde et pour le monde, et ceux qui sont dans l'Amour de soi aiment le prochain d'après eux-mêmes et pour eux-mêmes.

4

L'Homme dans le pluriel, c'est-à-dire, une société petite ou grande, et l'Homme dans le composé de ces sociétés, c'est-à-dire, la Patrie, est le prochain qui doit être aimé.

412. Ceux qui ne savent pas ce que c'est que le Prochain dans le sens réel, s'imaginent qu'il n'y en a pas d'autre que l'homme dans le singulier, et que lui faire du bien, c'est aimer le prochain ; mais le prochain et l'amour envers lui s'étendent bien plus loin ;

car ils s'élèvent selon que les hommes sont plus nombreux : qui est-ce qui ne peut pas comprendre qu'aimer plusieurs hommes formant une assemblée, c'est aimer le prochain davantage que lorsqu'on aime un seul homme de cette assemblée ? Si donc une société petite ou grande est le Prochain, c'est parce qu'elle est l'Homme dans le pluriel, d'où il suit que celui qui aime une Société, aime ceux dont la Société est composée ; par conséquent celui qui veut du bien et fait du bien à une société, veut et fait du bien à chacun des membres. Une Société est comme un seul homme, ceux qui entrent en elle composent aussi comme un seul Corps, et sont distingués entre eux comme les membres dans un même corps. Quand le Seigneur, et les Anges d'après Lui, abaissent leurs regards sur la terre, ils voient une société entière non autrement que comme un seul homme, et ils voient sa forme d'après les qualités de ceux qui la composent ; il m'a même été donné de voir une certaine Société dans le Ciel absolument comme un seul homme, d'une stature semblable à celle d'un homme dans le Monde. Que l'Amour à l'égard du prochain soit plus plein à l'égard d'une Société qu'à l'égard d'un homme ou d'un individu, cela devient évident en ce que les Dignités sont dispensées selon les Gouvernements sur les sociétés, et que les chefs ont des honneurs selon les usages qu'ils font : en effet, il y a dans le Monde des Fonctions supérieures et inférieures en subordination selon le gouvernement plus ou moins universel sur les Sociétés, et celui-là est Roi, qui a le gouvernement le plus universel ; et pour chacun, selon l'importance de la fonction, et en même temps selon les biens de l'usage qu'il fait, il y a rémunération, gloire et amour communs. Mais les Gouverneurs de ce siècle peuvent faire des usages et veiller aux intérêts de la société, et néanmoins ne pas aimer le prochain ; par exemple, ceux qui font des usages et veillent aux intérêts de la société pour le Monde et pour eux-mêmes, afin de se mettre en évidence, ou afin de mériter d'être portés à des dignités supérieures ; mais ceux-ci, quoiqu'ils ne soient pas discernés dans le Monde, sont néanmoins discernés dans le Ciel ; c'est pourquoi ceux qui ont fait des usages d'après l'Amour à l'égard du prochain, sont aussi mis à la tête d'une Société céleste comme Gouverneurs, et ils y sont dans la splendeur et en honneur ; mais ce n'est pas en

cela qu'ils mettent leur cœur, c'est dans les usages. Quant aux autres, qui ont fait des usages d'après l'Amour du Monde et l'Amour de soi, ils sont rejetés.

413. L'Amour à l'égard du prochain, exercé à l'égard de l'homme dans le singulier, diffère de celui qui est exercé à l'égard de l'homme dans le pluriel ou d'une Société, comme la fonction de citoyen diffère de celle de magistrat ou de général ; la différence est aussi comme entre celui qui trafiqua avec deux Talents et celui qui trafiqua avec dix, — Matth. XXV. 14 à 31 ; — ou comme entre la valeur d'un siele et celle d'un talent ; ou comme entre le produit d'un cep et celui d'une vigne, ou entre celui d'un olivier et celui d'une olivaie, ou entre celui d'un arbre et celui d'un jardin. L'amour à l'égard du prochain monte même intérieurement de plus en plus chez l'homme, et selon qu'il monte, on aime une Société plus que l'homme dans le particulier, et la Patrie plus qu'une Société. Maintenant, puisque la Charité consiste à bien-vouloir et par suite à bien-agir, il s'en suit qu'elle doit être exercée à l'égard d'une Société presque de la même manière qu'à l'égard de l'homme dans le particulier ; mais à l'égard d'une Société de bons autrement qu'à l'égard d'une Société de méchants ; à l'égard de celle-ci la Charité doit être exercée selon l'équité naturelle, à l'égard de celle-là selon l'équité spirituelle ; il sera parlé ailleurs de l'une et de l'autre équité.

414. Si la Patrie est le Prochain de préférence à une Société, c'est parce qu'elle se compose d'un grand nombre de Sociétés, et que par suite l'Amour à son égard est un amour plus étendu et supérieur ; et en outre, aimer la Patrie, c'est aimer le salut public. La Patrie est le Prochain, parce qu'elle est comme une Mère : car le citoyen y est né, elle l'a nourri et le nourrit, elle l'a protégé et le protège contre les injures. On doit faire du bien à la Patrie par Amour selon ses besoins, dont les uns sont naturels, et les autres spirituels ; les Naturels concernent la vie et l'ordre civils, et les Spirituels la vie et l'ordre spirituels. Que la Patrie doive être aimée, non comme l'homme s'aime lui-même, mais plus qu'il ne s'aime lui-même, c'est une Loi gravée dans les Cœurs humains ; de là ce dicton généralement répandu, auquel souscrit tout homme juste, que si la Patrie est dans un danger imminent, soit de la part

de l'ennemi, soit, d'ailleurs, il est beau de mourir pour elle, et glorieux pour le soldat de verser pour elle son sang ; ce dicton est en usage, parce qu'elle doit être aimée jusqu'à ce point. Il faut qu'on sache que ceux qui aiment la Patrie, et lui font du bien d'après le bien-vouloir, aiment après la mort le Royaume du Seigneur, car ce Royaume est alors la Patrie ; et ceux qui aiment le Royaume du Seigneur, aiment le Seigneur, car le Seigneur est tout dans toutes les choses de son Royaume.

5

L'Église est le Prochain, qui doit être aimé dans un degré supérieur ; et le Royaume du Seigneur est le Prochain, qui doit être aimé dans le suprême degré.

415. Comme l'homme est né pour la vie éternelle, et qu'il est introduit dans cette vie par l'Église, celle-ci par conséquent doit être aimée comme Prochain dans un degré supérieur ; en effet, l'Église enseigne les moyens qui conduisent à la vie éternelle, et elle introduit dans cette vie ; elle y conduit par les vrais de la doctrine, et elle y introduit par les biens de la vie. Par là il est entendu, non pas que le Sacerdoce doit être aimé dans un degré supérieur, et d'après lui l'Église, mais que le bien et le vrai de l'Église doivent être aimés, et qu'en raison du bien et du vrai le sacerdoce doit être honoré, d'après la manière et selon la manière qu'il sert. Si l'Église est le Prochain qui doit être aimé dans un degré supérieur, par conséquent au-dessus de la Patrie, c'est aussi parce que l'homme est initié par la Patrie dans la Vie Civile, mais par l'Église dans la Vie Spirituelle, et que la vie spirituelle éloigne l'homme de la vie purement animale ; de plus, la vie civile est une vie temporaire, qui a une fin, et est alors comme si elle n'avait pas été, tandis que la vie spirituelle, n'ayant pas de fin, est éternelle, c'est pourquoi l'Être peut être appliqué à celle-ci, et le non-être à celle-là ; la différence est comme entre le fini et l'infini, entre lesquels il n'y a point de rapport, car l'éternelle est l'infini, quant au temps.

416. Que le Royaume du Seigneur soit le Prochain qui doit être aimé dans le suprême degré, c'est parce que par le Royaume du

Seigneur il est entendu l'Église sur tout le globe, laquelle est appelée la communion des saints, et parce qu'il est entendu aussi le Ciel ; c'est pourquoi celui qui aime le Royaume du Seigneur, aime dans le Monde entier tous ceux qui reconnaissent le Seigneur, et ont la foi en lui et la Charité à l'égard du prochain, et il aime aussi tous ceux qui sont dans le Ciel. Ceux qui aiment le Royaume du Seigneur aiment le Seigneur par-dessus toutes choses, par conséquent sont plus que tous les autres dans l'Amour envers Dieu, car l'Église dans les Cieux et dans les Terres est le Corps du Seigneur ; ils sont, en effet, dans le Seigneur et le Seigneur est en eux. L'Amour à l'égard du Royaume du Seigneur est donc dans sa plénitude l'amour à l'égard du prochain ; en effet, ceux qui aiment le Royaume du Seigneur aiment non-seulement le Seigneur par-dessus toutes choses, mais ils aiment aussi le prochain comme eux-mêmes ; car l'Amour envers le Seigneur est l'Amour universel et est par conséquent dans toutes et dans chacune des choses de la Vie spirituelle, et aussi dans toutes et dans chacune des choses de Vie naturelle, puisqu'il réside dans les suprêmes chez l'homme, et que les suprêmes influent dans les inférieurs, et les vivifient, comme la Volonté dans toutes les choses de l'intention et de l'action qui en résulte, et l'Entendement dans toutes les choses de la pensée et du langage qui en provient : voilà pourquoi le Seigneur dit : « *Cherchez premièrement le Royaume des Cieux et de sa Justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.* » — Matth. VI. 33 ; — que le Royaume des Cieux soit le Royaume du Seigneur, on le voit d'après ces paroles dans Daniel : « *Voici avec les nuées des Cieux comme UN FILS DE L'HOMME qui venait : et il Lui fut donné Domination, Gloire et Royaume ; et tous les Peuples, Nation et Langues Le serviront ; sa Domination, domination du siècle, laquelle ne passera point et son Royaume, (un Royaume) qui ne périra point* » — VII. 13, 14.

6

Aimer le Prochain, ce n'est pas, considéré en soi, aimer la Personne, mais c'est aimer le Bien qui est dans la Personne.

417. Qui est-ce qui ne sait pas que l'homme est homme, non d'après sa face humaine et son corps humain, mais d'après la sagesse de son Entendement et la bonté de sa Volonté, desquels la qualité, à proportion qu'elle s'élève, fait qu'il devient davantage homme? Quand il naît, l'homme est plus brute qu'aucun animal, mais il devient homme par les instructions qui, à mesure qu'elles sont reçues, forment son Mental, d'après lequel et selon lequel l'homme est homme. Il y a des bêtes dont les faces ont de la ressemblance avec les faces humaines, mais ces bêtes ne jouissent d'aucune faculté de comprendre et de faire quelque chose d'après l'entendement, elles agissent d'après l'instinct que leur amour naturel excite; la différence est que la bête exprime par un son les affections de son amour, tandis que l'homme exprime par la parole les affections introduites dans la pensée; il y a aussi cette différence que la bête regarde la terre la face penchée, au lieu que l'homme regarde le Ciel de toute part la face droite; d'après cela on peut conclure que l'homme est d'autant plus homme, qu'il parle d'après une raison saine, et qu'il considère sa demeure dans le Ciel; et qu'il est d'autant moins homme, qu'il parle d'après une raison pervertie, et qu'il considère seulement sa demeure dans le Monde: néanmoins dans ce dernier cas il est toujours homme, non en acte cependant, mais en puissance, car chaque homme jouit de la puissance de comprendre les vrais et de vouloir les biens; mais autant il ne veut pas faire les biens ni comprendre les vrais, autant dans les externes il peut contrefaire l'homme et le singe.

418. Si le Bien est le Prochain, c'est parce que le Bien appartient à la Volonté, et que la Volonté est l'Être de la Vie de l'homme; le Vrai de l'Entendement est aussi le prochain, mais en tant que ce vrai procède du bien de la volonté, car le bien de la volonté se forme dans l'entendement, et il s'y présente à la vue dans la lumière de la raison. Que le bien soit le prochain, c'est ce que

prouve toute expérience ; qui est-ce qui aime une personne, si ce n'est à cause de la qualité de sa volonté et de son entendement, c'est-à-dire, à cause du bien et du juste en elle ? Par exemple : Qui est-ce qui aime un Roi, un Prince, un Gouverneur, un Préteur, un Consul, ou une personne revêtue d'une Magistrature, ou un Juge, si ce n'est à cause du Jugement d'après lequel ils agissent et parlent ? Qui est-ce qui aime un Prélat, un Ministre de l'Église, ou un Chanoine, si ce n'est à cause de l'érudition, de l'intégrité de la vie, et du zèle pour le salut des âmes ? Qui est-ce qui aime un Chef d'armée, ou un Officier d'un rang moins élevé, si ce n'est à cause du courage joint à la prudence ? Qui est-ce qui aime un Marchand, si ce n'est à cause de la sincérité ? un Ouvrier ou un Domestique, si ce n'est à cause de la fidélité ? Bien plus, qui est-ce qui aime un arbre, si ce n'est à cause du fruit ; une terre, si ce n'est à cause de la fertilité ; une pierre, si ce n'est à cause de son grand prix ? et ainsi du reste. Et, ce qui est étonnant, non-seulement l'homme probe aime le bien et le juste dans un autre, mais c'est aussi ce qu'aime le méchant, parce qu'avec un homme bon et juste il ne craint nullement de perdre réputation, honneur et richesses ; toutefois, l'amour du bien n'est pas chez le méchant l'Amour du prochain, car le méchant n'aime intérieurement un autre qu'autant que cet autre le sert. Mais aimer le bien dans un autre d'après le bien en soi, c'est l'amour réel à l'égard du prochain, car alors les Biens se baisent mutuellement et se conjoignent.

419. L'homme qui aime le bien parce que c'est le bien, et le vrai parce que c'est le vrai, aime éminemment le prochain ; et cela, parce qu'il aime le Seigneur qui est le Bien même et le Vrai même ; l'amour du bien et du vrai, et par conséquent du prochain, ne vient pas d'autre part ; ainsi l'amour à l'égard du prochain est formé d'après une origine céleste. Soit qu'on dise l'usage, soit qu'on dise le bien, c'est la même chose ; c'est pourquoi faire des usages, c'est faire des biens, et plus l'usage est en quantité et en qualité dans les biens, plus les biens sont des biens en quantité et en qualité.

7

*La Charité et les Bonnes OEuvres sont deux choses distinctes
comme le bien-vouloir et le bien-faire.*

420. Chez chaque homme il y a un Interne et un Externe ; son Interne est ce qui est appelé l'homme Interne, et son Externe ce qui est appelé l'homme Externe : mais celui qui ne sait pas ce que c'est que l'homme interne et l'homme externe peut croire que l'homme interne est celui qui pense et veut, et l'homme externe celui qui parle et agit ; il est vrai que parler et agir est de l'homme Externe, et que penser et vouloir est de l'homme Interne, mais néanmoins ce n'est pas là ce qui fait essentiellement l'homme Externe et l'homme Interne ; le Mental de l'homme est, à la vérité, dans la commune perception l'homme Interne, mais le Mental lui-même est divisé en deux Régions ; l'une, qui est supérieure et intérieure, est spirituelle ; l'autre, qui est inférieure et extérieure, est naturelle ; le Mental spirituel regarde principalement dans le Monde spirituel, et a pour objets les choses qui y sont, soit celles qui sont dans le Ciel, soit celles qui sont dans l'Enfer, car le Ciel et l'Enfer sont dans le Monde spirituel ; mais le Mental naturel regarde principalement dans le Monde naturel, et a pour objets les choses qui y sont, soit bonnes, soit mauvaises ; toute action et tout langage de l'homme procède de la région inférieure du mental directement, et de sa région supérieure indirectement, parce que la région inférieure du mental en est plus près des sens du corps, et que la région supérieure est en plus éloignée : cette division du mental existe chez l'homme, parce qu'il a été créé pour être spirituel et en même temps naturel, et ainsi pour être un homme et non une bête. D'après cela, il est évident que l'homme qui regarde le Monde et soi-même en premier lieu est un homme Externe, parce qu'il est naturel non-seulement de corps mais aussi de mental, et que l'homme qui regarde en premier lieu vers les choses qui sont du Ciel et de l'Église est un homme Interne, parce qu'il est spirituel et de mental et de corps ; s'il l'est aussi de corps, c'est parce que ses actions et ses paroles procèdent du Mental supérieur, qui est spirituel, par le Mental inférieur qui est naturel ; car il est no-

toire que du corps procèdent les effets, et du mental les causes qui les produisent, et que la cause est le tout dans l'effet. Que le Mental humain ait été ainsi divisé, c'est ce qu'on voit bien clairement en ce que l'homme peut agir en dissimulé, en flatteur, en hypocrite et en comédien, et qu'il peut approuver les paroles d'un autre, et cependant s'en moquer ; il s'en moque par le mental supérieur, et il les approuve par le mental inférieur.

421. D'après ces explications, on peut voir comment il faut entendre que la Charité et les Bonnes Oeuvres sont distinctes comme le bien-vouloir et le bien-faire, c'est-à-dire qu'elles sont formellement distinctes comme le Mental qui pense et veut, et le corps par lequel le Mental parle et agit ; et qu'elles sont essentiellement distinctes, parce que le mental lui-même est distingué, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, en une région intérieure qui est spirituelle, et une région extérieure qui est naturelle ; c'est pourquoi si les œuvres procèdent du Mental spirituel, elles procèdent de son bien-vouloir, qui est la Charité ; mais si elles procèdent de son mental naturel, elles procèdent du bien-vouloir qui n'est point la Charité, quoiqu'il puisse se montrer comme Charité dans la forme externe, et cependant toujours est-il qu'il n'est point la charité dans la forme interne ; et la Charité dans la forme externe seule présente, il est vrai, l'apparence de la Charité, mais elle ne possède pas l'essence de la Charité. Cela peut être illustré par une comparaison avec les semences en terre ; de chaque semence naît un jet, soit utile soit inutile, selon la qualité de la semence ; pareillement la semence spirituelle, qui est le vrai de l'Église d'après la Parole ; de cette semence est formée une Doctrine, utile si c'est de vrais réels, inutile si c'est de vrais falsifiés : il en est donc de même de la Charité d'après le bien-vouloir ; ou le bien-vouloir est pour soi-même et pour le monde, ou il est pour le prochain dans un sens strict ou dans un sens large ; s'il est pour soi-même et pour le monde, c'est la Charité bâtarde ; s'il est pour le prochain, c'est la Charité réelle. Mais on peut voir de plus grands détails sur ce sujet dans le Chapitre sur la Foi, et spécialement dans l'Article, ou il a été montré, *que la Charité est le bien-vouloir, et que les Bonnes Oeuvres sont le bien-faire d'après le bien-vouloir*, N° 374. *Et que la Charité et la Foi ne sont que des choses men-*

tales et caduques, si, quand cela est possible, elles ne sont pas déterminées en des OEuvres, et n'y coexistent pas, N^{os} 375, 376.

[8]

La Charité même est d'agir avec justice et fidélité dans l'office, le travail et l'ouvrage, qu'on a à exercer, et avec ceux avec qui l'on a quelque commerce.

422. Si la Charité même est d'agir avec justice et fidélité dans l'office, le travail et l'ouvrage qu'on a à exercer, c'est parce que toutes les choses que l'homme fait ainsi sont des usages pour la Société, et l'usage est le bien, et que le bien, dans le sens où il est fait abstraction des personnes, est le prochain ; que non-seulement l'homme pris individuellement, mais aussi une société d'hommes, et la patrie elle-même, soient le prochain, c'est ce qui a été montré ci-dessus. Ainsi, pour exemple, un Roi qui prend le devant sur ses sujets en agissant bien veut que ceux-ci vivent selon les lois de la justice, il récompense ceux qui vivent ainsi, il considère chacun d'après le mérite, il les protège contre les injures et les invasions, il agit en Père du Royaume, et veille à la prospérité commune de son peuple ; dans son cœur il y a la Charité, et ses actions sont de bonnes œuvres. Un Prêtre qui enseigne les vrais d'après la Parole, et qui conduit par eux aux biens de la vie, et ainsi au Ciel, exerce éminemment la Charité, parce qu'il veille sur les âmes des hommes de son Église. Un Juge qui décide d'après la justice et la loi, et non d'après les présents, l'amitié et la parenté, pourvoit au bien-être de la Société et de l'homme pris individuellement ; de la société, parce que par là la société est tenue dans l'obéissance à la loi, et dans la crainte de la transgresser ; de l'homme pris individuellement, en ce que la justice triomphe sur l'injustice. Un négociant, s'il agit avec sincérité et non par fraude, pourvoit au bien-être du prochain avec qui il est en négoce ; pareillement l'ouvrier et l'artisan, s'ils font leurs ouvrages avec droiture et sincérité, et non avec fraude et supercherie ; il en est de même de tous les autres, par exemple, des capitaines de navire et des matelots, des colons et des domestiques.

423. Que ce soit là la Charité même, c'est parce que la Charité

peut être définie ainsi : Faire le bien au prochain chaque jour et continuellement, non-seulement au prochain dans le singulier, mais aussi au prochain dans le pluriel ; et cela ne peut être fait que par le bien et le juste dans l'office, le travail et l'ouvrage qu'on a à exercer, et avec ceux avec qui l'on a quelque commerce, car on fait cela chaque jour, et quand on ne le fait pas, on l'a néanmoins continuellement dans son mental, et l'on y pense et on l'a en intention. L'homme qui exerce ainsi la Charité devient de plus en plus la Charité dans la forme ; car la justice et la fidélité en forment le mental, et les exercices le corps, et successivement d'après sa forme il ne veut et ne pense que des choses qui appartiennent à la charité. Ceux qui agissent ainsi deviennent enfin comme ceux de qui il est dit dans la Parole, qu'ils ont la Loi gravée dans leurs cœurs. Ceux-ci aussi ne placent point le mérite dans les œuvres, parce qu'ils ne pensent à ce qu'ils font que comme à une dette, dont il convient à un citoyen de s'acquitter. Toutefois, l'homme ne peut nullement de soi-même agir d'après la justice et la fidélité spirituelles ; car par l'héréditaire tout homme tient de ses parents de faire le bien et le juste pour soi et pour le monde, et nullement pour le bien et pour le juste ; c'est donc seulement celui qui adore le Seigneur, et agit d'après le Seigneur en agissant d'après lui-même, qui acquiert la Charité spirituelle, et qui s'en imbibe par les exercices.

424. Il y en a beaucoup qui dans leur fonction agissent avec justice et fidélité, et qui, quoiqu'ils fassent ainsi des œuvres de la charité, ne possèdent cependant en eux aucune Charité ; mais ceux-ci sont ceux chez qui prédomine l'amour de soi et du monde, et non l'amour du Ciel, et si par hasard ce dernier amour est chez eux, il est sous l'autre comme un esclave sous son maître, comme un soldat sous son officier, et comme un concierge qui se tient à la porte.

9

Les Bienfaits de la Charité consistent à donner aux pauvres et à secourir les indigents, mais avec prudence.

425. Il faut distinguer entre les offices de la Charité et les bienfaits de la Charité ; par les offices de la Charité sont entendus les exercices de la Charité, qui procèdent immédiatement de la charité même, lesquels, ainsi qu'il vient d'être montré, appartiennent en premier lieu à la fonction dans laquelle chacun est ; mais par les Bienfaits de la charité sont entendues ces assistances qui sont faites en dehors. Elles sont appelées Bienfaits, parce qu'il est dans la liberté et le bon plaisir de l'homme de les faire, et que, quand elles sont faites, elles ne sont considérées que comme des Bienfaits par celui qui les reçoit, et ces bienfaits sont dispensés selon les motifs et les intentions que le bienfaiteur agit en son esprit. On croit communément que la charité ne consiste qu'à donner aux pauvres, à secourir les indigents, à prendre soin des veuves et des orphelins, à contribuer à la construction des hôpitaux, des infirmeries, des hospices, des maisons pour les orphelins, surtout des Temples, et à pourvoir à leurs ornements et à leur revenu ; or, plusieurs de ces choses n'appartiennent pas à la Charité, mais lui sont étrangères. Ceux qui placent la Charité même dans ces Bienfaits ne peuvent faire autrement que de placer le mérite dans ces Oeuvres, et lors même qu'ils avoueraient de bouche qu'ils ne veulent pas qu'elles soient des mérites, toujours est-il qu'en dedans se cache la foi du mérite : cela est clairement manifesté par eux après la mort ; alors ils énumèrent leurs œuvres, et ils demandent le salut pour récompense ; mais alors il est recherché de quelle origine elles sont, et quelle est par suite leur qualité ; et s'il est trouvé qu'elles ont procédé ou du faste, ou de la recherche de la réputation, ou d'une simple munificence, ou de l'amitié, ou d'une inclination purement naturelle, ou de l'hypocrisie, elles sont alors jugées d'après cette origine, car la qualité de l'origine est dans les œuvres ; mais la Charité réelle procède de ceux qui s'en sont pénétrés d'après la justice et le jugement dans les œuvres faites sans but de récompense, selon les paroles

du Seigneur, — Luc, XIV. 12, 13, 14 ; ceux-ci aussi appellent Bienfaits, et pareillement dettes, les choses dont il vient d'être parlé, quoiqu'elles appartiennent à la Charité même.

426. Il est notoire que quelques-uns de ceux qui ont fait ces Bienfaits qui, devant le Monde, se présentent comme des images de la charité, s'imaginent et croient qu'ils ont exercé les œuvres de la charité et les regardent, comme beaucoup de personnes dans le catholicisme-romain regardent les indulgences, croyant qu'à cause de ces bienfaits ils ont été purifiés de leurs péchés, et que le ciel doit leur être accordé comme étant régénérés, et cependant ils ne considèrent point comme péchés les adultères, les haines, les vengeances, les fraudes, ni en général les convoitises de la chair, auxquelles ils s'abandonnent à leur gré ; mais alors que sont ces bonnes œuvres, sinon des tableaux représentant des Anges groupés avec des diables, ou des boîtes de pierre lazuli dans lesquelles sont des serpents ? Il en est tout autrement si ces bienfaits sont faits par ceux qui fuient les maux sus-énoncés comme odieux à la charité. Toutefois ces Bienfaits, particulièrement donner aux pauvres et aux mendiants, ont de nombreux avantages, car par là on initie dans la charité les jeunes garçons, les jeunes filles, les domestiques des deux sexes, et en général tous les simples, puisque ce sont là des externes, par lesquels ils se pénètrent des devoirs de la charité, car ils en sont les premiers éléments, et sont alors comme des fruits verts ; mais chez ceux qui plus tard sont perfectionnés par de justes connaissances sur la Charité et sur la Foi, ils deviennent comme des fruits mûrs ; et alors ils regardent ces œuvres précédentes, faites d'après la simplicité du cœur, non autrement que comme des dettes.

427. Si l'on croit aujourd'hui que ces Bienfaits sont les propres faits de la Charité, qui dans la Parole sont entendus par les bonnes œuvres, c'est parce que la charité est souvent décrite dans la Parole par donner aux pauvres, porter secours aux indigents, protéger les veuves et les orphelins ; mais jusqu'à présent on a ignoré que la Parole dans la lettre nomme seulement les choses qui sont les externes et même les extrêmes du culte, et que par elles sont entendus les spirituels qui sont les internes ; sur ce sujet, voir ci-dessus dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE les Nos 172 à 209,

d'après lesquels il est évident que par les pauvres, les indigents, les veuves, les orphelins, ce ne sont pas eux qui sont entendus, mais ceux qui sont tels spirituellement ; que par les pauvres il soit entendu ceux qui ne sont pas dans les connaissances du vrai et du bien, on le voit dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 209 ; et par les veuves, ceux qui sont sans les vrais, et qui néanmoins désirent les vrais, on le voit, N° 764 ; et ainsi du reste.

428. Ceux qui de naissance sont miséricordieux, et ne rendent pas spirituelles leurs miséricordes naturelles en les faisant d'après la Charité réelle, croient que la Charité consiste à donner à chaque pauvre, et à secourir chaque indigent, et ils ne s'informent pas auparavant si ce pauvre ou cet indigent est bon ou méchant, car ils disent que cela n'est pas nécessaire, parce que Dieu considère seulement le secours et l'aumône. Mais ceux-ci après la mort sont soigneusement discernés, et sont séparés de ceux qui ont exercé les bienfaits de la Charité d'après la prudence, car ceux qui les ont exercés d'après cette aveugle idée de la Charité font du bien également aux méchants comme aux bons, et par ce secours les méchants font du mal, et par ce mal ils nuisent aux bons, c'est pourquoi ces bienfaiteurs sont aussi cause du préjudice fait aux bons ; car faire du bien à un méchant, c'est pour ainsi dire donner au diable un pain qu'il change en poison, car tout pain dans la main du diable est du poison, et si ce n'en est pas, il le change en poison, ce qu'il fait en attirant au mal par les bienfaits : c'est aussi pour ainsi dire donner à l'ennemi d'un homme une épée avec laquelle il l'assassine ; ou donner à un homme-loup une houlette de berger, pour qu'il conduise les brebis dans les pâturages, lorsque cependant, après avoir pris la houlette, il chasse les brebis des pâturages dans les déserts, et les y égorge : c'est encore pour ainsi dire revêtir d'une haute magistrature un voleur qui n'a en vue et ne surveille que la proie, selon la grosseur et l'abondance de laquelle il dispense les droits et rend les jugements.

10

Il y a les Dettes de la Charité, les unes Publiques, d'autres Domestiques, et d'autres Privées.

429. Les Bienfaits de la Charité et les Dettes de la Charité sont des choses distinctes entre elles, comme celles qui sont faites par libre arbitre, et celles qui le sont par nécessité : mais toutefois par Dettes de la Charité, il n'est pas entendu ici les Dettes de fonctions dans un Royaume et dans une République, comme celles d'un ministre de gouverner, d'un juge de juger, etc. ; mais il est entendu les Dettes de chacun dans quelque fonction qu'il soit, aussi sont-elles d'une autre origine, et profluent-elles d'une autre volonté, et pour cela même sont-elles acquittées d'après la Charité par ceux qui sont dans la Charité, et *vice versa* sans aucune Charité par ceux qui ne sont dans aucune Charité.

430. LES DETTES PUBLIQUES DE LA CHARITÉ sont principalement les Tributs et les Impôts, qu'il ne faut pas confondre avec les dettes de fonctions ; ceux qui sont spirituels les paient d'un autre cœur que ceux qui sont purement naturels ; les Spirituels les paient d'après le bien-vouloir, parce que ce sont des Collectes pour la Conservation de la Patrie, pour sa défense et pour celle de l'Église, et pour l'administration par des officiers et par des fonctionnaires dont la solde et les appointements doivent être puisés dans le Trésor Public ; ceux donc pour qui la Patrie et aussi l'Église sont le Prochain les acquittent d'une volonté spontanée et secourable, et regardent comme une iniquité de tromper et de frauder ; mais ceux pour qui la Patrie et l'Église ne sont point le Prochain les paient de mauvaise volonté et avec répugnance, et toutes les fois que l'occasion se présente ils fraudent et trompent, car pour ceux-ci leur Maison et leur Chair sont le Prochain.

431. LES DETTES DOMESTIQUES DE LA CHARITÉ sont celles du mari à l'égard de l'épouse, et de l'épouse à l'égard du mari ; du père et de la mère à l'égard des enfants, et des enfants à l'égard du père et de la mère ; du maître et de la maîtresse à l'égard des domestiques des deux sexes, et de ceux-ci à l'égard du maître et de la maîtresse ; ces Dettes, parce qu'elles concernent l'éducation et l'ad-

ministration dans la maison, sont si nombreuses qu'il faudrait un volume pour les énumérer. Chaque homme est porté à acquitter ces dettes par un autre amour que celui qui le porte à acquitter les dettes de sa fonction ; la dette du Mari à l'égard de l'Épouse, et de l'Épouse à l'égard du Mari, est acquittée d'après l'Amour conjugal et selon cet amour ; celle du Père et de la Mère à l'égard des enfants, d'après un Amour insité en chacun, amour qui est nommé *Storge* ; celle des Enfants à l'égard des Parents, d'après et selon un autre amour, qui se conjoint étroitement avec l'obéissance provenant de la dette. Les dettes du maître et de la maîtresse à l'égard des domestiques des deux sexes tiennent de l'amour de commander, et cet amour est selon l'état du mental de chacun. Toutefois, l'Amour conjugal et l'amour à l'égard des enfants, avec leurs dettes et les exercices de ces dettes, ne produisent point l'amour à l'égard du prochain, comme les exercices des dettes dans les fonctions ; car l'Amour nommé *Storge* existe également chez les méchants comme chez les bons, et est parfois plus fort chez les méchants, il existe aussi chez les bêtes et chez les oiseaux, chez lesquels aucune charité ne peut être formée ; qu'il soit chez les ours, les tigres et les serpents, de même que chez les brebis et les chèvres, et chez les hibous de même que chez les colombes, cela est notoire. Quant à ce qui concerne spécialement les Dettes des parents à l'égard des enfants, ces dettes intérieurement sont autres chez ceux qui sont dans la Charité, et autres chez ceux qui ne sont pas dans la Charité ; mais extérieurement elles paraissent semblables ; chez ceux qui sont dans la Charité, cet amour est conjoint avec l'amour à l'égard du prochain et avec l'amour envers Dieu, car ils aiment leurs enfants selon leurs mœurs, leurs vertus, leurs études et leurs talents à servir le public : mais chez ceux qui ne sont pas dans la Charité, il n'y a pas conjonction de la Charité avec l'amour nommé *Storge*, c'est pourquoi plusieurs d'entre eux aiment leurs Enfants, même ceux qui sont méchants, immoraux, astucieux, plus que ceux qui sont bons, moraux et prudents, ainsi ceux qui sont inutiles au public plus que ceux qui sont utiles.

432. LES DETTES PRIVÉES DE LA CHARITÉ sont aussi en grand nombre. Par exemple, payer aux ouvriers leur salaire, solder l'intérêt des emprunts, exécuter les conventions, avoir soin des gages,

et autres choses semblables, dont les unes sont des dettes d'après la Loi commerciale, d'autres d'après la Loi civile, et d'autres d'après la Loi morale. Ces dettes aussi sont acquittées par ceux qui sont dans la Charité avec un autre esprit que par ceux qui ne sont pas dans la Charité ; par ceux qui sont dans la Charité elles sont acquittées avec justice et fidélité, car le précepte de la Charité est que chacun agisse avec justice et fidélité envers tous ceux avec qui il a quelque affaire et quelque commerce ; voir ci-dessus N^{os} 422 et suiv. ; mais ces mêmes dettes sont acquittées tout autrement par ceux qui ne sont pas dans la Charité.

11

Les délassements de la Charité sont les Dîners, les Soupers et les Réunions.

433. On sait que les Dîners et les Soupers sont partout en usage, et sont donnés pour diverses fins ; que, chez la plupart, c'est pour réunir des amis, des parents, pour se réjouir, pour en tirer profit, pour récompenser ; que c'est un moyen de séduction pour entraîner dans son parti : que, chez les Grands, c'est aussi pour l'honneur ; et, dans les Cours des Rois, pour la splendeur. Mais les Dîners et les Soupers de la Charité existent seulement chez ceux qui sont dans un amour mutuel d'après une foi semblable. Dans la Primitive Église chez les Chrétiens, les Dîners et les Soupers n'existaient pas pour une autre fin, et ils étaient appelés FESTINS : ils avaient été institués pour qu'on se livrât ensemble à l'allégresse du cœur, et aussi pour qu'on fût confoint : les SOUPERS chez eux signifiaient les Consociations et les conjunctions dans le premier état de l'instauration de l'Église, car le Soir, temps où ils se faisaient, signifiait cet état ; mais les DINERS eurent lieu dans le second état, quand l'Église eut été instaurée, car le Matin et le Jour signifiaient cet état. À Table on parlait de choses diverses, tant domestiques que civiles, mais principalement de celles qui concernaient l'Église ; et comme c'étaient des Festins de la Charité, dans la conversation, quel que fût le sujet traité, il y avait la Charité avec ses joies et ses allégresses ; la sphère spirituelle qui régnait dans ces Festins était la sphère de l'amour envers le Seigneur et de l'amour

à l'égard du prochain, elle égayait l'esprit (*animus*) de chacun, adoucissait le son de son langage, et communiquait à tous les sens la gaieté du cœur ; car de chaque homme il émane une sphère spirituelle, qui appartient à l'affection de son amour et à sa pensée, et affecte intérieurement ceux qui sont réunis, principalement dans les Festins ; cette sphère émane non-seulement par la face, mais aussi par la respiration. Comme les Dîners et les Soupers, ou les Festins, signifiaient de telles consociations des esprits (*animi*), c'est pour cela qu'il en est si souvent parlé dans la Parole, et par eux il n'y est pas entendu autre chose dans le sens spirituel ; ni autre chose dans le sens suprême par le Souper Pascal chez les fils d'Israël ; ni autre chose par les banquets dans les autres Fêtes ; ni par les repas faits avec les Sacrifices auprès du Tabernacle ; la conjonction elle-même était alors représentée par rompre le pain et le distribuer, et par boire dans la même coupe en la passant de l'un à l'autre.

434. Quant aux RÉUNIONS, elles avaient lieu dans la Primitive Église entre ceux qui s'appelaient Frères dans le Christ : c'étaient par conséquent des Réunions de la Charité, puisqu'il y avait Fraternité spirituelle ; c'étaient aussi des consolations dans les adversités de l'Église, des réjouissances pour ses progrès, et aussi des récréations après des études et des travaux, et en même temps des conversations sur diverses choses ; et comme elles découlaient de l'amour spirituel comme d'une source, elles étaient rationnelles et morales d'après une origine spirituelle. Il y a aujourd'hui des Réunions d'amitié qui ont pour fin les plaisirs de la conversation, la gaieté du mental (*mens*) par les charmes des entretiens, d'où résulte l'expansion du mental (*animus*), l'affranchissement des pensées renfermées, et ainsi le ravivement des sensuels du corps, et le renouvellement de leur état ; mais il n'y a pas encore de Réunions de Charité, car le Seigneur dit : A la consommation du siècle, (c'est-à-dire, à la fin de l'Église), *l'iniquité sera multipliée, et la Charité se refroidira.* » — Matth. XXIV. 12 ; — cela vient de ce que l'Église n'a pas encore reconnu le Seigneur Dieu Sauveur pour le Dieu du Ciel et de la Terre, et qu'on ne s'est pas adressé immédiatement à Lui, de Qui seul procède et influe la charité réelle. Or, les Réunions, où l'amitié imitant la Charité ne conjoint pas les

esprits (*animos*), ne sont autre chose que des feintes d'amitié et des témoignages trompeurs d'amour mutuel, des insinuations artificieuses pour gagner la faveur, et des condescendances pour les plaisirs du corps, surtout pour les sensuels, par lesquels les autres sont entraînés comme le sont des Navires par des voiles et des flots propices, tandis qu'à la poupe sont debout des Sycophantes et des Hypocrites, qui tiennent à la main le timon du gouvernail.

[12]

La Première chose de la Charité est d'éloigner les maux, et la Seconde de faire les biens qui sont utiles au prochain.

435. Ce qui tient la première place dans la Doctrine de la Charité, c'est que la première chose de la Charité est de ne pas faire de mal au prochain, et la seconde de lui faire du bien ; ce point dogmatique est comme la porte de cette doctrine. On sait que le mal a son siège dans la volonté de chaque homme dès la naissance ; et comme tout mal regarde l'homme tant près de lui, qu'à distance de lui, et aussi la Société et la Patrie, il s'ensuit que le mal héréditaire est le mal contre le prochain dans chaque degré. L'homme, d'après la raison elle-même, peut voir qu'autant le mal qui a son siège dans la Volonté n'est pas éloigné, autant le bien qu'il fait est imprégné de ce mal ; car alors le mal est intérieurement dans le bien, comme la noix dans sa coquille, et comme la moelle dans un os ; ainsi, quoique le bien qui est fait par un tel homme se présente comme un bien, toujours est-il qu'intérieurement ce n'est pas un bien, car il est comme une coquille brillante qui renferme une noix rongée des vers, et comme une amande blanche au dedans de laquelle il y a une pourriture, dont les veines s'étendent jusqu'à la surface. Vouloir le mal et faire le bien sont en eux-mêmes deux opposés, car le mal appartient à la haine contre le prochain, et le bien appartient à l'amour à l'égard du prochain, ou le mal est l'ennemi du prochain et le bien est l'ami du prochain, ces deux ne peuvent pas être dans un seul mental, e'est-à-dire, le mal dans l'homme Interne et le bien dans l'homme Externe ; si cela a lieu, le bien est dans l'homme Externe comme une plaie qu'un palliatif a guérie, et dont l'intérieur est rempli d'une sanie corrompue. L'homme

est alors comme un Arbre dont la racine est usée de vieillesse, et qui cependant produit des fruits, lesquels à l'extérieur paraissent savoureux et d'un bon usage, mais sont à l'intérieur gâtés et de nul usage ; de tels hommes sont aussi comme des scories rejetées, qui extérieurement polies et bien colorées sont vantées comme pierres précieuses ; en un mot, ils sont comme des œufs de hibou, que l'on croit être des œufs de colombes. Que l'on sache que le bien que l'homme fait de corps procède de son esprit, ou de l'homme interne, l'homme interne est son esprit qui vit après la mort ; quand donc l'homme rejette le corps qui constitue son homme Externe, il est alors tout entier dans les maux et trouve en eux son plaisir, et il a en aversion le bien comme contraire à sa vie. Que l'homme ne puisse faire le bien, qui en soi est le bien, avant que le mal ait été éloigné, le Seigneur l'enseigne en beaucoup d'endroits : « *On ne cueille point sur des épines du raisin, ou sur des chardons des figes ; un arbre pourri ne peut pas faire des fruits bons.* » — Matth. VII. 16, 17. 18. — « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens ! vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais les intérieurs sont pleins de rapines et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » — Matth. XXIII. 23, 26. — Et dans Ésaïe : « *Lavez-vous, éloignez la malice de vos œuvres, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, cherchez le jugement ; alors quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs ; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront.* » — I. 16, 17, 18.

436. Cela peut, en outre, être illustré par ces comparaisons : Un homme ne peut pas en aller voir un autre qui garde dans sa chambre un léopard et une panthère, avec lesquels il habite sans crainte parce qu'il leur donne à manger, à moins que celui-ci n'ait éloigné ces bêtes féroces. Quel est l'homme qui, invité à la table d'un Roi et d'une Reine, ne lave d'abord son visage et ses mains, avant de s'y rendre ? Quel est celui qui ne purifie pas par le feu les minerais et n'en sépare pas les scories, avant d'en obtenir l'or et l'argent purs ? Qui est-ce qui ne sépare pas de son froment l'ivraie, avant de le mettre en grange ? Qui est-ce qui n'écume pas

la viande crue mise au pot, avant qu'elle devienne mangeable, et qu'elle soit apportée sur la table? Qui est-ce qui ne secoue pas dans son jardin les insectes de dessus les arbres, afin que les feuilles ne soient dévorées, et qu'ainsi le fruit ne périsse? Qui est-ce qui aime et recherche en mariage une jeune fille, qu'il sait infectée de maladies malignes, ou couvertes de pustules et de varices, quoiqu'elle fardé son visage, qu'elle soit richement vêtue, et qu'elle s'applique aux séductions de l'amour par de douces paroles? Que l'homme doive lui-même se purifier des maux, et ne pas attendre que le Seigneur l'en purifie immédiatement, cela est évident; autrement il serait comme un serviteur qui, s'approchant de son maître avec le visage et les habits couverts de suie et de boue, lui dirait: « Maître, lave-moi. » Son maître ne lui dirait-il pas: « Stupide serviteur, que dis-tu? Voici, là, de l'eau, du savon et un linge; n'as-tu pas des mains et le pouvoir de t'en servir? lave-toi toi-même. » — Et le Seigneur Dieu dirait: « Les moyens de purification viennent de Moi, ton vouloir et ton pouvoir viennent aussi de Moi, sers-toi donc de mes dons et de mes présents comme de choses qui seraient à toi, et tu seras purifié. »

437. On croit aujourd'hui que la Charité consiste seulement à faire le bien, et qu'alors on ne fait pas le mal, qu'ainsi la première chose de la charité est de faire le bien, et la seconde de ne pas faire le mal; mais c'est tout à fait l'inverse, la première chose de la Charité est d'éloigner le mal, et la seconde de faire le bien, car la Loi universelle dans le Monde spirituel, et par suite aussi dans le Monde naturel, est que, autant quelqu'un ne veut pas le mal, autant il veut le bien, ainsi autant il se détourne de l'enfer d'où monte tout mal, autant il se tourne vers le Ciel d'où descend tout bien; que par conséquent aussi, autant quelqu'un rejette le diable, autant il est accepté par le Seigneur; nul ne peut se tenir entre l'un et l'autre avec un cou flexible; et prier en même temps l'un et l'autre; car ce sont là ceux de qui le Seigneur dit: « *Je connais tes œuvres, que ni froid tu n'es, ni chaud; micux vaudrait que froid tu fusses ou chaud; mais parce que tu es tiède, et ni froid ni chaud, je te vomirai de ma bouche.* » — Apoc. III. 15, 16. — Qui est-ce qui peut, entre deux armées, combattre avec une troupe de tirailleurs, et appuyer l'une et l'autre? Qui est-ce qui peut

être dans le mal contre le prochain, et en même temps dans le bien envers lui ? Est-ce qu'alors le mal ne se cache pas dans le bien ? Quoique le mal qui se cache ne se montre pas dans les actions, toujours est-il qu'il se manifeste dans beaucoup de circonstances, lorsqu'on y fait bien attention ; le Seigneur dit : « *Nul serviteur ne peut deux seigneurs servir ; vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.* » — Luc, XVI. 13.

438. Quant à se purifier des maux, personne ne le peut de sa propre puissance ni de ses propres forces ; néanmoins cela ne peut être fait sans une puissance ni des forces qui sont comme propres à l'homme ; sans cette puissance et sans ces forces, personne ne pourrait combattre contre la chair et ses convoitises, ce qui cependant a été enjoint à chacun ; bien plus, l'homme ne penserait nullement à les combattre, ainsi il se livrerait en intention aux maux de tout genre, et ne serait retenu de les mettre en action que par les lois de justice portées dans le Monde, et par les peines qu'elles infligent ; et de cette manière il serait intérieurement comme un tigre, un léopard et un serpent, qui ne réfléchissent en rien sur les cruels plaisirs de leurs amours. D'après cela, il est évident que l'homme, parce qu'en comparaison des bêtes féroces il est rationnel, doit résister aux maux d'après la puissance et les forces que le Seigneur lui a données, lesquelles lui apparaissent dans chaque sens comme propres, et cette apparence est donnée à chaque homme par le Seigneur pour la Régénération, l'Imputation, la Conjonction et la Salvation.

13

L'homme dans les exercices de la Charité ne place pas le mérite dans les Oeuvres, lorsqu'il croit que tout bien vient du Seigneur.

439. Placer le mérite dans les œuvres, qui sont faites en vue du salut, est pernicieux ; car en cela se cachent des maux dont celui qui agit ainsi ne se doute nullement ; il s'y cache la négation de l'influx et de l'opération de Dieu chez l'homme ; la confiance de la propre puissance dans les choses de salut ; la foi en soi et non en Dieu ; la justification de soi ; la salvation d'après ses propres forces ; l'an-

nihilation de la grâce et de la miséricorde Divines ; le rejet de la réformation et de la régénération par des moyens Divins ; spécialement l'abolition du mérite et de la justice du Seigneur Dieu Sauveur qu'on s'attribue à soi-même ; de plus, la continuelle intuition de la récompense qu'on regarde comme fin première et dernière ; la submersion et l'extinction de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain ; la complète ignorance et la non-perceptibilité du plaisir de l'amour céleste, qui est sans le mérite ; et la seule sensation de l'amour de soi ; car ceux qui placent la récompense au premier rang et le salut au second, ainsi le salut pour récompense renversent l'ordre, et plongent dans leur propre les désirs intérieurs de leur mental, et les corrompent dans le corps par les maux de leur chair : de là vient que le bien du mérite apparaît devant les Anges comme de la rouille, et le bien du non-mérite comme de la pourpre. Que le bien ne doive pas être fait dans un but de récompense, le Seigneur l'enseigne dans Luc : « *Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle grâce est-ce à vous ? Aimez plutôt vos ennemis, et faites du bien, et prêtez sans en rien espérer, alors votre récompense sera abondante, et vous serez les fils du Très-Haut, parce que lui (est) benin envers les ingrats et les méchants.* » — VI. 33 à 36. — Que l'homme ne puisse que par le Seigneur faire le bien, qui en soi est le bien, on le voit dans Jean : « *Demeurez en Moi. et Moi en vous ; comme le sarment ne peut porter du fruit par lui-même s'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus si vous ne demeurez en Moi, car sans moi vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 4, 5. — Et ailleurs : « *Un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » — III. 27.

440. Mais penser qu'on vient dans le Ciel, et qu'il faut pour cela faire le bien, ce n'est pas regarder la récompense comme fin, ni placer le mérite dans les OEuvres, car c'est là aussi ce que pensent ceux qui aiment le prochain comme eux-mêmes, et Dieu par-dessus toutes choses, parce qu'ils pensent ainsi d'après la foi aux paroles du Seigneur : « *Que leur récompense sera abondante dans les Cieux.* » — Matth. V. 11, 12. VI. 1. X. 41, 42. Luc, VI. 23, 35. XIV. 12, 13, 14. Jean. IV. 36 : — « *Que ceux qui ont fait du bien posséderont comme héritage le Royaume préparé dès la*

fondation du Monde. » — Matth. XXV. 34 : — « *Qu'il sera rendu à chacun selon ses œuvres.* » — Matth. XVI. 27. Jean, V. 29. Apoc. XIV. 13. XX. 12, 13. Jérém. XXV. 14. XXXII. 19. Hosch. IV. 9. Zach. I. 6 ; et ailleurs. — Ceux-ci ne sont pas dans la confiance de la récompense d'après le mérite, mais ils sont dans la foi de la promesse d'après la grâce ; chez eux le plaisir de faire du bien au prochain est la récompense, c'est là le plaisir pour les Anges dans le Ciel, et c'est le plaisir spirituel qui est éternel et surpasse immensément tout plaisir naturel : ceux qui sont dans ce plaisir ne veulent pas entendre parler du mérite, car ils aiment faire, et en cela ils perçoivent le bonheur ; et ils s'attristent, si l'on croit qu'ils agissent pour une rétribution ; ils sont comme ceux qui font du bien à des amis à cause de l'amitié, à un frère à cause de la fraternité, à leur épouse et à leurs enfants, parce que c'est leur épouse et que ce sont leurs enfants, à la patrie parce que c'est la patrie, ainsi d'après l'amitié et l'amour ; ceux-là, qui font du bien, disent aussi et persuadent que c'est non pour eux, mais pour ceux auxquels ils le font.

442. Bien différents sont ceux qui regardent la récompense dans les œuvres comme la fin même ; ceux-ci ressemblent à ceux qui lient amitié pour en tirer profit, qui font aussi des cadeaux, rendent des services, témoignent de l'amour comme si cela provenait du cœur, et qui, lorsqu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils désiraient, s'éloignent, renoncent à l'amitié, et se joignent aux ennemis de celui qu'ils feignaient d'aimer, et à ceux qui le haïssent. Ils ressemblent aussi aux Nourrices qui allaitent des enfants seulement pour un salaire, et qui en présence des parents les embrassent et les caressent, mais qui, dès qu'elles ne sont point nourries délicatement, et ne sont point récompensées selon tous leurs caprices, rejettent les enfants, les traitent durement et les frappent, en riant de leurs pleurs. Ils sont encore comme ceux qui regardent la Patrie d'après l'amour d'eux-mêmes et du monde, et disent vouloir sacrifier pour elle leurs biens et leur vie, et qui cependant, s'ils n'obtiennent des honneurs et des richesses pour récompenses, en parlent d'une manière indigne et se joignent à ses ennemis. Ils sont aussi comme des Bergers qui paissent les brebis seulement pour un salaire, et qui, s'ils ne le reçoivent pas en son temps, repoussent avec leur houlette

les brebis du pâturage dans un lieu aride. Semblables à eux sont les Prêtres qui remplissent les devoirs de leur ministère seulement pour les revenus qui y sont attachés ; que ceux-ci regardent comme rien le salut des âmes qu'ils sont chargés de diriger, cela est évident. Il en est de même des Magistrats qui ne considèrent que la dignité de leur fonction et les revenus qu'elle produit ; quand ceux-ci font le bien, ce n'est point pour le bien public, mais c'est pour le plaisir de l'amour d'eux-mêmes et du monde, qu'ils respirent comme le seul et unique bien : il en est de même pour tout le reste ; car la fin pour laquelle on agit est le point essentiel, et les causes moyennes qui appartiennent à la fonction sont abandonnées, si elles ne poussent pas vers la fin. C'est la même chose pour ceux qui demandent une récompense d'après le mérite dans les choses du salut ; après la mort, ils demandent le Ciel avec beaucoup d'assurance ; mais quand il a été découvert qu'ils ne possèdent rien de l'amour envers Dieu, ni rien de l'amour à l'égard du prochain, ils sont remis à ceux qui doivent les instruire sur la Charité et sur la Foi, et s'ils en rejettent les doctrinaux, ils sont relégués vers leurs semblables, parmi lesquels il y en a qui s'irritent contre Dieu de ce qu'ils n'obtiennent pas des récompenses, et qui appellent la Foi un être de raison. Ce sont eux qui, dans la Parole, sont entendus par les Mercenaires auxquels avaient été donnés les emplois les plus vils dans les parvis du Temple : ils apparaissent de loin comme s'ils fendaient du bois.

442. Il faut qu'on sache bien que la Charité et la Foi au Seigneur ont été étroitement conjointes : de là telle est la Foi, telle est la Charité. *Que le Seigneur, la Charité et la Foi fassent un, comme la vie, la volonté et l'entendement, et que s'ils sont divisés chacun soit perdu comme une perle réduite en poudre, on le voit ci-dessus N^{os} 362 et suiv. Et que la Charité et la Foi soient ensemble dans les bonnes œuvres, on le voit N^{os} 373 à 377 : il suit de là que telle est la Foi, telle est la Charité, et que telles sont ensemble la Foi et la Charité, telles sont les OEuvres. Si donc la Foi est, que tout bien que l'homme fait comme de lui-même vient du Seigneur, l'homme alors est la cause instrumentale du bien et le Seigneur en est la cause principale, causes qui apparaissent toutes deux devant l'homme comme étant une, lorsque cependant la cause*

principale est tout dans toutes les choses de la cause instrumentale ; de là résulte que si l'homme croit que tout bien, qui en soi est le bien, vient du Seigneur, il ne place pas le mérite dans les œuvres ; et dans le même degré où cette foi est perfectionnée chez l'homme, la phantasie concernant le mérite lui est ôtée par le Seigneur. L'homme dans cet état fait en abondance des exercices de la Charité sans la crainte du mérite, et enfin il perçoit le plaisir spirituel de la Charité, et commence alors à avoir en aversion le mérite comme nuisible à sa vie. Le mérite est facilement effacé par le Seigneur chez ceux qui s'imbibent de Charité, par cela qu'ils agissent avec justice et fidélité dans l'ouvrage, le travail et l'office qu'ils ont à exercer, et avec ceux avec qui ils ont quelque commerce, voir ci-dessus, N^{os} 422, 423 et 424. Mais le mérite est difficilement enlevé chez ceux qui croient que la Charité s'acquiert par des aumônes et des secours aux indigents, car lorsqu'ils font ces œuvres, ils veulent dans leur mental d'abord ouvertement, et ensuite tacitement, une récompense, et ils attirent le mérite.

14

La Vie Morale, lorsqu'elle est en même temps spirituelle, est la Charité.

443. Tout homme apprend de ses parents et de ses maîtres à vivre moralement, c'est-à-dire, à agir en personne civile, et à remplir les devoirs de l'honnêteté, lesquels se réfèrent à diverses vertus qui sont les essentiels de l'honnêteté, et à les mettre en évidence par les formels de l'honnêteté qu'on nomme choses décentes ; et, selon qu'il avance en âge, à y ajouter les rationnels, et à perfectionner par eux les choses morales de la vie ; car la vie morale chez les enfants jusqu'à la première adolescence est une vie naturelle, qui ensuite devient de plus en plus rationnelle. Celui qui réfléchit bien peut voir que la vie morale est la même que la Vie de la Charité, qui, ainsi qu'il résulte de ce qui a été montré ci-dessus, N^{os} 435 à 438, consiste à bien agir avec le prochain, et à être réglée de telle sorte qu'elle ne soit point souillée par les maux. Mais néanmoins dans la première période de l'âge, la Vie morale est la Vie de la Charité dans les extrêmes, c'est-à-dire qu'elle en est seulement la par-

tie extérieure et antérieure, et non la partie intérieure. Il y a, en effet, quatre Périodes de la vie, que l'homme parcourt depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse : La PREMIÈRE est celle dans laquelle il agit d'après les autres selon les instructions ; la SECONDE, celle dans laquelle il agit d'après lui-même sous la direction de l'entendement ; la TROISIÈME, celle dans laquelle la volonté agit sur l'Entendement et l'Entendement modifie la Volonté ; la QUATRIÈME, celle dans laquelle il agit d'après ce qui a été confirmé et d'après ce qui a été résolu. Mais ces Périodes de la vie sont les périodes de la vie de l'Esprit de l'homme, et non pas celles de la vie de son corps, car son corps peut agir moralement et parler rationnellement, et son Esprit peut néanmoins vouloir et penser le contraire ; que tel soit l'homme naturel, on le voit bien clairement d'après les fourbes, les flatteurs, les menteurs et les hypocrites ; il est évident que ceux-ci se plaisent dans un mental double, ou que leur Mental a été divisé en deux parties discordantes. Il en est autrement chez ceux qui veulent bien et pensent rationnellement, et par suite agissent bien et parlent rationnellement ; ceux-ci sont ceux qui, dans la Parole, sont entendus par les *simples d'esprit* ; ils sont appelés simples parce qu'ils ne sont pas doubles. D'après ces explications, on peut voir ce qui est proprement entendu par l'homme Externe et l'homme Interne, et que personne ne peut d'après la Moralité de l'homme Externe conclure à la Moralité de l'homme Interne, puisque celui-ci peut être dans un sens contraire, et se renfermer comme la tortue renferme sa tête dans sa coquille, et comme le serpent cache la sienne en formant une spirale ; car un tel homme, réputé moral, est comme un voleur qui est tantôt dans la ville et tantôt dans la forêt, agissant dans la ville en personne morale, et dans la forêt en brigand ; il en est tout autrement de ceux qui sont moraux intérieurement ou quant à l'Esprit, parce qu'ils le deviennent par la régénération qu'opère le Seigneur ; ce sont eux qui sont entendus par hommes Moraux spirituels.

444. Si la Vie Morale, lorsqu'elle est en même temps spirituelle, est la vie de la Charité, c'est parce que les exercices de la Vie Morale et ceux de la Charité sont les mêmes ; en effet, la charité est le bien-vouloir à l'égard du prochain, et par suite le bien-agir avec

lui, cela aussi est de la Vie morale ; la Loi Spirituelle est cette Loi du Seigneur : « *Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi, vous, faites-les leur ; c'est là la Loi et les Prophètes.* » — Matth. VII, 12 ; — cette même Loi est la Loi universelle de la Vie morale. Mais recenser ici toutes les œuvres de la Charité, et les mettre en parallèle avec les œuvres de la vie morale, ce serait un ouvrage qui remplirait bien des pages ; soient seulement pour illustration six Préceptes de la Seconde Table de la Loi du Décalogue ; chacun voit clairement que ce sont des préceptes de la vie morale, et il a été montré ci-dessus, Nos 329, 330, 831, qu'ils contiennent aussi toutes les choses qui appartiennent à l'amour à l'égard du prochain. Que la charité les remplisse tous, on le voit d'après ces paroles dans Paul : « *Aimez-vous les uns les autres, car celui qui aime les autres a rempli la Loi ; car ceci : Tu ne commettras point adultère ; tu ne tueras point : tu ne voleras point ; tu ne seras point faux témoin ; tu ne convoiteras point ; et s'il y a quelque autre commandement, tout est compris dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ; la Charité ne fait point de mal au prochain ; plénitude de la loi est la Charité.* » — Rom. XIII. 8, 9, 10. — Celui qui pense d'après l'homme Externe seul ne peut pas ne pas être étonné que les sept Préceptes de la Seconde Table aient été promulgués par Jéhovah, avec de si grands miracles, sur la montagne de Sinaï, lorsque cependant ces mêmes Préceptes dans tous les royaumes de la terre, par conséquent aussi dans l'Égypte, d'où les fils d'Israël venaient de sortir, étaient les Préceptes de la Loi de la justice civile, car sans eux aucun Royaume ne subsiste : mais s'ils ont été promulgués par Jéhovah, et même inscrits de son doigt sur des Tables de pierre, c'était afin qu'ils fussent non-seulement les Préceptes de la Société civile, et ainsi de la Vie morale naturelle, mais encore les Préceptes de la Société céleste, et ainsi de la Vie morale spirituelle, que par conséquent agir contre eux, c'était non-seulement agir contre les hommes, mais aussi contre Dieu.

445. Si l'on considère la Vie Morale dans son essence, ou peut voir quelle est la Vie selon les Lois humaines et en même temps selon les Lois Divines ; c'est pourquoi celui qui vit selon ces deux Lois comme étant Une, est véritablement homme moral, et sa vie

est la Charité. Chacun, s'il le veut, peut d'après la Vie Morale externe comprendre quelle est la Charité ; transporte seulement dans l'homme Interne la Vie morale externe, telle qu'elle est dans les sociétés civiles, afin que dans la volonté et dans la pensée de l'homme interne elle soit semblable et conforme aux actes de l'homme Externe, et tu verras la charité dans son type.

[15]

Une Amitié d'amour liée avec l'homme, quel qu'il soit quant à l'esprit, est préjudiciable après la mort.

446. Par amitié d'amour il est entendu l'amitié intérieure, qui est telle que non-seulement l'homme Externe de l'ami est aimé, mais même son homme Interne, et cela sans examen de ce qu'il est quand à l'interne ou à l'esprit, c'est-à-dire, quant aux affections du mental, soit que ces affections appartiennent à l'amour à l'égard du prochain et à l'amour envers Dieu, et puissent être ainsi consociées avec les Anges du ciel, soit qu'elles appartiennent à l'amour contre le prochain et à l'amour contre Dieu, et puissent ainsi être consociées avec les Diables. Une telle amitié est contractée par un grand nombre de personnes d'après diverses causes et pour divers fins ; elle est distinguée de l'amitié externe qui concerne la personne seule, et qui a lieu pour divers plaisirs du corps et des sens, et en raison de diverses relations ; cette amitié externe peut être contractée avec qui que ce soit, même avec un bouffon qui amuse la compagnie à la table d'un Prince ; elle est appelée simplement amitié ; mais l'autre est nommée amitié d'amour ; car l'amitié est une conjonction naturelle, mais l'amour est une conjonction spirituelle.

447. Que l'amitié d'amour soit préjudiciable après la mort, c'est ce qu'on peut voir d'après l'état du ciel, l'état de l'enfer, et l'état respectif de l'esprit de l'homme. Quant à ce qui concerne l'état du Ciel, le Ciel est distingué en d'innombrables Sociétés selon toutes les variétés des affections de l'amour du bien ; l'Enfer, au contraire, est distingué selon toutes les variétés des affections de l'amour du mal ; et après la mort l'homme qui est alors un Esprit est aussitôt, selon la vie dans le Monde, attaché à la société où est son amour régnant ; à une société céleste, si l'amour envers Dieu et à l'égard

du prochain a fait la Tête de ses amours ; et à une société infernale, si l'amour de soi et du monde a fait la tête de ses amours. Aussitôt après son entrée dans le monde spirituel, ce qui arrive par la mort et le rejet du corps matériel dans le tombeau, l'homme est préparé pendant quelque temps pour la société à laquelle il a été attaché, et la préparation se fait par le rejet des amours qui ne concordent point avec l'amour principal ; les Esprits sont donc alors séparés les uns d'avec les autres, l'ami d'avec son ami, le client d'avec son maître, le père aussi d'avec ses enfants, et le frère d'avec le frère, et chacun d'eux est intérieurement adjoint à ses semblables avec qui il doit vivre éternellement une vie pareille et proprement sienne. Mais dans le premier temps de la préparation ils sont ensemble, et causent amicalement comme dans le Monde, mais peu à peu ils sont séparés, ce qui se fait insensiblement.

448. Mais ceux qui dans le Monde ont contracté entre eux des amitiés d'amour ne peuvent pas, comme les autres, être séparés selon l'ordre, ni être attachés à la Société correspondante à leur vie ; car ils sont intérieurement liés quant à l'Esprit, et ne peuvent pas être détachés, parce qu'ils sont comme des branches greffées dans d'autres branches ; si donc l'un quant à ses intérieurs est dans le Ciel, et que l'autre quant à ses intérieurs soit dans l'Enfer, ils sont joints ensemble à peu près comme si une brebis était attachée avec un loup, une oie avec un renard, ou une colombe avec un épervier ; et celui dont les intérieurs sont dans l'Enfer inspire ses choses infernales dans celui dont les intérieurs sont dans le Ciel : car il est bien connu dans le Ciel que les maux peuvent être inspirés aux bons, mais non les biens aux méchants, par cette raison que chacun est par sa naissance dans les maux ; de là, chez les bons ainsi joints aux méchants les intérieurs sont fermés, et le couple d'amis est précipité dans l'Enfer, où le bon souffre d'affreux tourments ; cependant, après un intervalle de temps plus ou moins long, il est enfin délivré ; et, alors seulement, il est préparé pour le Ciel. Il m'a été donné de voir de semblables cohérences principalement entre frères et alliés, puis aussi entre patrons et clients, et de plusieurs avec des flatteurs, toutes personnes dont les affections étaient contraires et les génies différents ; j'en ai vu quelques-uns comme des chevreux avec des léopards, s'embrassant alors

l'un l'autre et jurant de rester fidèles à leur première amitié ; et j'ai alors perçu que les bons humaient les plaisirs des méchants, et qu'ils se tenaient par les mains et entraient ensemble dans des cavernes, où l'on voyait des bandes de méchants dans leurs formes hideuses, mais devant eux-mêmes, d'après l'illusion de la phantaisie, dans des formes gracieuses ; mais après un certain espace de temps j'ai entendu les gémissements des bons comme ceux de gens qui sont tombés dans des pièges, et les joies des méchants comme celles d'ennemis chargés de dépouilles, outre plusieurs autres scènes douloureuses. J'ai appris que plus tard, lorsque les bons eurent été délivrés, ils furent préparés pour le ciel par des moyens de réformation, mais plus difficilement que les autres.

449. Il en est tout autrement de ceux qui aiment le bien dans autrui ; ainsi, qui aiment la justice, le jugement, la sincérité, la bienveillance provenant de la charité, et surtout qui aiment la foi et l'amour envers le Seigneur ; comme ceux-là aiment les choses qui sont au dedans de l'homme, abstraction faite de celles qui sont hors de lui, s'ils ne découvrent pas ces mêmes choses dans la personne après la mort, ils se retirent aussitôt de cette amitié, et sont associés par le Seigneur à ceux qui sont dans un semblable bien. On peut objecter que personne ne peut explorer les intérieurs du mental de ceux avec lesquels il est en compagnie et en relation, mais cela n'est pas nécessaire, pourvu qu'on se garde de l'amitié d'amour avec qui que ce soit ; l'amitié externe en vue de divers usages n'est point nuisible.

16

Il y a une Charité bâtarde, une Charité hypocrite et une Charité morte.

450. La Charité réelle, qui est la Charité vive, n'existe pas, si elle ne fait pas un avec la Foi, et si elles ne regardent pas conjointement l'une et l'autre vers le Seigneur ; car ces trois, le Seigneur, la Charité et la Foi, sont les trois essentiels du salut, et quand ils font un, la Charité est Charité, et la Foi est Foi, et le Seigneur est dans ceux qui les ont, et eux sont dans le Seigneur, voir ci-dessus, Nos 363 à 367, et Nos 368 à 372. Mais lorsque ces Trois

n'ont pas été conjoints, la Charité est ou bâtarde, ou hypocrite, ou morte, Il y a eu dans le Christianisme depuis le temps de sa fondation diverses hérésies, et il y en a aussi aujourd'hui, dans chacune desquelles ces trois Essentiels, qui sont Dieu, la Charité et la Foi, ont été reconnus et sont reconnus, car sans ces Trois il n'y a point de religion. Quant à ce qui concerne spécialement la Charité, elle peut être adjointe à toute Foi Hérétique ; par exemple, à la Foi des Sociniens, à la Foi des Enthousiastes, à la Foi des Juifs, et même à la Foi des Idolâtres, et tous ceux-là peuvent croire que c'est la Charité, puisque dans la forme externe elle se présente semblable ; mais néanmoins elle change de qualité selon la foi à laquelle elle est adjointe ou conjointe ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans le Chapitre sur la Foi.

451. Toute Charité, qui n'a pas été conjointe à la foi en un seul Dieu, en qui est la Divine Trinité, est BATARDE ; par exemple, la Charité de l'Église d'aujourd'hui, dont la Foi est en trois Personnes d'une même Divinité dans un ordre successif, Père, Fils et Esprit Saint, et comme elle est en trois Personnes, dont chacune est un Dieu subsistant par lui-même, elle est par conséquent en trois Dieux ; à cette Foi la Charité peut être adjointe, comme cela aussi a été fait par les défenseurs de cette foi, mais elle ne peut nullement être conjointe, et la Charité qui n'a été qu'adjointe à la foi est seulement naturelle et non spirituelle, c'est donc une Charité bâtarde. Il en est de même de la Charité de plusieurs autres Hérésies, par exemple, de ceux qui nient la Divine Trinité, et qui par conséquent s'adressent à Dieu le Père seul, ou à l'Esprit saint seul, ou à l'un et à l'autre, excepté au Dieu Sauveur ; à la Foi de ceux-ci ne peut pas être conjointe la Charité, et si elle est conjointe ou adjointe, elle est Bâtarde : elle est appelée Bâtarde, parce qu'elle est comme un enfant d'un lit illégitime, ainsi qu'était le fils qu'Agar eut d'Abraham, et qui fut chassé de la maison, — Gen. XXI. 9. — Une telle Charité est comme un fruit qui n'a pas crû sur l'arbre, mais qui y a été attaché avec une aiguille ; elle est encore comme un Char, devant lequel les Chevaux n'ont été attelés que par les rênes dans les mains du Cocher ; quand les chevaux prennent leur course, ils tirent le Cocher de son siège, et le char reste en place.

452. La Charité HYPOCRITE est chez ceux qui, dans les Temples et dans leurs Maisons, s'humilient presque sur le pavé devant Dieu, débitent dévotement de longues prières, se donnent une physionomie sainte, baisent les images de la croix et les os des morts, fléchissent les genoux devant les tombeaux, et y marmottent de bouche des paroles d'une sainte vénération envers Dieu, et qui cependant de cœur tournent vers eux-mêmes le culte, et prétendent à des adorations comme des déités. Ils sont semblables à ceux que le Seigneur décrit en ces termes : « *Quand tu feras une aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme les hypocrites font dans les Synagogues et dans les rues, afin qu'ils soient honorés des hommes. Et si tu pries, tu ne seras pas comme les Hypocrites, qui aiment, dans les Synagogues et aux coins des rues, en se tenant debout, prier, afin d'être vus des hommes.* » — Matth. VI. 2, 5. — « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, Hypocrites ! parce que vous fermez le Royaume des cieux devant les hommes ; car, vous, vous n'entrez point, et à ceux qui veulent entrer vous ne permettez pas d'entrer. Malheur à vous, Hypocrites ; parce que vous parcourez la mer et le sec pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous le faites fils de la géhenne deux fois plus que vous. Malheur à vous, Hypocrites ! parce que vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance.* » — Matth. XXIII. 13, 15, 25. — « *Bien a prophétisé Ésaïe à l'égard de vous, Hypocrites ! en disant : Ce peuple des lèvres M'honore, mais leur cœur est bien loin de Moi.* » — Marc, VII. 6, — « *Malheur à vous, Hypocrites ! parce que vous êtes comme des sépulcres qui ne paraissent point, et les hommes qui marchent dessus ne le savent point.* » — Luc, XI. 44 ; — et en outre ailleurs. Ils sont comme des chairs privées de sang : ils sont comme des corbeaux et des perroquets instruits à prononcer des paroles de quelques psaumes ; et comme des oiseaux auxquels on a appris l'air mélodieux d'une hymne sacrée. Le son du langage de ces hypocrites est comme le son du pipeau d'un oiseleur.

453. La Charité MORTE est chez ceux dont la Foi est morte, puisque telle est la Foi, telle est la Charité ; qu'elles fassent un, cela a été montré dans le Chapitre sur la Foi ; que la Foi morte

soit chez ceux qui sont sans les œuvres, on le voit d'après l'Épître de Jacques, — III. 17, 20. — En outre, la Foi morte est chez ceux qui croient non en Dieu, mais en des hommes vivants et en des hommes morts, et qui adorent des Idoles comme saintes en elles-mêmes, ainsi que faisaient autrefois les Gentils. Les dons de ceux qui sont dans cette foi, dons qu'en vue du salut ils emploient pour des images miraculeuses, comme ils les appellent, et qu'ils mettent au nombre des œuvres de la Charité, ne sont que comme de l'or et de l'argent placés dans les urnes et dans les tombes des morts, et même ne sont que comme les gâteaux donnés à Cerbère et le salaire payé à Caron pour être transporté dans les Champs-Élysées. Mais la Charité de ceux qui croient qu'il n'y a point de Dieu, et qu'au lieu de Dieu il y a la nature, n'est ni bâtarde, ni hypocrite, ni morte, elle est NULLE, parce qu'elle n'est adjointe à aucune foi; en effet, elle ne peut pas être nommée Charité, puisque la qualité de la charité est déterminée d'après la foi; la Charité de ceux-ci, vue du Ciel, est comme du pain de cendre, comme un beignet d'écaillés de poisson, et comme un fruit de cire.

17

L'Amitié d'amour entre les méchants est une haine intestine entre eux.

454. Il a été montré ci-dessus que dans chaque homme il y a un Interne et un Externe, et que son Interne est appelé l'homme Interne, et son Externe l'homme Externe; à cela il sera ajouté, que l'homme Interne est dans le Monde spirituel, et l'homme Externe dans le Monde naturel? si l'homme a été créé tel, c'est afin qu'il puisse être associé aux Esprits et aux Anges dans leur Monde, et par suite penser analytiquement, et après la mort être transféré de son Monde dans l'autre. Par le Monde spirituel il est entendu et le Ciel et l'Enfer. Puisque l'homme Interne est en compagnie avec les Esprits et les Anges dans leur Monde, et l'homme Externe avec les hommes, il est évident que l'homme peut être consocié aux Esprits de l'Enfer, et aussi être consocié aux Anges du Ciel; par cette faculté et cette puissance l'homme est distingué des bêtes. L'homme est en soi tel qu'il est quant à son homme Interne,

mais non tel qu'il est quant à son homme Externe, parce que l'homme Interne est son Esprit qui agit par l'homme Externe. Le corps matériel, dont son Esprit a été revêtu dans le Monde naturel, est un accessoire pour les Procréations, et pour la formation de l'homme Interne ; car celui-ci est formé dans le corps Naturel, comme l'arbre dans la terre, et la semence dans le fruit. *Voir* de plus grands détails sur l'homme Interne et sur l'homme Externe, ci-dessus, N° 401.

455. D'après cette courte description de l'Enfer et du Ciel, on peut voir quel est l'homme méchant quant à son homme Interne, et quel est l'homme bon quant au sien ; car l'homme Interne chez les méchants a été conjoint aux diables dans l'Enfer, et chez les bons il a été conjoint aux Anges dans le Ciel. L'Enfer est, d'après ses amours, dans les plaisirs de tous les maux, c'est-à-dire, dans les plaisirs de la haine, de la vengeance, du massacre, dans les plaisirs du vol et du pillage, dans les plaisirs du blâme et du blasphème, dans les plaisirs de nier Dieu et de profaner la Parole : ces plaisirs sont cachés dans les convoitises sur lesquelles l'homme ne réfléchit point ; par ces plaisirs les infernaux brûlent comme des tisons enflammés ; c'est là ce qui est entendu dans la Parole par le Feu infernal. Au contraire, les plaisirs du Ciel sont les plaisirs de l'amour à l'égard du prochain et de l'amour envers Dieu. Comme les plaisirs de l'Enfer sont opposés aux plaisirs du Ciel, il y a entre eux un grand Intervalle, dans lequel influent d'en haut les plaisirs du Ciel, et d'en bas les plaisirs de l'Enfer ; au milieu de cet Intervalle est l'homme tant qu'il vit dans le Monde, afin qu'il soit dans l'Équilibre, et ainsi dans un état Libre de se tourner vers le Ciel ou vers l'Enfer : c'est cet Intervalle qui est entendu par le Gouffre immense établi entre ceux qui sont dans le Ciel et ceux qui sont dans l'Enfer. — Luc, XVI. 26. — D'après ces explications, on peut voir quelle est l'amitié d'amour entre les méchants, c'est-à-dire que, quant à l'homme Externe, c'est un charlatanisme, une pantomime et une feinte de moralité, dans le but d'étendre leurs filets, et d'épier l'occasion de jouir des plaisirs de leurs amours dont brûle leur homme Interne ; la Crainte de la loi, et par suite la Crainte de perdre leur réputation et leur vie, est le seul frein qui les retienne et suspende leurs actes, c'est pourquoi leur amitié

est comme une araignée dans du sucre, une vipère dans du pain, un petit de crocodile dans un gâteau de miel, et un serpent sous le gazon. Telle est l'amitié des méchants avec qui que ce soit ; mais entre les Méchants confirmés, comme sont les voleurs, les brigands et les pirates, elle est familière, tant que d'un mental unanime ils convoitent le pillage, car alors ils s'embrassent comme frères, se réjouissent dans des festins, des chants et des danses, et conspirent la perte des autres ; mais chacun intérieurement en soi regarde son compagnon, comme un ennemi son ennemi, c'est même ce que le brigand rusé voit dans son compagnon, et ce qu'il redoute. D'après cela, il est bien évident qu'entre de tels gens il y a non pas amitié, mais haine intestine.

455 (bis). Tout homme qui ne s'est pas ouvertement lié avec les malfaiteurs et n'a pas commis de déprédations, mais a mené une vie civile-morale pour divers usages comme fins, et cependant n'a pas réprimé les convoitises qui résident dans l'homme Interne, peut croire que son Amitié n'est pas telle ; que néanmoins l'amitié soit telle, à différents degrés, chez tous ceux qui ont rejeté la foi, et ont méprisé les choses saintes de l'Église, les réputant comme rien pour eux, mais bonnes seulement pour le vulgaire, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir d'une manière certaine d'après beaucoup d'exemples dans le Monde spirituel ; chez quelques-uns de ceux-la les plaisirs de l'amour infernal avaient été cachés comme du feu qui brûle intérieurement du bois recouvert d'écorce ; chez d'autres, comme des charbons embrasés sous des cendres ; chez d'autres, comme des torches de cire qui s'enflamment dès que le feu en est approché ; et chez d'autres, autrement ; tel est tout homme qui a rejeté de son cœur les choses qui sont de religion ; l'homme interne de ceux-ci est dans l'Enfer, et tant qu'ils vivent dans le Monde, et qu'alors à cause de la moralité effigée dans les externes ils ignorent cela, ils ne reconnaissent qu'eux-mêmes et leurs enfants pour le prochain, et ils regardent tous les autres, ou avec mépris, et alors ils sont comme des chats guettant les oiseaux dans les nids, ou avec haine, et alors ils sont comme des loups quand ils voient des chiens qu'ils dévorent. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache quelle est la Charité dans son opposé.

18

De la conjonction de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain.

436. On sait que la Loi promulguée du haut de la Montagne de Sinaï a été gravée sur deux Tables : que l'une concerne Dieu, et l'autre les hommes ; que ces deux tables dans la main de Moïse n'en étaient qu'une, dont la partie droite contenait ce qui a rapport à Dieu, et la partie gauche ce qui a rapport aux hommes, et qu'ainsi offerte aux yeux des hommes l'écriture de l'une et de l'autre partie était vue en même temps, de sorte qu'une partie était en aspect de l'autre, comme Jéhovah parlant avec Moïse et Moïse avec Jéhovah face à face, ainsi qu'on le lit. Cela a été fait de cette manière, afin que les Tables ainsi unies représentassent la conjonction de Dieu avec les hommes, et la conjonction réciproque des hommes avec Dieu ; c'est pour cette raison que la Loi gravée a été appelée l'ALLIANCE et le TÉMOIGNAGE ; l'Alliance signifie la conjonction, et le Témoignage signifie la vie selon ce qui a été convenu. D'après ces deux Tables ainsi unies on peut voir la conjonction de l'Amour envers Dieu et de l'Amour à l'égard du prochain ; la Première Table enveloppe toutes les choses qui appartiennent à l'Amour envers Dieu, lesquelles principalement sont : Qu'il faut reconnaître un Seul Dieu, la Divinité de son Humain et la Sainteté de la Parole, et que ce Dieu doit être adoré par les choses saintes qui procèdent de Lui ; que ce soit là ce qu'enveloppe cette Table, on le voit par les commentaires qui ont été donnés dans le Chapitre V sur les Préceptes du Décalogue. La Seconde Table enveloppe toutes les choses qui appartiennent à l'Amour à l'égard du prochain ; ses cinq premiers préceptes, celles qui appartiennent au fait et sont appelées œuvres ; et les deux derniers, celles qui appartiennent à la volonté, ainsi celles qui appartiennent à la Charité dans son origine, car dans ces deux préceptes il est dit : « Tu ne convoiteras point ; » et quand l'homme ne convoite point les choses qui appartiennent au prochain, alors il lui veut du bien. *Que les Dix Préceptes du Décalogue contiennent toutes les choses qui appartiennent à l'Amour envers Dieu, et toutes celles qui appar-*

tiennent à l'Amour et à l'égard du prochain, on le voit ci-dessus, N^{os} 329, 330, 331. Il y a aussi été montré que la conjonction de l'une et de l'autre Table est chez ceux qui sont dans la Charité.

457. Il en est autrement chez ceux qui sont dans le seul culte de Dieu, et non en même temps dans les Bonnes OEuvres d'après la Charité; ceux-ci sont semblables à ceux qui rompent une alliance; il en est encore autrement chez ceux qui divisent Dieu en trois, et adorent chaque Dieu séparément; encore autrement chez ceux qui ne s'adressent pas à Dieu dans son Humain, ceux-ci sont *ceux qui n'entrent pas par la porte, mais qui montent par un autre endroit*, — Jean, X, 1, 9; — et encore autrement chez ceux qui nient par confirmation la Divinité du Seigneur; chez les uns et les autres, il n'y a point de conjonction avec Dieu, et par suite point de salvation; et leur Charité n'est autre qu'une charité bâtarde, et celle-ci conjoint non de face, mais de côté ou par derrière, Il sera dit aussi en peu de mots comment se fait la conjonction: Dieu influe chez tout homme avec la reconnaissance de Lui dans les connaissances sur Lui, et en même temps il influe avec son Amour à l'égard des hommes; l'homme qui reçoit seulement le premier influx, et non le second, reçoit cet influx dans l'Entendement et non dans la Volonté, et il reste dans les connaissances sans la reconnaissance intérieure de Dieu, et son état est comme celui d'un Jardin dans la saison de l'hiver; mais l'homme qui reçoit et le premier influx et le second, reçoit l'influx dans la Volonté et par suite dans l'Entendement, ainsi dans tout le Mental, et il y a en lui la reconnaissance intérieure de Dieu, laquelle vivifie chez lui les connaissances sur Dieu; et son état est comme celui d'un Jardin dans la saison du printemps. Si la conjonction se fait par la Charité, c'est parce que Dieu aime chaque homme, et parce qu'il ne peut pas lui faire du bien immédiatement, mais qu'il lui en fait médiatement par les hommes, c'est pour cela qu'il leur inspire son amour, comme il inspire aux parents l'amour à l'égard des enfants; et l'homme qui reçoit cet amour est conjoint à Dieu, et aime le prochain d'après l'Amour de Dieu; chez lui l'Amour de Dieu est intérieurement dans l'Amour de l'homme à l'égard du prochain, Amour qui opère le vouloir et le pouvoir chez lui. Et comme l'homme ne fait rien du bien, à moins qu'il ne lui semble que le pouvoir,

le vouloir et le faire viennent de lui, voilà pourquoi cela lui a été donné, et quand il le fait librement comme de lui-même, cela lui est imputé, et est accepté comme le réciproque par lequel se fait la conjonction ; et il en est de cela comme de l'actif et du passif, et de la coopération de celui-ci, ce qui se fait d'après l'actif dans le passif ; il en est aussi de cela comme de la Volonté dans les actions et de la Pensée dans les discours, et de l'Ame opérant par l'intime dans l'une et dans l'autre ; il en est encore de cela comme de l'effort dans le mouvement, et aussi comme du Prolifique de la semence, qui agit par l'intérieur dans les suc, par lesquels l'arbre croît jusqu'aux fruits, et par les fruits produit de nouvelles semences ; enfin, il en est de cela comme de la Lumière dans les pierres précieuses, laquelle est réfléchié selon la disposition des facettes, d'où se produisent diverses couleurs, comme si elles provenaient des pierres, lorsque pendant elles proviennent de la Lumière.

458. D'après ce qui précède, on voit clairement d'où vient et quelle est la Conjonction de l'Amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain ; que c'est l'influx de l'Amour de Dieu à l'égard des hommes ; et que la réception de cet influx par l'homme, et la coopération chez lui, sont l'amour à l'égard du prochain ; en somme, il y a conjonction selon cette Parole du Seigneur : « *En ce jour-là vous connaîtrez que Moi (je suis) dans le Père, et vous en Moi, et Moi en vous.* » — Jeac, XIV, 20. — Et selon cette Parole : « *Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai à lui Moi-Même, et demeure chez lui je ferai.* » — Jean, XIV, 21, 22, 23. — Tous les préceptes du Seigneur se réfèrent à l'amour à l'égard du prochain, et consistent, en somme, à ne lui pas faire de mal, mais à lui faire du bien : ceux qui agissent ainsi aiment Dieu, et Dieu les aime, selon ces paroles du Seigneur. Comme ces deux Amours ont été ainsi conjoints, Jean dit : « *Celui qui garde les commandements de Jésus-Christ demeure en Lui, et Lui demeure en celui-là. Si quelqu'un dit : J'aime parfaitement Dieu, et qu'il haisse son frère, il est menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Nous avons de Lui ce commandement : Celui qui aime Dieu aime aussi son frère.* » — I Épit, III. 24. IV. 20, 21.

* * * * *

459. A ces explications seront joints ces MÉMORABLES : PREMIER MÉMORABLE. Je vis de loin cinq Gymnases, qui étaient environnés, chacun, d'une Lumière différente ; le Premier, d'une Lumière enflammée ; le Second, d'une Lumière jaune ; le Troisième, d'une Lumière d'un blanc éclatant ; le Quatrième, d'une Lumière tenant le milieu entre celle de midi et celle du soir ; le Cinquième apparaissait à peine, car il était comme dans l'ombre du soir. Et dans des chemins je vis des esprits, les uns sur des chevaux, d'autres dans des chars, d'autres qui marchaient, et quelques-uns qui couraient et se hâtaient, et ceux-ci allaient vers le Premier Gymnase qui était environné d'une Lumière enflammée. A cette vue, je fus pris et pressé du désir d'y aller et d'entendre ce qui s'y discutait ; je me préparai donc promptement, et je m'associé à ceux qui se hâtaient vers le premier Gymnase, et j'entrai avec eux ; et voici, il y avait là une grande Assemblée, dont une partie se dirigea à droite, et l'autre à gauche, pour s'asseoir sur des bancs qui étaient contre les murailles ; sur le devant je vis une tribune peu élevée, dans laquelle se tenait quelqu'un qui remplissait les fonctions de Président, ayant un bâton à la main, un bonnet sur la tête, et un vêtement teint de la lumière enflammée du Gymnase. Celui-ci, après qu'on fut rassemblé, éleva la voix et dit : « Frères, discutez aujourd'hui ce que c'est que la CHARITÉ ; chacun de vous peut savoir que la Charité est spirituelle dans son essence, et naturelle dans ses exercices. » Et aussitôt l'un du premier banc à gauche, sur lequel étaient assis ceux qui avaient été réputés sages, se leva ; et, commençant à parler, il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA MORALITÉ INSPIRÉE PAR LA FOI EST LA CHARITÉ ; » et il le confirma ainsi : « Qui ne sait que la Charité suit la Foi, comme une servante sa maîtresse, et que l'homme qui a la foi fait la loi, par conséquent la Charité, si spontanément, qu'il ne sait pas que c'est de la Loi et de la Charité qu'il vit, parce que s'il le savait et agissait ainsi, et qu'en même temps il pensât au salut pour ces œuvres, il souillerait de son propre la sainte Foi, et en énerverait ainsi l'efficacité ? Cela n'est-il pas conforme au dogme des nôtres ? » Et il tourna ses regards vers ceux qui étaient assis sur les côtés, parmi lesquels il y avait des chanoines ; et ils firent un signe de tête pour approuver. « Mais

qu'est-ce que la Charité spontanée, sinon la moralité, dans laquelle chacun dès l'enfance est initié, qui par conséquent est en elle-même naturelle, mais devient spirituelle, quand la foi lui a été inspirée ? Qui est-ce qui discerne d'après leur vie morale si les hommes ont la foi ou non, car tout homme vit moralement ; mais Dieu seul qui introduit et scelle la foi, connaît et distingue : c'est pourquoi j'affirme que la Charité est la Moralité inspirée par la foi, et que cette Moralité d'après la foi dans son sein est salvifique, mais que toute autre ne donne pas le salut, parce qu'elle est méritoire : ils perdent donc leur huile tous ceux-là qui mêlent ensemble la Charité et la Foi, c'est-à-dire, qui les conjoignent par le dedans et ne les adjoignent pas par le dehors ; car les mêler ensemble et les conjoindre, ce serait comme si l'on mettait dans un carrosse avec un Primat le valet qui se tient derrière, ou comme si l'on admettait le portier dans la salle à manger à table avec un magnat. » Ensuite se leva un de ceux qui étaient au premier banc à droite, et ayant pris la Parole il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA PIÉTÉ INSPIRÉE PAR LA COMMISÉRATION EST LA CHARITÉ, et je le confirme ainsi : Rien ne peut rendre Dieu propice plus que la Piété provenant d'un cœur humble, et la Piété prie continuellement que Dieu donne la Foi et la Charité, et le Seigneur dit : Demandez, et il vous sera donné, — Matth. VII, 7 ; — et puisque les demandes sont accordées, la Foi et la Charité sont dans la Piété. Je dis que la Piété inspirée par la commisération est la Charité ; en effet, toute Piété dévote a de la commisération, car la Piété porte le cœur de l'homme à gémir, et qu'est-ce autre chose que la commisération ? Celle-ci, il est vrai, se retire après la prière, mais néanmoins elle revient avec elle, et quand elle revient, la Piété est en elle, et ainsi dans la Charité. Nos Prêtres attribuent à la Foi tout ce qui fait avancer le salut, et n'en attribuent rien à la Charité, que reste-t-il alors, sinon la Piété priant avec commisération au sujet de l'une et de l'autre ? Quand j'ai lu la Parole, je n'ai pu voir autre chose, sinon que la Foi et la Charité étaient les deux moyens de salut ; mais quand j'ai consulté les Ministres de l'Église, j'ai appris que la Foi était l'unique moyen, et que la Charité n'était rien, et alors je me suis vu comme sur une mer dans un vaisseau flottant entre deux écueils, et comme j'ai craint qu'il ne fut brisé, je me suis jeté dans une nacelle et j'ai

navigué ; ma nacelle est la Piété ; et, de plus, la Piété est utile à toutes choses. » Après celui-ci, l'un de ceux du second banc à droite se leva, et ayant pris la parole, il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A FAIRE DU BIEN A CHACUN, TANT AU MÉCHANT QU'AU BON, et je le confirme ainsi : Qu'est-ce que la Charité, sinon la bonté du cœur ? et un Cœur bon veut du bien à tous, tant aux méchants qu'aux bons ; et le Seigneur a dit qu'il faut faire du bien même à ses ennemis ; si donc tu détournes de quelqu'un la Charité, alors la Charité quant à cette partie ne devient-elle pas nulle ? et ainsi l'homme n'est-il pas comme s'il marchait en sautant sur un pied, ayant perdu l'autre ? Le méchant est homme de même que le bon, et la Charité regarde l'homme comme homme ; s'il est méchant, qu'est-ce que cela me fait ? Il en est de la Charité comme de la Chaleur du soleil ; celle-ci vivifie les bêtes tant les féroces que les douces, les loups comme les brebis, et elle fait croître les arbres tant les mauvais que les bons, les épines comme les ceps de vigne. » Ayant ainsi parlé, il prit dans sa main un raisin nouveau, et il dit : « Il en est de la Charité comme de cette grappe de raisin ; si on la divise, tout ce qui est en elle se répand de côté et d'autre. » Et il la divisa, et le jus s'en répandit de côté et d'autre. Après ce discours, un autre du second banc à gauche se leva et dit : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A ÊTRE UTILE EN TOUTE MANIÈRE A PARENTS ET AMIS, ce que je confirme ainsi : Qui ne sait que la Charité commence par soi-même ? Chacun, en effet, est le prochain à soi-même ; la Charité s'avance donc à partir de soi vers les proximités, d'abord vers les frères et les sœurs, et de ceux-ci vers les parents et les alliés, et ainsi la progression de la charité à partir de soi-même est terminée ; ceux qui sont en dehors sont des étrangers, et les étrangers ne sont point reconnus intérieurement, ainsi ils ont été mis de côté par l'homme interne : or, la nature conjoint les consanguins et les parents, et l'habitude qui est une seconde nature conjoint les amis, et ainsi ils deviennent le prochain ; et la Charité unit à soi autrui par le dedans, et ainsi par le dehors ; et ceux qui n'ont pas été unis par le dedans doivent être nommés seulement compagnons. Tous les oiseaux ne connaissent-ils pas leur parentage, non par les plumes, mais par le son, et quand ils sont près, par la sphère de vie qui émane de leur corps ?

Cette affection de parentage, avec la conjonction qui en résulte, est nommée instinct chez les oiseaux ; cette même affection chez l'homme, quand elle est dirigée vers les siens et vers ceux qui lui appartiennent, est véritablement l'instinct de la nature humaine. Qu'est-ce qui fait l'homogène, sinon le sang ? Le mental de l'homme qui est aussi l'esprit de l'homme, sent et odore pour ainsi dire cet homogène ; l'essence de la charité consiste dans cet homogène et dans la sympathie qui en résulte ; et *vice versa* l'hétérogène, d'où résulte aussi l'antipathie, est comme l'absence des liens du sang, et par suite la non-charité ; or, comme l'habitude est une seconde nature, et qu'elle constitue aussi l'homogène, il s'ensuit que la charité est aussi de faire du bien aux amis. Celui qui voyageant sur mer arrive dans un port, et apprend que c'est une Terre étrangère habitée par des hommes dont il ne connaît ni la langue ni les mœurs, n'est-il pas alors comme hors de soi, et éprouve-t-il le moindre plaisir d'amour à l'égard des habitants ? mais s'il apprend que c'est une Terre de sa patrie, habitée par des hommes dont il connaît la langue et les mœurs, il est comme dans soi-même, et alors il éprouve un plaisir d'amour, qui est aussi le plaisir de la charité, »

Ensuite, l'un de ceux du troisième banc à droite se leva, et s'exprima à haute voix, en disant : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A FAIRE L'AUMÔNE AUX PAUVRES, ET A SECOURIR LES INDIGENTS. C'est là certainement la Charité, car c'est ce qu'enseigne la Divine Parole, dont le contenu n'admet pas la contradiction ; qu'est-ce que donner aux riches et à ceux qui sont dans l'opulence, sinon une vaine gloire, dans laquelle il y a non pas la Charité, mais une vue de rémunération ? Il ne peut pas y avoir en cela une affection réelle de l'amour à l'égard du prochain, mais il y a une affection bâtarde, qui a de la valeur sur Terre mais non dans les Cieux ; c'est pourquoi la pauvreté et l'indigence doivent être secourues, parce qu'en cela n'entre pas l'idée de rétribution. Dans la ville que j'habitais, où j'ai connu des bons et des méchants, je voyais tous les bons s'arrêter à la vue d'un pauvre dans une rue, et lui faire l'aumône ; mais tous les méchants laissaient le pauvre de côté et passaient outre, comme aveugles à son aspect et sourds à sa voix ; qui ne sait que la Charité est chez les bons, et qu'elle n'est pas chez les méchants ? Celui qui donne aux pauvres et secourt les

indigents est semblable à un berger qui conduit au pâturage et à l'abreuvoir les brebis affamées et altérées : mais celui qui donne seulement aux riches et aux opulents est semblable à celui qui adore des idoles, et gorge de viande et de vin ceux qui en sont déjà remplis. « Après celui-ci, un autre se leva du troisième banc à gauche ; et, prenant la parole, il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A BATIR DES HÔPITAUX, DES MAISONS POUR LES MALADES, POUR LES ORPHELINS, ET DES HOSPICES, ET A LES ENTREtenir PAR DES DONS ; et je le confirme ainsi ; De tels bienfaits et de tels secours sont publics, et surpassent de beaucoup les bienfaits et les secours privés ; la Charité devient donc plus opulente et plus remplie de biens, et les biens étant plus nombreux, la récompense espérée d'après les promesses de la Parole devient plus abondante ; car selon que quelqu'un prépare et ensemence son champ, il moissonne ; n'est-ce pas là avec abondance donner aux pauvres et secourir les indigents ? Qui est-ce qui par là ne recueille pas de la gloire, et en même temps des louanges de la part du Monde, avec d'humbles actions de grâces de la part de ceux qu'il nourrit ? Cela n'élève-t-il pas le cœur, et en même temps l'affection, qui est appelée Charité, jusqu'à son faite ? Les riches qui ne marchent pas dans les rues, mais qui les parcourent en voiture, ne peuvent pas porter les yeux sur ceux qui sont assis sur les côtés près des murs, et leur tendre de la monnaie, mais ils emploient leurs dons à ce qui est avantageux à plusieurs à la fois ; que les petits, qui marchent dans les rues et qui n'ont pas les mêmes moyens, fassent l'aumône à la main. » A ces mots, un autre assis sur le même banc lui coupa la parole en prenant un ton plus élevé, et dit : « Que les Riches ne mettent jamais la munificence et l'excellence de leur Charité au-dessus de l'obole que le pauvre donne au pauvre ; car nous savons que quiconque agit, agit conformément à sa personne, un Roi en roi, un Prêteur en prêteur, un Tribun en tribun, et un soldat en soldat, car la Charité, considérée en elle-même, est estimée non pas selon l'excellence de la personne et du don, mais selon la plénitude de l'affection qui la fait ; et qu'ainsi le plus bas valet, lorsqu'il donne un liard, peut être plus pourvu d'une charité pleine qu'un magnat qui donne ou lègue un trésor ; ceci encore est conforme à ce passage : *Jésus vit des riches qui mettaient leurs*

présents dans le tronc, il vit aussi une certaine veuve pauvre qui y mettait deux petites pièces; et il dit; Vraiment je vous dis que cette veuve pauvre a mis plus que tous les autres. — Luc, XXI. 4, 2, 3. — » Après ceux-ci, l'un du quatrième banc à gauche se leva, et il parla, et il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A ENRICHIR LES TEMPLES ET A FAIRE DU BIEN AUX MINISTRÉS QUI EN FONT LE SERVICE ; ce que je confirme ainsi : Celui qui fait cela agit en son esprit ce qui est saint, et il agit d'après le saint qui y est, et en outre il sanctifie ses dons ; c'est ce que la Charité demande, parce qu'en elle-même elle est sainte ; tout culte dans les Temples n'est-il pas saint ? car le Seigneur dit : *Où deux ou trois ont été assemblés en mon Nom, au milieu d'eux je suis ;* et les Prêtres ses serviteurs font le service ; j'en conclus que les dons, qui sont employés pour ces Prêtres et pour les Temples, sont supérieurs aux dons qui sont dispensés aux autres et pour d'autres objets ; et, en outre, au Ministre a été donnée la faculté de bénir, faculté d'après laquelle il sanctifie aussi ces dons ; et, de plus, rien n'élargit tant le mental, et ne le réjouit tant, que de voir ses dons comme autant de sanctuaires. » Ensuite, un autre du quatrième banc à droite se leva et parla ainsi : « Mon Sentiment est, QUE LA VIEILLE FRATERNITÉ CHRÉTIENNE EST LA CHARITÉ, et je le confirme de cette manière ; Toute Église, qui adore le vrai Dieu, commencé par la Charité, ainsi qu'a commencé la vieille Église Chrétienne ; et comme la Charité unit les mentals, et de plusieurs en fait un seul, voilà pourquoi les premiers Chrétiens se nommaient Frères, mais en JÉSUS-CHRIST leur Dieu ; cependant comme ils étaient alors entourés de barbares d'entre les nations, qu'ils redoutaient, ils mirent leurs dieu en commun ; par ce moyen ils se réjouissaient ensemble et avec unanimité ; chaque jour dans leurs réunions ils parlaient du Seigneur Dieu leur Sauveur Jésus-Christ, et dans leurs diners et leurs soupers ils s'entretenaient sur la Charité ; de là venait leur Fraternité. Mais après ces premiers temps, quand des schismes commencèrent à naître, et qu'enfin s'éleva l'abominable Hérésie Arienne, qui chez un grand nombre enleva l'idée de la Divinité de l'Humain du Seigneur, la Charité devint hors d'usage, et la Fraternité fut dissipée. Il est vrai que tous ceux qui adorent en vérité le Seigneur et font ses préceptes sont Frères, — Matth. XXIII,

8. — mais frères en esprit ; et comme aujourd'hui personne n'est connu quel il est en esprit, il n'est pas besoin qu'on s'appelle mutuellement frères. La Fraternité de la foi seule, et moins encore celle d'une foi en un autre Dieu que le Seigneur Dieu Sauveur, n'est point la fraternité, parce que la Charité, qui fait la fraternité, n'est pas dans cette foi ; c'est pourquoi je conclus que la vieille Fraternité Chrétienne était la Charité, mais elle a été, et elle n'est plus : cependant je prédis qu'elle reviendra. » Quand il prononça ces mots, une lumière enflammée apparut à travers la fenêtre du côté de l'orient, et colora ses joues ; à cette vue l'Assemblée fut saisie d'étonnement. En dernier lieu, un de ceux du cinquième banc à gauche se leva, et demanda qu'il lui fût permis d'ajouter quelque chose à ce qui venait d'être dit ; et, cela lui ayant été accordé, il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A REMETTRE A CHACUN SES FAUTES ; j'ai tiré ce Sentiment du langage ordinaire de ceux qui s'approchent de la Sainte-Cène, car quelques-uns alors disent à leurs amis : Remettez-moi les fautes que j'ai commises entre vous, s'imaginant ainsi qu'ils ont rempli tous les devoirs de la Charité ; mais moi j'ai pensé en moi-même que cela est seulement une figure peinte de la Charité, et non la forme réelle de son essence, car cela est dit non-seulement par ceux qui ne remettent point, mais aussi par ceux qui ne font aucun effort pour suivre la Charité, et ceux-ci ne sont pas compris dans la Prière que le Seigneur Lui-même a enseignée : Notre Père, remets-nous nos fautes, comme nous-mêmes nous remettons à ceux qui ont commis des fautes contre nous ; en effet, les fautes sont comme des ulcères, où il s'amasse, s'ils ne sont ouverts et guéris, une sanie qui corrompt les parties voisines, rampe alentour comme un serpent, et change de tout côté le sang en sanie. Il en est de même des fautes contre le prochain, qui, si elles ne sont point éloignées par la pénitence et par la vie selon les préceptes du Seigneur, restent et sont des amorces : et ceux qui, sans pénitence, prient seulement Dieu de leur remettre leurs péchés, sont semblables aux citoyens d'une ville, qui, attaqués d'une maladie contagieuse, s'en iraient trouver le Maire, et lui diraient ; Guéris-nous ; le Maire leur répondrait : Quoi ! vous guérir ! Allez trouver le Médecin, demandez-lui une recette, allez la faire composer par un pharmacien, prenez-la et vous serez guéris. Et le Seigneur dira

à ceux qui le supplient de leur remettre leurs péchés sans une pénitence actuelle : Ouvrez la Parole, et lisez ce que j'ai dit dans Ésaïe : *Malheur à la Nation pécheresse chargée d'iniquité ! c'est pourquoi, quand vous étendez vos mains je cache mes yeux de vous ; si même vous multipliez la prière, Moi je n'écoute point. Lavez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux, cessez de faire le mal ; apprenez à faire le bien, et alors vos péchés seront éloignés et seront remis.* — I. 4, 15. 16, 17, 18. — » Ce discours terminé, j'étendis la main, et je demandai qu'il me fût permis, quoique étranger, de donner aussi mon sentiment : le Président en fit la proposition, et le consentement ayant été accordé, je parlai ainsi : « Mon Sentiment est, que LA CHARITÉ CONSISTE A AGIR, DANS TOUTE ŒUVRE ET DANS TOUT EMPLOI, D'APRÈS L'AMOUR DE LA JUSTICE AVEC LE JUGEMENT, MAIS D'APRÈS UN AMOUR QUI NE PROCÈDE D'AUTRE PART QUE DU SEIGNEUR DIEU SAUVEUR. Toutes les choses que j'ai entendu dire par ceux qui sont assis sur ces bancs, au côté droit et au côté gauche, sont de célèbres documents de la Charité ; mais, comme l'a dit le Président de cette assemblée, la Charité est spirituelle dans son origine, et naturelle dans sa dérivation ; et la Charité naturelle, si elle est intérieurement spirituelle, apparaît devant les Anges diaphane comme le Diamant, mais si intérieurement elle n'est pas spirituelle, et qu'ainsi elle soit purement naturelle, elle apparaît devant les Anges comme une Perle semblable à un œil de poisson cuit. Il ne m'appartient pas de dire si les célèbres documents de la Charité, que vous avez présentés en ordre, sont ou ne sont pas inspirés par la Charité spirituelle : mais il m'appartient ici de dire ce que sera le spirituel qui doit être en eux, pour qu'ils soient des formes naturelles de la Charité spirituelle ; leur spirituel même consiste en cela, qu'ils soient faits d'après l'amour de la justice avec le jugement, c'est-à-dire, que l'homme dans les exercices de la Charité examine s'il agit d'après la justice ; et cela, il l'examine d'après le jugement ; en effet, l'homme peut par des bienfaits faire du mal, et il peut aussi faire du bien par des actions qui se présentent comme malfaisantes ; par exemple, il fait du mal par des bienfaits, s'il donne à un brigand indigent des secours qui le mettent en état d'acheter une épée, quoique celui-ci, lorsqu'il demande en sup-

pliant, ne dise pas quelle est son intention ; ou, s'il le délivre de prison, et lui montre le chemin de la forêt, en disant en soi-même : Ce n'est pas ma faute s'il commet des brigandages, j'ai porté secours à un homme ; soit encore un autre exemple, s'il nourrit un paresseux et veille à ce qu'il ne soit pas forcé à faire des travaux, et qu'il lui dise : Entre dans une chambre de ma maison, et couche-toi dans un lit, pourquoi te fatiguerais-tu ? car il favorise la paresse ; de même encore, s'il pousse des parents et des amis, d'un caractère méchant, à des fonctions honorables, dans lesquelles ils peuvent machiner plusieurs genres de méchanceté. Qui ne peut voir que de telles œuvres de la Charité ne proviennent d'aucun amour de la justice avec le jugement ? Et *vice versa*, l'homme peut faire du bien par des choses qui apparaissent comme faisant du mal ; par exemple, un Juge qui n'absout point un malfaiteur, par cela qu'il pleure, prononce des paroles pieuses, et le supplie de lui pardonner parce qu'il est son prochain ; ce juge fait une œuvre de la charité en lui appliquant une peine selon la loi, car ainsi il fait en sorte que le coupable ne commette plus de méfaits, qu'il ne soit plus nuisible à la société qui est le prochain dans un degré supérieur, et qu'un jugement d'absolution ne soit un scandale. Qui ne sait aussi que c'est un bien pour les domestiques et pour les enfants, lorsque leurs maîtres et leurs parents les corrigent pour les mauvaises actions qu'ils font ? Il en est de même de ceux qui sont dans l'Enfer, et qui sont tous dans l'amour de faire le mal ; ils sont tous renfermés dans des prisons, et lorsqu'ils font du mal, ils sont punis, ce qui est permis par le Seigneur pour leur amendement ; il en est ainsi, parce que le Seigneur est la Justice même, et que tout ce qu'il fait, il le fait d'après le Jugement même. Par ces exemples, on peut voir clairement pourquoi la Charité, comme je l'ai dit, devient spirituelle d'après l'amour de la justice avec le jugement, mais d'après un amour qui ne procède d'autre part que du Seigneur Dieu Sauveur ; et cela, parce que tout bien de la Charité procède du Seigneur, car il dit : *Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, car sans Moi vous ne pouvez faire rien.* — Jean, XV. 5. — *Il m'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* — Matth. XXVIII. 18 ; — et tout amour de la justice avec le jugement ne procède pas d'autre part que

du Dieu du Ciel, qui est la Justice même, et de qui l'homme reçoit tout Jugement, — Jérém. XXIII. 5. XXXIII. 15. — De là je conclus que toutes les choses qui ont été dites sur la Charité par ceux qui sont assis sur ces bancs à droite et à gauche, à savoir : Que la Charité est la Moralité inspirée par la Foi : Qu'elle est la Piété inspirée par la commisération : Qu'elle consiste à faire du bien à chacun, tant au méchant qu'au bon : Qu'elle consiste à être utile en toute manière à parents et amis : Qu'elle consiste à faire l'aumône aux pauvres et à secourir les indigents : Qu'elle consiste à bâtir des Hôpitaux, et à les entretenir par des dons : Qu'elle consiste à enrichir les Temples, et à faire du bien aux Ministres qui en font le service : Qu'elle est la vieille Fraternité Chrétienne : Qu'elle consiste à remettre à chacun ses fautes ; je conclus, dis-je, que toutes ces choses sont de bons documents de la Charité, lorsqu'elles sont faites d'après l'amour de la justice avec le jugement ; autrement, elles ne sont point la Charité, mais elles sont seulement comme des ruisseaux séparés de leur source, et comme des branches détachées de leur arbre, puisque la Charité réelle est de croire au Seigneur, et d'agir avec justice et droiture dans toute œuvre et dans tout emploi. Celui donc qui, d'après le Seigneur, aime la Justice et la fait avec Jugement, celui-là est la Charité dans son image et dans sa ressemblance. » Après que j'eus prononcé ces mots il se fit un silence, comme il arrive pour ceux qui d'après l'homme Interne voient et reconnaissent qu'une chose est, mais sans encore la voir ni la reconnaître dans l'homme Externe ; c'est ce que je remarquai d'après leurs faces. Mais tout à coup alors je fus enlevé de leur présence, car de mon esprit je rentrai dans mon corps matériel ; en effet, l'homme naturel étant revêtu du corps matériel n'est visible à aucun homme spirituel, c'est-à-dire, à aucun esprit, ni à aucun ange, et l'homme spirituel n'est point visible à l'homme naturel.

460. SECOND MÉMORABLE. Un jour que je regardais tout autour de moi dans le Monde spirituel, j'entendis comme un grincement de dents, et aussi comme le bruit qu'on fait en cognant, et une sorte de son rauque entremêlé avec ces bruits ; et je demandai ce que c'était, et les Anges qui étaient chez moi me dirent : « Ce sont des Collèges, que nous nommons *Diversoires*, où l'on se rassemble

pour discuter ; leurs Discussions sont ainsi entendues de loin, mais de près on n'entend que les discussions. » Je m'approchai, et je vis de petites maisons construites en joncs joints ensemble avec de la boue, et je voulus regarder par la fenêtre, mais il n'y en avait point ; car il n'était pas permis d'entrer par la porte, parce qu'ainsi la Lumière provenant du Ciel influencerait et y jetterait la confusion. Or, tout à coup il se fit une fenêtre au côté droit, et alors j'entendis qu'ils se plaignaient d'être dans les ténèbres ; mais peu après il se fit une fenêtre au côté gauche, la fenêtre du côté droit s'étant fermée, et alors les ténèbres furent peu à peu dissipées, et ils se virent dans leur lumière ; et après cela il me fut donné d'entrer par la porte et d'entendre. Il y avait une Table au milieu, et des bancs tout autour ; tous cependant me parurent être debout sur les bancs, et discuter vivement entre eux sur la Foi et sur la CHARITÉ ; d'un côté, que la Foi était l'Essentiel de l'Église ; de l'autre, que c'était la Charité. Ceux qui faisaient la Foi l'essentiel disaient : « N'agissons-nous pas par la Foi avec Dieu, et par la Charité avec l'homme ? ainsi la Foi n'est-elle pas céleste, et la Charité terrestre ? n'est-ce pas par les Célestes que nous sommes sauvés, et non par les Terrestres ? » Puis : « Dieu ne peut-il pas donner du Ciel la Foi, puisqu'elle est céleste ? et l'homme ne doit-il pas se donner la Charité, puisque celle-ci est terrestre ? et ce que l'homme se donne n'est point de l'Église, et par conséquent ne sauve point ; ainsi, est-ce que quelqu'un peut être justifié devant Dieu par les œuvres qui sont appelées œuvres de la Charité ? croyez-vous, que par la Foi seule nous sommes non-seulement justifiés, mais encore sanctifiés, si la Foi n'est pas entachée par les choses méritoires qui procèdent des œuvres de la Charité, etc. » Mais ceux qui faisaient la Charité l'Essentiel de l'Église réfutaient avec vivacité ces raisonnements, en disant, que c'est la charité qui sauve et non la foi : « Est-ce que Dieu ne chérit pas tous les hommes ? ne leur veut-il pas du bien à tous ? comment Dieu peut-il faire ce bien, si ce n'est par les hommes ? Dieu donne-t-il seulement de parler avec les hommes des choses qui appartiennent à la Foi, et ne donne-t-il pas de faire aux hommes celles qui appartiennent à la Charité ? ne voyez-vous pas que vous avez parlé de la Charité d'une manière absurde, en disant qu'elle est terrestre ? la Charité est Céleste, et

parce que vous, vous ne faites pas le bien de la Charité, votre Foi est terrestre ; comment recevez-vous votre Foi, sinon comme une souche ou une pierre ? vous dites : En écoutant prononcer la Parole ; mais comment la Parole, seulement écoutée, peut-elle opérer, et comment le peut-elle dans une souche ou une pierre ? sans doute que vous êtes vivifiés tout à fait à votre insu, mais quelle vivification, si ce n'est que vous pouvez prononcer que la Foi seule justifie et sauve ? quant à ce que c'est que la Foi, et quelle est la Foi qui sauve, vous n'en savez rien. » Alors se leva un des membres que l'Ange, qui causait avec moi, appelait Synchrétiste ; il prit son bonnet, et le posa sur la table ; mais il le remit aussitôt sur sa tête, parce qu'il était chauve ; et il dit : « Écoutez, vous êtes tous dans l'erreur ; il est vrai que la Foi est spirituelle et que la Charité est morale, mais néanmoins elles sont conjointes, et elles sont conjointes par la Parole, et alors par l'Esprit saint, et par l'Effet, qui même peut être appelé Obéissance, mais obéissance dans laquelle l'homme n'a aucune part, parce que, quand la foi est donnée, l'homme ne le sait non plus qu'une statue : j'ai longtemps médité sur ce sujet, et j'ai enfin trouvé que l'homme peut recevoir de Dieu une Foi qui soit spirituelle, mais qu'il ne peut, pas plus qu'une souche, être porté par Dieu à une Charité qui soit spirituelle. » A ces mots, ceux qui étaient dans la Foi seule applaudirent ; mais ceux qui étaient dans la Charité murmurèrent ; et, dans leur indignation, ils dirent : « Écoute, compagnon, tu ne sais pas, toi, qu'il y a une Vie morale spirituelle, et qu'il y a une Vie morale purement naturelle, une Vie morale spirituelle chez ceux qui font le bien d'après Dieu, et néanmoins comme d'après eux-mêmes, et une Vie morale purement naturelle chez ceux qui font le bien d'après l'Enfer, et néanmoins comme d'après eux-mêmes. »

Il a été dit que la Discussion avait été entendue comme un grincement de dents et comme un bruit qu'on fait en cognant, bruits auxquels un son rauque était entremêlé : la Discussion entendue comme un grincement de dents était la discussion de ceux qui avaient fait la Foi l'unique Essentiel de l'Église ; le bruit, comme celui qu'on fait en cognant, venait de ceux qui avaient fait la Charité l'unique Essentiel de l'Église, et le son rauque provenait du Synchrétiste ; le bruit de leur discussion avait été entendu de cette

manière à distance, parce que tous ceux-là dans le Monde avaient discuté, et n'avaient fui aucun mal, et par conséquent n'avaient fait aucun bien provenant du spirituel ; et même ils ignoraient entièrement que le tout de la Foi est le vrai, et le tout de la Charité le bien, et que le Vrai sans le bien n'est pas le Vrai en esprit, et que le Bien sans le vrai n'est pas le Bien en esprit, et qu'ainsi l'un doit faire l'autre.

461. TROISIÈME MÉMORABLE. Un jour je fus porté en esprit dans la Plage méridionale du Monde spirituel, et là dans un Paradis, et je vis qu'il surpassait en beauté tous ceux que j'avais vus jusqu'alors ; cela provenait de ce que le Jardin signifie l'Intelligence, et que dans le Midi sont transportés tous ceux qui excellent en intelligence ; le Jardin d'Éden, dans lequel étaient Adam et son épouse, ne signifie pas autre chose, c'est pourquoi leur expulsion de ce jardin signifie qu'ils furent privés de l'intelligence, et par conséquent aussi de l'intégrité de la vie. Pendant que je me promenais dans ce Paradis méridional, je remarquai assis sous un laurier quelques esprits qui mangeaient des figues ; je m'approchai d'eux et leur demandai des figues, et ils m'en donnèrent ; et voici les Figs dans ma main devinrent des Raisins ; comme je m'en étonnais, un Esprit angélique qui se tenait près de moi me dit : « Les Figs dans ta main sont devenues des Raisins, parce que les Figs d'après la correspondance signifient les biens de la Charité, et par suite les biens de la Foi dans l'homme naturel ou externe, au lieu que les Raisins signifient les biens de la Charité, et par suite ceux de la Foi dans l'homme spirituel ou interne ; et comme tu aimes les spirituels, voilà pourquoi cela t'est arrivé ; car dans notre Monde tout se fait, existe et même se change selon les correspondances. » Alors il me vint tout à coup le désir de savoir comment l'homme peut faire le bien d'après Dieu, et cependant absolument comme d'après soi-même ; je demandai donc à ceux qui mangeaient des figues comment ils comprenaient cela. Ils me dirent : « Nous ne pouvons le comprendre autrement, si ce n'est que Dieu opère intérieurement dans l'homme et par l'homme sans que celui-ci le sache, puisque si l'homme en avait conscience, et qu'il le fit ainsi, il ne ferait qu'un bien apparent, qui est intérieurement le mal ; en effet, tout ce qui procède de l'homme procède de son propre,

et le propre par naissance est le mal ; comment alors le bien qui vient de Dieu et le mal qui vient de l'homme peuvent-ils être conjoints et procéder ainsi conjointement dans l'acte ? et le propre de l'homme dans les choses du salut respire continuellement le mérite, et autant il le respire, autant il enlève au Seigneur Son mérite, ce qui est le comble de l'injustice et de l'impiété : en un mot, si le bien que Dieu opère dans l'homme influe dans le vouloir de l'homme, et par suite dans le faire de l'homme, ce bien serait entièrement souillé et serait aussi profané, ce que cependant Dieu ne permet jamais : l'homme peut, il est vrai, penser que le bien qu'il fait vient de Dieu, et l'appeler le bien de Dieu par soi, mais toutefois, comment cela s'opère, nous ne le comprenons pas. » Alors j'ouvris mon mental, et je dis : « Vous ne comprenez pas, parce que vous pensez d'après l'apparence, et que la pensée confirmée d'après l'apparence est une illusion ; il y a apparence et par suite illusion en vous, parce que vous croyez que toutes les choses que l'homme veut et pense, et par suite fait et prononce, sont en lui, et par conséquent viennent de lui, lorsque cependant il n'y a en lui rien de ces choses, excepté l'état de recevoir ce qui influe ; l'homme n'est pas la vie en soi, mais il est un organe qui reçoit la vie ; le Seigneur est la Vie en soi, comme il le dit aussi dans Jean : *Comme le Père a la Vie en Lui-Même ainsi il a aussi donné au Fils d'avoir la Vie en Lui-Même.* — V. 26, et en outre ailleurs, par exemple, Jean, XI. 25. XIV. 6, 9. — Il y a deux choses qui constituent la Vie ; savoir : l'Amour et la Sagesse, ou, ce qui revient au même, le Bien de l'Amour et le Vrai de la Sagesse ; elles influent de Dieu, et sont reçues par l'homme comme si elles lui appartenaient ; et, parce qu'elles sont senties ainsi, elles procèdent aussi de l'homme comme lui appartenant ; il a été donné par le Seigneur qu'elles soient senties ainsi par l'homme, afin que ce qui influe l'affecte, et par conséquent soit reçu et reste. Mais comme tout mal influe aussi, non de Dieu, mais de l'enfer, et est reçu avec plaisir, parce que l'homme est par naissance un organe tel, c'est pour cela qu'il n'est pas reçu de Dieu plus de bien, qu'il n'y a de mal éloigné de l'homme comme par lui, ce qui se fait par la Pénitence, et en même temps par la Foi au Seigneur. Que l'Amour et la Sagesse, la Charité et la Foi, ou pour parler plus communément, le

Bien de l'amour et de la charité, et le Vrai de la sagesse et de la foi, influent, et que les choses qui influent apparaissent dans l'homme comme lui appartenant, et par suite procèdent comme lui appartenant, c'est ce qui est clairement manifesté d'après la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; toutes les choses qui sont senties par les Organes de ces sens influent du dehors, et sont senties en eux ; pareillement dans les Organes des sens internes, avec la seule différence que dans ceux-ci influent les Spirituels qui n'apparaissent point, et dans ceux-là les Naturels qui apparaissent : en un mot, l'homme est un Organe réceptif de la vie qui procède de Dieu, par conséquent il est un réceptif du bien en tant qu'il renonce au mal ; le Seigneur donne à chaque homme de pouvoir renoncer au mal, parce qu'il lui donne de vouloir et de comprendre ; et tout ce que l'homme fait d'après la volonté selon l'entendement, ou, ce qui est la même chose, tout ce qu'il fait d'après la liberté de la volonté selon la raison de l'entendement, reste chez lui ; par là le Seigneur introduit dans l'homme l'état de conjonction avec Lui, et dans cet état il le réforme, le régénère et le sauve. La Vie qui influe est la Vie procédant du Seigneur, laquelle est aussi appelée l'Esprit de Dieu, et dans la Parole l'Esprit Saint, dont il est dit aussi qu'il illustre et vivifie, et même qu'il opère dans l'homme ; mais cette Vie est variée et modifiée selon l'Organisation introduite par l'amour. Vous pouvez aussi savoir que tout bien de l'amour et de la charité, et tout vrai de la sagesse et de la foi, influent et ne sont point dans l'homme, par cela même que celui qui pense que ce bien et ce vrai sont en l'homme par la création, ne peut ensuite s'empêcher de penser que Dieu s'est infusé dans l'homme, et qu'ainsi les hommes seraient en partie des Dieux ; et cependant ceux qui pensent cela d'après la foi deviennent diables, et dans le monde spirituel puent comme des cadavres. De plus, qu'est-ce que l'action de l'homme, sinon le Mental agissant ? car ce que le Mental veut et pense, il le fait et le prononce par le Corps son organe ; c'est pourquoi, lorsque le Mental est conduit par le Seigneur, l'Action et le Langage sont conduits aussi, et l'Action et le Langage sont conduits par le Seigneur, quand on croit en Lui. S'il n'en était pas ainsi, dites, si vous le pouvez, pourquoi le Seigneur dans sa Parole a commandé, en des milliers de passages, que l'homme aimât

son prochain, qu'il opérât des biens de la charité, et des fruits comme l'arbre, et qu'il fit les préceptes, et ceci et cela, afin d'être sauvé ; puis, pourquoi il a dit que l'homme serait jugé selon ses faits ou ses œuvres, celui qui fait de bonnes œuvres, pour le Ciel et la Vie, et celui qui en fait de mauvaises, pour l'Enfer et la Mort. Comment le Seigneur aurait-il pu parler ainsi, si tout ce qui procède de l'homme était méritoire, et par conséquent le mal ? Sachez donc que si le Mental est Charité, l'action aussi est Charité ; mais que si le Mental est la Foi seule, qui est aussi la Foi séparée de la Charité spirituelle, l'Action aussi est cette Foi. » A ces mot, ceux qui étaient assis sous le laurier dirent : « Nous comprenons la justesse de ce que tu viens de dire, mais néanmoins nous ne comprenons point. » Je leur répondis : « Ce que je viens de dire, vous en comprenez la justesse d'après la perception commune qui est dans l'homme par l'influx de la lumière venant du Ciel, quand il entend dire quelque vrai ; mais d'après la perception propre qui est dans l'homme par l'influx de la lumière venant du Monde, vous ne comprenez point ; ces deux perceptions, à savoir, l'interne et l'externe, ou la spirituelle et la naturelle, n'en font qu'une chez les sages ; vous aussi vous pouvez de ces deux perceptions n'en faire qu'une, si vous portez vos regards vers le Seigneur, et si vous éloignez les maux. » Comme ils comprenaient cela, je pris des branches d'un Cep, et je les leur présentai, et je dis : « Croyez-vous que cela vienne de moi ou du Seigneur ? » et ils dirent que cela venait de moi d'après le Seigneur. Et voici, ces branches dans leurs mains produisirent des raisins. Mais comme je me retirais, je vis une table de cèdre, sur laquelle était un Livre, sous un olivier verdoyant, dont le tronc était entouré d'un Cep ; je regardai, et voici, c'était un Livre écrit par moi et intitulé : ARCANES CÉLESTES ; et je dis que dans ce Livre il a été pleinement montré que l'Homme est un Organe réceptif de la vie, et non la vie ; et que celle-ci ne peut pas être créée, ni par conséquent se trouver créée dans l'homme, pas plus que la lumière dans l'œil.

462. QUATRIÈME MÉMORABLE. Je portais mes regards sur une Côte maritime dans le Monde spirituel, et je vis un Port magnifique ; Je m'approchai et j'examinai l'intérieur ; et voici, il y avait là des Navires grands et petits, et dans ces navires des marchandises

de tout genre, et sur les bancs étaient assis de jeunes garçons et de jeunes filles, distribuant ces marchandises à ceux qui en voulaient ; et ils disaient : « Nous sommes dans l'attente de voir nos belles Tortues qui vont bientôt sortir de la mer pour venir vers nous. » Et voici, je vis des Tortues petites et grandes sur les coquilles et les écailles desquelles il y avait de jeunes Tortues, qui regardaient vers les îles d'alentour. Les Tortues-pères avaient deux Têtes, l'une grande, entourée d'une coquille semblable à la coquille de leur corps, ce qui les faisait briller, et l'autre petite comme elle est d'ordinaire chez les tortues, qu'elles retiraient dans la partie antérieure du corps, et qu'elles faisaient entrer aussi d'une manière à peine visible dans leur grande Tête : j'avais les yeux fixés sur la grande Tête brillante, et je vis qu'elle avait une face comme un homme, et qu'elle parlait avec les jeunes garçons et les jeunes filles sur les bancs, et leur léchait les mains ; et alors les jeunes garçons et les jeunes filles les touchaient doucement, et leur donnaient des aliments et des friandises, et aussi des choses précieuses, comme des soieries pour vêtements, du bois odoriférant pour tables, de la pourpre pour ornements, et de l'ÉCARLATE POUR FARDER. Après avoir vu ces choses, je désirai savoir ce qu'elles représentaient, parce que je sais que toutes celles qui apparaissent dans le Monde spirituel sont des correspondances, et représentent les spirituels qui appartiennent à l'affection et à la pensée ; et alors des Anges parlèrent du ciel avec moi, et ils me dirent : « Tu connais toi-même ce que représente le Port, ce que représentent les Navires, et aussi ce que représentent les jeunes Garçons et les jeunes Filles sur ces Navires, mais tu ne sais pas ce que représentent les Tortues. » Et ils me dirent : « Les Tortues représentent ceux du Clergé là, qui séparent entièrement la Foi de la Charité et de ses bonnes œuvres, affirmant en eux-mêmes qu'entre la Foi et la Charité il n'y a absolument aucune conjonction, mais que l'Esprit saint par la Foi en Dieu le Père, à cause du mérite du Fils, entre chez l'homme, et purifie ses intérieurs jusqu'à sa propre Volonté, dont ils font comme un Plan ovale ; et que, quand l'opération de l'Esprit saint approche vers ce plan, elle s'écarte de sa partie gauche en tournant et ne le touche aucunement, et qu'ainsi la partie intérieure ou supérieure du génie de l'homme est pour Dieu, et la Partie extérieure

ou inférieure pour l'homme, et que par conséquent il n'apparaît devant Dieu rien de ce que fait l'homme, soit le bien, soit le mal ; le bien, parce qu'il est méritoire ; le mal parce que c'est le mal ; car si le bien et le mal apparaissaient devant Dieu, l'homme périrait d'après l'un et l'autre ; et que, cela étant ainsi, il est permis à l'homme de vouloir, de penser, de dire et de faire tout ce qui lui plaît, pourvu qu'il prenne garde à lui à cause du Monde. » Je demandai s'ils affirment aussi qu'il est permis de penser de Dieu qu'il n'est ni Tout-Présent ni Tout-Sachant. Ils me répondirent du Ciel : « Ils prétendent que cela leur est aussi permis, parce que Dieu, chez celui qui a obtenu la Foi et a été par elle purifié et justifié, ne regarde à rien de sa pensée ni à rien de sa volonté, et que néanmoins l'homme retient dans le sein intérieur ou dans la région supérieure de son mental ou de son génie la Foi qu'il avait reçue dans son acte, et que cet acte peut parfois revenir à l'insu de l'homme. C'est là ce que représente la PETITE TÊTE, qu'ils retirent dans la partie antérieure du corps, et qu'ils font entrer aussi dans la GRANDE TÊTE, quand ils parlent avec les laïques ; car ils parlent avec eux, non pas par la Petite Tête, mais par la Grande, qui par devant apparaît comme ayant une face humaine ; et, d'après la Parole, ils parlent avec eux de l'Amour, de la Charité, des bonnes OÈuvres, des Préceptes du Décalogue, de la Pénitence, et ils tirent de la Parole presque toutes les choses qui y sont sur ces sujets ; mais alors ils font entrer dans la grande Tête la petite Tête, d'après laquelle ils comprennent intérieurement en eux-mêmes, que toutes ces choses doivent être faites non pas pour Dieu, ni pour le salut, mais seulement pour le bien public et le bien privé. Toutefois, comme c'est d'après la Parole, qu'ils parlent avec suavité et élégance de ces sujets, surtout de l'Évangile, de l'Opération de l'Esprit saint et de la Salvation, ils paraissent à leurs auditeurs comme des hommes précieux et comme les plus sages de tout l'Univers ; c'est pour cela même que tu as vu que les jeunes garçons et les jeunes filles assis sur les bancs des navires leurs ont donné des friandises et des choses précieuses : ce sont donc eux que tu as vus représentés comme des Tortues. Dans ton Monde, ils sont peu distingués d'avec les autres, excepté en cela, qu'ils se croient plus sages que tous, et qu'ils se moquent des autres, et aussi de ceux qui sont dans une semblable doctrine

quant à la Foi; mais non dans leurs arcanes : ils portent avec eux dans le vêtement un certain signe par lequel ils se font reconnaître des autres. » Celui qui me parlait ajouta : « Je ne te dirai pas ce qu'ils pensent des autres choses de la Foi, par exemple, de l'Élection, du Libre Arbitre, du Baptême, et de la Sainte-Cène ; ce sont des secrets qu'ils ne divulguent pas, mais nous dans le Ciel, nous le savons. Toutefois, comme ils sont tels dans le Monde, et qu'après la mort il n'est permis à personne de parler autrement qu'il ne pense, c'est pour cela qu'alors, parce qu'ils ne peuvent parler que d'après les folies de leurs pensées, ils sont réputés comme fous, chassés des Sociétés, et précipités dans le puits de l'abîme, dont il est parlé dans l'Apocalypse, — IX. 2 ; — et ils deviennent des Esprits corporels et apparaissent comme des Momies Égyptiennes ; car un calus a été introduit dans les intérieurs de leur Mental, parce que dans le Monde ils y avaient interposé une cloison. La Société infernale de ces Esprits est sur les confins de la Société infernale des Machiavélistes, et ils entrent indistinctement de l'une dans l'autre, et s'appellent entre eux compagnons ; mais ils en sortent, parce qu'ils diffèrent en ce qu'il y a eu chez eux quelque chose de religion concernant l'acte de la justification par la foi, tandis que chez les Machiavélistes il n'y a rien eu de religieux. »

Après que j'eus vu chassés des Sociétés, et rassemblés pour être précipités, je vis dans l'air un Navire volant avec sept voiles, et sur ce navire des pilotes et des matelots couverts de robes de pourpre, ayant sur leurs bonnets de magnifiques couronnes de laurier, et criant : « Nous voilà dans le Ciel, nous sommes des Docteurs revêtus de pourpre, et couronnés de laurier par préférence à tous les autres, parce que nous sommes les chefs des sages de tout le Clergé d'Europe. » J'étais étonné de ce que je voyais, et il me fut dit que c'étaient les images du faste, et les pensées idéales, que l'on nomme phantaisies, de ceux qui avaient précédemment été vus comme des Tortues, et qui maintenant, ayant été, comme fous, chassés des Sociétés et rassemblés, se tenaient ensemble dans un même lieu : et alors je désirai parler avec eux, et je m'approchai du lieu où ils étaient, et je les saluai, et leur dis : « C'est vous qui avez séparé les Internes des hommes d'avec leurs Externes, et l'Opération de l'Esprit saint comme étant dans la Foi d'avec sa

coopération avec l'homme hors de la Foi, et par conséquent séparé Dieu d'avec l'homme ; n'avez vous pas ainsi éloigné de la Foi non-seulement la Charité et ses Œuvres, comme plusieurs autres Docteurs du Clergé, mais aussi la Foi elle-même quant à sa manifestation devant Dieu par l'homme ? Mais, je vous prie, voulez-vous que je m'entretienne avec vous sur ce sujet d'après la Raison ou d'après l'Écriture Sainte ? » Ils dirent : « Parle d'abord d'après la Raison. » Et je parlai, en disant : « Comment l'Interne et l'Externe chez l'homme peuvent-ils être séparés ? Qui ne voit, ou ne peut voir, d'après la perception commune, que tous les Intérieurs de l'homme se plongent et sont continués dans ses Extérieurs, et jusque dans ses extrêmes, pour produire leurs effets et opérer leurs œuvres ? Les Internes ne sont-ils pas à l'égard des Externes, pour se terminer en eux, y subsister, et ainsi exister, à peu près comme une colonne à l'égard de son piedestal ? Vous pouvez voir que s'il n'y avait pas continuation, et ainsi conjonction, les extrêmes seraient dissous et s'évanouiraient comme des bulles de savon dans l'air ; qui peut nier que les opérations intérieures de Dieu chez l'homme soient par myriades de myriades, sans que l'homme en sache rien ? et à quoi lui servirait-il d'en savoir quelque chose ? il suffit qu'il connaisse les extrêmes, dans lesquels avec sa pensée et sa volonté il est avec Dieu. Mais ceci va être illustré par un Exemple : L'homme connaît-il les opérations intérieures de son langage ? Sait-il comment le poumon attire l'air, et en remplit les vésicules, les bronches et les lobes ; comment il pousse cet air dans la Trachée, et l'y change en son ; comment ce son est modifié dans la glottes par le secours du larynx ; comment ensuite la langue l'articule, et comment les lèvres complètent l'articulation, afin qu'elle devienne langage ? Toutes ces opérations intérieures dont l'homme ne sait rien, ne sont-elles pas pour l'extrême, afin que l'homme puisse parler ? Éloignez ou séparez l'un de ces internes de sa continuité avec les extrêmes, est-ce que l'homme pourrait parler plus qu'une souche ? Soit encore un exemple : Les deux mains sont les derniers de l'homme ; les Intérieurs qui sont continués jusqu'à elles ne viennent-ils pas de la Tête par le Cou, puis par la Poitrine, les Épaules, les Bras et les Avant-Bras ? N'y a-t-il pas d'innombrables tissus musculaires, d'innombrables phalanges de fibres motrices, d'in-

nombrables faisceaux de nerfs et de vaisseaux sanguins, et un grand nombre de jointures des os avec leurs ligaments et leurs membranes? L'homme sait-il quelque chose de leur action? et cependant les mains opèrent d'après le jeu de toutes et de chacune de ces parties : supposez que ces intérieurs vers le poignet se retournent à gauche ou à droite et n'entrent pas par continuité dans la main, la main ne se détacherait-elle pas de l'avant-bras, et ne pourrait-elle pas comme une partie arrachée et sans vie? et même, si vous voulez m'en croire, il en serait comme du corps, si l'homme était décapité. Il en serait absolument de même du Mental humain, et de ses deux Vies, la Volonté et l'Entendement, si les Divines Opérations qui appartiennent à la Foi et à la Charité, cessaient au milieu du chemin, et ne tendaient pas par continuité jusqu'à l'homme; certainement alors l'homme serait non-seulement une brute, mais une planche pourrie. Voilà ce que j'avais à dire d'après la raison. Maintenant, si vous voulez m'entendre, je prouverai les mêmes choses d'après l'Écriture Sainte: Le Seigneur ne dit-il pas: *Demeurez en Moi, et Moi en vous; Moi, je suis le Cep; vous, les sarments; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup.* — Jean, XV. 4, 5; — les fruits ne sont-ils pas les bonnes œuvres que le Seigneur fait par l'homme, et que l'homme fait de soi-même d'après le Seigneur. Le Seigneur ne dit-il pas encore: *Je me tiens à la porte et je frappe, et chez celui qui ouvre j'entre, et je soupe avec lui et lui avec Moi.* — Apoc. III. 20. — Le Seigneur ne donne-t-il pas des mines et des talents, afin que l'homme les fasse valoir et en tire du gain, et afin de lui donner selon le gain, la vie éternelle? — Matth. XXV. 14 à 30. Luc, XIX. 13 à 26. — Le Seigneur ne donne-t-il pas à chacun le salaire selon le travail dans sa vigne? — Matth. XX. 1 à 17. — Mais ce n'est là qu'un petit nombre de passages de la Parole, on remplirait des pages avec ceux où il est dit que l'homme doit faire des fruits comme l'arbre, qu'il doit faire les commandements, qu'il doit aimer Dieu et le prochain, etc. Mais je sais que votre propre Intelligence ne peut pas avoir avec les choses qui sont de la Parole un commun, tel qu'il est en soi; quoique vous ayez ces choses à la bouche, néanmoins vos idées les pervertissent; et vous ne pouvez faire autrement,

puisque vous éloignez de l'homme toutes les choses de Dieu quant à la communication et par suite quant à la conjonction ; que vous reste-t-il alors, sinon d'éloigner aussi toutes les choses du culte ? » Après cela, ils m'apparurent dans la lumière du ciel, qui découvre et manifeste chacun tel qu'il est ; et alors ils furent vus non pas comme précédemment sur un Navire dans l'air comme dans un Ciel, ni couverts de vêtements de pourpre et la tête couronnée de laurier, mais dans un lieu sablonneux avec des vêtements en lambeaux et les reins entourés de filets de pêcheurs, à travers lesquels apparaissaient leurs nudités ; et alors ils furent envoyés dans la société qui était sur les confins de la société des Machiavélistes.

FIN DU PREMIER VOLUME